



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

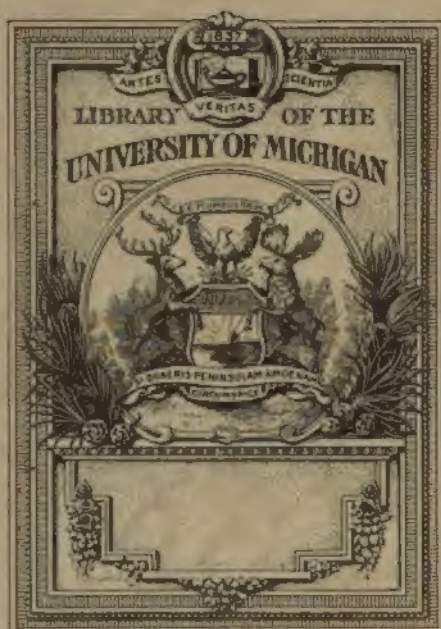
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B 1,378,132





892.45

K78





**HISTORISCH-KRITISCHES**  
**LEHRGEBÄUDE**  
**DER**  
**HEBRÄISCHEN SPRACHE**

**MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG**  
**DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT**

**AUSGEARBEITET VON**  
**PROFESSOR (FR.) EDUARD KÖNIG**  
**DR. THEOL. ET PHIL.**

**ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:**

**ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE**  
**UND GENERELLE FORMENLEHRE**



**LEIPZIG**  
**J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG**  
**1895**

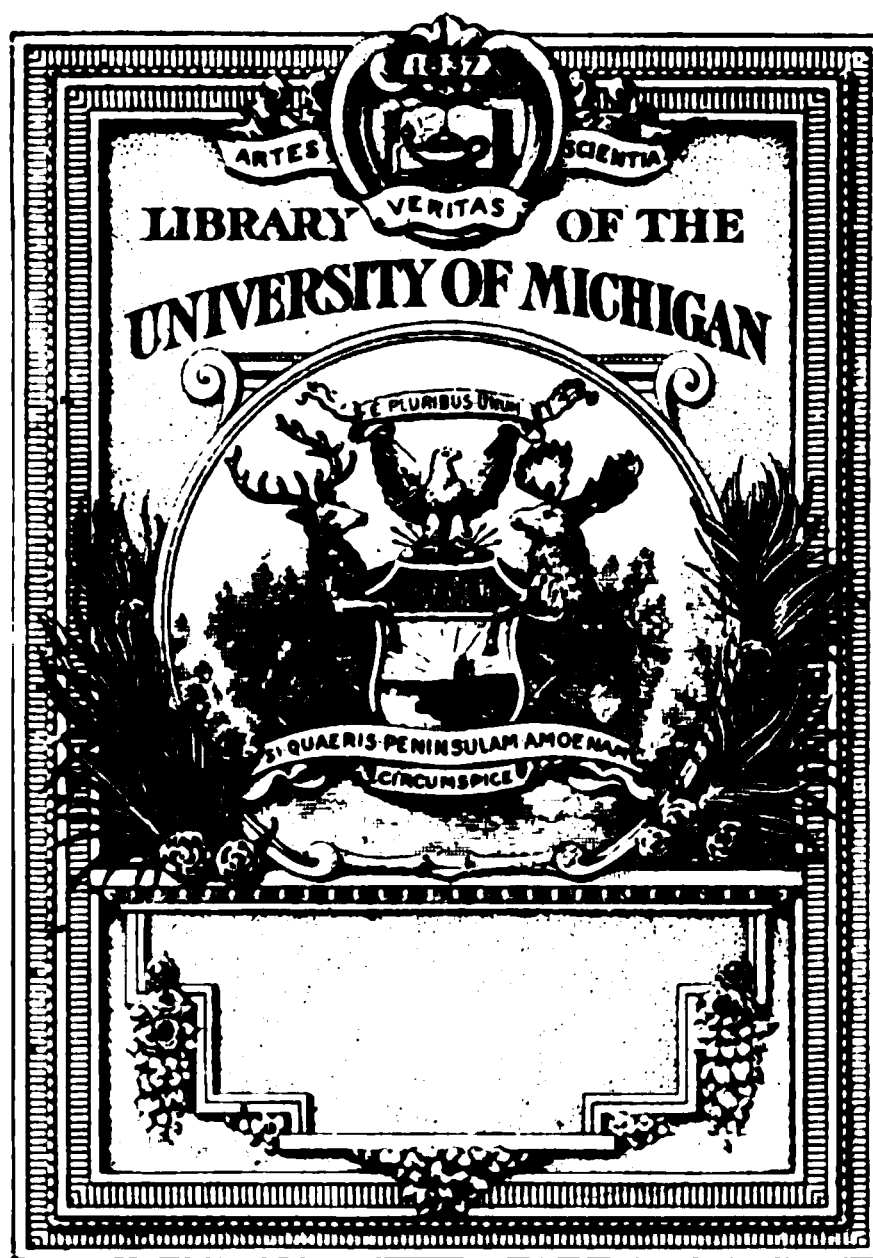
**Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.**



## Vorwort

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesammte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht blos sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von כָּכָה oder עַל־דְּבָרִי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.





~~4.4~~

892.45

K78



# Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

## Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

### III. Das Substantivum und das Adjectivum.

#### Nomina ohne Femininendung am Singular.

	Seite
1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten . . . . .	1
Ausprägungen der Typen <i>qaṭl</i> , <i>qiṭl</i> , <i>quṭl</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis ק'ץ (S. 37 [159]), ק'ץ (S. 39 [160]), ק'ץ (S. 45), ק'ץ (S. 46 [162]), ק'ץ (S. 47 [162]), ק'ץ (S. 60 [162]), ק'ץ (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qeṭal</i> , <i>qeṭil</i> , <i>qeṭul</i> (S. 66 [169]).	
2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima . . . . .	70
Ausprägungen des Typus <i>qaṭal</i> (S. 72 [170]), <i>qiṭal</i> (S. 78 [173]), <i>quṭal</i> (S. 79); <i>qaṭil</i> (S. 79 [173]), <i>qaṭul</i> (S. 84 [175]), <i>quṭul</i> (S. 85).	
3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	85
Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. <i>ā</i> ) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. <i>ē</i> ) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> blos in Ultima hatten u. von verbis ק'ץ stammten (hebr. auf ק'), sowie ihre Flexionsverwandten S. 109 [190]; Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hebr. <i>ō</i> ) blos in Ultima (S. 120 [193]).	
4. Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima.	121
Nomina mit der Vocalfolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalfolge <i>ā-ī</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalfolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalfolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lautfolge <i>Šewā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>ī</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).	
5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren . . . . .	147
Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qaṭṭāl</i> , <i>qiṭṭāl</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qaṭṭil</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qaṭṭul</i> , <i>qiṭṭul</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203])).	

	Seite
<b>Nomina mit Femininendung am Singular . . .</b>	<b>156</b>
1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten . . . . .	156
2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima . . . . .	170
3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima . . . . .	176
4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima . . . . .	194
5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen . . . . .	200
<b>IV. Das Zahlwort . . . . .</b>	<b>206</b>
Die Cardinalzahlen . . . . .	207
Die Ordinalzahlen . . . . .	225
Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen . . . . .	227
Ueber Zahlzeichen oder Ziffern . . . . .	230
<b>V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen</b>	<b>232</b>
Die Gesamtbenennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).	
<b>Die Adverbia . . . . .</b>	<b>234</b>
<b>Deutelaute-Adverbien . . . . .</b>	<b>234</b>
Deutelaute-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogationis S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250).	
<b>Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .</b>	<b>254</b>
Adverbien mit der Endung <i>ām, ōm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).	
<b>Die Präpositionen . . . . .</b>	<b>269</b>
<b>Praepositiones praefixae ב, ל, כ . . . . .</b>	<b>270</b>
<b>Praepositio praefixa, oder proclitica מן . . . . .</b>	<b>287</b>
<b>Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (אֶת etc.) . .</b>	<b>294</b>
<b>Präpositionen mit Pluralsuffixen. . . . .</b>	<b>302</b>
<b>Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . . .</b>	<b>311</b>
<b>Zusammengesetzte Präpositionen . . . . .</b>	<b>313</b>

<b>Die Conjunctionen . . . . .</b>	<b>322</b>
<b>Die Interjectionen . . . . .</b>	<b>334</b>

## VI. Die generelle Formenlehre. . . . . 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 362).

### a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen . . . . . 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen . . . 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen . . . . . 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstamm-bildung; Ausdruck der Verbalmodi . . . . . 378

Entstehung der Nomina . . . . . 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 405); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasma“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S. 413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb . 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen . . . . . 424

Aeussere u. innere Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen . . . . . 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phönicischen u. Hbr. (S. 445) etc.

Secundäre Einwirkungen der Idee . . . . . 447

Analogiewirkungen (S. 451); interdialektischer Lautwandel (S. 453)



	Seite
b) <b>Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentos</b> . . . . .	456
Grenzlinien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).	
<b>Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen</b> . . . . .	458
Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangsconsonanten (S. 472) etc.	
<b>Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind</b> . . . . .	473
Palatalisirung (Mouillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).	
<b>Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben</b> . . . . .	482
Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandtschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).	
<b>Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind</b> . . . . .	489
Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 498); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502).	
<b>Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunkt von Spracherscheinungen</b> . . . . .	513
Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).	
<b>Formenregister</b> . . . . .	542
1. althebräische Formen . . . . .	543
2. phönicische, neuhebräische, aramäische Formen . . . . .	597
3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT. . . . .	598
<b>Sachregister</b> . . . . .	599

## Verzeichnis von Abkürzungen.

a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).

A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird.

Abulwalid, Rigma (ed. Goldberg 1856).

Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).

AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften.

Balmes = אברם בלמיס von Abr. de Balmis (1523; אברם בלמיס, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).

Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).

Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Sprr. (1891).

B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).

Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältniß der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).

Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).

Bloch = A. Bloch, Phönicisches Glossar (1891).

BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorge schlagen in Bd. I 363).

CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).

CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).

Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes חתי in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).

Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.

Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).

Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).

Del., HWB. = Assyr. Handwörterbuch (1894 ff.).

Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).

Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).

DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-teamîm, edd. Baer u. Strack (1879).  
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen  
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).  
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.  
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).  
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.  
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.  
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der  
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).  
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.  
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).  
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-  
 semitologischen Inhalts (1892).  
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).  
 JAs. = Journal Asiatique.  
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).  
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *n* praefixum).  
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,  
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).  
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).  
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).  
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.  
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-  
 liche Bildung der Nomina (1889).  
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).  
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.  
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.  
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).  
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.  
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli  
 (1873).  
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.  
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.  
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).  
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.  
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).  
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer  
 gewidmet (1875).  
 Mü.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-  
 corum (1890).  
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlau u. Volck.  
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,  
 ed. Tympe (1734).

- ntr. = neutrum, im neutrischen Sinne.  
 Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).  
 Pa. = mit dem Accent Pašta versehen.  
 PF. = Pausalform.  
 Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).  
 Pinsker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).  
 Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).  
 Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).  
 Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.  
 Qi., WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.  
 RÉJ = Revue des Études Juives.  
 Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).  
 R. Sém. = Revue Sémitique, herausg. v J. Halévy (1893 ff.).  
 s. = subjectum (bei Wörtern mit s praefixum).  
 Šach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.  
 SBac. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.  
 Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).  
 Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).  
 S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).  
 SWAc. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.  
 ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.  
 Ti. = mit dem Accent Tiphcha versehen.  
 TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.  
 u.! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.  
 Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).  
 Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).  
 WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.  
 ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.  
 ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.  
 ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.  
 ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.  
 Zq. = mit dem Accent Zaqeph qaton versehen.  
 ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

---

Was bei Citaten in [ ] steht, ist Zusatz von mir.

---

### Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

- Z. B. *a* ist das kurze *a*, *ā* der tongedehnte, *ã* der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und *â* ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange *a*-Laut.  
 Das lange *a* des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

seiner Quantität durch  $\tilde{a}$  und theils nach seiner Qualität durch  $\delta$  wiedergegeben.

$\epsilon$  bezeichnet hie u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen  $e$ -Laut, etwa =  $\ddot{o}$ .

$'$ , der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil  $\nu$  stets durch  $\nu'$  dargestellt ist.

$g$  vertritt auch  $g'$ , also:  $dsch$ ;  $gh = \dot{g}$  (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).

$\parallel$  bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).

$>$  bedeutet: wahrscheinlicher, als.

$<$  bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).

: — hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.

\* vor einer Form zeigt an, dass dieselbe bloß hypothetisch vorausgesetzt ist.

Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.

Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.

## Die Formenlehre:

### III. Das Substantivum und das Adjectivum.

#### A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qat̄l, qit̄l, qūt̄l vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) גֶּפֶן, גָּ, im (Weinstock); — דֶּרֶךְ, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150<sup>b</sup>), sonst דָּ, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT<sup>2</sup>], 547; — טָרַף, טָ, im (Abrufung, Abgerupftes); — יָלַד, יָ (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerê [= Q]: יָלַד<sup>1</sup>), im (Generation = Kind etc.); — כָּבַל, nicht i. P., im (Fussfessel); — כָּלָב, כָּ, im (Hund; ass.: *kalbu*); — כֶּסֶף, einmal i. P.<sup>2</sup>), sonst כָּ, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie ἀργύριον von ἄργος, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: כֶּסֶף, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

---

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150<sup>b</sup>: „כֶּסֶף verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschlüpft [!] ist eines, welches sich nicht verändert: כֶּסֶף Ps. 68[, 14].“



ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — **כָּרִם**, **כָּ**, im (Weinberg; ass.: *karmi*, Pl.); — **מֶלֶךְ**, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — **נָפֶשׁ**, **נָ**, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — **סָרַן** anzunehmen zu **סָרְנִים** wegen **סָרְנִי** (Philisterfürst); — **פָּלֶג**, im (Flussarm = Bach); — **צֶלֶם**, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — **צֶמֶר**, **צָ** (Wolle); **קָדָם**, **קָדְמִי** [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — **קָרָן**, **קָ** 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — **קָרָם**, **קָרָסִים** (Haken); — **קָרֶשׁ**, **קָ**, im (Brett); — **רָגֶל**, **רָ** (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — **שָׁלַם**, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — **שָׁמֶן**, **שָׁ**, im (Oel; ass.: *šamnu*); **חֶלֶם**, im (Furche).

b) **בָּצָר**, **בָּ** (Gold); — **בָּשָׁם**, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — **גָּבֵר**, **גָּ**, im (Mann); — **גָּרָם**, **גָּ**, im (Knochen); — **גָּרֶשׁ** 5 M 33, 14 (Trieb); — **הֶבֶק**, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — **הֶדְבָּר**, **הֶ**, im (? Wegtrieb; Seuche); — **הֶלֶה** (Traufe); — **זָבַד** 1 M 30, 20, auch **זָבַד** in einem Theil der HSS., Qimchi, Mikhlol 149<sup>b</sup> (Schenkung); — **זָמַר**, **זָ** 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber **זִמְרִי**, *Zimrî*); — **זָרָם**, **זָ** (Schwemmung); — **יָלַק** (? Fresser; eine Heuschreckenart); — **יָרֶק** (zartes Gelblichgrünes); — **כָּבֵשׁ**, im (Lamm); — **כָּבֵשׁ** 2 Ch 9, 18 (Fussschemel); — **כָּשָׂב**, im (Lamm); — **כָּפָתָם**, **כָּ** (Gold); — **כָּתָר** (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — **לָקַד**, **לָ** Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — **לָקַט** (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — **לָקַשׁ**, **לָ** Am. 7, 1 (Spätgras); — **לָשָׁם** 2 M 28. 39 (Edelsteinart); — **לָחָד** Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmass für Trockenenes); — **מָגֵד**, im (hehres Gut); — **מִזְגָּ**, **מִ** HL. 7, 3 (Mischung  $\alpha. \varepsilon.$  = Mischwein); — **מִלֵּט** Jr. 43, 9 (Mörtel); — **מִסָּךְ** Ps. 75, 9 (Beimischung); — **מִרָד** Jos. 22, 22 (Aufruhr); — **מִשָּׁדָה** (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — **מִשָּׁק**, nach Ges. Thes. von **מִשָּׁק**, also Heranziehen, Besitzergreifung; — **מִתָּק** (Süssigkeit); — **נָגַף**, **נָ** (Schlag); — **נָכַר** Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — **נָפַץ** (Zerschlagung); — **נָשָׂדָה** auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwickung  $\alpha. \varepsilon.$  = Zins); — **נָחַק**, **נָ** (Einritzung im spec. Sinne = Hautzerpringen, Grind); — **נָחַר**, **נָ** (Natron); — **סָכַל** Qh. 10, 6 (Dummdreistigkeit); — **סָלָה** (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — **פָּטָר** (Aufbrechung und deren Subject); — **פָּלַס** (Gleichmachung  $\alpha. \varepsilon.$  = Abwiegung und deren Mittel: Wage); — **פָּרַט** 3 M 19, 2 (Object der Abreissung); — **פָּרַדָה**, **פָּ** (Brechen = Gewaltsamkeit); — **פָּרַס** zu **פָּרַסִי** Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — **פָּרַק** (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — **פֶּה**, **פֶּה**, im (Otter); — **קָטַב**, **קָ** (Durchschneidung = Seuche); (**קָטַל**), **קָ** Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — **קָלַס** (Verspottung und deren Object); — **קָסַם**, **קָ**, im (Wahrsagung und deren Mittel); — **קָרַץ** Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — **קָשַׁב**, **קָ** ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — (**רָגַשׁ**), **רָ** Ps 55, 15 (laute Menge); — **רָכַשׁ**, **רָ** (edles Reitpferd); — **רָמַשׁ** ([Gekrieche], Kriechgethier); — **רָפַשׁ** Jes. 57, 20 (Schlamm); — **שָׁרַ** (Löhnung); — **שָׁרַר** Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — **שָׁרַט** 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. **שָׁרַ** (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — **שָׁלַג**, **שָׁ** (Schnee); — **שָׁפַךְ** 3 M 4, 12 (Ausguss); — (**שָׁפַר**), **שָׁ** 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. **שָׁפַר** Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — **שָׁקַט** 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — (**שָׁקַה**), **שָׁ** 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — **שָׁקַץ** (Abscheu, Abscheuliches); — **שָׁרַץ**, **שָׁ** [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — **תָּבַן** auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen **תִּבְנִי**, *Tibnî*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die *pars potior* der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu behandelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfacher Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctuationszeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein Qameṣ, also *qāṭel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit Qameṣ versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb,] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältnis der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Oeffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qārnān* (ein Horn); — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigeetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ל̄ gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit *i* (vgl. לִמְלָאֲחִים *limelākhîm*; doch z. B. לְיָלְדִים [Kindern] wurde zu לִלְיָדִים *lîlādîm*, vgl. Esr. 10, 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal *ā* als *ā* des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ל̄ in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ל̄ erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist<sup>1)</sup>. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ל̄ den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) ל̄, ל̄; ל̄, ל̄, ל̄ = *lō*; ל̄ = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) ל̄ mit folgendem Dagesch forte; blosses ל̄ vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes ל, nämlich לָ, z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung an versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu ā und wird durch ם angezeigt. Dieses sogenannte He locale wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung ם („He femininum“). Diese alten Accusativ-

ל = lā vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbialen Ausdrücke; ל vor unbetontem hā und ā, ebenso vor unbetontem sowie betontem chā und vor chō (ם mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf ל folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet ל, oder ל, oder ל vor dem Chateph Segol (לֵלִי kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen לִלִי), oder ל vor ם mit Chateph Qames (לֵלִי „einer Krankheit“; denn „der Krankheit“ heisst לִלִי), bei vornbetonten Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist anderseits Anwesenheit des Artikels, wenn man ל mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein ל vor Nicht-Guttural, ein ל, wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches ל trifft. — Zweifelhaft ist also die Sache, wenn man auf ל, welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf ל vor ם oder ם mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind: לֵלִי, לֵלִי und לֵלִי. Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40a „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das לֵלִי dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B. לֵלִי (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaquq ein Eigenname ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigenname ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch  $\text{אֶת}$  oder  $\text{אֵת}$  angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *awt* [*ôth*], *iut*, *ēth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne  $\text{אֶת}$ , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt  $\text{אֶת}$  auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht blos ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach  $\text{שֶׁשׁ}$  Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrunde des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ ( $\text{הָאֵל הַקְּרִיָּאָה}$ ); vgl. Qi., Mi. 48a; Balmes, Mique Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen:  $\text{מִכְרִית}$  oder oft plene geschrieben  $\text{מִכְרִית}$  d. h. *mü-khrāth*, z. B. Diquqê ha-tešamîm § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die Termini *res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunkt dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, סמך = *sāmûkh*, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מלה נסמכת“ = *milla nismèkheth*, angelehntes Wort“ (Qi., Mi. 43a), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung (סמיכות = *semîkhûth*) geschehe, z. B. Qi., Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoss (*Schewa mobile*) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder Schewa: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das Schewa auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vocalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergesslichkeit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.



δ) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vocalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältniss die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten *יִרְקָה* lautet der St. c. nicht blos regelmässig, sondern wahrscheinlich auch *יִרְקָה* 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie *יִרְקָה* Mat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. *יִרְקָה* steht, wie der St. c. *יִרְקָה* Ps. 37, 2; 3) weil *יִרְקָה*, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben *יִרְקָה*, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, *יִרְקָה* gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende *יִרְקָה* in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende *יִרְקָה* auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen *יִרְקָה* 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hindeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. *יִרְקָה* 2 M 13, 12 öfter der St. c. *יִרְקָה* erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *pēter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade. WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr *יִרְקָה* V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

ε) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-

folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkann-tes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *ˆ* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *ˆ* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigenname מַלְכִּי־שֶׁדֶק 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

ζ) Wie jenes erwähnte *Malkî-sèdeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ā* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die 'Imāleh) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *ë* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals a parte potiori im allgemeinen: Nomina segolata.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwuchsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale separatum (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale suffixum heissen<sup>1)</sup>. Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מֶלְכִי *malkī'*, mein König; מֶלְכָּךְ *malkēkhá*, in Pausa: מֶלְכֶּךָ *malkékhā*, dein (masc.) K.; מֶלְכְּךָ *malkēkh*, dein (fem.) K.; מֶלְכוֹ *malkō'*, sein K.; מֶלְכָּהּ *malkā'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מֶלְכֵּנוּ *malkēnū*, unser K.; מֶלְכֵּיכֶם *malkēkhém*, euer (masc.) K.; מֶלְכֵּיכֶן *malkēkhén*, euer (fem.) K.; מֶלְכֵּיכֶם *malkā'm*, ihr (masc. pl.) K.; מֶלְכֵּיכֶן *malkā'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ך (j, i), welcher mit dem ך, das auch in der Objects-

1) Vgl. ὁ βασιλεύς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32<sup>a</sup>. 33<sup>b</sup>) nannte קִינִי possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu *ĩ* zusammengefloßen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hellerschallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalaut, so auch — vom Nominalaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkēnú*. Auf den nämlichen Ursprung ist das *ē* von *ēkh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich auslautenden *ĩ* (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein *ē* erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das *ō* von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbalsuffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *āhh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-h?m* und *a-h?n* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammalaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einflüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähkere Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem *ō* etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen<sup>1)</sup> und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *îm*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangerückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *melākhîm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *î* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *melākhîm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandtschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accentuelle Verhältnisse auch in *qetōlekhā'* (1, 229) ausgeübt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qutūl* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einflüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

---

1) Singular: St. abs.: *mèlekh* ein König, *lemèlekh* einem Könige, *mèlekh* einen König, *eth-ha-mèlekh* den König; — St. c.: *mèlekh* der König [jemandes], *lemèlekh* dem K. [jemandes], *eth-mèlekh* den K. [jemandes]; — *malkî* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *melākhîm*; St. c.: *malekhê'* Könige [jemandes]; — *melākhāj* etc. meine Könige etc.; — *malekhêkhém* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglājim* Füße; — St. c.: *raglê* Füße [jemandes]; — *raglāj* etc. etc. meine Füße etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *godaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qatl* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qatl-qètel* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qatal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genetivattributs, also in statu constructo, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālekhē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in מַלְכֵי Hes. 17, 9 und in מַלְכֵיכֶם 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *î* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *î* das *ê* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ê* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ê* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ê* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58), werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der res possessa auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: מַלְכֵי, die Könige



von mir, meine Könige; מְלָכֵי, מְלָכֶיךָ; מְלָכֵינוּ, מְלָכֶיהָ; מְלָכֶיךָ, מְלָכֵיהֶם; מְלָכֵיכֶם, מְלָכֵיהֶן.

α) *melākháj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut ־ (*i, j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix ־ hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *ēkh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhájikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ü* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhā'khā* und *melakhā'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nû* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem, khen, hem, hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mālekhêkhém* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nû* pflegen deshalb die *numeri pluralis suffixa levia*, aber die andern vier die *numeri pluralis suffixa gravia* genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *îm*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *îm* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ôth* (getrüb't aus *âth*)

angenommen <sup>1)</sup>. Ein Beispiel ist der Plural von *nèphesch*: im St. abs. נִפְשׁוֹת *n<sup>o</sup>phāschôth*, im St. c. נִפְשׁוֹת *năph<sup>e</sup>schôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *îm*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergiebt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthūn*; Gen. und Acc.: *âthīn*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache eben dieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *napheschôthām*, *napheschôthān*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden *genus masculinum* —, dass die an Pluralen auf *îm* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשׁוֹתַי *napheschôtháj* etc. und geradeso נִפְשׁוֹתֵיךָ *napheschôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *îm* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes *a parte potiori fit denominatio* nicht richtig, die Pluralendungen *îm* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *îm* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglájim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*, vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnâni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa levia die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa gravia die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *îm*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *ragláj*, *raglâ'khā* etc. gerade so, wie *raglêkhém* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרְנַיִם* auch *קָרְנַיִם* und demgemäss auch *קָרְנַיִי* sowie *קָרְנַיִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְנַיִם* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-

liche Neigung, den Dual an den Plural anklingen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr  $\tilde{a}$  zu  $\tilde{i}$  sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den  $\tilde{i}$ -Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermaßen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *qatl* zugehören, in denen thatsächlich statt  $\tilde{a}$  ein  $\tilde{i}$  auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פָּרַד *pèred* (Maulthier); St. c. ebenso פָּרַד *pèred*; suffigirt: פָּרְדִּי etc. *pirdî* etc.; — Plur.: פָּרְדִּים *perādîm*; פָּרְדִּי *pirêdê*; פָּרְדִּי etc. *perādáj* etc.; פָּרְדִּיכֶם etc. *pirêdêkhém* etc.; — Dual: בִּרְכָּיִם *birkájim* (Kniee); בִּרְכָּי *birkê*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: בָּגַד, בָּ, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — בָּרַק, בָּ (Riss); — בָּטֶן, בָּ (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — בָּרָךְ Jes. 45, 23 m. Zaq. q.; mit  $\tilde{i}$  auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — בָּרַחַר, בָּ, im (Schnitt); — גָּרֶשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — גָּשָׁם, גָּ, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse; „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — דָּגָל, n. i. P., im (Object des Ausschauens  $\alpha. \varepsilon.$  [ass. *diglu* von *dagálu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — דָּשֵׁן, דָּ (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — יָקַב, יָ, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — קָטַל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), קָ, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — קָטַל Hi. 41, 5 mit Merekha,  $\tilde{i}$  im Dual (Doppelt-heit); — מָכַס, n. i. P. (Abgabe)<sup>1</sup>); — מָכַר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُونٌ, tributum). Denn dass es nicht von כָּסַם stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen-

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — מִתָּג, n. i. P. (Zaum)<sup>1</sup>); — נָגַב auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — נָזַם, im (? Bindung = Nasenring etc.); — נָכַר ([? Hervorbringung] Nachkommenschaft); — נָשַׁר, נ, im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — נָפַר, פ, im (? Zerfliessung, dann deren eindruckvollstes Subject: — Leichnam); — נָפַר, פ (Schlaffheit, Weichheit: — Schmer); — נָפַל, פ (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — נָפַל, פ (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — נָפַר, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94f.]: — Maulthier); — נָפַר, פ, im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — נָפַשׁ (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — נָצַק auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes נִצַּק 1881, S. 59]); — נָצַד, im (Anbindung  $\alpha. \varepsilon.$  = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feldmass); — נָקַר, ק, im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — נָקַב, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)<sup>2</sup>); — נָקַח, ק (Bruch: Ausbruch; Reisig); — נָקַב auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im

hang mit dem genannten Verb das Femininum נִקְבָּה (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn נִקְבָּה von נִקְבָּה entsprungen wäre, wieder von נִקְבָּה abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von נִקְבָּה etwa נִקְבָּה lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an מִתָּג (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass מִתָּג mit מִתָּג verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit מִתָּג (fluxit) oder מִתָּג (cedere) zusammenzubringen und מִתָּג als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch נָקַב bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — קָשָׁר, ק (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — רָכַב, ר, im (Reiterei, Fahrzeug); — רָסַן (Zaum, Gebiss); — רָשָׁה, im (Gluth, Flamme); — שָׁבַר (? Ausbruch *α. ε.* [vgl. Ps. 104, 14<sup>b</sup>] = Brotfrucht, Getreide)<sup>1)</sup>; — שָׁבַת, wenigstens 2 M 21, 19 von שָׁב, also: Feiern, Arbeitsunterlassung<sup>2)</sup>; — שָׁמַשׁ, ש, oth (? geschäftiges Wandeln *α. ε.* und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — שָׁקַל, ש, im (Schequel)<sup>3)</sup>; — שָׁקַר, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst ש, und zwar auch bei blosser Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichen Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform *qatl* hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei יָלַי an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. יָלַיִם lautet, steht Jes. 57, 4 יָלַיִם־יָשָׁע. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von יָלַי denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form יָלַיִם etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angegebenen Reihenfolge der Flexionsformen<sup>1)</sup> theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch<sup>7)</sup>: von intransitivem שָׁבַר; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schibtô* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775<sup>b</sup>) auf יָשָׁב [sitzen, stillsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274<sup>b</sup>) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. *šiqu*, von שָׁקַל (ass. *šaqālu* „in der Schwebe, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.



schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals<sup>1)</sup>: בִּגְדִי *bigēdî* Esr. 9, 3. 5 und בְּגִדִי von 1 M 39, 12 an; ebenso יָקָה 5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; — אֶזְיָי Jes. 5, 10; יָזַי HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in בְּיָיָהם Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. — נָגְדָה südwärts; נָגְדִי 1 M 21, 23; קָצַף Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform: סֵפֶר *sēpher* (Buch); c. ebenso; סִפְרִי *siphrî*; סִפְרִים, c. סִפְרֵי *siphrê*; סִפְרֵי; סִפְרֵיהֶם *siphrêkhém*; Dual: קִבְצִים Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde קִבְצִי *qibšê* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *ě*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siphr* ein סֵפֶר (*sèpher*) hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisirung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qètel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *è* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qaṭl-qètel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden, ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisirung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qètel* und der Aussprache *qètel* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisirung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.



werden, von denen blos Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: גִּלְדִּי Hi. 16, 15; שִׁבְרִי (Zuversicht) Ps. 119, 116; שִׁבְרִי 146, 5; שִׁפְקוֹ, שִׁפְקוֹ<sup>1</sup>). Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: בִּכְרִי Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), גִּזְרִים (Schnitt, Abschnitt) und רִצְפִּים, sodann סִדְרִים wegen des aram. und dann späthebr. סִדְרָא, סִדְרָא, syr. سِدْرَا (sedrā)<sup>2</sup>).

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl Sere als auch Segol zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beigesetztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: זָכַר, auch St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils זָ Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. זָ), theils זָ 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer זָ); i; — יָרַר Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149<sup>b</sup>; WB. „mit 5 Puncten“), sonst יָ, auch i. P. (Qi 150<sup>b</sup>), nl. Pv. 17, 7, nicht auch יָ, wie M.-V.; i, im; — נָבַל (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 נָ (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; נָבַל (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. נָבַל, auch mit Art. theils נָבַל Ps. 57, 9 (Mich.) u. נָבַל (Baer) u. theils נָבַל 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils נָ Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: נָ) u. theils נָ 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149<sup>b</sup> nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit Segol; — נָדַר 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.]. 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit שִׁ geschriebenen Wörter (Hi. 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ = wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18<sup>b</sup> „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht!“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) לִשְׁכֹּנִי 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv שִׁכְנָיָה oder שִׁכְנָיָה vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz leschokhni Ex. 29, 46 doch leschikhnô als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen = damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich לִשְׁכֹּנִי „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn נ, u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M 6, 2 etc.; i, im; — נִסְךָ St. abs. 2 M 29, 40; 30, 9 u. נִסְךָ Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150<sup>a</sup>), aber auch נ St. abs. 1 M 35, 14 etc. u. i. P. נ Jo. 1, 13 etc.; i, im; — נִסְל, aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesenthal) „mit sechs Puncten“, also נִ; נִ; — נִשְׁק („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse[!] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u. נִ; נִ; — סִמְל u. סִ; סִ; — סִחָר u. doch i. P., ausser בִּסְחָר Ps. 139, 15, viermal בִּסְחָר; i, im; — שִׁכַּל u. שִׁ; שִׁ; i (Qi. 149<sup>b</sup>: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden שִׁכַּל Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; — שִׁבַּט (Qi. WB. „mit fünf Puncten“), שִׁ 2 M 28, 21 etc.; i, im, aber שִׁבַּט (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; — שִׁבָּר („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64), שִׁ; שִׁ; i (Bruch); — שִׁטָּה, שִׁ; — שִׁמְךָ „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch שִׁ in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Puncte und ihrem Uebergang in zwei Puncte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.<sup>1)</sup>] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes<sup>2)</sup>: so soll man sagen z. B. ‚wann sie gelobt נָדַר 4 M 30, 4‘. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctuation sich reduciren], z. B. ‚u. das נָדַר der Witwe‘ 4 M 30, 10. [Andere Beispiele:] שִׁבָּר [Bruch] zur Vergeltung von שִׁבָּר 3 M 24, 20, aber ‚nicht härmten sie sich über den שִׁבָּר Josephs‘ Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich נָדַר 4 M 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso נִסְךָ 2 M 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für נִשְׁק 1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei שִׁכַּל, denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. נָבַל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. נָבַל 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Puncten“). Auch Qimchi sagte 149<sup>b</sup>: „נָבַל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . נָבַל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber נָבַל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber ‚Es giebt kein anderes Segol‘ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: נָבַל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *xakhr* wegen seines *xikhr* schliesslich auch ein *xékher* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qétel* erlangt hat: נָבַר (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch נָבַר; נָבַל (unten S. 28) auch an einer Stelle נָבַל, indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt prekär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qitl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qaṭl* und dem Typus *quṭl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qiṭl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qiṭl* später die Gestaltung *qeṭel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ě*. Diese Wirkung konnte aber von *qeṭel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qeṭel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte זִכְרֹן entspricht ein arab. *dhikrun*, was also Priorität eines זִכְרֹן begünstigt. Aber dem נֶבֶל geht parallel sowohl der aram. Instrumentname נִיבְלָא als auch die griech. Wortgestalt *νάβλα*. Dem נִיר steht ein arab. *nadhrun* gegenüber. Bei נֶזֶק giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird نَسَك mit *a* und *i* gesprochen. Bei סִיר spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei שֶׁבַל das westaram. שִׁבְלָא. Bei שִׁבְתָּן geht parallel ein arab. *sibtun*, westaram. שִׁבְתָּא, aber ostaram. *schabta*; aber bei שֶׁבַר giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. שִׁבְרָא, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: גִּזְלֹן; יִצָּר, *i*; נֶזֶק Esth. 7, 4; נִזָּר, *i*; נֶטֶל Pv. 27, 3; נִצָּר; נִרְדִּי, נִרְדִּים HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; סִבָּל, oth; סִפָּל Ri. 5, 25; 6, 38; סִפָּר, *i*, im; פֶּשֶׁר Qh. 8, 1; רִבְעָ, *i*; שִׁפָּל, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *géxel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāxēl*, wie Stade § 202, a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qaṭil* auftretenden

Segolatisirungen alle *qēṭel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נָזַר bieten. Ueber מְזִירִים Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: קֶדְמָה *qédma* (vorwärts  $\alpha. \epsilon.$  = nach Osten). — Das  $\bar{a}$  im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskêkhém* 4 M 29, 39 u. in *niskéhém* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qō'ṭel*, c. *qō'ṭel*; *qotlî* etc.; *q'ṭālîm*; *qoṭlê*; *qoṭlájîm*, *qoṭlê*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quṭlun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen  $u$  die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein  $e$ . In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein  $a$  am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *quṭl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe  $o$  anzeigt, dass wirklich Formen mit  $o$  vorkommen: בָּקָר, im (5); בָּשָׂם, im; (גָּלָה),  $o$  Ps. 139, 16; גָּמָר Ri. 3, 16; גָּפָר 1 M 6, 14; (הָבַר)  $o$  Jes. 5, 17; Mi. 2, 12; הָמָן; זָקֵן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר,  $o$ ; כָּבֵד; כָּפָר,  $o$ , im [dies HL. 4, 13]; (כָּחַל),  $o$  HL. 2, 9; (מָשַׁל)<sup>1)</sup>,  $o$ ; מְחַנֵּים; (מָחַק),  $o$  Ri. 9, 11; (נָכַר),  $o$  Ob. 12; נָפֵץ; נָקָה; (צָרָה),  $o$  2 Ch. 2, 15; (קָטַב),  $o$  Hos. 13, 14; קָצַר 2 M 6, 9; קָשָׁט Pv. 22, 21 u. קָשָׁט Ps. 60, 6; רָגַז,  $o$ ; רָחַם, im (2); שׂוֹבֵב 2 Sm. 18, 9<sup>2)</sup> (Verflechtung,

1) Ein *mōschel* ist zu *moschlô* (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 vorauszusetzen; aber nicht nothwendig zu מְשַׁלֵּי Sach. 9, 10, was auch *moschelô* (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv *moschlô* (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen  $\cdot$  ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern שֹׁבֵב (§ 56) zu unterscheiden. entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שָׁבֵל Jes. 47, 2 (Schleppe); חֶזֶן; חֶזֶן, im; חֶזֶן Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

*qoscht* (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qóschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungsaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschtā* (Bogen; Levy, Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *qoscht* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird חֶזֶן (Mich.) und חֶזֶן (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 חֶזֶן (Mich.) und חֶזֶן (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *q*, welcher auch aram. חֶזֶן, חֶזֶן ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart חֶזֶן Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In חֶזֶן Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zersprengung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(e)rō* (1, 99. 105ff.). — In קֶזֶן Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfsvocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beigelegt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bèsem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. יֶשֶׁר es als eine „vielleicht“ (ephschar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārim* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zuflucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das, alte *u*: גָּדֹל hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5mal *o*. — Ein גָּשֶׁם ist allerdings kaum wegen des überlieferten גָּשֶׁם Hes. 22, 24 zu statuiren<sup>1)</sup>. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei סָבֵל,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese



das zu סָבְלוֹ Jes. 9, 3; 10, 27 voraussetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבַר ein *b* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-qames vgl. 1, 74). — קָמַץ, *u*, im; — רָכַס, *u*, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4<sup>1</sup>). — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche *u* über *ü* hinweg bis zu *i* erhöht wurde: בָּסַר (4), בָּסְרוֹ Hi. 15, 33.

c) Auch im St. abs. Pl. hat sich der *o*-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, rsp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung ארצא לא מדינא „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpaël von יָדַי) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Strafzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafankündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. מְטַהֵר (purificata) bei den LXX durch βρεχομένη wiedergegeben, demnach mit מָטָר (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das גָּשָׁם nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs גָּשַׁם sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv גָּשָׁם (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende ה mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guschschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des גָּשָׁם von Qimchi im Com. z St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151<sup>b</sup> erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit רָכַס 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakâsu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.





handenen *הַלָּאָה* *hallāx* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 ב) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes *הָאֵל* dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ἐξείνο* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) *הָאֵל*, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes *הָאֵל* oder *הָאֵל* (Erd-, Steinhaufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργαβ* 19, *αργαβ* 41. Das hebr. *הָאֵל* 41 erklärt sich besser aus Verkennung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden *הָאֵל*, als bei der Annahme, es habe *הָאֵל* (Klost.) oder *הָאֵל* (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.), oder *הָאֵל* (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In *אֵל* Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. *אֵל* spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von *אֵל* nicht zu begreifen, wenn *אֵל* dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεὶρ μου*) erklärlich. — *èrekh* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7 malige *èrekh rûach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *órekh rûach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäss dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *èreš* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2), sodass Qi. 150<sup>b</sup> sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2 mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25<sup>a</sup> sagt. — *èsched* Absturz, Gelände; nicht = ass. *išdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6); was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hèreschères* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chársā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem *הַחַרְשָׁה* umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *láchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= *הַכִּימָה*, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14. 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasedê* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammengesprochen *sd* in *הַכִּימָה* Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von *כָּל* auch sich gebildet haben *šassébêkhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff



beide מחלב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 4, 26 etc.; e, im; חלק, e, im; חפץ, e, im; חפץ Ps. 64, 7; חשב, e, im; ענל, e, im; עדר, e, im; עזר, e, im; עקב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bähgen); Pv. 24, 4; עקר 3 M 25, 47; ערב (Beimischung), A; ערה, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149<sup>b</sup>; „fünf Puncte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עשב, e, oth; עשק 1 M 26, 20.

הערב „das Gemisch = Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20. 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandtschaft von *a* und *è*. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte ערב aus Verkennung von ערב her stammt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24, wo ערב in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von הערב, die in der Steppe wohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie חלבי 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch חלבון 1 M 4, 4 neben חלבון (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 חלבון an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: עשבות Pv. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerdrücktes *i*, wie weiter in: אמי, i, im, was schon wegen אמיים Pv. 19, 7 anzunehmen, denn von אמר: אמיים (geg. B-D-B); auch fem. *imrā* empfiehlt jene Annahme. — חזק wahrscheinlich zu חזק Ps. 18, 2; חקר, im, *chiqueré* [Ri. 5, 16]; חשק, *chischqî* [Jes. 21, 4]; חמץ *3imq.* [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. qutl: חרש, c. ebenso *chódesch*; *chodschi*; *ch<sup>o</sup>dāschîm*; *chod<sup>e</sup>schê*; Dual: אֲזַנִּים *oznájim oznê*. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit *o* existiren, doch wahrscheinlich: אֲבָנִים 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (אהב) möglich in *oh<sup>o</sup>bam* Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in אהבים Pv. 7, 18; אֶזֶן, o, Dual (ass. *uznu*, Ohr); אכל, o; אמן Jes. 25, 1; אמך Hi. 17, 9; אמר Hab. 3, 9 etc.; אסה, o; אפל; אפנים in אפניו, richtig als Dual schon Qi. 151<sup>b</sup>, falsch als Pl. in Ges. Thes.; ארב sollte wahrsch. Subst. sein in *orbo* Jr. 9, 7, wenn auch in ארבים Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; ארץ, o; ארן Jes. 44, 14, A; (אשר), o 1 M 30, 13; אֶזֶן Hes. 23, 24; חרש, o, im; חזק, o; חטר; חלט 3 M 11, 29; חמץ 3 M 11, 30; חמר, im; חמש (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. *chimsā* Bauchfett; syr. *chumscha*; arab. *hamîsch*, Fett; äth. *hēmes*, Mutterschos); חנה Jes. 32, 6; חסן; חסר; חפנים; חפץ Hes. 27, 20, A; חרב 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חרה, o [Hi. 29, 4]; חרש, Loc. *chórschā*, im; חשך, *choschkî* [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חשן; עמר, im; ענג; ענש; עפל, also Kethib zu lesen *ʒophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-ʒophalim*; c. *ʒophelē* 1 Sm. 6, 4f.; עפר, im; עצב, o; עצם, o; עצר; ערם wahrsch. anzunehmen zu *ʒormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; ערה, o; עשק; עשר, o.

Also wie *p* und *ʾ* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllaut durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *qutl* als Vererbungschataph-games (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnájim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich verwunderlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *óren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *árina* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von רִנָּה, sodass *óren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkekhem* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkekhem* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hèphekh* passen, aber dies nur pausale Nebenaussprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschî* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osephê* vieler Auctoritäten auch *ospê* Mi. 7, 1. — חֹשֶׁן Jes. 49, 22 hat *chosnî* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chisno* Ps. 129, 7 (ar. *chidnun*); צִמָּה (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*ʒimeqê*] der Scheól“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qitl*, *qutl* von den Verbis mediae gutturalis: 1. בָּעַל, בָּ, c. wieder *báʒal*; בָּעָלִי (Baer zu Hos. 2, 18) und בָּעָלִי etc.; נָעַלָה 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151<sup>a</sup>) etc.; בָּעָלִי, בָּעָלִים, sogar auch בָּעָלִיכֶם neben בָּעָלִיכֶם etc.; Dual: נָעָלִי, נָעָלִים.

Der Typus *qatl* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qitl*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschî*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mèlek* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachaschékhém*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-

schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l“. Als Kennzeichen der gedrunghenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dagesch angewendet, das ich am richtigsten orthosyllabicum benannt zu haben meine (1, 64).

שָׂאג (Löwenbrüllen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בהט Esth. 1, 6; להב, a, im; להג Qh. 12, 12; להט 1 M 3, 24; נהם; סהר HL. 7, 3; רהב, ר, — בחן Jes. 32, 14; יחר 1 Ch. 12, 17; יחש Neh. 7, 5; כחש, כ, a, im; לחק, ל, a; לחש, ל, im; מחק Jes. 30, 26; נחל, i. P. נ Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst נ, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A; (נחר), a, str. Hi. 39, 20; נחש, im; פחר, פ, a, str., im; Dual (schon Qi. 151<sup>b</sup>) פִּחְדֵּי Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20: פִּחְדֵּי; ed. Sabinon.: פִּחְחֵי]); פחו 1 M 49, 4; פחח, פ, im [ת Stammconsonant nicht sowohl wegen des Pl., als wegen eines Fem. § 89, 1]; (צחר) צ (candor) Hes. 27, 8; רחב, im; (רחק), a, str.; שחל, ש, (שחה) ש; שחק, im; שחר, ש [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — זעה etc.; בער, ב, [Pv. 12, 1]; זעם, ז, זעמי Jes. 10, 5 etc.; זעה, זעמי [Jona 1, 15]; זעק, a; זעם, ז, str. u. l.; יער (Wald), י, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth; (= Honigwabe HL. 5, 1); כעס, כ, a, str. u. l., im; כעש, כ, a, str.; לעג, a, im, A; מעל, מ, a; נעל, נ, a; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; גער, ג, a, im; סער, ס, a, Dual; im; זער, ז, a, im; רער, ר, a, im; רעל, ר, a; רעם, a; רעש, ר, a; (Schauder, Sturm); רעל, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שער, ש, a; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; שחש wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (חער), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *scháag* (oder *scheág*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen שָׂאג und dem *kephîr* kann ein *scháag* beigelegt sein, wie ihm ein *náham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von נָחָם). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *iceshāag*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *náchlā* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נחלה wie נחל, und das ה ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort Milra ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לעג (Stammelei, was leicht als Spott gedeutet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — *tázar* hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

= Ritze (vgl. <sup>3</sup>قَفَر Spalte), als = Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblösst, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von <sup>3</sup>הערה [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des <sup>3</sup> zugelassen, dass *a* zu *è* erhöht wurde: <sup>3</sup>לָחֵם, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150<sup>b</sup>], sonst i. P. <sup>3</sup>לָחֵם; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmî*, sogar *lachmōkha*, *lachmōkhem*; *lāchēm* Ri. 5, 8 ist der Aussprache <sup>3</sup>לָחֵם vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *léchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahém* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von <sup>3</sup>לָחֵם (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lāchām* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei <sup>3</sup>לָחֵם das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): <sup>3</sup>לָחֵם, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi. 151<sup>a</sup> nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal <sup>3</sup>לָחֵם Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform <sup>3</sup>לָחֵם Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist <sup>3</sup>לָחֵם, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungsdifferenzirung, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: <sup>3</sup>לָחֵם (der Umkreis der mütterlichen Gefühle  $\alpha$ .  $\epsilon$ ), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quṭl* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfsvocal *e* (einige mit  $\alpha$  und  $\eta$ ) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qōṭel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

<sup>3</sup>פָּעַל, c.: *póʔal*; <sup>3</sup>פָּעַלִי *poʔolî*, ebenso <sup>3</sup>פָּעַלָה i. P., aber ausser P. <sup>3</sup>פָּעַלָה *poʔolēkha* etc.; <sup>3</sup>פָּעַלִי, <sup>3</sup>פָּעַלִים etc.; Dual: <sup>3</sup>פָּעַלְיָם. — <sup>3</sup>גָּאַל vor- auszusetzen zum c. pl. <sup>3</sup>גָּאַלִי Neh. 13, 29; aber <sup>3</sup>תָּאַר, A; — <sup>3</sup>בָּהֵן, oth, A; aber mit  $\eta$  diese: <sup>3</sup>בָּהֵן 3 M 13, 39; <sup>3</sup>זָהָר Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; <sup>3</sup>טָהָר, o, A; <sup>3</sup>מָהָר; <sup>3</sup>סָהָר; <sup>3</sup>צָהָר 1 M 6, 16; Dual: <sup>3</sup>שָׁהָם, also *róhab* wahrsch. bei *rohbum* Ps. 90, 10; — <sup>3</sup>בָּחַן Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; <sup>3</sup>דָּחַן Hes. 4, 9; <sup>3</sup>נָחַם Hos. 13, 14; <sup>3</sup>רָחַב, o, *rochbo* etc.; <sup>3</sup>שָׁחַד; — <sup>3</sup>גָּעַל Hes. 16, 5; <sup>3</sup>נָעַם; <sup>3</sup>נָעַר; <sup>3</sup>פָּעַל, A; <sup>3</sup>שָׁעַל, o, im, A.

*Bóhen*: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *bōhōnoth* vielmehr *bēhōnōth* (Ri. 1, 6f.) ge-



sprochen wurde. — Der Guttural hat auch den *o*-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklungen: *פָּלִי* Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *tó'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tō'aro* Jes. 52, 14. — *מִטְהָר* Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein *מִטְהָרִי* beabsichtigt „weg von s. Reinheit, s. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. *מִטְהָר* geprägt. Der Punct des *ט* sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chatephgames erinnert aber doch an das *o* von *טֹהַר* und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. *מִטְהָר* (mit *â*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schózal* kann man aber das *schaʒalê* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schoʒolê* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *qut̄l* ein *i* hören (S. 27), aber es ist prekär, *schizlê* als Zwischenform für die Entstehung von *schaʒalê* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *qat̄l*, *qit̄l*, *qut̄l* bei den Verbis tertiae gutturalis: 1. *קָלַע*, *קָלַעִי*, *קָלַעְהָ* i. P., ausser P. *קָלַעְהָ* etc.; *קָלַעִים*, *קָלַעִי* *qalêʒê*. — Die auslautende Gutturalis hat das mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) <sup>1)</sup> (*זָרַח*), *a* Jes. 60, 3; *זָרַע*, *זָרַעִי*, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph *זָרַע* 4 M 11, 7 (S. 8), *a*, im nur 1 Sm. 8, 15; *יָרַח*, *a*, im; *סָלַע*, *סָלַעִי*, *a*, im; *קָלַע* etc.; *קָרַח*, *קָרַחִי*, *a*. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: *בָּטַח*, auch i. P. *בָּ* (7), nicht *בָּ*, wie die Conc. sagt; *בָּקַע*; *גָּבַע*; *טָפַח*, *טָפַחִי*; *יָזַע* Hes. 44, 18; *כָּלַח*, *כָּלַחִי*, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) *אָפַע* in *אָפַעִי* Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden *אָפַעִי* nicht richtig durch die LXX mit *πόθεν* übersetzt ist, wird schon durch *אָפַעִי* 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch *אָפַעִי* richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch *אָפַעִי* ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses *אָפַעִי* habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass *אָפַעִי* in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus *אָפַעִי* sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. *א* und aram. *א*), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in *אָפַעִי* als eine Abkürzung von *אָפַעִי* vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm *אָפַעִי* zu statuiren.



סרה 2 M 26, 12; פגע; פלה; פסה, פ, im; פרע<sup>1)</sup>; פשע 1 Sm. 20, 3; פחע; זלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; צפע Jes. 14, 29; קמה, ק<sup>2)</sup>; קצה; רגע, ר, im; רצה; רקח HL. 8, 2; שסע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע, ב, i; בצע, ב, i; גזע, i; זבח, ז, i, im<sup>3)</sup>; טבח, ט, i; (ישח), i; לקח, ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), i; נגע, נ, i, im; נטע wahrscheinlichst zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i, im; פצע, פ, i, im; פרה, פ, i, im; פשע, פ, i, im; פחה, פ, i, im; צמה, i; רבע<sup>4)</sup> (Viertel), i, im; רשע, ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; i; שלה (Wurfgeschoss), ש, i. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *ā-ē*) in ישחה Mi. 6, 14 und im Loc. פחתה 1 M 19, 6.

2. a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150<sup>a</sup>): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4. 11; i; — נצה (Qi. 150<sup>a</sup> „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנצה 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נצה (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנצה 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); i, im; — נח (Qi. WB. „נח Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraʿ* kann auch gehören פָּרְעוּת Ri. 5, 2, c. פָּרְעוּת 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קִמְכִּי. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56 mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe מִזְבַּח(י) (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil מ vor מ mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν).

4) רָבַעִי (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — שִׁמֵּעַ<sup>1)</sup>, שִׁ [Ps. 150, 5], i. — Neben der PF. יִשְׁעָה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalefolge *ā-ē*) in der Nicht-PF. יִשְׁעָה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlich in דָּמַע zu דָּמַעָה 2 M 22, 28, sicher in מִזַּח; מִצַּח, i, oth; in dem von פָּתַח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פִּתְּחָה (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150<sup>a</sup>) und in חָקַע Ps. 150, 3.

3. גִּבְהָה, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gob<sup>h</sup>hē* Hi. 11, 8; נָגַה, o; A; טָפַח; טָרַח *torch<sup>a</sup>khem*; רָמַח, *remāchim* (7), *rom<sup>e</sup>chē* [Neh. 4, 7]; רָקַח; רָבַע; שָׁבַע, o; שָׁמַע muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerücht) für שָׁמַעוּ Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu נָגַה scheint נִגְהוּת Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein קָרַח ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu קָרַח hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein קָרַח ab, nicht קָרַח, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qatl, qitl, quṭl* bei den Verbis א"ע. — 1. *qatl* von אָנַף (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vocals sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אָפַף, ausser P. אָפַף nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appi* etc.; ebendeshalb der Dual אִפְּיִם, c. *appē; appākha* etc. — 2. *qitl*: Von אָנַב (springen, spriesen im Assyrl.; Del. Prol. 114) entstand inb, ibb (Spross): אִבְּוִי Hi 8, 12, ibbē HL. 6, 11; hbr. abīb [Aehre] u. ar. abbun [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זִנְקָה (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זִקְיִם Pv. 26, 18, LA. זִיקִים; זִיקוֹת Jes. 50, 11; — von חִנְקָה: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siphr* bemerkten Zerdrückung des *i* zu *ē*, *chēkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150<sup>b</sup>; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שָׁמַע gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שָׁמַע die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

*siphrî* etc.: *chikkî* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb *عَزَزَ* (abbiegen): *ʒinzun*, *ʒizz*, *ʒēz*; *ʒizzim*, *ʒizzākha*.

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntnis des ar. *عَزَزَ* (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. עֲזַז) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *ʒanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatun*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *ʒanaza* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mü. § 321; M-V.; Stade § 195 (im WB. mit „?“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und Bö. § 764 leitete das Wort noch von עָזַב ab. — Von עָזַב (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. עָזְבִּי Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genax* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammenprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. *gendsche* (auch bei B-D-B. mit „?“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genax* und beim Vorhandensein des verwandten כָּנַס sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher אָנַשׁ. Denn allerdings der Pl. אֲנָשִׁים, c. אֲנָשִׁי kommt selbstverständlich von einem Vb. אָנַשׁ, nl. dem, das dem ar. *أَنَسَ* (*ʾánisa*, auch *ʾánasa*, *ʾánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon *ʾinsun* (Mensch) stammt. Denn אָנַשׁ hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. *ʾinsun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen אָנַשׁ herkommen zu lassen (*ʾinsun* = אָנַשׁ noch de Lag. 68, 10f. 19; *ʾinš* = אָנַשׁ S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. יָסַף und הוֹסִיף; טִיב und יָטַב), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von אָנַשׁ sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es prekär ist, aus *insch*, *ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *ēsch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *ēsch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem אָנַשׁ zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. *ʾāsa* (mediae Waw; schenken), sondern mit *ʾāsa* (med. Jâ) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch אִשִּׁים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pv. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von אִשׁ in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *qaṯl*, *qiṯl*, *qu̱l* bei den Verbis ע"ע. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammen-sprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vocals zugleich mit verhallen: neben גָּנִי etc.; גָּנִי, גָּנִים musste גָּן auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vocals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"ע: בָּד, בָּ Si (4); הָבָד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בָּת, auch הָבָת 2, aber הָבָת Hes 45, 11, a, im; — גָּב, גָּ Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גָּד), גָּ 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das גָּדִי 4 M 13, 10f. entspricht; — (גָּר), a<sup>1</sup>); — גָּל, גָּ 1 M 31, 46 Ath; הָגָל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הָגָל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — גָּן abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. גָּ nur Kl. 2, 6 Pa, sonst גָּ Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּה, a, im; — גָּה 4 M 6, 4 Ti, LA גָּה wahrsch. von זָגָה; — הָג abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; הָג abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; הָהָג z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — הָט, הָט auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; הָט, הָט auch bei Zq 2 M 16, 13; — הָט, הָט auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — הָט, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 הָט u. הָט, und letztere Form stets in הָט-סִיף 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182<sup>a</sup>); gedehnt auch der Loc. הָטִי; a [Jr 51, 36]; im;

1) *gaww* und *qaww*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gāwēh* und *qāwēh* aufgefasst werden (so *gaww* von גָּוֹ auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. *tertia* semivoc. kommenden Wörter (z. B. הָוִי von הָוִי: הָוִי! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **בָּר**, auch **הִכָּר** 1 Kn. 17, 12 Zq; a, im; — **כָּה**, **כָּ** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **כָּ** 4 M 7, 86 etc. u. **כָּ** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מָן** auch bei Mu Ps 78, 24, **הַמָּן** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מִנֶּה** u. **מִנָּה** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מַק**, auch m. Art.; — **סָר**, auch m. Art.; — **בִּסָּךְ** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Sinnor; — **סָל**, auch mit Art., **סָ** nur bei Ath; a, im; — (**סָם**), **סִמְיָם**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **יָם**!) von **עַבְב** stammen, u. der entsprechende Pl. ist davon gebildet nach *quṭl*; — **עָם**, aber auch **עַם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עַם** (Diqd. 62; Qi 182<sup>a</sup>); a, im; — **עָש** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עֲשֹׁשׁ**) hierher gehören; — (**פָּג**), im HL 2, 13<sup>1</sup>); — (**פָּס**), im; — **צָב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **הַצָּב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei Merekha!), aber **צָבִים** Jes. 66, 20; — **הַקָּב** 2 Kn 6, 25 Mer.<sup>2</sup>); — **קָש** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קֶשׁ** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שֶׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); a, im; — **תָּן** voraussetzen zu **תַּנִּים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תַּנִּין** dies geschrieben wurde Kl. 4, 3, richtig corrigirt vom Qerê (Okhla 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder **ח**: **הַחָזָה** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **أَحْ**, *ichchun* (gr.

1) Ein **מָנָה** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **מָנָה**; denn alttestl. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmass, Kanon [so Aquila]) ist vorausgesetzt in *qawwam* Ps. 19, 5 und im abs. **קָי** Jes. 18, 2; 28, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָי** (bei Mahpakh 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָי** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָי** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.

Krug); — פח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von פחח), פ nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; פחים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen r hat solche vor sich erzeugt: פר Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein פר Fuss des Gebirges = <sup>2</sup>gar *garrun* Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — פר Esth. 1, 6; — פר, stets פרה, c. פר, Loc. פרה (eine beliebte Dissimilation statt *hārrā*) 1 M 14, 10, aber stets פרה; a; פרי, פרי etc.; — פ, im; — פ (Tropfen von פ, fließen) Jes. 40, 15; — פ, פ auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets פ, auch bei schwachen Trennern, wie Grosstelscha 3 M 4, 12; c. פ, im; — פ (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — פ, ש bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige a zu i erhöht: פ (Kleid) zeigt a und i vor Singularsuff., im Pl. a, aber in der Bedeutung „Mass“ i Jr. 13, 25; darnach wäre Kethib פ 2 Sm 21, 20 *middin* zu lesen; — nur i: פ, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — פ, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur פ 4 M 31, 32 Zq; i [Hes 29, 19]; — פ (Gebrochenheit, Schrecken) פ Hes 41, 25, i 1 M 9, 2; — פ, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber פ bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur פ 2 M 12, 22 an —; i, im; — פ, i, im; — פ, i [1 Sm 20, 22 „ihre (der פ) Seite“], im<sup>1</sup>).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *šamām*, *šamē* zeigt sich פ Ri 5, 14; פ Neh 9, 22; פ V. 24; — neben פ Ps. 11, 1 sprach man auch פ Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch פ vocalisirt; פ 5 M 8, 9; פ, auch פ gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute m u. r sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsch.: Dn. 3, 4 etc.; syr. <sup>2</sup>šamāmīn (*šamāmīn*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch פ, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnaufgabe, Frohnarbeit[-er]), wahrsch. von dem פ, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) herkommt; weder von פ (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von פ (sustulit, imposuit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von פ (numeravit), sodass es sich gar aus פ herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein  $\text{חַי}$  mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten  $\text{חַי}$  (i. P.  $\text{חַי}$ ) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj, dai, dê, חַי*; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B.  $\text{חַיִּים}$ . — Auch von  $\text{חַי}$  (lebte; 1, 595 f.) existirte  $\text{חַי}$  (Leben). Denn sollte auch die LA.  $\text{חַיִּים}$  „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden sein?): so wird die Existenz des Substantivs  $\text{חַי}$  dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisierenden Aussprache  $\text{חַי}$  neben dem in § 58 zu besprechenden Adj.  $\text{חַי}$  (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nèphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt  $\text{חַיִּים}$  (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular<sup>1)</sup>. — Die gewöhnliche Segolatbildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in  $\text{חַיִּים}$  Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qitl* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein:  $\text{חַיִּים}$ ;  $\text{חַיִּים}$  etc.;  $\text{חַיִּים}$ <sup>2)</sup>; —  $\text{חַי}$ , i; —  $\text{חַי}$  (Hacke), im; — ( $\text{חַי}$ ) wahrscheinlichste Annahme zu  $\text{חַיִּים}$  Fesseln“, demnach von  $\text{חַי}$ , also 1) nicht auch von  $\text{חַי}$  (S. 37) u. 2) nicht von  $\text{חַי}$  (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). —  $\text{חַי}$  (pomoerium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von  $\text{חַי}$  „angebohrt, angebrochen sein“. —  $\text{חַי}$ , i. —  $\text{חַי}$ , i, im. —  $\text{חַי}$  zu  $\text{חַי}$ . —  $\text{חַי}$  c. auch  $\text{חַי}$  Pv. 12, 20 etc.;  $\text{חַי}$  wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch  $\text{חַיִּים}$  (Saiten) scheint hierher zu gehören. —  $\text{חַי}$  (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. —  $\text{חַי}$ , i (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — ( $\text{חַי}$ , Blüthe):  $\text{חַי}$  1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). —  $\text{חַי}$ ,

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache  $\text{חַי}$  — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitzthum unterscheiden mochte, aber bei  $\text{חַיִּים}$  Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thes. 469<sup>b</sup> sagte.

2) Nach dem Assy. (Del., Prol. 109) von  $\text{חַיִּים}$  (*amâmu*, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.



i. — קץ, i. — שָׁנִים (Dornen) 4 M 33, 55. — שָׁן, ebenso c. (4), aber שָׁן-סֶלַע Hi. 39, 28 u. שָׁן-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24<sup>1)</sup>; i. Dual. — תַּל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des *i* in אֶשְׁרָם Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: זִיר (zirrūn), זִיר. (לִחַ līchchun) לִחַ 5 M 34, 7. חֵן Hi 41, 4 (doch: Prächtigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = חֵן; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — פֶּן, פֶּנִי etc.; פֶּן, c. פֶּן 5 M 22, 6, aber פֶּנִי etc., im: wahrsch. Uebergang des *e* in eine verwandte Valfärbung: *ä*; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen qitl u. qatl. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: גִּלְגִּל (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; גִּלְגִּל Hes. 4, 12. 15 (überdies: Zerdrückung; s. u.); neben צִלְ (6) auch צִלְ Hi 40, 22; צִלְ Jr 6, 4 u. sogar צִלְ HL 2, 16; 4, 6; חֲצִצְיָה (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph., den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. חֵן, שָׁן, שָׁן, שָׁן, שָׁן, שָׁן. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. חֵן, שָׁן, שָׁן, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Punkten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso חֵן etc. (1, 304f.)“. „Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. חֵן-חֵן 5 M 4, 38, שָׁן-שָׁן. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Punkten sein, z. B. חֵן-בְּנוֹן, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Punkten sein, z. B. חֵן חֵן 4 M 31, 16, wo *hēn* ein Munach besitzt, לִי לִי 2 Kn. 8, 19, wo *thēth* ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesamtheit; jedoch בָּן und אָן besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183<sup>b</sup>, dass לָבָן nur vor vornbetontem Worte stehe: לָבָן-נָעִר, לָבָן-נָעִר, aber לָבָן-נָעִר, „mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einsilbiges Wort oder ein Milzel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen שָׁן-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183<sup>b</sup>), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — חֲזָקָה Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in חֲזָקָה ausgeprägt.

3. *quṭl*: *chuqq* = *chōq* (חֹק), auch *choq*; *chuqqî* etc.; *chuqqîm*, *chuqqê*. — חֹק Jr. 38, 22. — חֹק mit Grund angenommen durch die Tradition in חֹקָה Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — חֹב, חֹב (6:3)<sup>1)</sup>, im. — חֹק Jes. 40, 22. — חֹבִי (m. Busen) Hi. 31, 33. — חֹל. — חֹם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חֹק, aber abs. auch חֹק־ bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חֹק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber ö. חֹק־ (10mal folgt עולם); *chuqqî* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חֹקָה 3 M 10, 13f., חֹקְכֶם 2 M 5, 14; *chuqqîm*, *chuqqê* (חֹקִי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — חֹל, c. חֹל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. חֹל־ 1 M 1, 21 etc. (Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84f.; Qi 182\*), u. חֹלָם kullām Jr 31, 34). — חֹג, HSS.: חֹג 3 M 14, 10ff.; cf. ar. *lāgga* VIII: weit u. tief sein. — חֹגֶה (Gehege), u. חֹגֶה Ps 76, 3, חֹגֶה Kl. 2, 6. — חֹבִים Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — חֹזֶה, עֹז Ps 84, 6 etc., auch abs. חֹזֶה Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. חֹזֶה Ps. 90, 11 etc.; u. — חֹל (עֹל) Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. חֹל 5 M 28, 48 etc., חֹלֶה etc., auch חֹלְכֶם 3 M 26, 13 etc.<sup>2)</sup> — חֹב, רֹב Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. חֹב 1 M 27, 28 etc., aber auch חֹב־ ohne Zusammenstoß der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbekhem* 5 M 7, 7; *rubbin* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneschreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) חֹל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzigkeit, Verächtlichkeit, weil gegenüber חֹבֶה (gravem, honoratum esse) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — חֹל 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

רק u. — שד, HSS. שד Hi 5, 21<sup>1)</sup>. — תוך Ps 10, 7; 55, 12, תוך 72, 14. — הם, הם Pv 10, 29, הם V. 9; c. הם Hi 4, 6 etc., תם, auch ohne Zusammenstoss von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — תם, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig שד etc. (Ps 81, 2), sogar שד Ps. 63, 3 etc. u. שד 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch שד 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. שד 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — קי (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: אהי (Aechzer = Uhu's?) Jes. 13, 21. — מ (Dn 11, 6), פה, פה etc. — (ל, Schlung, Kehle, 1, 376) zu ל Pv 23, 2. — י, auch nie mit Art., aber doch Subst. 1 M 41, 19 etc. — מ (HSS. מ Hi 9, 30), auch c; מ 2 Sm 22, 25. — (6), מ HL. 4, 6; 5, 5. 13, מ 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz א. ε. (vgl. מ Tropfen S. 41). — ק 1 M 8, 22. — ש in שד Pv 3, 8; שד Hes. 16, 14; שד HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammen sprechen verhindert hatte. — Vielleicht ת 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und ת Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit ת, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus quṭl in Vb. quiescentibus א"ס: אהל, Loc. אהל, אהל etc., wie שד § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אהל Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigirter Präp. stets relativ normal באהלים Ri 8, 11; Jr 35, 7. 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch bloß die präfigirte Conjunction vor sich hatte, sprach man אהלים u. darnach אהל Jr 4, 10, אהל 4 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei שד: אהל u. darnach *ōhōlēkhēm* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis zu beginnen hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstossens zweier Kehllaute (Qi. 152 a „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstummungsneigung des א, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb  $\text{אָהַל}$  1, 396f. <sup>1)</sup>

$\text{אָהַל}$  zeigt gemäss § 44 u. 46  $\text{אָהַלִּי}$  (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.;  $\text{אָהַלִּיךְ}$  Ri 5, 6; c.  $\text{אָהַלִּיךְ}$  Ps 8, 9 etc. u. ebenso  $\text{אָהַלִּיךְ}$  Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *äkha*, *aw* u. dem das *êhém* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *levia* gehören, doch  $\text{אָ}$  mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *êhém* sprach man wieder Qames chatuph bei  $\text{אָ}$  Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei  $\text{אָהַל}$ , nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist  $\text{אָהַלִּיךְ}$  § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des  $\text{אָ}$ ; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analogie von  $\text{אָהַלִּי}$  (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *qutl* (*qatl*) von Vb.  $\text{אָהַלִּי}$ . Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb.  $\text{אָהַלִּי}$  u. haupts. wegen des ar.  $\text{بُورَة}$  — dass  $\text{בָּאֵר}$  denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen —  $\text{בָּאֵר}$  (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20;  $\text{בָּאֵרִית}$  Jr 2, 13. Das ar. *bū'ratun* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches  $\text{בֹּר}$  *bôr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten  $\text{בָּאֵר}$  (Brunnen) mit  $\text{אָ}$  geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des  $\text{אָ}$  in  $\text{נָאֵר}$  (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83,  $\text{נָאֵר}$  56, 9. In  $\text{נָאֵר}$  Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum [den durch Fortrückung des Vocals

1)  $\text{אָהַלִּי}$  bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX:  $\epsilon\lambda\varsigma\ \tau\acute{o}\ \sigma\alpha\eta\nu\omega\mu\acute{\alpha}\ \sigma\omicron\upsilon$ ), hätte also  $\text{אָהַלִּיךְ}$  gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *äkha* öfters nicht durch  $\text{י}$  angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ.  $\text{קִרְיָךְ}$ , deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.:  $\text{אָהַלִּיךְ}$ . — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl.  $\text{אָהַלִּיךְ}$  den Sing.  $\text{אָהַלִּיךְ}$ . In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = נָאֹד, *no'd*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. <sup>صَان</sup>  
*da'nun*: *ša'n* schliesslich = נָאֵן (ass. *šī'nu*, Kleinvieh, z. B. Winckler 15),  
c. u. suff. ebenso sehr oft; צִנִּינִי Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch  
*son* sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5.  
Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal.  
In צִנִּינִי 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so  
gut es ging gelesen worden sein: צִנִּינִי. Aber צִנִּי Ps 8, 8 dürfte Symptom  
der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch  
gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet.  
Der Vocal è hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so  
gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung *sonaj* (Stade § 301) erschliessen.  
— צִנִּינִי Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so ge-  
schrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherg. בְּקִינִי ge-  
schützt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr.  
רָאֵשׁ wurde durch Verstummung des Sp. l. zu *räsch* (amhar. ራሽ = *rās*).  
Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie  
bei רָאֵשׁ 1, 383 *a* erst zu *o*: *rösch*<sup>1)</sup>, רָאֵשׁ auch c. u. suff. In dem zu er-  
wartenden abs. pl. *re'āschim* wurde der Sp. l. übergangen: רָאֵשִׁים, im c.  
*ra'sché* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das *a*: *rāschê*. Neben  
häufigem רָאֵשׁ vor Pl.-Suff. (z. B. auch רָאֵשֵׁי Jos 23, 2; 24, 1) einmal רָאֵשֵׁי  
Jes 15, 2 (s. u.!).

## § 51. Ausprägungen der Typen *qaṭl*, *qīl*, *quṭl* in Vb. ע"ו.

### I. Vertreter des Typus *qaṭl*.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und  
Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar  
keine Diphthongisirung: עָנַל (? Abweichung; — Unrecht),  
c. עָנַל Hes 28, 18; עָנַל Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg.  
existirt: רֵיחַ (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diph-  
thongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: מָנַח, Loc.  
הַמְּנוּחָה, c. מוּחַ, c. pl. מוּחֵי Hes 28, 10<sup>2)</sup>. — מָנַח, c. מוּחַ etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen 'Pō; im  
Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des *o* zu *u*: *rus*; überdies  
andererseits 'Imāleh zur Erhöhung des *a*: äth. ራሽ: *ré'es*; ? ass. „Kopf“  
*rēschu* (Del., Assy. Gramm. § 65, 1), oder *rischu* (Winckler, Liste 1893, 6).  
— Vielleicht klingt solche aufwärtsgehende 'Imāleh des *a* nach in צִנִּינִי  
(Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. *ṣā'lā*) zu-  
sammenhängt mit ar. *dā'lun*; ? ein Nebengänger — *l* u. Nasal wechselt  
mehrfach, z. B. äg. *ḥsmn*: ḥṣṣṣ ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeich-  
nung der Lotosblume im Aegypt.: *sššn* (dieses Wort bei Erman, ZDMG.  
1892, 117).

2) In מוּחֵי Jes 53, 9 war *bāmothāw* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָן (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָנִי 1 M 35, 18, אָנֶה Jr 4, 14 u. אָנִי Hi 21, 19. — שָׁא (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. l. hinter dem verlängerten *a* verstummt; שָׁא Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. שְׂאִיָּהֶם Ps 35, 17<sup>1</sup>).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stande gewesen wäre, überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.!). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mawtun* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אֹב, oth<sup>2</sup>). — אֲדֹת (Wendungen, Bewandnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אֹן (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אֹנִי 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אֹר, im [Ps 136, 7]. — בֹּר (Cisterne), בֹּרָה 1 M 37, 24; oth<sup>3</sup>).

„sein Grab“) beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende לָמִי (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Êbed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerereien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus שְׂאִיָּהֶם (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ôb in „Offenbarungbegr. d. AT“ II, 150f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem בֹּרָה § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein בֹּר geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. בֹּר gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des בֹּרָה durch בֹּר sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. צֹן etc.; ? blos zur Differenzirung von בֹּרָה?). Ein primäres בֹּר würde freilich nicht garantirt durch ass. *bûru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38 f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mûru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).

— גרב (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גבה paralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine analogielose Verkürzung eines גובה vorauszusetzen (z. B. geg. Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גרי zu urtheilen; גוי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Parallelen: Einl. § 19, 6). — גורי (junge Löwen) Jr 51, 38. — גור, im. — גור, דר, *dârun*, syr. *dârâ*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102, 25, oft oth. — הון, im [Hes 27, 33]. — זרב, etc. — חרב Schuld Hes 18, 7. — חול Sand; syr. *châlâ*. — חוף Ufer, nicht von חפה wegen ar. *hafafun*; auch sichert ar. *hâfatun* nicht den Typus *qatal*; „äg. *ḥfṣt*, Ufer“. — חור Höhlung, im; ar. *ḥaurun*, aram. *ḥūrā*, Sendschirli: חר. — כוס, oth; ar. *kâsun*, syr. *kâsâ*; Ableitung von כנס (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei כים! — Bei כר (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne ר kein sicheres Hindernis gegen Abstammung von כור, u. das Ass. spricht für diese (Del., Prol. 113). — לוט Verhüllung Jes 25, 7. — מח Mark Hi 21, 24<sup>1)</sup>. — מוט nutatio, instr. movendi (vectis, iugum). — מוצ, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מצ, trg. מוצא Spreu, מצ > מוצ. — נדי (נוד) Ps 56, 9<sup>3)</sup>. — נוה Erhebung Ps 48, 3. — סוד consessus, collocutio, consilium, arcanum<sup>4)</sup>. — עוף Wegraffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des אסוף. — עוף (Gefliege = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qatul* § 59 zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von *qatl* zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *môach* stammt trotz ar. *muhhun* u. ass. *muhhu* („Gehirn“, Meissner in Z. Assyrl. 1893, 76) wahrscheinlich von מ(י)ח; vgl. syr. *ܡܚܐ* z. B. Hbr. 4, 12. Denn wie sich 1, 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. *mêach* § 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest. 227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מוצ 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מין Erscheinungsform; denn die Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male; aber ein מוצ „theilend“ will nicht ungezwungen zu „Mal“ werden.

3) נוד Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nâha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes, Wohlgefälliges. — נוה Esth 9, 16—18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. סור, einer Modification von יסור, יסר; nicht durch Aphäresis aus יסור, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. *ܣܪ* etc. kann nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen hbr. סור betrachtet werden. Das Vb. סור hiess aber auch nicht von vorn herein „sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.



geworden sind. — עור, oth. — פול ? Bohne. — Nach פחוח car-  
dines 1 Kn 7, 50 u. nach d. Ar. voraussetzen פוח interstitium  
(muliebria)<sup>1)</sup>. — צום, oth, syr. *ṣaum*<sup>2)</sup>. — קול, 1 M 27, 22  
etc. etc., oth; *qaulun*, syr. *qālā*<sup>4)</sup>. — קוץ, im. — רום Hab 3, 10  
deutlich Subst. im Acc. adv.: in die Höhe. — שוץ Verzäunung  
Ri 9, 49; syr. *saukā*. — שוט medium verberandi = flagellum,  
auch Jes 28, 15 Q, V. 18 K etc., *schoṭim* 1 Kn 12, 11 etc. —  
שוק ? instr. currendi: crus; *šāqun*. aram. שָׁק. — תר Esth. 2,  
12. 15; תור 1 Ch 17, 17; תרים HL 1, 10; תורי V. 11: Umlauf,  
Reihe, Halskette; „äg. ? *tr* Zeit“.

Bei einigen, wie מוץ, die meist ohne ו u. nicht suffigirt oder im Pl. vor-  
kommen, kann man meinen, dass sie von ע"צ stammen, also zu § 48, 3 ge-  
hören. — Bei andern, wie z. B. מוס, könnte man denken, dass ihr o nur  
eine frühzeitige Trübung von a sei, dass also מוס aus *kawas*, *kās* geworden  
sei, demnach zu § 57, 4 gehöre. Aber dann wüsste man nicht, weshalb  
z. B. in diesem Worte das a getrübt worden wäre, dagegen bei andern  
§ 57, 4 ungetrübt geblieben wäre. Die mit o auftretenden Ptc. mit ge-  
trübtem a (קים etc. 1, 445) können dieses Bedenken doch nicht heben. Die  
nicht-hbr. Parallelen können an sich (vgl. S. 24 u. weiter u.!) u. auch darum  
nichts entscheiden, weil sie, wie bei קיל, selbst theils *qaṭl* u. theils *qaṭal*  
repräsentiren.

Das Hauptgesetz, dass jede Form eines sprachl. Individuums sich nach  
ihrem eigenen Typus gestaltete (Aeth. Stud. 83), zeigt sich, obgleich seine  
Herrschaft gerade auch bei den jetzt besprochenen Nomina durch die Ana-  
logie ihrer vorwaltenden Gestaltung eingeschränkt wurde, doch darin, dass  
neben monophthongisirtem Singular auch nicht-monophthon-  
gisirte Formen auftreten. Wie schon oben in der 1. Gruppe, zeigt sich  
dies noch weiter so: שוץ Geschrei Jes 22, 5<sup>5)</sup>, aber שוץ m. Geschrei Ps

1) Bei פחוח Jes 3, 17 wurde in der Ueberlieferung vor פח kurzes o  
(Qames ch.), oder auch mit Metheg, also *ā*, u. sogar Pathach gespr. —  
Stade s. v. vermuthet beabsichtigtes פחוח „ihre Schläfe“ [dann möglich  
sogar der Dual פחוח], was allerdings parallel zu קיקר (Scheitel) steht Jr.  
48, 45 (auch Nm 24, 17 voraussetzen); aber ist es nicht zu matt für den  
grimmigen Ernst von Jes 3, 17?

2) ציק Engesein Dn 9, 25 als Inf. gedacht u. vielleicht auch ציק 1, 444.

3) קיה Jes 61, 1 könnte hierher gehören, wenn es von einem Theil der  
Trad. richtig abgetrennt, u. mit Hilfe des äth. **ወቀሐ**: *waqəcha* ein קיה  
angenommen u. davon קיה compes, carcer abgeleitet werden könnte.

4) קרים 1 Kn 10, 22; קרים 2 Ch 9, 21 Fremdw.; vgl. äg. *gīf*, Affe.

5) שוץ Jes 22, 5 als Eigenname (Hes 23, 23) zu deuten, hat hauptsäch-  
lich dies gegen sich, dass dann מקיקר objectslos stünde. Auch Dlm., Duhm  
(Jes. 1892) u. Guthe (bei (Kautzsch AT) fassen שוץ Jes 22, 5 als „Geschrei.“

5, 3<sup>1</sup>). — שֹׁר, *ṭaurun*, syr. *taurā*; שְׁרִים Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von יָמוֹם (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. יוֹמִים, nämlich יָמִים (Dn 12, 13), c. יָמִי (יָמוֹת 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem vorauszusetzenden *jwamim* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Consequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *jemê*, *jemoth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. לָיַי eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *jaum* auch ein *jam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *jam* müsste überdies von einem Vb. *tertia* semiv. gekommen sein: *jamêh*, abgekürzt *jām*, wie z. B. *jād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *jam* durch Vocaldehnung u. -trübung *jom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ūmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern<sup>2</sup>).

## II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatarbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *ū* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an לָ „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptcc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

---

1) הָוִה (Dorn, übertragen auf: Haken), הָוִהִים HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, הָוִהִים 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dorndickichte als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. מַצְדָּה (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist מַצְדִּית) scheint man im Anschluss an הָוִה Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den הָוִהִים) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches הָוִהִים ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *jom* יָוֹם, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *jad*, *jod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kâph*. Daher kann auch der Buchstabenname *ωτα*, *jod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *jūd*. Aber daher kann nicht auch *jom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *quṭul*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendenselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

אֵיִר, im: Brandscheit. — אֵיִר, im: Flamme. — בּוֹז, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — בּוֹל, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19<sup>1)</sup> — גִּיר, im: Junges, meist vom Löwen. — הִיר, im: Korb, Kessel. — הִיר Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3<sup>2)</sup>. — חִיג (3): circuitus. — חוּט Faden, ar. *ḥaiṭun*. — חוץ (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Mitlel auch Hes 40, 44 bei Kleintelíscha. — חֹר Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von חרר, trotz ar. *ḥurrun* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., Prol. 113)<sup>4)</sup>. — טוֹב Güte, Gutes. — טוֹר, im: Aufreihung. — כּוֹר Schmelzofen. — לוֹחַ, oth, syr. *lûchâ*, ar. *lauḥun*. — לוֹלִים 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen<sup>5)</sup>. — סוֹס, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., Prol. 128. — סוּף; äg. „*twf* Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — צוֹר, im: ? Fluss = Ausfliessendes: Honigwabe. — צוֹר Fels<sup>6)</sup>. — קוֹר, c. pl. קוֹרֵי Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — רוֹחַ

1) בּוֹל schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von בּוֹל, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *baulun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., Prol. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „bûlu, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. כּוֹרֵי meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden כּ ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe כּ (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) חוֹר runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) חוֹרֵי Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) *lulim* auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlucken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden צוֹר Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch צוֹרֵי Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von צוֹר herkommen (Del., Prol. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣōr[r]im* zu sprechen.

oth<sup>1)</sup>. — רים Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — שילים Gehänge = Schleppen; ar. *šawila* „einen Hängebauch haben“. — שמים; „שם Knoblauch“ (Sendschirli). — שיע<sup>2)</sup>. — שור, oth, *šûrun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontract): Von יור sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: יורים Körbe 2 Kn 10, 7, aber יָנְרִים Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei עִיָּק (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šûqun*) hat man עִיָּקִים überliefert HL 3, 2. — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: נִיב proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für נִיב, was dort gelesen wird u. Mal. 1, 12 geschrieben ist. — סִיס (Hebraei: grus; LXX et alii: hirundo) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man סִיס. — סִיג abscessus (actio et res) = scoria Hes 22, 18, aber man las סִיג. Pl. סִיגִים Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; סִיגִים Hes 22, 18f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in סִיגִי Jes 1, 25 lasen viele *siggim* u. schrieben daher auch סִיג; -Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungsstreben des *g* (s. u.).

§ 52. Vertreter von *qatl*, *qīl*, *quṭl* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *qatl* sich in Vb. עִיִּי ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der עִיִּי noch grösser geworden, als sie schon nach der Verballection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *qīl* sich den mittleren Stammcons. *w* assimilirt u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) יִרְחָה Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) עִיָּי Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. עִיָּי Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (*o* u. *u* auch sonst in Synonymen: רִיב u. רִיב etc.) u. לָהֵן deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist לָהֵן gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem עִיָּי wenigstens auch das Trg. צִלְיָהוֹן „ihr (masc.) Gebet“, u. als צִקָּה fasste jenes עִיָּי z. B. R. Jona u. das עִיָּי 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vorthail“ lässt sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 30, 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qutl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517 – 520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

### I. Verkörperungen der Grundform *qaṭl*.

1) י-י selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung im St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende<sup>1)</sup>: יֵשׁ Dreschen 3 M 26, 5. — יֵיץ vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — לֵיֵשׁ Löwe. — עֵיֵשׁ doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch עֵשׁ 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — שֵׁיֵט Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit شَيْءٌ Wunschobject identisch ist u. also anstatt שֵׁיֵא geschrieben ist שֵׁי Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. سَلَاء hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, מוֹ Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen אֶחְיָמִי u. im äth. ማይ noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. מַיִם gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach מֵי u. dann wieder verlängert (s. u.) מֵיִמִי u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengefloßen: אֵיל (was voran geht oder steht): Widder, אֵ (so die PF. auch bei den andern), c. אֵיל 2 M 29, 22 etc., auch ohne י,

1) Unter das S. 48 besprochene בֵּיִר (Cisterne) Jr. 6, 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform בֵּיִר angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von בְּאֵר (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „כְּמֵי בְּאֵר“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bö. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469f.) zu entsprechen schien, durch die unter בֵּיִר gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie בְּיֵר (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern אַל, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; אֵילִים 1 M 32, 15 etc., אֵילִי arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || צֹאן, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso אֵיל: Vorsprung an Bauwerken. — יֵן (vgl. *foivos*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *înu*, ein westsemitisches Lehnwort). — עֵיט, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — עֵין Auge, Dual עֵינִים. — צֵיד Jagd u. deren Object etc. — קֵץ. — עֵינִי ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *ê* noch weiter zu *î* erhöht: אֵין defectus, c. gewöhnlich אֵין, aber möglicherweise (s. u.) auch in אֵין 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch עֵיר asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170<sup>a</sup> meinte, sondern im folgenden עֵירָא eine Apposition empfängt, hat עֵירָא 1 M 49, 11. — Dieses עֵיר ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: עֵירִים (5). — עֵין Quelle, הָעֵינָה 1 M 34, 16. 45; c. עֵין etc.; עֵינִיּוֹת, c. עֵינִיּוֹת (in TQ. Pv 8, 28). — תֵּיש caper, hircus, תֵּישִׁים (3).

Auch בֵּית Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *baitun*, äth. *bêt*, ass. *bîtu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; בֵּית, ביתא auch schon in den Sendschirli-Inschr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. בֵּית („hausen“ = übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merx' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bâta*, äth. *bêta*, aram. בֵּית (Pf. בֵּית Dn 6, 19), syr. *bât* nur „perhaps“ denominativ seien. Das ת vom Vb. בֵּית könnte ja secundär sein, aber weshalb dieses mehr, als z. B. das ת von מֵית? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das ת von בֵּית eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. בֵּיתָה, c. בֵּיתָה, Loc. בֵּיתָה, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alte Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bajt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergehung des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: בֵּיתִים = בֵּיתִים. Dies wurde, wie ich vermuthe, mit ת deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses ת mit demjenigen Punkte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3mal ת dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch  $\text{בְּיָי}$  mit aufgeführt<sup>1)</sup>. — Indem nun der Punct des  $\text{ב}$  von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendemselben Theile der Tradition das dem  $\text{ב}$  vorausgehende Qames als Q. chatuph, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht  $\text{בְּיָיִם}$  2 M 1, 21;  $\text{בְּיָיִם}$  8, 9;  $\text{בְּיָי}$  V. 17;  $\text{בְּיָיִךְ}$  V. 7;  $\text{בְּיָיִךְ}$  Hes 16, 41;  $\text{בְּיָיִנִי}$  2 M 12, 27;  $\text{בְּיָיִמוֹ}$  Ps 49, 12 ohne Metheg, nur  $\text{בְּיָיִי}$  1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebenderselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei  $\text{בְּיָיִכֶם}$  1 M 42, 19 etc. u. bei  $\text{בְּיָיִהֶם}$  4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bō. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem *a* die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bāt(t)îm*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte<sup>2)</sup>, Qi. 170<sup>a</sup> nur meinte (einfach:  $\text{בְּיָיִךְ}$ ), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bāt(t)ê* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung:  $\text{לַיַּל}$  Nacht Jes 16, 3, aber auch  $\text{לַיַּל}$  St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für  $\text{בְּיָיִם}$  gegenüber  $\text{בְּיָיִם}$  „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl.  $\text{ܒܝܝܝܢ}$  trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von  $\text{בְּיָיִם}$  und dem von  $\text{ܒܝܝܝܢ}$  sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coïncidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram.  $\text{ܒܝܝܝܢ}$  Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38<sup>b</sup>: „ $\text{בְּיָיִם}$ . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den  $\text{בְּיָיִם}$ ,  $\text{בְּיָיִךְ}$ ,  $\text{בְּיָיִי}$  2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form  $\text{בֵּית}$  kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit  $\text{בְּיָיִם}$ , das von der Form  $\text{בֵּית}$  kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10  $\text{בְּיָיִם}$  sind ein Chomer Hes. 45, 14.“



da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לִיל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לַיְלָה 1 M 1, 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לִיל 2 M 12, 42; Jes[15, 1;] 30, 29; pl. לַיְלוֹת 1 Sm 30, 12 etc. (10)<sup>1</sup>). — Für שֵׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֹׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֹׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חֵיל (ar. *hailun*, äth. *haj̄el*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chêl* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: חֵיִל (2)<sup>2</sup>; c. חֵיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חֵיָלִים, חֵיָלִיָּהּ Jes 30, 6. — גֵּיא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לַיְלָה entspricht לַיְלָה, לַיְלָה. Dass es nun erst aus לַיְלָה differenziert sei, u. dass erst aus לַיְלָה wieder לַיְלָה entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לִיל nach dem aram. *lailjā*, *léljā*, äth. *lélit*, pl. *lajâlej*, ass. *li-lātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (גג, דד § 60), u. dass von dem so entstandenen לִיל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájela* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung *oth* stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170<sup>a</sup> u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. יֵי als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise לַיְלָה(ה) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = <sup>5</sup>جِيَّة, جِيَّ locus confluendi; גִּי 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch גִּיא Sach. 14, 4 u. mit der lauterem, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), גִּיא Jes 40, 4 (TQ. auch גִּי); — c. גִּיא, oft ohne das stumme א: גִּי (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht *g'jā ôth*, wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib גִּיאֹת 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also גִּיאֹת), sondern גִּיאִיֹת (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form *g'e'ājōth* nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlaffheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *ê* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: *gê'ājōth*. Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerê 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes גִּיאִי, also ohne י (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (*gai'oth*, *gê'oth*), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: גִּיאִיֹת Hes 35, 8.

2. י-י schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: אֵד Dunst, auch אִיד, zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. 'ijādun; gewöhnlich אֵד vielleicht im Unterschied vom häufigen — אִיד? Ueberschüttung: Katastrophe. — אֵיל mächtiger Baum 1 M 14, 6, אֵילים, אֵלים Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die אֵילֵי Jes 61, 3 || מטע „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch אֵלֵיהֶם Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — אֵת, im 1 Sm 13, 20 f. — Zu בָּנִים (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. בֵּין. — גְּבִים Gruben, A. — חֵיק, seltener חֶק Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (חֶק Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für חֵיק erkannt). — כְּפִים Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von כִּי, einem Doppelgänger von כָּאָה; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „כָּאָה, dem כִּי entspricht“ nicht ausgesagt haben. — קִינִי s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

רִיע Lärm von רִיע 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — רִיח Geruch. — שִׁיבוּ ? canities eius 1 Kn. 14, 4.

*ēth* 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von רִיע abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *ēth*, *ittim* in 1 Sm 13, 20f. ein *ēth*, *ēthim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von אֶרֶץ (so B-D-B.), sondern nur von einem semi-voc. Nebenstamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von אֶרֶץ (Ges. Thes.), oder אֶרֶץ (Olsh. 317: aus *iōt*) kommen, sodass das ר die Femininendung involvirte. — ? *gēbīm* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gūbtā*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ê* und *î* zeigen, vielleicht weil *qat̄l* übhpt. dem *qit̄l* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ê* übhpt. sich oft weiter zu *î* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נֵר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נֵר, oth; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נֵר 1 Kn 11, 36 etc. — קִיא Gespei (3), קִיא Pv 26, 11. — רִיע Occupirtsein Pv 28, 19, רִיע 31, 7, aber רִיע 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter רִיע 6, 11; 30, 8. — רִיע Nachdenken etc. (vgl. *schâha* diligens fuit), רִיע 1 Sm 1, 16 etc., רִיע Hi 23, 2, רִיע 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber רִיע Am 4, 13. — — אֶרֶץ, אֶרֶץ, אֶרֶץ scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qat̄il* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich רִיע, רִיע, רִיע nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übhpt. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von עֲרִי verba.“

II. (Aechte oder unächte) Vertreter des Typus *qit̄l*: גִּיר im; ? Sehnenstrang. — גִּיר Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — גִּיר Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — גִּיר <sup>1</sup>/<sub>6</sub> Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — זִיר ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zâzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — חִיר Sichwinden, Symptom des Schmerzes; *hâlu* erzittern (Del., Prol. 191). — טִיר Uebertünchung Hes 13, 12. — טִיר Schlamm. — כִּיר Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — כִּיר Beutelinhalt, A. — כִּיר Herd 3 M 11, 35. — מִיר Species, A. — מִיר Druck Pv 30, 33. — נִיר ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — נִין Brut; ass. *nûnu* Fisch. — נִיר Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubruch, A. — סִיר, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — עִיר ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *êru*, A. — עִיר Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — פִּיר (4) Abscheiden, Untergang. — פִּיה Flugasche 2 M 9, 8. 10. — פֶּק Schwankung Nah 2, 11. — צִיָּק ? Vibration, trg. צִיָּצִיתָא Flossfeder, Flügel, so צִיָּק Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; צִצִּים 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35, ע"ע-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — צִיר Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — קִים Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — קִיר, oth, Mauer = Ummauertes α. ε. = Stadt; Sendschirli: קִיר; Mesastein: קִר. — רִיב Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; רִיבֵי 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — רִיק Leerheit, Leeres. — רִיר Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — שִׁיר Kalk. — שִׁיחַ, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šîhun* Absinth (de Lag. 159). — שִׁיר Gesang, im. — שִׁיחַ Anlegung, Anzug.

*kîs* nicht von כָּסַם (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kîsun* geblieben sein gegenüber *kîsun*. — *mîn* gemäss מִינִיָּה zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen מִין gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „מִין = kopt. *meine*, *mine*“; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *mine*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nîr* = ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nîrâ* Joch, *nîrânun* Ackerjoch, ass. *nâru* bezwingen (Del., Prol. 98). — צִיר: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. צִירִים einmal vorkommt Ri 10, 4. als deshalb, weil Syncope des *j* übhpt. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *šajarîm* die gewöhnliche Form צִירִים, c. צִירֵי abzuleiten. Ueber צִיר vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: גִּישׁ Scholle Hi 7, 5 K: גִּישׁ Q. — גִּיץ Gericht z. B. Hi 19, 29 K: גִּיץ Q. — צִיר Ps 49, 15 K: צִיר Q.

### § 53. Ausprägung der Typen *qatl*, *qitl*, *qutl* in Vb. שָׁח.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: שָׁח Schwimmen Hes 47, 5: *šachwun*, *šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. מַעֲרִי N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte אֶרֶב Riedgras, LXX: αχει, αχι; Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *mádu* (nicht *mèdew*) ist nun vorauszusetzen für מְדִיָּהֶם (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qásu* für קָצִי Endpunkte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schálu* für שָׁלִי (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁכַר 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. סָכָא „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *šikhw* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhwî* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhw*: תֹּהוֹ Ungeformtheit der Materie; — *buhw*: בֹּהוֹ Leerheit an Einzelgestaltungen.

*qaswê* gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָצַח, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen שָׁכָח (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָצִיחִי, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qerê lautet קָצִיחִי, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָצִיחִי 2 M 25, 18; 28, 23. 26; 37, 7; 39, 16. 19 scheint wegen der Nähe jenes *qaswothaw* vom Consonantenschreiber ein קָצִיחִי beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָצִיחִי gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָצַח (§ 94, 1) half (s. u.). — שָׁכָח Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann לִשְׁכָּח beabsichtigt (das לִשְׁכָּח ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhwi* als „Hahn“ aufzufassen [jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhwi* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher = bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betreffs ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2. 5. 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Weltschöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1889, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenschichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur (מֶרְכּוּר = äg. *dḥuti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchî* („? σοῦχος, kopt.  $\mu\tau$   $\text{cor}\chi\alpha$  = Planet Merkur; oder corrigire  $\text{שׁוֹחַ$  =  $\text{פְּזִין}$ , phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

## II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qil*:  $\text{בָּכִי}$ , PF.  $\text{בִּכִּי}$ ;  $\text{בְּכִי}$  Ps 6, 9. —  $\text{בְּלִי}$  Abgenützttheit Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bilan*. —  $\text{גָּדִי}$  (ar. *ğadjun*, hoedus),  $\text{גְּדִיִּים}$ ; c. pl. nicht *gadejê*, rsp. *gidejê*, sondern  $\text{גְּדִיִּי}$  1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. —  $\text{טָלִי}$  nach andern sem. Sprr. voraussetzen für  $\text{טָלָאִים}$  Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *a* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). —  $\text{פָּלִי}$ , A. —  $\text{פָּרִי}$  Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. —  $\text{פָּרִי}$  rebellio,  $\text{פְּרִיָּם}$  Neh 9, 17,  $\text{פְּרִיָּה}$  5 M 31, 27 (s. u.). —  $\text{פְּרִיָּה}$  (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit  $\text{פְּרִיָּה}$  Vornbetonung anregte (s. u.). —  $\text{פָּרִי}$  (Del., Prol. 114:  $\text{פָּרִיָּה}$  springen; Barth, Et. 12 trennt  $\text{פָּרִי}$  Frucht bringen u.  $\text{פָּרִי}$  zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perjêkha* Hos 14, 9 u. *perjêkhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirjêkhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *p<sup>r</sup>î*, auch  $\text{פְּרִיָּהֶם}$  Am 9, 14 u.  $\text{פְּרִיָּהֶן}$  Jr 29, 28. —  $\text{פָּתִי}$  (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.;  $\text{פְּתִיָּים}$  Pv 1, 22 (4),  $\text{פְּתִיָּאִים}$  Pv 1, 4 (7); hier auch de Lag. 52 richtig „ $\text{פְּתִיָּים} = \text{פְּתִיָּאִים}$ “. —  $\text{פְּרִיָּה}$  Wunsch[object; ass. „*šabû*, *šibû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ?  $\text{פְּרִיָּה}$  Gazelle; *šbājîm* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *šbā'îm* 1 Ch 12, 8. —  $\text{פָּרִי}$  occursus (7 in 3 M 26). —  $\text{קָשִׁי}$  Härte 5 M 9, 17. —  $\text{שְׁבִי}$  (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schibjo*, *schibjahh*, *schibjam*; aber *schebjêkha* Ri 5, 12 u. *schebîkhem* 4 M 31, 19. — PF.  $\text{שְׁלִי}$  Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF.  $\text{שְׁפִי}$  locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephājîm* 6 bei Jr; Jes 41, 18; 49, 9. —  $\text{שְׁתִּי}$  Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 ( $\text{שְׁתִּי}$  verknüpfen auch Sendschirli);  $\text{שְׁתִּי}$  Trinkerei Qh 10, 17. —  $\text{תָּלִיָּה}$  Gehänge  $\alpha$ .  $\epsilon$ . = Köcher) 1 M 27, 3.



In der PF. *bèkhî* hat sich ein Nachhall des Typus *qatł* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *è* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qatł* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qitł* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chě'sî*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qitł* bei den י"ל nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhjî* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kelî* Gefäss, Werkzeug: קֶלִי 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergehung des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kijûna*, *kiljîm*) *kêlîm*, c. *kolê*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: קֶלֶךְ, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: אֶרֶץ [1 Kn. 10, 20]. — הָלִי ? Annehmlichkeit *x. ε.*: Geschmeide, *haljun* von حَلَى, cf. حَلَا (süss sein)? Barth, Et. 3 erinnert an äth. *lachája* (schön sein); הָלָא HL 7, 2. — עָרִי (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5b, weil darnach 5a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. עָרִי Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qatł*; עָרִי, *3edjahh*, *3edjam*, *3edjekh*, hier also *3edjekha* nicht auffallend; עָרִי Hes 16, 7 in vielen TQ. *3adájim* betont; ? unbewusster Anklang an *schadájim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — הָצִי, im Wortpaar hinter הָצִי: הָצִי 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qitł* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); הָצִי etc. — ? *qitł* auch ausgeprägt in קָלִי [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. הָחִי Stoss. — הָחִי, straff: *lechjahh* Kl. 1, 2, locker: *lechejo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selteneren Anschluss an die Pluralformation: הָחִי 5 M 18, 3; *lechājaj* etc., Jes. 50, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechājê* Jes 30, 28; in הָחִי Hos 11, 4 ist das silbenanlautende *j* von *lechjêhem* übergangen worden worden: הָחִי *lechêhem*. — הָחִי Wegräumung Hes 26, 9. — הָחִי Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — הָחִי actio pascendi 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: הָחִי Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — הָחִי Jammer (7); Aphäresis des *n* (= הָחִי Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jcho* auch *jo*, konnte neben



*nehĩ* auch *nĩ* (נִי Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qínā* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben בְּנֵיהֶם an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden אִי (,,wehe!“ etc. rufen) entsprach אִי; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: *'ijjun*, am Wortende vereinfacht: *'ij*, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: אִי Geheul = Heuler α. ε. = Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „äg. *'iw'io* u. *'io*, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. *'awāj* (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („äg. *'ig*, Insel“) war אִי Uferland, Insel; אִי, אִי. — אִי Jes 3, 24 aus אִי Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — אִי Umkehrung (vgl. Qi. אִי) = Trümmerhaufen, אִי, אִי. — אִי Jes 33, 21; neben *šijjīm* Dn 11, 30 konnte leicht אִי Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber אִי etc.; vgl. „äg. *d*%, kopt. ⲁⲟⲓ, Schiff.“ — אִי Hi 37, 11 Feuchtigkeit von אִי, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus אִי syncopirtes אִי „Schaustück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; ἐκλεπτόν der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von אִי secrevit 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie אִי (puritas) des Trg.; überdies אִי = אִי existirt nicht.

2. Nach dem Typus *quṭl*. — Vorangehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *qaṭl-qīṭl* und *quṭl* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *quṭl* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ě* (ö) sich erleichterte: ? unsuffigirte Form zu אִי contusio eorum Ps 93, 3. — אִי Eimer Jes 40, 15; אִי sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *döl(ē)jāw* 1, 99.

1) אִי Hi 30, 24<sup>a</sup> sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum räth auf אִי (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (אִי) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154<sup>a</sup>) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra z. St.: „אִי = אִי [§ 62, 3], אִי [Verfall]“, aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson z. St. stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „אִי: seine Wurzel ist אִי, u. es geht nach der Norm von אִי, u. seine Bedeutung ist אִי“ also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „εἰ γὰρ ὄφελον δυνάμην ἐμὰντὸν χειρώσασθαι; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.

— St. abs. דָּמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. דָּמִי Jes 38, 10.  
 — ? Nicht-PF. zu דָּפִי Stoss Ps 50, 20. — c. יָפִי Hes 28, 7; PF.  
 יָפִי (6); *jophj'kha* etc. — abs. יָצָרִי [י] aus Vocaldissimilation neben  
 יָצָרִי (4), PF. יָצָרִי Hes 27, 17; στύραξ, storax; vgl. noch de Lag. 179.  
 — abs. יָרָאִי [כ] Sehmittel α. ε. damals = Spiegel Hi 37, 18, aber  
 abs. auch יָרָאִי (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13<sup>a</sup>, PF.  
 יָרָאִי 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-  
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in עָבִי  
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten  
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); עָבִי (3). — Sonst aber hat  
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoss festgehalten:  
 אָנִי Schiffsgeschwader; ass. *unûtu* (Del., Hbr. Lang. 25). — חָלִי,  
 PF. חָלִי; *choljo*; *ch'olājîm*, *ch'olājênu* morbos nostros Jes. 53, 4;  
 ass. „*halû* schwach, kraftlos, krank, bekümmert sein“ (Del., Prol.  
 181); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von חָלָה = חָלַל wohl  
 „schwach sein“. — חָרִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. — עָנִי Gedrückt-  
 heit, PF. עָנִי, auch עֹנִי Ps 107, 41; *sonji* etc. — עֲפָאִים (עָפִי)  
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das  
 ungewöhnlichere א' zu eliminiren: עֲפָאִים, *ʕ'phājîm*.

III. Mit dem secundären He: בָּכָה Esr 10, 1; הִקָּה Hes  
 2, 10; Ps 90, 9 (auch הִקָּה; Mich.); Hi 37, 2; נָדָה Hes 16, 33,  
 TQQ. נָדָה. — קָצָה Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3. 9.

Verirrung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung  
 von יָזָה (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-  
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von הִזָּה (V. 15: Schauung, Unter-  
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13  
 aber ist הִזָּה wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungsbegriff des AT“ 2, 73. 164.

#### § 54. Vertreter der Typen qat̄l, qit̄l, qut̄l von Vb. א'ל.

גָּבָא (von ar. *gaba'a gabā'*: Ansammlung α. ε.: nl. von Was-  
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — דָּשָׂא. — טָנָא 5 M 26, 2. 4;  
 טָנָא 28, 5. 17; „äg. *dn'i* wäre vielmehr mit *d* zu schreiben ge-  
 wesen, kopt. ⲁⲛⲟ Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-  
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — פָּרָה 5, פָּרָה Jr 2, 24 viele  
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: כָּלָא 7, כָּלָא 2, im. —  
 ⲉ und ⲉ: כָּסָא Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'ā* ursprünglicher,  
 als כָּסָה Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das כָּסָה vieler TQQ. ent-  
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem כָּסָה anderer TQQ.  
 — כָּלָא, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — qit̄l: Im viel

gebrauchten (ar. *hiṭ'an*, z. B. de Lag. 142) *chēf'* ist die schwachconsonantige Schlusssilbe verhält  $\text{חֶפֶז}$ , vor Suffix das *i* zerdrückt ( $\text{חֶפֶזִי}$  etc.) u. vom St. abs. Pl.  $\text{חֶפְזִים}$  Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. 3 u. vor Suff. *grave* Jes 1, 15 gesprochen wurde. — *quṭl*:  $\text{קֹטֵל}$  Nilschilf. —  $\text{קִבְּצָה}$  5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. —  $\text{קִבְּצָה}$  Jes 1, 22,  $\text{קִבְּצָה}$  Hos 4, 18.

$\text{קִבְּצָה}$  ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es aba., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung:  $\text{קִבְּצָה}$  [mit] Pathach [= Segol], ausser einem Sere: u. man nannte seinen Namen [Jes 9, 5]  $\text{קִבְּצָה}$  [also  $\text{קִבְּצָה}$ ], u. dass Qi. WB. s. v. in  $\text{קִבְּצָה}$  dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 179<sup>b</sup> urtheilte: „ $\text{קִבְּצָה}$ ; aber in „u. man nannte ihn  $\text{קִבְּצָה}$  Jes 9' ist das Pe mit Sere“. Wurde  $\text{קִבְּצָה}$  gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen  $\text{קִבְּצָה}$  als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, *Prose Acc.* 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses  $\text{קִבְּצָה}$  mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachsdifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses  $\text{קִבְּצָה}$  die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei  $\text{קִבְּצָה}$  (vgl. *Dachselii Biblia hebraica accentuata* 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begreiflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von  $\text{קִבְּצָה}$  auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT *Telisha gedola* — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor Paschta gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Obgleich nach S. 8 das Forteilen der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocals begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *q'at*, die blos im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart aufzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1)  $\text{קִבְּצָה}$ , i. P.  $\text{קִבְּצָה}$ ; HL 5, 1. —  $\text{קִבְּצָה}$ , i. P.  $\text{קִבְּצָה}$ ; also

mit Selbstverdopplung. — סִבְךָ Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: סִבְךָ) u. dazu gehört wahrsch. סִבְכִי Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *d'basch*, *dib'schi*; A. — אָגַם Jes 35, 7, TQQ.: אָגַם Zaq. q; c. אָגַם 3; אָגַמִּים 3; c. אָגַמִּי 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: „אָגַם trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein“. — הָרְסִים myrtus; abs.; הָרְסִים. — הָשֵׁשׁ abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenes [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — חֲתָח Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — מְעַט Wenigkeit; i. P. מְעַט m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; מְעַטִּים Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. סָחַר (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — שָׁטַט (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Qames haben; Diqd. § 38, Anm.); שָׁטַט (Sp. l. verstummt) Hes 25, 6; A. — סָחַר, Q. יָר (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. סָחַרָא; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu*, *debarāw*; A.

Ein בָּצַר (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thes.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches שָׁמַר 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei מִשְׁמַח. — צָרַב, auch צָרַב 2 Ch 9, 14, wie i. P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Arammi*), c. אָרַם, gespr. אָרַם nicht blos bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei Merekha Hes 27, 16. — Da סָחַר existirt, ist das סָ von מִסְחָר 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden סָ u. als 2. Complement zu לָבִי zu verstehen u. kein מִסְחָר anzusetzen. — Hätte von שָׁטַט ein Nomen שָׁטַט existirt (zu § 57), so wäre zwar das סָ als Zeichen des *ā* begreiflich; aber nicht die unsuff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den ע"י mehrfach vorkommende Zersprengung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes שָׁטַט geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem תָּאִי (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw*, *te'au*, *te'ō* (תָּאִי 5 M 14, 5; ? oryx), dann *tū*, תָּא Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch יָנִי (? Zerfliessung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon יָנִי Hi 6, 6. — סָנִי aus סָנִי parallel zu aram. סָנִי, סָנִי.

2) שָׁכַם, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. שָׁכַם Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. שָׁכַמָּה Hos 6, 9; שָׁכַמִּי etc. — אֶזְקִים Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *'azaga* (eng s.); ? hierher סָעַפִּים (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, שָׁעַפִּי Hi 4, 13, שָׁעַפִּי (שָׁעַפִּי) 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von סָעִיָּה, סָעִיפִּים. — כָּרַשׁוּ.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כְּרִיסָא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כָּרִם, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kéres*. — גֵּלֵל Geheul 5 M 32, 10 u. רָחַח Zittern Hos 13, 1; A. — אֶפֶר (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *biṣrun* = בִּצָּר; der neue Stimmeinsatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בִּצָּרָה 4 M 21, 16; בִּצָּרָה Pv 5, 15; abs. pl. בִּצָּרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18, aber doch auch בִּצָּרוֹת 14, 10. — זָאֵב aus *ziḇ* (ar. *ḏiḇun*); זָאֵבִים, זָאֵבִי. — כָּאֵב aus *kiḇ* (syr. כָּלָ: ar. *kaḇun*; de Lag. 58); כָּאֵבִי Jr 15, 18. — פָּאֵר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), פָּאֵרָה Hes 24, 17; פָּאֵרִים Jes 3, 20; in פָּאֵרֶכֶם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. פָּאֵרִי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רָאֵם = *rîmun* [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רָאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רָאִמִּים Jes 34, 7; Ps 29, 6, רָמִים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rîmu* (Wildochse nach Del., Prol. 15f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch שָׂאֵר, שָׂאֵרִי etc.; ass. *šîru* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רָחַח fanden eine ursprüngliche Vocalkürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem כָּאֵב u. גֵּלֵל eine vocalis impura zu. Ew. § 147a. 153a hat גֵּלֵל u. רָחַח als Varietäten der Formation *qetîl* aufgefasst und dem רָחַח hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *ê* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *î* als *ê* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רָחַח angenommene *ê* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. ܠܚܚܝ gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רָחַח kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

### 3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge בִּב, die im obigen *sebakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht bloß *sóbekh* § 43, 10, sondern auch *sebókh* genannt wurde: c. בִּבָּה Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in בִּבְּי (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem קָבֵל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie קָבֵל־ 2 Kn 15, 10, so auch קָבֵלִי Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber א. ε. = Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

*qorobekhem* 1, 231 entspricht einem קֶרֶב. Der Anlass zur Voraussnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammcons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qotobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von קֶטֶף (Kleinheit *x. ε.* = kl. Finger) entstehen קֶטֶן *qotanni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache קֶטֶן *qotoni* scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *t*. Wie also nicht ein קֶטֶן vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qutub*,) *qutun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalfolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuieren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

עָאֵם (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Nöldeke-Müller, Delectus carminum vet. arab. 210) wurde עָאֵם (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise (עָאֵם nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *ummim* etc. festgehalten: עָאֵם Jes 51, 4; 29 [sic] עָאֵם; עָאֵם Jes 55, 4a. — Auf עָאֵם (Zwilling) geht wahrsch. zurück עָאֵם HL 7, 4 u. daraus erklärt sich עָאֵם (nach *po-ʾalô* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr. עָאֵם 36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tô'am* vorauszusetzen. Wie mindestens עָאֵם (nicht עָאֵם) durch das עָאֵם verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tâ'mâ* u. doch auch (nach עָאֵם etc. u. trotz עָאֵם) der Pl. עָאֵם 1 M 38, 27, sync. עָאֵם 25, 24 [auch עָאֵם 2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar. עָאֵם; aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c. עָאֵם HL 4, 5. Neben *te'ôm* ein urspr. *te'ôm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu עָאֵם (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von עָאֵם, einem Doppelgänger des עָאֵם—עָאֵם § 65, 4 (ass. *ma'âdu* Schrad. KAT<sup>2</sup> s. v. עָאֵם; „*ma'du*, viel; Winckler, Liste 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmesatzes vgl. noch den Namen עָאֵם 1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von עָאֵם abweichenden Schicksals des עָאֵם lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function starr werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde: עָאֵם 5 M 5, 6 u. עָאֵם 2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ûd* durch עָאֵם praef. = *mu'âd* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des Accentus, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

eine Vocalkürze war, theils haben consonantische Articulationen den Vocal an sich gerafft, theils endlich mag der Einfluss des Aramäischen, das diese Wortgestaltung bevorzugt hat, nicht ganz unwirksam gewesen sein. — de Lag. 57f. wollte das Nebeneinanderbestehen von  $\text{בָּאֵר}$  u.  $\text{בְּאֵר}$ , von  $\text{בְּאֵר}$  u.  $\text{בֵּאֵר} = \text{בְּאֵר}$  (!) daraus herleiten, dass dem je 2. Gliede dieser Gleichungen ein Oxytonon zu Grunde gelegen habe, also ein *bi'ir* dem  $\text{בְּאֵר}$  u. ein *bu'ús* dem  $\text{בֵּאֵר}$ . Aber er hat nicht angegeben, was der Anlass dieser abweichenden Betonung gewesen sein soll. — Ueberdies lässt sich aus der Existenz der suff. Formen  $\text{שִׁכְחִי}$  das  $\text{Σίχμα}$  der LXX verstehen: es weist also nicht auf die Grundform *schikhim* hin. Und weshalb wären vom Typus *qīṭil* so wenig Reste übrig geblieben und warum wäre nicht  $\text{שִׁכְחִי}$ ,  $\text{בְּאֵר}$  etc. entstanden?

Zweite Flexionsklasse: Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [56] 57—59).

§ 56. Nomina, deren Grundform *qaṭl*, *qīṭl*, *quṭl* (? *q̄ṭal*), aber auch *qaṭal*, *qīṭal* (? *qaṭīl*) gewesen sein kann.

Wenn auch bei mehreren der nachfolgenden Nomina durch die ausserhebr. Synonyma wahrscheinlich gemacht werden kann, welche der genannten Grundformen in ihnen ausgeprägt war: so kann doch bei manchen der aufgezählten Nomina ein gleichbedeutendes Wort nicht aufgeführt werden, weichen ferner bei andern der genannten Nomina die übrigen semit. Spr. unter einander selbst ab (z. B. Zwiebel ar. *baṣalun*, syr. *beṣlā*), u. kann endlich das Hbr. bei manchen Nomina in der Wahl der erwähnten, einander sehr ähnlichen Typen selbständig gehandelt haben.

c.  $\text{בְּרֵל}$  (? Endchen) Am 3, 12. —  $\text{בְּצָלִים}$  Zwiebeln 4 M 11, 5. —  $\text{יְבֵלִי}$  Läufe. —  $\text{כֹּמָרִים}$  (sich niederwerfende, Anbeter; Del., Hbr. Lang. 42); ?  $\text{כֹּמָר}$  nach syr. *kumrā*, sacerdos. —  $\text{כֶּשֶׁפִּים}$ . — c.  $\text{לֶשֶׁד}$  (Saft, Saftgebäck),  $\text{לֶשֶׁדִּי}$ . —  $\text{נְבִי}$  Hi 38, 16 (Sprudel; G. Hoffmann). —  $\text{נִכְסִים}$ ; ass. *nikāsu* Spende (Del., Prol. 33), nach P. Haupt (Hebraica 1887, 107—110) von *nakāsu* „schneiden“, urspr. blutiges Opfer, dann Opfer übhpt. —  $\text{נִקְבִּיָּה}$  Hes 28, 13. —  $\text{פְּרָזִיר}$  decernentes=gubernatores eius Hab 3, 14. —  $\text{צַבָּתִים}$  Ru 2, 16; ass. *ṣabātu* fassen (Del., Prol. 54). —  $\text{קִנְצִי}$  Hi 18, 2; A. —  $\text{רִנְבִּים}$ ,  $\text{רִנְבִּי}$  Zusammenhäufungen. —  $\text{שָׁבָכִים}$  1 Kn 7, 17; A. —  $\text{שָׂרָפִים}$ ; A. —  $\text{שָׁלָטִי}$ ,  $\text{שָׁלָטִים}$ ; ? Rüstungen. —  $\text{שָׁמָרִי}$ ,  $\text{שָׁמָרִים}$  ? unruhige Gährstoffe. —  $\text{שִׁפְטִים}$  iudicia. —  $\text{תַּרְפִּים}$  penates, wenn es mit *tárip̄ha* (commodis vitae affluxit) zusammenhängt, also wenn ת Stammconsonant ist. — —  $\text{אֶהְלִי}$  Hi 38, 28; —  $\text{אֶהְבִּים}$  Ho 8, 9; Pv 5, 19. —  $\text{אֶהְלִים}$ ,  $\text{אֶהְלוֹת}$  Aloebäume etc. —  $\text{אֶלְפִים}$  (Gemein-



schaftsthier, Hausthier α. ε. = Rind; Sing. auch im Phoen. überliefert [Bloch 13]; allerdings ass. *alpu*, Rind). — אֶסְמִיָּהּ 5 M 28, 8; Pv 3, 10: d. Scheuern; vgl. im Sendschirli [אסנה] ein Mass (DH. Müller 54). — הַמָּסִים Jes 64, 1; ar. *hamasa* fregit; also Bruchholz? — הִלְצִים (Hüften) könnte dem *d'rakhajim* u. *q'ranajim* S. 16 gleichen. — עֲנָבִים Hes 33, 31f.: schmeichelnde Liebenswürdigkeiten; ar. *ʕagība* admiratione affectus est (auch von de Lag. 143 verglichen). — עֲדָשִׁים, *ʕadašun*, Linse. — עֲמִיקִי Jes 33, 19; Hes 3, 5f.: Adj.: profundus. — עֲרְבוֹם, עֲרֵבִי Weiden; A. — עֲתָר Hes 8, 11; A. — לְהָטִים 2 M 7, 11: Heimlichthuereien = Zauberkünste. — רִתְּחִים; ? urspr. Aushöhlungen, Ausbiegungen (Del., Prol. 2). — שְׁעָרִים 1 M 26, 12. — חִלְצִים vgl. bei פְּרָעִים. — מְלָחִים Jr 38, 11f.: ? abgeriebene Zeuge. — פִּקְעִים ? Springgurken; ar. *phaqaʕa*, fregit. — צִבְעִים Ri 5, 30; ass. *ʕubū*, färben (Del., Prol. 172). — קִרְעִים Zerrissenes. — רִתְּחִיָּה Hes 24, 5; — שְׁלַחֲהָ HL 4, 13: „Schösslinge“ kann nicht sicher zu שְׁלַח „Wurfgeschoss“ etc. gestellt werden. — רִנָּנִים Hi 39, 13. — שְׁבָבִים Hos 8, 6: wahrsch. Splitter; ar. *šabba*, secuit. — תִּכְכִּים Pv 29, 13; ar. *takka*, conculcavit. — חֲגִיִּי, vgl. עֲנִי; es braucht nicht ein חָגִי vorausgesetzt zu werden mit Olsh. 144<sup>b</sup>. — רִפְאִים. — חֲרָאִיהֶם stercora sua Jes 36, 12 K; A.

*qinezê* Hi 18, 2 „Jägerschlingen“; denn ein hitziges, unbesonnenes Reden ist in 2<sup>a</sup> vorausgesetzt durch das folgende „ihr sollt verständig sein“; aber an „ein Ende machen den Worten“ ist in 2<sup>a</sup> nicht gedacht, denn indirect folgt ja vielmehr „dann [wenn ihr mit Verstand redet] werden wir reden“. — לִבְבָּי 1 Kn 7, 17 am wahrsch. die einzelnen Bestandtheile des folg. לִבְבָּהּ (Flechtwerk), also einzelne Flechten, geflochtene, zusammengedrehte Metallfäden, ähnlich der folgenden erklärenden Apposition. Die *sebakhim* brauchen weder ihre Endung *im* vom folg. *gedilim* bekommen zu haben (was Klost. z. St. meinte) noch mit der nachher immer erwähnten *sebakha* u. dessen Plural *sebakhoth* identisch zu sein. — שִׁרְפִים als Bezeichnung einer Geisterart kann nicht mit Grund gesetzt werden zu שִׁרָּף. — Mischnisches עֲרֹשָׁה (Linse) u. עֲרָבָה (Weide) kann nicht ins frühere Hbr. zurückgetragen werden; vgl. S. 40<sup>1</sup>. — Zu c. עֲתָר (Aroma?!) ist nur עֲתָר oder עֲתָרִי wahrsch. vorauszusetzen: *ʕitrun*, aroma; עֲתָר existirt in anderer Bedeutung. — Hes 24, 5 ist רִתְּחִיהָ „ihre Gluthen“ beim Blick aufs vorhergehende רִתְּחָה „lass aufwallen“ verschrieben aus נִדְחִיהָ Fleischstücke 4<sup>a</sup>; denn *āha* geht ja auf צָאן! — חֲרָאִיהֶם ist wahrsch. auszusprechen חֲרָאִיהֶם; denn nur daraus (nicht aus der Aussprache חֲרָאִיהֶם) erklärt sich die abgekürzte Form חֲרָאִיהֶם K 2 Kn 18, 27 u. חֲרָי K 2 Kn 6, 25.

§57. Vertreter der Typen *qaṭal*, *qiṭal*, (*quṭal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qaṭal*: דָּבַר; דִּבֵּר; דִּבְרִי; דִּבְרָה; דִּבְרַם; דִּבְרִים; דִּבְרִי; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von כָּנַף: כְּנָפִים; כְּנָפֶיךָ; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer blos halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ä*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *debārī* etc. Dass דָּ, דָּם u. דָּן, welche sämtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit Musse als offene gesprochen wurde (*debā-rekhā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *debarekhem*, *debarekhen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *debārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *debārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַר Hes 1, 14. — בָּקָר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בָּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bišru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזָם. — דָּבַר, im. — דָּגָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — דָּגָל proles 1 M 11, 30. — זָכָר, im; *aakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקֵן Bart. — יָבֵמִי, יָבֵמָה (levir). — יָקָר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — כָּזָב, im; Lüge. — כָּנַף, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — כָּפָן Hunger; de Lag. 144. — כָּפָר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָטָר, oth. — מָשָׁל, im; Gleichnis etc. — נָבֵל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. *\*nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָטָה 2 M 30, 24; A. — נָקָם Rache. — סָכַל, im; thöricht. — סָמַר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקַב. — שָׁבַץ 2 Sm 1, 9; äth. *ts'bas* „Schlaffheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׂטָן Feind.

— שָׂכָר Lohn. — שָׂפָם Schnurbart. — שָׂרָה, *πρηνήρ*, Brand-  
schlange. — שָׂלָה. — שָׂפָל, im. — תָּמַר, im. — אָבֶק, אָבֶק Nah  
1, 3; אָבֶקֶם Hes 26, 10. — אָדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,  
Mensch; Del., Prol. 45. — אָטָד = *'atadun*, Weissdorn (de Lag.  
50). — אָשָׁם, im; *'itmun*, Schuld. — חָגַב, im. — חָדַשׁ, im. —  
חָכָם, im; חָכְמִי! — חָמַס, im. — חָחָן, im; „der in Schutz Ein-  
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָפָר, c. pl. עֲפָרוֹת! —  
עָקָר sterilis 5 M 7, 14. — עָחָק [? losgebunden =] frech. — עֲתָר  
Anbeter Zeph. 3, 10. — — Mit mittlerem *r*: בָּרָד mit nur  
einem *r* gemäss ar. *baradun*, Hagel. — גָּרַב Krätze. — טָרָה 1 M  
8, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.  
— יָרֵק Grünes. — מָרָק, *maraqun*, Brühe; A. — שָׂרַב mit einem  
*r* gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *šarābun*  
*ventus ardens*. — — זָהָב, זָהָב, etc. — נָהָר, נָהָר, נָהָרִים, נָהָרִי (!)  
u. נִהְרֹת, נִהְרֹת; נִהְרִים! — נָחַשׁ, im. — קָהַל, im. — Auch רָהֲבִים  
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-  
müthig oder dgl. — רָחַב breit; רָחֲבִי Jes 33, 21. — רָחַם 3 M  
11, 18; *raḥamun*, ? Aasgeier. — רָעַב nach ar. *raghabun*: Wunsch  
*α. ε.* = Hunger. — — רָגַע, *wagašun*, Schmerz: Errungenschaft  
Hi 20, 18. — רָשָׁעִי, רָשָׁעִים, רָשָׁע רָשָׁע ? nach ar. *rašaša*: schlaff, halt-  
los *α. ε.* = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *šabiša*, satt sein. — — בָּכָא  
Ps 84, 7: ? Saftlosigkeit; A. — נִכְּאִים niedergeschlagene Jes 16, 7  
setzt als Adj. ein נָכָא voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —  
צָבָא Heerzug, Heer; c. צָבָא, צָבָאָה; צָבָאִי Ps 103, 21 K u. צָבָאוֹ  
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus צָבָאוֹ, weil sonst nur צָבָאוֹת,  
c. צָבָאוֹת. — צָמָא; *zim'un*, Durst.

Bei *dāgān* nicht Ableitung von דָּגָה mit Olsh. 404 anzunehmen; denn  
wo wirklich *an* bei Vb. לִי־יִי aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des  
3. Stammcons.; דָּהֵן aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen שָׂפָם  
3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22, שָׂפָמוֹ 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines  
Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der שָׂפָה [Lippe] sind“), wegen der  
lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergangen werden)  
u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm  
mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. שָׂפָה kommt  
(Ges. Thes.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum  
zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn *c.* vorhanden in  
einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte פָּתָרִים HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch  
von פָּתָר 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von הָפָרֶק Ri 6, 19f. nur aus  
Selbstverdoppelungsneigung des *p* erklärlich. — נָדָנָה Hes 16, 33: Ableitung  
vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Ge-  
bilde auf *an* von נָדָה, weil *j* fehlt; LA. נִדִּיָּה in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für  $\text{מָזָא}$  Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (parum lactis habuit) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Bähgen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die Mass. p. sagt „ $\text{א}$  für  $\text{ה}$ “ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden;  $\text{מָזָא}$  2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfeleichen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg.  $\text{מָזָא}$  Eichen; LXX:  $\kappa\lambda\alpha\nu\theta\mu\acute{\omega}\nu$ ! 2 Sm 5, 23 f.;  $\acute{\alpha}\pi\iota\omega\iota$ , Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen:  $\text{גָּלִי}$  glatt:  $\text{גָּלִי}$  Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons.:  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{מָזָא}$ ,  $\text{מָזָא}$ ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu*! —  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{מָזָא}$  (Klippdachs). —  $\text{מָזָא}$  1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch  $\text{מָזָא}$  Doppelgestelle  $\text{א. ע.}$  = Hürden etc., obgleich das  $\text{ר}$  auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. —  $\text{גָּלִי}$  Gitter HL 2, 9. —  $\text{מָזָא}$ ,  $\text{מָזָא}$ ; ? Schnitzereien  $\text{א. ע.}$  = Gottesbilder. — Erschliessung eines  $\text{גָּלִי}$  etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal *a* der vorletzten Stammsilbe bewahrt:  $\text{גָּלִי}$  *danabun*, Schwanz,  $\text{גָּלִי}$ , oth, c.  $\text{גָּלִי}$  Jes 7, 4; —  $\text{מָזָא}$ ;  $\text{מָזָא}$  5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem  $\text{א}$  im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Segolatisirung:  $\text{גָּלִי}$ , c.  $\text{גָּלִי}$  (8 u. ebenso vor Suff.) neben  $\text{גָּלִי}$  Dn 11, 20; c. pl.  $\text{גָּלִי}$  Ps 110, 3 normal; —  $\text{גָּלִי}$  Rauch,  $\text{גָּלִי}$  (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben  $\text{גָּלִי}$  2 M 19, 18. —  $\text{גָּלִי}$  Zweig,  $\text{גָּלִי}$ ,  $\text{מָזָא}$  Hes 36, 8; im. — —  $\text{גָּלִי}$  weiss, c.  $\text{גָּלִי}$  1 M 49, 12;  $\text{גָּלִי}$ . Wie beim Satzton ein Wechsel zwischen  $\ddot{a}$  u. *a* bemerkt wird (s. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes *a* als  $\ddot{a}$ , *e* gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines  $\text{גָּלִי}$  (Stade § 202 a) ist also nicht sicher. — Zu  $\text{גָּלִי}$  (Milch),  $\text{מָזָא}$  etc. heisst der c.  $\text{גָּלִי}$  2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einflüsse nicht wird recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202 a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *qatal* und *qatil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-

motiviert gelassen wird, u. dass ja auch von einem הָלַב der normale c. gelautet haben würde הָלַב.

4. Von Vb. ע"ע u. ע"י. — בָּדַד Absonderung. — גָּלַל Mistballen 1 Kn 14, 10, גָּלְלִים Zeph 1, 17. — קָלַל (? polirt) Hes 1, 7; Dn 10, 6. — שָׁלַל (Ausgezogenes = Beute). — הָלַל angebrochen, preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von חָלַל = *halla*, solvit etc.), sonst: durchbohrt (von חָלַל = *halla*, perforavit), חָלַל, חָלְלִים, חָלְלִי. — הָצֵץ ? spitzes Steinchen. — עָנָן, עָנָן, עָנָנָה, עָנָנִים; = „*ʿananun*, opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u. Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das נָי 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein נָי ableitete 5 M 3, 12 etc. — Auch נָיִם Nägel, Haken, נָיִם, נָיִם ist hierher zu stellen, so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein נָי vorauszusetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehnenden Einfluss des י zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in נָיִם (Nr. 5); man müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden י recurriren. — נָי (fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Sendschirli; ass. *xâru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist נָיִם ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann נָיִם abgekürztes Ptc. Qi. statt נָיִם, oder נָיִם zu sprechen). — הָךְ (dornartiger Haken) hängt nicht zusammen mit einem הָךְ, auch nicht mit einem הָךְ (Ges. Thes.), sondern mit הָךְ (S. 51); הָךְ u. הָךְ haben Selbstverdopplung, die auch längste Vocale kürzte. — לָטָה [לָטָה Ri 4, 21], Heimlichkeit etc. — מוֹטָה (Motte, vom Aufspringen benannt); *šûsun*, syr. *sāsā*. — עָב (dicke, verdunkelnde Erscheinung *x. ε.* = Haufenwolke), c. ebenfalls עָב Jes 18, 4; Pv 16, 15 (auch nach Qi. 170 *a*; einige HSS.: עָב); עָבִים, עָבִי 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch oth. — עָרָה, eig. entw.: gluth erfüllt von *ghâra* [Impf.: o u. a], oder: differierend; vgl. *ghairun*, differentia, von *ghâra* [Impf.: i] in עָרָה 1 Sm 28, 16, auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth ein ursprüngh. עָרָה annehmen, u. in עָרָה Ps 139, 20; denn lässt sich wirklich das עָרָה לָטָה nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass dann das עָרָה ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender Schlussschrei „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies עָרָה (Stadt) ist nicht als israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M 21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — עָרָה wahrsch.: Abgetrenntes, Unvermisches *x. ε.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische Apposition. — עָרָה (occupirt [vgl. עָרָה] = besitzlos), auch עָרָה, im; erscheint im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben עָרָה ein wirkliches Ptc.: עָרָה Pv 19, 1. — עָרָה 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7 ff., עָרָה 40, 7; עָרָה 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von חַיָּה, nur indirect von חַיָּה (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende ו sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des ו bei den Vb. 1, 527) bewahrt in עָנָה 4 M 12, 3, עָנָה 14mal als Kethib u. noch 5mal als Qere (§ 65, 3), עָנָה (4[5])<sup>1)</sup>. Gewöhnlich ist dieses auslautende w auch hier dem leichteren j gewichen. Bewahrt ist dies noch in עָנָה in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8: 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in עָנָה, einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: schamájim; עָנָה.

Meist hat das j mit dem a der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu ü monophthongisirt (*sadè*) u. durch ה, die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden (עָנָה). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen, i-ähnlichen ē gesprochen: עָנָה. Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

---

1) Ueber das Jod des Qere עָנָה 4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das ו als blosse „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs (עָנָה u. עָנָה in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sethāw*) dem עָנָה ein *šanāju* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 29, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanawê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von עָנָה ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4: עָנָה קָרִי) auch als Kethib haben עָנָה, u. nur die Orientalen haben K עָנָה u. Q עָנָה (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von עָנָה einsetzten. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).



anlauteten (שָׁדָה שָׁדָה etc.), nur mit dem *u* von הָ hat *e* keinen Diphthong gebildet (שָׁדָה), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(in בָּלָה) בָּלִים (schäbig) Jos. 9, 4. — זָרָה (? zerfließend = siech) Kl 5, 17. — טָלָה, c., vgl. *ṭalan* aus *ṭalawun* (Junges). — יָסָה, c. — מָזִי 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, *suxit*; also kein Grund zur Textänderung). — מָנָה, im; auch phönic.; ass. *manû*, Del., Gram. § 65, 6. — נָהָה (Sitz; Weidestation) c., נָהָה, נָהָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats יָשִׁים u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in נִיחָהֶן 23, 3. — נָכָה, durch Schlag verletzt. — נָשָה 1 M 32, 33; *našan* aus *našawun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — פָּנִי, פָּנִים, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: פָּנָה. — קָנָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. קָנָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — קָנָה, קָנָה, קָנָה (auch Hi 31, 22 neben קָנָה), im, ê; קָנָה 2 M 25, 36; 37, 22, vgl. *qanāth* aus *qanawatun*, pl. *qanawātun*; ass. *qanû* (Del., Gr. § 65, 6); „äg. ? *knn'î*, süßes Rohr“. — קָצָה Ende, קָצָה, קָצָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — קָשָה hart, קָשָה, im, ê. — רָהָה benetzt; רָהָה auch Sendschirli. — רָהָה, רָהָה, רָהָה 7 שָׁדָה, שָׁדָה, שָׁדָה, שָׁדָה 1 Kn 2, 26; שָׁדָה Mi 2, 4; שָׁדָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); שָׁדָה 7 שָׁדָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — חָזָה Brust, חָזָה, oth. — עָלָה Blatt (auch de Lag. 50), meist. coll.: Laub, עָלָה, עָלָה; Jes. 1, 30 hätte als Sing עָלָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. עָלָה ist, weil masc., nicht Subj. zu נִבְלָה, also nicht „deren Laub hinwelkt“), aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: עָלָה; Neh. 8, 15, neben jenem עָלָה nicht auch Sing. — עָצָה 3 M 3, 9; vgl. *ʕašan* aus *ʕašawun*, Stab. — יָעִיר, יָעִים, vgl. *wu[ʔ]ʕʕʕun*, Behältnis. — רָאָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjân: Hinweis auf רָהָה wegen des parallelen שָׁבַע satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten



Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsklasse nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qital* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēṭāl*: לֵבָב Herz, לֵבָב, לִבִּי etc.; pl. *lebabim* nur vorauszusetzen wegen לִבְבֵהֶן Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *lebabhen* zu lesen) neben לִבְבוֹת 1 Ch 28, 9. — שָׁנָל Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch. — שָׁכַר Rauschtrank. — Segolatisirung: נָכַר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נִכָּר (auch נִכְרָ - 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: חֲמָר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֲנָב (*zinabun*, Traube), c. עֲנָבִי, Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שָׁעַר Haar, c. שְׁעָר (segolatisirt שְׁעַר Jes 7, 20); שְׁעָרָה etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שְׁעָרָה HL 4, 1; 6, 5. — צִלְע (*dilzun* u. *dilaṣun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils [צִלְע Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צִלְע von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147<sup>a</sup> „zwei Städte“, nl. Sela (2 Sm 21, 14) u. Eleph] צִלְע 2 Sm 16, 13 (Milzel) u. theils צִלְע 8; צִלְעוֹ; צִלְעִים 1 Kn 6, 34; צִלְעוֹת 7, c. צִלְעוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolatbildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qatal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qital* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolatbildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לִי־יֵי zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlè*: אֲבָהּ; „*a-bu*, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — נָאָה (stolz) 4, נָאָים 4; c. נָאִי im Q נָאִי יוֹנִים Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: נָחִים Heuschrecken Jes 33, 4; נָחִים 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem נָחַ = *wamiha*, ferbuit dies). — מִצֵּי (*maṣjun* u. [*miṣajun*] *miṣan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur מִצֵּיָהּ punctirt Hes 7, 19, מִצֵּי u. מִצֵּי (4). — נִכְרָ Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — רָחַיָּם (eig.: Mühlsteinpaar); [*raḥajun*] רָחַי u. [*raḥajun*] רָחִי. — Von einem noch gebräuchlichen רָחַיָּה (eig.: Interesse) kann stammen רָחִי u. רָחִיָּה Ps 139, 2. 17. — Ein רָחַיָּה (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch רָחַיָּה): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende קִרְיָה Pv 27, 10 ist nicht geduldet worden. — חֲבִיבִים Hos 5, 2 u. חֲבִיבִים Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslautes eingetreten: *gēlè* wurde zu *gēl*. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. *Quṭal*: vgl. קֶצֶר (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit *zurarun*, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qatīl (qīṭil, quṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: *qātēl*. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. *schēn*, *schen*, *kan*, *qan*) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden (? zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder blos aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *è*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: *qetēl*, *qetel*, *qetäl*. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus *qatāl* versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: *qetēlī* etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *ē* gesprochen worden: *qetēlājim*. Die Aussprache des abs. pl. *qetēlim* erklärt sich aus der Erläuterung von *debārim* (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von *qatāl* u. auch *qatīl*, *qīṭl* (vgl. z. B. קָטָל) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus *qatīl* bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *ē* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie *diberē* (§ 57) gebildet hat: *qetēlē* u. *qīṭlē*. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von *qatīl* u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *ḥ* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie *qetēl*: [קֶטֶל Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — עֲקִיב (ʿaqībun, Ferse), עֲקִיב, עֲקִיבִי etc.; c. עֲקִיבִי (3), Silbenzersprengung, ebenso עֲקִיבוֹת etc. —

מלא, מלא — יראי, ירא, ירא etc., יראי. — טמא, טמא — So wahrsch. auch צמא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אַבֵּל, אַבֵּל Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵן etc., זָקֵן etc. — יָחַד Pflanz, יָחַד, יָחַד u. so auch vor Suff., aber c. יָחַד. — קָצַר kurz, קָצַר. — שָׁכַן anwohnend, שָׁכַן etc., שָׁכַן etc. — חָסַר, חָסַר. — חָצַר, חָצַר. — שָׁבַע, שָׁבַע etc., שָׁבַע etc. — שָׁבַע, שָׁבַע.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרַל praeputatus, עָרַל 2 und עָרַל 2; עָרַל, עָרַל. — Nur segolatisirt im c.: גָּדַר Mauer, c. גָּדַר; גָּדַר, גָּדַר Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גָּדַר u. wegen des folg. „ihre Steige“; גָּדַר etc. — יָרָה Lende etc., יָרָה, יָרָה etc.; Du. יָרָה, יָרָה HL 7, 2. — כָּתֵף Schulter, כָּתֵף, כָּתֵף etc.; Du. כָּתֵף etc.; trop. כָּתֵף, כָּתֵף. — אָרָה lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tāl* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tāl* u. *q̄tel* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tāl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: בָּצַק schwellende Masse, בָּצַק; בָּצַק magni Hes 16, 26; גָּזַל zum Raub Gehöriges = Raub; גָּזַק adhaerens, im; גָּזַק fett, im, ê; גָּזַק, im; גָּזַק Aecker Jr 39, 10; גָּזַק, im, c. pl. s. u.! גָּזַק ergraut 2 Ch 36, 17; גָּזַק Pv 12, 26 (? wirklich nicht = im Ueberfluss, Vorthail befindlich); גָּזַק Leber, גָּזַק etc.; גָּזַק, im (ass. *namru*, *nimru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., Prol. 194); גָּזַק entschlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; גָּזַק Tempelhurer, im; גָּזַק sich nahend, im; גָּזַק unversehrt, im; גָּזַק fett; גָּזַק (wachsam d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; גָּזַק voraussetzen als Nicht-PF. zu גָּזַק (? Mennige); גָּזַק nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — גָּזַק Jes 19, 10 (betäubte; Del., Prol. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-e* in Ultima gehabt. — גָּזַק (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: גָּזַק geg. Mass.). — גָּזַק Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — גָּזַק dunkel Am 5, 20. — גָּזַק schuldig, גָּזַק. — גָּזַק verbunden, גָּזַק, גָּזַק etc., גָּזַק Jes 1, 23. — גָּזַק stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — גָּזַק gesäuert etc. — גָּזַק (? abweichend etc.), גָּזַק, גָּזַק. — גָּזַק (se delectans), im; c. s. u.! — גָּזַק, dürr, wüst. — גָּזַק zitternd, im. — גָּזַק lustig Jes 5, 14. — גָּזַק laborans, im. — גָּזַק faul. — גָּזַק süß. — גָּזַק rauchend, im. — גָּזַק alt = dauerhaft Pv 8, 18. — גָּזַק aufgeregt. — גָּזַק barfuss etc. — גָּזַק (? Kletterer [Del., Prol. 38] = Steinbock, גָּזַק, גָּזַק Hi 39, 1. — גָּזַק

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — müde, רָעָה Ri 8, 15. — Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus לָעָנָה לָעָנָה geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; רָעָה 16 ב kann sich auch auf קָרַע 15 ב zurückbeziehen. — רָעָה weibl. Schaf; im. — רָעָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — רָעָה hungrig, im. — רָעָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — רָעָה (? der [vgl. אֶרְוָה Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), רָעָה Jes 60, 22. — רָעָה still (רָעָה) Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. רָעָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — רָעָה voraussetzen zu רָעָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; רָעָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: שָׂמַח, שָׂמַח, שָׂמַח Ps 35, 26 und שָׂמַח Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — שָׂמַח Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben שָׂמַח 111, 2 (Trg. צָבִירָן לְהוֹן die an ihnen Wohlgefallen finden). — שָׂמַח Jes 61, 3. — שָׂמַח Dn 12, 2. — שָׂמַח (obliti) Jes 65, 11, שָׂמַח Ps 9, 18.

2. Von ע"ע שָׂמַח (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. שָׂמַח adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: שָׂמַח zermalmt etc., i. P. שָׂמַח Ps 9, 10; 10, 18; שָׂמַח Pv 26, 28. — שָׂמַח schlapp etc., שָׂמַח Pv 19, 4 Rebia; im. — שָׂמַח zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; שָׂמַח 3 M 13, 30. — שָׂמַח geläutert, שָׂמַח. — שָׂמַח (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — שָׂמַח polirt, blank Hi 33, 9. — שָׂמַח geknickte. — שָׂמַח (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von שָׂמַח Jes 10, 18 nach ע"ע-Analogie oder zur Differenzirung vom andern שָׂמַח (S. 41 A). — שָׂמַח stark, שָׂמַח schon bei Zaq. q. 1 M 49, 7; im; ê.<sup>1)</sup> — שָׂמַח levis etc., שָׂמַח, שָׂמַח schon bei Zaq. q. Am 2, 14; im. — שָׂמַח, auch שָׂמַח; PF. שָׂמַח; im, ê; aber von שָׂמַח u. שָׂמַח (schiessen; 1, 334f.) konnte wahrsch. שָׂמַח Jr 50, 29 u. שָׂמַח Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von שָׂמַח,

1) שָׂמַח Hi 35, 15: Albernes; vgl. ar. *fašîšun*, fatuus; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. שָׂמַח abundare (Trg.: שָׂמַח; Ibn Ezra: שָׂמַח; Qi., WB. s. v.: שָׂמַח) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekannten; — Uebersetzung durch *παράπτωμα* (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רָבִיר doch nicht sicher. — זָרֵךְ zart, זָרֵךְ, 1 Ch 29, 1; im. — מָה vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessendem Guttural oder Resch: לָחֵז frisch, לָחִים, darnach ist ein לָחֵז als Doppelgänger von ass. *lāhu*, *lahû* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — צָה klar etc. — רָע, זָרֵע, aber רָע sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָעִי, רָעִים Hes 7, 24. — בָּרֵי lauter, בָּרֵי Ps 73, 1. — מָרֵי bitter, מָרֵי Hab. 1, 6, מָרֵי auch bei Zaq. q. Jr 2, 19; מָרֵי, מָרֵי. — סָרֵי 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָרֵי u. nicht zu ar. *šarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — צָר beengend u. eng, auch הָצָר 4 M 10, 9, sonst stets הָצָר (Diqd. 62); צָרִי, צָרִי. — קָרִי kalte. — — Von חָיִי (lebte; 1, 595 f.) stammte חָיִי lebendig, חָיִי 2 M 21, 35 etc., חָיִי 1 M 6, 19, PF. חָיִי c. höchst wahrsch. in חָיִי עוֹלָם vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte חָיִי vita gemeint; חָיִי vivi 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qaṭl*, oder *qaṭal*, oder *qaṭil* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qaṭl* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qaṭl* etc. als substantivische von *qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qaṭl* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qaṭal* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qaṭal* bei ע"ו (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *šarar*, aber „eng“ auf *šarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit צִר I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *šarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qaṭil*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

### 3. Bei Stämmen ע"רִי ist *qaṭil* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht bloss assimilirte, sondern — im Unterschied von *qaṭl*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *ê* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergehung des *w-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *ē* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf חָן Schlamm Ps 40, 3, c. חָן 69, 3. — חָן (Späher, von חָן, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-

mäischartig. — קָטִיל matt, קָטִיל. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über אָל vgl. § 61, Anf. — ist diese: נָד Wanderer, Gast; im, נָדִים 2 Ch 2, 16. — זָר überkochend; im. — קָט solid; im. — לָץ Spötter; im. — מָרְקִים markige Jes 5, 17; A. — מָרְק Bedrücker Jes 16, 4. — נָד vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu קָטִיל sein: „Es weicht die Ernte“. — נָפִיג fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — זָר Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — קָט regsam. — רָק leer; רָקִים u. רִיקִים.<sup>1)</sup>

#### 4. In Stämmen ל"י prägte sich *qaṭīl* so aus:

Nur קָטִיל friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verbalflexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch קָטִיל geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. קָטִיל Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete *qaṭīl* von ל"י u. von ל"י gleich. Hierher kann gehören נָקִי (ledig α. ε. = schuldlos), נָקִי Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. נָקִי; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: נָקִים נָקִים. Da sich das *ī* schon aus *naqijun* ergibt, so braucht man nicht *qaṭīl* zu Hilfe zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. *naqijjun*. Ebenso ist zu beurtheilen קָטִיל (glänzend α. ε. = mit Kermes-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. קָטִיל, pl. mit Uebergehung des *j* zw. *i* u. *i*: קָטִים.

Giebt es Vertreter von *qīṭīl*? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. קָטִיל gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu *qīṭīl*. (*Nigis* etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von *quṭīl*? Auch Nomina, wie קָטִיל § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *a*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) מָרְקִים defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), מָרְקִים Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in *môach* (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort *mechim* aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von מָרְק, sondern beweist, dass ein מָרְקִי „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben מָרְקִי (1, 563). — קָט wahrsch.: eindringend, von קָטִי = *ghâta* (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — קָטִים wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT<sup>2</sup> 587. 614; Del., Paradies 153f.: *šêdu*; Winckler, Liste 10: „*šidu*, Schutzgottheit“); = Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phönic. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte קָטִי in einer phönic. Inschrift u. liess ebenfalls קָטִי mit ass. *šidu*, aber nicht — direct — mit ar. *šajjidun* (Herr) zusammenhängen.



§ 59. Ausgestaltung der Typen *qaṭul* (? *qīṭul*, *quṭul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerdrückung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qāṭōl* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qetōl* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בָּרָדִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprenkelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. *'abradu* „schwarz mit rothen Puncten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — כָּבֹד Prächtiges Nah. 2, 10; wegen des folg. מִן nicht: Wucht, Masse. — נָקָדִים „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, röthlich שָׂרָקִים Sach 1, 8, röthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — אָדָם (3) roth, אָדָם HL 5, 10; אָדָמִים (3). — אָיִם schrecklich Hab. 1, 7. — אָמָצִים kräftig von *'āmōs*, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — חֲשָׁבִים obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — עָבֹת (2) verflochten, verzweigt, עֲבוֹת Hes 20, 28. — עָגֹל (3) rund, עָגֹל 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — עָמֶק (10) tief, עָמְקִים (2). — עָנָג verweichlicht 5 M 28, 54. — עָקָב höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — עָקָד gebändert = gestreift, עָקָדִים. — עָרֹם nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal עָרוֹם u. עָרוּמִים 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher קָטַן klein, obgleich nur der c. sg. קָטָן 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso רָגִיר, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch גָּבַהּ hoch, wenn auch גָּבוֹה in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal גָּבַהּ Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); גָּבֹהִים. — Wahrsch. gehören hierher auch: [רָקֵל-? rauh, hart Pv 19, 19 K]; [נָכַח, vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm] zu נָכַחִים 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; צָהָב gelbglänzend; רָטַב saftreich Hi 8, 16; שָׁחֵר (? dämmerig, dunkel, schwärzlich), שָׁחֵרִים.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *quṭul* vor in חֲרִים (Qh 10, 17), obgleich es dem ar. *hurrin* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammensprechen der ע' der Charactervocal *u* der Intransitiva (*qaṭul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333—336), kann



das *u* sich behauptet haben, wenn in *qāṭul* sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der *qāṭul*. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalansprache *qaṭul* z. B. *qāṭul* ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjectiv *qāṭul* keine andere Grundform vorauszusetzen, also nicht etwa *qatal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: *qāṭul* Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; *qāṭul* erblassend; — hierher wahrscheinlich auch *qāṭul* Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des *qāṭul*: sozusagen mit weitem Raum begabt; begütet.

*Qatūl* ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als *qatūl* in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *u-j*, wie bei andern Derivaten der *qāṭul*; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies *mutu*, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in. Ultima (§§ 60—63).

## § 60. Nomina mit ursprünglichem *a* in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dābār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qatal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. *qāṭul* den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qatal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einflüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in *qāṭl* (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — *qāṭl* (Erziehung u. deren Mittel) von *qāṭl*; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — *qāṭl* (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungsacc. *qāṭl* Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — *qāṭl* weibl. Brust Kl 4, 3; Du. *qāṭl* (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), *qāṭl*, ar. *tadjun*, *tidjun* neben *tadan* aus *tadajun*. — *qāṭl* Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem *qāṭl* 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — *qāṭl* Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בְּרִי** Pv 31, 2; ebenso **זֵן** Species Ps 144, 13, **זֵנִים** Specereien 2 Ch 16, 14 (**זֵנִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt: **אָר** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim K **אָר** Pv 31, 4, aber nicht 'ô auszuspr., denn diese Valfolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gô* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das Q **אִי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **עב** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **עֲבִים** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **עֲבִי** 2 Ch 4, 17. — **עד** Einfall: Beute; vom ar. *ʔadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadoun*), die mit Sounenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar *jadjun* gehört hierher auch **יָד** Hand, c. **יָד**; **יָדִי** etc.; **יָדָם** *jäd'khem* 1 M 9, 2 etc.; **יָדָן** Hes 13, 21. 23; **יָדִים** etc., **יָדִי** etc.; trop.: **יָדוֹת**, **יָדוֹת**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qatal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **הָל** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **דָּג** Fisch (**דָּגָה** Neh. 13, 16), **דָּגִי**, **דָּגִים**. — **דָּם**, c. **דָּמִי**, **דָּמָם** 1 M 9, 5; **דָּמִי**, **דָּמִים**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*damaj*), *damè*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **אָדָם** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָר** Schnur, Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwè* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָר** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּר** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּרִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּרָא** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute hafteten: **אָב** (Entscheider, Del. Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abawāni*, Eeltrn, also nach *qatal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אֲבִי** (für **אֲבִי** [ה], s. u.) ist mit Bewusstsein **אָב** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Articulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִיךָ, אָבִיךָ 1 M 24, 23 etc., אָבִיךָ noch 7 mal, aber sonst mit Uebergang des Sp. asper (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִיךָ; אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ, אָבִיךָ; אָבִיךָ (s. u.), אָבִיךָ bis אָבִיךָ (2 M 4, 5; 3 M 26, 39f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִיךָ nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָבִי (ar. *'ahawāni* Brüderpaar; ass. *ahū* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*ahū* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָבִיךָ, אָבִיךָ etc.; neben אָבִיךָ trat אָבִיךָ in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָבִיךָ mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ch*, אָבִיךָ (PF. אָבִיךָ 4), אָבִיךָ, אָבִיךָ Jos 2, 18, אָבִיךָ, אָבִיךָ, aber c. אָבִיךָ; אָבִיךָ, אָבִיךָ; (fem. *achawot*!) — אָבִיךָ (ass. *ēmū*, schützend; Del., Prol. 91) ist darnach vorauszusetzen zu אָבִיךָ 1 M 38, 13 u. אָבִיךָ 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chamawot*!).

2. *goṭal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: אָבִיךָ 12, ar. *hāta(i)mun*; äg. *h̄tm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III. ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), אָבִיךָ 2 M 28, 11; אָבִיךָ, אָבִיךָ. — אָבִיךָ, im<sup>1)</sup>. — אָבִיךָ, im; *gauzalun*, pullus columbae. — אָבִיךָ, oth; *gawral* wahrsch. wegen des transponirten ar *garwal*, Stein. — אָבִיךָ, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *šapparu*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — אָבִיךָ ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: אָבִיךָ<sup>2)</sup>).

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. אָבִיךָ (verborgen sein) אָבִיךָ den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verhüllten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das *o* ist getrübt aus *ā* (aram. *ālam*), auch wenn ar. *ālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *āilamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *ā'lam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222f.). Auch nach Barth, ZMDG 1890, 685 „wird in אָבִיךָ das ם, Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ūmi ullūti* ‚seit fernen Tagen‘, *ištu ullā* ‚von Ewigkeit her‘ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von אָבִיךָ wenig wahrscheinlich.

2) אָבִיךָ ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilte; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָבִיךָ; aram. אָבִיךָ; ar. *'ašara* (zusammenbinden, einschränken) Des-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: אִפְּךָ Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155 b): PF. אִפְּךָ Pv 20, 26; Hes 1, 16; אִפְּךָ, אִפְּךָ. — אִפְּךָ Wachs, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milêl“ Ges. Thes.), PF. אִפְּךָ Ps 22, 15. — מִפְּךָ (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch קִפְּךָ 23, 24, aber Milel ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei קִפְּךָ V. 38 (LA.: מִפְּךָ), sondern auch Jes 59, 17; nur i. P. מִפְּךָ Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisirung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. מִפְּךָ Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbāʾ*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu *i*: מִפְּךָ (o vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: מִפְּךָ); מִפְּךָ 2 Sm 24, 22; מִפְּךָ 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (*ä*) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qutal*. — a) גִּרְמָךְ Grube Qh 10, 8; *ū* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāšā*; trg. קִרְמָא, קִרְמָא; פּ aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thes.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben אִרְמָךְ (so aram.) = אִרְמָךְ (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, אִרְמָךְ (noch mehr HSS.), auch אִרְמָךְ, sogar אִרְמָךְ (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei כִּרְמָךְ 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kügelchen (von Gold) als Zierrath. — עִרְבָךְ 1 M 4, 21; Hi 21, 12, עִרְבָךְ Ps 150, 4, עִרְבָךְ oder auch עִרְבָךְ Hi 30, 31 (Mich.). — שִׁרְעָל, im.

b) יִרְבֵּל [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. „יִרְבֵּל, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass יִרְבֵּל zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. יִרְבֵּל Leiter = Widder; יִרְבֵּל Ertragnis; ass. *abālu* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *’ūbāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das אִרְבֵּל Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen אִרְפָּךְ (vergleichbar mit „Schränk“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *’auṣarun*, syr. u. sam. *’auṣar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *’waṣara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *’auṣar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (אִרְפָּךְ etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in **וְהָאֵל** V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — **סִנְיָר** Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich Milra<sup>3</sup>, aber „ben Naphtali liest es als Mil<sup>3</sup>el mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. **נִאֲמָנִים**, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von **נָאֵם** „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; **נִאֲמָנִי** Ps 101, 6. — a) u. b): **נִכְבְּדִים**, **נִכְבְּדִי** 4 M 22, 15, **נִכְבְּדִיהֶם** Ps 149, 8, aber **נִכְבְּדִיהָ** Nah 3, 10 u. **נִכְבְּדִי** Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): **נָדָח** (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: **נִדְחָהּ** 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vocals die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: **נִדְחָו** 2 Sm 14, 13; denn wegen **דִּ** hat die Punctuation kein Derivat von **דָּחָה** angenommen; ganz normal *a* in **נִדְחָהֶם** Neh 1, 9; ebenso normal **נִדְחִי** 3, **נִדְחִי** Jes 16, 4, **נִדְחִי** Jr 49, 36. — a) u. d): **נִמְצָאִים**, **נִמְצָא** nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; **נִמְצָאִים** bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — **נִבְּאִים**, **נִבְּאִי** nur Hes 13, 12 bei Athn., **נִבְּאִים** u. **נִבְּאִי** 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; **נִבְּאִי**. — Blos d): **נִחְבְּאִים** Jos 10, 17 Mer. u. **נִחְבְּאִים** Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qattal*, *qittal* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) **אֲנָן** Becken, c. **אֲנָן** HL 7, 3; oth. — **אֲשָׁפִים**, ass. *ašapu* beschwören; Del., Prol. 141. — **גִּלְבִּים** Hes 5, 1. — **גִּמְדִים** 27, 11, — **גִּנְבִּי**, im. — **חִבְרִים** Hi 40, 30. — **חִלָּשׁ** Jo 4, 10. — **סִבְלִי**, im. — **קִשְׁתִּי** 1 M 21, 20. — **רִנְנִי** 5 M 28, 65. — **רִכְבִּי**. — **רִמְכִים** Stuten Esth 8, 10. — **כִּחְשִׁים** *käch[ch]āschim* Jes 30, 9. — **פָּחָם**, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., Prol. 174. — **חֲרָשׁ** = *charrasch*, c. **חֲרָשׁ** 2 M 28, 11 etc. (3); **חֲרָשִׁים** 8 [חֲרָשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.), **חֲרָשִׁי** 2 Sm 5, 11 etc. (5). — **סָרְבִים** Hes 2, 6. — **פָּרָשׁ**, c. **פָּרָשׁ** Hes 26, 10, **פָּרָשִׁים** 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parraschu* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., Prol. 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — — טָבַח, im. — נָגַח. — סָלַח  
 Ps 86, 5. — קָלְעִים 2 Kn 3, 25. — רָקָחִים Neh 3, 8. — אֵיל  
 im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier).  
 — רִיגִים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q רִיגִים, das als Q an-  
 erkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — דִּינָן 1 Sm  
 24, 16, c. דִּינָן Ps 68, 6. — פָּרָחִים ? Zubereitungen א. ε. = Opfer-  
 kuchen. — עָגַל. — צִדְרִים Jr 16, 16. — צִנְאָר Hals, mit א (ausser  
 Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צִר, denn א ganz ohne Einfluss  
 auf die Länge des Vocals: c. צִנְאָר; צִנְאָרִי etc. (weshalb von den  
 6 K צִנְאָרִי nur 1 M 33, 4 ins Q צִנְאָרִי geändert wurde, ist un-  
 klar); צִנְאָרִי etc.; צִנְאָרִיכֶם Mi 2, 3. — דָּבָא 2, דָּבָאִי Ps 34, 19;  
 doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl.  
 עָגַל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen  
 (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *mu-*  
*qattal* (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch דָּרִי (sehr  
 zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller  
 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

e) מַלְחִים Jr 27, 9. — מַלְחִים (? = bab. *mal(l)ahu*, Schiffer; Del. 178),  
 מַלְחִיָּה Hes 27, 9. — מַלְחִיָּה, מַלְחִיָּה Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur  
 wahrsch. wegen א: מַלְחִיָּה. — קָנָא. — אִכְרָא (ass. *ikkaru*, Landbauer u. Schäfer;  
 vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im;  
 אִכְרָאִים Jes 61, 5.

## 6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) עֵילָל, im; nach *zalla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — עֵילָל  
 im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptcc. des  
*qotal*, resp. *qotlal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist טָרִים (hor-  
 rend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: טָרִ). — מִנְחָרִים Diadem-Geschmückte be-  
 absichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minxarim* (Diademe)  
 wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; מִן partitivum uncontextgemäss  
 u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht מִנְחָרִים = *mamxerim*  
 (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. מִנְחָרִים ist als ass. Beamten-  
 titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende  
 מִנְחָרִים als Fremdwort. — Z. B. מִנְחָרִים defaecati Jes 25, 6. — מִנְחָרִים, im; roth-  
 gefärbt. — מִנְחָרִים Hes 27, 19 (1, 389f.). — מִנְחָרִים Qh 9, 12 aus מִנְחָרִים.  
 Jes 14, 19; ar. *taʿana*, confodit. — מִנְחָרִים colligati Jos 9, 4. — מִנְחָרִים ein-  
 gewickelt 1 Ch 15, 27. — מִנְחָרִים 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden  
 מִנְחָרִים welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär  
 ist (s. u.), nicht einem urspr. *i* (Olsh. § 187<sup>b</sup>; St. § 232) entspricht. — מִנְחָרִים  
 entblösst. — ? Liegt in מִנְחָרִים Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimi-  
 lation u. Vocalisirung (טָטַח = טָטַח = טָטַח) vor? Del. 46 stellt es



zu ass. *tašāpu* (umschliessen); aber ist dieses ass. Vb. mit identischem 1. u. 2. Stammcons. ein urspr. Qal? — פִּזְבּ = פִּזְבּ = פִּזְבּ, im; Stern. — פִּזְ: פִּזְ, Rundung; = Talent, im; = Brotkuchen, oth; Du. פִּזְרִים 2 Kn 5, 23<sup>a</sup>, denn das פִּזְ des dortigen פִּזְרִים nicht Pausalwirkung, weil solche nicht bei Nominibus; also פִּזְרִים auch 1 Kn 16, 24 u. 2 Kn 5, 23<sup>b</sup> beabsichtigt; aber weil Spätere das Genetiv-Verhältnis herstellen zu müssen meinten, haben sie פִּזְרִים gesetzt, entw. um die Form wenigstens etwas zu erleichtern, oder wahrsch. um dadurch den gewünschten St. c. פִּזְרִי anzuzeigen. — חֲזָקָתִי Hos 8, 13 bleibt mir, nach allen erneuerten Erwägungen, ein Derivat von חֲזָב, von dem auch andere abgekürzte Formen existiren (= dona mea), bezeichnet also die Opfer als sehr wohlfeile, weil aus den eigenen Besitzthümern Gottes genommen (Ps 50, 10) u. daher an sich nur als materielle (חֲזָקָה) anzusehende Gaben<sup>1)</sup>.

b) פִּזְרִים (mit *r* als Ersatz der mittl. Verdopplung) ? Spaltungen, oder Schwankungen = Bedenken. — אֶמְלֵל Ps 6, 3; 1, 247 f. — פִּזְרִית (Gespross etc.) Hi 30, 12, auch פִּזְרִית; Selbstverdopplung des פִּזְ. — רִנֵּן (grün; ass. *ren-nin*, üppig; Del. 155; Gram. § 65, 29), רִנֵּן Ps 92, 15. — Ebenso רִנֵּן, im, (syr. *šainā*, Ruhe z. B. Matth. 10, 34) 10mal; da ist doch פִּזְרִית Hi 21, 23 nur — begrifflich vermittelte — Anähnlichung an das direct folg. Syn. פִּזְרִי. — Nach der Analogie ist die Verdopplung vorauszusetzen bei אֶמְלֵל, röthlich (auch nach dem Fem.) u. bei פִּזְרִית versatile Pv 21, 8; allerdings die Tragkraft der Analogie auch von der Verdopplungsneigung des 3. Stammcons. abhängig; vgl. bei e)! — יֶלֶקֶט gelbgrünlich; פִּזְ beim Fem. — פִּזְ ? cardus, Distel; tribulus, Burzeldorn. — זִלְזִלִים (schwankende) Ranken Jes 18, 5. — פִּזְרִים terribilia Qh 12, 5. — פִּזְ etc. wahrsch. Du.: (? flügelartig flatternde =) Augenwimpern. — פִּזְ ? Einschnitt 3 M 19, 28. — פִּזְ, dissimilirt aus פִּזְ (Ausgrabung = Boden); nur bei Sil. פִּזְ 1 Kn 7, 7. —

פִּזְ u. פִּזְ. Weil bei פִּזְ eine einfache Herleitung sich nicht entdecken lässt u. doch ein etym. Zushg. mit einer anders gestalteten Wurzel wegen der Aufeinanderfolge ebendesselben Cons. zu vermuthen ist: so spreche ich die Ansicht aus, dass von פִּזְ (gewölbt s.) die Reduplication פִּזְ, פִּזְ, u. daraus durch Zusammensprechen des *w* u. Verhalten des *è* sich פִּזְ (Dach) bildete: gespr. פִּזְ bei Sil., Athn., Reb. (Ri 16, 27), Pazer (2 Kn 23, 12), aber ähnliche Dehnungen S. 39f., u. auch פִּזְ Jos 2, 6 u. 1 Sm 9, 26 erklärt sich aus der Analogie-Wirkung des an beiden Stt. in nächster Nähe stehenden פִּזְ bei Sil.; c. פִּזְ 4; פִּזְ; פִּזְ 4; פִּזְ etc. (8). — Ferner von dem in פִּזְ (Liebe) erscheinenden פִּזְ kann nicht als Ausprägung von *qatal* das Wort פִּזְ (mamma utraque) hergeleitet werden, abgesehen von der Schwierigkeit des Vorstellungszusammenhangs. Daher meine ich, dass von פִּזְ (zerfliessen) sich פִּזְ u. פִּזְ oder vielmehr gleich der Du. פִּזְ bildete; vgl. ganz dieselbe Bildung beim Verb 1, 587. Gelesen werden פִּזְ, פִּזְ, פִּזְ.



שִׁשְׁשִׁים Schuppen 1 Sm 17, 5. — חֲלָלִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. חלה) Palmzweige<sup>1</sup>).

c) גִּלְגָּל Rad, גִּלְגָּלִי. — חֲלָלִי HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — c. חֲלָלִי Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug = Harpune; Jes 18, 1 = Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann חֲלָלִי 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) צֹאצְאִים etc. Ausläufer, צֹאצְאִי etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqṭal etc. — a) die meisten Formen: z. B. מִשְׁחָה verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — מִעֲמָד im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunkt Ps 69, 3. — Das zweite מוֹסֵד Jes 28, 16; A; — מוֹשְׁבִים Jr 27, 16; מוֹתָרָם übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. מוֹסֵד den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. מוֹסֵד als diessr Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. מוֹסֵד war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil י u. י viel verwechselt sind u. das Qu. יֵד häufiger ist (6): so wollte man durch ס auf die Möglichkeit der Aussprache מִיָּד hindeuten. — K מוֹנִיִּים Jr 5, 8 kann lauten מוֹנִיִּים u. bedeuten „mit Futter versehen“ α. ε. = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von יוֹן kommen, wovon מִיֹּן Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche יוֹן kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. מוֹנִיִּים direct von *xanānu* stammen (Del. 74: מוֹנִיִּים) u. bedeuten „mit Geschlechtslust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θηλυμανεῖς* der LXX, oder dem *ἀγριοί* = *ἀγριοί* (unbändig) des Trg. Später las man *mejuxxanim* u. dachte dabei an יוֹן als Nebenform von יוֹן (S. 39) = „mit Ausrüstung (יָוֶן; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) מוֹסְבִים; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!] [מוֹסְבִים]

1) Hieran dürfte sich מִיָּד bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: מִיָּדִי) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten מִיָּד wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. מִיָּד kann die Formel מִיָּדִי Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: א, ה, י, מ, נ. — Bei den Wörtern mit מ soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien actio ipsa, obiectum (effectus), subjectum, instrumentum, locus actionis einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) אָרָז; אָרָח; אָרָב; אָרָר mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; אָרָח Jes 54, 12 Athn.; אָשָׁר (Del. 14).

אָרָן 11, אָרָן 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von 'aitan (ar. *watana* andauernd s., vom Wasser), was durch die Existenz von אָרָן nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von — אָרָל, אָרָל 4, אָרָל Hos 8, 14; umfassende Anlage. — אָרָר möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (apparuit etc.) u. *zâhirun* (apparens etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein אָרָר als Verwandten von אָרָר gegeben haben könne, u. dies, dass אָרָר (Mittag; oben S. 34) zu *zâhrun* (dorsum) gehöre, also = Doppelrücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

[אָרָר], c. אָרָר 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — אָרָר im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi א. ε. = muniendi. — אָרָר Hes 17, 21: wahrsch. Cons.-Umsetzung (zur Anspielung auf fugae, fugitivi) statt אָרָר electiones, electi. — אָרָל, im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. exaltandi, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — אָרָשׁ, im, l. expellendi = Gemeindetrift; actio expellendi nur Hes 36, 5! — c. אָרָשׁ l. eundi 5 M 2, 5. — c. אָרָשׁ a. disquirendi 2 Ch 13, 22; 24, 27. — אָרָר e. plectendi (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — אָרָר e. texendi: Netz Jes 51, 20. — אָרָר i. abscondendi א. ε.: eine Art Hosen. — אָרָר i. et e. scribendi. — אָרָר o. et e. occultandi; אָרָר „verbergen“ (Sendschirli). — c. אָרָר i. assuefaciendi א. ε.: stimulus Ri 3, 31. — אָרָר, im; o. et a. vendendi. — אָרָר e. miscendi. — אָרָר, im; a. et (o.) l. imperandi Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. אָרָר ? o. attrahendi, possidendi Zeph 2, 9. — אָרָר im; e. numerandi; a. narrandi Ri 7, 15. — אָרָר, im; l. occultandi. — אָרָר l. evadendi Ps 55, 9. — אָרָר a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. inspiciendi<sup>1)</sup>. — (אָרָר), im; e. dirumpendi: Einbuchtung Ri 5, 17. — אָרָר, im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) expandendi. — אָרָר ?? l. intrandi, calcandi (ar. *matana*, inivit; percussit): Unterschwellen. — c. אָרָר 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — אָרָר i. vehendi (verwerflich die LA. אָרָר 3 M 15, 9). — c. אָרָר e. calcandi Hes 34, 19. — אָרָר i. ungendi HL 5, 13. — אָרָר eius a. digerendi, disponendi Hi 38, 33. —

1) Muss אָרָר (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus אָרָר Verbrennungsstätte des Tempels?

מִשְׁפָּחָה, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18. 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — מִשְׁפָּחָה l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — מִשְׁפָּחָה, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

מִשְׁפָּחָה o. edendi. — c. מִשְׁפָּחָה a. iubendi (3: Esth.). — מִשְׁפָּחָה insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. מִשְׁפָּחָה etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — מִשְׁפָּחָה e. laudandi Pv 27, 21. — מִשְׁפָּחָה i. amovendi Esr 1, 9. — c. מִשְׁפָּחָה o. parcendi Hes 24, 21. — מִשְׁפָּחָה o. scrutandi Ps 95, 4. — c. מִשְׁפָּחָה a. (Jes 30, 32), l. transeundi; מִשְׁפָּחָה (nicht das auch mögliche מִשְׁפָּחָה) wegen des Fem. anzunehmen. — מִשְׁפָּחָה l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ה loc.: מִשְׁפָּחָה 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milel (viele TQQ.; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. מִשְׁפָּחָה. — c. מִשְׁפָּחָה etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — מִשְׁפָּחָה i. caedendi. — מִשְׁפָּחָה a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — (מִשְׁפָּחָה), suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); מִשְׁפָּחָה l. occidendi, Loc. מִשְׁפָּחָה als Milel ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelüscha nicht zu verkennen. Der Accent von מִשְׁפָּחָה ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ה als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mixrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *schèmesch* (1 M 15, 17) richtig, daher mit Mappiq zu versehen. — מִשְׁפָּחָה zu מִשְׁפָּחָה Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem, (§ 94, 7) ab.

מִשְׁפָּחָה, מִשְׁפָּחָה subj. paucitatis. — מִשְׁפָּחָה, im, c. מִשְׁפָּחָה i. (? o.) legandi. — מִשְׁפָּחָה i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — (מִשְׁפָּחָה a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu מִשְׁפָּחָה, c. מִשְׁפָּחָה. — מִשְׁפָּחָה etc. a. gradiendi. — מִשְׁפָּחָה, im, (? subj. et) l. latitudinis. — מִשְׁפָּחָה o. ridendi Hab 1, 10. — מִשְׁפָּחָה l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — מִשְׁפָּחָה i. sustentandi. — מִשְׁפָּחָה l. oriendi; Loc. abs. מִשְׁפָּחָה u. beschrieben מִשְׁפָּחָה 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. מִשְׁפָּחָה l. serendi Jes 19, 7. — מִשְׁפָּחָה a. effundendi x. ε. (ar. *šafaha*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — מִשְׁפָּחָה o. offendendi Hi 7, 20. — c. מִשְׁפָּחָה a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. מִשְׁפָּחָה l. expandendi. — c. מִשְׁפָּחָה l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. מִשְׁפָּחָה a. audiendi Jes 11, 3. — c. מִשְׁפָּחָה Ort des Sichsetzens (Sichabklärens) der Gewässer Hes 34, 8; מִשְׁפָּחָה aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

מִשְׁפָּחָה (? a. et) o. prospiciendi; מִשְׁפָּחָה Sach 9, 5: Vocalfolge! — מִשְׁפָּחָה i. proiiciendi (*nagala*). — c. מִשְׁפָּחָה, מִשְׁפָּחָה s. cadendi. — מִשְׁפָּחָה a. disiciendi Hes 9, 2. — — c. מִשְׁפָּחָה a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — מִשְׁפָּחָה

i. occludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — — מִסָּחָה Sil.: a. amovendi [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — (מִסָּחָה), מִסָּחָה, מִסָּחָה a. evellendi (gewöhnlich: die Zeltplöcke); e. evellendi = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; o. iaciendi (*našagha* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — c. מִסָּחָה a. exhalandi Hi 11, 20. — — מִסָּחָה i. sumendi *α. ε.* = Zange, מִסָּחָה. — c. מִסָּחָה a. sumendi 2 Ch 19, 7. — — c. מִסָּחָה i. et l. circumdandi Hes 41, 7. — c. מִסָּחָה i. tegendi (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — c. מִסָּחָה a. cursitandi (von קָסַח mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — (מִסָּחָה a. fugiendi Hi 7, 4; Qi. WB. s. v. נִדָּה; unmöglich). — מִסָּחָה s. complectendi (Inbegriff) Ps 50, 2. — (מִסָּחָה), im; a. exserendarum virium.

c. מִסָּחָה l. complectendi 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unan-  
stössig, vgl. ass. *mêkal-tu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der  
gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. — מִסָּחָה status conditus,  
fundatio Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — (מִסָּחָה i. et l. condendi = fundamentum)  
מִסָּחָה, מִסָּחָה, c. מִסָּחָה (מִסָּחָה), auch Hes 41, 8 Q. — מִסָּחָה a. et i. coercendi (Barth,  
Et. 55: יָסַר = ar. 'asâda, gab einen Rath); מִסָּחָה Hi 33, 16 doch nur ver-  
anlasst durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B. מִסָּחָה Hes 21, 21 nach  
richtiger Analogie vocalisirt ist. — מִסָּחָה Jes 14, 31: s. conveniendi = se con-  
gregantes; dies entspricht der von מִסָּחָה, das nicht auch das Subject der  
Handlung bezeichnet, abweichenden Punctuation u. dem Contexte. — מִסָּחָה  
descendendi l (Jos 7, 5) et a. vel s. (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens  
oder von Herabhängendem). — מִסָּחָה, oth, im [Hes 34, 13]; sedendi l. (auch  
3 M 13, 46; Ps 107, 32) et a. (2 M 12, 40). — מִסָּחָה s. relinquendi (Ueber-  
fluss Pv 14, 23; 21, 5), praestandi (Vorzug Qh 3, 19); מִסָּחָה i. suspendendi  
*α. ε.*: Strick etc. — Vgl. 1, 429ff.: מִסָּחָה o. sternendi Jes 28, 20. — c. מִסָּחָה  
s. bonitatis. — מִסָּחָה subiecta recta. — — מִסָּחָה status obscuratus (Jes 8, 23),  
von מִסָּחָה. Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des  
mittleren Lautes eines ע"ו in der überlieferten Aussprache מִסָּחָה actiones  
iudicandi i. e. litigandi Pv 18, 18 (c. מִסָּחָה 19, 13), noch 8mal als Q 18,  
19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergang des *j* wahrsch. entstand מִסָּחָה  
6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*mašjadü* Falle von *šād* jagen“ (Spitta 108);  
'*alwaṭu* adhaerens von *lāṭa*. — — Entstand מִסָּחָה „arbor firma, duratura“  
(Ges. Thes.) durch Volksetymologie aus syr. מִסָּחָה oder מִסָּחָה, pers. دندار  
(Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass  
מִסָּחָה die Urform gewesen sei, lässt den hbr. Anlaut מ unerklärt u. würde  
im Syr. doch *dittār* verlangen. — מִסָּחָה. — מִסָּחָה der Wehklage auspresst  
Ps 137, 3; von מִסָּחָה. — מִסָּחָה Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend.  
— מִסָּחָה, im [2 M 16, 20] Wurm, von מִסָּחָה (lecken); syr. *taulzā*, *taulaštā*  
(Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“  
nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von מִסָּחָה (Del. 113)  
stammen? — מִסָּחָה i. subigens (וִתָּחַ) Hi 41, 21. — — מִסָּחָה Schatzmeister  
Esr 1, 8; pers. *genḡwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164<sup>a</sup>), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind **מִשְׁפָּט** (e. *divinandi*; vgl. ar *qašama* divisit; *'aqšama* iuravit per deum), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor **לָקֵט** (*laeve* = *laevitas*) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor **מְדַבֵּר** (*mendacium*), u. **מִשְׁפָּט** a. et e. *iudicandi*; im: **מִשְׁפָּט אֶחָד** 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb **מִשְׁפָּט אֶחָד** gelesen, während andere **מִשְׁפָּט אֶחָד** *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst **מִזְרֵק** i. *spargendi, effundendi*, das 4 M 7, 23ff. vielfach **מִזְרֵק** gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei **מִרְמָס** a. *conculcandi* [**רַמַּס** = *rafaša* pede percussit; Barth. Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5. 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. **מִרְמָס** Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vocalkürze zeigen noch folgende:

α) Sicher blos *ā* im St. abs. sg.: **מִדְבָּר** l. *pellendi* α. ε. = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. **מִדְבָּרָא**, auch beim schwachen Trenner *Gè-resch* 1 Ch 12, 8, **מִדְבָּרָא** *midbār[r]ā* Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — **מִבְטָח** (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. **בֵּטָח**, aber neben **מִבְטָחִי** u. **מִבְטָחִי** auch **בֵּטָח** (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos **מִבְטָחָה** Pv 22, 19, daher **מִבְטָחָה** (*Mappiq* fehlt) Pv 21, 22 u. **מִבְטָחִים** Jr 48, 13; **מִבְטָחִים** Jr 32, 18, auch mit **בֵּטָח** gelesen, wie **מִבְטָחָה** 2, 37. — **מִרְחָק** l. (doch auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, **מִרְחָקִים** 3, **מִרְחָקִי**. — **מִרְחָק** l. *remotus*, **מִרְחָקִים** u. **מִרְחָקִי**. — **מִרְחָקִי** Scorpion 5 M 8, 15 Zaq. q.; **מִרְחָקִים**.

β) *ā* und *a* im St. abs. sg.: **מִרְחָק** bei Sil. Hes 16, 31, Zaq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber **מִרְחָקִי** auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit **י** vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von **מִרְחָק**, wie Röd. im Thes. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von **מִרְחָק**; ? Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — **מִרְחָק** a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mûn.; V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaq. q.; V 12 Ti., aber auch **מִרְחָק** St. abs. V 10; **מִרְחָקִי** Qh 10, 20; darnach neben **מִרְחָק** o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch **מִרְחָקִי** Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor Präp. — **מִרְחָקִי** status coarctatus (*צִיָּק*) Jes 8, 23 Mûn., aber auch **מִרְחָקִי** ist St. abs. Hi 36, 16. — **מִרְחָקִי** (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: **מִרְחָקִי**. — St. abs. **מִרְחָקִי** u. **מִרְחָקִי** Jes 55, 13.

γ) Blos *a* im St. abs. sg.: **מִרְחָקִי** (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „äg' *db'* [etwa: *dêb'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — **מִרְחָקִי** o. *corruptum* Jes 52, 14. — **מִרְחָקִי** St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? *Gespreiztheit*); denn e. *unguendi* (*Gesalbtheit*) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. — *מַסְרִי* l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. — *מִלְצִי* Dn 1, 11. 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164<sup>a</sup>); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *massaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

δ) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.? *מִשְׁכָּב* (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.; *מִשְׁכָּבִי*. — *מִשְׁכָּב* (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164<sup>b</sup> zwar nur für *לְעִיּוֹת מִשְׁכָּב* Ps 9, 10<sup>b</sup> bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10<sup>a</sup>; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8. 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur *מִשְׁכָּב* Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.; *מִשְׁכָּבִי* etc. — *מִשְׁכָּבֵינוּ* Jes 59, 10 zu lesen: *א* = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhm] gleich Todten. — *מִכְסִּי* o. recondendi Dn 11, 43. — *מִכְסִּי* i. sternendi. — *יִשְׁכָּבְתִּי*. puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorherg. Kl 1, 7. c. *מִשְׁכָּן* (o. pingue) Jes 17, 4; *מִשְׁכָּנִים* Neh. 8, 10; *מִשְׁכָּנִי* Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28. 39 (Qi. 164<sup>b</sup>; s. u.). — *מַאֲמָצִיכָה* actiones expromendi roboris vehementes Hi 36, 19. — *מִחְמֵה* o. cupiendi, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt; *מִחְמֵהִים* (Jes 64, 10), meist *מִחְמֵהִים*. — *מִחְמֵהִים* u. *נֹחַ* 1 Sm 15, 32, *נֹחַ* Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus *מִחְמֵהִים* vincula nicht in der Natur der Laute begründet). — *מִחְמֵהִים* l. profunda. — *מִחְמֵהִים* l. perversa Jes 42, 6. — *מִחְמֵהִים* a. opprimendi. — *מִחְמֵהִים*, *מִחְמֵהִים* o. gustandi. — *מִחְמֵהִים* o. iucunda Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei *מִקְדָּשׁ* nur dies abnorm: neben *מִקְדָּשׁ* (6) auch *מִקְדָּשׁ* 4 M 18, 29; Qi. 164<sup>a</sup>: vielleicht zur Unterscheidung von *מִקְדָּשׁ* 3 M 26, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. — *מִקְדָּשׁ* l. fontis: *מִקְדָּשׁ* Hos 13, 15 Zaq. q., *מִקְדָּשׁ* Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im; *מִקְדָּשׁ* 1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19, *מִקְדָּשׁ* Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

α) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass: *מִבְּטָח*, das Qi. 164<sup>a</sup> in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *boged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. — *מִבְּטָח* i. et a. ponderandi, c. *מִבְּטָח* Esr 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164<sup>a</sup>), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. 2.



β) Aus lautlichem Anlass: מצב (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. מצב 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. מצב gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — מצבירי a. operandi Hi 34, 25. — מצב accola, c. מצב 3 M 22, 10; מצביר 1 Kn 17, 1. — מצב o. (? et l.) plantandi, c. מצב Jes 61, 3, aber מצביר Mi 1, 6. — c. מצב o. pronuntiandi 4 M 30, 7. 9. — מצב a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. מצב 4 M 10, 2 etc.; מצב 3 M 23, 2ff. — מצב o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. מצב an- zunehmen; auch äth. 'ausé'a urspr.: anheben, antworten, hpts. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. pro- ferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets מצב 4 M 4, 15 etc., nur das schwere *khém* hat den Einfluss des Sp. l. gekreuzt: מצב 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. מצב (effata) Kl 2, 14. — מצב o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (מצב-Analogie, c). — מצב l. (? tem- pus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. מצב 4 M 30, 13 etc., מצב 9, מצב (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — מצב a. (sensus) et o. (fons) timendi [מצב Ps 9, 10; מצב-Analogie, a], מצב 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — מצב nach מצב-Analogie, a für מצב von מצב (i. cohibendi α. ε. = Hürde), c. pl. מצב vgl. *mas'ôth*; hierher auch מצב nach מצב-Analogie, a statt מצב l. cucumerum Jes. 1, 8. — מצב (*makkār* o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, מצב V. 8. — מצב o. occupandi, c. מצב Jes 14, 23, מצב Hi 17, 11, מצב Ob 17. — Auch מצב o. dandi wurde als c. mit Qames ge- sprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe *an*.

Bei Derivaten von מצב hat das Zusammensprechen der beiden identi- schen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: *mamrar* wurde, statt zu *māmar* (vgl. *nasbab* = *nāsab*) [oder *mammār* (vgl. das obige מצב)], viel- mehr zu *mèmer*: מצב amaritudo Pv 17, 25; — *tablal* = *tèbel*: מצב confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — *murkak* wurde, statt zu *mūrak* (vgl. *husbab* = *hūsab*; das obige מצב u. מצב), vielmehr zu *mōrekḥ*: מצב mollities = ignavia 3 M 26, 36<sup>1)</sup>; — *turnan* = *tōren*: מצב, Mastbaum, Signalstange, von מצב, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von מצב ist statt *móthem* vielmehr *methōm* (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen *tōm*: מצב. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes *methōm* aufgehellt zu wer- den; die Voraussetzung eines *mu(i)thmum* (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — *methōm* Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. מצב) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm *pidjom* u. in seiner Vollständigkeit = מצב“, also: Mannschaft; son- dern mit nicht wenigen Cod. מצב, *methim* (S. 85) zu lesen.



## 9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, מ, נ.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsklasse hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *â*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *â* von vorn herein besass (s. u.).

a) בִּרְקָנִים; ? fulgentia etc. — כְּבֹשֶׁן ? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֲבָרָן perniciosum = perniciēs Esth 9, 5; c. אֲבָרָן 8, 6. — אֶלְמָן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נַעֲמָנִים iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — כְּנַעְנִיָּה mercaturae deditus Jes 23, 8. — שִׁלְחָן (ad sternendum pertinens *α. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tischtuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נֶצְנִים floris similia HL 2, 12. — בֵּיתָן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7, 7f., c. בֵּיתָן 1, 5. — בִּנְיָן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עִנְיָן quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עִנְיָן 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ., als wäre es c. zu רַע: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קִנְיָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קִנְיָן. — שִׁנְיָן wahrsch. statt שִׁנְיָן iteratio Ps 68, 18. — שִׁיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שִׁרְיָה Hi 41, 18. — נִחְשֶׁתָּן 2 Kn 18, 4 Sil.: opus aeneum *α. ε.* — לִרְיָתָן tortuosum (animal) etc. — אֲחֻשֶׁת־רָנִים ? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *ân* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelerscheinungen. — נִשְׁתָּן scriptum; vgl pers. *nu(i)-mischtan*, schreiben (Sal.-Shuk., Glossar 133). — עֶכְבָּר, im (Maus).

b) חֲשֵׁמֶל Hes 1, 4, חֲשֵׁמֶלָה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *hsmn* („*Asem*, ἡλεκτρον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ṣ* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *ḥašama* [Impf. i] fett [werden] heisst, so ist wahrsch. חֲשֵׁמֶל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ä* erhöht: בִּרְקָל ? transfodiens res *α. ε.* = ferrum; עֲרֵלָה quod destillat i. e. nubes gravis.

חֲשֵׁמֶיִם vom soeben erwähnten חֲשֵׁם: pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit ח darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **חֶרְצִיּוֹת** 4 M 6, 4 scheint doch von **חֶרֶץ** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשַׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngeren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šošen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשְׁנִים**; — **שׁוֹשֵׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit Mûnach.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karxanun* (*magna securis*) mit **כַּרְסָּן** instr. caedendi = *securis*. — Endlich hat die beliebte Segolatisirung auch hier Eroberungen gemacht: **בִּנְיָן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **צִיָּן** quod scabendo inservit = *unguis* etc., **צִיָּן** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אַפְדָּן** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אַפְדָּן** Dn 11, 45; **פִּרְשָׁן** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **פִּרְשָׁן** Esr [4, 11. 23; 5, 6;] 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, parsigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **פִּרְשָׁן** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **בִּנְיָן**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזָּל** (*ferreus*), so in **בְּרִמָּל**, **בְּרִמָּל** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אַחַשְׁתַּרְפָּנִים** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâwan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אַלִּים**, auch c. **לִי** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155<sup>b</sup>) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אַלִּים**, **אַלִּים** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אִי**!); Pl. **אַלְמִי** Hes 41, 15; sonst **אַלְמִי**, **אַלְמִי** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אַלְמִי**; **אַלְמִי**: Vorraum; ass. *êlamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **כָּנָם**, Mückenschwarm<sup>1)</sup> u. **סָלָם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinnam* 2 M 8, 13 f. kann nicht von *kinnîm* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּנָן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmetâ, kalmetâ* stammt

α. ε.: Leiter; analog: **פְּתִיחָם** (pers. *pratigama*: Zusendung, Anweisung), auch c. **ג** (Diqd. § 38). — **קָרְבָּן** Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 **קָרְבָּן** (R. Jona), **קָרְבָּן** (viele HSS.), **קָרְבָּן** (Qi., WB.), aber auch **קָרְבָּן**; c. stets mit *α*, auch **קָרְבָּן** Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben **קָרְבָּנֵיהֶם** 3 M 7, 38 in vielen HSS. **קָרְבָּנֵיהֶם**. — **תְּפִינִים** (5) solares [statuae]: **תְּפִינִים** 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört **קָרְבָּן** (*aariba* scharf s.; ? *acutum* = *cuspis*) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache **קָרְבָּן**, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr *o*-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: **קָרְבָּנֵיהֶם** Qh 12, 11. — **דָּת**, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, **דָּת** geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

## § 61. Nomina mit urspröngl. *i* (veränderl. *ē*) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *qīl*, *qatal*,) *qīl* u. *qatīl*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

**בָּן** entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einflüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine *ʾImâlê* (Abbiegung) des *a* (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benī*) zu *ā*, *e* eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: **בָּן** 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch **בָּן** mit verbind. Acc. 2 mal vor **בָּרִי** 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist **בָּרִי**; 7 **בָּן**: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. **בָּרִי** 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einflüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *lajla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter *ʾim* (**בָּן-אִם** 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut **בָּן** 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut **בָּנִי** 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenflossen, die Form für „mein Sohn“: **בָּנִי**; dann **בָּנִי**, **בָּנִי** etc.; **בָּנִי**, **בָּנִי**. — Im Unterschied von **בָּנִי** (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. **בָּנִי** Jes 33, 4 wahrsch. von **בָּנִי** (? Scharen α. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch **בָּנִי** Ansammlungen α. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *gabāʾ*, *gabauta* (*ga-*

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *qamlun* (*pediculus*: Laus), *qummahun* (ähnliches Insect), äth. *quemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal **כִּנָּם** herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

*barita*), collegit. — Hierher wahrsch. *dib* defluxus von דבה im Q דְּבִיּוֹנִים excrementum columbarum 2 Kn 6, 25. — יֵשׁ existentia (ass. יֵשׁ; Del., Prol. 169; Gram. § 108. 111), יֵשׁ-גֵּם gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43); *j* zwischen Vocalen u. ohne dies = Sp. l.: יֵשׁ Mi 6, 10; יֵשׁ 2 Sm 14, 19 neben יֵשׁ-גֵּם 5 M 13, 4; sonst aber, wahrsch. zur Bewahrung des *j*, das *e* bevorzugt: יֵשׁ-גֵּם, יֵשׁ-גֵּם (4) mit dem verstärkenden *n*, viell. so gespr., indem das *jesch* sich in seiner gebräuchlichen Gestalt bewahren wollte. — יֵשׁ (Gesäss) Jes 20, 4 von *schithaj* (so auch de Lag. 161); oth 2 Sm 10, 4. — Doppelt schwach: יֵשׁ, c. ebenso 1 M 1, 11 etc.; יֵשׁ, יֵשׁ (Guttural?!), יֵשׁ etc., יֵשׁ; *šidâhun*, arborum spinosarum genus; ass. „êsu, Holz, Baum“. — יֵשׁ elatus Jes 16, 6. — יֵשׁ (Interessent = Freund etc.), יֵשׁ, יֵשׁ, יֵשׁ, wegen der urspr. längeren Form: יֵשׁ (ca. 113), יֵשׁ Jr 6, 21; Hi 36, 33; (יֵשׁ, *rešéhu* konnte auch „s. Freunde“ bedeuten u. steht so 1 Sm 30, 26; 1 Kn 16, 11; Hi 42, 10); יֵשׁ Hi 2, 11, יֵשׁ 2; *e* durch den Gutt. u. viell. durch Ableitung von יֵשׁ veranlasst, vgl. יֵשׁ Hi 6, 27. — יֵשׁ Wölbung = Rücken (6; יֵשׁ, יֵשׁ; יֵשׁ), = Höhlung, Mitte Hi 30, 5.

יֵשׁ, Gott, auch: Mächtige, Helden (vgl. Ps 29, 1; Hi 41, 17; an letzterer St. ist zur Abwehr des Gedankens an „Götter“ in vielen TQQ. אֱלֹהִים geschrieben, als wenn es „Widder = Volksführer“ wäre) ist dem gram. Ursprunge nach — 1) keine Ausprägung von *qatl*: durchgängige defective Schreibweise (ausser Hi 41, 17); auch existirt יֵשׁ in anderer Bedeutung u. auch אֱלֹהִים S. 54. 58. — 2) Auf den Typus *qatil*, sodass dieses יֵשׁ auf S. 83 gehörte, führt nicht sicher a) אֱלֹהִים 2 M 15, 2 etc. (10); denn vgl. יֵשׁ etc.; u. der c. pl. אֱלֹהִים Hes 32, 21 („Starke unter den Helden“; denn nicht beabsichtigt „Widder unter den H.“; für das lange *e* des c. pl. spricht wahrsch. auch das verschriebene K אֱלֹהִים, Q אֱלֹהִים 2 Kn 24, 15. da hinter der Erwähnung des Königs kaum gemeint gewesen sein kann „die Widder des Landes“, sondern „die Mächtigen, Vornehmen des Landes“; ? Einfluss von אֱלֹהִים) erklärt sich wie יֵשׁ Hi 2, 11. — b) אֱלֹהִים existirt 1 Kn 17, 1 etc. (auch schon in LXX mit langem *e*: H) neben אֱלֹהִים 4 M 1, 9 (LXX: *Ἐλιάβ*) etc. etc.; aber jene Ausnahme scheint — eine andere Erklärung weiss ich nicht zu vermuthen — aus der Absicht, den Sinn „mein Gott ist Jahwe“ deutlichst auszuprägen, erklärlich. Ferner wenn auch betreffs אֱלֹהִים (2 Kn 23, 34) etc. daran zu erinnern ist, dass in Zusammensetzungen auch lange Vocale (יֵשׁ etc. Esr 10, 25 etc.) verkürzt worden sind, so würde dies nur dann von Gewicht sein, wenn die Vocallänge des יֵשׁ bereits gesichert wäre. — c) Das Wort zeigt (neben יֵשׁ in phön. u. Sendschirli-Inschr.; Bloch 12; DHMüller 53) bei Syrern (Nöld., ZDMG 1888, 486: „die jacobitische Trad. spricht das Wort mit aus langem *e* hervorgegangenem langen *i*“), Samar., Mandäern (Nöld., Mand. Gram. 109: יֵשׁ, יֵשׁ), Arabern sich meist als ein plene geschriebenes *il*. Aber diese Vocallänge erklärt sich auch aus Weiterbildung des geschlossenen *e* zu *i*, oder vielmehr aus Ueberwucherung der Pleneschreibung u. natürlicher lautlicher Nachwirkung dieser Pleneschrei-

bung. Allerdings das ass. *ihu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *el* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *ל* und nicht zu *ל*) u. gegen Berufung aufs äth. *ēla* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *ל* *ל* *ל* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *ל* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *ל* meiner etc. Hand“. Da heisst *ל* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun α) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *qatīl* von *ל* im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *ל* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thes.; M.-V.). β) *ל* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *ל* (stark sein). Denn dieses Vb. existirt im ar. *'alwātun* (Schwur), was auf *ל* zurückweist (*'alā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar), u. in *ל* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *ל* (so Siegfr. im WB.) oder von *ל* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdruckes für Schwören sein. Von dem also existirenden *ל* „stark sein“ kann ein *ilaj* abstammten haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *ל*, *ל* dann ihre Pendants an *ל* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*ל* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunkt“, so dass dieses *ל* von *ל* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *ל* urspr. gleich der Präp. *ל* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *ל* u. urspr. *ל* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präpp. versehenes Nomen mit einer Präp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *ל* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahrenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

*Pi'aj*, *ל* (von *ל* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *ל*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *pēh* *ל*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *sēh*. Darnach kann weder die Grundform *פַּי* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativi: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhallte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte ('*aph*; c. '*apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *פִּיפִי* etc. Uebrigens der äth. Pl. '*aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil '*aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphucātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe ('*edaw*, Hände; *ḏedaw*, Männer; *ḏexaw*, Bäume; '*abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: פִּי (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 פִּי in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 פִּי. — Pl. ora = acies: *pē'-oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. פִּיֹּת Ri 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand פִּיֹּת, פִּיֹּת u. zur Kräftigung der Wortgestalt: פִּיֹּתִי.

שֶׁה, c. שֶׁה, שֶׁהָה 1 Sm 14, 34 u. שֶׁה 5 M 22, 1, am wahrsch. von *si'aj*; äg.? *s'iw*, Schaf; ar. *šā'tun*, Pl. *šā'un*, *šai(i)hun*, *šajjihun*, *šijāhun*, *šicāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber שֶׁה von שֶׁה komme (de Lag. 81 = שֶׁה, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *šijahun*, Pl. *šijūtun*, signum, von *wašāj*).

*Qaṭil* ist aber wahrsch. verkörpert in קַטִּיל, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ä* erhöhten *a* vorliegt in *jädēz<sup>a</sup>*: קַטִּיל, קַטִּיל.

Ein *schimw* würde durch שִׁמְוָה keineswegs, weil *u* auch blosser Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qaṭl* etc. von קַטִּיל nicht werden, aber bei *qatal* (vgl. קַטִּיל etc.). Ist also *schimaj*, *schēmè* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qaṭil* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso קַטִּיל, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst קַטִּיל (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm 8, 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); קַטִּיל etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; קַטִּיל etc.



## 2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: **מִזְלָגוֹת** (*mizlāḡun*, i., quo portam claudunt), **מִזְלָג**, **מִזְלָגוֹתִי**; c. **מִרְבֵּץ**, abs. **מִרְבֵּץ** l. = i. cubandi; c. **מִשְׁבֵּר** a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. **מִשְׁבֵּר**; c. **מִרְזָח** (? a. tollendae vocis), abs. **מִרְזָח**; **טַפְסָר** Jr 51, 27 („*dup, tup, duppu*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), **טַפְסָרִיָּה** Nah 3, 17.

b) **אֶבֶר** auch vor ע Hi 29, 3, c. **אֶבֶר עֲצוֹת** 5 M 32, 28; **מִסְפָּד** (12) a. plangendi, **מִסְפָּדִי**, c. **מִסְפָּד** (3); **מִקַּל** quod elevat 4 M 22, 27, c. **מִקַּל** Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; **מִקַּל לִי** 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: **יָגַע** Jes. 51, 15; Jr 31, 35; **יָגַע** (3); **יָגַע** 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht blos bei Tonrückgang, wie er zufällig bei **יָגַע** Milel Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies **לָאֶרֶח** Milel Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. **יָגַע**, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von **אֶרֶח** mit **אֶרֶחָה** u. **אֶרֶחָה** (S. 46; Hi 6, 18f.). — **מִקְצֵר** quod decimationem efficit = decima ipsa, c. **מִקְצֵר**, oth (auch straff); **מִזְבֵּחַ** l. sacrificandi, c. **מִזְבֵּחַ**, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: **קָטַל**, auch c. *qôṭēl*; **קָטַלִּי**, **קָטַלְהָ**, *qôṭēl<sup>h</sup>khém* etc.; **קָטַלְתִּי**, *qôṭēl<sup>h</sup>*.

So die Ptcc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (*i*) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptcc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit **מ** sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: **הַבֵּל**, bindend, im Zaum haltend, lenkend. **הַבֵּל** „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); **הַבֵּל**, circumcidit. — **הַבֵּל** von **הַבֵּל**, trans.: führend = Wider. — K **הַבֵּל** Verschreibung Jr 48, 18. — **הַבֵּל** Jes 5, 2, **הַבֵּל** Jr 2, 21 (LA. **הַבֵּל** Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: röthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *šāriqun* = *šarqî*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übhpt. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — **הַבֵּל** ? hinstellend, zubereitend, bedienend *x. ε.*; *kôhanîm*, *kôhanê*. — **הַבֵּל** viator. — **הַבֵּל** testis ist ein aus dem Aram. eingedrungener Vertreter des urspr. *qâṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. **הַבֵּל**, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K **הַבֵּל** arantes (*ḡāba*, fidit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K **הַבֵּל** Jr 52, 16; **הַבֵּל**, oblinentes Hes 13, 10f.; **הַבֵּל** rudernd 27, 8. 26; **הַבֵּל** deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qâṭil* in *qôṭēl* paralleler Vorgang?



Intensivformen: מִנִּירָה (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptcc.: מְזִילָל (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, לִילָל (11); מִזִּינָה (sich mit Begegnissen *z. ε.* [= omina] abgebend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מִזִּינָה Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מִזִּימָה Esr 9; Dn. 9. 12 u. מִזִּימָה [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מִזִּימָה gehemmt; מִזִּימָה eingeschränkt, isolirt *z. ε.*: stumm; מִזִּימָה (grossstirnig [ar. *gabhatun*, Stirn], weil vorn kahlköpfig; מִזִּימָה bucklig; מִזִּימָה, im, blind; מִזִּימָה stammelnd Jes 32, 4, *zilgun*, barbarus (de Lag. 103); מִזִּימָה, im, verdreht; מִזִּימָה Verrenkung habend (*fasaha* VII: *disruptus est*), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מִזִּימָה V. 3; im; מִזִּימָה, im, offenen Blickes; מִזִּימָה taub (? verschlossen; ass. *harāšu*, zurückhalten, Del. 100); מִזִּימָה am Hinterkopfe kahl; מִזִּימָה renuentes Jr 13, 10; מִזִּימָה Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מִזִּימָה Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thes.), weniger wahrsch. die durch Taue befestigte Raē (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מִזִּימָה; מִזִּימָה 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; (מִזִּימָה wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.<sup>1)</sup>

1) מִזִּימָה Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlāl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *ē* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlāl* veranlasst haben (die Existenz von מִזִּימָה Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מִזִּימָה Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מִזִּימָה durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מִזִּימָה gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מִזִּימָה) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ὡς φάρος ὁ πρωὶ ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „מִזִּימָה בן שחר: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מִזִּימָה einfach von מִזִּימָה Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מִזִּימָה mit מִזִּימָה (heulen) können Aq. u. Pesch (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“!) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.

Auch für גָּרְגִיר Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* voranzusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — צִלְצִלִים (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. צִלְצִלִי Ps 150, 5. — קָלֵל 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — עָרַר Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nèphesch* zurückgeblickt ist) werdet gleichen einem ganz entblösten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 עָרַר gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *šaršarun* „iuniperus oxycedrus“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches עָרַר wegen des vorherg. *tihjèna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *šArôšêr* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

מִכְצֵר i. (= instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; מִכְצֵר i. contundendi; מִלְצֵן i. laterum formandorum; מִכְצֵר ? putredinem [*madira* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; מִכְצֵר inclusionem efficiens u. i. includendi; מִכְצֵר Jes 53, 3: efficiens absconsionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; מִכְצֵר i. des Schmelzens; מִכְצֵר i. [Vorrichtung] alligandi x. ε.: Stall; מִכְצֵר congeries straminis Jes 25, 10; — מִכְצֵר i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; מִכְצֵר (i. des Behauens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behauens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); מִכְצֵר i. des Behackens Jes 7, 25;

מִכְצֵר quod sustentationem efficit Jes 3, 1; מִכְצֵר Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; מִכְצֵר [c. Jes 22, 22] quod apertionem efficit x. ε.: Schlüssel; מִכְצֵר efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — מִכְצֵר efficiens dissipationem [מִכְצֵר]: Keule Jr 51, 20; — מִכְצֵר i. ponderandi [מִכְצֵר Qh 12, 9] bipartitum; מִכְצֵר etc. i. vinciendi [מִכְצֵר]; מִכְצֵר, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: τέρας; — מִכְצֵר Handlung der Uebereinkunft [Qal יָרַד; *mausidun*, promissio (Mü.-Nöld. s. v. *wašada*) u. Zusammenkunft [Ni. מִכְצֵר] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; מִכְצֵר i. (? et l.) et materies comburendi<sup>1)</sup>; מִכְצֵר i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo מִכְצֵר על, auf ihrem [der šôla] Brennmaterial = Brand (LXX: ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς) beabsichtigt war, weil ein indetermin. מִכְצֵר vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des Mappiq u. durch Mem parvulum darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige מִכְצֵר על gelesen werden könne מִכְצֵר (quae [šôla] comburitur), wie es Trg. (מִכְצֵר) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — c. מְהַבֵּא Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; מְהַבֵּא i. (et a.) sanandi (אָנַד) et leniendi, placandi (רַחֵם; מְרַחֵם Jr 8, 15 kann Symptom dieser Ideenverknüpfung sein); מְשַׁמֵּא i. des Wegfegens (מְשַׁמֵּא; 1, 652f.). — (מְחַבֵּר) was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden Bedeutungen *masmerim*, -*oth* (מֶשֶׁר Qh 12, 11) u. *mismerim*, -*oth*; מְשַׁמֵּר Vorrichtung für das Lagern (רַחֵם) א. ε. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach den 2 Hauptseiten benannt; מְסַבֵּן wahrsch. eig.: Umgang mit jem. ühend: Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

מְשַׁבֵּחַ maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; מְשַׁבֵּחַ von רַבַּל, das Wallen (Wandern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctuierende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. מְשַׁבֵּחַ Ps 139, 21 vgl. 1, 455; — מְשַׁבֵּחַ von רַחֵם decidit: falx 5 M 23, 26; — מְשַׁבֵּחַ, im; *da(u)fdazun*, *difdi3un* (rana); — מְשַׁבֵּחַ Esr. 1, 9: *κάρταλ(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *i*, *ekh* etc.: z. B. מְסַרְפֵּי s. Verbrenner Am 6, 10; מְשַׁחֲחוּ Hes 9, 1: Vollzug des Vernichtens.

מְשַׁחֲחוּ testis m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht geschützt; מְשַׁחֲחוּ: Einfluss der gewöhnteren Vocolfolge; מְשַׁחֲחוּ ? Verdunklungsch.-q.; מְשַׁחֲחוּ excogitans, fingens eos Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor ה, כּ, כֶּן:

a) Das urspr. *i*: אִיבָה 2 M 23, 4 (3); אִסְפָּה 2 Kn 22, 20; 2 Ch 34, 28; מְאַסְפָּכּם Jes 52, 12; מְקַדְשָׁכּם 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): מְטַלְטֵלָה proiciens te.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich ה auch hier am wenigsten kehlhaft und schwierig: מְנַחֲמָכּם Jes 51, 12; aber אֶתְהַבָּה 2 Ch 20, 7; גִּאֲלָה Jes 48, 7; גִּאֲלָכּם 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē* (? des St. abs. festgehalten): אֶבְנֵתָה Jes 22, 21 (wahrscheinlicher von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend mit *tunubun*, Zeltstrick, *itnâbatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]); שְׁלַחָה 1 Sam 21, 3; מְשַׁלַּחָה Jr 28, 6; aber מְזַבְחָה 1 Kn 8, 31 (4); stets *a* vor א: בְּרָאָה Jes 43, 1; שְׂנֵאָה 2 M 23, 5, PF. רִפְאָה 2 M 15, 26; כְּסֵאָה 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. מְאַהֲבֵי Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus שָׂטַט erschlossenen שָׂטַט (perstrinxit, carpsit) ist שָׂטַט Hes 28, 24. 26 statt *schô'atim* gespr. w. שָׂטַט, weil die Existenz von שָׂטַט mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schâtim* (rundernde), das es selbst V. 25 verwendet hat (שָׂטַט), als diripientes gedeutet (שָׂטַט), u. also muss nicht das Trg. auch 27, 26 שָׂטַט gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *ē* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שוֹמְמִין Kl 1, 4; שוֹמְמִים V. 16; רַב־עִים 4; שְׁלֵשִׁים 5; מוֹסְרֵי s. et a. congregandi Ps 26, 12; מִקְהֵלוֹת 68, 12; Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוֹסְרוֹת bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (c. מוֹסְרוֹת etc.); סְנוּרִים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אֲבִנִּיּוֹת 2 M 28, 40 Athn.; עֲטֵלְפִים Fledermäuse Jes 2, 20 Sil.; פְּרִדִּסִּים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* blos in Ultima von Vb. ל"י u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von ל"י nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *ē* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *ē* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhnl. Flexion: חֹזֶה, חֹזֶה, חֹזִי etc.; חֹזִים, חֹזִי etc.

Ueber den gedrückten *ē*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen הָי, הָי, הָי, הָי gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. ל"י gegeben.

Z. B. ein [יֹרֶה zu dem allerdings existirenden Fem. יֹרֶה suppressens, violenta ist in] יֹרֶה suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner יֹרֶה werfend Pv 26, 18, יֹרֶה(י) 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יֹרֶה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-]Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עוֹלֶה auch Hes 40, 40 ascendens; צֹעֶה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נִדְחִי (S. 89!): נִדְחִי Ptc. Ni. von דָּחָה: detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נִיגִי 1, 582; — מְכַסֶּה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

מְקָרָה Gebälk Qh 10, 18<sup>1)</sup>; c. צָחָה aridus Jes 5, 13; — מְטַחֲנִי trudentes (stemmend) 1 M 21, 16; von einem andern Qitlel (1, 602f.) stammt נֶאֱרָה bene sedens i. e. conveniens, decens (vgl. „anständig“) Pv 19, 10, u. von einem Qitqet des Vb. עָרָה deflexit, also von עָרַעַר, עָרַעַר, עָרָה stammt עֲרֵעִים perversitates Jes 19, 14. — — אֶפְסָה flator i. e. vipera ('afʒajun = 'afʒan); אֶרְבָּה was massenhaft auftritt = Heuschrecke; — — c. מְבִנָּה ef. et modus aedificandi Hes 40, 2; c. מְדָרָה im: status languescendi; מְזָרָה i. ventilandi; מְטָה ef. des Spinnens 2 M 35, 25; מְקָסָה i. tegendi; c. מְכָרָה l. fodiendi; מְסָה i. obtegender; מְצָפָה i. et l. explorandi; מְקָה l. colligendi, a. et obi. expectandi; מְקָה ef. acquirendi; מְקָה s. et a. accidendi, auch 5 M 23, 11; מְקָשָה ef. des Drechselns Jes 3, 24; מְרָבָה a. et ef. augendi; מְשָנָה a. errandi 1 M 43, 12; מְשָנָה s. et l. iterandi, im (Exemplare zweiter Ordnung; Esr 1, 10; also nicht sicher TF.); מְשָקָה im, ? qui potat, quod potat, quod potationem ostendit [ein bewässertes Stück]; מְשָתָה a. et i. bibendi; — מְהָרָה a. et ef. spectandi; c. מְהִלָּה st. aegrotandi; מְהָנָה l. et s. des Lagerns, im 4 M 13, 19 u. ? vor Suff. (12), oth (13); מְהָסָה l. et i. refugiendi; c. מְעֵבָה l. crassitie 1 Kn 7, 46 (an einem Ort, wo dick war die [Lehm-]Bodenschicht); c. מְעֵטָה i. induendi Jes 61, 3; מְעֵלָה l. et i. ascendendi; מְעָה a. et s. [ntr.] respondendi (auch Pv 16, 4); מְעָה i. retinendi 5 M 22, 8; מְעָה l. et st. nuditatis Ri 20, 33; Nah 3, 5; מְעָה a. et ef. faciendi, im; — מְרָאָה a. et o. videndi; מְרָהָה i. trudendi [Anstoss gebende Worte] Pv 26, 28; מְרָעָה l. (et i.) pascendi; — מְטָה i. et o. extendendi: virga etc.; oth (Zweige Hes 19, 11; Ruthen Hab 3, 9; 25 mal: Stämme), im nur Hab 3, 14; מְטָה (a. et) o. mutuandi 5 M 15, 2; — c. מְאַפָּה o. coquendi 3 M 2, 4.

## 2. Bei der Suffigirung wurde

a) eine Spur des 3. Stammcons. nicht bewahrt: abgesehen von den mit Verbalprädicat versehenen Formen עֹשֶׂנִי faciens me Hi 31, 15; 32, 22 u. zwar auch mit dem perfectischen Vocalstammauslaut רֹאֲנִי videns me Jes 47, 10 Zaq. q., findet sich רֹאֲנִי videns meus 1 M 16, 13<sup>b</sup>. 14<sup>a</sup>; 24, 62; 25, 11 (Milra i. P.); רֹעִי pastor meus; מְהָסִי, מְהָסִי refugium m. (8); מְשַׁעֲרִי aspectus m.

1) מְזָרִים Hi 37, 9 ist wahrsch. richtig tradirt schon nach dem Gedankenfortschritte, indem diese dispergentes [venti] eben die vorausgehende סִנְפָּה (procella) bilden, aber auch weil es gewagt ist, das מְזָלִית nicht bloß in מְזָרִית, sondern auch in einem postulirten מְזָרִים wiederzufinden.

Hes 16, 4 <sup>1)</sup>); — לְאַמִּיעִינִי amiciens te Jes 22, 17; מֵעֲלֶיךָ sursum ducens te; עֲנֶנְךָ respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשֵׂךָ faciens te; עֲשֵׂךָ Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; רִדִּמְךָ redimens te 5 M 13, 6; מְפִרֶךָ fructificans te 1 M 48, 4; מְצִיךָ sehr oft u. auch מְצִיבֶךָ iubens te; חֲנֹךְ castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מְקַנֶּה peculium tuum (4); מְעֲשֶׂה opus t. 5 M 15, 10; מִטָּה scipio t. (7); — מְכַסֶּה tegens te Hes 27, 7; מַכֶּה percutiens te Jes 14, 29; — עֲשֵׂי faciens eum Hi 40, 19; — עֲשֵׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשֵׂנִי Ps 95, 6; רֵאנִי Jes 29, 15; מְקַנְנִי; מְחַסְנִי Jes 28, 15; מְעֲשֵׂנִי 1 M 5, 29; — רִדֵּם coercens eos Ps. 68, 28; חֲמַעְלִים Jes 63, 11; רִצָּם delectatus iis Jr 14, 12 Athn.<sup>2)</sup>)

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch *i-j* gebildeten Diphthong *ai* u. daraus entstandenen Monophthong *e* traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשֵׂי als Attribut zu אֱלֹהֶיךָ Hi 35, 10, also factor meus; — בֹּרֵאֲךָ Pv 14, 2; קִנְהֶיךָ; שֹׁסֵרֶיךָ dilacerans eum; עֲנֵהוּ respondens ei; עֲשֵׂהוּ 7; מַכֶּהוּ percutiens eum; מְכַסֶּהוּ 3; מְקַנְהוּ 8;

1) Dass לְמַעַי Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, lässt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, nl. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לִיגָלִי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des *i* als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *mašaʿa* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung י hereinzunehmen.

2) Für מְצִלָּם Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes צל nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das *ām* noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum צִל (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorhergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“; מְצִלָּם, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen צלם.

מַעֲשֵׂהוּ Ps 14, 6; מַחֲסֵהוּ 6; מַחְלָהוּ Pv 18, 14; 4; מִשְׁנֵהוּ 18; עֲשִׂיר Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מַלְכָּם; — מִקְרָה Ruth 2, 3, מִרְאָה 3, aber auch עֲשִׂיָּה Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch יִצְרָה aufgenommen wird; auch מִפְתִּיָּה Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נוֹטִיָּהֶם Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בּוֹרָא ein Sing., also expandens eos; ebenso אֶפְהֶם Hos 7, 6, wenn auch nicht [mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. יָשַׁן, da dieses vorausgeht, so doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מִרְאָה „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מִרְאִי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מִקְנִי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מִקְנִיָּה Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הָ ohne Jod vorkommt; wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מִחֲנִיָּה, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מִחֲנֶה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מִכְסִּיָּה Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-



lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרִאִיָּה HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit Šere vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: aspectus tuus, o femina. — מַעְלֵי Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, scala eius“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרִאִיָּה = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרִאִיָּה Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרִאִיָּה הִלְלִים, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְקַנְיָם 5 M 3, 19 als auch מְקַנְיָם 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מְקַנְיָם nicht vorkommt u. bei diesem collectiven Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְשִׁתִּיָּם Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְחַנְיָם erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung oth besitzt. Bei מְעַשִּׂיָּם 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְקַנְיָם 1 M 47, 17<sup>b</sup> etc. u. מְקַנְיָם 17<sup>a</sup> etc. gilt das mehrmals betreffs מְקַנְיָם ausgesprochene Urtheil. מְשִׁתִּיָּם Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl α. ε. gemeint ist. מְחַנְיָם ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרִאִיָּהם könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרִאִיָּה 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מְעַשִּׂיָּם Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicher-

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor: בּוֹרִי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: *contemnes me*; מוֹרִי Pv 5, 13 = *doctores mei* gemäss dem paral. מְלַמְרִי; נוֹשִׁי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „*quis ex mutuantibus mihi?*“; קָנִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רָאִי Ps 22, 8; 31, 12: Pl. des Vb.; רָעִי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständlich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מַעֲשֵׂי Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.!). — מוֹרִיָּה Jes 30, 20 ist Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. verhindert diese Auffassung nicht; מַצְפֵּיָּה Mi 7, 4: Pl., weil auf die ganze Schaar der Propheten bezüglich; קָנִיָּה Ps 25, 3; 69, 7: Pl. des Vb.; ebenso רָאִיָּה Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רָעִיָּה 1 M 13, 8 von den wahrsch. vielen Hirten Lots; מַעֲשֵׂיָּה 15mal, wahrsch. sogar 2 M 23, 16<sup>a</sup> als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des St. c. — בּוֹרִיָּה Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַפִּיָּה Jes 52, 8 ebenso, also *speculatores tui*; שֹׁאֲסִיָּה Jr 30, 16 ebenso: *dilacerantes te*; עֲשֵׂיָּה Jes 54, 5 als *Attribut* zu בְּעֵלֶיָּה selbst Pl.; bei רָאִיָּה Nah 3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2mal folgt der Sing. des Vb.: wahrsch.: jeder, der dich sieht; מַעֲנִיָּה Jes 60, 14; Zeph 3, 19 fraglich; מוֹגִיָּה Jes 51, 23 Pl. des Vb.: *defatigantes te*; מוֹנִיָּה 49, 26 vor plur. Vb.: *deine Vergewaltiger sollen trinken werden*; מַעֲשֵׂיָּה Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רַב Jr 48, 7 wohl auch Pl.

בּוֹרִי Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַפֵּר Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prädicatsnomen; קָנִי KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שֹׁחֲתִי Jes 24, 9 Pl. hinter plur. Vb.; מִשְׁקֵי 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „*pincernae eius*“ vom Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ gefasst, da es auch unsuffigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl derselben an Salomos Hof auch voraussetzen ist; מִשְׁחֲתִי scheint auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מַעֲשֵׂי 1 Sm. 19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich auch sonst (also dürfte Bö. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade § 345)<sup>1)</sup>.

1) Für מִשְׁחֲתִי Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als „seine Spiesse“, was שֹׁחֲתִים 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqel*

מַעֲשֵׂיהָ Pv 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂה auch unsuffigirt im Pl. auftritt. — שׁוֹבֵינִי Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׁוֹטְנֵינוּ Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂינוּ Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מְנַדִּיכֶם Jes 66, 5 nach dem paral. שְׂנֵאִיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָחַד ist מְרַעִיכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מַעֲשֵׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שְׂבִיָּהֶם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46f. 50 u. שׁוֹׁׁ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כֹּל u. Context ein Pl.; ebenso שְׂסִיָּהֶם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשִׂיָּהֶם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כֹּל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעִיָּהֶם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מְשַׁתִּיָּהֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מַעֲשֵׂיהֶם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִנְיָהֶן Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֲשֵׂיָּהֶם S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345<sup>a</sup> meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolatbildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte (1, 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhallen liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungssüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Iussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein muss —, folgende Nomina:

אֲמָשָׁה, *amschè, amsch, ämesch*: אָמַשׁ. also von מָשָׁה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

(1 Sm 17, 43) neben *chanīth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt seinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašâzun*; äth. *m'sêt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušîtu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu צִיָּה: in Düsterteit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amsîn* (*vesperi*), *'amsûn* (أَمْسٌ, dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem *a*“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — אֲשַׁכָּה, *aschk*, *äsch'kh*: אֲשַׁכָּה 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem שָׁכָה, wovon [מִשְׁכָּה] מִשְׁכָּיִם [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit שָׁגָה *erravit*, ar. *sakaja* *ivit extra viam vagans*, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskît* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — *u*-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak'ája* (*oberravit*, *vagatus est*) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, *confugit*, sich beklagen, anklagen). — ? אֲפָפָה (Fauchen, Hauch) = אָפַפַּע Jes 41, 24 (S. 35).

*maʒlè* (l. *ascendendi*) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu מַעַל, — *maʒnè* (l. *st.*, *subj. correspondens*) für den präp. u. conj. Gebrauch zu מִעַן. — *maʒrè* (l. *st. nuditatis*): מֵרַע *spatium vacuum* = *intervallum* 1 Kn 7, 36. — *moʒlè*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des *Hoqṭal*, wurde zu מַעַל „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von מִרְעָה (i. et o. *se delectandi* = *amicus*; *societas* = *socius*; Ew. 160<sup>b</sup>), bei welcher מִרְעַע zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vocalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen רַע gekreuzt: מִרְעַע in מִרְעָה Ri 15, 2, מִרְעָה 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179<sup>b</sup> u. WB. s. v. רַע: רַעָה); Hi 6, 14; מִרְעָיִם Ri 14, 11.<sup>1)</sup> — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bö. § 794, מִן *partitivum* sei mit רַע zusammengewachsen. Grill über מִרְעַע (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von מִרְעָה. Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *p<sup>er</sup>i* S. 62, so von ערה (perversum, dirutum esse) ein מַעֲרִי u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von עִי S. 64 ein מַעֲרִי, מַעֲרִי sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

תָּמַס Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabbélul* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstaflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im Hiqtıl öfter als מַסַּם vielmehr מַסָּה gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem תָּמַס sich zu תָּמַם verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem ת von תַּעֲרָה denudavit, depilavit ein תַּעֲרָה, תַּעֲרָה, תַּעֲרָה novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. ערה).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der לִי־ die Besitzer der Endsilbe *aj*, *èh*. Vorangehen einige, die wirklich von Vb. לִי herstammen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

מִמְחִי (Milra) Jes 25, 6 ist wegen מִ kein Denominativum von מִח (medulla; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden מִחִי, nl. von מִחִי. Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in *memuch[ch]ājim* (medullosi; nicht: emedullati) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. *mezuzqāqim* (percolati = purificati) begünstigt. — Vom Subst. מִחִי (o. cupiendi) hat sich der c. pl. מִחִי (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Qi. 164b) oder מִחִי Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

לִבְנָה, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 Styraxstaude (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λεύκη*, syr. *chaurā*, ar. *haurun*. — Bei מִחִי (c. מִחִי, pl. suff. מִחִי, c. מִחִי) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *anisa* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *uns*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qittel], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *mara(u,i)ṣa* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; **מַרְצָה**: bezeichnet den üppigen Sinnengenuss [*maréṣa*, lasciviit]; **מַרְצָה**: Hochzeit, Hochzeitschmaus [dieses *marṣā* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raṣāwa*]). Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (עֵשׂ) α. ε. in Beziehung stehende, also die Altarfeuergabe. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbenennung der Opfer vor, wie in חֲלֻקָּה 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. חֲלֻקָּיִם V. 10; Trg.: V. 8 חֲלֻקָּיִם pauperi, V. 10 חֲלֻקָּיִם miser, V. 14 חֲלֻקָּיִךָ (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das חֲלֻקָּה in חֲלֻכָּה (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in חֲלֻכָּיִם V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K חֲלֻכָּה et confractus V. 10 nicht anerkannt worden ist) von חֲלֻכָּה (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. חֲלֻכָּה, oder ein aus חֲלֻכָּיִם (percussi S. 73 abgekürztes חֲלֻכָּיִם gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: חֲלֻכָּיִם וְחֲלֻכָּיִם.“ Ueberdies חֲלֻכָּה am wahrsch., nicht nothwendig חֲלֻכָּה voraussetzen; vgl. das folg. Wort. — חֲלֻכָּה, mit unzerdrücktem „, als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des חֲלֻכָּה (vgl. חֲלֻכָּה Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. חֲלֻכָּיִם u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem חֲלֻכָּיִם, das dem aram. *nekhîlâ* (fraudentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt חֲלֻכָּיִם Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes חֲלֻכָּיִם (stultus) u. es ist erklärlich, dass man חֲלֻכָּיִם V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. חֲלֻכָּיִם. — חֲלֻכָּיִם violenta potentia praeditus, von חֲלֻכָּיִם, zunächst: vergewaltigen, vgl. חֲלֻכָּיִם Jes 13, 16; Jo 1, 15.<sup>1)</sup>

1) Bähgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *šaddai* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *schaddaj* mit dem ar. *šadîd* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. שֹׁדֵד doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. חֲשִׁיקָה u. *šauqun* (Rahlf's, עֲנִי etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. שֹׁדֵד [4 M 1, 5 etc.], ass. *šadû*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird שֹׁדֵד oder שֹׁדֵד gewesen sein, woran man begreiflicherweise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von שֹׁדֵד mit *šajjid* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54 f.) hat aus einem verkannten שֹׁדֵד das שֹׁדֵד herleiten wollen. de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valetton (ZATW 1892, 11):



Deutlicher denominirt: *canistri* (S. 52) simile vas nur c. pl. *amatoria*. — *torsionis* (S. 52) simile instr., oder torsione confectum, vorauszusetzen zu Schlingen, c. 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *lûlejoth*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. führend. — *Am* 7, 1, *Nah* 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesamtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. im Targ. zu Ps. 105, 34. — *hûrî*, zusammenhängend mit *hûrî* (vgl. oben bei *hûrî*): Weisszeug Jes 19, 9. — *arjaj* (vielleicht das von innerer Gluth [*arāj*, *'arija*, aestuavit, exarsit], Wildheit erfüllte Thier *α. ε.* wurde zu *arjî* (vgl. äth. *'arwē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *'arwun*, deceptio, fallacia zusammenhängen könnte): Löwengethier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* = *aryî*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. *arjî* mag auf Nachahmung beruhen, für *arjā*, wie im Syr. es heisst; syr. *arjūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — *gîrî*: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 38, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

*Pv* 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von *ajî* (vgl. *ajî*; s. u.), denn richtig ist durch Munach das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. *ajî* zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: *ὁ ἐλέγχων ἄνθρωπον ὁ δούλος*: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung [„a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] *ajî*, geschweige Reflex des urspr. Textes *ajî* (b) [Jäger; de Lag.]). — *ajî* 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. *ajî* beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *š'law* (Wachtel) vorauszusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šalwā(j)* [mel et coturnix], syr. *salwai* (sam.-hbr. *שלי*, sam. *סלי*) ist das natürlichste Urtheil: *šalwai*, *šalwè* (als Fremdwort mit beibehaltenem *w*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šalw* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *w* dann (*š'law*) *š'lāw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

„Der enge Zusammenhang dieses Namens [*ajî*] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[*ajî*, qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ἰξανός*.



verschont blieb: שָׁלִי (שָׁלִי 1, 50) 2 M 16,13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; שָׁלִי 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *salwè* zwar *salwîm* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für שָׁלִי zu Grunde zu legen.

### § 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. צֶפֶר, צֶפֶר (ה), צֶפֶרִים mit Vererbungs-Chateph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. צֶפֶר, צֶפֶרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *seppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); צֶפֶרָה (*avicula*; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *ṣusphûrun* (*passer*) enthält vielleicht Dissimilation von *ṣusphurun*. — קֶפֶד, קֶפֶד, animal se contrahere solens i. e. erinaceus: ar. *qunphud*(*d*), *qunphaa*; äth. *q<sup>u</sup>enphez*; syr. *qūphēdā*. — Von עָרָם entstand aus *ṣirrum* mit Ersatzdehnung עָרָם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרָם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עֵירָם 1 M 3, 7 [עֵירָמִים], also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עָרָם stamme, ist demnach durch das י nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163<sup>c</sup>; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071<sup>a</sup> fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (*secans* α. ε. = *securis*) entstandenes *qardōm* ist voraussetzen zu קָרְדָּמוֹ, קָרְדָּמִים 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמוֹת Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (*springen* α. ε.) *chargala*, חָרְגַל (*subsiliens* = *locustae species* 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „eiecto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כַּבֵּב ein כַּרְכַּב (*umgeben*) erzeugt haben: כַּרְכַּב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כַּרְכָּם HL 4, 14. — גִּבְנָנִים, [גִּבְנָן] gewölbt, Gewölbtes = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְנִין ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּתִילִיל contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u*. — קָדָד (? Biegung [קָד Knie beugen; Barth, Et. 47<sup>1</sup>], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qaqqadu*, Del. 47), קָדָדָה, קָדָדָה, קָדָדָה, auch קָדָדָה 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein מִחְמִיד obi. desiderandi, also mit urspr. *u*, anzunehmen, erscheint als das Richtigste. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. מִחְמִידָה geschrieben worden (das wäre also *machamûdêha*); aber nicht blos hat ein anderer Theil מִחְמִידָה gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *machamûd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *machamûdêhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *û* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *machamaddêhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über מִחְמִידָה nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi. 165<sup>b</sup> meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. גִּבְעִיל calicis similis flos 2 M 9, 31. — [גִּבְעִיל uncini (גִּבְעִיל) simile] גִּבְעִילי tali mei 2 Sm 22, 37. — [גִּבְעִיל stilo utens et literas cognoscens] גִּבְעִילִים. — ? *u* in גִּבְעִיל, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharṣāša* saliit, *napharṣāš* exultatio.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima (§ 64—70).

## § 64. Qameṣ in Paenultima u. Cholem in Ultima.

### 1. Verkörperungen des Typus *qaṭāl*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487 f.; Ew. 149<sup>b</sup>; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: גָּדֹל, mehr גָּדוֹל magnus, c. גָּדֹל 2 M 15, 16 etc. (3; גָּדוֹל Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: גָּדוֹל־, nur dass die Späteren die Lesart גָּדֹל־ vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K גָּדֹל־ (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; גָּדוֹלִים (גָּדוֹלִים nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — טָהוֹר purus, hinter Art. auch ohne ו, c. טָהוֹר Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, טָהוֹר־ Hi. 17 9; טָהוֹרִים.

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qaṭul* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (𐤌𐤔𐤕!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qaṭâl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207<sup>a</sup>; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ē* Adjective nach dem Typus *qaṭâl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qaṭil*, so doch der nächstverwandte *qaṭul* verkörpert habe; wie z.B. Cornill (Ezech. S. 162) auf 𐤒𐤕𐤌 (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in 𐤒𐤕𐤌 ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullê* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ē* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qaṭal* gebildet worden sind: *chākhām*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ē* auch den Typus *qaṭâl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

קדוש heilig; קרוב nah; רחוק fern; חסן stark; עשור? polirt Hes 27, 19; ירוק Grünes Hi 39, 8; יחום verwaist, im; אחור Hinteres, im. — Auch כבוד u. שלום scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (*grave*, *gravitas*; *integer*, *integrum*, *status integritatis*) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem שלום paralleles Adj. שלום und ein dem ar. *ṣalām* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. שלום im Sprachgebrauch zusammengeflossen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt:<sup>1)</sup> (מרוח), c. מרוח 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) חנוכי Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: אסירן; LXX: ἐζωσμένους) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei

Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eâ. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *מִרְיָה* contusio zu.

*אֲתָן*, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. *'atân*; ass. *atânu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes *ן*“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ôn* von *ל'ן* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *עֵיב* (wenige HSS. *עֵיב*) eig.: Sauger (Ges., Thes.) *α. ε.:* *χνόμνις*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*עֵיב* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *עֵיב* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betreffs *אֲרָבָה* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *עֵיב* Geschmeiss, [syr. *ḡarrûb*; de Lag. 112], ass. *urûbu*, *urbatu*. — *עֵיב* Wildesel Hi 39, 5, aram. *עֵיב* Dn 5, 21, syr. *ḡerâd*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *ḡarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *ḡarada*, procul iecit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

*בֶּחֳמִי* Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körpertheil; mit dem aram. *gechan* (sich beugen) bringen auch M-V. u. B-D-B. das Wort zusammen; Ableitung von *נִחַ* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *נִחַ* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *לִשָּׁן*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišânu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qitâl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *לִשָּׁה* (ar *lašâ'* voravit; M-V.) oder von *לִישׁ* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *מְזִיר* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7) reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

---

Kautzsch, AT „umgürtet“). Die Frage ist nur, ob in der statt *חֲגֹרֶת* (z. B. Ri 18, 16) vorliegenden Aussprache *חֲגֹרֶת* eine primäre oder secundäre Verirrung der Punctuation von Schureq zu Cholem (wegen *chagôr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *חֲגֹרֶת* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „חֲגֹרֶת“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *חֲגֹרֶת* Gurt (Smend z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qatal* (vgl. z. B. נִכְאִים; עָרָר S. 73), auch *qatâl* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

רָמֵץ von רָמַץ ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — רָמִיץ gravitatem plene possidens (von razuna) Pv 14, 28. — רָמִיץ (äth. *ṣamáda* II: inique egit; רָמִיץ hitzig, scharf, sauer; רָמִיץ): violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — עָשִׂיץ (עָשִׂיץ setzt doch Gewaltthätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qatûl* gefasst). — מְרִיץ repudiator Pv 29, 21 (Ew 152<sup>b</sup>; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von fons sobolis, soboles) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manána* heisst repudiavit etc. (cf. מִיָּד; מִיָּד); das ebendort stehende מְרִיץ molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspuncte im Hbr. — עָרָר Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch עָרָר gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — עָרָר(ה) Hes 7, 14: „der Stösser [sc. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *taqéṣa* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei עָרָר, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. *a* aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wonach es denarium numerum efficiens ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, decas ipsa.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

מִתְקִים süß; מִתְקִים Ps 19, 11. — Aber auch bei מִתְקִים Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn מִתְקִים Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. מִתְקִי Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qatûl* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzelerscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qātûl* entsprechende ar. *qatûlun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, ١٠٢ etc. 65). Das *שׂקל* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme = Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *חַיָּטָן* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begreifliche Personification übertragen auf den Spionirungsthurm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *מִצְדָּה* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *מִצְדּוֹתַי* (s. Spionirungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *ר*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschi* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *שׂוֹמֵר* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *שׂוֹמֵר* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ô* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *ܩܬܘܠܐ*“, also *qâtôlâ* [westsyrisch: *qâtûlâ* § 13]; im Arab. *g'âsûsun* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qatâl*, *qātôl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *fâzil* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qâtîl* auf *qatôl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ô* in andern Dialecten sich zu *î* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *ساق* ist sogar im ar. Munde zu *mâg'ûg'* geworden; vgl. hbr. *שׂוֹמֵר*, aram. *שׂוֹמֵר*, syr. *kammûnâ*, ar. *kammûn*; *σινδών*, syr. *sedûnâ*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qâtûl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qatûl* [!] kann ich den nichtpassivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *שׂוֹמֵר*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qâtûl* nicht blos das *â* beim Fem. von *שׂוֹמֵר* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache



der targ. Formen *qâṭōl* verkannt worden wäre (z. B. קָטוֹל Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *û* im Hbr. etc. zu *ô* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden kann (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. קָטִיל verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qâṭil* zu dem von *jaqtilu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptcc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qâṭil* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *faṣulun* gesteigert, so wäre *fâṣûl* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *faṣul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

## 2. Nomina mit vorgesetzten Bildungssilben.

אֲדוֹן, im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher.<sup>1)</sup> — אֲדוֹן i. et

1) *'ādôn* könnte a) von אָדָן kommen, wovon אָדָן S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten דָּוִן (ar. *dâna*, inferior fuit; *dûna*, infra; hbr. דָּוִן, unterwerfen  $\alpha$ .  $\epsilon$ . = richten, wie sich aus דָּוִן 1, 509 u. den Substt. דָּוִן 2, 60, דָּוִן [gleich nachher], דָּוִן etc. sicher ergibt; ass. דָּוִן richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht blos für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adanniš* (*adannēs*) [Del., WB. 160; *ad(d)anniš* „sehr“; Gram. § 80<sup>b</sup>] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* = *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber אָדָן = „fest sein“ gewesen, so würde אֲדוֹן bedeuten: Fester, Starker etc. (von אָדָן: Ges. Thes., Add. 65; Olsh. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „אָדָן, wovon אֲדוֹן“; B-D-B.: s. v. אָדָן). — b) Aber weil dem אָדָן die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem אֲדוֹן angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte אֲדָן in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT<sup>2</sup> 339, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte אֲדוֹן richtiger von דָּוִן abgeleitet werden = subactor etc., vgl. אֲדוֹן [Begriff des Fortdauerns in *dâna*, *jadânu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete אֲדוֹן von أَدَى [*adāj*: *incrassuit*, *multus fuit*, IV: *iuvit*, *potens fuit*] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstractheit des Sinnes,



a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מְאֹרִי Hes 32, 8; — l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מִרְבָּא nur Nachahmung des vor-  
ausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi  $\alpha$ .  $\varepsilon$ . = iudi-  
candi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv  
15, 18 etc.; pl. מְדוֹנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזוֹן i. alendi; —  
מְזוֹר i. comprimendi [Compresse]; — c. מְחוּז l. circumclusus Ps  
107, 30; *maḥāzu*, Stadt (Del. 180); — מְחוּל a. se vertendi = sal-  
tandi; — מְכוֹן i. et l. standi, im; — מְלוֹן l. pernoctandi; —  
מְמוֹת a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוֹר ? i. signandi panni,  
cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוֹג o. rotundum = placenta; — c. מְלוֹרִי  
loca nuda Hab 2, 15; — מְצוֹק st. angustus; — מְקוֹם l. se eri-  
gendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; —  
מְקוֹר l. effossus = puteus etc.<sup>1)</sup> — מְרוֹם l. et st. altus, im; —  
מְשׁוֹט i. remigandi Hes 27, 29. — — z. B. נִפְצָיִם dispersi 1 Kn  
22, 17, נִפְצָיִם 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֹשִׁיִּר l. inhonesti 5 M  
25, 11, sicher in מְגוֹר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*,  
metuens cavit), מְגוֹרִי, מְגוֹרִי, wahrsch. auch in [מְגוֹר] l. et a. de-  
vertendi (ar. *g'āra*) מְגוֹרִים Ps. 55, 16, מְגוֹרִים etc.; — מְנוּחָה  
l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחָתִיכִי Ps 116, 7; — מְנוֹס l. et a. refu-  
giendi, מְנוּסִי; — מְעוֹן l. sustentandi = habitandi<sup>2)</sup>; c. מְצוֹד ? a. et  
o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi:  
מְצוֹדִי Hi 19, 6 neben מְצוֹדִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוֹרֵי(י) מְצוֹר  
Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוֹר bedenklich macht. — Stade  
§ 207. 258 u. Barth, NB.: —. — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“  
(Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steinin-  
schrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105 ff.) nicht.

1) קִיר 2 Kn 19, 24 = קִירִי(י) (nicht „denominirt“, wie Barth, Et. 13),  
*qarwun*, Cisterne, *qarijun*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines  
Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägens-  
werth s. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält  
[הִקְרִי] etc., so hat sie angesammelt“ [הִקְרִי]).

2) מְעוֹנִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch.  
die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer  
Bevölkerungsschicht jener Gegend wahrscheinlich? — מַעֵן 1 Sm 2, 29.  
32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 ge-  
schrieben für מַעֵן *mešôjēn*, wie 18, 9 K מַעֵן u. Q מַעֵן; ar. *šûna* (Impf. *š*)  
[maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *masāru* (Del. 127; *massaru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרוֹדִי* *vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרוֹדִיָּה* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מִמְלָטָלִין* *huc illuc agitati*, LXX: *ἀστέγους*, *domicilio carentes*; Verschreibung *מִמְרוֹתִים* 2 Kn 11, 2 st. *מִמְרוֹתִים* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מִיָּרְדִים* *caesi*; — ebenso wahrsch. in *הָאָנִים* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *שִׁיר*] ermüdet; — — *נִבְכִּים* *perplexi* 2 M 14, 3.

*מְצוּ* l. *refugiendi* (*עִזוּ*) u. *מְצוּ* l. *firmus* (*עִזוּ*) sind im Sprachgebrauch zusammengefloßen (nicht von *עִזוּ* allein, wie Qi. 181a u. WB.); abs. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *מְצוּ* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *מְצוּי*, *מְצוּי* etc.; *מְצוּיִם* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von *ע"ו* mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.): *זָרוֹן*, c. *זָרוֹן*, Ueberkochung; *לָצוֹן* *derisio*; *שִׂשׂוֹן*, c. *שִׂשׂוֹן* *exsultatio*; — — von *ל"ו*: *גָּאוֹן* *superbia* etc., im [Hes 16, 56]; — *גָּרוֹן* *guttur*, A; — *מְדוֹן* *longitudo* Q 2 Sm 21, 20, von *מִדָּה*, was existirt (S. 61); — *צִוּן* *ariditas* = *ar. l.*; — *צָפוֹן* (Norden), lässt sich doch nicht von *ar. şaban* (aus *şabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. *פ* u. südsem. *ב* entsprechen sich öfters; bei der gewöhl. Ableitung von *צָפוֹן* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *זְנוּנִים* (*scortationes*) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *הָאָנִים*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *אָסוֹן* *laesio*; *הָאָמוֹן* Jr 52, 15 = *הָאָמוֹן* *tumultus* etc., c. *הָמוֹן*, im, A; *הָזוֹן* *spectatio*; *הָרוֹן* *aestus irae*, im [Ps 88, 17]; *עִוֹן* (*עִוּוֹן*) *contorsio, deflexio*, oth; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

*gārōn* urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (*גִּירָה*) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körpertheil. — Z. B. neben *רִצְנוֹתָם* (4) steht *הָמָנוֹתָם* Hes 5, 7 (vgl. *הָמָה* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *רִגְשׁ* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *וַתִּקָּר* V. 6 in *הָמָרוֹת*: jenes sei bald verkannt worden, u. man habe daher auch für *הָמָרוֹת* kein Verständnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übhpt. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des **המירה** bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von **ותמר** V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte **המירה** V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 **ותמר** wiedergegeben durch **אֲשֵׁי־יָמָא** „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit **המיר** in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er **הִלֵּף דְּהִבְתִּין** „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimmtere LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das **ותמר** verkannt, indem sie *καὶ ἐρεῖς* setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: *ἡ ἀφορμὴ ὑμῶν*. — ? Senkung des *o* zu *u* auch in dieser Gruppe, also einem *xanōn* entsprechend *xenūnīm* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. *te'ūnīm*)? Doch s. § 66.

**פָּרִזוֹן** iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, **פָּרִזְנוֹ** disceptationis = gubernationis suae V. 11; [**דָּאֲבוֹן** *tabes*], c. **דָּאֲבוֹן** 5 M 28, 65 vorauszusetzen entsprechend dem **רָעִבוֹן** *fames* Ps 37, 19, c. **רָעִבוֹן** 1 M 42, 19. 33; hierher auch **חֲרִבְנֵי** *siccitates* Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem *a* des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüssten: **בְּטָחוֹן** *fiducia* 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; **בְּצָרוֹן** *decisio* = l. *decisus* i. e. *munitus* Sach 9, 12; **זִכְרוֹן** *memoria*, c. *zikherōn* etc., im u. oth; **כְּשָׁלוֹן** *vacillatio* Pv 16, 18; **פְּקָדוֹן** *depositio* etc.; **רָקְבוֹן** *putredo* Hi 41, 19; **שִׁבְרוֹן** *fractura* Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; **שִׁנְעוֹן** *Irrsinnigkeit*; **שִׁדְמוֹן** *Versengtheit*; **שִׁכְרוֹן** *ebrietas* (Jr 13, 13; Hes.); **שִׁמְמוֹן** *Verstörtheit* (Hes.); **תַּמְהוֹן**, c.: *stupor* (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — **בְּזִיוֹן** *contemptio* (Esth 1, 18); **גְּלִיוֹן** *res detecta, polita* etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; **כְּלִיוֹן**, c.: *consummatio* 5 M 28, 65; Jes 10, 22; **נִקְיוֹן**, c.: *vacuitas, innocentia*; **שִׁגְיוֹן** *aberratio, titubatio* etc., oth; — **צָמָאוֹן** *sitis* 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; **קָפָאוֹן** *coagulatio* Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des *z*: **הִתְיִיוֹן** *meditatio*, c. **הִתְיִיוֹן** etc.; **הִתְיִיוֹן** *spectatio*, c., oth; **הִתְיִיוֹן** *festinatio*; **עִוְרוֹן** *caecitas*; **עֶשְׂרוֹן** *decima pars*, im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. **חֲשִׁבְנוֹת** *rationes* Qh 7, 29, *machina* 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; **עִזְבוֹנֵיךָ** *relictio* = *res relictæ* Hes. 27, 12ff.; Qi. WB. s. v.: **הִתְיִיוֹן הַגִּישָׁה**; **עֶצְבוֹן** *dolor*, c. **עֶצְבוֹן**; **קִמְשָׁנוֹן** *spinae* Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: *רִאיוֹן* reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesetz: *רִיאיוֹן*; *רִיאיוֹן* graviditas, suff. *רִיאיוֹן* 1 M 3, 16 (s. u.); *רִיאיוֹן* legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppelheit beharren; *רִיאיוֹן* rubigo; *רִיאיוֹן*, A.

*šēr[r]ābôn* (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus *širrabon*, *šarrabâ(ô)n*, wie die Lehnworte (phön. erhalten: *רִיאיוֹן*, Bürge; Bloch 51) *ἀρράβων*, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) *šarabūnun* etc.; überdies armenisch: *remon* (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt *רִיאיוֹן* (cessatio etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von *רִיאיוֹן*; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass *šabbathon* als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl *šabbathon* ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew. 162d, Olsh. 215e, St. § 297) war; überdies nicht „für *sanbatin*“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: *qilqalân* = *רִיאיוֹן* levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: *רִיאיוֹן* collaria tua HL 4, 9; *רִיאיוֹן* Betrugerei Pv 26, 26; vom Fem.: *רִיאיוֹן* windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: *רִיאיוֹן* ricinus (vgl. ass. *qûqânitu*, Del., Hbr. Lang. 24; „*τὸ καλεῖται μὲν Αἰγύπτιοι κίκυ*, Herod. 2, 94) u. *רִיאיוֹן*, c. *רִיאיוֹן* (LA. mit *a* u. auch Cholem [Naphth.], Mich., Anm.), malaiisch: *kainamanis* (Röd., Add. Thes. 111 [*kājiī mānis*, M-V), also verhindert das im Skr. anlautende *च* [= *č*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „*τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν*“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „*רִיאיוֹן* aus Griechenland nach dem *רִיאיוֹן* sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: *κασ[σ]ία* ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vowels in Ultima: *רִיאיוֹן* ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; *רִיאיוֹן* i. tegendi (סכך; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. *רִיאיוֹן* 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptcc. Ni.: z. B. von *רִיאיוֹן* [סכך], *רִיאיוֹן* (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von *רִיאיוֹן* purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: *רִיאיוֹן*.

## § 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus *qatîl*, c. *qetîl*; *qetîlîm* etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-

9 \*

Del. 73); רָבִיר quod nectitur: torques; ? רָדִיר extenuatum, tenue: velum etc., im; רָכִיל detractor; רָסִיסִים fragmenta: guttae<sup>1)</sup>; רָקִיק dünner (Kuchen), im; c. שְׁחִיָּה, TQQ.: שְׁחִיָּה Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret; š(š)ahafa Haare rasiren, Fetthöcker wegnehmen); שְׂכִיר mercenarius, im; שְׁעִיר pilosus, pl. (im): hirci, imbres; שְׂרִיר superstes, im; c. שְׂבִיב Hi 18, 5<sup>2)</sup>; ? שְׂבִילָה, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *ašbala*, profudit, emisit, laxavit; שְׂמִיר wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. שְׂרִירִי ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. שְׂחִילִי vgl. Setzlinge Ps 128, 3; תָּמִים perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: אָבִיר spica (S. 37); c. אָבִיר robustus; אָמִיר ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אמר sehen“. Gram. § 102): Wipfel; אָסִיר das Sammeln; אָסִיר vinctus, אָסִירִים; c. אָפִיק, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalt-haber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; אָצִילִי etc.: 'ašîlun (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? הָגִינִי meditatio mea; ? c. הָזִיז, im: fulgetrum; הָלִיל perforatum (von חָלַל = *halla*) α. ε.: tibia, im; חָמִיק Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; חָנִיקִיר initiatus 1 M 14, 14; חָסִיר pius, im; חָסִיל zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; חָצִיר<sup>3)</sup>;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig, Geäst (ass. *qašâru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qetâr* [*ethqetâr* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *quasâra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del., Prol. 167, der aber unrichtig auch קָצַר „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *riššun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892, 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubibun*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāšîr* Jes 34, 13 für חָצִיר (S. 80; *hašîr* von *hašara*, angustavit, circumclusit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. חָצִיר gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesamttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also חָצִיר urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

חַרְיָצִי (<sup>1</sup>חַרְ(י)טִים [*ḥarīṣu*, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]: Abschnitte 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31 (1 Ch 20, 3); חָרִישׁ das Ackern; ? חֲשִׁיפִי 1 Kn 20, 27: ? Abgehäutetes: Fell<sup>2</sup>); עָגִיל Rundliches: Ohrring, im; עָמִיר [*ghamara*, textit;] *ghamira*, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade; Garbe; עָסִים expressum: succus; עָשִׂיר dives, im; עָתִיד paratus, im; עָתִיק durabile Jes 23, 18. — Mit auslautender Gutturalis: ? בְּקָעִים rupturae; גָּבִיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; [יָגִיעַ sicher zu] יָגִיעִי defessi Hi 3, 17; ? מְזִיָּה c. *zōna* Hi 12, 21 (מְזִיָּה: ar. *ḥazama*, constrinxit); מְשִׁיָּה unctus, im; נְטָעִים Pflänzlinge Ps 144, 12; סְפִיָּה [Regen-]Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar. *ṣaphaḥa*, effudit u. effluxit; c. צָהִיָּה sonnenbeschienen u. -verbrannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14<sup>3</sup>); צָפִיעִי excrementa Hes 4, 15 Q; רָקִיעַ tundendo firmatum et dilatatum; גָּבִיָּה genährt, fett, im<sup>4</sup>); יָצִיָּי prognati 2 Ch 32, 21; נְבִיָּאָה 4 M 12, 6, im: Sprecher α. ε. (Offenbarungsbegr. d. A. T. 1, 71—77; ass. *nabû*, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in KAT<sup>2</sup>]; *nubbû*, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נָשִׂיא erhaben: Fürst, im; קָרְ(י)אִי vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisirung; Derivate von עֲרִי u. עֲרִי: שְׁלִישׁ Drittel etc., עֲלִישׁ etc., c. pl. fehlt. — לָבִיא „äg. *rw-ḥbc*, geschrieben, als bedeute es „bunter Löwe“, kopt. *λαβοι*, Löwe“ (ZDMG 1892, 113): לָבִיא Ps 57, 5. Weil nun in לָבִיא (§ 99, 1) ein Uebergang von לָבִיא in לָבִי vorliegt, so ist anzunehmen, dass von לָבִי, wie bei gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājīm* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

*ḥadira*, viruit) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *charīt* Abgehäutetes (*ḥarāṭa*, decorticavit): aus Fell bestehender (lederner) Geldsack (*ḥarītātun*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von חֲזִי abzuleiten, u. sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *schîchîm* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn verkennende *ἐν σκεπαινοῖς* (LXX: an bedeckten Punkten) an ein צִחָה = צִחָה zu denken, noch ein Schreibfehler für צִיָּה zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *bari* [j]a (liber, immunis fuit; convaluit a morbo), was = frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als vielmehr, wie auch לְהַבְרִיאָה 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling von בָּרָא (ass. *barû*), בָּרָא, בָּרָא [einhauen] essen.



Von ע"י : ע"י ? in ע"י Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von ע"י sustentare, lactare stammt; vgl. ע"י von ע"י. Ueberdies konnte aber *qaṭil* bei ע"י auch zu *qîl* zusammenfliessen (wie bei *qaṭûl* ein *qûm* entstand). So könnte נ"י (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher ע"י gewandt: [Eil-]Bote.

Von ע"י: Freilich in ע"י u. ע"י (S. 83) war der Typus *qaṭil* zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von *qaṭil* näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspuncten ist aber *qaṭil* verkörpert zu sehen in ע"י, ע"י (*assatum*) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in ע"י (*tostum*), als einem Synonymum von ע"י u. ebenso in ע"י *maceratum*: *maceratio* (Jes 24, 16), ferner in dem für das Fem. vorauszusetzenden ע"י, weil nicht ar. ط"י (*tarin*), als läge *phaṣṣilun* zu

Grunde (so Rahlfs, ע"י etc. 63), sondern ط"י (*tarijjun*) entspricht, welches ein *phaṣṣilun* zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei ע"י. Denn *qaṭil* ist auch verstärktes intrans. *qaṭil*, sodass es auch von einem intrans. ע"י stammen konnte (wie z. B. ע"י von ע"י, vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal ע"י nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des *qaṭal* intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72—77) u. weil auch ע"י an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfliessen der Grenzen zwischen ע"י u. ע"י im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde ע"י gelesen, wo der Consonantentext ע"י bot; c. ע"י. Während nämlich ע"י von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von ע"י gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (*arm*, *elend*). Rahlfs 73: „ע"י in Knechtsstellung befindlich“.

## 2. Vom vermehrten Stamm.

ע"י (4), c. ע"י 5 M 32, 13: *silex*, ass. *êlmê(û)šu*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte *χάλις*, Kiesel), oder *l* (M-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines ע"י (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; Bð. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

ע"י Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein (ע"י; ar. *kabata*, *impedivit*; auch wenn dem hbr. ע"י im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram. ע"י masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

*ʒankabutun*)? Ueber  $\text{ז}$  als Präfix s. u.! Einschub von  $b$  (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *ʒakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf triliteren Stamm sein. Endlich Anfügung von  $\text{ז}$  (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfließung von *ʒakbun*, *agilis* mit *ʒakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —.

$\text{זִּיָּיִ}$  Gesottenes = Gericht, c.  $\text{זִּיָּיִ}$ .

Auch die  $\text{זִּיָּיִ}$  (2),  $\text{זִּיָּיִ}$  (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von  $\text{זִּיָּיִ}$  erscheint als unmöglich.  $\alpha$ ) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benê elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „multi defecerunt ea aetate, qui tamen von vocantur Nephilim“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt.  $\beta$ ) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit  $\text{זִּיָּיִ}$  in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., *Weiss. u. Erf.* 1, 86) oder mit  $\text{זִּיָּיִ}$  (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; „ $\text{זִּיָּיִ}$ “ wahrsch. Pl. von  $\text{זִּיָּיִ}$ “, Strack, *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären.  $\gamma$ ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbârajā* u. LXX *οἱ γιγάντες* an den 3 Stt.), könnten sie *ἐπιπίπτοντες* (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-pheliû* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggrediens*, cf.  $\text{זִּיָּיִ}$  Hi 1, 15; Jos 11, 7,  $\text{זִּיָּיִ}$  1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse  $\text{זִּיָּיִ}$  dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinflösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qatîl* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem  $\text{זִּיָּיִ}$  = ar. „*fāla*, incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde *failon*, vir multae carnis“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pîlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder =  $\text{זִּיָּיִ}$ ,  $\text{זִּיָּיִ}$  (*distincti*, *insignes*; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28. 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „ $\text{זִּיָּיִ}$ , Riesen“. — Die Lesung von  $\text{זִּיָּיִ}$  Hes 32, 27 nach LXX *μετὰ τῶν γιγάντων*, Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

$\text{זִּיָּיִ}$ , von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu  $\text{זִּיָּיִ}$  gestellt, von andern (Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thes., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem  $\text{מִי(י)}$  hergeleitet werden (vgl.  $\text{מִי}$  S. 41 u.  $\text{מִינִיחָם}$  S. 61. 128): Ausdehnung, Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde  $\alpha$ .  $\epsilon$ . mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

$\text{מִינִיחָם}$ , c.  $\text{מִי}$ , im: diremtor; ar. *qāḏijun* = *qāḏin*, decernens.

Flexionsverwandte sind Derivate von  $\text{מָגִין}$ : von  $\text{מָגִין}$ : *maginn*,  $\text{מָגִין}$  i. protegendi,  $\text{מָגִין}$  etc.,  $\text{מָגִין}$ ,  $\text{מָגִין}$ , oth [2 Ch 23, 9], s. u.

## § 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qaṭûl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten):  $\text{זָכִיר}$  Ps 103, 14 (de Lag. 59: *ḏakûrun*, mit starkem Gedächtnis begabt);  $\text{מְבֻלִים}$  Gebundenes  $\alpha$ .  $\epsilon$ .: Kopfbunde Hes. 23, 15;  $\text{יָצַרְי}$  m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8;  $\text{יָקַר}$ , was in Brand steht (vgl. *waqûdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14;  $\text{לְמִיד}$  gewöhnt;  $\text{נָבִיב}$  *cavus, excors*;  $\text{פְּטִירִי}$  *fissa: apertae gemmae*;  $\text{רָצָפָה}$  (*raṣapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10;  $\text{שְׁכִנִּי}$  Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft;  $\text{שְׁלֵמִי}$  *integri* 2 Sm 20, 19 (1, 176 f.);  $\text{שְׁקָפִים}$  ? übergedeckte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war:  $\text{אֶטְמִים}$ ] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c.  $\text{תְּנִיף}$  Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.:  $\text{אָבוּס}$ ,  $\text{אָבוּסִים}$ : *saginus* 1 Kn 5, 3;  $\text{אָחֲזִי}$  HL 3, 8 vgl. „sich befassend mit etwas“;  $\text{אָחֲזִים}$  Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint;  $\text{אָנִישׁ}$  <sup>1)</sup>;  $\text{אָרָזִים}$  festgedreht (*'araza*, *stabilis fuit, contraxit se*) Hes 27, 24;  $\text{אָשֶׁרִי}$  etc., im (8): Schritt;  $\text{חֲמִידִי}$  *desideratum*: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9];  $\text{חֲרֻזִים}$  angereihte (syr. *chrâzâ*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10;  $\text{חָרַם}$  3 M 21, 10: *ḥarama*, disruptit; fidit isthmum narium;  $\text{חָרִיץ}$  abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 ( $\text{חֲרֻצִים}$  Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 ( $\text{חֲרֻצִית}$ ); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) *'anûš*: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten *'anîša* etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „böseartig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Boden. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit, Ungesundheit behaftet, also wahrsch. mit  $\text{אָנִישׁ}$  „weichlich, unkräftig sein“ (ass. „*inšu*, schwach“, Winckler, Liste 1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „*šaiḥun 'anîṭun*, weiches d. h. stumpfes Schwert). — c) „ $\text{אָנִישׁ}$  schwach, krank sein“ als ein drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.), dürfte doch nicht „sicherer“ sein.



*tilun*; ass. *batulu* (Del. § 65, 17], *iuvēnis*): Jungfrauschaft. — *אָנפֿולטײַט* ? An- gefülltheit (vgl. Völlerei), Ueppigkeit, Geilheit; ass. *zanānu*, füllen (Del. § 96); ? Nebestamm zu *נָזַן* (Del., Prol. 73); oben S. 128 ist gewagt, u. Voraussetzung eines *נָזַן* u. dessen Vermehrung durch *n* (Olsk. 402) ist analogieos. — *אָנפֿולטײַט* 1 M 50, 3 ? als das Einbalsamirtwerden gedacht. — *אָנפֿולטײַט* (8; 2 M 27, 10 — 38, 19) i. Verbindungen, nl. die eingefügten Bindestücke. — *אָנפֿולטײַט* Gereinigtwerden: Reinigungen Ezech 2, 12. — *אָנפֿולטײַט* Aufregetheit Hi 7, 4. — *אָנפֿולטײַט* Summe des Bedrücktwerdens: Bedrückungen Am 3, 9; Hi 35, 9 (nicht Jr 50, 33; Ps 103, 6 [Fürst, Conc.] oder Qh 4, 1 [Stade]). — c. *אָנפֿולטײַט* das Losgekauftwerden (Loskaufung) unstreitig 4 M 3, 46, 48 u. wahrsch. auch in *אָנפֿולטײַט* (*pedujim*) V. 49, 51 gemeint, nur wurde in V. 49 durch Einsetzung eines *ו* (= *אָנפֿולטײַט*) an das bekanntere *אָנפֿולטײַט* erinnert, u. dieser Wink sollte auch zugleich für V. 51 gelten; denn das V. 49 in dem gleichen Ausdruck, hinter dem nämlichen *kōseph* nicht das gleiche Subst. *pedujim*, sondern *pidjon* gestanden hätte u. dieses durch Assimilation ans folg. *m* zu *pidjom* geworden wäre, ist unannehmbar. Wieder unbestritten jenes *pedujim* 4 M 18, 16. — *אָנפֿולטײַט* Hes 23, 9 das Gerichtetwerden, Gerichteleiden, wozu *אָנפֿולטײַט* (bereiten, zu Wege bringen) wie z. B. zu *אָנפֿולטײַט* (Gerichtskatastrophe) oder zu *אָנפֿולטײַט* paast.

*אָנפֿולטײַט* Gealtertheit. — *אָנפֿולטײַט* Zustand des Jungseins; *אָנפֿולטײַט* Jr. 32, 30. — *אָנפֿולטײַט* adolescentia. — *אָנפֿולטײַט* Robustheit Ps 10, 10; Trg.: durch die Stärke seiner Hinterlistigkeiten, *אָנפֿולטײַט אָנפֿולטײַט*.)

Abnorme Lautwirkungen: *אָנפֿולטײַט* Schritt Ps 17, 11; Hi 31, 7 höchst wahrsch. nur Product der Selbstverdopplung des Sibilanten. — Das ebenso wenig wie *אָנפֿולטײַט* electus im c. sg. vorhandene *אָנפֿולטײַט* *iuvēnis* 5 M 32, 35 etc. zeigt *bach[ch]šrim*, *bach[ch]širē* (38): eine von vorn herein mindestens ähnlich (*אָנפֿולטײַט* reif sein (Del. bei M.-V.) überdies fraglich) klingende Ausprägung eines besonderen, häufigen Begriffs hat sich im Sprachgebrauch abgesondert (wegen des erwähnten *bachšrāw*, *bachšrōth* *iuvēntus* ist ja nicht an *qāššil* § 74 zu denken). — *אָנפֿולטײַט* Gespötte Hi 17, 2 mit Vererbungsverdopplung von einem aus dem Hi. *אָנפֿולטײַט* sich selbständig machenden (vgl. die Formen 1, 352) *אָנפֿולטײַט*; Verkennung oder Abschluss dieses Vorgangs zeigt sich in *אָנפֿולטײַט*. — *אָנפֿולטײַט* armati, auch *chamuššim* gespr. 2 M 13, 18; Ri 7, 11. — *אָנפֿולטײַט* syr. *chūrlā* (cf. ar. *ḥullarun*), Lathyrus-Art (Löw, Pflanz., S. 127 [?]) d. h. eine Art Wolfsmilch; nicht „Brennnessel“ von *אָנפֿולטײַט* mit *l*, was ja auch nach Olsk. selbst (216b) eine Schwierigkeit in dem *אָנפֿולטײַט* hätte; *charullim*. — *אָנפֿולטײַט* hebdomas Dn 9, 27; c. *אָנפֿולטײַט* 1 M 29, 27 f.; *אָנפֿולטײַט* 3 M 12, 5; [oth 2 M

1) *אָנפֿולטײַט* Jes 63, 4: das Jahr meiner Erlösten, wie *אָנפֿולטײַט* überall sonst (Jes 35, 9; 51, 10; 62, 12; Ps 107, 2), u. wie ein Jahr der Befreiung verheissen war Jes 61, 1f. Dann begreift sich auch das Suffix, was beim parallelen *אָנפֿולטײַט* fehlt. *g'ālīm* (Erlösung) würde auch das einzige mit acti- vem Sinn in dieser Gruppe sein.

34, 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9, 24—26; 10, 2f.] שְׁבָעוֹת 6, שְׁבָעִים 6, c. שְׁבָעוֹת 2, שְׁבָעֵיכֶם 4 M 28, 26: Differenzirung von *šebû3oth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154<sup>b</sup>) resp. *šib3im* (70); שְׁ nicht „Fehler für שָׁ (o)“ (de Lag. 67).

ע"י: ? *qatûl* etc. (S. 84), oder *qatûl* in חור album Esth 1, 6; 8, 15; חום (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff.; — *qatûl* nach Analogien anzunehmen in חֲשִׁים festini 4 M 32, 17 (חִישׁ Ps 90, 10; s. u.); סג aversus Pv 14, 14; סגר abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); שגרי reversi Mi 2, 8; שגרי Ps 92, 12 nicht unmöglich „auflauerungssüchtig“ o. ä. von שגר Jr 5, 26; — לactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; נצרי dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. אסרה (? Begiesser א. ε.:) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — עגרי ? *grus* durch den Vorschlagslaut ע (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. *gruo*??) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut ע im ar. *kurkijjun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *3agar* [ar. *3ag'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *3ag'ara* (*3akara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. מציה Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; מציק, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

## § 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. מרוץ a. currendi Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — מאיר illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch מריבו contendentes cum eo 1 Sm. 2, 10. — 2. אזור τὸ ὑσσώπον u. ἡ ὑσσώπος, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: אזור Gurt, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*'azara* = *wazara*; de Lag. 177); אפוד Ueberzug, -wurf, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifâd* ? de Lag. 178).

אבוס Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War אבוסך Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: ἐπὶ φάρνης σου) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das אבוסך anderer Cod. (Trg.: אֲרֻיָּךְ praesepia tua), dessen א (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von אבוסים saginati entstand? — אטון Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *waṭana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *'uṣunun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene ὀφόνη [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — אמן 5 M 32, 20 fides, nicht fidelis gemeint. obgleich nach der Analogie von אמינים fidei (specimina et genera; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14, 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für fideles (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für gestati, educati (Kl 4, 5) mit dem bei א beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — אסרי Fesselung Jr 37, 25; אסרים Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigen-

den Einfluss des  $\ast$  erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (?  $a$ ),  $i$ ,  $u$  entstandenes Schewa in Paenultima u.  $\acute{a}$ , rsp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes  $a$  dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein  $a$  als Vorton- $\bar{a}$  zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qaṭil* u. *qaṭûl* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter  $j$  imälirtes  $a$ , also  $\ddot{a}$ , schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit aufzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch  $a$  in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יָקָר pretiositas etc. (ar. *waqârun*, gravitas, syr. *ʿlqâr*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch כְּתָב (ar. *kitâbun* aram. *kṯâb*) scriptura, von Hes. an. סֵפֶר numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11: קָרְבוּ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18]; denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *qʿrâb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *qʿrâb*, Krieg. שָׂרַד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סְרָדָא (also mit  $\acute{a}$ ), cribrum<sup>1)</sup>. שָׁבַט Sach 1, 7 u. אָדָר Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-]assy. (Schr., KAT<sup>2</sup> 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָנָּךְ; ass. *anâku*, Blei (Schr., KAT<sup>2</sup> 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *serad* geworden sei (de Lag. 177, Anm.), ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *srâda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *serâd* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.



Liste S. 2); syr. *'enâk*; Am 7, 7 f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אָסַר obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdopplung: אָסַר abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. *'es[s]âr* Fessel erklären u. das ostsyr. *'as[s]âr* noch weiter secundär sein); ebenso אִיל virtus Ps 88, 5 (syr. *'ijâl*, Hilfe; Nöld. § 109). עֲבֹדֵיהֶם opera eorum; syr. *ʿbād*. עֲנָק torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנָקוֹת Ri 8, 26, עֲנָקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עִים von עוֹר(י) ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher<sup>1)</sup> יָעָה lassitudo Dn 9, 21 von יָעָה, weil es sein Qames nicht dem Zaq. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׁאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

מָצָר l. venandi etc. (cf. *mašādun*; aram. מִצְדָּא; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs.: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (לְמִצְרָיִם; Acc. coni. Qadma; trotz dem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: מִצְרָה (Tiphcha); מִצְדֹּת (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14. 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mešôda* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מִצְדֹּת (also: *mešôdoth*) trotz מִצְדֹּת Hes 19, 9, wo *mešâdoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mešîd* sich anschliessende Modernisirung. — Neben מִדְּנִים (S. 95) konnte מִדְּנִים aufkommen Pv 6, 14 K. 19; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medân* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medân* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass *â* das Schicksal der Verdunklung zu *ô* erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בכּוֹרִי, בכּוֹר(י) Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakûrun*, praecox palma; äth. *bak<sup>u</sup>er*, primogenitura, primogenitus. — בָּרוּשׁ, im, בְּרוֹת HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-šu* (KAT<sup>2</sup> 542);

1) יָדָהּ Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jehâb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menâth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τὴν μέριμναν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22, 9), denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindeuten auf יִשְׁאֵל sein.

aram. *בְּרוּתָא*, *בְּרוּתָא*, syr. *berûtâ*; — *גְּלוּמִי* involucra, pallia Hes 27, 24; *g̃laimâ*, *g̃lîmâ*; pers. *gilîm*, Fleischer bei Levy, ChWB. s. v. — *קְרֹר*? dimissio; ass. *durâru*; Del. 46. — *כַּפִּי(וֹ)*? Deckung: Reif; Becken (im) [Esr 1, 10; 8, 27; 1 Ch 28, 17]. — *מְרִירִים* amaritudines. — *סְגוּר* clausura. — *פְּתוּתֵי* fragmenta Hes 13, 19. — *צִרֹר* oth; Bündel; Schärfe: Kiesel. — *שְׂכוּל* orbitas. — c. *שְׂרוּךְ* complicatio: corrigia. — [*שְׂפִיט* 2 Ch 20, 9 „Schwert des Richtens“; Inf.]. — *אֱלִיָּה* im: Furcht-[Object]; *אֱלֹהֵי* abs. pl. im Sendschirli 54; *אַנְיָשׁ* assuetio, quod se assuescit: *ζῶον πολιτικόν*, homo<sup>1)</sup>; *הָד(וֹ)* scabellum wahrsch. hierher; *חֶבֶל* (pignus) gemäss dem Fem.; *חֲגוּר* im (Gurt) u. *חֲלוּם* oth (Traum) wegen der Pl.-Form; wahrsch. *חֲלִיָּה* Pv 31, 8: successio (*halapha* II: pone se reliquit); *בְּנֵי חַיִּים*: Hinterbliebene, Waisen; „Dahinschwindende“ u. Dahinschmachtende“ nicht hinreichend concret u. schwer mit *חֶלֶק* vereinbar; *חֲמִיר(וֹ)* Esel (*himârun*; *imêru*, Del. § 65, 12) u. Decke: Haufen (*himârun*); [*חֲפֹר* fovea Jes 2, 20]; *עֲבֹט*, *עֲבֹטִי*; Verknüpfung: Pfand; *עֲכָל(וֹ)* im, oth: Geflecht, Strick; — *טָחוּן* Kl. 5, 13, cf. *ṭāhûnun*, mola; *טַח(וֹ)רִים* Protuberanzen, *ṭahara*, eiecit; ? c. *סֵאוֹן* Jes 9, 4: caliga

1) Die S. 38 beleuchtete Unwahrscheinlichkeit der Gleichung *'insch* = *אִישׁ* wird durch die Vergleichung von *אֲנִישׁ* verstärkt. Denn es ist nicht wahrsch., dass sowohl der Begriff „Mann“ als auch der Begriff „Mensch“ durch eine Ableitung ebendesselben Stammes hergestellt worden sei. Es muss aber *אֲנִישׁ* von jenem auf S. 38 besprochenen *'aniša* etc. (assuetum, familiarem esse) abgeleitet sein, weil das im Aram. entsprechende Wort *אֲנִישׁ*, *אֲנִישׁ* dort einfach „Mensch“ bedeutete (ebenso ar. *'insânun*; pl. *'unâsun*, *nâsun*). — Es entspricht dem Schicksale anderer Wörter, dass diese Ableitung von *אֲנִישׁ* „gewöhnnt sein“ im hbr. Sprachgebrauch das seltenere, einen Nebebegriff einschliessende Wort (vgl. Ps 8, 5; 103, 15) geworden ist [bei Dichtern u. Rednern (auch 2 Ch 14, 10); daher nur 42 mal im AT, u. dass „אֲנִישׁ eine nachträgliche Bildung aus *אֲנִישׁ* sei“ (Nestle, Marginalien 1893, 7), ist völlig unbegründet]. — Nicht aber ist das Umgedrehte wahrsch., dass von jenem andern *אֲנִישׁ* (weichlich, unkräftig etc. sein; S. 136) das *אֲנִישׁ* ausgegangen sei, sodass es von vorn herein *debilis*, *mortalis* bedeutet hätte, u. dieses im Aram. der herrschende Ausdruck für „Mensch“ geworden wäre. Hiergegen spricht auch der formale Umstand, dass dem 2. *אֲנִישׁ* (*debilem*, *aegrum* esse) im Aram. nur ein *אֲנִישׁ* entspricht. Das noch im Hebr. existirende Vb. *אֲנִישׁ* (*debilem* etc. esse) kann nur mit dahin gewirkt haben, die frühere Bedeutung des *אֲנִישׁ* (*familiaris*) zu modificiren (*mortalis*, *vilis*), u. diese Modification konnte um so leichter eintreten, als der Hbr. für „Mensch“ noch *אָדָם* besass.

(cf. ass. *sînu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רְחוֹב, oth, Ausbreitung: Platz; שָׂר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *chālôm* (träumen) existierte *chālôm* (Traum), konnte neben *šechōq* (lachen) als Verkörperung von *qi(u)ṭōl* stehen קִי(ו)טֹל Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שָׂם, Nomen); Hes 23, 32 || לַעַג; Hi 12, 4 Prädicativ. שָׂאֵל 53, שָׂאֵל 2, Loc. שְׂאוּלָה 2, שְׂאוּלָה 9 [ass. *šū'ālu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שְׂחֹר Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שָׁחָם). — זֶרְ(ו)ע brachium; *dîrāṣun*; im < oth; אֶזְרוֹעַ Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt נְהוֹר: הוֹר turgor, vigor, splendor etc. — יָאֵר; äg. *aur* „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *ia'ûru*, *ia'āru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „= *wijâr*, Feuerloch (*'irātun*, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil נְהַל [? !] [? !] Hes 34, 25 K; Waldungen]. יָסוֹד, im, oth: Grundlage; *wiṣādun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šāda* [*ašāda*, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מִלְ(ו)א Füllung: was anfüllt. — Von בְּלוֹי: לְ"וי (LA, בְּלוֹי) abgenützte Stoffe Jr. 38, 11 (בְּלוֹי V. 12; s. u.). דִּיֹּר atramentum; *dawātun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שְׂמַל (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *šā'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שְׂמַל, hebr. שְׂמַל (1, 276) entstand *šim'al* (Linksseite, Nordseite): *šimālun*; שְׂמַל (1, 45); syr. *sem[m ?]āl* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

? תְּהוֹם (Gebrause α. ε.: Urfluth) doch von הוֹם? Kann denn ass. *ti'āmtu* nicht eine Ableitung von תְּהוֹם (= הוֹם) sein? Existirt תְּהוֹם (davon ti. ein *qitāl* nach Del. § 65, 12; ṭ-t-h-m nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

אֶרֶץ 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; קֶרֶן (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes ק“ (de Lag. 174); ar. *'irānun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erīnu*, *erēnu*“ (Del. § 65, 35) auch *ērū* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort נֶזֶק Nuss HL 6, 11; pers. (Vul- lers, Lex.: „نُزْ nux“), ar., syr., äth.: *gauz*; נֶזֶק wahrsch. prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für נֶזֶק (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghux* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. ԵՂՈՅ (engojz; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. אֶמְנוֹת secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: זֶרְ pauculum, Deminutivum nach *phuṣail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. זֶרְ“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit זֶרְה

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qatîl*; mindestens bei יָצִיר unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. יָצִיר als Verkörperung von *qitîl* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67 f.) nur einmal die Schreibart יָצִיר auftritt, dagegen stets יָצִיר. Dieses hbr. יָצִיר hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. יָצִיר. Ferner ist aram. יָצִיר Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. יָצִיר ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. יָצִיר syr. *xeṣû(ô)r* (parvus) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *techêt* u. *techû(ô)t* (sub) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qutail* vollständig fehlt“. — יָצִיר abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — אֵי. *ê* oft *î*: שְׂבִיטִים Jes 3, 18 „Sönnchen“; *šubaiš*, mögl. Dialectform neben *šumais* (Σαβίς, ar. Sonnenname bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šebê(i)s* zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: ἐμπλόκια; Qi. WB.: מַעֲזָה חֲבָכָה) auch in sich schwierig (nicht חֲבָכָה!) Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *î* in Ultima.

בְּרִיל im: Ausgeschiedenes *α. ε.*: Werkblei, Zinn; בְּלִיל Gemengsel; גְּבִיר Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; דְּבִיר posterius (*dabara*, pone fuit); כְּסִיל im: dummdreist; כָּפִיר bedeckt, spec.: schon bemäht: Jungleu; [vicus Neh 6, 8]. — אֵיִל im: contortus; אֵלִיל im<sup>1)</sup>; חֲזִיר schmal- u. schiefäugig (*hazara*): Schwein; עָרִיל perversus, iniquus Hi 16, 11; ? עֲמִינִיר Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*ṣatana* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24<sup>b</sup> nicht wahrsch. ein Körpertheil; עָלִיל ? zum Einschütten (*ghalla* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttofen:) Schmelzofen Ps 12, 7. — מַחִיר im: Entgegengenommenes: *mahîru* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT<sup>2</sup> 508. 565; Del. § 65, 14); מַעִיל im: Ueberwurf; שְׂחִיר Entzündung: Geschwür; — בְּרִיחַ im: zum Durchgehen geeignet

1) 'elîl Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. אֵל u. ar. 'alā' defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *α. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um אֵלִיל (Idol) zu einer Secundärbildung von אֵל zu machen (Nöld., SBAC. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. אלאל kein hinreichender Stützpunkt.

א. ע.: Riegel; צָרִיחַ im: 1) (ar. *ṣaraha* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *qaraha* removit!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagîʿ* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jîgîʿ*, c. יָגִיעַ etc. — פְּלִיאַ Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: כְּלוּא); מָרִיא im: Mastthier.

נָצִיב: theils נָצִיב im: Posten, Säule, abs. vor אָדָר 1 Kn 4, 19, theils נָצִיב status elatus (für נָצִיב u. שִׁיב 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passender zw. שִׁיב meditatio u. דָּרָה (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere שִׁב statt ס), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — לִי־יָ: Ob ein יָ־יָ captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdruckes der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein. — זָהָה (ar. *zahawa*: *zahāʾ*, laete viruit, floruit [planta]): זָהָה, זָהָה יָ (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöld., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

גְּבִיל im: Grenze, Gebiet; גְּדִיד im: [? Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; גְּמִיל abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; זָבִיב im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; זָבִיל ?? Aufenthalt[ort], *zabālu*, bringen, tragen (Del. § 97; [Prol. 62; Schr., KAT 550]); זָכִיר ? Männerart: Männliches; כְּלִיב Gefäss (*kullābun*, harpago, fuscina); לְבִישׁ; כְּרִיב im: Anzug (*labūšun*, indumentum); צָלִיל Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lèchem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; צָלָה, צָלָה, wie הָגָה, הָגָה etc., JH Mich. z. St.), unmöglich צָלִיל strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt גָּלִיל (גְּלִיל), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; רָכִיב Gefährt (*rukūbu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; רָכָה(וֹ)שׁ (*rukūšu*) Erwerb; — אֻלֻּל *ululu*, 6. Monat; אֲשֵׁן nigredo Pv 20, 20 Q<sup>1</sup>); c. עֲבִיר Jos

1) An אֲשֵׁן als Verwandten von עָשָׂן (*fumavit*) dachte auch Ges. Thes., vgl. auch aram. אֲשֵׁן, Ofen. Olsh. 335: אֲשֵׁן ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als firmitas, intensitas vom aram. אֲשֵׁן. Die andere neuere Meinung (M-V., Nowack z. St., B-D-B.) dass אֲשֵׁן vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K אֲשֵׁן sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts אֲשֵׁן beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *ṣubûrun*, Ueberströmung: Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *āj* verstärkten *qaṭûl*; unbegründet; עֲזָרָה *robur*.

לְחִימֵי Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. לָחַם *vesci* [6]; *lahmun*, caro, pl. *luḥîmun* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bešaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des ל ist eine Verkennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *leham*, drohen) kaum möglich; LXX: ἐπ’ αὐτὸν ὀδύνας: wohl nur Erleichterung. — לְחִימָם (LA. מ) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > *cibatum eorum*, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — מֵאִים Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me’ûm*, aber *mûm* gelesen, sonst מֵמֵל Makel. Jenes *me’ûm* von מָאָם *maculavit* [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahîmun*, niger] > als von מֵאִים = מֵהֵם, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = מֵהֵם [angebl. מֵהֵם *strepitus*; Redslob], Loc. מֵהֵם *quidquam* (מֵהֵם liesse die Milet-Betonung unerklärt). Jenes ist das ältere; aus *mûm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Haupttheil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֵל ? „Product“ vom trans. Sinn des יָבֵל (leiten, S. 88; nach *qaṭûl*), oder (nach *q[i]ṭûl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (*proventus*) vom intrans. יָבֵל (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175)? [Davon könnte auch das יָבֵל Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — יָסֵד *fundatio* Esr 7, 9, aber doch יָסֵד *constituit* (cf. יָסֵד Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. יָסֵד *venit*. — יָסֵד ? Decke 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jā, jē* wahsch. in [K יָסֵד hinter יָבֵל Jr 17, 13 zu unsicher; Q יָסֵד *quod subsistit*. Barth, NB. 181 „aus *qejûm* umgebildet“; s. u, Dort auch über יָבֵל Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich קָבֵר 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende קָבֵר etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭûl* u. des *qṭûl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe „bekommen hätten.“

Weil die Nomina von § 68—70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina, deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen

Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-  
schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsclasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn  
herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

§ 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qâtôl* oder *qâtûl*  
nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen  
des Typus *qûâl* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften,  
wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 ge-  
fragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus ab-  
normem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocal-  
dehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocal-  
buchstaben hergeleitet werden: *אִישׁוֹן* nigredo (von *אֶשֶׁן* [S. 145,  
Anm. 1] ganz wie *קִיטוֹר* von *קָטַר*) erlaube ich mir wieder (Raschi,  
Qi., WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für  
Pv 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“  
u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende  
„Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; *פִּירוֹרִי* Funken, Hi 41, 11; *פִּירֹרִי*  
Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit);  
*פִּישׁוֹרִי* Spinnrocken Pv 31, 19; *פִּיצוֹץ* Funke von *פָּצַץ* Jes 1, 31;  
*פִּינֹק* Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); *קִיטוֹר* Rauch (cf. *qutârun* [nidor  
carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von *קִימִישׁ* (Unkrautart) Hos 9, 6 u. *קִמִּישׁ* Jes  
34, 13 (beidemale andere Traditoren: *קָמִישׁ*) macht darauf aufmerksam, dass  
der Ursprung jenes *î* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint wer-  
den kann. — Vgl. noch die Eigennamen *צִיִּיר* (Kleinheit) u. *שִׁיִּיר*, *שִׁיִּירִי*,  
*שִׁיִּירִי* (Schwärze?)! — Wie nun vom secundären *בָּה* ein *בָּהִי* entstand (die  
andern oben S. 65), so konnte auch von *שָׁלָה* ein *שָׁלִיָּה* 1 M 49, 10 (die  
LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantuana u. Tychsen,  
Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglich-  
keit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch  
[Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es *שָׁלִיָּה*, *שָׁלִיָּי*  
gelaute haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein,  
da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des *שָׁלָה* auf *שִׁיל* (Nachgeburt,  
Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= *שִׁשִּׁיָּה*; vgl. zunächst Buxt.,  
Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch *שָׁלָה* (*schèle*, *schéle*  
oder *schîlo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schilo (*שִׁלֹּה*, *שִׁלֹּי*, *שִׁלֹּי*, [שִׁלֹּה]  
bei Atja oder JHMich. auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.



1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. *לְעִילָיוּ*!) gewählt worden sein.

2. Statt *לְעִילָיוּ* (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) *לְעִילָיוּם*. So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *ôm* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *o* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *ê* dissimilirt haben.

## § 72. Vertreter der Typen *qattâl*, *qittâl*, (*quttâl*).

1. Wenn der Begriff *zelotes* sich in den Typen *qattâl* und *qittâl* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben *קָנָא* (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch *קִנְיָא* (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qannâ'* existirte. — Zu *רְתוּק* (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie *רְתִיקוּת* 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalfolge in *כַּמֶּן* Jes 28, 25. 27; *כַּמֶּנָּא*; syr. *kammûnâ*; ar. *kammûnun*; äth. *kam[m?]*în, *ḳmîn*; *κῡμινον*.

2. *Qattâl* u. *qittâl* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattôl* u. *qittôl* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittôl* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattôl* gegenüber den *qittôl* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattâl* über die Zahl der gebliebenen *qattôl* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattâl* parallel mit der Niederdrückung des *â* zu *ô* auch eine Erhöhung des *a* zu *i* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittôl* sind:

*גִּבּוֹר* 1 M 10, 8, *הַגִּבּוֹר* 5 M 10, 17, im: fortissimus, heros; *gubbârun*; neben *יְלִיד* (subst.) 1 Kn 3, 26f., [*אִשָּׁה*] *יְלִיד* (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. *יְלִידִים* (subst.) 1 Ch 14, 4 ist *יְלִיד* 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. *יְלִידִים* Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — *יִסּוֹר* Zurechtweiser Hi 40, 2. — *כִּנְיָא* oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; *כִּנְיָא*, *כִּנְיָרָא*, syr. *kennâr* („muss vorläufig [?] für *kinnâr* gelten“, de Lag. 89), *kinnâratun* (auch *kirânun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), *κινύρα* LXX, Jos. — *צַנּוֹר* im: Wasserströmung.<sup>1)</sup> —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפוז Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *qaffâzatun*; *qafaza*, *saliit*. — שכור im: betrunken. — מלוא Ausfüllung etc. — כִּיּוֹר oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעים Dn 1, 12: was gesäet zu werden pflegt (? o Brechung des *u* von זרעים).

§ 73. Vertreter der Typen *qattîl* (*qittîl*, *quttîl*).

אביר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אביר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אדיר im: amplissimus; אמיץ robustissimus; אסיר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אציל in dem Milṣel אצילה Hes 41, 8: verbindend α. ε.: Gelenk, nl. der Hand, da יד sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; יקר pretiosissimus Jr 31, 20; כביר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; כשיל ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] α. ε.: Axt Ps 74, 6; לפיר im: Fackel; עליז laetissimus; עתיקי weggerückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4, 22; פטיש ? mächtig breitschlagend (*fatîša depressum habuit nasum*): Hammer (*fittîsun*, de Lag. 103); צדיק im: ? allseitig normal: iustus; שליט im: dominator; תקיה fortis Qh 6, 10; — auch von ע"ע zwei: צמים stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; תנין (10) extensus α. ε.: Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannîm* (S. 40) geschr. als Sing. תנים [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannîm* (5). — Mit mittlerer Gutt.: רהיטני HL 1, 17 Q.<sup>1</sup>) — Mit mittlerem *r*: ברה fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; בריחים fugitivi Jes 43, 14; עריץ formidabilis etc., עריצים 11, עריצי 4; שריגים etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

סריס c. סריס, 18, סריסי etc. 10; ein סריסי; פריץ c. פריץ Jes 35, 9; פריצי 2, פריצי 1. Weil שריד u. andere, die mittleres *r* haben (§ 65), ihr *a* verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des *a* in den

1882, 318f.). Dass „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Serûja's“ verschrieben sei (Klosterm. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass צור = aram. טורא (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (זלחי זרזקה); LXX: τῶν καταρροῶν σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem *n* auftritt (1, 269. 271 etc.), u. die LA. רהיטני weist noch deutlicher auf *qattîl* hin (K רהיטני wahrsch. TF.); ? stark vertieft = mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattîl* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von סריס (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. פריץ (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattîl* in ihnen ausgeprägt war.

ל"ה nach ל"א-Analogie: מל"א multus Hi 36, 26; 37, 3.

אבטיחים, *bittîhun*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

#### § 74. Vertreter der Typen *qattûl*, *qittûl* (, *quttûl*).

1. אלהים im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Thierwelt: bos; חריץ Hi 41, 22: acutissima: Spitzen<sup>1)</sup>; חלקי ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; חמקי geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; חנן ? ad gratiam propensissimus; טביר ? Anschwellung: Nabel; מליח von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; עמוד im: collocatum א. ε.: columna; עתידים bereit, fertig א. ε.: vollkräftig: hircus; שכיב orbus. — Mittlere Gutt.: רחום erbarmungsvoll; חריץ scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrûs*, חריצים 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

תפוח etwas Angeschwollenes, Rundes א. ε.: Apfel. Die Existenz des Vb. תפח „anschwellen, Ithpe.: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chaxxûrâ*, תפוח), das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von נחם, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266a; de Lag. 129); ar. *tuffâhun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempeh* (ZDMG 1892, 123). — תנור Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen<sup>2)</sup> viell. von חנר (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von ניר (M-V.). — תפוח ? entstanden durch Vocaldisimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT<sup>2</sup> 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurcher“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des *tannûr* als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitûl* giebt (§ 59), dann der, dass *טביר* im Späthbr. *טביר* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattûlā* u. *qittûlā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattûl* zu solchen des Typus *qittûl* geworden sind: *בכורים* Erstlinge; *גדופים*, *זר* Verlästerungen; *גלילים* walzen-, klotzartig (kaum: mistig); *הלילים* laudationes; *חבק* amplexus; *חשקרי* 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen; *חשרי* ebd.: Radnaben; *חחיל* Hes 30, 21: Umwicklung; *טפחים* Kl 2, 20: Behandlung; *כפרים* Deckung: Sühne; *למיד* im: gewöhnt; Schüler; *נקרים* punctartig; *ספן* 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; *עוז* kraftvoll; *פגול* im: ? Aufgelöstheit; *פקדים* Beauftragungen; *פחיה* im: Eingrabung; *קבוצים* Zusammengeschrumpftes: spec. Rosinen; *קבוצים* Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon<sup>1)</sup>; *קשאים* 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; *קשרים* Jes 3, 20: ? Verschnürungen; *רקחים* Jes 57, 9: ? Salbengemisch; *רקעים* 4 M 17, 3: Ausbreitungen; *שכלים* Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; *שליחים* Entlassung; *שלים* im: Vergeltung; *שמרים* 2 M 12, 12: Observanzen; *שקיק* im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt.: *נחמים* Hos 11, 8, *נחמים* Jes 57, 18 u. TQQ. *נחמים* Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; *נעיתי* etc. Erschreckungen; auch *נאפים* Ehebruch, aber *זריע* im: Aussaat. — [Wahrsch. statt *פירן* (Saturn) gespr.] *פירן* Feststellung: Säule Am 5, 26. — *צפוי* Bedeckung; *שקרי* (Tränkung) Pv 3, 8; *šiqqujaj* Hos 2, 7.

## § 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: *גלמיד* statt *gammûd*, steinhart.

2. *qitlêl*: *נהללים* wahrsch. von *נהל*: wohin Herden geführt zu werden pflegen; *ניחוח* Beruhigung; — *חכליל* 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *hakala*, obscurus f.; ass. „אכל, finster, dunkel; trüb sein“, Del., WB. 395); *סגריר* ? gleichsam verschleiern-der: dichter Regen Pv 27, 15; *עבטים* Hab 2, 6: ? pfandähnliches; *במיררי* Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; *ז* ? Verkennung des Stammes; — *נאפחים* Hos 2, 4: Ehebrechereien; *נעציק* stachelreich; *פאריר* ? Strahlenfülle: Röthe; *פריר* geschr.: Feuergeräth α. ε.: Topf; *שביל* Ps 58, 9 von *שביל* fluxit; targ. *היבבלא* (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde *שקוצים*.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fliesen: Schnecke; שְׁפָרִיר Jr 43, 10 (Q שְׁפָרִיר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von hbr. שָׁפַר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“ א. ε. von ass. *šāfrara* (Del. 126; שָׁפַר sondern Gram. § 96); תְּמָרִיִּים Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von חָמַר.

3. *qilqel*: זִרְזִיר Pv 30, 31: ? vollgegürtet; — בִּקְבִיָּק Flasche; שְׁעִשְׁיָעִים ? von בָּרַר: Gänse; 5 חֲרָחַר M 28, 22: Entzündung; שְׁעִשְׁיָעִים ? Streichelungen; תַּעֲצָעִים Spöttelei; 2 צַעֲצָעִים Ch 3, 10: Plastik (*šāgha*, formavit).

4. *q<sup>e</sup>taltal*: מְקַחְקוֹחַ Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qatqal*: זִרְזִיָּה Ps 72, 6 (זִרְזִיָּה): fortdauernde Niederströmung.

6. שְׁרָבִיט wahrsch. aus שָׁבַט unter Einfluss von σαῦπτρον.

## § 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מְמַאֵיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּיר Pv 17, 4.

2. אֶפְרָחִיָּה (pugnus) gehört viell. hierher u. ebenso אֶפְרָחִיָּה pulli avium, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכָּלִיָּה Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכָּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכָּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכָּלְתִּיהָ 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכָּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des *ô* unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשְׁכָּלִיָּה Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶתִּיק Q u. K Hes 41, 15 ff. von נָתַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. הִתְחַיָּה Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יִחְמִיר Besitzer rother Färbung; יִלְקִיָּם Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יִנְשֹׁף, יִנְשֹׁף, ass. *êššêpu* aus *ênš.*, Eulenart (Del. 80).

5. מְחַבְּאִים l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; מְחַסֹּם i. circumcludendi; מְחַסֹּר im: st. carendi; c. מְחַשֶּׁה 1 M 30, 37: a. denuclandendi; מְכַאֵב im, oth: st. dolendi; מְכַמְרִיר Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מְלִקוֹחַ o. u. (im Dual) i. capiendi; מְלִקוֹשׁ wahrsch. colligendi medium א. ε.: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מְמַרְרִים o. amara Hi 9, 18: מְעַצֹּר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מְרַגֹּעַ a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מְשִׁקוֹה o. prominens: Thürsims; מַשָּׂא *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מְשֹׁר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשָּׁר); *minšârûn*. Bei einigen hat sich *ô* in einem Theil der Formen zu *û* gesenkt u. einige zeigen nur *û*: מְטַמֵּן l. et o. recondendi, מְטַמְנִי, מְטַמְנִי Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מְעַמֵּן: *μαμωνᾱς*; ?]; מְאַבִּיִּסְיָה Scheuern Jer

50, 26; מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מְכַלִּים o. perfecta Hes 27, 24; מְדַחִים st. expellendi Kl 2, 14; מְצַפְּיִי o. abscondendi Ob 6; מְלַבֵּשׁ im: o. induendi; מְבַרֵּל a. diruendi<sup>1)</sup>; מְבַרֵּץ im: Springquell; מַפְחָ Blasebalg Jr 6, 29; מְנַעֵל im: das als Riegel Vorgelegte; מְסַלֵּל Jes 35, 8: Aufschüttung. — מְבַחֲחֹר o. electum; מְזַמֵּר (a. et) o. ad psalterium decantandi; מְיַשֵּׁר l. et st. planus; מְכַלֵּל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מְכַשֵּׁל im: Anlass des Wankens; מְסַפֵּא o. praebendi (ספא „darreichen, zu essen geben“, Levy, Nhbr. 3, 563) א. ε.: Futter; מְסַתֵּר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מְקַצֵּץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשַׁטֵּחַ v. שוט, Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשַׁטֵּחַ l. expandendi Hes 47, 10; מְשַׁלֵּחַ o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)<sup>2)</sup>; מְשַׁעֵּל l. excavatus 4 M 22, 24; מְשַׁקֵּל i. Hes 4, 10.

6. נִפְתָּלִי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. תִּירוּשׁ wahrsch. *t(a)iqṭāl* von יִרֵשׁ: quod occupat: Most; — תִּכְרִיף quod circumvolvitur Esth 8, 15; תִּלְמִיד? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תִּחְלִיָּאִים aegritudines; תִּחְנִיָּאִים, תִּחְנִיָּאִים Ps 86, 6: Gnadenbewerbungen; תִּמְרִיָּק amaritudines; תִּמְרִיק Pv 20, 3 Q: א, dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; תִּנְחִיָּמִים, תִּנְחִיָּמִים Tröstungen; תִּעְלִיָּאִים Ausgelassenheiten; תִּעְנִיָּג im, oth: Ergötzlichkeit; — תִּבְלֵל wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תִּבְלֵל Ineinandermischung, Getrübtheit.

## § 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דָּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. וֶן, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar. *a*-laut vorher: שְׁלִמְנִים Vergeltungs[sachen,]geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbûl* doch wahrsch.: Zerstörung א. ε.: von נָבַל (Del. 122f.; נָבַל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von יָבַל spricht, dass bei Derivaten von יָבַל mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden יָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosch* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שְׁלֹשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von שְׁלֹשִׁים, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: שְׁלֹשִׁים); Raschi: שְׁלֹשִׁים שְׁלֹשִׁים; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116: Buxt., Conc.

אֲבִיוֹן 5 u. אֲבִיָּה Pv 27, 20: Verderbnis; אֲנָמוֹן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אֲחֵרוֹן im: postremus; אֶלְמֵן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. *'alima*, doluit]; עֲרֵמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פֶּעַמֹּן im: Klingelchen; שְׁהַרְנִים Mündchen (*šahrūn*, nova luna, luna, mensis); תַּחְתּוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֲנָקוֹן: Ziegen [*ʿanâqun*]-artig; חֶלּוֹן im, oth: Fenster (*halla* perforavit); אֶלּוֹן im (או[י]ל): Kraftgewächs: Terebinthe; זִידוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֵלֶּן Eiche<sup>1)</sup>; גִּאֲיוֹנִים fastuosi Ps 123, 4; רְעִיוֹן Interesse (nur Qh).

*a* und *i*: סִלּוֹנִים Hes 2, 6, סִלּוֹן 28, 24 (? emporstarrend).

qittālōn oder qitlōn? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. 2 פְּדִיָּן M 21, 30, פְּדִיּוֹן Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פְּתִחוֹן apertio; c. פְּתָרוֹן etc. Deutung; [2 כְּנָן 4, 42]; c. רַפְּיוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רְשִׁיוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. חֲבִיּוֹן absconsio Hab 3, 4.

qitlōn: יִתְרוֹן Vorthail etc. (Qh); כְּשָׁרוֹן rectitudo (Qh); שְׁלִטוֹן dominatio (Qh); חֲסָרוֹן defectus Qh 1, 15; חֲשִׁבוֹן supputatio etc. (Qh); עֲשָׂתָנְתִּיר Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשִׂתָּן hierher; רִמּוֹן im: Granate (*rummānun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); רִישׁ, דִּישׁ, דִּישׁ, *dāsa*: ? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. כִּיד (kāda, jakādu, prope fuit): שְׁרִיּוֹן Stosswaffe; שְׁרִיּוֹן [ס'] Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); [אַחֲיוֹן:] אִיחוֹן Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אֲבִיוֹן im, wunschvoll: arm; עֲלִיוֹן supremus; von צוּה [צִוִּיּוֹן] im: Aufstellung.<sup>2)</sup>

יִשְׁמִיוֹן (ישם) Einöde; שְׁפִיפֵן Kriechthier α. ε.: Cerast; יִשְׁרִיּוֹן qui rectitudini studet (? opp. יַעֲקֹב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (filia oculi) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אוש; Del. 162). חִיצוֹן exterior; *taukh*, *tôkh*: תִּיכוֹן medius; מִסְדָּרוֹן Ri 3, 23; מִסְדֵּר ? Raum der Säulenreihen (סדר).

אֲרָמוֹן Hochbau (6) s. u.

1) *'allōn* wahrsch. von אָלִי (kräftig sein, z. B. *alwatun* S. 103) aus *'allawân*; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלִל (mächtig sein) neben אָלִל (schwach s.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch תִּשְׁוִיּוֹן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.



3. *in*: שִׁכָּיִן Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCBl. 1882, 320: „*inâ* bildet Instrumente: *sakkînâ* zu *sekkthâ* = *šikkatun*“ [pl. *šikakun*, arma]). — תִּשְׁתִּי (selt. LA. תִּשְׁתִּי) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von תִּשְׁתִּי betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urspr. *tu*; תִּשְׁתִּי quiesc. später immermehr wie תִּשְׁתִּי behandelt (Siegfr.-Str., Nhbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von תִּשְׁתִּי: אֲבָרָה Dn 7, 11; (אֲבָרָה auch im Aram. „backen“; תִּשְׁתִּי von Onq. beibehalten); quiesc. תִּשְׁתִּי auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ fügt sich gut in den Context). An Zushg. mit תִּשְׁתִּי (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX (ἐλιχτά [? ἐριχτά, Geschrotenes; Trg. Jer. תִּשְׁתִּי, Zerbröckeltes]) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWTh 1863, 60f.): urspr. תִּשְׁתִּי [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4. תִּשְׁתִּי im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *kemâthrâ* (Löw, Pflanz., S. 208; auch „*kamthrē*, neusyr. *kāmitra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram. תִּשְׁתִּי „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie תִּשְׁתִּי“ (Hoffm.). — תִּשְׁתִּי Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr. תִּשְׁתִּי „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. *b*: תִּשְׁתִּי Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von תִּשְׁתִּי, *šakasa*, invertit, revinxit, confligit; V: viperæ modo incessit.

6. (*ijjun*) י. Wo das *jj* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsklasse des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a) תִּשְׁתִּי *kasdijîm* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdîm*; תִּשְׁתִּי pedes, תִּשְׁתִּי; תִּשְׁתִּי 2 M 13, 18, oft תִּשְׁתִּי; תִּשְׁתִּי mirabilis Ri 13, 18; תִּשְׁתִּי im: dimissus, immunis; תִּשְׁתִּי im: alienigena; vgl. [„äg. *hbnî*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnîm*, תִּשְׁתִּי Hes 27, 15; — תִּשְׁתִּי 1 M 40, 16, wahrsch. *qatl* von תִּשְׁתִּי: albedinis speciem referens; — תִּשְׁתִּי im (תִּשְׁתִּי); תִּשְׁתִּי 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils תִּשְׁתִּי 17, 11 u. theils תִּשְׁתִּי Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form תִּשְׁתִּי auch תִּשְׁתִּי im.

b) תִּשְׁתִּי *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perazîm* Esth 9, 19 Q; תִּשְׁתִּי dexter von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (sammt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8. 14, 14ff.; 1 Kn 6f.; Hes; Ch); תִּשְׁתִּי im: der über Karpathos-Kaphtor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c) תִּשְׁתִּי *crudelis*; תִּשְׁתִּי im; Ableitung von תִּשְׁתִּי nicht einfach unmöglich in תִּשְׁתִּי *tentorium pastorium* Jes 38, 12.

d) תִּשְׁתִּי, Leute von תִּשְׁתִּי 2 Ch 26, 7 (? Minäer; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.);  $\text{פְּלִילִי}$  ad iudicem pertinens Hi 31, 28;  $\text{אֲוִלִי}$  stulti similis Sach 11, 15.

e)  $\text{מְחַיִּים}$  (phön. כִּיּוֹן *Kit̄ion* [Bloch 36], Cypren) Jes 23, 12 K;  $\text{אֶרֶמְזִי}$  röthlich;  $\text{יִדְעִי}$  im, scientiam tribuens; von  $\text{עָצָה}$  S. 36 eine hervorragende species:  $\text{צִדְעִי}$  ? *βασιλίσκος*.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen:  $\text{אֶרֶמְזִי}$  etc.;  $\text{מְחַיִּים}$  infimi 1 M 6, 16;  $\text{זָמַי}$  (zeitig) 3 M 16, 21;  $\text{פְּלִילִי}$  Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Pelischtim*;  $\text{יְהוֹדִיִּים}$ ,  $\text{יְהוֹדִיִּים}$  K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei  $\text{צִיִּים}$ ,  $\text{צִיִּים}$  (unfläthig) Sach 3, 3f. (also von  $\text{צִיָּה}$ ) u. bei  $\text{צִיִּים}$  (7) Wüsthenthiere, von  $\text{צִיָּה}$ , also Voraussetzung eines  $\text{צִי}$  (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359):  $\text{מְצִיִּים}$  (מְצִיִּים) etc. An die Pluralendung gefügt erscheint  $\text{י}$  in  $\text{מְצִיִּים}$  im, internus.

## B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* beim starken Vb.

1.  $\text{מַלְכָּה}$  *regina, malkath, malkāthl, malkāthekhā, malkath<sup>e</sup>khem; melākhôth, mal'khoth, mal'khôthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umsomehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *melākhim* S. 12ff. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich  $\text{יִלְדָּה}$  *oth, infans (fem.), puella*;  $\text{פְּרָסָה}$  *oth (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula*; c.  $\text{קִדְמָה}$  *oth, aetas et status prior*.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben  $\text{אֲגָנָה}$  *agna* u.  $\text{שִׁלְמָה}$  *oth, vestimentum* bildeten sich Formen mit *i*:  $\text{אֲגִנָּה}$ ,  $\text{אֲגִנָּה}$ ,  $\text{אֲגִנָּה}$ ,  $\text{אֲגִנָּה}$  *kib<sup>e</sup>sôth* sowie  $\text{אֲגִנָּה}$  (nur 3 M 5, 6);  $\text{שִׁלְמָה}$  *oth*.

b) Dem blossen *zèrem* etc. (S. 2f.) entsprechen c.  $\text{זֶרֶמָה}$  Hes 23, 20; c.  $\text{פְּטָרָה}$  4 M 8, 16; c.  $\text{רִגְשָׁה}$  Ps 64, 3;  $\text{שִׁפְרָה}$  Hi 26, 13.

c) Den *qatl*, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *i* zeigen (S. 17—19), gehen parallel *יְחָרָה*, *מִכָּסָה*, *בְּסִלָּה*, *פְּרָדָה*.

d) Denen, die nur *i* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20f.), entsprechen *בְּכָרָה* Jr 2, 13; *גִּזְרָה*; *רִצְפָה* Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe *qétel-qètel* (S. 21 f.) gesellen sich *סְתָרָה* Bergung 5 M 32, 38 u. *שִׁמְצָה* insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss *sépher* ist ein *siphra* vorauszusetzen zu *סִפְרָתָהּ* Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. *qédma* (S. 25) ist *qidma* vorauszusetzen zum c. *קִדְמָה* Vorder-(Ost-)gegend. Dem *schéphel* entspricht *שְׁפִלָּה* Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu *זִמְרָה*; *זִמְרָה*; *זִמְרָה* *לִשְׁכָּה* *lischakhôth*, c. *lischakhôth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4f. 8f.), daneben *זִמְרָה* oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; *זִמְרָה* Jes 3, 24; *קִרְבִּי* (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; *רִכְבָּה* Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; *רִצְפָה* pavementum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157f. u. WB.:s. v. nichts sagt, *רִצְפָה* (s. u.); *רִקְמִיּוֹת*, *רִקְמִיּוֹת*, *רִקְמִיּוֹת* Esr 4, 6; *שִׁמְצָה* (1, 175); *יִשְׁלָה* insulsitas, insulsum. — Ein *שִׁמְצָה* hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl *שִׁמְצָה* [dies als Baumname aber auch viell. von *šiqmun*] als auch *שִׁמְצָה* hergekommen (*šaqama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdaulich). — Vgl. das Fremdwort *זִמְרָה*, vgl. *τόπαζος*.

3. *בְּצָרָה* Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); *רִגְזָה* commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem *רִגַּז* entsprechendes Subst., ebenso *שִׁמְרָה* custodia Ps 141, 3; *שִׁפְכָה* *šophekhā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *butmun* (überdies: Terebinthe), syr. *ܒܘܬܡܢ* (de Lag. 117), ass. *butnu* (KAT<sup>2</sup> 540), sondern mit dem aram. Fem. *butmā*, *betmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist *בִּטְנִים* (Pistaciennüsse) 1 M 43, 11 zusammenzustellen.

## § 79. *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* von Vb. primae gutturalis.

1. *אִמְצָה* Sach 12, 5; *אִרְצָה* Zeph 2, 14; *אִשְׁמָה*, *אִשְׁמָה* 4 etc., *אִשְׁמִיּוֹת* 2 Ch 28, 10, *אִשְׁמִיּוֹת* Ps 69, 6; *עִלְמָה* oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); *עִצְלָה* Pv 19, 15; c. pl. *עִשְׁתִּיּוֹת* (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *i* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) *חִבְרָה* Hi 34, 8; *חִמְרָה*. — b) *עִדְרָה*

1 M 18, 12. — c) אֲבִרְחִיָּה, אֲבִרְחֹ, אֲבָרָה Ps 68, 14; חִלְקוֹת, חִלְקָה; עֲבָרָה oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֲבָרוֹת Hi 40, 11 neben עֲבָרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֲגָלָה oth, auch c. pl.; עֲזָרָה, Loc. עֲזָרְתָּה Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes *i*: אִמְרָת, אִמְרָתִי etc., auch אִמְרָתוֹ Ps 147, 15 (ausser אִמְרָתוֹ Kl 2, 17; Sendschirli: אִמְרָתָה „sein Wort“), אִמְרִית, אִמְרוֹת.

3. אִמְנָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordekhai ausdrücklich אִמְנָה genannt!); c. pl. אִמְנָוֹת Jes 25, 11 (wenige HSS.: ב); חִזְקָה; חֶכְמָה, חֶכְמַת etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חֶכְמוֹת, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähneltes חֶכְמוֹת (4) erscheint (s. u.); חֶפְשָׁה mit unzerdrücktem *u* 3 M 19, 20 „viell. ist das *He* das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֶרְבוֹת, חֶרְבָּה Hes 13, 4 etc., c. חֶרְבוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֲקָבָה; עֲצָמָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֲקָבָה; עֲרָלָה praeputium, עֲרָלוֹת Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-qames (Analogie des häufigen עֲרָלִים [praeputiati] ?!); c. normal עֲרָלוֹת; עֲרָמָה; עֲשָׂקָה *Sosch<sup>(s)</sup>qā* (1, 99) Jes 38, 14.

### § 80. *qat̄lath, qit̄lath, qut̄lath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. שְׂאֵרָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; תַּאֲבָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal תַּאֲבָב abzuleiten, weil dies (תַּאֲבָבִי) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אָבָה stammen. — אֲהָבָה, אֲהָבַת <sup>1)</sup>. c. נִהְמָה fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — מִתְחַנָּה molitio > mola Qh 12, 4; נִחֲלָה, נִחֲלָה(וֹ); נִחֲלָה(וֹ) <sup>2)</sup>.

1) Ein לִהְבֹּת (vgl. das masc. לִהְבֹּת) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form לִבָּת flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לָבָב (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לָבָב ein viel entfernterer Verwandter des לָבָב wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לָבָב ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לָבָב) aber mit der „flackernden Lohe“ (לִבָּת) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לָבָב benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. נְחִירָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: פְּחִדְתִּי Jr 2, 19; ein רְחֻמָּה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. רְחֻמְתִּים puellae duae Ri 5, 20 vor auszusetzen; רְחֻצָּה lavatio. — c. בְּעֵלָה hierher gemäss dem Masc.; יַעֲנָה wahrsch. desertum, ar. *wašnatun*; c. יַעֲרָה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); גַּעְנָה; גַּעְרָה etc., נְעָרוֹת 1 Sm 9, 11 etc., c. נְעָרוֹת 1 M 24, 61 etc.; straff: רַעְמָה Hi 39, 19; wieder locker: שַׁעְרָה etc. (Haar), c. pl. שַׁעְרוֹת.

2. בְּאַשָּׁה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; טְהָרָה mundities, purgatio.

§ 81. qaṯlath, qiṯlath, qu̱lath bei Vb. tertiae gutturalis.

1. Das *a* von qaṯlath ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu *i* erhöht in בְּטָחָה Jes 30, 15; בִּקְעָה fissura (Barth, Et. 2), vallis, בִּקְעוֹת, בִּקְעוֹת 5 M 11, 11 etc.; גְּבֻעָה, גְּבֻעוֹת c. גְּבֻעִית 1 M 49, 26 etc.; טְבָחָה; רִשְׁעָה; c. שְׁפַעַת, vgl. das Masc.!

2. Urspr. *i* liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in הִמְעָה oth; c. מִצָּחַת 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מְנַחָה [abs. pl. מְנַחוֹת in der Mischna], מְנַחֲתִיָּה Ps 20, 4; מִשְׁחָה; צִרְעָה; שְׂמִחָה oth; שְׁפַחָה oth. u. c. pl.

3. מִשְׁחָה 2 M 40, 15; קָרְחָה; שְׂבָעָה Satttheit.

§ 82. qaṯlath, qiṯlath, qu̱lath von Vb. ע"ן.

1. Von חֲנֹךְ wahrsch. *chankath*, *chakkā*: חֲנֹכָה; ? Angel.

2. אֲשָׁה, A. — ? Aus *chinṯath* (ar. *hinṯatun*, triticum) entstand חֲטָה im, 1 in (äg. *hind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *šaṉ*: שְׁנַטָּה, שְׁטָה im; äg. „*šnat* (etwa: *sondet*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich אִשָּׁה u. אִשָּׁה 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volksthümliche Verknüpfung von *ʾisch* u. *ʾischschā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von אִשָּׁה u. אִשָּׁה. Selbst wenn nun aus אִשָּׁה das אִשָּׁה geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen אִשָּׁה, von welchem dann אִשָּׁה stammen würde u. אִשָּׁה wirklich stammt, auch das אִשָּׁה herkäme (so noch Wetzstein in Del., Ps. 1883, 888), woraus אִשָּׁה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *ʾanést*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515ff. 531). Denn im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes אִשָּׁה (schwach etc. s.; S. 136;

ass. **אנש** „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über **ש** sehr oft = ar. **ث** vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. *'anūta* (molle fuit), wovon ar. *'untā* (femina), syr. *'attā* (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vowels verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvowels zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *siphr* zu *sépher*, zu *'éscheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *siphr*, vor den Suffixen: **אִשְׁתִּי** etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. **אִשְׁתִּי** ein **אִשְׁתִּי** Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu **אִשְׁתִּי** erscheint nur ein **אִשִּׁים** Hes<sup>c</sup> 23, 44, sonst **אִשִּׁים**. Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffscorrelation verwandten Worte *'anaschîm* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogielose Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *isch* u. *anaschîm*, so auch *ischscha* u. *naschim* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun giebt es im Ar. *nišwatun* etc., vgl. **נִשְׁוֹת**, nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein **נִשְׁוֹת** u. davon **נִשְׁוֹת** herkommen. Der St. c. heisst **נִשְׁוֹת**. Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

### § 83. *qat̄lath, qit̄lath, quṭlath* von Vb. **ע"ע**.

1. **אָמָה** wahrsch. amplitudo, spatium; A; — **בְּתוֹרָה** Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — **רִבְּבָה** contusio 5 M 23, 2; A; — **מָסַח** eig. das Zerfliessen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher **מִצָּה** Saugen etc., oth; sicher **צִמָּה** Flechtung, Geflecht; **שִׁמָּה** oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāšu* „ausgebreitet, weit sein“ (KAT<sup>2</sup> 518. 586). *'ammā*: der Mutter-schoss, Mutter (cf. **אִמָּה** u. **רִמָּה** § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überraschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna, Du. *'ammathajim*, oth. — *battôth* vom ar. *batta*, secuit, resecuit, abruptit (**בָּטָא** S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) **בָּטָא** Jes 5, 6 nur eine andere, aus der **ע"ע**-Analogie erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — **בָּטָא**: bei der Wechselbeziehung von **בָּטָא** u. **בָּטָא** ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

קטא geboten wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-  
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass קטא 5 M 23, 2 nur eine  
alte Glosse zu קטיר war, welches dann קטיר hätte ausgesprochen werden  
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: קטיר etc., oth etc., synonym קטיר.

2, a) Ebendemselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung  
der entspr. masc. Formen, ihr *i*: קטיר; c. קטיר 1 M 35, 5; קטיר;  
קטיר Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh  
5, 4; Entlehnung aus dem Assy. [Del. 140] unnöthig), aber wegen  
des *a* des Pl. von קטיר (Kleid; S. 41) ist auch ein קטיר (Kleid)  
anzunehmen für קטיר Ps 133, 2; c. קטיר Ps 72, 16. — c. קטיר  
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: קטיר tonsura, tonsum; קטיר Hes 16, 30; קטיר.

c) Ohne entspr. Masc.: קטיר; קטיר; קטיר im, in; קטיר circum-  
stantia, causa 1 Kn 12, 15<sup>1</sup>). קטיר Jes 64, 5 entspricht am  
wahrsch. einem קטיר, *šiddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem  
קטיר spina, aculeus קטיר u. קטיר Am 4, 2; קטיר frigus Pv 25, 13;  
קטיר, oth, scutum. קטיר; קטיר; קטיר oth Qh 2, 8 dilectio, dilecta  
(Del. 97); קטיר Hes 35, 7 *qiṯlath*; Nichtcontraction auch bei  
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qiṯalath* (de Lag. 11:  
*šimama*), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte קטיר  
auftreten müssen. — קטיר? volutatio: ruminatio (*girratun*); volu-  
tatum, obolus; קטיר Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: קטיר coenum, oth.

3. [קטיר, ar. *’ummatun*] קטיר 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, קטיר  
Ps 117, 1; קטיר; קטיר; קטיר oth; קטיר oth; קטיר 4 M 25, 8; קטיר  
Hi 40, 31; קטיר. — קטיר Jes 19, 17. — קטיר Pv 14, 10, קטיר  
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphph* zerdehntes קטיר ist gemäss dem  
ar. *raphphun* (ovile) vorauszusetzen zu קטיר bovia Hab 3, 17. — Vielleicht  
stellt man am richtigsten hierher ein mit קטיר (syr. *pušāšā*, das Krempeln)  
zusammenhängendes קטיר linum (pun. *φοιστ*; äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann  
auch entlehnt sein): קטיר, קטיר; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von קטיר hätte ja wohl, wie קטיר S. 43, auch  
קטיר (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.  
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne  
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-  
schnaubt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:  
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-  
feuer — Blei!“



Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten:  $\text{שָׁפָה}$  2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von  $\text{סלל}$  sustulit (? ventilavit) anstatt  $\text{סִלָּה}$ ,  $\text{סִלָּה}$ ,  $\text{סִלָּה}$ :  $\text{סִלָּה}$ , das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl;  $\text{סִלָּה}$  3 M 2, 2.

#### § 84. *qat̄lath, qit̄lath, quṭlath* von Vb. ע"א.

1. ראש Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus ראש gedehnt u. verdunkelt (vgl. ראש S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von ראש. — 2. ראשיתכם primordia vestra Hes 36, 11 kann direct den Typus *qit̄lath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von פארה „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quṭlath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des א u. ר kann פארה entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des א eine Umstellung desselben (פראת) vorkommt.

#### § 85. *qat̄lath, qit̄lath, quṭlath* von Vb. ע"ו.

1. שועה; עולה (25; עולה Hos 10, 9), Loc. עולה 4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache עולה Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja *ṣōlā*, Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons. עולה auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuter. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (überdies als Nomin.) *ṣōlā' thā* Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache עולות (iniquitates) Ps 58, 3; 64, 7. — אורה; גרות Nah 2, 13; הורה; מוטה oth; <sup>1)</sup> צ(ו)אה; קומה; רומה Mi 2, 3; שואה; c. שוכה Ri 9, 48; שורה series Jes. 28, 25 <sup>2)</sup>.

1) *ṣō'ā*: Verderbnis א. ε : (ass. ציא, verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth. **ረከ** (*ṣē'a*, verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem הור series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das הורה in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumivit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf, Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne

רָפָה Hi 17, 6 Auswerfung, Auswurf, Scheusal; talm. רִיף speien (Levy, Nhbr. WB. 4, 300); äth. *taf'ä*, spuit; äg. „*tf* speien“; mit syr. *t'jûbâ* (Gespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch רִיפָה; schon wegen רָפָה „ins Gesicht“ nicht von רָפָה („tympanizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern רָפָה erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von רָפָה fregit stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von רָפָה S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen *tópheth* beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 רָפָה zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von *Topheth*, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut *Topheth* bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth ba'al 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32<sup>a</sup> *Topheth* als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das *Topheth* u. das Thal B.-H.““, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint *Topheth* auch V. 32<sup>b</sup> „u. man wird begraben in *Topheth*“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32<sup>a</sup> in 19, 6 u. aus der von 7, 32<sup>b</sup> in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn.

1) Vielleicht ist das דָּמָה, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: מִדְּחֵקֶה וְכִי־הָיָה) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem דָּמָה, obgleich sonst von דָּמָה das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein דָּמָה von einem דָּמָה „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. coupirtes Terrain), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (אשר . . . שם) ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תּוֹפֶת (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von אֶתֶּה (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תּוֹפֶת (von עֵתָה) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תּוֹפֶת hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber אֶתֶּה heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht charakteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תּוֹפֶת ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *tephājā*, targ. תּוֹפֶת (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt (*u[ī]lfiyyatun*; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581f.); als Fremdwort könnte תּוֹפֶת unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith, Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תּוֹפֶת is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im Ταφέθ der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. חֲמִירי, ass. *humri*, mit Ἀμβρί (s. u.). — תּוֹפֶת nicht: Auspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekhverehrern gebraucht; תּוֹפֶת 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁיחָה u. שִׁיחָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qatlath*, *qitlath*, *quṭlath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אִיבָה; אִלָּה; אִימָה oth, im; בִּיחָה nach dem Späthbr., Arab. etc. voraussetzen zu בִּיחָה; עִיפָה (von עֵוָה); [פִּרוֹת Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. חֲפֵר mit פִּירָא „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43)]; צָדָה < צִידָה Unrath (§ 85, 1); צָדָה < צִידָה Verderbnis *z. ε.*: Unrath (§ 85, 1); צִידָה < צִידָה Flexionsverwandte: אִיפָה äg. „*ip-t, oupe*“ (ZDMG 1892, 107); תִּבָּה, תִּבָּה, ? ist ein auf äg. *teb(t)* zurückgehendes תִּבָּה

„Kasten“ zusammengefloßen mit bab. *tibī* (*tum*), Arche (Jensen, ZKF 1889, 273).

2. חִילָה oth; חִידָה; גִּילָה; בִּינָה oth; Hes 8, 5; ingressus Hes 8, 5; בָּאָה; tortura Hi 6, 10; מִיָּרָה; c. צִיצָה Jes 28, 4; קִימָה Kl 3, 63; קִינָה oth? compositio, carmen arte comparatum (nach Wetzstein bei Budde, ZATW 1882, 28); רִיבָה oth; חֲרִי(ר)וֹת contusiones: contusa grana; שִׁיחָה; שִׁיחָה oth. — בִּימָה acervus, zushgd. entw. mit ar. *kawima*, *kûmatun* (cumulus), oder ass. *kîmtu*, colligatio (so Del. 142). בִּירָה (Neh., Ch, Esth, Dn): ass. *birtu*, *bîrtu*, arx (Del., Gram., Gloss.) > pers. *bâru*.

### § 87. qat̄lath, qit̄lath, qūt̄lath von Vb. ל"י [§ 53].

1. Mit dem urspr. Waw in der Endung: a) קֶשֶׁה, קֶסֶה [קֶסֶה] (rsp. mit א), Levy, ChWB. 2, 374; Nhbr. WB. 4, 345; cf. äth. *qasûth*, hydria, urna] קֶשֶׁה 2 M 37, 16; 1 Ch 28, 17, c. קֶשֶׁה st. *qaswôth* (s. u.) 4 M 4, 7; קֶשֶׁה 2 M 25, 29; שְׁלָה tranquillitas, שְׁלָה Jr 22, 21; Hes 16, 49; Ps 122, 7; Pv 1, 32; 17, 1; Dn 8, 25; 11, 21. 24; אֶחָה Sach 11, 14; גָּאָה etc.; שְׁאָה Pv 1, 26 K<sup>1</sup>); — חֶרֶה (Neh; Ch); עֶרֶה; — אֶרֶה in אֶרֶה 2 Ch 32, 28 (wahrsch. אֶרֶה verkannt in אֶרֶה ebd., vgl. אֶרֶה 2 M 4, 9, אֶרֶה V. 17. 28. 30), c. אֶרֶה 1 Kn. 5, 6.

b) Infolge von Segolatisirung wurde der vocal. Anlaut der Fem.-Endung auch unterdrückt u. ging das *w* am Silbenanfang in *u* über: z. B. *bakhwl(h)* wurde zu *bakhûth*. Das häufige Auftreten der Endung *ûth* an Vb. ל"י, wie dann auch der Endung *ûth*, verlangt ja eine Ursache: sie liegt in der Concurrenz des 3. Stammcons. י. rsp. ו. Daraus dass *w* als 3. Stammcons. in dem — einen Haupttheil der Wörter auf — *ûth* enthalten war, leitete sich am natürlichsten auch die Erscheinung ab, dass die Nomina auf *ûth* im Aram. die Pl.-Endung *wân* haben. Nach der Vocalisation des 1. Stammcons. theilen sich diese Nomina in 2 Gruppen:

α) בְּרִיחַ fletus 1 M 35, 8; בְּרִיחַ Ps 69, 22 (= בְּרִיחַ Kl 4, 10; s. u.); גְּלִיחַ, c. גְּלִיחַ etc. Am 1, 6. 9; Ob 20<sup>b</sup>; Jes 20, 4; Jr (5); Hes (3); Jes 45, 13; bis 2 Kn 25, 27! c. הִגִּיחַ Ps 49, 4; חֲזִיחַ, חֲזִיחַם Jes 21, 21; 28, 18; 29, 11; Dn 8, 5. 8<sup>2</sup>); חֲסִיחַ Jes 30, 3.

1) 1 M 49, 26: viell. jetzt, nach wahrsch. Verschreibung von חֲרִי צִי in חֲרִי צִי, gemeint חֲרִי צִי designatio (von חֲרִי 1, 563), Begrenzung.

2) Einer weit reichenden Vermischung der Endungen *uth* u. *oth* ist es zuzuschreiben, dass, während wahrsch. der Pl. חֲרִיחַ beabsichtigt war

Indem von *bakhwt(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertiaie semiv.* auf *ũth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch, *Bibl. Aram.* § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die *hpts.* im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *q̄lath* (*qutlath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimwt* (*dumwt*) wurde zu *demũth*: דִּמְוֹת<sup>1)</sup>; שְׁחִיחֹ; רְעִיחֹ; Qh 5, 10 Q; פְּדִיחֹ; עֲנִיחֹ; כְּסִיחֹ; זְנִיחֹ; Pv 28, 10. — c. לְזִיחֹ Pv 4, 24, von לִיז infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der ע"י mit den ל"י.

*schebũth* in der Formel שְׁבֻתָּה, resp. Hi. הִשְׁבֵּיתָ 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.). 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K שְׁבֻתָּה ist Hes 16, 53<sup>a</sup> in שְׁבִייתָ verwandelt, wo in V. 53<sup>c</sup> ein שְׁבִייתָ als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. הִזְוִיחָה „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form הִזְוִיחָה in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben הִזְוִיחָה als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (ἑτέρα κέρατα τέσσαρα. Auf die LA. הִזְוִיחָה lässt sich daraus nicht zurückschliessen mit Bevan, *Dan.* 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra פְּזִיזִים dafür setzte.

1) de Lag.'s (S. 148) Behauptung „דִּמְוִיחָה ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden דִּמְוִיחָה“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie שְׁלִיחָה etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc., so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von שְׁלִיחָה etc. u. *bakhwt* etc., *dimwt* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *demũth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demuân* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: גְּדִיחָה, גְּדִיחָה.

Ps 85, 2; 126, 4; — שָׁבַת als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53<sup>b</sup> (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere שָׁבַת. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von שָׁבַת u. eine von שָׁבָה (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch לָזַח ist bewiesen, dass dem שָׁבַת ein Gebilde auf *ũth* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *šebũth* die Bedeutung „Rückkehr *κ. ε.* [ins normale Verhältniß, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschliesslichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des שָׁבַת Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617—619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen שָׁבַת u. שָׁבִית geht regelrecht auf √ שָׁבָה = *šabā* zurück, das Vb. שָׁבָה (4 M 10, 36) u. שָׁבַת (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *šāba*“. Daher „Am 1, 3 etc. לֹא אֶשְׁבֹּת: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

## 2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) נָחִית [נָחִיתָ] Ri 11, 37 K; רָעִיתָ (HL: 9), אָלִיתָ *nešājôth* 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q נָחִית; — בָּנִיתָ Hes 41, 13; בָּרִיתָ; כָּלִיתָ c. כָּלִיתָ etc.; [גָּדִיתָ Absturz: Flussbettwand] im K גָּדִיתָ 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde גָּדִיתָ; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bö. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *ω* zu schliessen. c. נָהִיתָ; צָבִיתָ höchst wahrsch. vorauszusetzen zu צָבָאוֹת *caprae* HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קָרִיתָ; שָׁבִיתָ *captivitas* u. *capta turba*; שָׁלִיתָ 5 M 28, 57; [שָׁרִיתָ Hi 41, 18? aus *schirjan* verkürzt]; — רָחִיתָ Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher; חָלִיתָ Hos 2, 15; עָרִיתָ; — c. אָרִיתָ *urjôth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *ω* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. *urja*); אֲשִׁיחִיתָ Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gaztth*: גָּזִיתָ *caesura*, *lapis caesus*; עָמִיתָ von einem Nebengänger des עָמָה: ass. *amā*, [ע, gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; צָפִיתָ *speculatio* Jes 21, 5.

1) *ni-h(e)jā* Mi 2, 4 *lamentatio* > *factum est*. Metheg zeigt nicht das Ni. von נָחִיתָ an; beim Subst. נָחִיתָ die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: נִבְעִיחִיתָ u. in s. Wehklage; LXX: ἐν μέλει; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. נָחִיתָ *lamentum lamentationis* (Superlativ); אָמִי war als Ptc. 'ômēr gemeint.

[זָלִיתָ, Mischna, *Pē'ā* 4, 1f.] זָלִיתָ Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; [זָלִיתָ Ecke; bab. Talmud; Levy, Nhbr. WB. 1, 522] זָלִיתָ St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einflüssen erklärt werden. Nhbr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikhjt* wurde zu *b'khlth*: בְּכִיָּה fletus 1 M 50, 4; בְּכִיָּה caesio etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, rsp. *heschib schebūth*, *schebūth* (s. o.) erscheint שְׂבִיָּה captivitas, captivi nur 4 M 21, 29; Hes 16, 53<sup>o</sup>; שְׂבִיָּה; שְׂבִיָּה oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9.

גְּדִיָּה HL 1, 8; גְּדִיָּה ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper; גְּדִיָּה inustio 2 M 21, 25; גְּדִיָּה oblivio Ps 88, 13; גְּדִיָּה, cf. syr. ܓܕܝܐ AG 9, 36 (also auf *uth*; allerdings *t* mit *e*); גְּדִיָּה Nachstellung; [קְרִיָּה civitates, Nom. propr.]; קְרִיָּה Lässigkeit, Betrug; שְׂבִיָּה ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׂבִיָּה vastatio Jes 24, 12; שְׂבִיָּה Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenenschar („eine Gefangene“ [Rahlf's, עני etc. 63] nicht beweisbar); שְׂבִיָּה potio Esth. 1, 8; — אֲנִיָּה luctus; אֲנִיָּה (אֲנִי 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: *α*) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gedi*) den Accent an sich gerissen. *β*) In *gidjt* hat zugleich die Neigung des *uth*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. *γ*) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung an (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kiwja* (*kiwj*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kiw* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kwi*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *qetlathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergehung des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *bal* S. 85 stammt בָּלָה detritio etc. wahrsch. von *balja th* (im Unterschied von בָּלָה detrita § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kèseth* § 94, 1 u. bei קָרָה civitas Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergehung der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *ll*, *st*, *rt*; nicht von einem *gar*. — Von שָׁרָה (1, 558) bildete sich *š'jt* u.



daraus mit Uebergehung des Sp. l. u. des *j* sowie der gewöhnl. Zerdrückung des *i*: שָׁחַד (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch שָׁחַד geschr. 4 M 24, 17 (*benē šēth*: Verstörer). — Wahrsch. von שָׁחַד potavit aus *schuqjt*: *schuqt*, *schōqeth*: שָׁחַד Tränke (Saadia: *mašqātun* instr. potandi) 1 M 24, 20; שָׁחַד (u zu *i* etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): *awja* (clamor; Ges. Thes.): שָׁחַד; *šiwja* (ariditas): שָׁחַד (15), oth Ps 105, 41. — Ein von שָׁחַד (שָׁחַד!) stammendes שָׁחַד könnte zu שָׁחַד tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *suot* zu *sūth* geworden sein; ein שָׁחַד (Ges. Thes.) voranzusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprachklärung möglich, u. eine Aphäresis von שָׁחַד, als wäre aus dem שָׁחַד (von שָׁחַד), welches im Sam. Pent. steht, das mass. שָׁחַד sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

שָׁחַד olea, oliva (c. שָׁחַד, שָׁחַד, שָׁחַד etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit שָׁחַד splenduit verwandten שָׁחַד, שָׁחַד abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein שָׁחַד, שָׁחַד gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *xajith*, *xaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „äg. *dt*, kopt. *doit*; diese Wortform gut äg., das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

שָׁחַד spinetum etc. mit שָׁחַד zusammenhängend: Schuttpflanze, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von שָׁחַד in *j*, vgl. שָׁחַד: שָׁחַד S. 55; *schajt* konnte zu *schajith* werden; שָׁחַד Jes 10, 17 (*ē: î*; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *xajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. שָׁחַד verkannt wurde.

### § 88. *qat̄lath*, *qit̄lath*, *qut̄lath* von Vb. ל"א [§ 54].

1. *qat̄lath*: —. 2. שָׁחַד; שָׁחַד Jr 2, 25; שָׁחַד etc., שָׁחַד 4 M 5, 15 ff.; שָׁחַד etc., für שָׁחַד Hes 35, 11 wahrsch. שָׁחַד gemeint; שָׁחַד 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; שָׁחַד Hes 24, 6 ff.; שָׁחַד. — 3. שָׁחַד, c. pl. שָׁחַד; שָׁחַד Kropf 3 M 1, 16.

### § 89. *q̄at̄alath*, *q̄at̄ilath*, *q̄at̄ulath* [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.<sup>1)</sup> שָׁחַד Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); שָׁחַד 3 M 13, 55; שָׁחַד Hes 31, 6. 8.

1) שָׁחַד Jr 7, 18; 44, 17—19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Guttural den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *סַעֲרָה*, *סַעֲרָה*; *צַעֲרָה*, *צַעֲרָה*; *רַעֲרָה*, *רַעֲרָה*; *קַעֲרָה*, *קַעֲרָה*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *רַעֲרָה* 2 M 8, 11, das in *רַעֲרָה* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu verathen scheint, unten in § 91; *תַּעֲרָה* u. *תַּעֲרָה* § 96, 3.

2. *שַׁחֲלָה* 2 M 30, 34; *תַּחֲבָלָה*; über *תַּחֲבָלָה* s. § 96, 3.

3. *פַּחֲבָה* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *ā*; ebenso *חַרְשָׁה* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qatlath*, *qitlath* oder *qatalath*, *qitalath* [§ 56]. *דְּבָרָה*; *יִסְעָרָה* Hes 28, 7. 11; *יִקְרָה*; *יִשְׁרָה* rectitudo 1 Kn 3, 6; *כְּבָרָה* quantitas etc.; *בְּנִיעָרָה* Jr 10, 17; *נִקְרָה*, *נִקְרָה*; *פְּלָרָה* Nah 2, 4; *פַּעֲלָה* 1 M 30, 37; *פְּרִזָּה* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *קְרִבָּה* 1, 174f.; *רְגִמָּה* Ps 68, 28; *שְׁבַעָה* Sattheit Hes 16, 49; *שְׁכֵבָה* 1, 175; *תְּמָרָה* etc. s. u. — *אַבְקָה* HL 3, 6; *הִדְרָה*; *חֲשֵׁרָה* 2 Sm 22, 12; — *אַבְחָה* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *חֲזָקָה*; *חֲמָלָה*; *עֲמָדָה* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *נֶאֱקָה* etc. oth; *נִהְרָה* Ri 5, 22; *לִהְקָה* 1 Sm 19, 20; *סְחָבָה* Jr 38, 11f. (*ṣahaba*, deter-sit); *צַחֲנָה* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *רַעֲלָה* Jes 3, 19; *שַׁעֲטָה* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qutalath*) [§ 57].

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

*melékh* rex, aber *malkethā* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kawwanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *מְלִאָכָה* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass *negotio*, *operi coelorum* keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.

nur vor ihr die alte Vocalkürze als Vortonqameṣ: *nedābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatun*, *jūschūn*, *jeschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedūboth*, *nideboth*.

נִשְׁנָה; יִשְׁרָה oth, recta; כְּבִרָה Am 9, 9; לְבָנָה oth, alba; נְבִלָה oth, stulta, stultum, stultitia; נִדְבָה oth; נִמְלָה im; נִקְמָה oth; נִשְׁמָה oth; צִדְקָה oth; קִפְדָה Hes 7, 25; קִצְפָה Jo 1, 7; שִׁבְכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שִׁפְלָה depressa. — אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה; אֲמָנָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אֲנָחָה oth; ? אֲנָפָה (ass. *anpatu*: *iṣṣūr nūri*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אֲנָקָה 3 M 11, 30; — חֲדָשָׁה oth, nova; חֲזָקָה valida; חֲכָמָה, חֲכָמָה, חֲכָמוֹת (s. u.) sapiens fem.; — עֲבֹרוֹת transitiones<sup>1)</sup>; עֲגִבְתָה Hes 23, 11; עֲזָרָה circumcinctio Hes 43, 14ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *ā*, cf. targ. עֲזָרְתָא; עֲלָטָה; עֲרָבָה, עֲרֵבְתָה oth (auch Jr 5, 6 u. nicht vesperae), c. עֲרֵבוֹת; — דָּאָבָה Hi 41, 14; דָּאָגָה; נֶאֱצָה; שֶׁאָגָה etc.; שֶׁאָגָהּ Hi 3, 24; נִהְרָה Hi 3, 2; רַחֲבָה lata, רַחֲבָה; הִרְחָמָה 5 M 14, 17 weist auf הִרְחָם 3 M 11, 18; גִּעְרָה; גִּעְרָה, גִּעְרָה etc.; זַעֲקָה, זַעֲקָה etc.; סִעְרָה (שִׁעְרָה Nah 1, 3; Hi 9, 17), סִעְרָה; אֲצַעְרוֹת, אֲצַעְרָה, אֲצַעְרָה; רַעְרָה; — לִטְאָה 3 M 11, 30; חֲטָאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בְּרָכָה benedictio, בְּרִכָּה, aber בְּרִכְתִּי etc., בְּרִכּוֹת, בְּרִכּוֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יְקָרָה pretiosa, יְקָרָה, יְקָרוֹת, יְקָרוֹתִי Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: פָּלָגוֹת („palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קִטְנָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבָם vorauszusetzenden יְבֻמָּה Schwägerin, das erscheint in יְבֻמָּתָהּ u. יְבֻמָּתוֹ. Gegentonwirkung: קִעְרָה Schlüssel, קִעְרָה, קִעְרָה, aber קִעְרָתִּי Sego-

1) *ṣaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu קִעְרָה Fähre 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרוֹת, עֲטָרָה; עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָה Ps 113, 9; c. עֲתָרָה Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲצָלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲצָלָתִים heissen, sondern von einem Subst. עֲצָלָה (solche Parallelen giebt es: שִׁמְמָה, שִׁמְמָה etc.), c. עֲצָלָה stammt wahrsch. עֲצָלָתִים duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲצָלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲצָלָתִים lauten; עֲצָרָה, oft auch St. abs. עֲצָרָת, auch c. עֲצָרָה Jr 9, 1; überdies עֲצָרוֹתֵיכֶם Am 5, 21.

דִּמְמָה; יִלְלָה, יִלְלָה etc.; קָלְלָה, קָלְלָה etc., oth; רִבְבָה oth etc.; רִנְנָה, רִנְנָה oth; שִׁנְנָה, שִׁנְנָה etc.; שִׁמְמָה oth etc.; תִּלְלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עֲנָנָה Hi 3, 5.

זִרְעָה; זִרְעָה; זִרְעָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch זִרְיָה angeregt) זִרְעָתִי Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *w* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurückgelassen: בְּמוֹתֵיכֶם, בְּמוֹתֵי, בְּמוֹת, pl. abs. und c. בְּמוֹת, Sach. 2, 12; 3 M 26, 30; darnach bei בְּמוֹתֵי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bāmôthê* gemeint, wie auch bei בְּמוֹתֵי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמוֹתֵי *bāmôthê* (1, 102)<sup>1)</sup>; סָרָה recessio; צָפְתָה Hes 32, 6<sup>2)</sup>; קָמָה, קָמָה seges (? *qatal* oder *qâtil*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); שְׂרוּתֵיהָ Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken-nung von *schûroth* (שְׂרוּתֵיהָ Hi. 24, 11) wegen der Stellung des ר; שְׂחוֹת Ps 11, 3, שְׂחוֹתֵיהָ Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben נָפָה eminentia, l. eminens, c. נָפָה ohne Tonrückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch נָפָה Jos 17, 11, ausser Pausa doch נָפָה, pl. נָפָה Jos 11, 2; überdies נָפָה (Schwingung) Milel wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. נָפָה. — נָפָה, נָפָה („Pech“ de Lag. 219) kann u. wird also von נָפָה stammen. — קָשָׁה, קָ von קִישׁ (gekrümmt sein: קִישׁ; ar. *qausun*, arcus), nicht von קָשָׁה (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — נָחָה quies u. depositio kann (auch נָחָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von נָחָה quievit stammen (von נָחָה descendit nach Del. 120), u. da jenes Vb. das eig. hebräische (נָחָה aramäisch-artig) ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie בְּמוֹתֵי etc. beweist, die Trad. missleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bômeth*) zu denken, weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. צָפָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tränken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קֶצֶר masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von נִחַת Hi 36, 16 nichts. — In שְׁחַת (fovea, cisterna, hades und perniciēs [puteus perniciēi Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von שָׁחַ (שָׁחָה) u. שָׁחַ zusammengefloßen.

? von Verben קָצַח oder קָצַח: קָצַח Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Paschta), oder auch schon da קָצַח (Qi. W.B.: das Sichere ist, dass ק radical u. Typus קָצַח), jedenfalls קָצַח 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von קָצַח, vomuit), c. קָצַח Ps 102, 7, vielleicht, weil man קָצַח zu Grunde legte, obgleich es nur קָצַח (vomuit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

קָצַח Ps 18, 36 humilitas; קָצַח; § 94, 1!

2. Qiṭalathun liegt höchst wahrsch. vor in צִלְחֹת 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in אֲנָקָה gemitus, אֲנָקָה; תְּרָדָה tremor, תְּרָדָה, oth; עֲגָלָה currus, עֲגָלָה Jes 28, 28, 4 M 7, 3.

Denn obgleich auch anlautendes ת u. ט urspr. a nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen a vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen i zu e zerdrückt wurde. Targ. עֲגָלָה; ar. ʒaǧalatun entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qiṭalathun in לִי ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

נָכַח 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus ni(u)ka'at, ni(μ)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsh. 317), sondern na zeigt: naka'atun (gummi tragacanthae; über nak[a]ʒatun Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (נָכַח Ew. § 189, f.; Bö. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

נָכַח: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT<sup>2</sup> 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT<sup>2</sup> 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakōt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhwōth = nekhōth?

## § 92. qaṭilathun (, qiṭilathun, quṭilathun) [§ 58].

1. In qaṭilathun setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das a der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qeṭēlā. Das qiṭilath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: אֲבָרָה, אֲבָרָה; אֲפָלָה, אֲפָלָה Jes 58, 10, oth; בִּרְכָה, בִּרְכָה, berēkchoth

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָה, גִּזְלָה, oth; גִּנְבָה, גִּנְבָה; טִמְאָה, טִמְאָה: מִלְאָה, c. מִלְאָתִי Jes 1, 21, מִלְאָתָהּ 2 M 22, 28, *melē'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso גִּנְבָה]; עֲרִמָה, עֲרִמָה, oth, c. pl. עֲרִמוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; פִּלְטָה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 [!]; 1 Ch 4, 43, oft פִּלְיֹטָה, c. פִּלְיֹטָה; שִׁרְפָה, שִׁרְפָה, oth, c. pl. שִׁרְפוֹת Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d. γ; 2!

b) Mit  $\bar{e}$  und mit unterdrücktem  $i$ : נִבְלָה, נִבְלָה Jes 26, 19. sonst נִבְלָה etc.; שְׁאֵלָה, שְׁאֵלָה 4, 3, aber auch שְׁאֵלָתִי Hi 6, 8, שְׁאֵלָתָם Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׁאֵלָה.

c) Mit Unterdrückung des  $i$ : לִבְנָה, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָה 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָה anzusetzen; חֲשֵׁכָה 2, חֲשֵׁכָה Ps 139, 12, c. חֲשֵׁכָה Ps 18, 12, LA. *cheschkath* z. B. Qi. WB., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [יֵעָלָה gemäss dem Masc.] יֵעָלָה Pv 5, 19.

d) Segolatisirung: α) בְּהֵמָה, בְּהֵמָה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהֵמָה, aber בְּהֵמָתָה etc., oth, c. בְּהֵמוֹת (altes a); חֲבֵרָתָהּ Mal 2, 14; שְׁכֵנֹתָהּ 2 M 3, 22, שְׁכֵנֹתָהּ.

β) Schon vom c. sg. an: דִּבְלָה, דִּבְלָה, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִנָּדָרְתָּ Hes 42, 12; גִּדְרָתִּי Ps 89, 41. אֲמֵת: אֲמֵת (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des  $t$  verloren ging, wurde  $i$  zerdrückt.

δ) Segolatisirung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְקָה, ist ein יִרְקָה voranzusetzen zu יִרְקָתִי 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde. u. ebenso zu dem Du. יִרְקָתִּים. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das  $a$  unter י. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְקָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְקָה aus erklärt sich יִרְקָתִּי nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisirung zu erkennen in אֲשֵׁרוֹת, c. אֲשֵׁרוֹת (das  $a$  vom Sing. אֲשֵׁר veranlasst) u. in [שְׂדֵמָה Jes 37, 27] שְׂדֵמָה, c. שְׂדֵמוֹת.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבִלּוֹת Kl 1, 4; בִּשְׁלָה 4 M 6, 19; גִּזְלָה 3 M 16, 22; דִּבְקָה; הִפְכָה 1 M 19, 29; הִרְגָה; זִקְנוֹת Sach 8, 4; חֲרָבָה, חֲרָבוֹת 1, 241. 244; s. u.; טִרְפָה; יִבְשָה oth; יִרְשָה 4 M 24, 18; יִשְׁנָה; מִהָרָה; מִלְחָה; נִקְבָה; עֲנָפָה Hes 19, 10; עֲרָלָה Jr 6, 10; עֲנָפָה Jes 22, 18; קִרְשָה oth; רִעְבָה; שְׂבָעָה Pv 27, 7; שְׂמָחָה Ps 113, 9; שְׂדָפָה 2 Kn 19, 26; שְׁלָמָה oth; שְׂרָקָה; שְׂמָנָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit  $\bar{e}$ : אֲשֵׁרִיָּהּ 3; אֲשֵׁרִים 13; אֲשֵׁרִיָּהּ Mi 5, 13, אֲשֵׁרִי 2 M 34, 13, aber auch אֲשֵׁרִיהֶם 3 u. אֲשֵׁרִיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אֲשֵׁרִי.

2. Von שִׁמְמָה: ע"ע desolata Jr 12, 11 u. מִרְרָתִי amarum x. ε.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das  $i$  durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: הָלָה ath, oth; הָקָה oth; זָכָה; חָקָה; חָמָה; כָּלָה oth (Barth. Et. 40); עָזָה oth; קָלָה Jr 2, 23; רָבָה; רָבָה; רָקָה oth; חָמָה; — צָחֹחַ Jes 32, 4; בָּרָה; זָרָה oth; מָרָה; סָרָה 1 Kn 21, 5; פָּרָה oth; צָרָה oth: קָרָה; רָעָה oth; שָׂרָה oth; חָיָה oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von qaṭilath.

3. Von ע"וי עֵיפָה; מַחָה; עָדָה eine Bezeugende 1 M 31, 52, Bezeugendes, הָעֵדָה 5 M 4, 45; 6, 20; עֵדוּתִיהָ auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; רָקָה (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von ל"וי שְׁלָה, tranquilla. Von nāql S. 83 ist neqijjā vorauszusetzen. Auch הָרִיחוּתִי praeognantes eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von qaṭilath (Ew. § 189 e: von הָרָה); denn auch beim synonym. הָרָה liegt (qaṭalath) qaṭilath zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des  $a$  hat Analogien; Olsh. 340: qâṭilath;  $\hat{a}$  statt  $\hat{o}$  Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֲלִיָּה superius etc.

### § 93. Vertreter von qaṭulath (qiṭulath, quṭulath) [§ 59].

כְּבוֹדָה soll trotz des ו nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von כָּבֵד sein: magnifica, magnificum (Ri 18, 21): נִקְדָּחָה; — אֲדָמָה; אֵיפָה; אֲרָפָה; עֲבָתָה Hes 6, 13; עֲגִלוֹת 1 Kn 7, 31; עֲמָקָה oth; עֲנָה; עֲקָבָה Hos 6, 8; עֲרָמָה Hos 2, 5. — גְּבוּהָה oth; נִלְחָה oth [Qi 152\* Pl. zu נִלְחָה]; viell. auch צָחֹחַ Ri 5, 10 (de Lag. 31); שְׁחֹרָה HL 1, 5, שְׁחֹרֹת 5, 11; — טוֹבָה oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen bloß die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd חֲדָיִן das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattân*, aram. *kittânâ*, syr. *kettânâ* erscheint מִלְּבָשׁ 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in הַכִּתְנִית 2 M 28, 39 gemeint; שֵׁשׁ Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht: הַמִּלְבָּשׁ (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit ה interrog.); suff. מִלְבָּשָׁי etc. (5); abs. pl. מִלְבָּשִׁים



4, auch 2 M 39, 27 in כְּתֹנֶת gemeint, sogar vor Suff beibehalten in כְּתֹנֶת 3 M 10, 5 (LA. mit Schewa simplex), St. c. כְּתֹנֶת gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *quṭn*, *quṭun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58!), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *quṭn*, *quṭun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsh. § 169 „verwandt mit *quṭun*“, Stade § 206 „entstanden aus *quṭunath*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal bloß in Ultima (§ 94—97).

#### § 94. Nomina mit urspr. *a* bloß in Ultima [§ 60].

1. *a* bloß in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: בָּלָה oth (detrita etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *qatīl* kann bei den Adj. vermuthet w., s. u.); הָנָה, הָנָה; הָנָה; הָנָה hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), הָנָה Hinschwinden etc.; [פְּרָה fossura, Aushöhlung] פְּרָה Zeph 2, 6; מִרְתָּיִם Jr 50, 21; נָה sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in נָה Hi 8, 6 u. נָה Zeph 2, 6<sup>1</sup> (נָה Q 1 Sm 19, 18); [c. צָפָה specula Ri 1, 17]; קָה finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. קָה wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt קָה), c. קָה hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter שְׂתִי oder Jr 49, 36 hinter אֲרָבָה; קָה oth, dura; רָה irrigua 5 M 29, 18; רָה macilenta (2); רָה remissae (2); שְׂפָה Lippe, שְׂפָה etc.,

1) Das erwähnte *kerōth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerēthim* V. 5).

12

עִדָּה (Ew. 174 d), עָדָה praecessit (Ges. Thes.: *ʔadt*, *ʔidt*), יָדָה constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*wa*]*ʔadath*, [*wa*]*ʔidath*).

Mittleres *w*: Ein von אָדָה (erzielen, begrenzen, הִתְאָדִיר 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. *ʔajatun* (signum, statt *ʔawajatun*) voraussetzendes אָדָה (? Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (אָדָה, אִדָּה signum, pl. אִדָּוִת), u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: אִדָּה, אָדָה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergegangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: פָּחָה (*paḥātu*, *piḥatu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des ח u. Dissimilirung des *a*, c. פָּחָה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), פָּחָה Mal 1, 8, pl. פָּחָוּ abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch פָּחָוּ Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: כְּנֹחֲתֵי K Esr 4, 7 oder כְּנֹחֲתֵי Q (cognomina i. e. eodem cognomine (*ku[i]nw[j]atun*) appellati). — מְנָה portio (? richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mēnāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mēnawân* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal מְנִיֹּת Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit מְנִיֹּת 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. קָצָה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *q̣ṣāwôth* wahrsch. unrichtig in קָצוּת 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *q̣iṣwôth* im K קָצוּת 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawât* u. *manajât*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath*, *achūth* (aram.), *achōth*:

אַחֹת, c. אַחֹת, אַחֹתִי etc. (אַחֹתוֹ 4 M 6, 7, LA. sogar אַחֹתוֹ, vgl. vorherg. אַחִיר!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *aḥawât*, welchem entspricht der aus *achāwôth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existirende c. *ach<sup>e</sup>joth*: אַחִיוֹתִי Jos 2, 13 Q, אַחִיוֹתֶיךָ Hes 16, 52<sup>b</sup> (Sill.!), אַחִיתִּירִי Hi 42, 11, אַחִיתִּיהֶם Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אַחֹתִי Jos 2, 13 K, אַחֹתֶיךָ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52<sup>a</sup> fortwirken sollte, weil אַחֹתֶיךָ als K steht V. 55. 61, u. אַחֹתֵיכֶם Hos. 2, 2.

*hamâtun* (mater uxoris), *chāmōth*: חַמּוֹתָהּ, חַמּוֹתֶיךָ.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אַמָּה (*'amatun*), אַמָּתִי, אַמָּתֶיךָ etc., אַמָּהוֹת, אַמָּהוֹתֶיךָ etc. (*'imā'un*).

d) Aphäresis: Von יגן (*wagana*, contudit) bildete sich nach *qoṭalath* (§ 89) oder *qatalath* oder *qitalath* mit Segolatisirung יגִנָּה u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein *gatt*: גַּת (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *r* als eines Bildungsbuchstabens: גִּתֹּת *gittōth*.

2. *qôṭalath* (*qaiṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: כּוֹ (כּוֹ) 1 M 38, 25; כּוֹשֵׁרוֹת recta: fausta Ps 68, 7; כּוֹתֶרֶת (כּוֹ) Jr 52, 22), כּוֹתֶרֶת; עֲלוֹ (כּוֹ) פֶּתַח [abārun etc.; Barth, Et. 25); — פֶּתַח Fruchtbaum 1 M 49, 22 aus פֶּתִיחַ; — פִּילָפוֹת Ps 74, 6.

3. Ptcc. Ni.: a) wie z. B. נֶאֱמָנָה Sill., Athn., Reb., נֶאֱמָנוֹת 5 M 28, 29; נֶאֱמָנָה Kl 1, 21 Mûn.; נֶהֱלָאָה Mi 4, 7 Tî.; נֶחֱרָצָה Athn., Zaq. q., Tî., Geresch; נֶחֱרָצָה Paschtā, Tî. — b) segolatisirt, z. B. נֶאֱמָנָה nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לוֹ, daher mit Mer.; נֶחֱרָצָה 3 M 19, 20 Mûn., aber auch bei trennendem Accent, z. B. הִנֵּאֱכָלָה 3 M 11, 47 Zaq. q., נֶחֱרָצָה Dn 9, 26 Tî., נֶחֱרָצָה bei Pa. wie bei Mûn.; sogar in Pausa, wie נֶהֱפָכָה Jon 3, 4 Sill.; נֶצִּיחָה Jr 8, 5 Athn.; נֶכֶּחָה 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: נֶחֱרָבוֹת Hes 26, 19, נֶחֱרָבוֹת 30, 7 (ח mit Ch.-Pathach; Diqd. § 45). — נִפְלְאוֹת 5 M 30, 11, oft נִפְלְאוֹת, c. נִפְלְאוֹת Hi 36, 14; נִשְׂאוֹת 1 Ch 14, 3, נִשְׂאוֹת Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)tṭalath*. — a) בִּצְרָה amputatio: cohibitio, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. בִּצְרוֹת Jr 14, 1 entspricht; קִלְסָה ludificatio Hes 22, 4; בְּהִלָּה oth, Schrecknis; נֶאֱצָרוֹת irritations Neh 9, 18. 26, aber auch נֶאֱצָרוֹתֶיךָ (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie חֲרָבָה Ausgedörrtes; בְּהִלָּה Schrecknis, בְּהִלָּהוֹת; טִבְחוֹת coquae 1 Sm 8, 13; רִקְחוֹת unguentariae 1 Sm 8, 13; חֲשָׂאָה peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָּׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; בְּקִשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּתִי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עֲוֹתָתִי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָה abs. Jr 14, 5, c. Pv 5, 19, אֵילֹת 3, אֵילֹת 2; יַבֶּשֶׁה aridum, יַבֶּשֶׁה abs. Ps 95, 5, יַבֶּשֶׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pv 15, 23, עֲצָבָה Pv 10, 10 Athn., oth; — לֶהֱבִיא flamma, c. לֶהֱבִיא 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לֶהֱבִיא, c. לֶהֱבִיא lahhabôth; — חַטָּאת peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, חַטָּאת abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), חַטָּאת etc., חַטָּאת abs. Sach 13, 1, sonst c., חַטָּאתְכֶם, חַטָּאות, c. חַטָּא(וֹת) etc. — [דְּבָרָה oder דְּבָרָה] eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisirung fraglich beim c. דְּבָרָה Höcker Jes 30, 6 u. c. צִמְרֵתוֹ, צִמְרֵת 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אֲדָרָתוֹ abs. u. c., אֲדָרָתוֹ etc. (doch kaum überhaupt zu אָדִיר zu ziehen § 102, 2); דִּלְקָת abs. 5 M 28, 22; יִבְלָה abs. 3 M 22, 22; יִלְפָה abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עֲנָה abs. 3 M 22, 22; קִשְׁבָה attenta abs. Neh 1, 6. 11; שִׁלְכָה abs. deiectio Jes 6, 13 (nicht Inf.; שִׁלַּךְ nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בְּהִרְוֹת, בְּהִרְוֹת; גִּחְלִית nur abs. Jes 47, 14, גִּחְלִית etc., גִּחְלִי, גִּחְלִים; הִשְׁחַפָּה; בְּרִקָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צִרְבָה Pv 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von *qatıl*, vgl. § 91, 1, d); c. צִרְבָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שִׁרְטָה incisio 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הִגְבִּיחָה 3 M 13, 42, גִּבְחָתוֹ; טִבְעָה abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סִפְחָה abs. 3 M 13, 2 etc.; צִלְחָה abs.; קָלְחָה, הִקְלַחָה; קָלְחָה abs.; צִפְחָה 1 Kn 17, 12, auch c.; קִרְחָה abs.; הִקְרַחָה etc.; doppelt schwach: צִרְעָה, PF. צִרְעָה etc.; הִקְרַחָה etc.; wahrsch. aramaisirt: בְּרִקָה abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. אֵילָה gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. הִטָּה zeigt, so ist der scharfe Satz von de Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

שִׁבְרָה; שִׁבְרָה abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vocaldissimilation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u.); שִׁבְרָה etc.; שִׁבְרָה, c. שִׁבְרָה etc. Freilich könnte man das Wort zu *qattal* (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des *r* aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des *r* vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhenlassen) nicht stimmen. Lässt man aber שָׁבַת zu Grunde liegen u. daraus *šabbat* sowie שָׁבַת entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-ת auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von oth natürlich, besitzt das Qames des abs. sg. Analogien, lässt sich die Einfachheit des ת vor oth etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,d)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Betttag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

תָּוִר Thorheit abs. u. c. etc.; מִלֵּאת Füllung HL 5, 12 Silluq. קָבַע c. Jes 51, 17. 22; Barth, Et. 8; ar. *qabun*.

5. Andere Intensivformen: a) מִטְהֶרָה Hes 22, 24 Ti.; מְגִלְלָה Jes 9, 4 Mun. — זִלְעָפָה (? *l* Ersatzcons.; ? *ardor*) Ps 119, 53, oth; — רַעֲנָנָה HL 1, 16 Sill. (1, 273). — חִלְחָלָה Zaq. q., Pa., Mahp.; צִפְצָפָה Hes 17, 5 Ti. doch mit *ā* trotz ar. *šaphsāph*, denn für *ā* wäre *ô* zu erwarten; צִחְצְחוֹת aprica Jes 58, 11; כִּרְכְּרוֹת Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammauslautes: סִרְעַפְתָּ (י) Hes 31, 5; שְׂאֲנִיּוֹת; חִלְקִלְקוֹת; יִרְקִרְקוֹת 3 M 14, 37; עֵקֶלְקִלוֹת; — סִלְסִלוֹת Jr 6, 9: schwankende Ranken; ar. *taltala*, agitavit, concussit; ἐς τὸν χάρ-*ταλλον* (LXX) beruht auf Abänderung des Vorherg. — b) segolatisirt: מִסְתָּרָה abs. Jos 6, 1 Zaq. q.; מִסְתָּרָה Pv 27, 5 Sill.; מוֹעֲדָה 25, 19 Athn. (1, 269); מִקְטָרָה beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; מִבְהָלָה Pv 20, 21 Mun. — אֲרַנְבָּתָה (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — אֲרַמְדָּמָה Zaq. q., Ti., דָּ Athn., אֲרַמְדָּמוֹת; קִשְׁקִשְׁתִּיהָ Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisirung.

6. *muqtalath*: a) מוֹסְדָּה Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: מוֹסְדָּה; c. pl. im Q מוֹסְדּוֹת Hes 41, 8; מוֹעֲדָה Jos 20, 9 Geresch, מְעֻדּוֹת constitutae Hes 21, 21; מוֹעֲקָה Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: מוֹסְבּוֹת. — b) segolatisirt: מְרַבֶּכֶת 3 M 6, 14 Mun., לְמִרְבֶּכֶת 1 Ch 23, 29 Athn.; מְשַׁלֶּכֶת 3 Mun., 1 Zaq. q.; מִצְקָתוֹ 2 Ch 4, 3, מוֹצְקוֹת Sach 4, 2; מוֹצָאָה 1 M 38, 25 Reb., מוֹצְאוֹת Jr 38, 22. מְשַׁחָה Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. für מְשַׁחָהּ.

7. Präfigirte Nomina: a) אֲזַכְרָה 3 M 24, 7 quod odorem spargit, אֲזַכְרָתָה 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); [אַחֲלָמָה ? „Stein von *Ahlamû*“; Del., Hbr. L. 36]; מְשַׁאָה Jes 30, 27 Athn.; c. מְשַׁאָה



Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6. 9, auch c. pl. מִשְׁאֵה an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מִתְּנָה, מִתְּנָה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְתָּחָה 2 Kn 10, 22, Art., Zaq. q.; מִסְפָּחוֹר, c.; מִפְשָׁעָה 1 Ch 19, 4, Art., Athn.; מִעֲפָהֶיהָ Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָצָה Jes 10, 33 Athn.; טַטְרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצְבָּה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִגְרָעוֹת; מִגְרָעוֹת 1 Kn 6, 6; מִתְלָצוֹת; מִחֲמָאֵה Ps 55, 22; מוֹשְׁעוֹת 68, 21; מִקְחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִנְהָרוֹת Ri 6, 2; מִזְלוֹת 2 Kn 23, 5, מִזְרוֹת Hi 38, 32; מִעֲטָפוֹת Jes 3, 22; תוֹעֲפוֹת, c. ז. labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; תוֹצְאוֹת, c. ז. egressiones; Selbstverdopplung: מִפְלָגוֹת classes 2 Ch 35, 12; viell. Vererbungsverdopplung: מִהֲתָלוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מוֹרָשָׁה, c. מוֹרָשָׁה Mi 1, 14; מִפְלָה, c., suff.; מִמְשָׁלָה, c. מִמְשָׁלָה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht blos wegen des Mun., sondern wegen des c. מִמְשָׁלוֹת vor ב V. 9, מִמְשָׁלוֹתֵינוּ Ps 114, 2; מִרְכָּבָה, c. מִרְכָּבָה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכָּבוֹת, c. ב. מִשְׁפָּחָה, c. *mišpáchath*, suff. *mišpacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה<sup>1)</sup>, *mamlèketh*, *mamlúkht*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה, abs. מִלְחָמָה<sup>2)</sup>, *milchameth*

1) מִמְלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְלָכָה gefasst wird, sodass dann לְבָר von בָּרָא abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְלָכָה St. abs. u. 11 מִמְלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְלָכָה conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchèmeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thes., M-V., Olsh. 199e, St. 271d, Kittel z. St. Aber bedenklich ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäss ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς (LXX; Then. zu St., Ew. 188c, Bð. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָה höchst



etc., oth, aber *מַחֲשָׁבָה* 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? *מַחֲשָׁבָה* ?) Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. *mach<sup>a</sup>šèbeth*, oth; *מַעֲרָכָה* 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, *הַמַּעֲרָכָה* 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; *מַרְקָחָה* Hes, Hi, *הַמַּרְקָחָה* 1 Ch 9, 30; c. *מַרְקָחָה* (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); *מְלֹאכָה*, abs. *מְלֹאכָה* 2 Ch 13, 10, c. *מְלֹאכָה*, *מְלֹאכָה* etc., aus *מְלֹאכָה*, wie auch *מְלֹאכָה* etc. beweist; *מִשְׁאָה* Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von *הַמִּשְׁאָה* Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. l. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhnl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. *מִשְׁאָה* (1 M 43, 34 aβ; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls *א* am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. l. auch der abs. pl. gesprochen *מִשְׁאוֹת* 1 M 43, 34 aa. β, wie *מִשְׁאוֹתֵיכֶם* Hes 20, 40. — *תַּפְאָרָה* Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. *תַּפְאָרָה* z. B. Jes 4, 2, *הִיא* 1 Ch 29, 11.

d) Blos als segolatisirt bekannt: c. *אַמְתָּחָה* etc.; — *מִפְרָקָיו* 1 Sm 4, 18; c. *מִרְצָפָה* 2 Kn 16, 17; *מִכְמָרוֹ* (*milchmār*); c. *מִמְכָּרָה* 3 M 25, 42 (*mimkār*); abs. *מִפְלָצָה* 1 Kn 15, 13 Ti, ל 2 Ch 15, 16 Athn.; *מִפְלָצָה*; abs. etc. *מִפְלָצָה*; abs. etc. *מִקְטָרָה*; abs. etc. *מִשְׁמָרָה* (*mišmār*); abs. *מִשְׁקָלָה* Jes 28, 17 (*mišqāl*); — abs. *מִהֲקָלָה*; abs. etc. *מִהֲקָרָה*; abs. *מִהֲמָצָה*; abs. *מִהֲתָרָה*; — *מִשְׁאָרָה*, *מִשְׁאָרוֹת* Instr. zum Schwellenlassen (*tāra*, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. *מִרְחֻשָּׁה*; abs. *מִגְעָרָה* 5 M 28, 20; — abs. *מִטְפָּחָה*, *מִטְפָּחוֹת*; abs. *מִסְפָּחָה*; c. *מִקְלָעָה* oth; abs. *מִרְשָׁעָה* 2 Ch 24, 7; *מִשְׁלָחָה* abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (*mišlāch*); *מִשְׁמָעָה* (*mišmāš*); — *הַמִּסְכָּה* PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von נסך; Barth, Et. 33); c. *מִקְבָּה* perforatio Jes 51, 1, *הַמִּקְבָּה* malleus Ri 4, 21, *מִקְבוֹת* 3; [nach dem Eigenn. *מוֹלָדָה* hatte *a* in Ult. auch] c. *מוֹלָדָה* etc. oth; *מִדְעָתָנִי* Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqṭalt* gebildet c. *מִשְׁאָה* 5 M 24, 10, *מִשְׁאוֹת* Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: *אַשְׁפָּחוֹת* sedimenta x. ε.: *fimeta* Kl 4, 5, von *שָׁפַח*; da *אַשְׁפָּחוֹת* S. 152 nicht blosse

wahrsch. ebenfalls *milchēmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamtī* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, α (geg. Bö. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines **אֶשְׁפֹּחַ**, so stammt **אֶשְׁפֹּחֹת** nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des **ח**, wobei auch die Wahl von **oth** unerklärt bleibt, deshalb richtiger von **אֶשְׁפֹּחַת**; **מַחְבַּת** (Tiegel; **חבת**) abs. 3 M 6, 14 [PF. **ב** 2, 5] u. c. <sup>1)</sup>; abs. [**מַחַת** st. **מַחְבַּת**], PF. **מַחַת** 1 Kn 13, 7, c. **מַחַת** 5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs. **שְׁלֶחֶבַת**, PF. **ה**; **תְּנִשְׁמַת** PF. **ש**; **תַּפְלִצְתָּהּ** Jr 49, 16; abs. **תּוֹחֶלֶת** Pv 13, 12, auch c. etc.; **תּוֹכַחַת** etc. wahrsch. hierher wegen **תּוֹכַחוֹת** 4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des *a* oder *e* der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolatisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das *a* der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c. **מִשְׁרֵיִת** a. et o. comburendi Jes 33, 12; Jr 34, 5; c. **מִגְדֵּיִתָּהֶם** glebae Jo 1, 17; c. **מִצְחָלוֹת** hinnitus; c. **מִשְׁאָלוֹת** petitiones Ps 20, 6; 37, 4; c. **מִשְׁלָאוֹת** miracula Hi 37, 16; c. **מִנְזִירוֹת** secures 2 Sm 12, 31; c. **מִדְקָרוֹת** transfossiones Pv 12, 18; c. **מִחְלָפוֹת** Drehungen: Locken; **מִיִּלְחוֹתָיו**? Fussbereich; **מִרְאֲשֵׁיִתָּם** (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert **מִרְאֲשֵׁיִתָּיו** (Kopfgegend) 8mal, u. dahin gehört auch **מִרְאֲשֵׁיִתָּי** 1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines **מ** constataren sollen. — Fraglich betreffs *a* u. *e* sind auch Kethibs, wie **מִדְרָאוֹת** 2 Kn 10, 17. — c. **תִּזְדִּירוֹת** etc. generationes; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur **תִּזְדָּה** (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tóren* S. 98 tritt hier **תִּזְדָּה** Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem **תִּזְדָּל** u. den *o*-laut

1) Für **מִשְׁרֵיִת** 2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von **מִחְבַּת**, die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52<sup>2</sup>: **מִשְׁרֵיִת** st. **מִחְבַּת** (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX: *καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον* 2 Sm 13, 9, wie stets für **מִחְבַּת** 3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von **שרה** glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre **י** ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u. *e* st. *i* (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382: **מִשְׁרֵיִת** geschr. st. **מִשְׁרֵיִת** (oben d)!), aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann: **יִזְקָרָא** sei verderbt zu **יִזְקָרָא**, u. **מִשְׁרֵיִת** habe bedeuten sollen **מִשְׁרֵיִת** „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte), ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte **מִשְׁרֵיִת** 17<sup>a</sup> Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel*, *holal*, *hithholel* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbethörung.

8. Affigirte Nomina: **אַלְמַטָּה** (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; **מִגְדָּלוֹת** 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: **שׁוֹשַׁנָּה**, c. **שׁוֹשַׁנָּה**, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in **בְּשָׁנָה** Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten* *boschan*, also **בְּשָׁן** (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname **בְּנֵינָה** 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

### § 95. Nomina mit urspr. *i* blos in Ultima (§ 61).

1. *ē* in Ultima wegen Syncope, rsp. Aphäresis.

a) *qitalath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) **קִירָה** 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); **קִבְּהָה** ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in **קִבְּהָה** 4 M 25, 8<sup>1)</sup>; — **קִצָּה** Holz Jr 6, 6<sup>2)</sup>; — **קִצָּה** fastus Pv 8, 13; **קִצָּה** Pv 17, 22: cessio<sup>3)</sup>; **קִצָּה** quae extinguitur, quod extinguit [Nah 3, 19], oth; **קִצָּה** oth, c. du. **קִצָּה** 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; **קִצָּה** Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. **קִצָּה** Ri 11, 37 Q<sup>5)</sup>.

β) *segolatisirt*: Für *chimajath* scheint entstanden zu sein *chémeth* (**חֵמֶת** Schlauch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chèmeth* „mit sechs Puncten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémath májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in **חֵמֶת** Hos 7, 5 u. **חֵמֶת** Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für **נֶאֱחַר** [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. **חֵמֶת** aus **חֵמֶת** bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an **חֵמֶת** Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-qames. Nicht ist wegen *διὰ τῆς μήτρας αὐτῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(ʾ)ath*, nl. *qubaw(ʾ)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q°* ein *qetul* von einem **קֵב** (Olsh. 299) oder ein *qatul* von **קֵב** (Bö. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines **קֵיבָה** (M-V.) vor.

2) **קִצָּה** hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *gēhāʿevasit*: *ʿaghī* (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgéha* cessare fecit.

4) ar. *phiʾatun* von *phaʾāj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) **קִצָּה** Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. **קִצָּה** s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמה (*hamā'*, nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חומה murus u. חלה vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamita*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמה eine masc. Segolabildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bö. 1, 556: *qital*, also חקח; jedoch alle Vertreter von *qital* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolatisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. sowie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolabildung überzugehen. aber bei dem vorgeschlagenen חקח läge das umgedrehte Verhalten vor.

חֲמָה  $\frac{1}{3}$  Ephä: *qitalath* (oder *qutalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des ח ist immerhin zu erinnern an חֲמָה etc. (kaum Anähnlichung ans aram. חמא; vgl. חֲמָה etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חֲמָה 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חֲמָה zur Annahme von *qutalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *ũ* u. des ח. Olsh. 296: von *qutlath*; aber Uebergehung des Semivocal ist bei einem nichtsegolatisirten Vertreter von *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* unwahrscheinlich. Pl. חֲמָה; Du. חֲמָה.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חֲמָה etc. S. 178): *šiphawath*: *šiphūth*, חֲמָה 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qatilath* mit Syncope des Sp. l.: von גִּאֲרִי se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal synco-  
pirt (s. u.): גִּאֲרִי fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qatilath* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גִּדָּה partus; שִׁנָּה somnus, c., oth; c. זֵעָה sudor wahrsch. von dem existirenden יזע (so auch de Lag. 167), indem ע den Vocal festhielt, u. nicht von זוע, wie c. צֵאָה (Abgang) von יצא u. nicht von dem allerdings anzunehmenden צוּא (§ 85, 1); יחם incaluit: חֲמָה ardor etc., c. חֲמָה etc., חֲמָה(וֹ) Ps 76, 11; Pv 22, 24; עֲרָה c. etc.; עֲרָה: וְעָרָה c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolabildung: יְדָה scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, יְדָה 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch יְדָה ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht bloß wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in בְּיָדָה Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. חֲכָמָה stehende יְדָה Jes 47, 10. Von וָרֶשׁ occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bö. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten רֶשֶׁת rete, abs. u. c., רֶשֶׁתִּי etc.; רֶשֶׁת: רֶשֶׁתִּי Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; בְּרֶשֶׁת 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); [בְּרֶשֶׁת V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].

2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): **מַעְבְּרָה** l. transeundi Jes 10, 29 Milra, **מַעְבְּרוֹת** 16, 2, **הַמַּעְבְּרוֹת** Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit **ב** kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit **מַעְבְּרָה** zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (**מַעְבְּרָת**) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein **מַעְבְּרָה** voraus. Vgl. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** fulcrum, abs. u. c., **מִשְׁעָנָתִי** etc., pl. **מִשְׁעָנֹתָם** u. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. **אֹכְלָה** Ti., ohne Rection 5 M 4, 24, Zaq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 Ti.; **הָאֹמְרָה** Jes 47, 8; Zeph 2, 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; **הַיֹּשֶׁבֶת** Nah 3, 8 Pa., o nur einmal; **אֶרְיָה** Wandererschaft, oth; **בֹּעֶרָה** ardens Jes 30, 33 Ti.; **מוֹרְאָה** rebellis quaedam Zeph 3, 1 Ti. (1, 538); **עֹנָנָה** Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonşere im abs. sing.: **אֹכְלָה** Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaq. q.; **בֹּגְדָה** perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei Ti. V. 11; **בֹּעֶרָה** ardens Jes 34, 9 Sill. u. **בּוֹעֶרָה** Ti. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; **זֹלְלָה** Kl 1, 11 Sill.; **יֹלְדָה** 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaq. q., 3 Ti. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; **נִטְרָה** mit Accus. HL 1, 6 Mun.; **סִיחָרָה** Ps 91, 4 Mun.; **הַצֹּלְעָה** Zaq. q., Reb., Pa.; **רוֹמְמָה** (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; **שׂוֹקֶקָה** discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (**שֹׁקֶקָה**) Ps 107, 9; **שׂוֹמְמָה** 2 Zaq. q., 1 Tebir; **שֹׂרֶקָה** 1 M 49, 11 Ti.; **מִכְשָׁפָה** 2 M 22, 17 Ti.; **מִרְקָדָה** Nah 3, 2 Sill.; **מִשְׁכָּלָה** 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; **מִתְנַפְרָה** 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaq. q.; **טִלְטָלָה** Jes 22, 17 Ti. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. **הָאֹבֶדָה** Hes 34, 4. 16 als Object bei Ti. u. Mahpakh; **אִיבָתִי** Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei **אָכַל**, wovon oben alle **אֹכְלָה** u. **אִיבָלָה** beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch **אָכַלָה** steht ohne alle Verbindung bei Sill. (**אֹכְלָת** Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei Ti. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: **אִמְנָה**, **אִמְנָתוֹ**; **אִמְרָה** 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaq. q., Pa.; V. 26 Reb.; **הַחֻבָּרָה** iunctura, **ב** i. P.; **הַחֻדָּרָה** circumcingens Hes 21, 19; **יִחְנָתוֹ** 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יִלְדָּתָּהּ ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָתוֹ 2 Ch 22, 3; יִתְחַרְתָּ (ה) das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רִבְלָתָהּ mercatrix Hes 27, 3, רִבְלָתָהּ V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֶהָבָתָהּ 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֶהָוָתָהּ 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הִזְחָלָתָהּ 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; בִּעֲרָתָהּ ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בִּרְחָתָהּ 1 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שָׂמְעָתָהּ 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Dechi (1, 80), 20, 12 o. Obj., Dechi, שָׂמְעָתָהּ 25, 12 Sill.; nur הִתְנַחֲמָתָהּ peccans Hes 18, 4, 20 Ti., יִי(וֹ)צָאָתָהּ 13; מִצָּאָתָהּ 2 Sm 18, 22 Sill., aber מוֹצָאָתָהּ HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָתָהּ Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָתָהּ 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מִדְּבָרָתָהּ 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מִשְׁחָקָתָהּ ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Dechi; nur מִנְאֻפָּתָהּ (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 3Olè wʒjored; mit Zusammensprechung zweier ת: מִבְּעֵתָהּ 1 Sm 16, 15; מִשְׁרָתָהּ für מִשְׁרָתָהּ 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מִתְאַמָּצָתָהּ Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die blos im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das ē der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הִזְבִּירֹת 1 K 5, 23 ? Treibendes α. ε., Getriebe: Flösse; c. מִיִּשְׁבִּירֹת vincula Hi 38, 31; מִתְחַבֵּירֹת subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מִקְשִׁירֹת 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräthe (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijjoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. מִתְחַלֵּצֹת etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathle3oth*, dann begreiflicher die wohl zweifellose Transposition [*maltē3oth*], c. מִלְחָצֹת Ps 58, 7; [עֲנִיָּה oder עֲנִיָּה] עֲנִיָּה caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. בְּנִיָּה (PF. בְּנִי), weil der Pl. בְּנִיָּה (בְּנִיָּה) gespr. wurde. Wie für *gargerim* baccae S. 107, ist für בְּנִיָּה (בְּנִיָּה) fauces tuae Pv 1, 9 etc. *i* in Ultima vorauszusetzen, ebenso für בְּנִיָּה (abs. u. c.) catenae (7) u. שְׁרִיָּה (1). — Am wahrsch. hierher auch הַזִּישִׁירֹת Jes 2, 20: הַזִּישִׁירֹת oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharpēroth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene שִׁירֹת (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. ἄφαρφερώθ (Ges. Thes.); vgl. hierbei das sicher urspr. *i* in Ultima enthaltende הַזִּישִׁירֹת oth (Trompete). — Einen Pendant zu *šilšēl* S. 107 bildet die Werkzeugsbenennung קִנְיָתָה Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch קִסְמִיָּה gehört wegen des Pl. *kussemîm*

hierher. — אִגְּרֹת abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Esth 9, 29, 'iggerôth abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („egirtu Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (engârê, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. הַאֲבֹדֹת 1 Sm 9, 20 etc.; הַאֲמֹרֹת Am 4, 1 etc.; בְּגֵדֹת perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; מְדַבְּרוֹת Jes 19, 18; מְחַפְּסוֹת Nah 2, 8 Ti.; בְּעֵרוֹת Hes 1, 13; הַמְשַׁחֲקוֹת (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit Sere im abs. pl. הוֹלִלּוֹת Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill. 7, 25; עָלָה z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. עָלָה; תוֹעֵבֹת, תוֹעֵבָה, תוֹעֵבוֹת z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. תוֹעֵבוֹת; תוֹפְפוֹת Ps 68, 26 Sill.<sup>1)</sup>

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit Sere im abs. pl.

a) מְדַרְגּוֹת Jes 25, 10 Sill.; מְדִרְגָּה HL 2, 14 Zaq. q., מְדַרְגּוֹת Hes 38, 20 Zaq. q.; מְכַשְׁלוֹת Jes 3, 6 Mer., מְכַשְׁלָה Zeph 1, 3 Ti.; מְעַצְבָּה Pv 26, 8 Athn.; מְשַׁמְמָה Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; מְעַצְבָּה Jes 50, 11 Ti.; מְדַהֲבָה Jes 14, 4 Sill.; מְרַגְּצָה Jes 28, 12 Athn.; תַּרְעֵלָה ebenso bei Tebir Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; תוֹכְחָה 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; תוֹכְחוֹת Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber Sere auch im constr. sg.: מְגַפָּה, מְגַפָּת Sach 14, 15, מְגַפָּתִי 2 M 9, 14; מְסַכָּה Guss<sup>2)</sup>, מְסַכָּת Jes 30, 22, מְסַכּוֹת 4 M 33, 52; תַּרְדֵּמָה, תַּרְדֵּמָת. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: מְזַמְרוֹת 3 mit Zaq. q., מְזַמְרוֹתֵיכֶם; מְדַהֲפוֹת Ps 140, 12 Sill.; מְעַצְבוֹת Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Dechi, מְעַצְבוֹת etc.; מְשַׁבְּבוֹת abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; מְסַכְּנוֹת abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: c. מְהַפְּכָה (6) Umdrehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: הַמְהַפְּכָה 4; auch (§ 94, 7, c) zu מַפְּלָה gehört מַפְּלָת, מַפְּלִית; מַצֵּבָה (12) statua etc., c. מַצֵּבָה 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch מַצְבָּה abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach שְׂאֲטִית (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für שְׂאֲטִית (S. 108); ? שְׂרִיתֶיךָ 27, 25 quae tibi aspiciebant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von נֹסֶךְ, wegen des dabei stehenden נֹסֶכָה nicht wahrsch. von נֹסֶךְ textit: Decke.



14. 20, **מַצְבֹּתָהּ** Jes 6, 13, **מִצְבוֹת** 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. **מִצְבוֹת** (3) etc.

Auch bei zwei von **הִיט** abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei **מִתְּיָטָהּ** 1 Sm 13, 20 u. bei **מִתְּיָטָהּ** Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157 ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflugschar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — **מִתְּיָטָהּ** (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., **מִתְּיָטָהּ** abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu **מִתְּיָטָהּ** den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte **מִתְּיָטָהּ** existirt. — **תִּלְעָה**, öfter **תִּלְעָה** abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als parallel zum masc. **תִּלְעָה** S. 95 gestellt. — Endlich ist bei **הַבְּצִלָּהּ** (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *habašillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima vorauszusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von **לִירִי** (§ 62).

1. Ptc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergang des *i* u. des Semivocal: z. B. **גִּלְעָה** id quod reteggit sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galūth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr:9; Hes:11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr:12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; **הוֹרְתִי** genetrix mea HL 3, 4; **הוֹרְתָם** Hos 2, 7; **הוֹמָה** oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; **יוֹנָה** erschlaffend: bedrückend, gew. die *chēreb*, einmal die *זֶרֶח*; **מוֹרָה** quae stringit: Schermesser; **נִצָּה** Fliegendes *α. ε.*: Gefieder, von **נִצָּה** 1, 571; auch **בְּנִצָּתָהּ** 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. **מִרְצָה** § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus **נִרְצָה** entstanden, denn Ni. von **יִצָּה** existirt gar nicht. **סָעָה** Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bāthgen z. St.: cf. „syr. **סָעָה** angreifen“ [Ptc. *ṣāṣṣ* Kol. 2, 18]; **עָלָה** oth: Aufsteigendes *α. ε.*: Brandopfer; **עֲנָתָהּ** 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [Hos 10, 10 gemeint, u. zwar **עֲנָתָם**, nicht Q: **עֲנָתָם**, als wenn **עֲנָה** = **מַעְנָה** Furche Ps 129, 3]; **צָעָה** se incurvans Jr 2, 20;

קורה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; 1 M 42, 29: was begegnete; תועה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; הנה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit  $\alpha$ .  $\epsilon$ .: Unglück; הויה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: ליות ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אתיות venientia Jes 41, 23; 44, 7; 45, 11; בוכיה flens Kl 1, 16; הומה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. המות Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, המיה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. המיות 1, 21; עמיה amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פריה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; צופיה speculans Pv 21, 27 neben צופות 15, 3.

2. Ptcc. Ni. etc. etc. a) z. B. נחלה (LA.: נחלה): krankhaft etc.; נוגות 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מבכה deflens Jr 31, 15, מבכות Hes 8, 14; מציה iubens 1 M 27, 8; מזורה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נאה (*qūlel* von נאה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מרבה quae auget Neh 9, 37, מחלה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qattalath*: אלה Eiche, wahrsch. von אלו (vgl. bei אלון § 77, 2) aus *allawath*; איה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awwajath*; c. היה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von היה: Unfall; חלה Kuchen, ? eig.: intensiv Süsses, aus *challawath*, cf. ar. *ḥalā*, süss sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchlohtes“; חיות etc. orbes  $\alpha$ .  $\epsilon$ .: Lagerringe; עיה perversitas Hes 21, 32. — *qittalath*: ganz wahrsch. in נדה quod detruditur: immunditia etc., weil bei נדה die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. נדה von נדה besitzt (נידה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מנקי(ר) etc. Ausgussgeräthe. vgl. *m<sup>e</sup>qatt<sup>r</sup>rôth* S. 188; *qittilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צפיתני Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qittilath* könnte in עליה (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullôth zillith* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit *a* in Ultima: אשפה wahrsch. von שפה, verwandt mit שפה posuit: repositorium  $\alpha$ .  $\epsilon$ .: pharetra<sup>1)</sup>;

1) Beweist ass. *išpatu* (Del. 46) die Herkunft von אשפה (B-D-B.)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *šipā* (KAT<sup>2</sup> 591).

מְכָרָה merces conducendi Hos 2, 14; אֲחֻרָּי Hi 13, 17<sup>1)</sup>; — מְכָרָה l. et ob. adurendi; מְכָלוֹת perfectiones 2 Ch 4, 20; מְצָרָה oth; מְקָרָה l. se contrahendi Jes 22, 11; מְקָנָה; מְקָשָׁה; מְרָבָה Hes 23, 32: Masse; מְרָמָה oth: dolus; מְשָׁרָה principatus; c. מְשָׁרָה 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — מְחָלָה status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); מְחָתָה oth: i. capiendi; aber mit Segol: מְחֻזָּה l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; מְחֻצָּה obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; מְחֻיָּה a. et subj. vivendi; — מְעָלָה oth: i., subj. et a. ascendendi; מְעָנָה oth: o. subiiciendi: ? Furche; — מְכָה Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)<sup>2)</sup>; מְסָה oth: tentatio; מְצָה Geraufe; מְטָה oth: i. se reclinandi; *muqṭalath*: מְטוֹת Jes 8, 8: Momente des Ausgebreitetheits. — *mašrajath*: מְעָרָה (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. מְעָרָה, pl. מְעָרוֹת, auch c. Jes 2, 19; nicht von עוֹר, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit ת: a) *taqṭalath*: תַּעֲלִית (? erst transponirt aus *talšajat*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu תַּעֲלָה, daher erklärlich c. תַּעֲלָה u. תַּעֲלִיתָה; תַּלְאָה (? spec. Analogiewirkung von תַּלְאָה). Aber ohne solche, mit der Segolatisirung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben תַּאֲרָה; תַּאֲלָה Kl 3, 65; תַּאֲנָה opportunitas etc. Jr 2, 24. תַּחֲרָה Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von חֲרָה (*Taqṭel* Jr 12, 5; 22, 15; ל'־א Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von θώραξ, kopt. *skhara*<sup>3)</sup>. תַּוֹרָה oth; תַּוֹרָה oth. *a* wahrsch. erhöht zu *i*: c. תַּגִּירָה Ps 39, 11 von גִּירָה auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; תַּכְלָה Ps 119, 96;

1) אֲחֻרָּי Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. אֲחֻרָּי § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlicher (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches ח zu vermuthen (Olsh. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit חֲזָלָה (1, 470); aram. *achwâjath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ûth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei חֲטִיִּים מְכֻזִּים nicht das zum fem. *chittîm* pass. *muk-kôth* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für מְכֻזִּים 1 Kn 5, 25.

3) תַּחֲנִי 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. תַּחֲנִי מִיִּשְׁרָיִי mein Lagerort, auch LXX: παρεμβάλω, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä: תַּחֲנִי. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches תַּחֲנִי (Bö., Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder תַּחֲנִי etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlichste.

תִּקְלָה. — b) *tiqṭilath* wahrsch. in תִּקְלָה: תִּקְלָה<sup>1)</sup>. — c) *tuqṭalath*: תִּקְלָה Ri 9, 31; תִּקְלָה 14, 4 aus *to'najath*, *opportunitas*; תִּקְלָה.

Typen mit *i* in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert. a) *maqṭilath*: *marbijath*, *marbijt* wurde zu *marbīth*: מַרְבִּיּוֹ augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מַרְבִּיּוֹ a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מַרְבִּיּוֹ o. spectandi, *maškijjoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מַרְבִּיּוֹ o. dimidium 2 M 30. 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מַרְבִּיּוֹ ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: τὴν ἀνομίαν αὐτῶν drückt ungefähr den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqṭilath*: תִּקְלָה consumptio eorum Jes 10, 25; תִּקְלָה structura 2 M 25, 9. 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תִּקְלָה Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תִּקְלָה HL 4. 4 wahrsch. von לָהּ u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תִּקְלָה augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תִּקְלָה deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תִּקְלָה afflictio: ieunium Esr 9, 5. — תִּקְלָה (vor תִּקְלָה) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqṭilath*: תִּקְלָה (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit י; Frensd., MW. 95) von יִשְׁתִּי: subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תִּקְלָה (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisirung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *t-š-t*); denn beide Processe laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תִּקְלָה columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wanā* (vgl. Siegfried), oder von יִנָּה (debilis; tenera), oder von יִין (calescens amore; Ges. Thes.), oder von יִנָּה (Stade § 259a „die Aechzende“).

### § 97. Nomina mit urspr. *u* blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. תִּקְלָה, *avicula*.

b) Segolatisirt: תִּקְלָה, ar. *sunbulat*, שֻׁבְּלִים etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. תִּקְלָה; תִּקְלָה subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu תִּקְלָה; תִּקְלָה, תִּקְלָה entspricht qodqōd; — תִּקְלָה

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von יִנָּה (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen (תִּקְלָה < תִּקְלָה; תִּקְלָה, תִּקְלָה, Feigenbaum, תִּקְלָה Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. תִּין (Bloch 63), ar. *tīn* u. ass. (*tintu*) *tittu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemitische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מְרַכֵּלְתָּ Hes 27, 24; מִשְׁכַּרְתִּי etc.; מַחֲכֵנֹתוֹ, מַחֲכֵנֹת etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. מְהַלְמוֹת; מַחְגֶּרֶת Jes 3, 24; מַחֲלָקָה, מַחֲלָקָתוֹ, pl. straff: abs. u. c. מַחֲלָקוֹת, *machl<sup>e</sup>qôthêkhem*; מֵאֲכָלָה Jes 9, 4. 18, מַכְלָה 1 Kn 5, 25 s. u.; [מֵאֲסָרָה] מֵסָרָה Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. אָסַר Entsagungsgelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — תִּלְבָּשָׁה vestitus Jes 59, 17. —

Von לִ'רִי: *massuwot* מַצִּוֹת Rauferei Jes 41, 12; תִּזְנוּת scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; תִּרְבוּת 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. גִּדְלָה oder mit ך (so auch bei den folg.), oth; מְהַרָּה oth; קִרְבָּה oth; רַחֲקָה oth; מְחִיקָה Qh 5, 11.

פְּגִידָה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

שְׂדִידָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Vergewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht שְׂ (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität שְׂדִידָה begründet nicht eine allg. Regel, u. שְׂשִׁיק (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) aufgetreten ist; vgl. auch nhbr. גְּבִידָה, Pl. גְּ (Levy 3, 612). Also kann שְׂדִידָה gesprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aussprache שְׂדִידָה den Wandel des *ô* in *û* zeigen kann, der im Kreise der verwandten Nomina auch bereits beim hbr. קִישׁ auftritt. Denn vom ebenfalls trans. סִעִי kommt nhbr. סְעִידָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu גִּרְעַ „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass שְׂדִידָה vastatus 3mal existirt, macht ein activ-intrans. *šedûda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem

Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatûl* zu Grunde lag (Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šedûda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.!) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šedûda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundivischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bö., N. Ae. 2, 205. 259. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundivischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bāthgen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort שלוש, שלושה etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: מִדְּכָה 4 M 11, 8; c. מִיִּלָּה oth; מִלְּחִיָּה l. effodiendi: origines tuae Hes 16, 3; מִלְּחִיָּה oth; מִלְּחִיָּה oth; מִצְּדָה Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *m'sûd* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. מִצְּדָה voraussetzen (s. u.) zu מִצְּדָה; מִשְׁוֹאָה. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei c. מִגִּוְרָה Pv 10, 24, מִגִּוְרִית etc.; segolatisirt נְפוֹצָה Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i*, *u* in Paenultima: ungetrübtes *a* in Ult. kann besitzen אֲמָנָה Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. 'amânatun, foedus; besitzt הִנָּחָה Esth 2, 18; aber (*a*) *ô*: בִּשְׁ(וֹ)רָה oth; בִּשְׁ(וֹ)רָה im; זְמוּרָה im; לְבוֹנָה c. מְרוֹרָה oth; סְפָרִית numeri Ps 71, 15; — c. אֲגִוְרָה 1 Sm 2, 36; חֲבֻלָּתוֹ Hes 18, 7; חֲבֻלָּתוֹ oth; חֲמֻרָתוֹ Ri 15, 16; עֲבֻ(וֹ)רָה — סִיחָה Hes 27, 15; שְׁעָרָה im (שַׁעֲרָה Gerste, pl. שְׁעָרִי; Sendsch.).

Segolatisirt: קִטְרָה 5 M 33, 10, קִטְרָה abs. 2 M 30, 9 etc., c. V. 7 etc., קִטְרָה, vgl. *qutârun* (u. *quturun*), u. der Eigenn. קִטְרָה kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatûl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachûsch*, *nechûscha* mit Olsh. 329 u. Mü. § 299 zu Grunde gelegt werden dem קִטְרָה, קִטְרָה Kl 3, 7, קִטְרָה etc., vgl. *nuhâsun*, קִטְרָה, נִטְרָה. Auch abs. קִטְרָה kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier c. מִיָּה Hab 1, 6: || *kullô* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; מִיָּה l. et o. stupendi Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34).

Hes: 5; — נָקְלָה leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); נִשְׁמָה oth: desolata; א: נִשְׁמָה 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

§ 99. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. גְּלִילָה oth: orbis; יְדִידוֹת dilectae; יְחִידָה unica; c. כְּלִילָה, wie adj. *kalîl* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; Kl 2, 15; נְדִיבָה oth: (spontanea:) spontaneitas; נְחִיבָה (abs. Jes 43, 16!) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise פְּלִיטָה פְּלִיטָה evasio nicht ganz aus der Orthogr. des masc. פֶּלֶט S. 80. 131, sondern gab es neben פֶּלֶטָה S. 174 auch ein urspr. פְּלִיטָה]; פְּלִילָה Entscheidung Jes 16, 3; צְעִירָה [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; צְפִירָה; שְׂכִירָה Ablöhnung Jes 7, 20; c. שְׁעִירָה oth; תְּמִימָה oth; — חֲסִידָה pia (Hi 39, 13, nicht חֲסִירָה [G. Hoffm.]); ciconia; עֲתֹדָה parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — צְחִיחָה Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum!); בְּרִיאָה oth: pinguis, pingue<sup>1</sup>); נְבִיאָה prophetissa.<sup>2</sup>) — טְרִיָה 2; עֲנִיָה 3; — מְדִינָה oth; מְלִיצָה; מְרִיבָה oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *a* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitîl*, *quṭîl* wahrsch. vermieden wurde:

1) בְּרִיָה Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. שָׁה thats. u. wegen des parall. רָחָה (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *ἰσχυρός*). Wahrsch. entstand für בְּרִיאָה unter Mitwirkung von לִי' Anal. בְּרִיאָה u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gilja* u. *gelijja* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des בְּרִי Hi 37, 11 als eines Adj. ἐλεεινόν (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten לְבִיאָה Löwin ist לְבָיָה Hes 19, 2 gespr. (wegen des א wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von לִי' gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermitteltst der Parallelform *libjā* ein לְבִיאָה, c. לְבִיאָה entstanden sein?: לְבִיאָה leaenae eius Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes לְבִי zum einmal. *lebā'im* (S. 133) u. ein ebensolches לְבִי zum einmal. *lib'ôth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atun* u. *labu'[w]atun* auch *labwatun* u. *libwatun* (leaena; de Lag. 93) steht.



בְּכִירָה primogenita; גְּבִינָה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לָבִיחַ; מְלִילָה 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְפִינָה Jon 1, 5; פְּצִירָה 1 Sm 13, 21; רְפִידָתוֹ HL 3, 10; ? *rēthîqôth* K 1 Kn 6, 21; שְׂמִיכָה Ri 4, 18; שְׂרִיקוֹת ? gekrempelt Jes 19, 9; c. שְׂחִיטָה mactatio 2 Ch 30, 17; c. שְׂרִי(ר)קוֹת; שְׂנִינָה acute etc. dictum; — אֲכִילָה 1 Kn 19, 8; אֲפִילָה spätszeitige 2 M 9, 32; אֲשִׁישָׁה Gepresstes α. ε.: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)<sup>1)</sup>; ? הִגִּינָה adaptata Hes 42, 12; הִלִּיכוֹת itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; Pv 31; הִרְסָתִיו destructa eius Am 9, 11; חֲלִיפָה oth?quod mutari solet, mutatio; חֲלִיצָתוֹ oth; חֲנִינָה Jr 16, 13; עֲרִינָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲטִישָׁתִיו Niesen Hi 41, 10; עֲלִילָה oth; עֲרִיסוֹת; — סְלִיחָה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; פְּתָחוֹת entblösste etc. Ps 55, 22; יָגַעַת Ermüdung Qh 12, 12; צַפְעוֹת posteriori Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. נְגִינָה etc. oth: pulsatio etc.; נְטִישוֹת guttae; נְטִישוֹת etc. propagines; נְשִׁיקוֹת oscula; יְנִיקוֹתֵיו rami Hes 17, 4; יְרִיעָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימוֹת K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבָה sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבָתוֹ 2 Sm 19, 33; — פְּלִיאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׁנִיאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׁגִיאוֹת errores Ps 19, 13 nach ל"א-Anal. von שְׁנָה.

Segolatisirung: גְּבִירָה 6, גְּבִירָה Jes 45, 7, c. גְּבִירָה V. 5, גְּבִירָה etc. (7). Selbstverdopplung: בְּלָמָה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an בְּנִינָה, was einige Cod. bieten, u. בְּנִינָה 1 Sm. 1, 2. 4, pl. בְּנִינִים, u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht *qa(i, u)tilath*, sondern *qa(i, u)tilath* ausgeprägt zu sehen; קָהֶלָה congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׂמָשָׁה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְנָלָה volumen; c. מְנִינָה obtectio Kl 3, 65; מְנָמָה oth: Plan etc.; מְחִלּוֹת foveae Jes 2, 19; מְחַתָּה concussio etc.; מְכַחָתוֹ contusio Jes 30, 14; מְכָלָה oth: via exaggerata; מְשָׁפָה oth: direptio (מְשִׁפָּה Q Jes 42, 24); — מְגִירָה oth: maledictio; מְגִירָה oth: serra; מְכִירָתֵיהֶם i. perforandi 1 M 49, 5 (כִּיר = כִּיר; *maqtilath* von כִּיר (ass. *kāru*, fällen; Del. 121) nicht *makhîrath*?); מְקָרָה refrigeratio. Bei מְצִלְתִּים tintinnabula ist Segolatisirung eingetreten. — Vielleicht entstand aus נְהִלָּה perforatum durch Ersatzdehnung נְהִילּוֹת tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhnliche Bezeichnung (הִלִּיל) von חָלַל. — Mit Präfix *t*, dessen urspr. Vocal aber unbestimmbar bleibt: תְּהִלָּה oth: Verherrlichung; תְּהִלָּה; תְּהִלָּה oth: Gnadengesuch; תְּהִלָּה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen אֲשִׁישֵׁי עֲנָבִים Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch אֲשִׁישֵׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Duhm, Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-chareseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *û* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. גְּבֻלָּה oth, ass. *batûltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); גְּדֻפָּה Jes 28, 25, oth; גְּבוּרָה oth; גְּדֻתָּה Einschnitte Jr 48, 37; גְּדֻפָּה Lästerung Hes 5, 15; גְּרֻשָׁתֵיכֶם ? expulsiones Hes 45, 9; כְּלוּלָתֶיךָ Brautstand Jr. 2, 2; כְּרֻתֹת caesa: trabes; מְלוּכָה<sup>1)</sup>; פְּרֻדֹת expansae Hes 1, 11; Saatkörner Jo 1, 17; c. קְבֻצָּה collectio Hes 22, 20; קְבוּרָה sepultura, sepulcrum; רְתֻקֹת catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154<sup>b</sup>); שְׂכֻרָה orbata: orba Jes 49, 21; שְׂכָרָה trunkene Jes 51, 21; שְׂמֻרֹת עֵינַי Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Gespitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. שְׂמִיר starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? שְׂרֻקֹת Gepfeife beabsichtigt in שְׂרֻקֹת Ri 5, 16 u. שְׂרוּקָה K Jr 18, 16; — אֲמָלָה languida Hes 16, 30; אֲמִינָה oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18 (אֲנִי־שָׁה Ps 69, 21: u. ich erbebe; ass. „נִרַשׁ beben“ etc.; Del. § 114); אֲרָכָה ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arâkun*, stachelige Bäume), Zuheilung, Reparatur; חֲבֻרָתוֹ Streifen Jes 53, 5; חֲטֻבֹת Pv 7, 16: *ḥatiba*, colore mixto praeditus; חֲלוּשָׁה Gedämpftes 2 M 32, 18; c. עֲרוּגָה oth: Beet; ar. *ṣarraġa* schiefgeneigt, treppenartig bauen; עֲתֻדֹתֵיהֶם parata Q Jes 10, 13; נְחֹ(ר)־שָׁה aeneum: aes; שְׂבָ(ר)־עָה oth (im: Hes 21, 28) Eid; שְׁלַחֹתֶיהָ propagines Jes 16, 8; שְׂמָ(ר)־עָה oth: Kunde; אֲרָחָה viaticum (? „für einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — נְבִיאָה prophetia; יִסְדָּתוֹ Grundlage Ps 87, 1; יִצְקָתוֹ Giessung 1 Kn 7, 24; יִשְׁוּעָה oth: Befreiung; רְפָאוֹת Heilungen: Heilmittel; — שְׂבִיּוֹת captae 1 M 31, 26; K Jr 50, 15 viell. אֲשִׁיחֵיהָ fundamenta; z. B. סִנְיָה saepta HL 7, 3; סִרְיָה remota Jes 49, 21; — segolatisirt: גְּנֻבָתִי 1 M 31, 39; Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: עֲצֻמוֹתֵיכֶם u. עֲצֵי Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: גְּאֻלָּה redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; גְּדֻלָּה, גְּדֻלָּה (2 Sm 7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhpt. blos noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; כֹּהֵנָה oth: sacerdotium; סִגְלָה (*sugûlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); פְּלָגוֹת classes 2 Ch

1) מִעֲטָה Hes 21, 20 trotz des häuf. מִרַשׁ V. 14—16 u. des targ. אֲשִׁיחֵי־יָנִי nicht sicher verschr. aus מִרַשָׁה etwa wegen des ungefähr darunter stehenden מִרַשׁ. Die Existenz von ar. *maṣāta* decorticavit, eduxit ex vagina gladium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. פִּעֻלָּה oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40 ff. (5), Jr, Hes, Ps, Pv, Ch; פִּקְדָּה oth: inspectio etc.; רִכְלָה negotiatio, merx (4; Hes); — אֶגְדָּה oth: Bindung, Bündel; אֶחָדָה possessio; אֶלְמָה oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [אֶסְפָּה Ansammlung] אֶסְפֹּת Qh 12, 11, אֶסְפִּים Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15. 17, weder אֶסָּה (Bö. 1, 565) noch אֶסָּה voraussetzen; אֶפְדָּה etc. Ueberzug; אֶרְבָּה oth: Verknotung ('araba), Vergitterung; הֶמְ(ו)לָּה strepitus (Jr, Hes); c. חֲלֻקָּה Abtheilung 2 Ch 35, 5; חֲנֻכָּה Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [חֲנֻפָּה oder חֲנֻפָּה hypocrisis Jr 23, 15]; חֲתָלָה Einwicklung (concret) Hi 38, 9; חֲתָתָה HL 3, 11: Verschwägerung; עֲבָדָה Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; עֲרֻבָה (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — יִרְשָׁה Besitzung (meist concret); — קִרְצוּתִי etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: צ).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatūlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des עֲרֻבָה 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum grössten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatūl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Geheuchle u.) *jeruššā*, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatūl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatūl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklingen lassen, ist sicher.

3. Präfigirte Ww.: a) הִפְגִּיחַ Erstarrungen Kl 3, 49. .

b) *m*: α) von ע"ע: מִסְכָּתָה Decke Hes 28, 13; — β) von ע"ע unter Einfluss der ע"ר-Anal.: מִצְלָה: צֶלֶל l. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen מִצְלָה, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; רִצָּץ, aber מִרִּצָּה contritio Jr 22, 17; שִׁגְגַּי, aber מִשְׁיגְגָתִי aberratio Hi 19, 4; שִׁסָּ, aber מִשְׁוִסָּה direptio Jes 42, 24 K: *mešus[s]ā*; — γ) ע"ע-Anal. wirkt auf ע"ר: מִשְׁכָּתָה Gehege Pv 15, 19 (מִסְכָּתָה Mi 7, 4), מִשְׁכָּתָהוּ Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in מִדְּשָׁתִי und מִדְּשָׁתִי Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von ע"ר: c. מִאִוֶּרֶת l. lucidus Jes 11, 8; מִבִּיכָה st. perplexus; מִבִּיכָה a. conculcandi; מִבִּיכָה a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְגִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17  
 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהִירָה oth: st. turbatus; מְזִירָה  
 oth: i. se movendae (portae); מְחִירָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13;  
 מְכִירָה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi  
 Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִירָה l. et i. pernoctandi; מְנִירָה l. et a.  
 quiescendi; מְנִירָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצִירָה oth:  
 eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצִירָה a. et i. (? decidendi >  
 coarctandi S. 127) muniendi; מְרִירָה (oth Jr 8, 6 K) a. currendi;  
 מְשִׁירָה (ein Hohlmass) i. separandi, dispartendi ? nicht > Ab-  
 theilung nach ar. *maššara*; מְשִׁירָה a. re-, secedendi.

c) *t*: תְּבִירָה oth: proventus; תְּבִירָה oth: Beurtheilung; c.  
 תְּבִירָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִירָה constitutio: dispositio  
 Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִירָה similitudo; תְּמִירָה com-  
 mutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמִירָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21;  
 תְּנִירָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנִירָה oth: pro-  
 ventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30;  
 Kl 4, 9; תְּנִירָה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנִירָה oth:  
 Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תִּירָה; Ru; תְּקִירָה  
 Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרִירָה oth: Abhebung, Darbringung;  
 תְּרִירָה Lärmen; תְּרִירָה sanatio Hes 47, 12; תְּשִׁירָה Gekrach; תְּשִׁירָה  
 oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשִׁירָה (*šauqun*;  
 Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursitatio, studium; תְּשִׁירָה 1 Sm  
 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. —  
 Verbis פִּירָה entsprechen wahrsch. תְּקִירָה oth: circuitio (יָקָה) u.  
 תְּשִׁירָה Befreiung (יָשַׁע). — תְּלִירָה, תְּלִירָה Murrereien: Selbst-  
 verdopplung, viell. auch Nachahmung von תְּלִין. Segolati-  
 sirung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשִׁירָה (depositio)  
 depositum 3 M 5, 21: תְּשִׁירָה יָד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

### § 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה palma artefacta (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *תימר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72—74).

1. *בַּצְרָה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בַּפְרָה*, *kaffâratun* im Qor'ân 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *פְּרָחָה* diremtio x. ε.: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *â* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *â* noch in dem abs. pl. *בַּצְרוֹת* (§ 94, 4) siccitates, das neben *baššóreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baššóreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בַּצְרָה* § 94, 4 u. *בַּצְרָה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *â* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *â* verdunkelt bei dem segolatisirten *בְּקָרָה* inquisitio 3 M 19, 20; sicher bei *שְׂכָרָה* ebria 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *צְנִתְרוֹת* canales Sach 4, 12, mit Uebergangscons. von *šannèreth*, verwandt mit ar. *šinnâr*, hbr. *צִנּוֹר*.

2. *עֲלִיזָה*; ? *rattîqôth* auszuspr. das K *רתיקות* catenae 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אֲדָרָה* höchst wahrsch. Adj.: vitis magnifica (*gèphen* fm. z. B. V. 7: *זֹאת*), viell. einst *addéreth* gespr.; *שְׁלֵמָה* nur i. P. *שְׁלֵמָה* dominatrix Hes 16, 30.

3. *בְּשָׁחוֹת* Hi 12, 6: ? Vertrauenssattheit; *בְּפָרוֹת* Frühfeigen Jr 24, 2; *חֲבוּרָה* oth (Barth, Et. 41); *פִּקְעוֹת* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קִשְׁבוֹת* attentae; *שְׁכָלָה* oth, orba. Vielleicht ein aus *â*, *ô* zerdrücktes *û* besitzen *בְּפָרוֹת* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בְּפָרוֹת* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkûr* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מִלְאָה* oth u. dazu u. nicht zu *מִלּוֹא* gehört *מִלְ(וֹ)אִים* impletio [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], consecratio; c. *שְׁלֵמָה* retributio Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *גְּלִמְיָה* sterilis Jes 49, 21; *שְׁעִירוֹהָ* horridissimum; *אֲבַעְבּוֹת* (ביע, בעבע) scaturire): pustulae; *חֲבִרְבְּרוֹתֶיהֶן* [Panther-]Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מַחְבִּימָה* Ps 19, 8; *הַמַּעֲבִירָה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מִזְכָּרָה 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מִפְרָסָה findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מִשְׁכָּלָה Pv 19, 14 Sill.; מִחֻזָּקָה Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); הַמִּחְצָבָה Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מִמְאָרָה abs. 3 M 13, 51 f.; 14, 14; מִנְדָּה Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מִשְׁנָה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מִנְעָה abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מִינְקָה abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun., מִנְקֵחוֹ 2 Kn 11, 2, || מִי 2 Ch 22, 11, מִנְקָתָה 1 M 24, 59; Plural: מִינִיקוֹת 1 M 32, 16, מִינִיקוֹתֶיךָ Jes 49, 23; ebenso מִקְבִּילוֹת 2 M 26, 5; 36, 12; מִקְטִירוֹת 1 Kn 11, 8; מִתְאַיְמוֹת gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מִשִּׁיקוֹת Anfügung bewerkstelligend Hes 3, 13.

2. אֶשְׁמִירָה vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt אֶשְׁמִירָה Ri 7, 19 m. Attribut (Mun.) u. c. אֶשְׁמִירָה abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. אֶשְׁמִירוֹת hat urspr. *û*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *â* an, sodass dann dieses *â* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *û* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. הִנָּזָרָה visus, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. הִנָּזָרָה das Schaden Esr. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *ה* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über אֶזְכָּרָה, obgleich das beharrende *a* von הִזָּרָה auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des הִנָּזָרָה spricht auch die Existenz des Nomens הִזָּלָה liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מִגְרִישָׁם (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מִגְרִישָׁה, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מִגְרִישָׁם, ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מִגְרִישָׁה *migroschoth* Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (משקל אחר; Qi., WB.), als מִגְרִישָׁה S. 93 (vgl. מִבְּהָרִי u. מִבְּהָרִי S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übhpt., Landstriche, Trg. מִגְרִישָׁה, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussnahme von V. 30a nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier.: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מִגְרִישָׁה (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen

sich hat. — **מְהַמְרִיר** Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — **מְהַמְרִיר** abs. Jes 19, 8: spec. Art von **מְהַמְרִיר** S. 93 u. von **מְהַמְרִיר** S. 152: ? dieses כִּמְרִי Variante von כִּמְרִי zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — **מְשַׁקְלֵר** 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — **מְשַׁקְלֵר** Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; **מְשַׁקְלֵר** Ps 73, 18 Sill., c. **מְשַׁקְלֵר** 74 3 (selt. m. ש) loca vastata.

5. **מְשַׁקְלֵר** ardores Hos 13, 5; **מְשַׁקְלֵר** processiones Neh 12, 31; **מְשַׁקְלֵר** perversitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); **מְשַׁקְלֵר** ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; **מְשַׁקְלֵר** oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; **מְשַׁקְלֵר** Kräftigungen Ps 68, 13; **מְשַׁקְלֵר** Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24,

## § 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. **מְשַׁקְלֵר** orientalis Hes 47, 8; **מְשַׁקְלֵר** postrema; **מְשַׁקְלֵר** oth, infima; **מְשַׁקְלֵר** quod ad libidinem α. ε.: venerem spectat: capparitis Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhbr. angegebene Aussprache **מְשַׁקְלֵר** hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten **מְשַׁקְלֵר** egena; **מְשַׁקְלֵר** oth: suprema; **מְשַׁקְלֵר** extrema; **מְשַׁקְלֵר**, **מְשַׁקְלֵר** oth: capitalis, prima; **מְשַׁקְלֵר** exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten 'armōneth erklärt sich c. pl. **מְשַׁקְלֵר** etc.

2. *ijjath*, (*ijt*:) *lth*: nach der Flexionschl. des Stammwortes:

a) **מְשַׁקְלֵר** postremum; **מְשַׁקְלֵר** ? Gathisch; **מְשַׁקְלֵר** terrible, terror, **מְשַׁקְלֵר**, **מְשַׁקְלֵר** Hes 26. 32 (8); **מְשַׁקְלֵר** Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 47<sup>1</sup>), allerdings auch aramäischen Modification des *ra's*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. **מְשַׁקְלֵר**“ (de Lag. 58); **מְשַׁקְלֵר** (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; **מְשַׁקְלֵר** Ps 139, 6 K; — urspr. *i* beim betr. Segolatum: **מְשַׁקְלֵר** (2) hebraea, **מְשַׁקְלֵר** (4); **מְשַׁקְלֵר** ? pennae (S. 60) simile; — **מְשַׁקְלֵר** sulphur; **מְשַׁקְלֵר** 2 Kn 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltort von Aussätzigen); **מְשַׁקְלֵר** oth: alienigena; **מְשַׁקְלֵר** auf *tókhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45, 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit **מְשַׁקְלֵר** (S. 44) zusammenhängend **מְשַׁקְלֵר** 3 M 11, 13; **מְשַׁקְלֵר** ad *bōr* (S. 45: Lauterkeit) pertinsens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; **מְשַׁקְלֵר** Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In **מְשַׁקְלֵר** Ueberbleibsel scheint *a* den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht **מְשַׁקְלֵר** S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu **מְשַׁקְלֵר** wieder nicht direct **מְשַׁקְלֵר**.

b) **מְשַׁקְלֵר** 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; **מְשַׁקְלֵר** nach dem Ar. (*samma* vergiften) ursprünglicher, als 'ש: Giftiges [Thier].

c) **מְשַׁקְלֵר** caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass **מְשַׁקְלֵר** zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von *a* erlitten habe



(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; — פַּלַּטִּיּוֹן palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4; מִרְחָמִים misericordes Kl 4, 10; — גָּלִיּוֹן Ri 1, 15, גָּלִיּוֹת Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram. גָּלִי oberer.

d) צִלְחָה Schüssel-Abart 2 Kn 2, 20; חֲרִישִׁי Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von חָרַשׁ Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg. חֲרִישָׁה); חֲרִישָׁה von חָרַשׁ: Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19; חֲרִישָׁה Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedsspruch“ (Stade, WB.); חֲרִישִׁי (auch חֲרִישִׁי) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e) צִלְחָה 2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *saféha*, se extendit); מַבְלִיגִיּוֹת Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden: מַבְלִיגִיּוֹת (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf. מַבְלִיגִיּוֹת ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.]. ראשֹׁנִי prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben): שִׁעְרֵי הָרִיבִּי horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u. שִׁעְרֵי הָרִיבִּי Jr 18, 13; הִרְבֵּה eine Hebe darstellend Hes 48, 12; תַּחְתָּיִם infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!) תַּחְתָּיִם, תַּחְתָּיִם. — Hinter der Pluralendung: פְּנִימִיּוֹת interior 1 Kn 6, 1 etc., פְּנִימִיּוֹת 2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ũth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht bloß weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ũth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt<sup>1)</sup>, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ũth*, die von ל' abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ũth* ist<sup>2)</sup>. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ũth* der Nomina, die nicht von ל' abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina<sup>3)</sup> erst im Späthbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von ל' stammenden Besitzer der Endung *uth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *uth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *ĩ* wieder die Endung *uth* antritt.<sup>4)</sup> — Nach der bei den Ww. auf *ũth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *uth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „צִלְמוֹת urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit. צִלְמוֹ „das Dunkel.“ Vielmehr *šalmũth* apocopirt: *šalmũ*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ũth*-Wörter kennzeichnete, dieses *ũth* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnüance erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *uth* nicht durch י angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *uth* in diesen Fällen: חֲרִישִׁי (die

a) **גְּבוּהָהּ** *superbia* Jes 2, 11. 17; **גְּבֻלָּהּ** *contorsio* 2 M 28, 22; 39, 15; **חֲרָסָהּ** *Q* Ri 5, 26: *obtusio*, abstr. p. c.; **חֲרָסָהּ** *Q* Jr 19, 2: *sozus. Scherbenei*; **יְלֻדָּהּ** *iuventus* Ps 110, 3; Qh 11, 9f.; **מַלְכוּתָהּ** *regnum* 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; Jr 10, 7; 49, 7; 49, 34; 52, 31; Ps 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; **מִרְדָּהּ** *Widerspenstigkeit* 1 Sm 20, 30; **נְבֻלָּהָהּ** *Schändlichkeit* Hos 2, 12<sup>1)</sup>; **עֲבָדָהּ** *Knechtschaft* Esr. 9, 8f.; Neh 9, 17; **עֲצָלָהּ** *Faulheit* Pv 31, 27; **עֲשָׂתָהּ** Hi 12, 5 TQQ: *Geplane*; **פְּתוּזָתָהּ** *Uebermüthigkeit* Jr 23, 32; [höchst wahrsch. **צְלָמָהּ** *Dunkelheit* Am 5, 8; Jes 9, 1; Jr 2, 6; 13, 16; Ps: 4; Hi: 9]; **קִדְרָהּ** *nigritia* Jes 50, 3; **שְׁחָרָהּ** *Morgenrothszustand* Qh 11, 10; **חַיָּתָהּ** 2 Sm 20, 3 (auch aram.-nhbr., Levy 2, 42) sammt dem vorausg. **אֶלְמָנָהּ** wahrsch. Glosse: *Witwenschaft auf Lebenszeit!* (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von **פָּתִי** abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *pethajim* (*petha'im*) mit *a* gespr.: **פְּתִיּוּתָהּ** Pv 9, 13: *Thörichtheit: Immoralität*. — **סְכָלָהּ** (ש 1) *stultitia* Qh 1, 17ff.; **רְפָאָהּ** *Arznei* Pv 3, 8; **שְׁפָלָהּ** *Gesenktheit* Qh 10, 13; — **חֲפָשָׁהּ** 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-uth*; **זָלָהּ**, **זָלָהּ**, **זָלָהּ** (Baer; doch bei Qi 161 nicht) Ps 12, 9: *geringschätziges Wesen*.

b) **רְמוּתָהּ** Hes 32, 5: *Hoheit*, abstr. p. c., nicht unmögl. Ironie; **כְּבִדָּהּ** 2 M 14, 25: *Schwierigkeit*; **גִּרְיָהּ** *hospitium* Jr 41, 17; **עֲדָהּ** (ה) u. **הַעֲדָהּ** *Bezeugung*; **גְּאֵרָהּ** *Erhabenheit etc.*, auch als c. (Jes 9, 17 etc.), א auch sonst vocal-befestigend.

c) **חֲלָמָהּ** *Weichlichkeit: Weichliches* Hi 6, 6; **פְּלֻצָּהּ** *Schwankendheit* Jes 21, 4; Hes 7, 18; Ps 55, 6; Hi 21, 6, stets abs.; c. **מִלְּאָכָהּ** *legatio* Hag 1, 13; c. **מִמְלָכָהּ** Hos 1, 4; Jr 26, 1; Jos 13, 12. 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. **אֶלְמָנָהּ** *viduitas* 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14. 19; Jes. 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem Sere in Ult.: **עֲקָשָׁהּ** *perversitas* Pv 4, 24; 6, 12; **הוֹלָלָהּ** *insania* Qh 10, 13; **רִמְמָתָהּ** *Sicherheben* Jes 33, 3; **מִסְכָּנָהּ** *Bedürftigkeit* 5 M 8, 9.

Aussprache *ri* konnte leicht daneben entstehen) *glorificatio* Neh 12, 8, dessen doppeltes *j* u. *Qibbuṣ* bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. **הוֹדִי**, (Ryssel z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjedūth* (? Anklang an *hodú*) u. mit rückwärtswirkender Vocalassimilation: *hujjedūth*; — **הִשְׁמָעָהּ** Inf. c. Hes 24, 26: *Hörenlassen*; — **הִתְחַבְּרָהּ** *ne inter se consociarent cum eo* Dn 11, 23, wie im Aram. die Inf. auf *ā* vor Suff. die Endung *uth* zeigen Esr 5, 10 etc.

2) **נִפְצָהּ** *dispulsio* fand Ew. § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אִילוּתִי m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדוּתִית dilectio Jr 12, 7; כְּסִילוּת stultitia Pv 9, 13; כְּרִיתָת Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. כְּרִיתוֹת Jes 50, 1; מְרִירוֹת Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלִיצוֹת Frohlocken Hab 3, 14; פְּקָדָת Präfectur Jr 37, 13; צִמְיָת(י) Verstumung (לֵץ ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30, שְׁרָרוֹת Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3, 17ff. (8); Ps 81, 13; כְּלָמוֹת Schmäählichkeit Jr 23, 40.

e) חֲכָלְלוּת Umdunkeltheit Pv 23, 29; abs. אֲכָזְרִיּוֹת Härte; קוֹמְמִיּוֹת Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von עֲדוּת die pl. Form *ʒēdewōth* in עֲדוּתֵיךְ 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14ff. (8); עֲדוּתֵיךְ 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisierende Aussprache (vgl. *malekhewāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch עֲדוּתֵיךְ Ps 119, 22ff. (11) u. עֲדוּתֵיךְ V. 2 vorkommt (עֲדוּתֵיךְ nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen עֲדוּת anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. הֲאִירָה 2 M 4, 9, aber הֲאִירָה V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *ʒēdewōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch עֲדוּת bildet im Neuhebr. עֲדוּת, gespr. [*ʒedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhbr. WB. 3, 620)] *ʒedijjoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhbr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als חֲנִיָּה (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung חֲנִיָּה (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; חֲנִי bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform חֲנִיָּה (auch חֲנִי als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80. — Ebenso: מְלָכִיָּה Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorherg. *u* zu *i* erhöht.

#### IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die nomina numeralia nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Präp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶחָד, שְׁנַיִם § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olschens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

### § 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד *'äch[ch]ād*, dissimilirt aus *'ach[ch]ād*, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des א aus *achād* bildete (äth. *'ahadû'*). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: *'ach[ch]ād*), wie das volle *a* unter א zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder מִן partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen vor אֶחָד (66, 17 beim K nicht voraussetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: אֶחָד Hes 33, 30 (auch Sendsch.: אֶחָד; aram. אֶחָד) Diese relativ urspr. Form *ach[ch]ād* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesez zu erwartenden Form (אֶחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesez, demgemäss er vor א blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des א: אֶחָדִים uni: iidem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: [אֶחָד] אֶחָד richtig auf Ultima betont; St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balmes 115), nur i. P. אֶחָד 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des א: אֶחָדִים 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם, c. שְׁנַיִם, שְׁנַיִם, שְׁנַיִם; fem.: שְׁנַיִם *štajim*, שְׁנַיִם *štê*, בְּשְׁנַיִם 1 M 31, 41 etc., לְשְׁנַיִם 2 M 26, 19 etc., sogar וּשְׁנַיִם

1 M 19, 30 etc., מֵהָ שְׁחִי Sach 4, 12 (Mass.: *š* raphè: des Dag. f. entbehrend); nur מִשְׁחִי Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140<sup>a</sup> u. WB., Balmes 116), Differenzirung von מִשְׁחָה?!

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēnī!*), aber sie war *tinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *itnāni*, *itnatāni*) > *tinaj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šimj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. ܫܢܝܐ secunda Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *ān* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. בָּן, בַּר etc.) mit Segolatisirung שְׁחִי, dann שְׁחִי u. im Dual שְׁחִיִּים lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. שְׁחִיִּים substituiert (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185<sup>b</sup> ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammensprechbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: שְׁחִיִּים. Dessen so verursachter Entstehung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *ṭ* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vocals (1, 66f.)

Drei: שְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12f.; 8, 9. 12; 9, 1. 17f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12. 15 [|| שְׁלֹשָׁה 2 Sm 23, 18]. 20. 24f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20, 35): *qatōlath* (שְׁלֹשָׁה etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98, 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. שְׁלֹשָׁה, שְׁלֹשָׁה 4 M 12, 4, שְׁלֹשָׁה 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — שְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6. 21; Pv 30, 15. 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1. 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch שְׁלֹשָׁה 2 Kn 13, 18, c. שְׁלֹשָׁה, ohne u. mit Maqqeph; שְׁלֹשָׁה 2 M 21, 11.

Vier: אַרְבָּעָה, von רבע mit א (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: אַרְבָּעָה, אַרְבָּעָה Hes 1, 8 etc., אָרְבַּע V. 10 etc. — אַרְבָּע (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: חֲמִשָּׁה 1 M 14, 9 etc., *qatīlath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des *š* (de Lag. 80), c. segolatisirt: חֲמִשָּׁה 4 M 3, 47 etc., äth. *ḡamestū'*. — חֲמִשָּׁה 1 M 5, 6 etc., c. חֲמִשָּׁה (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch חֲמִשָּׁה.

Sechs: שֵׁשָׁה 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt שֵׁשָׁה 2 M 16, 26 etc. — שֵׁשָׁה 1 M 7, 6 etc., nur שֵׁשָׁה Pv 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187<sup>a</sup>), c. שֵׁשָׁה, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt שֵׁשָׁה, vgl. äth. *sedestū'*, *sessū'* sechs, ar. *šādiš* (6.),

ass. *šudšu* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šuššu*, Du. *šuššân*). שִׁשׁ ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁא, ܫܬܐ *štā*, resp. 'eštā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht blos die Modification שִׁשִּׁי mit שִׁי am Ende (Mordtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁשִּׁי u. שִׁשִּׁי mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCBl. 1887, 606: „*šidt* dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šitt*\* = 6 sein, wie שִׁשִּׁי Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁשִּׁי Jahr oft שִׁשִּׁי“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁשִּׁי Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעָה 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָה (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des י, nicht שִׁבְעָה, sondern שִׁבְעָה gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבְעָה 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבְעָה.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milel 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit *an* als einer nicht ungewöhnl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balme 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה, wie ja שִׁבְעָה Hos 10, 6 = שִׁבְעָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkkl. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit י nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelfornien von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *ṭamānijatun*, äth. *samānītu* (*samā[u]ntū*), syr. *temānjā*, aram. ܫܡܢܝܐ. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedene Schicksal *ijat* im hbr. שִׁי (nur selten שִׁי) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an שִׁי, erklärt sich auch ar. *ṭamānin* aus *ṭamānijun* (vgl. *jamānin*, Jamanenser; über *ṭamānun* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *samānī*; syr. *temānē*, aram. ܫܡܢܝܐ. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an grössern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde

(2×4); St. § 361: „Grundf. *šamānai*“; aber תּ u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assyrl. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānaj* = תּמנִי, woraus dann, indem die Endung nicht mehr geföhlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānī* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatwaj* nicht *qatāwī*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānī* die urspr. Form u. תּמנִי erst eine Analogiebildung nach תּמנִי?“ Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In תּמנִי ist das schliessende *e* wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein gültiger Grund vor.

Neun: תּשֶׁעַ 3 M 23, 32 etc., c. תּשֶׁעַ 4 M 34, 13 etc.; — תּשֶׁעַ 1 M 5, 27 etc., c. תּשֶׁעַ 5, 5 etc.; äth. *te(a)sʒatū'*, *te(a)sʒū'*.

Zehn: עֶשְׂרֵה 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisirung (§ 91) עֶשְׂרֵה (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades עֶשְׂרֵה 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — עֶשֶׂר, עַ Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen (עֶשְׂרֵה S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnöthig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortclasse nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. אַחַד, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: אִשָּׁה u. אִשָּׁה; תּוֹרֵה u. תּוֹרֵה cerva u. תּוֹרֵה cervus; תּוֹרֵה, תּוֹרֵה; תּוֹרֵה, תּוֹרֵה etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass תּוֹרֵה etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung



versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-*objecte* „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-*objecten* gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. *Objecte* als der *pars potior* der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zähl-*objecte* auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass  $\text{קָטַל}$  den Typus *qaṭal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in  $\text{קָטַל}$  noch erscheint), als dessen Segolatisierung  $\text{קָטַל}$  leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstiesse, wenn eine Verkörperung von *qaṭl*, also  $\text{קָטַל}$ , im Fem. in den Typus *qaṭal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *šašaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *šašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übhpt. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *šašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *šašrun* zu *šašaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 108, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibṣa* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šaloš*: *tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *u'*, 2 *śn* (nach dem Kopt. dualische Form), 3 *ḥmt*, 4 *fdw*, 5 *dwš*, 6 *š'is*, 7 *sḥ*, 8 *ḥmn*, 9 *psd*, 10 *mt*.

Elf:  $\text{אֶחָד עָשָׂר}$  1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder  $\text{עָשָׂר עָשָׂר}$  4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אֶחָד עֶשְׂרֵה Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עֶשְׂרֵה עֶשְׂרֵה 2 M 26, 7 f.; 36, 14 f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unsegolatisirte Form *šasar* bewahrt. In עֶשְׂרֵה hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עֶשְׂרֵה eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עֶשְׂרֵה aus על שְׁעֵרֵי contrahirt sei (Abulwalid, Riqma, ed. Goldberg 237) oder von עֶשְׂרֵה נְחֹמֵרֵי herstatte (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188<sup>a</sup> zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121 f.: עֶשְׂרֵה komme von עֶשֶׂר, syn. עֶשְׂרִי, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268 a: עֶשְׂרֵה sei nur mundartig von אֶחָד verschieden, wie im Samar. נִר עֶשְׂרֵי für אֶחָד עֶשְׂרֵי gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *ašte* (Peterm., Sam. Gr. 69 f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, ZDMG 1872, 234 f. u. Del. in Smith's Chald. Gen. 1876, 277 ff.; „11 *iš-ten-eš-rit*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica 1886, § 62, 8. — Dass zw. אֶחָד etc. u. עֶשְׂרֵה resp. עֶשְׂרִי kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11—19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwuchsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11—19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölf: עֶשְׂרִי שְׁנַיִם 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 5; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5. 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52. 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. שְׁנַיִם sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13—19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ׁ weggelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

*ām* contrahirt worden (u. nicht in *ēm*; s. u. über שֵׁנִים). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. שֵׁנִים gemeint gewesen u. nicht ein *šenēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. שֵׁנִים vocalisirten, *šenēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des AT. ist שֵׁנִים mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei שֵׁנִים nicht, wie bei שֵׁנִים 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches שֵׁנִים der c. שֵׁנִי gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225<sup>b</sup>. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362<sup>b</sup> hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. שֵׁנִי gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also שֵׁנִי שֵׁנִי 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — שֵׁנִים שֵׁנִים 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4, 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *štájim* ausgesprochen werden, u. das שֵׁנִים der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *štēm* gemeint, während — שֵׁנִי שֵׁנִי nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — שֵׁנִים שֵׁנִים *bistēm* Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; שֵׁנִים *uštēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; שֵׁנִים שֵׁנִים Jon 4, 11, wo die Mass. das ש ausdrücklich als *raphè*, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140<sup>a</sup> sagte: „Das ש mit einem מאריך (Verlängerer 1, 86) u. das ש ist quiescirend (נָחָה) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *št*: deshalb *mi(-)štēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise שֵׁנִים aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: שֵׁלֶשָׁה עָשָׂר 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit ו oben bei „drei“ mit aufgeführt); — שֵׁלֶשׁ עָשָׂר mit (1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier שֵׁלֶשׁ). Vierzehn: אַרְבָּעָה עָשָׂר 1 M 46, 22 etc.; — אַרְבַּע עָשָׂר 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: חֲמִשָּׁה עָשָׂר [2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39;] 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber חֲמִשָּׁה עָשָׂר Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich חֲמִשָּׁה עֶשְׂרֵה Hes 45, 12; — חֲמִשָּׁה עֶשְׂרֵה 1 M 5, 10 etc. Sechzehn: שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה 2 M 26, 25 etc.; — שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: שִׁבְעָה עָשָׂר 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung וְעֶשְׂרֵה הַכֶּסֶף Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 šeqel Gold u. 10 šeqel Silber“ zu verstehen); — שִׁבְעֵי עֶשְׂרֵה 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: שְׁמֹנֶה עָשָׂר 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (ו); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (ו); 25, 25 (ו); 26, 9 (ו)], aber שְׁמֹנֶה עָשָׂר Ri 20, 25; שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.);] 52, 21, שְׁמוֹנֶה Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: תֵּשְׁעָה עָשָׂר 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — תֵּשְׁעֵי עֶשְׂרֵה 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106<sup>2</sup>).

Zwanzig: עֶשְׂרִים 1 M 6, 3 etc., von עָשָׂר mit Uebergang des *a* in *i*, Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: שְׁלוֹשִׁים u. שְׁלֹשִׁים 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: אַרְבָּעִים; fünfzig: חֲמִשִּׁים m. Selbstverdopplung; sechzig: שִׁשִּׁים m. organ. Verdopplung; siebzig: שִׁבְעִים wieder mit ungewöhl. Silbencontraction; achtzig: שְׁמוֹנִים u. שְׁמוֹנִים; neunzig: תֵּשְׁעִים, also wieder mit ungewöhl. Wortverkürzung.

*šešrîm* heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das blos zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in עֶשְׂרִים die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188<sup>a</sup> n. Balmes 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimalsystems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältniss zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen  $10 \times 3$  bis  $10 \times 9$  durch die Pluralform des Ausdrucks für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural  $\alpha$ .  $\epsilon$ . So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdrucks *šalôš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (*De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito*, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter  $\beta$ ), resp. unter  $\delta$ ) zusammengestellt. Ueberdies steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

21: $\alpha$ ) אחד ועשרים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28; $\gamma$ ) אחד ועשרים —	$\beta$ ) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13; $\delta$ ) עשרים ואחת 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11
22: $\alpha$ ) 1 Ch 24, 17; 25, 29 $\gamma$ ) כתיים ועשרים —	$\beta$ ) 1 Ch 12, 28, 2 Ch 13, 21 $\delta$ ) עשרים ושתיים Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21
23: $\alpha$ ) Esth 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30 $\gamma$ ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2	$\beta$ ) עשרים ושלשה 2 Ch 7, 10 $\delta$ ) עשרים ושלש 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 2, 22
24: $\alpha$ ) ארבעה ועשרים 1 Ch 24, 18; 25, 31 $\gamma$ ) ארבע ועשרים —	$\beta$ ) ארבעה ועשרים 4 M 7, 88; Hag 1, 15; 2, 10. 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1 $\delta$ ) ארבעה עשרים 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6
25: $\alpha$ ) חמשה ועשרים Hes 45, 12 $\gamma$ ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36	$\beta$ ) חמשה עשרים Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15 $\delta$ ) חמשה עשרים Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5
27: $\alpha$ ) שבעה ועשרים 1 M 8, 14 $\gamma$ ) שבע ועשרים —	$\beta$ ) שבעה עשרים 2 Kn 25, 27 $\delta$ ) שבעה עשרים 1 Kn 16, 10. 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17
28: $\alpha$ ) שמונה ועשרים — $\gamma$ ) שמונה עשרים 2 M 26, 2; 36, 9	$\beta$ ) שמונה עשרים Esr 8, 11; 2 Ch 11, 21 $\delta$ ) שמונה עשרים 2 Kn 10, 36
29: $\alpha$ ) תשעה ועשרים Esr 1, 9	$\beta$ ) תשעה עשרים —

γ) יהשע יג' 1 M 11, 24; 2 M 38, 24	δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1
31: α) אחד השלשים —	β) שלשים ואחד Jos 12, 24
γ) אחת השלשים —	δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1
32: α) שנים הש' 4 M 31, 40	β) ש' השנים 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31
γ) שנים הש' —	δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20
33: α) שלשה הש' —	β) שלשה. ש' 3 M 12, 4* <sup>1)</sup>
γ) שלוש הש' Hes 41, 6	δ) ש' השלש 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (י); 29, 27 (י)
34: γ) ארבע הש' 1 M 11, 16	δ) ש' הארבע 2 M 36, 15*
35: γ) חמש הש' 1 M 11, 12	δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31
36: α) ששה הש' —	β) ש' הששה Jos 7, 5
γ) שש הש' —	δ) שלשים השש 2 Ch 16, 1
37: α) שבעה השלשים —	β) ש' השבעה 2 Sm 23, 39
γ) שבג השלשים —	δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31
38: . . . . .	δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8
39: . . . . .	δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2
41: . . . . .	δ) ארבעים ואחת 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13
42: α) שנים הא' —	β) ש' השנים 2 Kn 2, 42; 10, 14; Esr. 2, 24; Neh 7, 28
β) שנים הא' —	δ) א' השנים 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2
45: α) המשה הא' —	β) א' המשה 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3
β) המש הא' —	δ) א' החמש Jos 14, 10
48: . . . . .	δ) א' המשה 4 M 35, 7; Jos 21, 39
49: γ) פשע הא' 3 M 25, 8	β) Esr 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33
52: α) שנים וה' —	δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3
γ) שנים וה' —	δ) ח' והמש 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1
55: . . . . .	β) ח' הששה Esr 2, 22
56: α) ששה והמשים —	β) ש' השנים Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8
61: α) אהר השנים 4 M 31, 39	δ) ש' והמש Jes 7, 8
62: α) שנים הש' —	
65: γ) חמש השנים 1 M 5, 15*	

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit \* versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

66: $\beta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 3 M 12, 5*
$\gamma$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\delta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 M 46, 26
67: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים Neh 7, 72
68: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 Ch 16, 38
72: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 4 M 31, 38	
74: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) Esr 2, 40; Neh 7, 43
75: $\gamma$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 M 12, 4*	
77: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35
83: $\gamma$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 2 M 7, 7.	
85: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 Sm 22, 18
$\gamma$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים Jos 14, 30	
86: . . . . .	$\delta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 M 16, 16*
95: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) Esr 2, 20; Neh 7, 25
96: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) Jr 52, 23; Esr 8, 35
98: $\alpha$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\beta$ ) Esr 2, 16; Neh 7, 21
$\gamma$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים —	$\delta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 Sm 4, 15
99: . . . . .	$\delta$ ) שָׁנָה וְשָׁנִים 1 M 17, 1* 1)

Hundert: מֵאָה, c. מֵאָה, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach *qitlath* (Ew. § 267d; Olsh. 288 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm מאי gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. *qitalath* verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem K מאיר 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens מֵאִיר repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes מאיר ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: مِائَاتٌ. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. l., durch welche dieser den j-laut bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: *mējôth*).

5 + 100 1 M 5, 6*	100 + 10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8
19 + 100 1 M 11, 25*	100 + 12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12
20 + 100 4 M 7, 86	Neh 7, 24
3 + 20 + 100 4 M 33, 39	100 + 20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn
7 + 20 + 100 Esth 1, 1; 8, 9;	9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9
9, 30! stets beidems. Object	100, 20 + 2 Esr 2, 27. — 100 + 20 + 2 Neh 7, 31

1) Mischna: z. B. 20 + 4 Kil. 2, 2. 9 (4 + 20 Kil. 4, 1); 30 + 3 Demai 5, 2; 40 + 5 Kil. 5, 5; 90 + 9 Pea 4, 1f.; 100 + 10 Kil. 7, 7.



	100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32
	100+20+7 1 M 23, 1*
	100,20+8 Esr 2, 23. 41; Neh 7, 27; 11, 14
30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M	100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15
7, 13. 19. 25 etc. — V. 85	100+30+7 1 M 25, 17*
3+30+100 2 M 6, 18	100,30+8 Neh 7, 45
7+30+100 2 M 6, 16. 20	100,30+9 Esr 2, 42
7+40+100 1 M 47, 28*	100+40 Hi 42, 16
50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn	100,40+8 Neh 7, 44
10, 29    2 Ch 1, 17	100+50 Neh 5, 17; 1 Ch 8, 40;
2+60+100 1 M 5, 18*	100,50+6 Esr 2, 30
80+100 Esth 1, 4	100+60 Esr 8, 10
2+80+100 1 M 5, 28*	100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19
7+80+100 1 M 5, 25*	100+70+5 1 M 25, 7*
	100+80 1 M 35, 28*

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei  $\text{ואתם שלשים ואתם}$  4 M 7, 13. Denn schon darnach konnte das  $\text{ואתם}$  nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherg.  $\text{קצת-עסקה}$  gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert:  $\text{מאתים}$ , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus  $\text{מאתים}$ , oder auch schon aus  $\text{מאת}$ , wenn man den urspr. Vocal des  $\text{מ}$  als zur Zeit jener Syncopirung noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes *mi'athajim* als vor der Syncope in *ma'athajim* umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein  $\text{י}$  hinweg hätte die Uebergehung des Sp. l. sich vollziehen können.

5+200 1 M 11, 32*	200+12 1 Ch 9, 22
7+200 1 M 11, 21*	200+18 Esr 8, 9
9+200 1 M 11, 19*	200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6
50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35;	200 , 20+2 Esr 2, 12
26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10	200 , 20+3 Esr 2, 19
3+70+200 4 M 3, 46	200 , 40+2 Neh 11, 13
	200 , 2+30 1 Kn 20, 15
	200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68
	auch LA:
	200 , 40+5

200 , 40+7 Esr 2, 38  
 200 , 80+4 Neh 11, 18  
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Polysyndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte:  $\text{רִמָּה}$  nur 1 M 5, 4. 30, nach einem Theil der Trad. auch V. 31; 23, 15, sonst  $\text{רִמָּה}$ . Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14	300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35
	300 , 20+3 Esr 2, 17
	300 , 20+4 Neh 7, 23
	300 , 20+8 Neh 7, 22
	300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36
	300+50 1 M 9, 28*
5+60+300 1 M 5, 23*	300+60 2 Sm 2, 31
	300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9
	300+90 Hes 4, 5. 9
3+400 1 M 11, 13. 15*	300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60
	400+10 Esr 1, 10
30+400 1 M 11, 17*; 2 M 12, 40f.*	400+20 1 Kn 9, 28
80+400 1 Kn 6, 1*	400+50 1 Kn 18, 19. 22; 2 Ch 8, 18
30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg. Zahl blos aus einem Zehner be- stand, sollte Anschluss bewirkt werden?	400 , 50+4 Esr 2, 15
	400 , 60+8 Neh 11, 6
	600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30
	600 , 20+3 Esr 2, 11
50+500 1 Kn 9, 23	600 , 20+8 Neh 7, 16
5+90+500 1 M 5, 30*	600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62
1+600 1 M 8, 13	600 , 40+8 Neh 7, 15
	600+50 Esr 8, 26
	600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10
	600 , 50+5 Neh 7, 20
	600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13
	600+60+6 2 Ch 9, 13!
	600 , 60+7 Neh 7, 18
600 , 5+70 4 M 31, 37	
	600+90 1 Ch 9, 6
	700+20+1 Neh 7, 30!
	700 , 20+5 Esr 2, 33
	700+30 2 M 38, 24
	700 , 30+6 Neh 7, 68
	700+40+3 Esr 2, 25!

7+70+700 1 M 5, 31*	700 , 40+3 Neh 7, 29
2+80+700 1 M 5, 26*	700 , 40+5 Jr 52, 30
7+800 1 M 5, 7*	700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14
700 , 5 + 70 Esr 2, 5	
15+800 1 M 5, 10*	800 , 20+2 Neh 11, 12
30+800 1 M 5, 16*	800 , 30+2 Jr 52, 29
40+800 1 M 5, 13*	800 , 40+5 Neh 7, 13
5+90+800 1 M 5, 17*	900 , 20+8 Neh 11, 8
5+900 1 M 5, 11*	900+30 1 M 5, 5*
10+900 1 M 5, 14*	900+40+5 Esr 2, 8!
12+900 1 M 5, 8*	900+50 1 M 9, 29*
2+60+900 1 M 5, 20*	900+50+6 1 Ch 9, 9!
9+60+900 1 M 5, 27*	900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend:  $\text{אֶלֶף}$ , PF.  $\text{אֶלֶף}$  4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flectirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

5+T 1 Kn 5, 12	T+17 Esr 2, 39; T, 17 Neh 7, 42!
	T, 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40
	T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3
	T+200 2 Ch 12, 3
	T, 200, 20+2 Esr 2, 12
	T, 200, 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41
	T, 200, 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34
5+60+300+T 4 M 3, 50	T, 200+90 Dn 12, 11
	T, 300, 30+5 Dn 12, 12
	T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14
	T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30
	T+700+60 1 Ch 9, 13!
T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!	

Zweitausend wird durch den Dual  $\text{אֲלָפִים}$  ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „22 T“ etc.

- 2 T, 50+6 Esr 2, 14; 2 T, 60+7 Neh 7, 19  
 2 T, 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T, 100+70+2 Neh 7, 8!  
 2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85  
 2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32  
 2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende:  $\text{אלפים}$ , c.  $\text{אלף}$ , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3–10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000–10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B.  $\text{אלפים שבעים}$  2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 26. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5:  $\text{מאת אלף}$  u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16:  $\text{שבעת אלף}$ .

Zehntausend:  $\text{עשרת אלפים}$  Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; —  $\text{עשרה אלפים}$  nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich  $\text{אלף עשרה}$  Hes 45, 1. — Daneben kommt aber  $\text{רבב}$  deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von  $\text{אלף}$  Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem  $\text{רבבתי}$  (also dann  $\text{רבבתי}$  zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden  $\text{רבבתי}$  (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl.  $\text{רבבות}$ , c.  $\text{רבבות}$  steht als Steigerung von  $\text{אלף}$  5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von  $\text{אלף}$  Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem  $\text{רבב}$  an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem  $\text{רב}$  mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit  $\text{א}$  als graphischem Abschluss  $\text{רבא}$ , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von  $o$  u.  $oth$ , der Pl.  $\text{רבות}$  (Du.:  $\text{רבתי}$ ), an diese der Pl.  $\text{רבאות}$  oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. l. רִבּוֹתַי: (Hos 8, 12 K)<sup>1)</sup>, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Esr 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl רִבּוֹתַי, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbôth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribaboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass רִבּוֹתַי auch hinter סְפָרִי u. אֲרִבּוֹתַי erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch רִבּוֹתַי einmal hinter עֲשָׂרִים auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achôth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem *o*-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbôn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbû* (c. *ûth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwanken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *û* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo*, *ribbothâ*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthbr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribwân* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhbr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthâ*, Pl. *rebbewân*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165c: „רִבּוֹתַי ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls רִבּוֹתַי für רִבּוֹתַי“). Beachte, dass Esr 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (עֲשָׂרִים רִבּוֹתַי) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1, 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein רִבּוֹתַי durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רִבּוֹתַי multitudines; das übrigens im Cod Babil. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs סְפָרִי des Targ. u. in πλῆθος, καὶ τὰ νόμιμα der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt ἓ ein ἑ darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *štê ribboth* Neh 7, 71; *štê ribbo'* V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2 + 20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21  
 2 + 20 T + 200 4 M 26, 14  
 2 + 20 T, 3 + 70 + 200 4 M 3, 43  
 3 + 20 T 4 M 26, 62  
 4 + 20 T 4 M 25, 9  
 5 + 20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.  
 13. 15. 20. 21 (45, 3 K 'רנ' עשר)

20 + 2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar steht bei dieser u. allen folgenden Zusammensetzungen von Zehnern u. Einern die Einerzahl im St. abs.

20 + 2 T + 30 + 4 1 Ch 7, 7

20 + 2 T + 600 1 Ch 7, 2

20 + 4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15

20 — 5 T Ri 20, 46

20 + 5 T + 100 Ri 20, 35

20 + 6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40

20 + 7 T 1 Kn 20, 30

20 + 8 T + 600 1 Ch 12, 35

30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7

2 + 30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7

2 + 30 T + 200 4 M 1, 35; 2, 21

2 + 30 T + 500 4 M 26, 37

5 + 30 T + 400 4 M 1, 37; 2, 23

6 + 30 T 4 M 31, 38. 44

30 T + 500 4 M 31, 39. 45

30 + 6 T 1 Ch 7, 4

30 + 7 T 1 Ch 12, 34

30 + 8 T 1 Ch 23, 3

40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18

1 + 40 T + 500 4 M 1, 41; 2, 28

3 + 40 T + 700 + 30 4 M 26, 7

5 + 40 T + 400 4 M 26, 50

5 + 40 T + 600 4 M 26, 41

5 + 40 T + 600 + 50 4 M 1, 25; 2, 15

6 + 40 T + 500 4 M 1, 21; 2, 11

40 T + 500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18

40 + 2 T Ri 12, 6

4 *ribbo'*, 2 T, 300, 60 Esr 2, 64!

4 *ribbo'*, 2 T, 300 + 60 Neh 7, 66

40 + T + 700 + 60 1 Ch 5, 18

50 T 1 Sm 6, 19<sup>1)</sup>; 1 Ch 5, 21; 12, 33

2 + 50 T + 700 4 M 26, 34

3 + 50 T + 400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5 + 70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übhpt. die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6	
7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8	
9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13	
60 T 2 Ch 12, 3	60 T + 500 4 M 26, 27
1 + 60 T 4 M 31, 34	6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69
2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26	
4 + 60 T + 300 4 M 26, 25	
4 + 60 T + 400 4 M 26, 43	
70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17	
2 + 70 T 4 M 31, 33	
4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4	
5 + 70 T Esth 9, 16	
6 + 70 T + 500 4 M 26, 22	
80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17	
	80 + 7 T 1 Ch 7, 7
100 T (מֵאָה רַבָּעִים innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). מֵאָה רַבָּעִים 1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24	
100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>štēm ʒesrē</i> <i>ribbo</i> Jon 4, 11	
100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16	
100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31	100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16
100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18	
100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9	100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36!
200 T ( <i>māthajim èleph</i> ) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8	
	200 + 50 T 1 Ch 5, 21
	200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15
300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5	
	300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13
	300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36
	300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43
400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3	
	400 + 70 T 1 Ch 21, 5
500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17	
600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21	
	600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51
	600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26; 4 M 1, 46; 2, 32
	600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32
800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3	
Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.- aram. מֵאָה רַבָּעִים Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5	



Zehnmillionen: Te von Myriade: **אַלְפֵי רִבְבֵּה** 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: **רִבְבֵּי אַלְפֵי יָג'** 4 M 10, 36.

### § 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: **רִאשׁוֹן** (*qui caput [agminis] efficit*) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rîšu* (S. 47<sup>1</sup>), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *ri'sôn* (Olsh 406; St. § 111); denn die Schreibweise **רִאשׁוֹן** Hi 15, 7 u. **רִאשׁוֹנָה** Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)<sup>1)</sup> auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe **רִישׁוֹן** geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben **רִאשׁוֹן** ist **רִאשׁוֹנִית** Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *ith* in dem verwandten Worte **רִאשׁוֹנִית** u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter **שְׁנִי**, vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; **שְׁנִיִּים** 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; **שְׁנִיָּה** (nachbibl. **שְׁנִיָּה**, Siegfr.-Str. § 73). Dritter: **שְׁלִישִׁי** (י) — **שְׁלִישִׁים**, Fem. **שְׁלִישִׁת** (30), aber **שְׁלִישִׁיהָ** nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulirung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269 a [Olsh. § 218 a: —], Mü. § 356, St. 365 a), dass an eine Verkörperung von *qaṭil*, also zunächst an *šalīš*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existirende *šalīš* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese *mater lectionis* י im Samar. Pent. stets hinter \* eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2. 15 f. 18; 34, 1. 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5. 7. 35. 39 f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1. 5; 10, 13 f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16. 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šolîšî* ein.  $\beta$ ) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht.  $\gamma$ ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadis*, *šedišî* lauten müssen. —

Vierter: רַב־יָעִי (im, ith. Fünfter: חַמִּישִׁי, חַמִּישִׁי (? חַמִּישִׁי); Pl. —; חַמִּישִׁית (3; Frensd., Mass. WB. 67), darnach 13 חַמִּישִׁית; aber die HSS. schwanken, vgl. JH Mich. zu 3 M 19, 25; Hes 1, 2.

Zunächst a) über die genetische Beziehung von חַמִּישִׁי u. חַמִּישִׁי hat Qi. 187<sup>a</sup> geurtheilt, dass „das Adj. חַמִּישִׁי mit einer Quiescens zw. Mem u. Schin als einem Ersatz des Dagesch“ auftrete: Ersatzdehnung, die durch das bei andern Ordinalzahlen in der letzten Stammsilbe erschallende lange *i* angeregt sein kann. Auch Balmes 119 erwähnte die Form mit dageschirtem *š* vor der mit *š*. Diese Auffassung erscheint gemäss der bei חַמִּישִׁי gegebenen Auseinandersetzung als die richtige, weil demgemäss der Sprachprocess nicht erst ein *i* in der letzten Stammsilbe zu erzeugen brauchte, in welcher bereits ein *i* vorhanden war. Nur die abstracte Möglichkeit darf nicht in Abrede gestellt werden, dass *chamîšî* die ältere Form gewesen wäre, u. dass das *i* wegen der Selbstverdopplungsneigung des *š* u. wegen der existirenden verwandten Formen mit *šš* (*chamîššā* etc.) eine Verkürzung erlitten hätte u. so *chamîššî* entstanden wäre.

b) Bei diesen Erwägungen ist vorausgesetzt, dass ein *chamîššî*, sei es als primäre oder sei es als secundäre Form, im Sprachleben übhpt. vorhanden war. An der Existenz dieser Form haben auch Qimchi u. Balmes so wenig gezweifelt, dass sie die Form חַמִּישִׁי *chamîšî* gar nicht erwähnten. Eine solche Aussprache ist auch nicht durch die Bemerkung der Massora „חַמִּישִׁי“ garantirt oder gefordert, wie Baer zu Hes 20, 1 meint. Denn *chasērîn* sagt nur aus, dass die Massoreten an 3 Stt. die Weglassung des mittleren *š* gebilligt u. gefordert haben, lehrt aber nichts über die dageschlossene Aussprache des *š*. Daher ist es keineswegs eine ausgemachte Sache, was Baer zu Sach 7, 3 urtheilt: „Recte [!] Schin raphatum in codicibus“. Ueberdies ist die Dageschlosigkeit des *š* bei den des *š* entbehrenden Formen חַמִּישִׁי keineswegs die herrschende Tradition in den HSS., vgl. JH Mich. zu Hes 20, 1; Sach 7, 3; 1 Ch 12, 10.

Sechster: שִׁשִּׁי; ob ein *šidšî* vor *šîššî* existirte, kann fraglich sein; Pl. nicht überliefert; שִׁשִּׁית. Siebenter: שִׁבְעִי, ith. Achter: שְׁמִינִי, ith. Neunter: תִּשְׁעִי, ith. Zehnter: עֶשְׂרִי, in 2, 3, 4 M, Jr u. Hes, עֶשְׂרִי, Jes 6, 13. Diese Reihe schliesst mit אֲחֵרֶיךָ hinterster, letzter, vgl. z. B. Neh 8, 13; „die Ersten u. die Letzten“ 1 Ch 29, 29 etc.

## § 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

### 1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht bloß den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht läßt es sich verstehen, dass  $\text{שְׁבַעִים}$  2 Sm 12, 6 u.  $\text{שְׁבַעִים}$  1 M 4, 15. 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das  $\text{שְׁבַעִים}$  Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übhpt. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter  $\text{שְׁבַעִים}$  1 M 4, 24<sup>a</sup> scheint der Mangel der Dualform des  $\text{שְׁבַעִים}$  in  $\text{שְׁבַעִים}$  V. 24<sup>b</sup> nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebenzigmal). Deshalb kann dieses  $\text{שְׁבַעִים}$  (vom Trg. einfach reproducirt  $\text{שְׁבַעִים}$ ) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden:  $\text{ἑπτακοτάκις ἑπτά}$  (LXX; Böhmer, D. 1. B. d. Thora 133 „siebzigfach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das  $70 \times 7$  des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: septuagies septies (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müsste, ganz abgesehen von dem „י, u.“, wieder die Dualform  $\text{šibṯathájim}$ , oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.<sup>1)</sup>

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form  $\text{שְׁבַעִים}$  2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übhpt. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das  $\text{שְׁבַעִים}$  Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

„wieviele Male?“ die bei den weiblichen Zählobjecten stehenden Formen der Zahlen 1—10. Vgl. **אַחַד** semel 3 M 16, 34; 1 Kn 10, 22; 2 Kn 4, 35; 6, 10 etc., ebenso **אַחַד** zu einem Male, eig.: mit einem Stosse 4 M 10, 4 u. **אַחַד וּבְשָׁמַיִם** Hi 33, 14, wo der erstere Ausdruck vom Aramäer durch das nachahmende **אַחַד** u. von den LXX durch **ἐν τῷ ἄπαξ**, der letztere Ausdruck durch die adverbial gebrauchte Ordinalzahl **אַחַד־עָשָׂר** [Merx, Chr. Trg. 297] „in 2. Linie“, wie 4 M 2, 16 u. von den LXX durch **ἐν τῷ δευτέρῳ** wiedergegeben ist. Hi 40, 5: **אַחַד** semel, **בְּשָׁמַיִם** bis; Neh 13, 20: **אַחַד וּבְשָׁמַיִם** semel et bis; vgl. ferner als Beispiele **בְּשָׁמַיִם** bis, **תֵּשֶׁבֶת** Hi 33, 29; **שִׁבְעָה** septies 3 M 26, 18. 21. 24. 28; Ps 119, 64; Pv 24, 16; **אַחַד־עָשָׂר** 40mal 5 M 25, 3; **מֵאָה** 100mal Pv 17, 10; allerdings Qh 6, 3 wahrsch. elliptisch gebrauchte Grundzahl, zu welcher aus **יִלְדֵי** (gignit) „Kinder“ hinzuzudenken ist; aber 8, 12 soll **מֵאָה** 100mal bedeuten, u. die vom Aram. gebrauchte Ergänzung **וּבְשָׁמַיִם** ist mit Unrecht durch Raschi gebilligt worden, der überdies unrichtig voraussetzte, dass der hbr. Vf. **וּבְשָׁמַיִם** hinzugedacht habe, während im AT bei 100 nur der Sg. **שָׁנָה** steht. Den Grund, aus welchem gerade die zur Zählung weiblicher Objecte verwendeten Formen der Zahlwörter 1—10 in multiplicativem Sinn gebraucht wurden, meine ich entdeckt zu haben, wie mich hinterher die oben angeführten Stt. Neh 13, 20 u. Hi 33, 29 in meinem Urtheile bestärkt haben. Nämlich der Gebrauch gerade dieser Zahlwortsformen scheint mir auf der Weglassung desjenigen Nomens zu beruhen, das am häufigsten zum Ausdruck des Wortes „Mal“ dient u. das, wie überdies auch noch zwei andere zu eben diesem Zwecke verwendete Substantiva, generis feminini ist.

c) Diese Substantiva sind folg. α) **פָּעֵם** ictus, gressus (§ 45, 1), vgl. das allein stehende **פָּעֵם** im Sinne von semel Neh. 13, 20, so noch Pv 7, 12 u. an 6 Stt. mit **אֶחָד**, resp. **אֶחָד** 4 M 24, 1 etc.; **פָּעֵם אֶחָד** an 6 Stt. Jos 6, 3 etc. u. mit **אֶחָד** „auf ein Mal“ 1 Ch 11, 11; m. d. Art. als Vertreter des Demonstrativ an 12 Stt., z. B. **הַפָּעֵם הַזֶּה** haec hac vice 1 M 2, 23; m. d. Demonstrativ an 6 Stt., nebenbei bemerkt da überall mit **אֶחָד**, z. B. **בְּפָעֵם אֶחָד** bei diesem (Schlage) Male 2 M 8, 28 etc.; Du. **פָּעֵם־בִּישׁוֹן** (bis) an 9 Stt., Pl. **פָּעֵם־בִּישׁוֹן** steht mit **שָׁלֹשׁ** an 15 Stt. 2 M 23, 17 etc., mit **אַרְבָּעָה** Neh 6, 4, mit **חֲמִישָׁה** 2 Kn 13, 19, mit **שֵׁשׁ** ebd., mit **שִׁבְעָה** an 18 Stt. 1 M 33, 3 etc., mit **עָשָׂר** an 4 Stt. 4 M 14, 22 etc., mit **3 + 30** Hes 41, 6, mit **מֵאָה** 2 Sm 24, 3, mit **אֶלֶף** 5 M 1, 11, mit **כַּמֶּה** „wieviele?“ 1 Kn 22, 16; 2 Ch 18, 15 u. mit folg. **רַב־יָמִים** „viele“ Ps 106, 43; Qh 7, 22. Im Ganzen also kommt dieser Ausdruck an 85 Stt. vor, u. zwar erscheint er an 56 Stt. deutlich als ein nomen generis feminini, u. er scheint auch beim Leben der Sprache kein anderes Genus gehabt zu haben. Denn das K **בְּפָעֵם אֶחָד** 2 Sm 23, 8 (Q **אֶחָד**, ebenso in der Par.-St. 1 Ch 11, 11) ist eine unsichere Gegeninstanz, u. **הַפָּעֵם** hinter **הַזֶּה** Ri 16, 28 scheint umsomehr für eine unnöthig verstärkende Glosse angesehen werden zu müssen, als im ganzen übrigen AT, wenn das Demonstrativ hinter dem fragl. Ausdruck gebraucht ist, **בְּפָעֵם** gesagt ist. Mag es aber mit diesen

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist **שָׁנָה** im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei **שָׁנָה** stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des **שָׁנָה** in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben **שָׁנָה** in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. — β) **רַגְלָיִם**, welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von **רֶגֶל** „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglajim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von **שָׁנָה**, immer mit vorhergeh. **שָׁנָה** 2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. — γ) **יָדָיִם** in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll: **יָדָיִם** 1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 (**יָדָיִם**; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). — δ) **זְמַנִּים** „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in **רַב־זְמַנִּים** (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thes. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von **אֶחָד** bis **עָשָׂר** ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — ε) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint: **עָשָׂר מֵיִם** in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil **שָׁנָה** vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht: **רִאשׁוֹנָה**: was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit **אֶחָדָה** bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in **אֶחָדָה** nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt; **שְׁנִי** ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.; **שְׁלִישִׁי** zum 3. Male 1 Sm 3, 8; **חֲמִישִׁי** ein 5. Mal: zum 5. Mal Neh 6, 5; **שִׁבְעִי** zum 7. Male Jos 6, 16; **שִׁבְעִי** 1 Kn 18, 44 bei der 7. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaʿ pəzāmîm*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden: **חֲצִי** (S. 63); **חֲצִי** nur 4 M 31, 36. 43 u. **חֲצִי** blos 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B. 1½ Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem 9½ Stamm“ ohne Wiederholung des **ל** 4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von  $\frac{1}{2}$  oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil,  $\text{פִּי שְׁנַיִם}$  5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch  $\text{כֶּפֶלִים}$  Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch  $\text{חֶלֶק}$  (Theil) u. s. Synonyma. Drittel:  $\text{שְׁלִישִׁית}$ , indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel  $\text{שְׁתֵּי הַדְּרוֹת}$  2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.);  $\text{שְׁלִישׁ}$  Drittelmass, wahrsch.  $\frac{1}{3}$  Ephä (Jes 40, 12) oder  $\frac{1}{3}$  Bath (Ps 80, 6). Viertel ist  $\text{רְבִיעִית}$  2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus  $\text{רְבַעוֹת}$  gevierfelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn.  $\text{רֶבַע}$  2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u.  $\text{רֶבַע}$  4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst  $\text{חֲמִישִׁית}$  ( $\text{חֲמִשִּׁית}$ ) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st.  $\text{חֲמִשּׁוֹת}$  gefünfelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte  $\text{חֲמִשִּׁית}$  selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen);  $\text{חֲמִשׁ}$  1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“  $\text{אַרְבַּע הַדְּרוֹת}$  1 M 47, 24. Sechstel:  $\text{שֵׁשִׁית}$  Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel:  $\text{שְׁבִיעִית}$  2 M 23, 1. Zehntel:  $\text{עֲשָׂרִית}$  2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11;  $\text{עֲשִׂירֶיָּהּ}$  Jes 6, 13;  $\text{עֶשְׂרוֹן}$  ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: 30 Z. 2,  $\text{אַרְבָּעִין}$  40 Z. 8,  $\text{שִׁבְעִית אֶלֶף}$  7000 Z. 16,  $\text{מֵאָה}$  2000 Z. 20,  $\text{מֵאָה}$  100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: 30 Z. 2,  $\text{שִׁבְעִית אֶלֶף}$  Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Ešmunazar-Inschr., Z. 1:  $\text{בִּשְׁנָה עֲשִׂירִית וָאַרְבַּע}$  anno decimo quarto u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B.  $\text{בִּימֵי}$  diebus sex; p. 40. 42. 48. 50:  $\text{בִּימֵי}$ ; p. 93 etc.<sup>1)</sup> Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen- gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen



Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. der griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von י u. ז, die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch א bis ט, die Zehner durch י bis יז, 100—400 durch ק, ר, ש, ט, 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen : 500 : פ"ח etc.), endlich die Tausende so : 1000 : א, 2000 : ב etc. Zusammengesetzte Zahlen : bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B. ט"ז ק"ח Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorausgeht, also חמשה עשר, resp. חמשה עשרה dargestellt durch ה"ה und ה"ו. Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der Scheu hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge ה"ה als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch ו"ה anzuzeigen<sup>1)</sup>, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch ז"ה dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202 : ב"ב, das letzte Blatt in Qi.'s Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

---

Gottheil, ZDMG 1889, 121 ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249 f.; ZDMG 1886, 429 f.).



## V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfūn* (wahrsch. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhāt wahrsch. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen מילים, also eig. einfach „Wörter“, wahrsch. in dem Sinne von „Nebenwörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millīm* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balme 208–212 diese Sprachelemente „Wörter (*millōth*) des Sinnes“ (מילים, wahrsch. auch: Gedankengang), wie er definirt „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (פְּרָק) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, rsp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „partes orationis“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie<sup>1)</sup> den Namen „(orationis) particulae“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile, nomen, pronomen [mit articulus], verbum, participium, adverbium, coniunctio, praepositio, interiectio“. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: „communis similium rerum enuntiatio“: homo, vir etc.; S. 126], zehn [infinita verba], ja elf [pronomina quae non possunt adiungi articulis] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „particulae“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „particula“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, Grammatici latini. Bd. II. 127): „Ἀποριστῶδες quoque hoc idem, id est τὸ ὄς, nomen μῶριον, id est infinitam particulam, quando pro οςτις accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „Omne μῶριον, id est particula, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris orationis“. Auch schon Gellius, Noctes atticae II, 17, § 6 sprach von „con“ particula“.

### § 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Pröp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von *Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum* (ed. Tympe, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im *Thes. grammaticus* (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, *Corso di grammatica della lingua ebraica* (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

### § 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *πού* oder des *ποτέ* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten *usuelle Inflexibiles*.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalaussage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den bloß usuellen Advv. etc. treten zu lassen. Spinoza (Comp. grammatices linguae Ebraeae) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii Concordantiae, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B.  $\text{אֲלֵךְ}$  u.  $\text{וְאֵלֶּךָ}$ , oder eine Interjection, wie z. B.  $\text{וְאֵלֶּךָ}$ , als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

## § 111. Die Adverbia.

### I. Ideelle, primitive, Deutelaute-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt  $\text{אֵלֵּי}$  (אֵלֵּי 1 M 24, 39) an.

'*ūlaj* hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320:  $\text{אֵלֵּי}$  Urgestalt von  $\text{אֵלֵּי}$ ) zusammen mit dem 1. Element von ass. *ū-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“

Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes לִי (wenn doch), das im ar. *lau* (si, quodsi) noch existirt u. aus *lau* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laita*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form לִי nicht im Aechthbr. existirte, sondern ins Späthbr. erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57: לִי „vielleicht“ muss mit dem syr. *lewaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das ו vor das ל getreten; לִי [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e!] (jer. Targg., Midr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laita* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das *u* ganz unerklärt gelassen. — c) Olsh. 224 c: „לִי = לוּ u. לִי = לוּ“. Jedoch wenn auch der Uebergang von *o* zu *u* vor *l* nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügiges Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus לוּ u. demjenigen לוּ, לִי, wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses *lō* zu *laj* angenommen werden.<sup>1)</sup> — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b לִי mit ar. *laʒalla* zusammen u. meinte, ein *l* sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von לוּ firmum esse; Ges. Thes.: *ulaj* verwandt mit ar. *ʾawalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheils anzeigt. Qi., WB. s. v. לוּ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2. לוּ, auch לוּ, was die Mass. (Mass. fin. s. v. לוּ) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit לוּ verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja לוּ 15mal für לוּ (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105 f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass לוּ eine ursprüngliche Gestaltung der Negation לוּ gewesen sei, hat Ges. Thes. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „לוּ, לוּ, לוּ“; „לוּ, Nebenform von לוּ“. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Etymon des לוּ (nl. לוּ) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt, לוּ u. לוּ als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei לוּ ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *lau* u. dann noch ein anderes *laj* = לוּ.

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (?., wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lâ* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤀𐤋) noch bewahrte *la*, *lâ* die ältere Form des *lô* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des 𐤀𐤋 aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lâ* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ũ* (er) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch verselbständigt, vgl. über 𐤀𐤋 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤀𐤋 (= 𐤀𐤋 𐤀𐤋 so wie 𐤀𐤋 (= 𐤀𐤋 𐤀𐤋) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤀𐤋, „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als ursprüngliches *lûlâ* (vgl. ar. *laulâ*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lûlô* übergehen sollte, dafür *lûlê* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lâ* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses 𐤀𐤋 weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤀𐤋 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤀𐤋-𐤀𐤋. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤀𐤋 (sich [? erheben, auflehnen,] weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht 𐤀𐤋 factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die LA.: Orientalen: 𐤀𐤋 K (Targ.: 𐤀𐤋 𐤀𐤋 𐤀𐤋), aber 𐤀𐤋 Q; Occidentalen: sogar 𐤀𐤋 K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für 𐤀𐤋 erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer 𐤀𐤋 im Texte); Hellenisten: ἀτὰρ δὲ (δὲ) καὶ ὑμεῖς ἐπέβητέ μοι (auch Peš.: 1. Pers.) ἀνελεημόνως. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4f.) Gegner zu angeredeten geworden sind, begründende 𐤀𐤋 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene  $\eta$  führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige  $\aleph$  sich als die urspr. LA., aber  $\aleph$  (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber [!] gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u.  $\aleph$  (auch Siegfried z. St., Balthgen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das  $\alpha\nu\epsilon\lambda\epsilon\eta\mu\acute{o}\nu\omega\varsigma$  der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht  $\aleph$ ,  $\aleph$  als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für  $\aleph$  (Bö., N. Aehrenl. 3, 44f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von  $\aleph$  entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des  $\aleph$  sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des  $\aleph$ , wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des  $\aleph$  beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von  $\aleph$  Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus  $\aleph$  ableiten wollte, und von  $\aleph$  im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass  $\aleph$  habe stehen müssen.

Auch  $\aleph$  (phön.:  $\aleph$ ; bibl.-aram.  $\aleph$  Dn 2, 24 etc.; sab.; äth.  $\aleph$  (*bô*); ass.  $\aleph$ , Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36 f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von  $\aleph$  — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus  $\aleph$  hervorgewachsenen Stammes  $\aleph$  — kann  $\aleph$  (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr.  $\aleph$ ; ?  $\aleph$  [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden;  $\aleph$  S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte  $\aleph$  nicht eine Ausprägung des Typus  $\aleph$  von einem als Verb selbst nicht vorkommenden  $\aleph$  sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in  $\aleph$ :  $\aleph$  Hi 22, 30; Ikabod u. viell. andere Composita; phön.  $\aleph$  (Bloch 11); äth.  $\aleph$ , die gewöhl. Negation (Prät. § 155); ass.  $\aleph$ ,  $\aleph$  (Haupt in KA<sup>2</sup> 494; Del. § 78),  $\aleph$  (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15 f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhbr.  $\aleph$  (Levy 1, 61<sup>b</sup>). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von  $\aleph$  mit Ew. 215<sup>b</sup>; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (*h*) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das He interrogationis,



הָא הַשְׂאָלָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46<sup>b</sup> „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. l.: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: *ha*, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. *u* (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. *hû*, öfter enclit. *nû* (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester *a*-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הִדְרוֹץ 1 M 43, 7 (Abulw. 221f.); הִרְאָה Hes. 8, 6 etc.

b) Jener *a*-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gaṣja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut *m*, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הַמְבִּלִּי 2 M 14, 11, welches meist הַמְבִּלִּי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221f.), aber auch הִמְבִּלִּי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46<sup>b</sup> wollte bei der Anwesenheit eines Gaṣja nur „Pathach allein“ (הַמְבִּלִּי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gaṣja-Weglassung entstandene הִמְבִּלִּי („man pathachirte das ה u. dageschirte nicht das מ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הִמְבִּלִּי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut *j* wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47<sup>a</sup>): הִיָּטָב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הִיָּטָב u. noch mehr des benachbarten הִיָּטָב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הִלְמַעְנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Dechî das Gaṣja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הִבְרָכָה Qi. 48<sup>a</sup> oder auch הִבְרָכָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gaṣja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil znsammengekommener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich



ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte<sup>1)</sup>. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antrieb noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti הַשְׁמָה 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei הַשְׁחָק Jr 48, 27), הַצָּרִי Jr 8, 22, הַבְּחִים Am 5, 25, הַנְּפִשׁוֹת Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48<sup>a</sup> die Auffassung des ה als eines הִידִיעָה d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. הַנְּמִיל Jo 4, 4; weniger (Balme!) bei dem St. constructus הַכְּתָנָה 1 M 37, 32 u. der suffig. Form הַדְּרָכִי Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. הַלְעֹלָמִים Ps 77, 8, הַלְהָרְגָנִי 2 M 2, 14, הַכְּזֹנָה 1 M 34, 31 (Qi. 48<sup>b</sup>) u. nach Abulw. 221 auch הַבְּסוֹד Hi 15, 8 (TQQ.: בִּ; Mich. z. St.), ferner הַבְּמַחְנִים oder הִבֹּ (Abulw. 221) oder auch sogar הִבֹּ 4 M 13, 19 (so mit Gaḥja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48<sup>a</sup>); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. הַבְּדָרָה Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), הַבְּרָבִי Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48<sup>a</sup>), הַבְּעֶקְתָּהּ 1 M 18, 21, הַכְּמֹות 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) הַכְּמִכָּה Jes 27, 7, הַלְבָן filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem ר anlautende Verbalform durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem r geführt haben in הַרְאִיתָם (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 48<sup>a</sup>. 57<sup>a</sup>).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels 3En *ha-qôre'* zu den einzelnen Stt. u. aus Balme 279, Z. 20—22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirten [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gaḥja gelesen, wie הַדְּרָכִי, הַהֲרָה“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt.: z. B. **הַחִיָּתִים** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **הִהְיָא** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הֵעֵר** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הַאֲרָח** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הַאִישׁ** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47<sup>a</sup>) u. in **הִיהוּדָה** (num adonāj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. *y* eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das **ה** bei Hahn nicht die Vermuthung von Bö. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הִיהוּדָה** die Aussprache *hâ-donâj*, also mit Syncope des Sp. l., habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bö. § 601, 4), waren bei folgendem **א**, vor dem der Artikel stets **ה** lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das **ה** interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הָאָמָר** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הָאָמָרִי** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung **ה** u. **הָ**) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הָאִישׁ** 4 M 16, 22, weil gerade vor **אָהָר** der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הָאֱלֹהִים** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem **הָא** („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הָאֱמִי** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הָעֵלָה** u. **הִירָדָה** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **מִי יִרָד**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7<sup>b</sup> spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX *εἰ* u. das Trg. **ה** interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47<sup>b</sup> das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in *ä* verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chatûph] oder Chatêph-Qames darauf folgte, z. B. **הָאֶגֶנֶז** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)<sup>1)</sup>; **הָהֵשֶׁב** 1 M 24, 5

1) Ein solches **ה** der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); הִתְחַזֵּק (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bö. § 601]); הִתְחַלֵּתִי Ri 9, 9 etc.

α) Qi. 47a, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42b u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „ה riceve. [Segol] innanzi a (ה — *hha*), sia questo accentato o no, et dinanzi ad א (*a*) non accentato, e lo stesso sarebbe certamente dirsi dinanzi ad ה (*ha*) e ג (*gna*) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des ה insofern unrichtig, als Beispiele mit 'הִתְחַזֵּק nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das ה interrog. mit dem ה articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des ה interrog. zu א beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bö. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter ה besitze, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭûph] an, u. nach ihm liegt in הִתְחַלֵּתִי Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das ה (*hō*) der Hoṭṭal-form syncopirt worden ist: so steht הִתְחַזֵּק interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass הִתְחַזֵּק vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭûph stehe; da er diesen Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mü. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter ה interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des ה interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in הִתְחַזֵּק Mi 2, 7 gemeint worden. הִתְחַזֵּק konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares = darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete הִתְחַזֵּק יִשְׂרָאֵל דְּבָרֵי יַעֲקֹב dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem ה den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101b in diesem ה eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch הִתְחַזֵּק (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (μὴ δένδρον κτλ.) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung (אֲרִי לֹא כִּתְחַזֵּק) machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache הִתְחַזֵּק.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104<sup>b</sup> meinte, b) das  $\text{הָלִי־יָהּ}$  5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten  $\text{הָלִי־יָהּ}$  sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindruckes — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen  $\text{יְהוָה}$  hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40<sup>b</sup>) Modernisirung  $\text{הָלִי־יָהּ}$  wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation  $\text{הָלִי־יָהּ}$  etwa gar eine Verkenning der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrößerte) Schreibung des  $\text{ה}$  verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des  $\text{ה}$  interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des  $\text{ל}$  fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen  $\text{הָלִי־יָהּ}$  u.  $\text{הָלִי־יָהּ}$  mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei  $\text{ה}$  interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajiṭab* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjoredeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrnde Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104<sup>b</sup> sagen: „Wenn  $\text{ה}$  ebenso wie ar. 'ā zuletzt aus  $\text{הָלִי}$  verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des  $\text{הָלִי־יָהּ}$ “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajiṭab* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor  $\text{א}$  u.  $\text{ב}$ . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende<sup>1)</sup>.

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Advv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten

a) **אִינֶה** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **אִינֶה** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15,<sup>1)</sup> zwar nicht selten mit **אִי** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **אִינֶה**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus **po** (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **א**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorhergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **אִי** (hier, nun); ferner **ποῦ** z. B. in **τί ποὺ δράσεις; ποτὲ, δὴ**, iam tandem. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105d u. A., während Bð. § 530e unrichtig den vor **po** gesprochenen Laut für ein **א** prosthet. ansah (vgl. B-D-B.: „with **א** prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **א**, der Analogie des **אִי** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritte ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **אִינֶה** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **אִינֶה** **אִי** ein **א** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **אִינֶה** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen **ποῦ**, spricht gegen diese (urspr. oder thats.) Bedeutung des **אִינֶה** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**אִינֶה**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **אִי** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **אִי** u. **אִי** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter äusserer Anlass vorhanden, für jenes (**א**)**אִינֶה** eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **אִי** als einem Verwandten von ar. *fāha* (ore protulit) u. verglichen es mit dem reassumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **אִינֶה** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **אִינֶה**; so noch B-D-B.

תבן: יֵעָ, יֵעָ = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) נָּ ist eine originale Aeusserung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des *nā'* (syr. „nī", nī, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: *naʒa* oder gewöhnlich *naʒā*) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (*neʒi*), 2. pl. m. (*neʒū*) u. 2. pl. fm. (*neʒā* > *naʒā*) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101<sup>c</sup> angedeutet hat, Uebergang eines unfectirbaren Sprachelementes in den Bereich des flectirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) אֲחִלִּי Ps 119, 5 u. אֲחִלִּי 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: אֲחִלִּי (u. אֲחִלִּי).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung *é*, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thes. betrachtete es als Subst. von אֲחִל, einem angebl. Aequivalent von חֲלִי in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutet hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch חֲלִי wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. חֲלִי: Derivat von חֲלִי (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-א, in seiner Flexion vergleichbar mit אֲחִלִּי, אֲחִלִּי; Ps 119, 5: meine Anflehungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, rath haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als אֲחִלִּי, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von 'ach (ah!) u. law, laj, lê, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329<sup>b</sup>; Olsh. 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kautzsch § 105; M-V.; Del., Prol. 134; B-D-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — α) durch ein aus



nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)<sup>1)</sup> monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4.<sup>2)</sup> Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִי־יִ Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִי־יִ 1 M 18, 9 etc., suff. אִי־יִכָּא *'ajjékka* „wo du?“ 1 M 3, 9; אִי־יִ 2 M 2, 20 etc. (6); אִי־יִ Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: *'á[j]in*, אִי־יִ.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. *'aina* (wo?), syr. *'ainā* (wo?), ass. „*a-a-nu*, *a-a-na*, *ia-nu*, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי־יִ) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִי־יִ (Targ.: אִי־יִ; LXX: καὶ οὐκ) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִי־יִ „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. *'ajjē*, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem *'ajin* sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִי־יִ (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִי־יִ ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „*ia-ú*, gewöhnlich *a-a-nu* [etc.. s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. *'aj*, qui?, qualis?; *'ajtê*, ubi, quo?; ar. *'ajjun*, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geblieben u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K *'aw* (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethô* (Trinken) davor steht u. diesem das *'aw* (Begehren) entspricht.



staltung von  $\text{אָ}$  aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915<sup>a</sup>. Es hat auch schon Ges. im Thes. richtig dieses  $\text{אָ}$  als die der Genesis nach dem  $\text{אָ}$  vorausgehende Form aufgefasst, u. so auch Ew. § 104<sup>e</sup>; Olsh 423; Bð. 1, 334; St. § 174<sup>b</sup>; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *ānu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr.  $\text{אָ}$ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

$\text{אָ}$  „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K  $\text{אָ}$  2 Kn 5, 25 wurde das häuf.  $\text{אָ}$  gelesen;  $\text{אָ}$  „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b)  $\text{הָ}$  in  $\text{לְהָ}$  (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja!“; vgl.  $\text{הָ}$  (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja ב, ל etc. (Bö. 1, 334:  $\text{הָ}$  theils örtlich, theils artlich: so, wie noch in  $\text{לְהָ}$ ). Also ist dieses  $\text{הָ}$  nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers.  $\text{הָ}$  (Ew. § 217<sup>d</sup> durch Rückverweisung auf § 172<sup>b</sup>; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170<sup>b</sup> „ $\text{הָ}$  da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zä* ( $\text{זָ}$ ) weist auf einen näheren Punct der lokalen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen, ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, resp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *'axaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des lokalen u. temporalen Gebrauchs von  $\text{זָ}$  spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen, ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominale u. der adverbiale Sinn des  $\text{זָ}$  in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX: *τοῦτο* u. *αὐτή*, aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d)  $\text{אָ}$  (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ.  $\text{אָ}$ , bibl.-aram.  $\text{אָ}$ , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Puncte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixirung dieses Berichts weist dieses **הָ** nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entferntere Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *n* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) **הָלָם** 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit **עַד** 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: **הָלָם** [חֶסֶר: ohne **ו** u. doch **הָלָם** bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f, Olsh. 424 u. Bð. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in **הָלָי** statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha* + *la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. **הָלָם**; Tympe 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qetol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bð. 1, 338: „Niemals. auch Gn 16, 13 nicht, „,,hier““, sondern stets „,,von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hieher gesehen (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehn?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpts. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) **הָ**, eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

**הָ** hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18, 6. 8 (**הָעַי**); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben **הָ** Hi 38, 11a auch **הָעַי** 11b; **הָעַי** Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und **הָעַי** 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeusserung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes<sup>1)</sup>; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Es

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses **הָ**. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloß eine stärkere Gestalt des *'ai*, bloß ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pâ* zur Verstärkung mit Sp. asper u. *a* verlängert wurde u. dieses *pâha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālā'ha* das *a* verhallte, u. dass *pâh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pôh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit  $\pi$ , die eine Erklärung ebenso sehr wie die von  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das  $\pi$  von  $\pi\lambda$  mit Ew. § 105b aus dem von  $\pi\lambda$  abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem  $\pi\lambda$  das  $\pi\lambda$  nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pôh* nicht ein  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  =  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  als ein angebl. Verwandter von  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  regio, latus (Simonis).

$\pi\lambda\upsilon\gamma$  heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22; 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  „wo?“, in LXX mit  $\pi\sigma\upsilon$  wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *'éphôh* aus der lokalen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oettli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth.  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  (*'ephô*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrug man mittelst radicaler Laute durch  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  u.  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

---

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern = inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  (wie) ansehen; denn das *'ai*, *'ê* steht sonst überall im Anlaut des Sprachgebildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  „wie“ stehende  $\pi\lambda\upsilon\gamma$  „also“, oder äth. *kê* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kên*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-'i*, also“ dem *ka-a-'i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil מַי (vgl. מַי in מַי etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des מַי u. מַי, die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg.-ar. *imte*, wann? (Spitta § 84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matêma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210f.); äth. *mā'zê*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in מַי u. מַי das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104<sup>c</sup>; St. 173<sup>e</sup>) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf מַי recurirt, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bö.'s (1, 328f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das מַי sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Thes., M-V., Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von מַי (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst מַי (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *zai*, *zä* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc]) hat man zur Anzeigung des entfernteren Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzirung den Nachdruck legend, jenes *zä* apocopirt: *'āz*, מַי, dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende מַי „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das מַי als eine von jeher im Volksdialect fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram. מַי „dann“ begünstigte (wie auch מַי). Vgl. im Sendschirli מַי ? מַי [vgl. das Ar.] oder מַי [phön. י = י.] (DH Müller 53: מַי מַי; Nö., ZDMG 1893, 99: י + מַי); [cf. äth. *zeja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidè(j)n*, dann; sam. מַי „*aden*, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *qan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „מַי distrahirt aus מַי“ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imälirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *t* auftritt. So ist die Herkunft des *כ* auch beurtheilt worden durch Bö. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M-V. s. v.; auch Ew. § 105a, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kai*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb. b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *כֵּן* sich zu *כ* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (*ak-ka-a-a-i* etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „*ki-i*, wie, als, gemäss“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81c). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *כ* von *כֵּן*, was Ges. Thes. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*כ* decurtatum ex *כֵּן*, ut ar. *lâki* ex *lâkin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170a mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *כ* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *כֵּן* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lâki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *כֵּן* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*כ* nach s. Wesen u. Gebrauche etc, Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *כֵּן*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *כֵּן*, sondern das andere *כֵּן* (*solid* etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35f.: „Die Radix von *כ* ist zweifelsohne in dem alten *כָּן* (ar. *kâna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT<sup>2</sup> 505: „*kî* (eig. Gen. bezw. St. c. eines Nomens \**kâ* Aehnlichkeit; vgl. *pâ*, *pî*, *pâ*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *כ* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: α) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *כֵּן*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *כֵּן* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Präp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Präp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.<sup>1)</sup> β) In

1) *כֵּן* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mâ* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mô* wurde; ar. *kamâ*, sicuti; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-

איך „wie?!“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In אֵךְ, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machen- den אֵ: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei אֵךְ mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: כָּה.

α) Das כָּ: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das כ. So begreift sich neben der Schreibweise כָּ, das seinerseits eine Differenzirung von לֵי enthält, die Schreibung כָּךְ, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: כָּה. Dass neben כָּךְ doch כָּ geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von כָּךְ u. כָּ aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte כָּ nicht die Ansicht nöthig, dass in כָּ ein urspr. כָּה „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (כָּהּ!). Gegen diese letztere Begründung des כָּ muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

haupteet“ (Prät. § 151: *kamāja*, wie ich etc.); syr. *'akhmā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT<sup>2</sup> 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, nl. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Vocalquantität war? Vielleicht war *ma* in jenem Zeitpunkt betreffs seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ma*: [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S. 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210 f.). Auch Haupt, KAT<sup>2</sup> 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Südar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *ı* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *ı̂*, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *ı* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *ı* von *ı̂* nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *ı̂* vorgeschlagene Erklärung des *ı* auch auf *ı̂* anzuwenden. — β) Das *ā*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt vorauszusetzenden *kā* bedarf übhpt. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen directe u. in *pā* (*ı̂*) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) indirecte Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* vorauszusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — γ) *ı̂* besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *ı̂-ı̂*, s. u.) u. die temporale in *ı̂-ı̂*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *a*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *איכה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *איכה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo?“, also *איפה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *איכה* gesetzt (*איכה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *איכו* an den Rand setzten. An einem zweiten *איכה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *aiḵhā*, *איכה*, auch mand. (Nö., Mand. Gr. 206) *עכא* u. *אכא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).<sup>1)</sup>

1) Indem bei diesem *איכה* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vowels eintreten: *אי* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche



d) כָּכָה (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milra<sup>3</sup> betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Mil<sup>3</sup>el zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || כִּכָּה 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus כָּה כָּה zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: כָּה כָּה gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere כָּה den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere כָּה mit Tieftön nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgb. 622, Anm. u. im Thes. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des continuirlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren כָּכָה als das mit einem Zusatz - *āh* verlängerte כָּה (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: כָּכָה Zusammensetzung von כָּה u. כָּ. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden כָּכָה, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.¹)

Indem das fragende כָּ vor *kākhā* trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (*ēkhā'khā*, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (*ēkhākhā'* Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male כָּ folgt, also nicht, wie bei *lāmā'*, der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) כֵּן (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

כֵּן Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationellen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut *ā* verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. 'a[ī]kh, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusyr. Gr. 161). Im Targ. neben כֵּן auch כֵּן „wo?“; aber TQQ. כֵּן, כֵּן.

1) Dieses vornbetonte *kā'khāh* ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vocals im Neuhbr. zu *kakh* geworden (כָּךְ Siegf.-Str. § 35<sup>c</sup> u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2, 2). Im Aram. (Ges. Thes. u. M-V.) finde ich dieses *kakh* nicht.

Wörtern  $\text{כֵּן}$  gesprochen 1 M 44, 10 etc. —  $\alpha$ ) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem  $n$ <sup>1)</sup> zu *ki*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bintun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von *a* u. *i* gewirkt haben (Bö. 1, 336:  $\text{כֵּן}$  verlängert durch das  $\text{ך}$  des Identischen:  $\text{כֵּן}$ ; St. § 170:  $\text{כֵּן}$  Weiterbildung von  $\text{כֵּן}$ ); vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. —  $\beta$ ) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *kē* im Syr. auch als *kē[i]t* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweise-Laut *t* verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kia-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *kī-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *kī* voraussetzt; „*ki-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des  $\text{כֵּן}$  ohne  $\text{י}$ , die Verkürzbarkeit seines *e*, obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. —  $\gamma$ ) Ew. § 105<sup>b</sup>: „ $\text{כֵּן}$  aus  $\text{כֵּינ}$  nach jenen“. Aber dafür hätte  $\text{כֵּינ}$  sich bilden müssen, wie  $\text{כֵּינ}$  sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. —  $\delta$ ) Die Ableitung „dall’ arameo  $\text{כֵּינ}$ “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. —  $\epsilon$ ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667<sup>b</sup> u. Olsh. 322. 425: Adv.  $\text{כֵּן}$  von  $\text{כֵּן}$  (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem  $\text{כֵּן}$  verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des *e*. Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen  $\text{כֵּן}$  in der Conj.  $\text{לִכֵּן}$  auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit  $\text{כֵּן}$  ganz verwandten  $\text{אֵכֵן}$  die Herkunft vom Vb.  $\text{כִּינ}$  evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache *k* zu  $\text{אֵכֵן}$  (S. 251), so auch das aus jenem *k* erweiterte  $\text{כֵּן}$  durch den Anlaut  $\text{א}$  zu dem mit  $\text{אֵכֵן}$  fast synonymen  $\text{אֵכֵן}$  verstärkt.

## II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung *m* gestempelt sind:  $\text{אֵלָם}$ , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des *l* auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein  $\alpha$ .  $\epsilon$ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; —  $\text{אֵכֵן}$  (hier) mit nhbr.  $\text{אֵכֵן}$  (hier),  $\text{אֵכֵן}$  von hier (Berakhoth 1, 2); — insbes. aber syr. *'a[i]kh* (wie) mit *'aikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach *k* u. *kan*.

Entgegentreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegentheil (vgl. 'ālatun, status adversus) 1 M 28, 19 etc.; אֱמָנָם auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אֱמָנָם 1 M 18, 13 etc.; חֲנּוּן aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רֵיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמָם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּתָאָם, dessen Pleneschreibung (פְּתָאוּם) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([לִיתִּי] [אֵ] מִלְּ לēth male': non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatan*“ [subito]); שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreiheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen deh-nenden u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שלשם Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in פְּתָאָם u. שְׁלִשָּׁם von vorn herein *ām* (Olsh. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *chartōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

α) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in קָנָם (Mückenschwarm; S. 100<sup>1</sup>) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Entfaltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Abstractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: אֵילָם Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensätzlichkeit; אֱמָנָם Zuverlässigkeit; חֲנּוּן Gnadenfülle; יוֹמָם Tagesbereich<sup>1</sup>);

1) Bei dieser Deutung von יוֹמָם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung 'īmāmā, vgl. telātā 'īmāmīn, drei Tageslängen Matth. 12, 40. — Dass die gleiche Ableitung auch im phön. יָמָם existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses יָמָם wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = am [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

מִקְוָה Leerheit<sup>1)</sup>; מִקְוָה Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; מִקְוָה(י) Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort מִקְוָה (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu מִקְוָה Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bähgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei מִקְוָה ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie מִקְוָה auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.<sup>2)</sup> מִקְוָה ist schon S. 100f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: מִקְוָה etc., im äth. *qas̄tām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie מִקְוָה, Bð. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204<sup>b</sup>, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.<sup>3)</sup>

1) Das in מִקְוָה enthaltene מִקְוָה als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei מִקְוָה feststehende Pleneschreibung bei Subst. von מִקְוָה u. מִקְוָה weit vorherrscht (S. 58f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. מִקְוָה selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. מִקְוָה Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige מִקְוָה (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob מִקְוָה auch im Sinne von ar. *ālun* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch corpus im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungssilbe ist auch im äth. *gês(š)ama*, *gêsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gêsam* der auch sonst (vgl. *tekâta* u. *tekât*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gêsam* auch mit Präp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter β) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *tahtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *immu*[!] u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tāchtû* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am*, *om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über *am*!) zerschnitten, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolirenden *ma* angesehen wird, das bei *am* u. *om* (S. 247. 250<sup>1</sup>) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *ušibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79<sup>a</sup>). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44<sup>3</sup>) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80<sup>a</sup>) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etūma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *'ainamā* (wo auch immer), *rub-bamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am*, *om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialen Gebrauch, stets als *ā*. Anzunehmen also, dass „*hinnam*, *omnam* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwim“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilsum* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in *šilsum* müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilšom* beides behalten haben. — „*šilsum* ist von *šilšom* nicht zu trennen“. Indes erstens ist *šilsum* auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256<sup>3</sup>.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (i) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199<sup>3</sup> „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *bllm* bei Nacht; Hommel, Südar. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timālum* (ass. [i-] *timāli* [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmū* (ihr. masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begreiflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.<sup>1)</sup>

2. Gebilde, welche a) aus Deutelaute[n] zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung *ā* bekommen haben, u. b) solche, welche von den triliteren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe *ā* im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

**אַנָּה** (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem **עָזַב** prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „wo (**אֵיפָה**) hast du heute gesammelt u. (**אַנָּה**) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal *ποῦ* setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des **אַנָּה** stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189<sup>a</sup>) vor **אַ** Milra ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Dechî ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden **כָּהָה** (Milel), bei diesem Frageworte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunct einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden *ā* zu eignen pflegt. Darnach ist dieses **אַנָּה** das mit der Ziel-Endung versehene **אַיִן** (in **מֵאַיִן**, woher?), dessen syn- copirte Form **אַן** auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaut, so tritt *ān* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tenān* (hier), *tammān* (da), *hārtammān* (dort) u. **הֵנָּה** (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bezw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ānu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumān* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu *ʾīmām* (hbr. **יָמָם**), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ān* von *jaumān* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumānā* (targ. **יָמָם**), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ān* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80c).



**הַלְלָהּ** (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine **הַלְלָהּ**, die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. asper (**ה**) u. des Zungenränderschwirrens (**ל**) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex **לה** aus zu erklären. Vgl. syr. „*lehal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha* + *la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. *א* aus. Im Ar. existirt *halā'* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reitthier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden *ā* das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. l. (*א*) veranlasst haben. Ungreifbar ist aber der Satz von Bö. 1, 328, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. **הַלְלָהּ** „ulterius, porro“, „dialecto Palaestinensi videtur propria“ (Merx, Chrest. Targ. 191); auch nhbr. (Siegfried § 35); **הַלְלָהּ** daraus apocopirt, vgl. *tammān* u. **הַלְלָהּ**. Von der Form mit *ll* wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das *ll* sich in *l* u. Sp. l. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht man wegen dieses Sp. l. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen **הַלְלָהּ** vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von **הַלְלָהּ** trennt dieses Gebilde von **הַלְלָהּ** etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden **הַלְלָהּ** mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, **הַלְלָהּ** vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelaute anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen **הַלְלָהּ** in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm **הַלְלָהּ** kann aber nicht durch die parallel einem **הַלְלָהּ** (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform **הַלְלָהּ** (weithin Verschlagenes; Trg. **הַלְלָהּ**, Getrenntes; LXX: *την ἀπωσμένην*) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

**הַלְלָהּ** (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“: Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann **הַלְלָהּ** wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem *περιεβλέψατο* der LXX zu ändern in **הַלְלָהּ**; über den St. c. **הַלְלָהּ** s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses **הַלְלָהּ** ist also das S. 246 besprochene **הַלְלָהּ** mit dem zielanzeigenden tonlosen *ā*. Ueber Doppel-*z* s. u.



מֵלֵל (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; מֵם (S. 246) mit dem  $\tilde{a}$  des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: מֵמָּה neben מֵם etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunct einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute  $\tilde{a}$  (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בִּיתָה hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מַעֲלָה S. 110: מַעֲלָה „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מֵמָּה, Ort des Sichbeugens; נִטָּה]: מֵמָּה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — יָמִימָה, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber פְּלִימָה, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מִצְרִימָה 1 M 26, 2 etc. — Zeit: עֲתָה Milraʾ 1 M 3, 22 etc., nur i. P. לְעֲתָה 32, 5 etc., von עָתָה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt; verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עַתָּה gleich, trotzdem wurde richtig עַתָּה ausgesprochen *ʾattā* Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עָתָה auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עֲתָה בָּא) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das  $\tilde{a}$  der zuerst erwähnten vier Ausdrücke מֵמָּה, מֵלֵל, הֵלָּא, הֵנָּה u. שָׁמָּה zu dem  $\tilde{a}$  der andern Wörter, wie מֵמָּה, בִּיתָה etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des  $\tilde{a}$  der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem  $\tilde{a}$  von הֵמָּה (ii) u. הֵנָּה (eae) zu, obgleich deren  $\tilde{a}$  eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte  $\tilde{a}$  von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des  $\tilde{a}$  bei מֵמָּה, מֵלֵל, הֵלָּא, הֵנָּה (hierin) u. שָׁמָּה mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das  $\tilde{a}$  dieser vier Ausdrücke das  $\tilde{a}$  der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber אֵין, הֵן (hier) u. מֵם gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende  $\tilde{a}$  bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tenān* etc. (S. 258<sup>1</sup>)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu מֵמָּה (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *ân* u. *ã* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei *ןא* (*ןא*), *ןא*, *אן*, die auch schon selbst auf die Frage „wohin!“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ã*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ã* versehenen Deutelaute-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

### 3. Accusative ohne die alte Endung.

#### a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von *ןא* kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen *ןא* zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei *ןא* liegt solche accusativische Verwendung vor. Als 'Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, quomodo? (1 M 44, 16 etc.), quam i. e. quantopere? (1 M 28, 16 etc.), cur? (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die localen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: *אחור* (*√ har*; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — *אחור* nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

*על*, 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Pašta nur Pathach:

27. Das Wort erweist sich also an diesen 3 St. noch als Subst. (nach *guf* oder *gufal* wie § 60. 1. im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

*guf* an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie *guf* 1 Sm 21. 5. So erklärt sich auch *guf* in gr. Pansa 1 M 27. 24. 49. 25: Ps 51. 4: von oben her, nach oben hin, oben LXX: *guf* Ps 51. 4. An keiner Stelle ist also das Wort ein urspr. Adj., wie Gl. WB. s. v. sagte: „Manche erklären, dass es ein *adverb* sei, weil es *gufeset* ist, wie 2 Sm 23. 1. wie wenn man sagte *gufeset*: ebenso in Buxtorfs Conc. Lexicon für 2 Sm 23. 1: Hos 7. 16: IL 7. u. noch Ges. Thes. meinae. für Hos 7. 16: IL 7 die richtig erfasste substant. Bedeutung *summitas* als *adv.* pro *conc.* in „*summitas*“ unterliegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs *wünsch.* liegt hier 2. blos Ps 51. 4. unvertheilte Verwendung der Prap. in vor. St. WB. s. v.: eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *guf* u. *gufal*), aber mit Gegengründen (vgl. im Acc. Adv. *guf*: Prap. *gufal*).

*guf* Unterer, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache: accusativisch als Adv.: im untern Theil oder in der Basis: unten 1 M 49. 25: 5 M 33. 13.

Adv. *guf*, Ich. *guf* Adv. und Prap., hbr. *guf* (syn. *guf* unten) kommt nicht vom ar. *guf* u. *guf* immensus est vgl. die „Gutturale“, auch nicht von *guf* sinken L. 311. 312. 314. cf. M-V. Von *guf* sinken, nieder eindringen L. 311 könnte ein Nomen *guf* nach Analogien § 32. 3: S. 117 stammen. Aber die Ich. Verbalformen *guf* niedrig sein, *guf* niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes. Die sich im Adv. zeigt, scheint das Vertheil zu erzwängen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme *guf* Del. 118 erinnert an *guf*, niederdrücken, das Nomen *guf* aufgespritzt sein.

Der Accusativ zeigt also nicht blos einen Zielpunct, sondern auch öfters einen Punct in der Richtung dahin an, vgl. noch *guf* im Hause Pharo's 1 M 51. 15 u. so *guf* noch oft, z. B. Jes 3. 5; sogar *guf* im Hause Hara 2. 7: *guf* den Weg entlang 2 M 13. 17, aber auch: auf dem Wege 1 Kn 8. 48 etc.: Ps 2. 22: *guf* in Umgebung: rings herum 1 Kn 5. 20. *guf* dasselbe Ez 37. 22: *guf* in der Umgebung herum 1 M 23. 17 etc. Wie schon in Verbindung mit *guf* ein *guf* einfach „vorn“ heisst Hes 2. 10 etc. so auch in *guf* *guf* von Angesicht zu Angesicht 1 M 32. 11 etc.: *guf* in der Gefühls 1 M 18. 1 etc. — Größtentheils: *guf* vorwärts Ez 23. 8. vgl. Ps 139. 5. immer Jr 30. 21: Ps 74. 2: 124. 122: K 3. 11.

9. Zeit: Zunächst solche Subst., die nur oder wesentlich als unverbundene Accusative vorkommen: *guf* S. 115: im Acc.

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יום der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5<sup>b</sup>; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יָחַד „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יַחְדָּו „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der Pl.), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *āw* meist defectiv (יַחְדָּו nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdāw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von חָדָה! — כָּבֵר, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung  $\alpha$ .  $\epsilon$ .: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — מָחָר, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מָחָר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָחַר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*mechār* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil  $\alpha$ .  $\epsilon$ . d. h. der Zeit (vgl. „*ina mahra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יוֹם מָחָר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *mechār*; trg. מָחָר) empfohlen. — מָחָר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יוֹם אָחָר (dies *alius*; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuirt werden kann u. durch die Existenz des targ. יוֹם מָחָרָא widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מָחָרָא, eig. Folgezeit“ (Ew. 220<sup>b</sup>), wogegen auch das dann vorauszusetzende spurlose Verschwinden des  $\alpha$  sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchar* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מָחָרָא, verzögert (Olsh. 206<sup>c</sup>), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מָחָר. Denn wie schon Bö. 1, 219 u. Ew. 68<sup>b</sup> angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatēphqameš (1, 74f.). Dies ist nicht blos „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungsstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des  $\alpha$  u. des  $\pi$  aufgetreten (1, 261). Ja,

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ח** seine Schatten geworfen: *acharê* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorên* (postremum) 4, 5; *ochorî* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ô* u. [verdumptem] *û*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *macharath* auch *mochorath* laut werden.

**מָחָרָה** „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

**עַד**, von **עָדָה** (? ar. *ʔadâ*, transiit, oder das stärkere *ghadâ*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gêsam*, cras) nach *qaṭl* oder *qaṭal* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen **א. ε. d. h.** der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **שָׁכַן עַד** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **עוֹלָם וָעַד** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7<sup>a</sup>; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

**עַד, עוֹד** (Herumgehung [ar. *ʔâda*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעוֹדִי** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. **מֵעוֹדִי וְג.** „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **מֵעוֹדָהּ וְג.** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

**תָּמִיד** S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc.

**תָּמָל(וֹ)** 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [|| **אֶתְמֹל** 2 Sm 5, 2]; **אֶתְמֹל** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **אֶתְמֹל** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **אֶתְמֹל** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מָלַי**, II: *prolongavit* [IV: *amlāj*, *longam vitam concessit*; *malan*, *tempus*; *al-malawâni*, *nox et dies*], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamâlin*. Diesem entspreche das aram. **תַּמְלִי**, mit **א** protheticum **אֶתְמִלִּי**, syr. *ethmâl(j)*, [Mand. **ܬܡܠܐ**; Nöld. 202; **א** als Vocalbuchstabe des *â*, S. 4], hbr. **תָּמָל**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *ṭamânin* entsprechenden aram. **ܬܡܢܝܢ**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *temôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit  $\alpha$ .  $\epsilon$ ., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex תא (תא), apud, ad et מיל, מיל“, eig. dasselbe wie אד-מיל, למיל; ebenso Olsh. 435; Bö. 1, 136; Del., Prol. 132: תא, *itû*, Seite u. מיל (ass. *mâla*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timâli*, gestern, aus u. neben *itimâli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das תא mit dem folg. Wort zusammengefloßen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vocals ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bö. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor תא sonst die „Prosthesis beispielloß“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf. vgl. z. B. זרע, aber אזורי. Die blosse Existenz des ass. *mâla* entscheidet nichts. — c) Ew. 77<sup>a</sup>: die äth. Aussprache *t'mâl'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus תאם עולם (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *temâlem* vgl. oben S. 256<sup>3</sup>.

Andere Zeitbenennungen im adverbialen Acc.: z. B. בֶּקֶר am Morgen Ps 5, 4; יוֹם אֶחָד 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; פְּתָע in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; שָׁנָא während des Schlafes Ps 127, 2; תְּחִלָּתָא im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige בְּתִחְלָתָא verändert.

γ) Art u. Grad: אָבַל am wahrsch. *q̣etāl* von אָבַל (so auch Ew. 354<sup>a</sup>) als einem Synonymum von אִבִּיל (*ibîl*, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit אָבַר vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1.<sup>1</sup>) — אָט (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *q̣etāl* würde sich nicht *ar. bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses *'abāl* zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des *'abāl*, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass *'abāl* von אָבַל stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bö. § 258, 3 sieht אָ als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — אֲמָנָה in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegfr., WB.); nicht „from אֲמָן by affix הָ“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milel; nicht aus אֲמָנָם apocopirt (Ew. 163<sup>b</sup>; Bö. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — אֲפָיִם mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — חָרָשׁ per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — כְּבוֹד mit Ehre Ps 73, 24. — מִישָׁרִים mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — מִישׁוֹר aequitate Ps 67, 5. — עָקֵב Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — קוֹמְמִיּוֹת erectione: erecte 3 M 26, 13. — שׁוֹרָה reihenweise Jes 28, 25. — Grad: יָתֵר im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — מְאֹד valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — מַעַט S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — קָטַת Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von קָטַת nach ass. *qitti* (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, עִי־Analogie wegen des verwandten קִיט, Zaq. q. — שֵׁמֶת Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — תְּכֵלֶת mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: אֲמָן S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — קָל S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — רַב S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch Pv 26, 10 (Conc.) — רָק [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — יִי(וֹ)יָתֵר in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: מְהֵרָה eilig 4 M 17, 11 etc. ראשונה zuerst 1 M 33, 2 etc.

אַחֲרֵיָה (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; קְדֵרֵיָה trauerartig Mal 3, 14. [Neben אַרְמֵיָה aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form אֲרָם verknüpft,] אַרְמִיָה „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; אֲשֶׁדּוֹדִיָה „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. אֲשֶׁדּוֹדִיָה Asdoderinnen vorkommt V. 23; יְהוּדִיָה „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigenname 1 M 26, 34, während יְהוּדִיָה „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch *mo'abīth* (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben

laut an) angenommen werden (davon ja hbr. *bal*). Olsh. 222<sup>a</sup> u. St. 379<sup>b</sup> haben keine Ableitung versucht.



*mo'abijjā* Ruth 1, 22; 2, 2. 6; 4, 5. 10 u. blos *ḡammônūth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ūth* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ūth* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -αως; Mand. Gr. 200<sup>3</sup>]).

Neben רַבָּה „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem רַבָּהּ 2 Sm 8, 8 || רַבָּהּ 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor ר); 120, 6; 123, 4; 129, 1. 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ūth* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältniss des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *me'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

רַבָּהּ kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter רַבָּהּ (donnert) Hi 37, 5 (|| נִלְבֵּית als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, rsp. Theod.: θανμάσια, rsp. θανμαστρά). Objectsaccusativ kann auch נִרְבָּהּ Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflössendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten מֵאֵין, woher?): לְהֵן in הֵן לְהֵן Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl.-Aram. Dn 2, 6 etc.); **אַי מִזֶּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **מִזֶּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אַי מִזֶּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד-הֵלֵם** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֹּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֹּה** 41, 1 etc.: von hier; **עַד-פֹּה** bis hierher Hi 38, 11.

**מֵאָז** von damals, absolut: von einstmals her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

**בְּכֵן** in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד-כֵּן** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל-כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחֲרַיִן** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי-כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מֵאַחֲרֵי-כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalteten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **וְלֵכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל-כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **הֵעֵל-כֵּן** an propterea? Hab 1, 17.

**אֶל-הֵנָּה** aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיוֹמָם** am Tage Neh 9, 19; **בְּפֶתָאֵם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

**עַד-אַנָּה** bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד-יְהֵא** bis hieher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַלָּה** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד-לְמַעַלָּה** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְמַעַלָּה** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְפָנֶימָה** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִפְּנֵימָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3. 4.

**מִמַּעַל** (oben, droben), i. P. **מִ** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִ**; **מֵעַל** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaq. q.; Ps 50, 4 Athn.; **מִתַּחַת** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִפְּנֵי** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לְנֹכַח** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסְבִּיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנִים (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormals 5 M 2, 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִקֶּדֶם Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8<sup>b</sup>; 13, 11; Jes 14, 4; von vormals her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormals Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

## § 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmals die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauches von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbiell gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauches von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. n. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbielle u. der präpositionale Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präp. gebrauchten Sprachelemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, *noctu*), aber die Präp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnisswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präp. sich anreihen.

### 1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

ב (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeusserung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217<sup>f</sup> „فī ist das stärkere ب“ (so auch Bö. 1, 337) u. 217<sup>g</sup> „בִּי, womit ב zusammenhängt“; vgl. בִּיא (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. שׁוּרְבִּינָא, ass. *surmīnu*; Del. § 44) an das ass. „*e-ma*, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265<sup>b</sup> u. Bö. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter ב noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bi*) u. hinter dem äth. በ (ba) auftretende Laut *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass ב eine verkürzte

Gestalt von בית (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae א indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163 „בית, ar. *baita*, aram. בית [selten im Targ.: Haus] wurde zu ב, ar. *bi*, —“). Ueberdies existirt dies ja neben א im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbialer Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das בית zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrsch. verkürzt zu א nur in בית (Haus der עשרה) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von *t* u. *t*, oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist בית erst im nachbibl. Hbr. zu ב (nicht א) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden ת (syr. *bai* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar א, ב von Begriffswörtern stammen müssten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Olsh. 223<sup>e</sup> u. St. § 374 nichts über die Herkunft des א).

Der ursprüngliche Vocal *a* hat sich hinter diesem א erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen א mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens: בי (in mir), wo das *a* dem wesentlichen *t* wich, 1 M 22, 16 etc.; — בך (in dir, m.; ? auch nach Analogie von מלכך) 1 M 12, 3 etc., i. P. בך 2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso בך in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Mer'kha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; — בא, syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; — בא, apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; — בני 1 M 37, 8 etc.; — בכם 2 M 12, 13 etc.; — באם statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn; 6, 7 Athn; 7, 3 Athn. 20 Athn; 11, 19 Athn; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq; 6, 13 Zq; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq; 63, 10 Si. 19 Zq; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn **בְּהֵן** findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7<sup>a</sup> Zq. 7<sup>b</sup> Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29<sup>a</sup> Gereš. 29<sup>b</sup> Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.<sup>1)</sup>

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form **בְּהֵן** gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina **הֵנָּה** u. **הֵנָּה** (zunächst **הֵנָּה** 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5. 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des **הֵן** heisst es in Diqd. § 43: „**הֵן** steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. **בשׁל״ם** verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden: **בְּהֵן** etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. **יח״ו** verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: **יְהֵן** etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: **יְהֵן** Silluq.



בְּהֵן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. הֵי; Hes 42, 14 Ti. u. folg. כִּי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qāton bewirkt haben (geg. Bö. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder blos Pašta u. folg. פָּצְלוֹת. Das geschlossene, dumpfe Šere steht in folg. בְּהֵן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des e beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בְּהֵן): בְּהֵן ל 1 M 19, 29 Ti.; בְּהֵן יֵאלֶכָה 30, 26 Ti.; בְּהֵן זָהָב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 3 M 10, 1 Pa.; בְּהֵן עַל 11, 21 Ti.; בְּהֵן הֶעָנַע 14, 40 Ti.; בְּהֵן יִנוּעָרִי 4 M 10, 3 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 16, 7 Mūn.; בְּהֵן כָּל־ 5 M 28, 52 Ti.; בְּהֵן אִישׁ Jr 4, 29 Ti.; בְּהֵן: אָרֶר Pa. u. בְּהֵן בֶּן־ Ti. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn קמוצין“ d. h. mit Qameš qāton [= Šere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191f. [Conc. unvollständig]). — בְּהֵנָה 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ti., alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בְּזֵה „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בְּהֵן 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אֵהָ Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בְּזֵה u. בְּהֵן schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בְּזֹאת „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit a wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2mal בְּזֹאת des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בְּזֹאת 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaq. q.: 3 M 26, 27. — בְּאַלֶּהָ 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ti. vor neuem Satz; indes doch auch בְּאַלֶּהָ 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 T<sup>o</sup>bîr; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 T<sup>o</sup>bîr.

Mit Interrogativen: בְּמָה „woran etc.“ 1 M 15, 8 etc., oder öfter בְּמָה (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בְּמָה Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde a nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst a besass: z. B. בְּאַשֶׁר in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches



ב aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chatēph-Segol u. Chatēph-Qames (בְּאַמָּה Ri 9, 25 etc.; בְּהָרִי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Präp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב sich nur dem folg. Vocal angeähnelte. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht bloß eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergang des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בעִים Jes 11, 15; בעֶרֶב HSS. neben בְּעֶרֶב 21, 13; בעֶשֶׂר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l.: בְּאַדֹנָי *badônāj* (Qi. 40<sup>a</sup>); בְּאֱלֹהִים *bêlôhîm* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39<sup>b</sup>); בְּאֱלֹהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאֱלֹהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאֱלֹהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאַרְיָמָה Ri 9, 41; בְּאַזְקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּשָׂדֶה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשָׂדֶה ersetzt, aber zugelassen בְּהַשְׁמִים Ps 36, 6; בְּהַדְרָה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in וּבְכַשְׁלֹו Pv 24, 17, בְּהִרְגָה Hes 26, 15; בְּעֵטָה (ב) Kl 2, 11 (1, 246); בעֶשֶׂר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittēl beabsichtigt war; בְּעִיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהַשְׁמָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּשׁ Jon 1, 7. 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Substt. u. z. B. auch in בָּנִי Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בְּנִי 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בְּנִי (LXX: ἐν τὴν) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בְּנִי beeinflussen lassen; auch z. B. בְּיִסְרָאֵל *bejistrā'el* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bireqîaʕ* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-

fectiren. — Ein vocallos anlautendes Jôd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden: בִּיהֲיָדָה *bī-hûdā* Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jôd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“): בִּיהֲיָדָה Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bêth mit Schewa u. das Jôd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bi* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus: לְבָנָה Jes 30, 25 etc., wobei בִּיהֲיָדָה um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa ל der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz ebendieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

ל (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pân*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges. radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, das zwar jenes *l*, aber לָ, woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältniss zu ל der ausgeprägte Begriffstamm לָ (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des ל vom ar. *walā(j)*: „لِ, heisst ‚gelangen‘ u. لِ [‘ilaj], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in لِ dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtunggebende Deute-laut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht blos zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (ለ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *lî*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lākh* (dir), *lah* (ihr), *lānā* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. sowie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten Indifferenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130 f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לָזֶה nicht bloß in der adv. Verwendung (diesertwegen in לָזֶה אֵי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewöhnl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לָזֶה 2 M 7, 23 bei Sill., aber לָזֶה Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לָזֶה (dieser) Jes 30, 7 Zaq. q. Daher kann auch לָזֶה „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לָזֶה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לָזֶה bei Grossteliša 1 Ch 26, 12, וְלָזֶה, worin das *ũ* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grossteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָמָּה etc. 1, 143—145; לָמָּה Ruth 1, 13; לָמָּה 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inff., wie לָנֶשֶׁת Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. לָנֶשֶׁת, u. so bei den ע"י, ע"ר, ע"ר, u. ע"י. Dies *ā* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. לָבֹא אֶפְרָתָה 1 M 48, 7, aber לָבֹא als blosser Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., מִלְּבֹא 1 Kn 8, 65 etc., עַד-לְבֹא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לָפָנֶיךָ Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7; 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לָנוֹד Hi 2, 11 etc.; aber לָהֶם Hag 1, 6, vgl. לָטוֹב Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לָחֶרֶב 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7; 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *ā*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לָמוֹג לב Hes 21, 20; לָבוֹא אֶתָּה V. 25; לָבוֹא 22, 3 mit לָבוֹא בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לָשֶׁבֶת אֶבְרָם 1 M 16, 3; לָשֶׁבֶת עַר 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: α) מִן לָפֶה (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; צֵר לָצֵר רֹג (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). β) בֵּין מִים לָמִים 1 M 1, 6 Si. (ebd. לָ bei Rebia u. Gereš); בֵּין טוֹב לָרַע 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; בֵּין אִישׁ לָאִישׁ Hes 18, 8 Si.; בֵּין קָדֶשׁ לָחֹל Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; בֵּין הַקֹּדֶשׁ לָחֹל 42, 20 Si. γ) מִשְׁעַר לָשַׁעַר 2 M 32, 27 Pa.; מִבֶּקֶר לָבֶקֶר Hi 4, 20 Ti. init.; מִדֹּר לָדֹר Jes 34, 10 Pa.; aber מִיּוֹם לָיּוֹם Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit לָ

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הָיָה לְבִיז** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבִז** mit **הָיָה** oder **נָתַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבִז** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְגִזְרִים**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **לְ** des dabeistehenden Syn.). — **לְבָטָח** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְטַהֵר** 2 M 24, 10 Si. — **לְטַרַח** Jes 1, 14 Athn. — **לְמַם** mit **הָיָה**, **נָתַן**, **שִׁים** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְמַם** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **לְמַם עֶבֶד** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְנַפֵּשׁ** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְנַפֵּשׁ** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְנַצַּח** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **לְנַצַּח נִצְחִים** Jes 34, 20. — **לְעַד** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְרִיב** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְרִיב** Esth 10, 3). Bei **לְרִיק** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְרִיק** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְשָׂרָא** u. **לְשָׂקָר** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְשֹׁבַע** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְשֹׁבַע** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְרִיעַ** 1 M 41, 17; vgl. **מִרְעַ** ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְרֹאשׁ** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: *εἰς ἄρχοντας*. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **בְּרֹאשְׁנָה**, liegt unfraglich der Artikel. Ebenso ist es bei **לְרִים** „nach oben“, **לְעֶמֶק** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **בְּרֹחַב** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְאַרְץ** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְאַלְהָ** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **הַקָּטָן**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הָיָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **לְ** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des  $\bar{a}$ ; denn vgl. **לְהִפָּקֵד** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְאַט** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְבָדֵק** 2 Kn 12, 8; **לְבָשָׁת** Jes 30, 3. 5; **לְרִיב** 58, 4.

**לְאַשֵׁר** 1 M 43, 16 etc.; **לְאַרְיִל** Pv 24, 7; **לְחֹלִי** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: **לְחַטֹּב** 5 M 19, 5; **לְחַטֹּף** Ps 10, 9; **לְחַמֵּם** Jes 47, 14 (Qi. 38<sup>b</sup>, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); **לְחַסוֹת** Jes 30, 2; **לְחַפֵּר** Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); **לְחַצֵּב** Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; **לְחַקוֹר** Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; **לְחַשׂוֹף** Jes 30, 14; Hag 2, 16; **לְחַשֵּׁב** 2 M 31, 4 etc.; **לְחַתּוֹת** Jes 30, 14; **לְחַתֵּם** Dn 9, 24 (! **לְחַתּוֹם** Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben **לְחַבּוֹק** Qh 3, 5 u. so in **לְחַבֵּשׁ** Jes 61, 1; **לְחַגֵּר** Jes 22, 12; **לְחַזוֹת** Ps 27, 4; **לְחַטֵּא** 2 M 9, 34 etc.; auch **לְחַטֹּף** Ps 10, 9; **לְחַלּוֹף** Jes 21, 1; **לְחַנְנֵקָם** 30, 8; **לְחַתְּכֵם** 5 M 1, 33; **לְחַנֵּט** 1 M 50, 2; auch **לְחַסוֹת** Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; **לְחַרוֹת** 2 Sm 24, 1; **לְחַרֵּשׁ** 1 Sm 8, 12; **לְחַשׂוֹת** Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. **לְחַלָּה** 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in **לְעֶזֶר** stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in **לְעֶשֶׂר** 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergehung des Sp. lenis im häufig gebrauchten **לְאָמַר** 1 M 1, 22 etc.; **לְאָדָנִי** 1 M 24, 36 etc.; **לְאָדָנִי** 1 M 18, 30 etc.; **לְאָדָנִיָּה** 1 Kn 18, 8. 11. 14, **לְאָדָנִי** 2 M 21, 32 etc.; **לְאָדָנִיָּה** 21, 4; neben **לְאֱלֹהֵי** Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) **לְאֱלֹהֵי**, nur **לְאֱלֹהֵי** Hab 1, 11, **לְאֱלֹהִים** 1 M 17, 7 etc. etc. bis **לְאֱלֹהֵיהֶן** 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser **וּלְהַקְרִיבִים** 1 Sm 13, 21; **וּלְהַקְרִיבֵם** 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) **וּלְהַקְרִיבֵם** Hes 47, 22; **וּלְהַחֲזִיקָה** Neh 12, 38; **וּלְהַעֲמֵם** 2 Ch 10, 7; **וּלְהַגְדִּיר** 25, 10; **וּלְהַמְצִיבָה** 29, 27, vgl. **וּלְהַלֵּךְ** Dn 8, 16 (Qi. 41<sup>a</sup>); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: **וּלְאֹר** Hi 33, 30; **וּלְעֵנוֹת** 2 M 10, 3; **וּלְרֵאוֹת** 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht **וּלְרֵאוֹת** wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. **וּלְהִבִּיאַ** auch **וּלְבִיאַ** Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [ **וּלְעִיר** Mi 6, 9; Trg.: **וּלְעִירָא**; LXX: *τῇ πόλει*; nur **וּלְעִירָא**: ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Mass, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben **וּלְהַעֲמֵם** ist **וּלְהַעֲמֵם** 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines י fraglich. Beabsichtigt war *linpōl jarekh* (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittel gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in **וּלְהַחֲזִיקֵם** 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem **וּלְהַחֲזִיקֵם** Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. **וּלְהַחֲזִיקֵם** Dn 11, 35 konnte **וּלְהַחֲזִיקֵם** sein, da es ja auch ein Hithq. **וּלְהַחֲזִיקֵם** bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des Šere die Schreibung **וּלְהַחֲזִיקֵם** vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie **וּלְעֶשֶׂר** 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines **וּלְעֶשֶׂר** hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: **וּלְעֶשֶׂר** *lastir* Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לַשְׁמִיד *lašmīd* Jes 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לַחֲלִיק *lachalīq* (LA.: *lachaleq*) Jr 37, 12; לַשְׁמִיט *lašmīṭ* Ps 26, 7 ebenso wie לַשְׁבִּית Am 8, 4; לְאָרִיב 1 Sm 2, 23; (neben לְהַחֲטִיב 1 Kn 16, 19) לְהַחֲטִיב Qh 5, 5; (neben לְהַעֲבִיר 2 Sm 19, 19 (Qkhla § 176)). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergang des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in לַצְבֹּחַ 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lanpīl* zu beurtheilen ist, aber in לְמִיתוֹת Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. לְרֵאשִׁיב 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergang des ה redressirt hat: לְנִיד 2 Kn 9, 25, Q: לְהַגִּיד; לְעִיד 2 Sm 18, 3, Q: לְעִיד. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (s. u.).

לְיִשְׂרָאֵל etc. 1 M 46, 2 etc., aber לְיִהוֹדָה 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise לְיִקְהָה Pv 30, 17 (Qi. 40<sup>a</sup>; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). לְיִסֹד 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; לְנַפֵּל 4 M 14, 3. Ausnahmen: (לְהִיּוֹת u. לְהִיּוֹת Hes 33, 12; לְנָחוּשׁ וּלְנָחוּץ Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; לְשָׁדוֹד Jr 47, 4; neben לְצַבָּה Jes 31, 4 לְצַבָּא 4 M 4, 23; 8, 24; neben לְסַפּוֹת 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls לְסַפּוֹתָהּ, aber auch לְסַפּוֹתָהּ Ps 40, 15, wie neben לְבָדוֹק noch mehr לְבָדוֹק 2 Ch 34, 10.

Wie כ u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so כ deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des כ (S. 250), ist die Wortclasse des כ, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprachelementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen übergang, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Thes. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105<sup>a</sup>; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223<sup>o</sup> u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *'ismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schrr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass כ im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen



könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von כ liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. כ (כ . . . כ; כן . . . כן) gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Pröp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hpts. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu Bð. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „ka, das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des k zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute k (S. 250) hätte כ ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. ܟܝܢ, ܟܝܢܐ, ܟܝܢܐ ein Nomen gewesen ist. k hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbständigen, blos proclitischen Auftretens könnte auf ar. *dû* (der; Gen. *dî*, Acc. *dâ*), aram. ܕܝܢ, hbr. ש hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des k als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt כ als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun (לֹא הָיָה) liegt einer der Sätze vor, in denen כ steht, wie z. B. in 2 M 9, 17 etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen כ mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α; so Fleischer) das כ das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor כ aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre כ ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Pröp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man כ als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse כ als Subject gelesen. Ferner existirt als un-



bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfangs zu ergänzen: **לֹא נִצָּחַר זִלְתָּ דִּלִּית עִם־הָאָרֶץ** nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. **הַנִּנְחָצָה כְּזֶה אִישׁ** 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen כ Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache **וְזָרַח** erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass כ in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustösst etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war **הַזֶּה** dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, das כ zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie **הֲיִהְיֶה כַדְבָּר הַזֶּה** „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das **כַדְבָּר הַזֶּה** ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das **כֵּן** in **כֵּן יִהְיֶה חֲמִיד** 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist כ gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: **וְעַל־יָהֶם כָּל־הַדְּבָרִים יִגַּע**. Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich כ als Object? Um כ als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *kākhem*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“! Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In 1 Sm 8, 5 ist nach Fl.-M. „*כ*“ Apposition zum Acc. „מלך“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das „*כ*“ wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übht. wahrsch., dass das „*כ*“ sich aufs nächst vorausgehende *schaphat* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in Jos 10, 13 fasste Fleischer „*כ*“ als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt „*כ*“ am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Präp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das „*כ*“ so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Präp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: (חדא) כְּסֶפֶר; Raschi: אחת „*כ*“ dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [שיעור Mass z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: ἐγγράπτο. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: ὡςπερ θάνατος. — 5 M 1, 11: Trg. מַיְהִי „wie ihr seid“; LXX: πρὸςθεῖν ὑμῖν ὡς ἐστὲ χιλιπλασίως. — 1 Sm 8, 5: Trg. לִמְדָנָהּ כָּל יְמֵיָהּ; LXX: καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη.

b) Für die Bestimmung der Wortclasse, welcher das *ka* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *ka* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *ka* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *ka* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *ka* die Nennung des

Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzufügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ weglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kahā'* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei Bö. 2, 65) angeführten Satze

يُضْحَكْنَ عَنْ كَأْبَرِدِ الْمَنَّهُمْ erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweissen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [*kī*] auf, wie die Präpp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten *'anā ka-'anta* sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*<sup>1)</sup> ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.<sup>2)</sup>, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „*ka-'anā* nicht für *אֲנִי* oder *ka-mīlī*, sondern für *ka-'annī* oder *kamā 'anā* stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei Bö. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschlaft, wie dann, wenn es vor *'ijā'ja* (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präpp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhbr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipräposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'i'da kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Präp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. *לֹא תֵצֵא כְצֵאת הָעֶבְרִים* 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspari-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach alle dem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angehenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Präp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hbr. Advv. (vgl. auch *וְכֵן*, *וְכֵן*) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des *כ* durch *מִן* (S. 250<sup>1</sup>), wie sie bei *ב* u. *ל* auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von *בְּמִדָּה* etc., *לְמִדָּה* etc., *כְּמִדָּה* etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von *כֵּן* (wie?) u. *כֵּן* (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von *כ* mit *כֵּן* u. *כְּכֵן*, aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (*כְּכֵן* 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so umgeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem *מִן* die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie **הָ**, ebenso selbständig (substantivisch; ar. *dû* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku*, *ki*, *ka* vorauszusetzen wäre, rath hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *du*, *di*, *aa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ki[-i]*, wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von כ, *ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelaute-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. **הָאֲנֹכִי** *egone?* etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: **כְּמִנִּי** 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; **כְּמוֹהֶ** 1 M 41, 39 etc., **כְּמִכָּה** 2 M 15, 11; **כְּמִהֶ** 2 M 9, 18 etc.; **כְּמוֹהֶ** 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3; **כְּמִנִּי** 1 M 34, 15 etc. — **כִּכֶּה**: Qi. 192<sup>a</sup>: **וְהִכֵּה** (אִירֹב י"ו). Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist **כִּכֶּה** an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpts. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene **כְּכֶה** überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben **כְּמוֹכֶה** nur Hi 12, 3. — **כְּהֶה** 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bö. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber **כְּהֶה** 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272<sup>1</sup>; Qi. 192<sup>a</sup>: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. **כְּהֶה** Jr 36, 32; **כְּמוֹהֶה** Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — **כְּהֶה** Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; **כְּהֶה** auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: **הֶה** verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); **כְּהֶה** „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192<sup>a</sup>. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כהן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt ככם von Hi 16, 4) unter den auf Sere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כְּהֵנָה 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

כְּזָה ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; כְּזֶה Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; כְּזֹאת Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal כְּזֹאת gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192<sup>a</sup>). כְּאֵלֶּה 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כְּאֵלֶּה sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כְּמֶה 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כְּמֶה 2 Sm 19, 35 Rebia; כְּמֶה u. כְּמֶה אֵ Mer. Sach 2, 6; כְּמֶה חֵר' Ps 35, 17 Jerach; כְּמֶה 78, 40 Dechi; כְּמֶה יִמִי 119, 84 Mer; כְּמֶה ל' Hi 7, 19 Dechi; כְּמֶה לֹא 13, 23 Mun; כְּמֶה נֶר 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כְּמֶה שֶׁ Sach 7, 3 Mer; כְּמֶה פְּעָמִים 2 Ch 18, 15 Mer.

כְּאֵשֶׁר etc.; כְּאֵלֶּל Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergehung des Sp. lenis in כְּאֵדֶקֶיִר Jes 24, 2; כְּאֵלֶּהִים etc. 1 M 3, 5 etc.; כְּאֵבִיר Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כְּיִוִּם 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כְּהִיּוֹם 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7. 15; Neh 5, 11; 9, 10; כְּהִתְלֹנֹת Hes 40, 25 u. כְּהִתְחַבֵּב Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כְּבִלְתָּה Jes 33, 1 (I, 574); — כֶּשֶׁ Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. כְּיִקְרַד Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben כְּיִתְרוֹן Qh 2, 13 auch כְּיִתְרוֹן gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: *kinēphōl* 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser כְּזָכַר Jr 17, 2.

כְּמוֹ (250<sup>i</sup>) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16. 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4. 5; 19, 16; 37, 8. — לְמוֹ Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כְּמוֹ, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כְּמוֹ mit כְּמוֹנִי etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5. 8; Jes 26, 17. 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2. 7. 8; Ps 29, 6; 58, 5. 8. 9. 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;



88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; Kl 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מן, auch ohne Maqq. (מן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מני (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מני nur eine Dissimilation dieses *minnī* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minnī* (von mir), oder eine Nachahmung des *ê* anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minnī* sichert nicht (s. u.) α) die Herkunft des מן von מני, sodass nach S. 42 ein *minnun* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minnī* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnun* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses *a* aber auch hinter der Präp. *maš* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מן). Ferner dies, dass das vorauszusetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geblieben wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), resp. syr. *men* (vgl. מן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-*n* in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מ (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מל etc.) sich aus dem Dasein des einfach schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מני würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. 'iš als Form von *jiš* S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minnī* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbalsuffixes *ni*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minnī* u. *šannī* (von mir her), so doch in *ladunnī* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā'*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מן sich ar. *ibnun* verhält, dann zu מן das äth. *emna* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emna* entstehen konnte.



γ) Da demnach eine Ableitung des מן möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des מן als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelauteverbindung מן fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdoppelung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung *ī* angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelaute-Gebilde (z. B. ar. *manū*, *ī*, *ā*, wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des מן als eines radicalen Sprachelementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Südar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende מ u. מן (wie ל u. לן; מ u. מן) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, *'im* beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Sprr. ist das Zusammenfallen von *b* u. *mn* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklings von *b* u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. *b* assimiliert) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Präp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat מן von מןן abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von מןן (ar. *manna*: z. B. praecidit, abrupt funem) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche מן besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das מן nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass ויקח מאבני המקום 1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des מן vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf מן zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des מן von מןן spricht aber die Existenz von *minnī* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnéhu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *ménhu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende *παρ' αὐτοῦ* der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende מִנְהוֹן יִסְבֶּעֶן (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *nn* für die Abstammung des מן von מִן. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מִנִּי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מִנִּי *ménni* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמִּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמֶּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמֶּכָּךָ *mimmékka* 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמֶּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht מִן-הוּא Jes 18, 2. 7, denn da steht מִן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִמֶּה Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִמֶּה oder nach HSS u. Qi. 193<sup>b</sup> („das Nun mit Segol“) מִמֶּה, da ebenfalls bei Sill. מִמֶּה Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנָּה 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנּוּ 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִכֶּם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מִנֶּהם Hi 11, 20 Athn., sonst מִנֶּהם (mit Segol; S. 272<sup>1</sup>) 1 M 19, 9 etc.; מִיָּהֶם Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִהֶן oder מִיָּהֶן in TQQ Hes 16, 47. 52; מִיָּהֶם 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מִנִּי Dn 2, 5 etc.; מִנֶּךָ 2, 23 etc.; מִנֶּה 4, 9 etc.; מִנֶּה 2, 42 etc.; מִנְהוֹן 6, 3; מִנֶּהָ Q 2, 33.

a) מִמֶּנּוּ u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193<sup>a</sup>), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מִמֶּנּוּ sei geworden מִמֶּנִּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29<sup>b</sup> an: „מִמֶּנּוּ, als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מִמֶּנּוּ ist soviel wie מִנֶּהָ מִן“; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicationem מִמֶּנּוּ, quod in מִמֶּנִּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263<sup>b</sup>; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunkt einer solchen bietet aber die Form *minnī*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménni*. Jenes *minnī* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *nī* herühren. Bei *minnī* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *nnī* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minnī* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménni*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3 *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [*ä* u. *ā*], oder Dissimilation). Da also in *minnī* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimmennī* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minnī* etc. (auch *mennu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialectes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: מִמֵּנָה entstand aus מִנָּה durch Zusammensprechen (*enħa* = *enna*), u. das auslautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben ה angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrthümlich sogar in Frensdorffs Mass. m. 255<sup>3</sup> steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, Zachchoth 29b: „u. siehe מִמֵּנָה (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen מִן ist; denn so ist es: מִן מִנָּה, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im Com. zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Qi. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: מִמֵּנָה, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines מִן, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen מִמֵּנָה, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: מִמֵּנָה [3. sg.] u. מִמֵּנָה Poznański, Beiträge I [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix ה angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

b) *mimmekha*. Wie aus *mimminkā* sich *mimmikka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmēkh*. Aber wie entstand *mimmekha*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263<sup>b</sup> meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt Stade § 376 urtheilte: „*mimmekka* u. hieraus zurückgebildet *mimmekha*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-

scheinend auch in *mimmekh*) sich verlor, so ist haupts. aus dieser speciel-  
len Erscheinung der Schlüssel für das Verständniss der im Nhbr. (Siegfried-  
Str. § 75e; Levy 1, 465; im „jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkom-  
menden Form הִימך „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines  
blossen *m* für „von“ in *mennī* etc. kann auch zur Entstehung der fragl.  
Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, dass man an das  
äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts.  
aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u.  
das von *emna* her sein *e* behielt. In הִימך aber, wie auch im nhbr. הִימני  
(von ihm) u. הִימנה (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen  
(auch sonst!) Anfangscons. von *mennu* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch  
sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde  
dieses Verhältniswörtchen so zusammengesprochen:

α) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttu-  
ral: z. B. מִמִּי „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem blos mit Schewa gesprochenen Nichtguttural:  
z. B. מִבְּנִי 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Ver-  
dopplung: מִבְּצִיר Ri 8, 2; מִבְּיָרְחָם Hes 32, 30; leichter erklär-  
lich bei ק, wie in מִקְצָה 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw.,  
Riqma 166), oder in מִקְצִיָּהם Hes 33, 2, oder מִקְצָה Dn 1, 2 etc.,  
aber מִקְצוֹת 1 Kn 6, 24 etc. u. מִקְצוֹת Ri 18, 2 etc., noch leichter  
erklärlich oft bei ל: z. B. מִלֵּאם 1 M 25, 23 (Qi. 41<sup>a</sup>). Da der  
Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zwei-  
fach aussprechen lässt: so hat sich, ausser bei מִיִּשְׁנֵי Dn 12, 2 (Ibn  
Ezra, Zachchoth 22<sup>a</sup>) u. מִיִּרְשָׁתָהּ 2 Ch 20, 11 (Qi. 39<sup>b</sup>), wo aber  
auch ein Theil der Trad. מִי sprach, das Jod vereinfacht u. ist  
dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden  
(quiescirt): z. B. *mijj<sup>h</sup>hūda*: *mijhūda*: *mīhūda*: מִיהוּדָה 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen  
Vocal oder blos Schewa unter sich hatten, zeigen hinter מן nur  
selten virtuelle Verdopplung: bei ה, wo man sie erwartet, nur  
in מִחִיךְ 1 M 6, 14 etc. u. in מִחִיט 1 M 14, 23; ferner bei ה in  
מִהִיָּה 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der  
Trad., aber mit solchem in מִעֲצָבָהּ וּמִרְגָּזָהּ Jes 14, 3 sowie in  
מִרְדָּם 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. da-  
runter Qi. 48<sup>a</sup>) ein Chireq, aber der andere Theil ein Sere sprach,  
wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: מִחִלְבָּהּ 1 M  
4, 4 etc.; מִהַכּוֹת 14, 17 etc.; מִעֵדֶן 2, 10 etc.; מֵאִישׁ 2, 23 etc., auch  
מִיהוּהָ 18, 14 etc. = מֵאֲדָנִי; מִרֵּב 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem  $\alpha$ ) den artikellosen u.  $\beta$ ) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle  $\text{מן}$  als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub  $\text{מן}$  u.  $\text{מן}$  oder in Ges. Thes. 800<sub>a</sub> oder bei Bð. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des  $\text{מן}$  ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des  $\text{מן}$  einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes  $\text{מן}$  stets in der Mesa-Inschr.:  $\text{מן}$  Z. 10;  $\text{מן}$  12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

$\alpha$ ) Vor artikellosem Worte erscheint  $\text{מן}$  in  $\text{מן}$  בקר 2 M 18, 14;  $\text{מן}$  בני 3 M 1, 14; 14, 30;  $\text{מן}$  ארם 4 M 23, 7;  $\text{מן}$  יקומון 5 M 33, 11 viell. nicht mit zu zählen, weil dieses  $\text{מן}$  als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte];  $\text{מן}$  3mal vor Eigennamen Jos 11, 21;  $\text{מן}$  שמים Ri 5, 20;  $\text{מן}$  אשר u.  $\text{מן}$  כל 7, 23;  $\text{מן}$  בני u.  $\text{מן}$  פלשתים 2 Sm 20, 6;  $\text{מן}$  מעשה 19, 16;  $\text{מן}$  אבשלום 10, 11;  $\text{מן}$  שמים 22, 14 [Ps 18, 14 (בשמים)];  $\text{מן}$  בהמה 1 Kn 18, 5;  $\text{מן}$  לכיש Jes 36, 2, wie auch 2 Kn 19, 8];  $\text{מן}$  חטאות 15, 28;  $\text{מן}$  ירמיה 2 Kn 21, 19;  $\text{מן}$  רומה 23, 36;  $\text{מן}$  הוא Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.]  $\text{מן}$  מצרים Jes 20, 5;  $\text{מן}$  עולם Jr 7, 7;  $\text{מן}$  יהודה 17, 5;  $\text{מן}$  ארץ 44, 28;  $\text{מן}$  אז 44, 18;  $\text{מן}$  עולם 25, 5;  $\text{מן}$  שלשה 25, 3;  $\text{מן}$  קמי (!מאיבי: 2 Sm 22, 4);  $\text{מן}$  איבי Jo 1, 12;  $\text{מן}$  שאל Ps 18, 49 [2 Sm 22, 49: (מקמי)];  $\text{מן}$  היכלי 45, 9;  $\text{מן}$  קול u.  $\text{מן}$  גערחד 104, 7;  $\text{מן}$  בלהות 116, 8;  $\text{מן}$  סערה Hi 30, 5;  $\text{מן}$  גר Pv 27, 8;  $\text{מן}$  כל Dn 1, 15;  $\text{מן}$  מצא 9, 25;  $\text{מן}$  חזרי Neh 12, 28;  $\text{מן}$  חדש (Eigenn.) 8, 9;  $\text{מן}$  קבצאל 2 Sm 11, 22 [||];  $\text{מן}$  יהודה 13, 2;  $\text{מן}$  בית ebd.;  $\text{מן}$  אחרי 15, 17 ohne || in 2 Sm.;  $\text{מן}$  מאחר 2 Sm 7, 8 [||];  $\text{מן}$  בני 24, 3. 4; 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14;  $\text{מן}$  בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14;  $\text{מן}$  גבעה 13, 2 ohne || in 1 Kn 9, 22 [||];  $\text{מן}$  קטן 15, 13;  $\text{מן}$  פלשתים 17, 11. 17;  $\text{מן}$  ירושלם 26, 3 [||];  $\text{מן}$  רכוש 31, 3;  $\text{מן}$  בני 34, 12.

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen כּ vor artikkellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des כּ sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem כּ בני 3 M 1, 14 steht כּ בני 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des כּ sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des כּ etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen bloss בּ. — Die selbständige Stellung des כּ ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal כּ u. nur das andere Mal בּ; aber sonst כּ von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo כּ mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in כּ מצי „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich כּ קדמת „vor“ Dn 6, 11 neben כּ קדמת Esr 5, 11, u. nur hinter כּ בטעם „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch כּ בטעם.

β) Vor dem Artikel steht בּ in folg. Fällen: בּמקדוֹן 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne [in 2 Kn 25, 4]; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42, 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber כּ 1 Kn 5, 20!]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ||; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit כּ vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen בּ in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte בּ vorkommen, will ich die Stt. mit כּ vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses בּ vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —



1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 34, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40—48 die Fälle mit כ (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit כן (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. 19. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1: כ. — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Esth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Esr 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht מתק Z. 11f., allerdings das כ gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: כן המוצא Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: כן הערים.

In der Mischna ist vor artikellosem Worte כ u. vor dem Artikel כן ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur כ, aber kein כן u. andererseits vor dem Artikel nur כהאץ (Demai 5, 10) neben vielmaligem כן beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem כן בית ein Q כהבית gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem כן המערה ein Q כהמערה, viell. weil in 1 Sm. das כ vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K כהבמה von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Buxt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

### 3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) את, אות, את, eventuell Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von אי (erzielen, begrenzen; s. schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olsh. 432; [Stade 377a: „aus אי“];



de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein *'awajat*, wovon das ar. *'ājatun* (signum) u. mit vollerer Uebergang der Semivocale das aram. *'ūt* (Zeichen; woraus auch hbr. *ōth* [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu *awāt*, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisierung zu *awot*, *oth* werden (mit 𐤀 bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. ātu“ zusammen, z. B. „abū'a attū'a, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein *'iwajat*, *ijjat*, *ijat*, hbr. mit Segolatisierung u. mit Uebergang des hinter *i* incompatiblen *w*: *eth*; 𐤀𐤍 auch in der Mesa-Inschr., Z. 5 etc. — Jenes *awāt*, vorn verkürzt, zeigt sich im 𐤀𐤍 des Sendschirli (DH Müller 56), wahrsch. auch im aram. *lewāt* (? zielwärts: versus) u. *lewāt* (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt *akhwāt*, wie], targ. 𐤍𐤅𐤍 mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in *jāt*, nota accusativi vereinzelt in der *Pešittā* u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in 𐤍𐤅𐤍 (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: 𐤍𐤅 „jat sive jet“; 𐤀𐤍 et, suff. *utanu* [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit *i* zeigt das häufige phön. 𐤍𐤅, *ijjat* (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (*ijāt*, *ijôt*) *iūt*“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher bloß bis auf späteres *'ijt*, *'ūth* (auch in den Inschr. zweimal [Bloch 18]: 𐤀𐤍) leitet das *yth* (im *Poenulus* des Plautus) zurück.

Ein Deutelaute-Gebilde „*kijôt*, oder *jôt*, Hbr. daher 𐤍𐤅𐤍“ (Ew. 105, f.), oder „𐤍𐤅𐤍, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem *ijjat* das im Ar. suffigirt auftretende *'ijjā* (dialektisch: *'ajjā*, *hijjā*, *hajjā*, z. B. *'ijjāka*, dich) u. das äth. *kijā* zusammenhängen. Das *ā* steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende *jā* (*jā* Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch (*'a*, *ha*), rsp. durch das demonstrative *kai* (S. 247<sup>1</sup>; äth.: *kê*, das vor *j* zu *i* werden konnte). Eben- sowenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. 𐤍𐤅 sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. 𐤍𐤅𐤍 etc. derjenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vorgang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen *oth* u. *eth*; I, 131.

Vor andern Wörtern steht 𐤀𐤍 auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebîr (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Puncten sein Abzeichen bestehe, mit Ausnahme von drei Versen (𐤀𐤍 Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer<sup>o</sup>kha), dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelten Exemplars (את Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten את ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte את in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Pröp. את gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) את, mit. Nämlich אתם bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אתי „mit mir“ 14, 12; (אתם 2 Sm 24, 24; אתם 1 Kn 20, 25); אתם „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אתם 22, 7; [אתם V. 8]); את (m. Sill.) V. 24; את „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אתם 3, 11); 3, 12. 26; אתם „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אתם 8, 8; אתם Jes 54, 15); אתם „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; את „mit dir (fm.)“ 2, 35; אתם „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; את „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אתם 16, 8; את möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil הִיכִיב die Person mehr mit עם u. את als im Acc. bei sich hat; את (m.; Sill.) 19, 10; אתי „mit mir“ 20, 11; אתם „mit uns“ 21, 2, weil עֲשֵׂה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עם, את, ל zu sich nimmt; ebenso אתם 33, 9; 35, 2; [את (m.; Sill.) Hes 2, 1.]; את (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; את V. 27 (reden mit); אתם 10, 17; 14, 4; [את (fm.) 16, 8, wie] את V. 59. 60; את 17, 17 (Smend z. St.); את handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber את m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אתם „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20 — 2 Kn 8; Jes 40ff.) ist את für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *me'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittokha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 16, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittokhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider את, את wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volksdialektes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. את, du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen את für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das את auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [ ] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch י das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen א von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44, 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bð. 2, 62 fehlt es) איתך *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als || zu איתך 1 Kn 23, 24; ferner מאתו *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als || zu מאתו 1 Kn 22, 7, endlich מאתו *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) || zu מאתו *me'otho* 1 Kn 22, 8.

שכב (*iacuit*) hat עם nach sich 1 M 19, 32. 34f. || dem 33<sup>b</sup> gebrauchten א, ebenso עם 30, 15 etc., אצל 39, 10 u. עם V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 א vor indeterminirtem אשה. Dieses א שכב bedeutete das blosser „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war איתם im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem שכב den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein אית für „mit“ darbieten, liest man א (oth) mehrfach gerade hinter שכב. Ferner ist das Object eines K vom Vb. שגל zu dem von שכב abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von שגל beim Q von שכב nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhbr. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. יתה u. יתך wiedergegeben; 5 M 28, 30: יִשְׁכְּבָהּ. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen רבע (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung רבעה für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende אית sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. עם רבך Jes 11, 6. — Endlich vertritt in החתן „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit ב (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhbr. [Levy 2, 129]) u. ל (2 Ch 18, 1). Also war dabei א (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte איתו (1 M 34, 9) *ittanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *utanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tešebû ittanu* V. 10 war nur keine Verkenntung möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist א „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein א für „mit“, aber עם darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen אית u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimso, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes  $\text{רַב}$  im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila:  $\sigma\upsilon\nu$ ).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigelegt) hiess mit mir  $\text{אִתִּי}$  1 M 14, 24 etc. ( $\text{מֵאִתִּי}$  2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.)  $\text{אִתְּךָ}$  1 M 8, 17 etc., i. P.  $\text{אִתְּךָ}$  6, 18 etc. (vgl.  $\text{מֵאִתְּךָ}$  auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.):  $\text{אִתְּךָ}$  1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber  $\text{מֵאִתְּךָ}$  Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einziger Fall; Qi. 189<sup>a</sup>] vielleicht aus Vorwärtswirkung des  $\text{מ}$ ; wie soll „ $\text{מֵאִתְּךָ}$  einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm:  $\text{אִתּוֹ}$  1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr:  $\text{אִתָּהּ}$  1 M 27, 15 etc.; mit uns:  $\text{אִתָּנוּ}$  24, 55 etc.; mit euch (m.):  $\text{אִתְּכֶם}$  9, 9 etc.; mit ihnen (m.):  $\text{אִתָּם}$  ( $\text{מֵאִתָּם}$  1 Ch 2, 23).

Dass wie von  $\text{עָנִי}$  ein *3ant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von  $\text{עָנָה}$  (entgegentreten, begegnen) ein *'int*, *'itt*, *'eth*, (Begegnung) herkommen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from  $\text{אָנָה}$ , meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Präp. *i-na*, *ina*, auch *in*, *in*, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81<sup>a</sup>), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existiren; vgl. oben S. 270 bei  $\text{בְּ}$ ! „Die Präp.  $\text{רַב}$  (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr.  $\text{רַב}$  (mit) = äth.  $\text{ከንተ}$  mit dem ar. *3inda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von  $\text{אִתְּךָ}$  u.  $\text{עִתְּךָ}$  neben einem  $\text{עִתְּךָ}$ “ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben  $\text{עִתְּךָ}$  „bestimmte Zeit“), u. das *t* sei wegen der „Liquida“ *n* zur Media *d* geworden. — Ass. „*it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81<sup>a</sup>). Man (Haupt u. Schrader in KAT<sup>2</sup> 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *itâti* das Fem. von *itu* „Seite, Grenze“ sei.

c)  $\text{בַּעַד}$ . Im Ar. existirt *ba3i(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *ba3áda*, mutavit, *taba3áda*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *ba3dun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *ba3da*) als Präp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „ $\text{בַּעַד}$ , nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bá3ad* ist von der hbr. Trad. noch in  $\text{מִבַּעַד}$  HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos  $\text{בַּעַד}$  die ursprüngliche Gestalt des Wortes,

dessen gewöhnlich auftretende Form בַּעַר aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

בַּעַר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meisten Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. בַּעַר (MGWJ 1879, 49ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermassen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise בַּעַר־יָנִי Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. עַר, Buxt., Lex. hbr. s. v. עַר, sogar von Schultens (Instt. p. 39: בַּעַר in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von אַ u. עַר vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: בַּעַר ist von כָּל־לִבָּבוֹ הִכָּךְ getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: α) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — β) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2. 20; Hes 22, 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens — Sühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. בַּעַר als Dittographie von בַּעַר anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 בַּיִר zu lesen); Hi 2, 4.<sup>1)</sup> — γ) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (יָד „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; בַּעַר הַפֶּלֶא Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 בַּיִר „durch“ zu lesen); endlich בַּעַר גִּרְעָל Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid*“, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „an- statt, für, als““ bedeutende *bu-ud*“, beide von בִּאֵר (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **בָּנֶה** unrichtig von Ew. 217<sup>m</sup> mit **בָּנֶה** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בְּעֵרִי** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בְּעֵרֵי** nur Ps 139, 11; **בְּעֵרָה** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בְּעֵרָה** Jes 26, 20; fm. **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 4; **בְּעֵרִי** 1 M 7, 16 etc.; **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 5 etc.; **בְּעֵרֵי** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בְּעֵרֵי** Am 9, 10 (Qi., WB. s. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **עֵרִי**“); **בְּעֵרָם** 1 Sm 7, 5 etc.; **בְּעֵרָם** 3 M 9, 7 etc.

d) **זִלְתִּי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **זִלְתָּ** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **זִלְתִּי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **זִלְתָּהּ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **זִלְתָּהּ** 2 Sm 7, 22 etc.; **זִלְתָּהּ**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **חֲלָהּ**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **יַעַן**, von **עָנִי**, ingruit (Nöld.-Mü.) etc., aus *jaʕnè* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Präp. vor **מֵה** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מֵאֵל** 5 M 1, 1; oft **מֵאֵל** (s. u.); K **לְמֵאֵל** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְשִׁמְאֵל** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **ו** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **מֵאֵל** (*praecidere*, *succidere*; vgl. *jemôlêl* [schneidet man ab] oder *jemôlal* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) auszugehen u. davon *mōl* (*mūl*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **מֵאֵל** „vorn sein“ leiteten Redslob, Ges. Thes., Olsh. u. A. ein **מֵאֵל** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **מֵאֵל** (**מֵאֵל**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **מֵאֵל** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **מֵאֵל** hergeleitet „*mālu* (hbr. **מֵאֵל** — **מֵאֵל**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **מֵאֵל** mit vorgesetztem **מ** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **מֵאֵל**. Aber obgleich ein apocopirtes **מֵאֵל** zu *mōl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes



würde Schwierigkeit machen. — δ) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217<sup>1</sup> von עמ, vorn sein (I, 420) ein עמ abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. עמ keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — ε) Meier, WB. 490 nahm ein עמ als Zusammenziehung von עמ (māhulun, properans; masila, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon עמ, das Vordere“.

Dieses עמ (עמ) steht wahrsch. auch nicht einmal 1 Kn 7, 5 in ausserpräpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende עמ darauf aufmerksam, dass vor dem עמ ein ע verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosse עמ steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) עמ auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: עמדי (i zerdrückt durch ע) Jes 49, 16 etc.; עמדי Ps 38, 10 etc., i. P. עמדי 1 M 47, 15 etc.; עמדי 2 Sm 22, 13 etc.; עמדי Am 4, 3 etc.; עמדי 1 Kn 20, 27 etc.

i) עמ (de Lag. 30 vergleicht ar. nikāhun, congressus vene-reus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von u zu ü, i (S. 29 etc.): עמ 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in עמ Jes 57, 2.

k) Von עמ, der wahrscheinlichen älteren Form von עמ (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עמדי, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq.; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bö. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 3Olewej.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein 3immādi.

l) עמ, von עמ (עמ S. 40) nach qīl gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des i zu ē bewahrt;



Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti. 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךְ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּךְ 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךְ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךְ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמִּי 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמָּנִי 24, 25 etc.; עִמָּכֶם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; aber עִמָּהֶם nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Gereš; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleinteliša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qèdem* S. 2 u. mit *qédma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *lemaddinchâ* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *milleqadmîn* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqèdem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fliesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch *κατέναντι* 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder *ἐξ ἐναντίας* 1 Sm 13, 5, oder gar *πρός* Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *bain*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינָה 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינָה, u. dies ist statt בֵּינִיךְ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינִיךְ, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינִיךְ Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינִיךְ 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינִיךְ u. בֵּינִיךְ viel bezeugt). 27. 28; Hi 34, 37 u. בֵּינוֹתֶיךָ 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינֵיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינֵיכֶם Jes 59, 2; בֵּינֵיהֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינוֹתָם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blossе בֵּינוֹת Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Punkte, welche die Hinterfläche von etwas aus-  
 machen; in ausserpräpositionaler Function nur in בְּאַחֲרֵי הַחֲנִית  
 „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter,  
 nach“ steht unsuffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13.  
 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14,  
 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); 24, 36. 61. 67; 25,  
 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַדְּבָרִים  
 הָאֵלֶּה) 50, 14.<sup>1)</sup> Mit dem Personalpronomen zeigt sich die  
 Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.;  
 אַחֲרֵיהֶן 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרָיו 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod,  
 wie öfter die Endung *aw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרָיו  
 V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵינוּ  
 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיכֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶן  
 V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch  
 אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbst-  
 vergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, son-  
 dern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרָיו vom Schreiber  
 daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die  
 Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M  
 steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber  
 findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Concc.  
 von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַמִּבְּרִית; 15, 1;  
 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרָיו) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַדְּבָרִים  
 הָאֵלֶּה. — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הָאֵלֶּה);  
 Esr. 9, 10: אַחֲרֵי; 7, 1: אַחֲרֵי (vor הָאֵלֶּה); Neh 4, 10; 9, 13. 26:  
 אַחֲרֵי; 5, 13; 13, 19: אַחֲרֵי; אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch  
 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2  
 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אֵלַי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche  
 von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unsuffigirt noch  
 Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Subst.; suffigirt: אֵלַי  
 1 M 18, 21 etc.; אֵלַיָּה 4, 7 etc.; אֵלַיָּה 38. 16 etc., אֵלַי 8, 9 etc.,  
 auch אֵלִי 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *aw*  
 gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben  
 ist; אֵלַיָּה 1 M 20, 4 etc.; אֵלַיָּה 19, 5 etc.; אֵלַיָּכֶם V. 8 etc., אֵלֵיכֶם  
 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8<sup>b</sup>), jedenfalls richtig  
 ebenso von der Trad. gelesen; אֵלַיָּהם 19, 10 etc. (siebzehnmal mit

1) Mesa-Inschr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי;  
 יָמָה (s. Tage) Z. 8 für יָמָה geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, Mass. m. 215f.), jedenfalls auch **אלהם** V. 6 etc. so zu lesen; **אלימו** Ps 2, 5, hierin das **א** wieder mit Vorton-Şere; **אליהן** 2 M 1, 17 (**אלהן** V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst **אל** „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189<sup>b</sup>), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: **אל** Z. 2. 3. 5.

**ערי**, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadāʿ*, nomen actionis *ʿadwun*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch **בלערי** Hi 34, 32 u. **מבלערי** 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: **ערי** 4 M 23, 18 etc. (**בלערי** 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. **מבלערי** Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); **עריה** Mi 4, 8 etc. (**בלעריה** 1 M 41, 44); **ערי** Jes 45, 24; **עריה** Hi 6, 20. Auch **עריכם** Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction **ערי האזין** 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: **עריכם**!) zu ziehen (LXX: *μεχρὸ ὑμῶν*). **עריהם** (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an **בירמיה** etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispiellos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus **עריהם** V. 20“. Dieses **ערי** steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).

**עלי**, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerè 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q **מעלי** 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. **על** könnte scriptio def. haben; ebenso das **על** auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: **עלי** 1 M 20, 9 etc.; **עליה** 16, 5 etc.; **עליה** 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. **עליה**) u. **עליה** Ps 116, 7; **עליו** 1 M 12, 20 etc., **עליו** 1 Sm 2, 10 in Mass. fin. 34<sup>a</sup>, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; **עליה** 1 M 26, 9 etc.; **עליה** 19, 31 etc.; **עליכם**

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עלכם 12, 13; עליהם 1 M 14, 15 etc., aber עלהם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50<sup>a</sup>, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עלהם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עלימו Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עליהן 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עלהן 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffigirt wurde gewöhnlich על- gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

תחת (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Puncten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir: unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in תחתני sich zeigt; תחתיה 2 Sm 19, 1 etc.; תחתיו 1 M 36, 33 etc., 84mal, darnach also auch das viermalige תחתו richtig vom Qerê ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; תחתיה 3 M 13, 23 etc.; תחתנה 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche תחתיה, *tâti'a*); תחתיו 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; תחתיהם Jo 2, 14 u. Am 2, 13; תחתיהם 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; תחתם 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebîr; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: תחתם, תחת an ihrer Stelle; Bloch 63); תחתיהן Jr 28, 13; unsuffigirt תחת 1 M 4, 25 etc.

### Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bîru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bîrišunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina birîni*, zw. uns; Dissimilation aus *ina bînîni* u. dann Analogiebildung??“ (Haupt in KAT<sup>2</sup> 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang α. ε. mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bên* auch *bênât* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *ât* aus: *babai-nât*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (ê), *ât* aus: syr. stets *bainai*, *bainât*; palmyrenisch: (לבין) בין (im palm. Zoll- u. Steuertarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „ܒܝܢ, zw., aus ܒܝܢܐ“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von ܒܝܢܐ; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „בין, בין = ܒܝܢ u. dessen Pl. fem.: בין, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: בין oft im Targ. Jeruš., wo Onq. בין (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem בין; suff. theils בין, theils בין (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בין Dn 7, 5, aber בין V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich בין“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.: בִּין, *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bini'on* (*binijjon*) neben *binon* (PETERM. 76); christ.-pal.: ܒܝܢ, ? auch ܒܝܢܐ = ܒܝܢܐ; letzteres, wie ܒܝܢ, vor Suff. (Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

α) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitzthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitzthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in בִּינִינִי etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch בִּינִינִי (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in בִּינִינִי etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein schwand, wie ja der Gebrauch des Dual übhpt. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitzthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bênî* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *äkha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharäkha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des ך in בִּינִינִי auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff. בִּין gegenüber אֲחֵרִי kein ך besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des בִּינִינִי verboten, weil dieses trotz des unsuff. אֲחֵרִי geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter α) angegebene

Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen אַחֲרַי u. gemäss dem 4maligen אַחֲרֵי zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen אַחֲרֵי das י vor dem Suff. sich von אַחֲרֵי etc. her eingeschlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 אַחֲרֵי später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênāw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei אַחֲרֵי die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei אַחֲרֵי die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênât* blos nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

b) אַחֲרֵי (אַחֲרֵי) haben in den andern sem. Sprr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥaulai*, *ḥawālai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥauwālê*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *taḥtînâ* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: אַחֲרֵי stets mit vorherg. ב, resp. בִּי u. „fast stets im St. c. pl., z. B. אַחֲרֵי בִּי“ (Hommel, Südar. § 77); „nur c. pl. אַחֲרֵי בִּי, vor“; אַחֲרֵי, meist aber im c. pl.: אַחֲרֵי בִּי. — Aeth.: *emnê*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe e zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *tāḥta*, *mateḥta*, unter; *hejanta*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāʾla*, über, gegen; *malʾelta*, über; *dība*, über; *qedma*, vor; *deḥra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; *'ama*, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalêhômû* (mitten unter ihnen) auch *mākalômû*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *techôt* (Pl.-Suff.); *chōlāph*, statt (Pl.-Suff.) *chūlephai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. אַחֲרֵי]); *šə(i)d*, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chedārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: „אַחֲרֵי, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. אַחֲרֵי Dn 2, 29. 45; אַחֲרֵי 7, 24; אַחֲרֵי Jr 10, 11; Dn 7, 24; אַחֲרֵי 4, 9. 18; talm.-aram.: אַחֲרֵי (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des אַחֲרֵי etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

α) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu handelnde אַחֲרֵי (suff.), אַחֲרֵי (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von אַחֲרֵי etc. getrennt werden (Barth 350<sup>1</sup>), denn nicht nur tritt im überlieferten AT אַחֲרֵי auch einmal in ausserpräpositionaler Function



auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (יִת) סִבְיָי als einer zu אֲחֵרִי analogen Erscheinung involvirt auch die Vorausnahme, dass אֲחֵרִי kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. פָּנִים, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder übhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u. i] in e). Isolirt vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhalten der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem אֲחֵרִי 1 Sm 7, 8 ein מִן-אֲחֵרִי 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtêhem* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharê* u. *tachtê* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mischna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. אֲחֵרִי Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur אֲחֵרִי. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: הַלְלִים zu הַלֵּל; פְּעָיִים zu פֶּעַי etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edê* (z. B. *'edêja*, m. Hand; *'edêhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edû* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *ê* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form אֲחֵרִי (*tachtāw*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr אֲחֵרִים (*techāthāw*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachtê*, welches dem hbr. *tachtāw* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von יָחַד (*jachdāw* S. 263) trennen? (Vgl. auch הֶחָיִים S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.



mit den Endungen *ai*, *ê* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einstmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *ê* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspuncte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מִינִי (*minnê* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *ê* auch im äth. *emnê* etc. bewahrt hat.

c) אַל, אַרְי, אַל: ar. *إلى*, *علا* (ausser; von *إلى*, S. 304), *على* (äg.-ar.: *'ilä* nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *ʒala* auch *ʒal*; Spitta 166). Minaeo-sab.: אַרְי u. אַר, beide unsuffigirt; אַל (auf, über), meist mit א (Hommel § 77). Ass.: ein dem אַל entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adî* [Hommel § 77: *adê*], bis (vgl. אַרְי, *elî*, *eli*, *el*, *ela*), auf (vgl. אַלְי)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišunu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *ʒad* (nicht m. Suff.), vgl. *belʒād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *ʒal* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: אַלְי; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *au(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *ʒellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: אַל z. B. in אַלְאֲנִיָּא (entgegen), אַלְ אֲנִיָּא (aufs Antlitz) dürfte nur secundäre Differenzirung sein, wie für אַלְאֲרִיָּא (über, auf) seltener auch אַלְאֲרִיָּא auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: אַר; אַל, Pl.-Suff.: אַלְי Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: אַל, אַלְי (auf, über), suff. אַלְיָא (Luzz. 108). Samar.: אַלְי *beladi* (suff. אַלְיָא, *beladek*) u. אַלְי, *belad*; ebenso אַל u. אַל mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

α) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen אַל, אַרְי u. אַל z. B. mit אַלְי, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *ʒalaj* gewordenen אַלְי (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus אַרְיָא Jes 9, 12 aber ein אַרְי entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. אַרְי, אַר herstellen. Denn daraus, dass „אַרְיָא den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergibt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe *aj*, אַי (wobei die Abwesenheit eines א nicht häufiger ist, als dieselbe übhpt. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent יי (*āw*) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch הו (*éhu*), was bei den Singularen der urspr. auf *ai* auslautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 = Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als إلی (suffigirt z. B. *'ilaiha*, *'ilaihim*, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf ع vor Suffixen lauten, nl. z. B. *dikrāha*, *dikrāhum* (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunkt besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten, ar. إلی u. علی sich zu *ā* (nicht *ā̄*, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Wasla vergleichen (*fī ʔaināi 'l-meliki*). Was mich zu dieser Entscheidung hpts. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verwertheter Umstand: عدا wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. עדי entspricht: *ʔadāka*. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen, dass auch in إلی u. علی der vor dem Suffix stehende Laut (*ai*) blos im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes *ai* mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form *ʔalau[hi]*) die Gestaltung dieser Präpp. beeinflusst haben dürfte.<sup>1)</sup>

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des עדי, אלי u. עלי als ursprünglicher Singulare hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass אדרי u. übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präpp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von אלי, rsp. עלי stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präpp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von אדרי zu אדר sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präpp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammauslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „*adi*“ u. „*eli*“ auslautende *i*, wie in „*arci*“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „*arki*, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu ירך, [ar. *warkun*, femoris superior extremitas], hbr. *jārēkh* (S. 80) nach Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v. ירך.

diese beeinflusst hätte.  $\beta$ ) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf  $\text{ִי}$  auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr  $\text{ִי}$  verloren haben: syr. *tachtai* neben *ṣal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie angeregt sein soll, gar nicht [mehr]).  $\gamma$ ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *āt(ōth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* ausgehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalem Gebrauche sich befindet.

**אַצֵּל** (vgl. das n. act. *waṣṣun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; **אַצְלִי** 39, 15 etc. nach S. 30.

Da **בֵּית** angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. **בֵּית**, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: **בֵּית** mit Verkennung des **יְחֻזָּה** [יְחֻזִּין]; LXX: *ἐν μέσῳ*, mit Aenderung des **יְחֻזָּה** [ζήσεται]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor **לָהּ** ein **בֵּית** beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: **מִצִּיר לָהּ** [Buxt.; ? **מִצִּיר**], aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: **בֵּית**; LXX: *ἀνὰ μέσσω*), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: **בֵּיתָהּ**; LXX: *ἀνὰ μέσσω*). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des **בֵּית** macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217<sup>s</sup>), ein **בֵּיתָהּ** sei zu **בֵּית** contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. **בֵּיתָהּ** (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

**דִּרְךָ** (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

**מִסָּתָהּ** 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: **מִסָּתָהּ** Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מקום Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378<sup>a</sup>, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Näg., Cheyne, Bredk.).

צָר וְסָבִיב הָאָרֶץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). [ב] אָרֶץ || Jr 32, 44 u. 33, 13, also nicht Präp.; ebenso wenig מְכַל־סְבִיבֵיךָ Jr 49, 5; sogar כְּלִי-סְבִיבֵיךָ 21, 14 u. סְבִיבֵיךָ 46, 14 kann Obj. zu אָכְלָה sein; nicht Präp. wahrsch. auch סְבִיבֵיךָ 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der blos formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *ôth* verwendet worden: סְבִיבוֹת (Umgebungen || עֲרֵי Jr 17, 26), als Präp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סְבִיבִי(ו) 5 M 17, 14 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ Ps 89, 9 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ Hes 5, 12 etc.; סְבִיבוֹתַי(י) 1 Sm 26, 5 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ 1 M 41, 48 etc.; סְבִיבוֹתֵיכֶם 3 M 25, 44 etc.; סְבִיבוֹתֵיהֶם 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סְבִיבוֹתָם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עָבַר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts“! Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עִמָּה, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עֲקֵב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פָּנִים der blosse Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לֹא אֶרְאֶה פָּנֵי אֱלֹהִים Jes 1, 12 u. לִרְאוֹת פָּנֵי, 2 M 23, 15; 34, 10, יֵרָאֵי פָּנֵי Ps 42, 3? α) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zeltes“ 2 M 33, 9. β) נִרְאָה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in יֵרָאֵה אֶל-פָּנֵי 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. אֶת פָּנֵי hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches אֶת פָּנֵי in אֶל פָּנֵי durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch אֶת פָּנֵי 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte.  $\gamma$ ) לִרְאוֹת Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268).  $\delta$ ) Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeo-sab.: פְּנוּת, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenā*, versus; phön. פְּנוּת, vor.

וְכָל עַמּוֹ (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus רָכַב עִמּוֹ.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältniswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

## 6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אֶל- oder auch מִן- oder עַל- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

$\alpha$ ) Das S. 311 besprochene בֵּית-לָהּ Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ מִבֵּית לָ (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben מִבֵּית לָ 1 Kn 6, 16. — מֵאַחֲרֵי לְחוּמָהּ hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort נֶכַח (gegenüber, vor) steht לָ נֶכַח Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222<sup>d</sup> als Beleg für ein Adv. נֶכַח aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נֶכַח als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in לָ תֵּחָהּ HL 2, 6; in לָ מִבֵּינֵיהֶם mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossen מִקֶּדֶר (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden לָ מִנֶּגֶד (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in לָ מֵאַחֲרֵי (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; מֵחֻצָּה לָּעִיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; מֵחֻצָּה לָּ ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; מֵחֻצָּה לָּ hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מֵעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לִּמְעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לִּמְעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מִקְדָּם לִּ (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8<sup>a</sup>; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לִּמִּתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets בְּעֵבֶר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מֵעֵבֶר 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. מֵעֵבֶר לִּ 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: מֵעֵבֶר לְהַר־רִיכָשׁ, längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לִּ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Präp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen מִיָּנִיחַ, konnte מִיָּנִיחִי als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מִיָּנִיחַ u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Advv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לִּ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. s. v. עַל) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מִיָּנִיחַ die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לִּ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נֶגֶד mit St. c. steht נֶגְדָה־נָּא לְכָל־עַמּוֹ coram quaeso toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נֶגֶד blos in diesem Falle das לִּ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לִּ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נֶגֶד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לִּ einen neuen Ausdruck. מִהַלְאָה (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.<sup>1)</sup> —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לִּ gegenüber der mit לִּ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende [לְשַׁעַר] לְפָנֶימָה (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses [בֵּית יְהוָה] לְפָנֶימָה (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לִּ אֶל־מִבֵּית (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses אֶל־מִבֵּית 2 Ch 23, 14.

Neben dem einzigen סָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets לְסָבִיב (2 M 16, 13; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass סָבִיב אֶחָדָה Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber לְ עַד S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוץ מִן (ausser) Qh 2, 25; לְמִטָּה מִן (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מִדָּה (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעַלָּה רֹאשׁ (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעַלָּה מִן (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מִן (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne עַל לְבַד, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich עַל מַמְעַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעַלָּה מִעַל (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o.||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

α) Mit בֵּין: בֵּין בֵּין, auch בֵּין־בֵּין geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufsprossen (im Zwischenraum von =) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὕδατος χόρτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Klosterm. 1893: כִּבְיָן מִיָּם הַצִּיר) ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für כִּבְיָן ist nicht כִּלְדָּבִי עֲסָב (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּגִלָּל nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדִבְרֶיהָ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges



K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von **יָי** (S. 42): **בְּיָי** im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — **יָד** Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher **בְּיָד** z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — **בְּעֵבֶר** bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; **בְּעֵבְרִי** Jes 7, 20. — **בְּעֵבֶר**? in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — **בְּפָנָי** im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — **בְּקֶרֶב** S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81<sup>b</sup>) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — **בְּרַגְלָי** etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — **בְּחוּץ** S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).

β) Mit **כִּי**: **כִּי־בְחֻצִי** 1 Sm 14, 14. — [**כַּמֶּנּוּן**; über 1 M 38, 24 vgl. S. 153<sup>2</sup>; **כַּמֶּפְנִי** 3 M 26, 37]. — **כַּעֲלֵי** Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — **כְּדִי** gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — **כְּנֶגֶד** (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6, 2. 9. — **כְּפִי** gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; **כְּפִיהָ** Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*“, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81<sup>c</sup>).

γ) Mit **ל**: [Mischna: **לְאַחֵר** nach, Berakhoth 8, 8]. — **לְאַפִּי** für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 23). — **לְבֵינָן** Jes 59, 2 (? das **בֵּין** Interpretament des einfachen **ל**). — **לְיָד** 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — **לְמַעַן** (aus **מַעַנָה** wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, **לְמַעַנִי** etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — **לְנֶגְדִי**, **לְנֶגֶד** etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — **לְנִכָּח** in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — **לְעִמָּתָא** im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

28, 27; 37, 14; 38, 18; 39, 20; 3 M 3, 9; (מִלְעֲמָה 1 Kn 7, 20); Hes 1, 20. 51; 3, 8. 13; 10, 19; 11, 22; 40, 18 etc.; Qh 5, 15; 7, 14; Neh 12, 24; 1 Ch 24, 31 (2); 25, 8; 26, 12. 16 (überall o. ||). — לפי nach dem Mund (der Schneide, Schärfe des Schwertes, wovon die Stt. nicht mit aufgezählt sind), Befehl: gemäss 1 M 47, 12; 2 M 12, 4; 16, 16. 18; 3 M 25, 16. 51; 27, 16; 4 M 9, 17; 26, 54; 26, 54; 35, 30; Jos 18, 4; 1 Kn 17, 1; Jr 29, 10; Pv 12, 8; 27, 21. — לפני zum Angesicht: vor etc. 1 M 6, 11 etc. — לקף zum, beim Ende Dn 11, 6. 13; 12, 13; Neh 13, 6; 2 Ch 18, 2 (nicht in 1 Kn 22, 2). — לקראת zur Begegnung mit: entgegen 1 M 15, 10 etc., לקראתי etc., לקראתכם 5 M 1, 44; 2 Kn 1, 7; wieder לקראתם.

δ) מן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrennthet u. negative Beziehung. — 1) מאצל; מאחר, מאחרי von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מאצלי etc. 1 Kn 3, 20 etc.; ממול; מיד; מחוץ; מבער; מבית; Hes 10, 2. 6. 7; מבינך; מבין; מאת von vor (2 Sm 5, 23 || 1 Ch 14, 14), vorn weg von [dem Gewand den Mantel] Mi 2, 8; ממעל; מן, dessen Stt. oben S. 313; מן מסביב aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מסביב); Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מעבר; מעל; מעם; מפני; מקרב; מתוך; מתחת. — 2) מאז von — her;<sup>1)</sup> מן „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15) ||

1) מאז hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מאז דברך 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [sodass מאז Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl].“ Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkundgebung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkenden Gestalt von מן kann doch wohl verglichen werden mit למה etc.

einem andern temporalen **מִן**; **מִיָּד** in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass **מִן** auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des **מִמּוֹל עֲרֻפּוֹ** 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; **מִמְּחֶרֶת** gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; **מִמֶּקֶץ** sofort vom Ende an. — 4) **מִיָּד** mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; **מֵאִיִּן** u. seine Synonyma (s. Syntax).

**מִן** tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angeben einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich heranleitete; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10, 3: „*H Μιλησία . . . ἐκφεύγει γυμνή πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Hetairen des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst **מִקֵּץ** 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit **מִן** beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — **מִפְּנֵי** vorn an [*pānāw*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. **מִפְּנֵי לֵב** Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

ε) **אֶת־פְּנֵי** bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies **מִפְּנֵי** 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

ζ) **אֶת־לֵב** zusammengesetzt mit **אֶת־לֵב** (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), **בֵּין** (Hes 31, 10. 14), **בֵּינֵיהֶם** (Hes 10, 2), **מִלֵּב**, **נִכְחַל** 4 M 19, 4, **עֵבֶר**, **פְּנֵי**, **תֹּחַל**, **תֹּחַל**.

(warum nun [doch]?) oder. was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit **מִן** etc., bei dem durch das **מִן** die Rectionsbeziehung der Pröp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

ה) tritt auf vor אַחֲרֵי Neh 13, 19; נֶגֶד Neh 3, 26; לִפְנֵי Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

ז) עַל-אֲדָוָה: auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (אֶל) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — עַל-אַחֲרֵי Hes 41, 15. — עַל-בֵּין Hes 19, 11. — עַל-דִּבָּר (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. עַל-דִּבְרֵי (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. דְּבָרָי meine Angelegenheit Hi 5, 8) עַל-דִּבְרָתָהּ Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch עַל-דְּבָרָי Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — עַל-יָד u. עַל-יְדֵי an der Hand, unter Anleitung von etc. — עַל-עֵקֶב in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — עַל-פִּי auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos (אֶל-פִּי 15, 13 u. 17, 4;) 19, 50; (אֶל-פִּי 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — עַל-פָּנָי 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientirenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegypter die Südseite; ZDMG 1892, 107<sup>2</sup>), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

α) לְבַעֲבֹר zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

β) In לָמֵן 2 M 9, 18 etc., z. B. auch לְמִיּוֹם Ri 19, 30 etc. (überdies לְמִנִּי Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige לָ ge- sucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeit- punct hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch לְמַתָּחַת 1 Kn 7, 32. In לְמִרְחֹק (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das לָ auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von מֵן ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

γ) Wie in den Advv. מִלְּמַטָּה u. מִלְּמַעְלָה (S. 268; מִלְּפָנֶיךָ

1 Kn 6, 29 hat sein מ vom vorherg. צָצִים; wahrsch.: לְפָנֶימָה), so ist auch in den Präpp. מִלְּעֵמָּה (neben) 1 Kn 7, 20 u. מִלְּפָנָי<sup>1)</sup> das מן vor Präpp. getreten, in denen ל schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben מן „ausser“ (S. 315) erscheint מִלְּבַד „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. || . Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in מִבְּלִעְדִּי „ausser“ (Stt. S. 304 bei עַד!); vgl. die Syntax.

δ) אֶל-מִבֵּית [ל] (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; אֶל-מִחוּץ (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; אֶל-מִצָּנַב ל (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie ל vor מן, findet man אֶל-מִצְּצִים (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

ε) עַד-לְבֹיָא in עַד ל also Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich ל, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in עַד liegenden

1) *milliphenê* — α) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]. 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — β) Aber auch = dem einfachen *mippenê* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagen vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| מִפְּנֵי Ps 96, 9). 33 (|| מִפְּנֵי Ps 96, 13); 19, 18 (|| מִפְּנֵי 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 (|| מִפְּנֵי 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben מִפְּנֵי 1 Kn 21, 29) 2 Kn 22, 19; endlich: erschrecken vor, מִפְּנֵי 2 Ch 32, 7. — γ) Bei „ausgang der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichthum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. || . Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches מִפְּנֵי Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — δ) מִפְּנֵי = temporalem מִפְּנֵי Qh 1, 10.

Begriff voller ausprägen wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.<sup>1)</sup> — עַד-לִפְנֵי (bis vor) Esth 4, 2; עַד-מֵעַל (bis oberhalb von) Hes 41, 20; עַד-מֵעֵבֶר לְ (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch עַד-מִמָּחֳרָת (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

ζ) עַל-לִפְנֵי besitzt eine angefochtene Existenz in Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. עַל-לִפְנֵי wurde wahrsch. nicht das blosse לִפְנֵי (V. 19) geschr. Ein urspr. עַד-לִפְנֵי (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. על 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei עַל-מֵעַל Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: אֶל-מִיל פָּנֵי 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist נֶגֶד פָּנֵי 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (מִנֶּגֶד); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso נִכַּח פָּנֵי Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei אֶל-נִכַּח פָּנֵי: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — אֶל-עֵבֶר פָּנָיו hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10, 22. — עַל-עֵבֶר פָּנֶיהָ 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrā*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch עַל-כָּל-פְּנֵי מִזְרָחָהּ לְ (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: עַל-יָדָהֶּם (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. גַּל-יָהֲבֵהּ mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen solle.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch עַד-אֵלֵיהֶם (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 עַד-אֵלֵיהֶם oder wie V. 19 אֶל-אֵלֵיהֶם nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. עַד).

## 113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältniß, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **ו** u. **אשר** (I, 135 ff.) steht **ו** (?in **מִתְּשַׁלַּח** 1 M 4, 18; **מִיִּשְׁאֵל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בְּשֶׁגֶם** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אשר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אשר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263 f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אשר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אשר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אשר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אשר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אשר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אשר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אשר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אשר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אשר**; aber schon in der Mischna (Berakhoth 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **ו** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es blos *ša* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **ו** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **ו** interrog. (oben S. 241 f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter *š* neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor



\* HL 1, 6 etc., \* Ri 7, 12; 8, 26 u. \* HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von  $\text{סֶגֶל}$  (I, 143), insofern dessen  $\text{è}$  keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einflüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba, la, ka, wa*, die ebenfalls regelmässig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von *ša* in *še* nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von  $\text{שֶׁ}$  zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein *šal* u. ein daraus erleichtertes *šel* (vgl. *ban, ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor \* etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22:  $\text{שֶׁוָּא}$ ; 3, 18:  $\text{שֶׁוָּא}$ ) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram.  $\text{שֶׁ}$  sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des  $\text{שֶׁ}$  als eines blossen *ša, še* auch nicht durch das ass. *ša* („urspr. langes *a*“, wie dieses „*ša-a* = *šā*“ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379ff. 382]). Denn auch in Bezug auf *ša* könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

## 2. $\text{שֶׁ}$

a) Für den Deutelauf-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phönicischen neben  $\text{שֶׁ}$  sehr oft stehende  $\text{שֶׁא}$  (auch einmal  $\text{שֶׁוָּא}$  [Bloch 16]), gesprochen *asse, esse, as, es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr.  $\text{שֶׁ}$  u.  $\text{שֶׁא}$ . Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön.  $\text{שֶׁא}$  ist unabhängig davon, ob in  $\text{שֶׁא}$  das \* ein 2. Deutelauf ist (dies das Wahrsch., vgl.  $\text{שֶׁא}$ ,  $\text{שֶׁא}$ ,  $\text{שֶׁא}$  etc.), — oder ob in  $\text{שֶׁא}$  das \* blos einen vom  $\text{שֶׁ}$  hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. 1. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in  $\text{שֶׁא}$  das \* einen umgesprungenen Vocal, nl. das zuerst hinter  $\text{שֶׁ}$  stehende *a* markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Sprr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron.  $\text{d}$  [*u-i?*, *a?*] u.  $\text{el}$  [*la?*] (Hommel § 17); im Aeth. „*xa*, fm. *'enta*, pl. *'élla*. Der Gebrauch von *xa* breitet sich auf Kosten von *enta* u. *ella* sehr aus“ (Prät. § 32); im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ *dālīka*, so auch das Relativpron. *alladī*, fm. *allatī*.

γ) Den häufigen Deutelauf *l* (vgl. noch aram. *hālē[i]n*, diese (pl.), *'ailē[i]n*, welche? (pl.); hbr.  $\text{שֶׁל}$ ,  $\text{שֶׁל}$  etc.) kann das Hbr. zu den im phön.  $\text{שֶׁא}$  auftretenden zwei Deutelaufen noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in  $\text{שֶׁא}$  schon Ew. § 105<sup>a</sup>. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 Bö. (s. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelaute-Gebilde: targ.-aram. חֵלְכָא (*hålekhå*; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. *hårekhå* (hier); vgl. *håreṭammån* (dort); bei אִירִי (אִירִי), אִלִּי (seht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar. The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. *min-wālun* = מִנְוִל (über aram. חֵלְכָא u. hbr. חֵלְכָא siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: גִּלּוּ u. גִּלּוּ; גִּלּוּ u. גִּלּוּ 2 Kn 23, 5 u. חֵלְכָא Hi 38, 32; im Nhbr.: *κάρταλος* u. קֶרְטָל (Levy 4, 403); andere Beispp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie חֵלְכָא, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn חֵלְכָא zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (חֵלְכָא) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelaute-Ursprung von חֵלְכָא.

Uebersies die Ansicht von Bö. 2, 78, wonach das vor חֵלְכָא stehende *κ* bloß ein *κ* prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. ח aus חֵלְכָא (Bloch 59) u. hbr. ח aus חֵלְכָא (Bö. 2, 78) oder aus חֵלְכָא (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. חֵלְכָא für חֵלְכָא; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? חֵלְכָא Esr 4, 8 etc.) חֵלְכָא etc. statt der Formen mit *r* sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem חֵלְכָא soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). חֵלְכָא soll entsprechen dem ar. *'itrun* (vestigium) oder *'atarun* (vestigium, signum; also nicht „Arabic *'atrun*“!). dem äth. *'ašar*, pl. *'ašarūt* (vestigium), dem ass. *'ašru* (Ort), St. c. *'ašar* (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. חֵלְכָא (Ort; übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von חֵלְכָא in חֵלְכָא wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu חֵלְכָא gehörigen חֵלְכָא (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben *jissar* etc. auch *dibbèr* gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von *qattal* mitgewirkt haben. — β) Das ass. *'ašar* hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) חֵלְכָא erklärt

sich aus Nichtwiederholung des  $\text{א}$  (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des  $\text{אשר}$  dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus  $\text{באר}$  syncopirte aram. *bātar*, das de Lag. 135 mit  $\text{אשר}$  zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bātar* heisst (anstatt =) nach. —  $\delta$ ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von  $\text{אשר}$  bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön.  $\text{אם אש בני}$  am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjuncti-  
 onalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer vollziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit  $\text{אשר}$  begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausgegriffen hätte. —  $\epsilon$ ) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Ausnahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpronomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'ā* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *sò* [Ort] ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72<sup>2</sup>). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreichtum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr.  $\text{אני}$  u.  $\text{אנכי}$  für „ich“; etc.) konnte neben  $\text{אשר}$  auch  $\text{אש}$  (phönicisch) u.  $\text{אשר}$  [אש] ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dialecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatursprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phönicischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das  $\text{אשר}$  wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem  $\text{אש}$  überliess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfanglichen Herübertreten des  $\text{אשר}$  in die (poetische u. prosaische) Literatursprache dieses  $\text{אשר}$ , parallel mit dem Vordringen des ein ähnliches kurzes Relativpronomens (*di*, *dē*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelauf *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. *'a-i[j]* im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *kê*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-'i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *ki-i[j]* (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-'i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *kī*:  $\text{כי}$ .

Die Ansicht, dass  $\text{כי}$  aus Deutelaufen erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104a; 105a) getheilt.

Nur meinte dieser, ׀ habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn besessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des ׀ war nicht zu beanstanden, da ja die hindeutende Kraft des *k* für das Sem. feststeht, da ferner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. Bö. 1, 336 sah in ׀ eine „Erweichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von ׀, wofür wenigstens das oben S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Gebrauch des ׀, wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv. zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass ׀ mit dem vom Vb. ׀ stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehangen habe u. zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redslob, Ueber die angeblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel ׀ 1839 (z. B. S. 22: ׀ 5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: führwahr, ja, wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe (׀ nach seinem Wesen etc. 1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsnuance, die unter den Deutelaute dem *k* eigen ist u. nach der es die Parallelität u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des Unterschiedes, der zwischen blossen *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250 ff.) u. *kī* vorzusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeutung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Proleg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern, so (*kī* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *kī* Jes 15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie, sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u. endlich (vgl. relatives „so“; *qualis*, *lequel*) auch eine Verwendung des *kī* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eigenen Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu Anzeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden ׀ (251), ׀ (254), ׀ (265) Synonyme von ׀ (255f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Ereignissen ausdrücken (׀ im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.), haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichneten etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht blos indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb **אַחֲרֵיכֶן** (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe: **עַל-זֶה** u. **עַל-אֵלֶּה** Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!] **עַל-זֶה** Esth 6, 3; ebenso **עַל-זֶה** Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8. 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire: **עַל-כֵּן**, **לְכֵן**.

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende **הֲלֹכֶיךָ** Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso **הֲעוֹד** 2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht **עוֹד** als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subjecte, aber das conjunctionale **עוֹד** vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conjj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch **אֲשֶׁר** oder **כִּי** eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das **אֲשֶׁר** hinter **עַד**, **עַד-אֲשֶׁר**, **בְּלִילִי**, **רַק** ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., rsp. Conjj. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Präp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über אֲחֵרִי, אֲחֵרִי bei den Zeitsätzen, über ׀ bei den Modalsätzen, über ׀ bei den Absichtssätzen, über ׀ bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass וְ präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjunctionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunct von Conj. bezeichnet (z. B. ass. „*inu* oder *enu*, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Subst. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präpp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) וְ, die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *û* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*, urspr. wohl *û* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunct der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *û* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch da ursprüngliches *w[ʷ]a* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeusserungen hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass וְ (*wa*) u. אֲ (aw; oder) nur durch Umspringung des



Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *לָא* u. *לֹא* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *הָא* u. *הַ* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (prae-fixum) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

*wa* hat sich im Hbr. noch bewahrt

α) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennern (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *וְהָיָה* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָר*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wa*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *וְהָיָה וְיִיחָד* Jos 15, 56: aber auch wo der Wortaccent ein *wa* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *וְיִיחָד וְיִיחָד וְיִיחָד* Jes 24, 17 u. *וְיִיחָד וְיִיחָד וְיִיחָד* Hes 2, 10, aber *וְיִיחָד וְיִיחָד וְיִיחָד* 1 M 9, 18 u. *וְיִיחָד וְיִיחָד וְיִיחָד* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpunctirung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְיִיחָד* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ו* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וְיִיחָד* (5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וְיִיחָד* 1 M 32, 16; *וְיִיחָד* Hi 4, 2; Qi. 39<sup>b</sup>) u. Uebergang des Sp. l. (*וְיִיחָד* 1 M 18, 12 etc., *וְיִיחָד* Jes 49, 14 etc., *וְיִיחָד* 1 Kn 11, 39; *וְיִיחָד* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וְיִיחָד* Jos 1, 7 etc.; *וְיִיחָד* 1 K 9, 26 etc.: wegen Gebräuchlichkeit: *וְיִיחָד* etc. 1 M 50, 24 etc.



ζ) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in **וְהִיָּתָם** 1 M 3, 5 etc. u. **וְהָיָה** 1 Sm 4, 9 etc. sowie in **וְהִיָּתָם** Hes 37, 5. 6. 14 u. **וְהָיָה** 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. asper sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden *ē*, wurden **וְהָיָה** (1 M 12, 2 etc.) u. **וְהָיָה** (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. **וְיָרְדָּתָם** 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergegangen wurde: **וְיִלְכֹּת** Jr 25, 26 u. **וְיִהְיֶה** Hi 29, 21 (Qi. 40<sup>a</sup>).

η) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w<sup>e</sup>* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. **וְיָאָת** 1 M 1, 1; **וְיִרְדַּע** 2 Kn 5, 8; **וְיִרְאָת** Jes 11, 2.

θ) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal *ū*: vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w<sup>e</sup>* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (**ב, מ, פ**; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. **וְיָרְבִּי** 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen **וְיִזְהַב** etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstosses geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (**וְשִׁתִּי, וְשִׁתִּי, וְשִׁתִּי**) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter *ū* geblieben ist.

b) **וְאָ** erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des **וְאָ** scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das

Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des  $\text{אך}$  mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1 Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qeṣila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punct des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von  $\text{אך}$  spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren  $\text{אך}$  Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von  $\text{אך}$  die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat  $\text{אך}$  zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensive-rer Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Die aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des  $\text{אך}$  dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. —  $\alpha$ ) Dem alt- u. nhbr.  $\text{אך}$  entspricht phön.  $\text{אך}$  (auch); palmyr.  $\text{אך}$  (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram.  $\text{אך}$ , bab.-targ. u. talm.  $\text{אך}$ , syr.  $\text{'āph}$ ; pal.-targ. u. christ.-pal.  $\text{אִיפּ}$  ( $\text{'oph}$ ; Schwally, Idioticon); neusyr. wohl  $\text{'ūph}$  (s. über  $\phi$  Nöld., Neusyr. Gr. 10). —  $\beta$ )  $\text{אך}$ , bis jetzt 2mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für  $\text{א}$ , u. dieses in  $\text{אִבּ}$  „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.:  $\text{ph}[a?]$  „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar.  $\text{pha}$  verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). —  $\gamma$ ) Darnach erscheinen  $\text{אך}$  ( $\text{aph}$  etc.) u.  $\text{פּ}$  ( $\text{pha}$ ) im Semitischen als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht  $\text{aph}$ , sondern  $\text{pha}$  auftrete, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische  $\text{אך}$  für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein? —  $\alpha$ ) Wahrsch. hat sich in  $\text{אך}$  mit  $\text{א}$  der Deutelaute  $\text{א}$  verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautebildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Deutelautes \* natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103<sup>3</sup>), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen (*'ōph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sendsch. nicht „abréviation de *an* en *n*“ (J. Halévy, R. Sém. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — β) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaipha* u. hbr. *פה* etc. auftritt (S. 243. 247f.).

c) *אם*. — α) Ass. „*û-ma*, gespr. *umma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šû-ma*“ (Del., Prol. 184 f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *û-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ûma*, ebenderselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209 f.) findet sich wie *û-ma* auch *šû-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šû-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *û-ma* [sic? s. u.] u. *šû-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *û*“ (§ 55<sup>a</sup>) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *û* vielleicht auch die Variante *î* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint *אם*, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. asper sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: *አመ*: (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. *אם* (Bloch 13) u. hbr. *אם* (sam. „*אם*, *em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. an), viell. einheitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich *אם* 4 M 17, 28, denn vgl. äth. *'allâ*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon darnach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das *אם* unter Erleichterung seines *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nunation; vgl. auch Lambert, REJ 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. *אם* (ZDMG 1888, 384, letzte Z.); targ. *אם*, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: *אם*, sondern; Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. *אם* *ella*, nisi; *אם* *elletta* si non es; christl. pal. „*אם* oder *אם*“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. *אם* = *אם*, aber ohne

h in ִ, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ִ u. ִ hängt vielleicht das ִ (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67a zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ִ (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀ aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ִ, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (ִ) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungs Wortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein r angenommen hat: targ. ִ, nhbr. ִ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiñé* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀ bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ִ (ִ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ִ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrealen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀ u. ִ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ִ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'illû; christl.-pal.: ִ; syr.: 'ellû. Syr. auch: ִ *lawaj* „wenn doch“; targ.: ִ, ִ, ִ „wenn doch“, auch ִ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laita*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit *j(i)* tritt auch im hbr. ִ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT<sup>2</sup> s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lû* dar (versicherndes u. precatives Adv., aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussagestämmen (ִ anstreben, vgl. ִ, sich erheben; ein ass. ִ [wollen] zog Del. Prol. 134 u. WB. 215 heran; ִ sich anhängen [ar. *lawāñ* auch: inflexit caput) sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjunctionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא־ (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־יֵי (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) אִי lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *qatł* von אִיה (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *ʾawjun* sich nach S. 85 zu *ʾaw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245<sup>2</sup>) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjunctionalen Gebrauch konnte es zu *ʾau* (vgl. minaeo-sab. אִי [Hommel § 83], äth. አው, ar. اء, syr. ܐܘ, mand. ܐܘ) u. dann zum monophthongisirten *ʾô* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswahl“ besessen. Ass.: *û*, oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אִיה (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גַּם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גַּם, auch“; „vielleicht ist auch גַּם = גַּם“ (DH Müller 52. 55); „גַּם = גַּם“ (Halévy, R. Sém. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *qatł* von גַּם (vgl. ar. *gʾamma*, se contraxit; Acc. adv. *gʾamman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גַּם behandelt Okhla, Nr. 356—361.

g) Auch פִּנְי hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנִי (wenden, sich wenden) nach *qitł* oder *qital* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum bloß als Conj. fungirt, ist בְּעִדָּה „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortclassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

## § 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242<sup>1</sup> zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherweise war diese eng mit der Gruppe der Deutelaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. אָהַ 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3\*; Jes 38, 3\*; Jon 1, 14\*; 4, 2\*; Ps 116, 4\*. 16\*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten אָהַ eine Silbe *ā* zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des *n* auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: *āh* (אָהַ; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'āh; äth. 'ah; syr. 'ūh, ach). Schon I, 678 f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit אָהַ (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bittruf 'ā(-)nā sechsmal mit אָ am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus אָהַ-לֵא (Böhme, ZATW 1887, 266<sup>1</sup>) zusammengesetzt sei.

אָהַ, Ausdruck des Schmerzgefühls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit לֵא: ach über!

אָהַ (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie אָהַ Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del., ZAss. 2, 395 f.). Weniger plausibel ist, dass אָהַ 18, 10 die apocopirte Form von אָהַ (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. *ahu* (Seite) nachahme u. אָהַ אָהַ bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder



aus עָרַל (S. 47; Cornill) verschrieben sei, oder endlich dass חָרַח an beiden letztgenannten Stt. aus חָרַח (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus חָרַח (acuta; Cornill) verderbt sei.

חָה nur Hes 30, 2, u. zwar mit ל: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung

חָחָה, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim ח interr. vor ח), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!": Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

חָחָה mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor לִי Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor לִי mit חָחָה bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. 'allē). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme חָחָה, חָחָה („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältnis scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

חָחָה mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. 'ô (ist auch klagend); ass. ū'a (Del., WB. 218); ar. wā, wai; syr. woi; o'val, vae, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (חָחָה חָחָה); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. waiḥun u. wailun); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

חָחָה weh! weh! Am 5, 16 u. חָחָה wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (חָחָה חָחָה). 11; 11, 17.

Auch חָחָה Hes 7, 7 u. חָחָה Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltretters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit ai, é, die vor a in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxgegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass hédād als Derivat von חָחָה (Olsh. 181a u. A.) gemeint sei. Der Aussage-



Stamm **הרר** (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2. **הם** (i. P. **הם** Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hûs*, *hûs* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklungen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp. Qi. von **ל"רי** (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst (**הם** Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben: **וַיִּהְיֶה** (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has!*“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde *hâ'* (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „**הא** *a*, ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.]) hat sich aus *hin* (dialectisch im Ar.) zerdrückt *hên*, geschrieben

**הֵן**, falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B. **הֵן בְּעוֹרֹן** Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes, **הֵן**, sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B. **הֵן הָנָה** 4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte **הֵן** (z. B. **הֵן עַם** 4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürzbarem Vocal. Dieser erweist sich als *i* durch **הֵנָה**, über dessen Zusammentreffen mit **וְהֵנָה** in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen: **הֵנָּה** 1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von **הֵנָּה** machte sich die andere Aussprache des Suffixes *ni* geltend: **הֵנָּה** 22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei **הֵנָּה מִי אֶתָּה** 27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P. **הֵנָּה** 22, 1 etc. — **הֵנָּה** 20, 3 etc., geschrieben **הֵנָּה** 2 Kn 7, 2; i. P. **הֵנָּה** Ps 139, 8 Si. — Fem.: **הֵנָּה** 1 M 16, 11 etc. — **הֵנָּה** Jr 18, 3 K u. **הֵנָּה** 4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. — **הֵנָּה** Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes *nu*: **הֵנָּה** 1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P. **הֵנָּה** Hi 38, 35 Si. — **הֵנָּה** 5 M 1, 10 etc. — **הֵנָּה** 1 M 40, 6 etc.

α) Gegenüber dem *a* der ausserhbr. Formen erscheint das *i-e* als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl. *kā*

mit *kēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *hēn* das synonyme *hē'* (אֵן) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältniss dieses אֵן involviret nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabennamen אֵן gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *hē'* nur selten eingetreten: 1 M 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minäischen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sieh!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *hēn* (in 1 M 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinné* „wird nach Olsh. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjé*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *xai* sich zu *è* umgebildet: אֵי. Jedoch אֵי hält sein durch *Şere* bezeichnetes geschlossenes *é* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M 1—20 steht *hinné* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašta). Sogar in אֵי אֵי steht *Şere* 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinnè na*, אֵי אֵי gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245<sup>1</sup>) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ũ* in *ö*, *é* wird in *jīqtōlénī* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslautende *a* von ar. (*'anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *nī* etc. In *akh* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinenī* wird nicht aus *hinnénī* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoss.

### 3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

a) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) אֵי in אֵי-לִי „ein Wehe mir!“ Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort יָה (Jäger, BSS 1, 471 f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein אֵי mit dem unbetonten *ā* der Zielerstrebung

erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אִי. Von einem den Gefühlslauten אִי entsprossenen Verbalstamm אִיה („*ōj* rufen“; vgl. ar. *'āha*, ausrufen: *'āh*, *'āhi*, *'āhan* o. ä.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אִי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אִי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אִי לִי oder vielmehr nach überwiegender Trad. אִי לִי Qh 4, 10; אִי לִי 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61<sup>b</sup> hält wenigstens beim nhbr. אִי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *ai* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אִי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *ela* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אִי parallelgehende

אִבִּי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θόρυβος*, Peš.: *diwāda* (Verwirrung etc.), Targ. *divādā* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder רִיבִּי nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch רִיבִּי [*roni*] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אִבִּי (begehren etc.) sein (Ges. Thes.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *oj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אִבִּי) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אִבִּי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101<sup>c</sup>; Olsh. § 93; Stade § 380 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אִי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das אִ tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *ai* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. *'ūbījah* (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

b) אִבִּי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אִבִּי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אִבִּי nicht conditional wäre, kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung das אִבִּי oder seine Ersetzung durch אִבִּי hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jā rabbī* (Saadia; bei Ges. Thes. 8<sup>b</sup>); Raschi: אָבִי אַתָּה הֵק”ב לִכְל „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ.-Manuscr. (bei Levy, TWB. 1, 1): רָעִינָא פִּינָא דְאַבָּא דְבִשְׁמַיָּא יְבִיחֵן אִיּוֹב, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ.-Druck: צְבִינָא דְיִתְבָּחֵר אִיּוֹב, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: manche: = רָצוֹנִי, mein Wohlgefallen; das mir Naheliegende: es vertritt אָם. Auch Qi., WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (יִתְבָּרֵךְ). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. *’ābī* also bezeichnen „mein Wunsch sc. ists, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבָה“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *baḵja*; vgl. חִיָּה u. חִי) eine Form *’ābī* bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawī* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *laj* u. *lū* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὲν δὲ ἀλλὰ, das der Grieche auch 21, 17 für כִּמָּה u. 27, 7 vor יְהִי (*eĩhsau*) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אִילָם (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

בִּי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit *’ābī* „mein Vater“ u. Ew. § 101<sup>c</sup> mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֱלֹהֵי אָדֹנָי gebraucht ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über *’ābī* bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte *’ābī* die frühere Form des fragl. *bī* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) δέομαι übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: δέομεθα]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bī* doch aus *bēḵī* (Bitte), das S. 64<sup>1</sup> berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu šajjidi* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: בְּבַעֲרִי, mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἐμολί [!].

אַשְׁרֵי, אֲשֵׁרִי oder אֲשֵׁרִי, also auch mit einem oder zwei Metheg (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte, aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich. zu Ps 1, 1; 32, 1: Mira variatio). Dieses 'a-š<sup>(e)</sup>ré ist der St. c. pl. (Qi. 185<sup>a</sup>) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֵׁרִי, oder auch אֲשֵׁרִי (de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֵׁרִי 1 M 30, 13 (vgl. auch אֲשֵׁרִי, glücklich machen, preisen, rsp. אֲשֵׁרִי 1 M 30, 13; Mal 3, 12. 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9) wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *ašāru* („gut, gütig s.“, Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit אֲשֵׁרִי, nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֵׁרִי „[geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ûr, Schritt S. 136. 138; 'itrun etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den ganzen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“ von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person. Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֵׁרִי im Satze gewesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachgebrauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein construiert wurden (vgl. יִחְדָּו(וּ) S. 263), an die gewohnte (38 mal) Form, wie die schweren Pl-Suffixe (אַשְׁרֵיכֶם Jes 32, 20), so auch die leichten bekommen: אֲשֵׁרִיךָ 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֵׁרִיךָ Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt in אֲשֵׁרִיךָ Qh 10, 17 u. אֲשֵׁרִיךָ Pv 29, 18, indem das unbewusste Sprachleben 'a-š<sup>e</sup>ré u. z. B. šadè, šedē (שִׁדְּהוּ) als gleichmässig auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fortgang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle, Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ûr (Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf אֲחֵרֵי ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. רִחֲמֵם etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ 'ašārèkha u. jechādāw hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei אֲחֵרֵי, hier ein „vermeintlicher Binde-laut ē der Präpp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. אֲחֵרֵי das syr. ṭūbai, ṭūbau(h)j etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. ṭūbai ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (ṭūbāka, ṭūbā laka) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. (vgl. das targ. טַבִּיכִין, טַבִּיכִין; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

חָלִילָה (zum Profanen!), *chalîl* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von יִהַב, das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. הִבֵּה (einmal הִבֵּה) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von הִלֵּךְ (ivit) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen הֵלֵךְ etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form הִלֵּךְ 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform הִלֵּכוּ 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „al-ka, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übhpt. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übhpt. angeregt werden konnten:

וְאֵה nicht blos vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

## VI. Die generelle Formenlehre.

### § 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, resp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinandergesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Puncte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

### § 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei וּ u. י rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מוֹת; גְּלִיָּה), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-



her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מֶרֶךְ u. מֶרֶךְ besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo ׀ u. ׀ noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen *o*-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses *o*-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nl. ihres Zusammenhangs mit den Vb. צִוּ, resp. יִצַּו, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qaṭl* u. des Typus *qaṭil* von Vb. יִצַּו u. יִצַּו (S. 58f. 82f.), z. B. יָצַו (Zwischenraum) u. יָצַו (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. mediae semivocalis herkommen, so hat nur das Erschallen eines *a-(j)i* in der ersten von beiden Reihen die Aufnahme eines ׀ in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersten Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunkt der Vocalbuchstaben-Verwendung von ׀ u. ׀ wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch ׀ oder ׀ angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ô*) u. *ay* (*ai*, *ê*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *û?*) finden wir den Ansatz einer scriptio plena durch ׀, bzw. י״ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass ׀ resp. ׀ ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch ׀ resp. ׀ bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ô* resp. *ê* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. מֶ, מֶ etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ô* und *ê* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von ׀ u. ׀ als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdrucks für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch כְּלֶהָנָה 1 Kn 7, 37 u. תּוֹכְהָנָה Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man כְּלֶהָנָה o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach כְּלָנָה 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man הָזָאֵל (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit הָזָהָאֵל (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֵׂה-אֵל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֵׂה-אֵל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְהָאֵל u. פִּדְהָצִיר.

In dem Stadtnamen מַדְבָּא (Mesa-Inschr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen תּוֹכְהָנָה u. כְּלֶהָנָה anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe auftrete. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar *ā*, *a* u. auch *i* anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prätor., ZDMG 1888, 57<sup>1</sup>. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an שְׁלִים עַל מִשְׁכָּהּבוּ. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וַרְסָאן *Warsân* auch וַרְסָה (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden *a* in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des *a* u. des Hauchlautes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. asper am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung *t* sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. *asper* sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch ה angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass א bereits in der Stammbildung der Verba (מצא) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. ל"י nach Syncopirung ihres Semivocal (*galawa, galaja: gālā*) als Index des auslautenden *ā* ein ה angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge הָלָה etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des ה als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch יֵאָכַל gesprochen wurde, ehe dieses zu יֵאָכַל, geschweige denn zu יֵאָכַל u. יֵאָכַל geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit א festgesetzt haben. א wäre nicht durch den o-laut als Repräsentant gewählt worden: neben זֹאֵר ist זֹו Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über בֹּאֵר, נֹאֵר, נֹאֵר, mischn. נֹדֵר (3Ab. z. 2, 4) u. צֹאֵר Ps 144, 13 vgl. S. 46f.; neben לֹא auch לֹא S. 235; neben יֵאָשִׁיחַ 1 Kn 13, 2 etc. auch יֵאָשִׁיחַ Jr 27, 1. Ursprüngliches *sim'al* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in שִׁמְאֵל u. שִׁמְאֵל. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres א erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen דֹּאֵר (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT<sup>2</sup> 168) entsprechenden דֹּאֵר Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben דֹּר Jos (11, 2;) 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch עֵין-דֹּאֵר Ps 83, 11 identisch mit עֵין-דֹּר Jos 17, 11 u. עֵין דֹּר 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des א als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des א vor ה u. des ar. Abschluss-'Aliphs erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen א primärer Stammconsonant war, ist I, 382ff. hpts. 486—489. 605ff. gehandelt. Stammcons. soll wenigstens auch sein das א in גִּזְאֵל 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vowals, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares א, wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in יֵאָשִׁיחַ Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von *ā* behandelt. So ist es wenigstens in שִׁמְאֵל Hes 28, 24. 26 u. שִׁמְאֵל 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189<sup>1</sup>. Aber von jener Form *rā'amā* ist wahrsch. auch קֹא Hos 10, 4 nicht zu

trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קמץ) auch Abulwalid, Riqma 5 bloß ein Sichtbarwerden des in קמץ verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines ā ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von ראמח נגב, LA neben ראח (Eigenn. Jos 19, 8); ראמ(ו)ח Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; לאח Ri 4, 21; ראח 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; ראח Neh 13, 16.

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von צור bei *šawwar* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (ס. u.). Der Ausweg von Mühlau (bei Bö. 1, 646), das Wort zwar von צור („drehen“) herkommen u. die Bildung *phausal* (فوعل mit Gèzma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צִינָא“ lauten zu lassen, erweist sich als ungangbar.

Während beim Schreiben von לא für לו (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei ראח Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראח oder das erwähnte ראח wirkte, zeigt sich in בצאח(ו)ר Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צוּבָה (2 Sm 8, 3. 5) צוּבָא 10, 6. 8 (aram.); Jes 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber מַקְנֵה 1 Kn 10, 28) מַקְנָא 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. קנא; (LA. קנא Neh 11, 31); נקידא, פרידא, קליטא, hpts. in Esr-Neh-Ch.

Sp. l. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in הלכנא Jos 10, 24, אבנא Jes 28, 12, נשנא u. נשנא Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in נקנא Jo 4, 19; Jon 1, 14; רבנא (II, 1, 221) u. den Eigennamen קנא(ו) 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; קנא 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; קנא Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, ינא Esr 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in חֻקֵּיהֶם Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); חֻקָּה = *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; פְּבִידָה = *kəbuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kəbēdā*. Gegenüber *Bani* 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. בניי Neh 11, 15. In רִוְחָה sollte der *u-o*-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: *Rōhga*; תִּיקָהּ = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) = חֻבְנִים Hes 27, 15; *alummim* = אֲלֻמִּים 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes חִי in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89 ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70—72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begründet sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Unwissenheit übhpt., d. h. Unkenntnis Alläh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigenart anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verkennen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdämmerte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Auslegung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. וְהָאֵרֶב וְהָאֵרֶב (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Vergleichung der Homonyme וְהָאֵרֶב (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. וְהָאֵרֶב (Tragobject: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammcons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: וְהָאֵרֶב (I, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntniss von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte וְהָאֵרֶב, das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere וְהָאֵרֶב V. 25 ersetzt; vgl. וְהָאֵרֶב 4 M 24, 17 vertauscht mit וְהָאֵרֶב Jr 48, 45. Ferner die ältere Form וְהָאֵרֶב ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3 5) nicht durch das jüngere וְהָאֵרֶב verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie וְהָאֵרֶב in der Bedeutung von „sie“, וְהָאֵרֶב „du, fm.“, וְהָאֵרֶב (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches **רִיבִּי** Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem **רִיבִּי** auch dann noch zu unserer Kenntniss gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes **רִיבִּי** nur als Nothbehelf statt **רִיבִּי** geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar. **ر** in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram. **רִיבִּי** (Aehre, Zweig) u. **רִיבִּי** (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem **רִיבִּי** (Fluss) kann, vom trg. **רִיבִּי** Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg. **רִיבִּי** (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar. **سبال** (*sabalun*) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr. **רִיבִּי** gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit **ו** entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben **ו** auch **ס** steht: **רִיבִּי** u. **רִיבִּי** etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenurheber z. B. das Relativum **ו** als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. consrvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Sprr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nicht-hbr. steigern: Kenntniss des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenurheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist **ס**, nachdem es in Dn 2, 4<sup>b</sup>—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niqqud, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Einl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

α) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinausschreiten wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-



rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das ׀ als naheliegendes Zeichen des *u* hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für *a* u. *i* sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des *u*-Zeichens Damma gethan haben).<sup>1)</sup> Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des *u* ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearischen System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

---

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XI s. u. hpts. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für Chateph-Qames in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch bloß das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqobel*, *'onijjôth*, *'oholê* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein Chateph-Pathach in Wörtern wie וְהָיָה u. וְהָיָה“ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the וְ in the Hebrew. but not in the Targum, a fact which seems to show that the וְ is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the וְ over the letters בְּגִדְּוֹת (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the וְ ist largely adopted in the Targum, the sign of the וְ is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpts. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser ( $\alpha$ ) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: ( $\beta$ ) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. auslautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); ( $\gamma$ ) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).



langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von  $\aleph$  (ar.  $\text{א}$ ),  $\eta$  (ar.  $\text{ה}$ ) u.  $\iota$  (ar.  $\text{י}$ ) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des  $\hat{a}$  nahm man (übrigens in der Leseschule) dem  $\aleph$  „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *Šérê* u. für *Ségôl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wâw*“ gebraucht (460). — Grätz, MGWJ 1881, 348ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disputable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem  $\eta$  stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, ZDMG 1892, 411. — Lambert, RÊJ XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch  $\eta$  u.  $\iota$  (am Wortende:  $\eta$ ) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le  $\eta$  *ey* ou *ay*, et le  $\iota$  *aou*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch  $\eta$  u. Cholem durch „ $\eta$ ,  $\iota$ , puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem  $\eta$  ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* ( $\text{ܐ}$ ) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des  $\omega$  zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für  $\circ$  steht“. Die Zeichen  $\text{ܐ}$ ,  $\text{ܝ}$  u.  $\text{ܘ}$ , die dem Šere, Chireq u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des  $\text{ܐ}$  weggelassen u. weshalb als Zeichen für  $\hat{a}$  nicht das gewöhnliche  $\circ$  nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqûd nur die profane u. „unauthorisirte“ Art des Niqqûd gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ ( $\text{ܢܝܩܩܘܕ}$ ) dem tib. Niqqûd entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellânû* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqûd der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqûd nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqûd nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctuation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chaṭeph-Qames gebrauchte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chaṭeph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chaṭeph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctuation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctuation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, *Prose Acc.* 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctuation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctuation“ [bei de Lag., *Register* 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqûd erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqûd *ṭabrânî* dem unsern [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqûd des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (תִּקּוּן), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (טַעֲמִים) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachheiten“ vgl. Pinsker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Sprr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum  $\text{וְהִחְזְקוּ}$  (et prehendi) von dem Pf. cons.  $\text{וְהִחְזְקוּ}$  (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das  $\text{בְּהִחְזָקָה}$  in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethûbîm, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine  $\text{אֵיכָה}$  „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Pleneschreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Pleneschreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprachen: z. B.  $\text{לְעֵצָי}$  1 Ch 18, 10;  $\text{לְמַעַן}$  2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil verkannt. Denn während Tanchûm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den  $\alpha$ -laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des  $\alpha$  der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren  $\alpha$  zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verflüchtigung dieses  $\alpha$ -lautes angezeigt ist:  $\text{זָנִים}$ ,  $\text{בָּרִי}$ ,  $\text{מָרָה}$  etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur  $\text{בָּמָה}$  Qh 3, 22, also wie das einzige  $\text{מָמָה}$  im Aram. Dn 3, 33 [ $\text{לְמָ}$  1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäischartiges Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch  $\text{הִצָּטָה}$  neben  $\text{עָצָה}$  punctirt 8, 12 u. wieder (neben  $\text{הִצָּטָה}$  9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der  $\text{וִי}$  u.  $\text{אִי}$  im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von  $\text{קָצוּר}$  2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in  $\text{בָּרָקָה}$  Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinsker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K  $\text{חִצָּה}$  durch Q  $\text{חִצָּה}$  1 M 8, 17; vgl.  $\text{אִתְּךָ}$  u.  $\text{אִתְּכָה}$ ;  $\text{אִתְּךָ}$  u.  $\text{אִתְּךָ}$  (Winer § 20, 3),

letzteres darum nicht so wahrsch. אִיָּךְ zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqṭel von אִיָּךְ zeigt theils אִי u. theils אִיָּ (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K אִיָּךְ, Q אִיָּךְ Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist, ô u. ê im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessenische] Aram. *au* u. *ai* zeigt.

In diesem Auftreten von ô, ê, *aj* im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen *au* u. *ai* des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritae diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise אִיָּךְ (p. 149), auch beim Suffix *abahathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des *n* von אִי u. Präfigirung von אִי, die neben gewöhnlichem אִי (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr. אִיָּךְ, אִיָּךְ genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgeübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch

Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קָטִיל u. קְטִיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. הֶשֶׁבֶב Hes 32, 32; עָם; מֵעַט) oder durch den Ton gedehnt, rsp. zugleich zerdrückt wurden (קָטִיל, יִקְטִיל, קָדַשׁ etc.; אָם; דְּבָר), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

α) Das *â* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. מָרַב etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *â* vererbte sich auf das daraus umgelautete *ô*: Ptc. מָרַב meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: יִקְטִיל Ps 1, 5; יִדְּרִי 49, 12; יִדְּרִי V. 19; צִיָּצָה 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; אִוִּיר Jes 26, 19; עִלִּיר Ps 50, 8; אִוִּיר 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein Raphè über ל in מִצְלָה Sach 1, 8, aber nicht in מִצְלִיר Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. אִלִּי (von אִלִּיל) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationelle Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162 f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *â* haben eine Trübung zu *ô* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *â* in solchen Wörtern (מָרַב etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Puncten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499 f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wâw cons. steht, ist auch auf **וְאַבְנָה** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wâw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וְאַנְרִשׁ** Ri 6, 9 (LA: וְ); 20, 6 (LA: וְ); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49<sup>a. b.</sup>; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וְנִרְאָהוּ** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וְחִשְׁבְּנָהוּ** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **אֶהְבֵּהֶבִי** Hos 4, 18 (I, 395), viell. **קִוְקִר** Jes 18, 2 (92<sup>1</sup>), sicher **פִּקְחָקוֹחַ** Jes 61, 1 (152), **חִפְרִפְרוֹת** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **יְפִיפִיָּה** pulcherrima, Attribut zum fm. **עֲגֻלָּה**, st. **יְפִיפִיָּה** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: *Formae mixtae*. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**אִיסִירִם** in Hos 7, 12 wies auf **אִיסִירִם** hin); 498; in **יִקְרְאוּ** Jr 23, 6 soll Segol auf **יִקְרְאוּ** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **שְׂכַחְתָּ**, **יָחַדְתָּ** etc. **שְׂכַחְתָּ**, **יָחַדְתָּ** und **שְׂכַחְתָּ**, **יָחַדְתָּ** (Prät., ZATW 1883, 211) in sich? Pinsk. XLIV: **וְאַבְנָה** Hos 3, 2 weist auf **וְאַשְׁכְּרָה** (LXX: *καὶ ἐμυσθισάμην*). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46<sup>1</sup>; viell. weist Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **זָקֵן**; **בֵּיר** Jr 6, 7 S. 54<sup>1</sup>; **בְּכָרִים** S. 91; **מוֹקְדָה** 3 M 6, 2 S. 107<sup>1</sup>; **חֲכָמוֹת** Pv 14, 1 (S. 171): an *σοφία* (**חֲכָמוֹת**) u. *σοφαί* gedacht; [**שְׁתִּים** S. 208 u. w. u.]; LA **שְׁמָה** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **שָׁם**; **לִלְבֵּן** etc. S. 278; **אֵל** 2 Sm 13, 16 weist auf **עַל** (Klostern.); oder gar auf *μή*? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **מִבְּשָׂרִי** Hi 19, 26 aus **מִבְּשָׂרִי**! — Mnemotechnica: **תִּגְדִּירָה** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit



ר auf das Haus der Rahab, schliesse aber תַּגִּירִי als Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie  $\alpha$ ) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הֶרְחָמָה 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹלְעָה Hos 7, 4 masc. wie רַחֲמֵיךָ!) — u. wie  $\beta$ ) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch  $\gamma$ ) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כִּלּוֹ קִמָּץ Ps 99, 1: 'מ *kullō games: מֶלֶךְ* (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Dechi), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit מֶלֶךְ).  $\delta$ ) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grossteliša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifelt des Accentos eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225bf.; Wickes, Prose Acc. 142ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23f.), habe auch ich I, 75ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung *tešāmîm* „Sinnzeichen“ (Nedarim 37b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber *negînôth* „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagîga 6b; Ned. 37b etc.) den Ausdruck לַיִסִּיק טַעֲמִים (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des פִּרְיִם 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe *tešāmîm* als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass



als solche *tešāmîm* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*mejuchhadîm*, מִיְיָחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*mephārešîm*; Ibn Ezra, Šachchoth 73b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsîqîm*, z. B. Qi. 2b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musikalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225ff. 281ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39<sup>1</sup>) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37<sup>a</sup> in 37<sup>b</sup> der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35<sup>b</sup>) konnte auch das Wort בְּרִית zur Anspielung ans folg. וְבְרִיתִי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסָרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מְכַלָּה 1 Kn 5, 25 [u. מְסִירָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (אֲסִיר) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommt für immer“ dürfte also das מְסָרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּרִית שְׁמִסְרָתִי לָכֵן. Die Meinung der Punctuation מְסָרָה kann ferner aus dem trg. מְסִירָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhbr., mischn. מְסֻרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסֻרָה Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסֻרָתָא Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסֻרָה, מְסֻרָה Hes 20, 37, מְסֻרָתָא Hi 15, 18; מְסֻרָתָא Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסֻרָתָא Buxt.]; מְסֻרָה (Cod. Reuchl.), מְסֻרָה Mi 6, 4; ja sogar מְסֻרָה Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסֻרָתָא Jes 30, 11.

### 5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

α) In dem Aufsatze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σικύη*. Da *σσ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σικύη*, dass קִישׁוּיִם nur masoretische Doppelung des *š* hat: *kiššūim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Migne Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kiššu*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen übergang, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benützt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96\*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: הָבֵל *Aβελ* etc.; הָבֵל *Eμαθ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: מָנָח *Mαναημ* etc. etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstosses anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst „חֵיזֵז Esra G α 20, 21 *Ιεδδουα*, also חֵיזֵז“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imälirtes *a* (è) anzeigen kann? Sodann: חֵיזֵז *Zαρε* 1 M 36, 13 etc., *Zαρα* 36, 33 etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von חֵיזֵז, das auch in der Pausa neben חֵיזֵז gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark

'imâlirtes *a* (breites *ä*; vgl. I, 91f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für עָרַי 1 M 35, 16 Γαδερ erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei עָרַי die Aussprache *äder* vorkam, aber nicht, dass עָרַי Verkörperung von *qatîl* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von *a-o* hat LXX selten hellere Vocale: עָרַי Γαμερ u. עָרַי Ταφεθ (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie *šomrî*, wo das *u-o* auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das Αμβρι der LXX einen secundären *a*-laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the פָּתַח“ in der aus Arabien stammenden Megilla-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen א (עָרַי Σοφονιας) u. der Gutt. (z. B. עָרַי Γοθολια etc.) können eingewirkt haben, auch מ (עָרַי Μοσοχ) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur עָרַי Οχοζιας, wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrius schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeusserungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus auf Verkörperungen von *qatûl*, z. B. von dem das עָרַי Nm 21, 14 bei Hieron. in den Onom. Sacra ersetzenden ζοοβ auf ein „*duhuba* oder *dahuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

γ) de Lag., Mitth. 2, 362 führt aus Epiphanius eine Transcription von Jes 26, 2—4 an. Darnach tritt neben einander: פָּתַח φθοου, עָרַי σααρειμ, עָרַי ουιαβω, עָרַי γωι, עָרַי σαδικ, עָרַי שומר, עָרַי εμμουνειμ, עָרַי ιεσρο, עָרַי σαμωχ, עָרַי θεσαρ, עָרַי σαλωμ, עָרַי σαλωμ, עָרַי χι, עָרַי βακ, עָרַי βατοου, עָרַי βετου, עָרַי βααδωναι, עָרַי αδα ωθ, עָרַי χι, עָרַי βαια, עָרַי αδωναι, עָרַי σωδ, עָרַי ωλεμειμ.

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch עָרַי, wofür de Lag. den Punctatoren עָרַי (wie noch einmal עָרַי) unterschob, neben βααδωναι gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: עָרַי, was dem vorhergehenden indeterminirten עָרַי entspricht, während (עָרַי) ιεσρο eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; עָרַי, woneben ωθ nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu עָרַי ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja צִיִּי offenbar gegenüber  $\sigma\omega\delta$  das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerleung der Sibilanten ס, ז u. ש abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt. ת u. כ zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32<sup>a</sup> etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von פִּיִּי u. צִיִּי durch  $\sigma\alpha\delta\iota\chi$  u.  $\theta\epsilon\sigma\alpha\rho$  beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut *m* in מִמִּי durch  $\mu\mu$  wiedergegeben ist. Ueber ב u. פ s. u.; betreffs מִיִּיִּי  $\sigma\alpha\alpha\rho\epsilon\iota\mu$  u. מִיִּיִּי  $\beta\alpha\iota\alpha$  vgl. I, 664 ff. Erklärt sich das *a*, das gegenüber מִיִּי in  $\beta\alpha\chi$  sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, S3, auch nhbr. oft *akh* neben *kka*; Siegf.-Str § 28<sup>b</sup>), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben *tissor* durch Einfluss des *r* auch *tissar* gesprochen ( $\theta\epsilon\sigma\alpha\rho$ ), so ist dies nicht ohne Analogie bei den יִידִי (cf. *jiddor* u. *jiddar* I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp. מִיִּיִּי vertretende  $\phi\theta\sigma\sigma\upsilon$  kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2, 1, e; im Christl.-Pal. z. B. מִיִּיִּי, schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht *šolamîm* unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als  $\omega\lambda\epsilon\mu\epsilon\iota\mu$ . Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Aussprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehltes Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218 ff. 233 ff. — Ueberdies besteht n. m. A. blos eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames n. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform מִיִּי u. der Nichtpausalform מִיִּי, wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (überdies fraglicherweise I, 91 ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von Šere u. Segol. Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange *i* im Gegensatz zu dem alleinstehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Aehnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661 ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (תנועות) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 66S] zu constatiren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136<sup>a</sup>) auseinandersetzen, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balmes, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.<sup>1</sup>)

6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte. Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverwerflichen Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

---

1) An dieser Polemik sich betheiliegend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jōm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (Αδαμ), Šere mit *ē* (Σηθ) u. das durch Wâw angezeigte Cholem mit *o* (Ερωχ) wiedergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Šere wie *ei* u. Cholem (mit Wâw) wie *au* gesprochen wird.

innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, Die Quiescentes etc. führt aus:  $\alpha$ ) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch **كان** (*kâna*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm. **אמר** vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden.  $\beta$ ) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgärarabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam.  $\gamma$ ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484—490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenurheber, u. zwar nicht blos die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen (**אמר**, du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann



seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergiebt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstehen, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Cours gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung  $\text{ִּֿ}$  an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hes. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Ueberdies gerade von dem Auslaut  $\text{ִּֿ}$  an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesamtcharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsgang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des althbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpts. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-



zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discutirter Probleme einigermassen beitragen zu können scheint.

## Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

### § 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprachbildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verarbeitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleichbare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimmbändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind (Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammengepresstem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Empfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen, die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Vertreter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Baumaterial für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Person (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l., z. B. in אָנָּחִי (I, 124), וָאָחִי, wahrsch. aus *xa'at*, אָחִי, אָחִי, אָחִי, אָחִי, אָחִי etc., אָחִי etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. asper zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wünschens, Anfragens: אָחִי (wo?) Hos 13, 10. 14; אָחִי und אָחִי 252<sup>1</sup>; im Pron. der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie; *šu-nu*, *šun*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

*šû* etc., aber schon im Sab.: *hû* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *šî*, sie; *šn*, ii; *šn*, lies: *šin'i*, eae [ZDMG 1892, 96]); im Artikel; *הַלֵּל* etc. (I, 124 ff.); *ה* interr. 237; *הַלֵּל* etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89<sup>1</sup>. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247<sup>1</sup>) u. unter den Deutelaute auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person<sup>1</sup>); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (*הַלֵּל* etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *laita*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kīt*, also (Nöld. 91); *קַיִר* etc.; — media: aram. *d* etc.; *דַּרְיִן* etc.; — assibilirt: ar. *ḏû* etc.; — spirans: *ṣ* etc., media: *ṣ* etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), ? *ב* (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m* α) als Anlaut eine Antwort anregt (*מִי*, *מִה*, *מִתִּי* etc.), so scheint er β) als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem *ם* ursprünglichst entsprechende *m* in *הַלֵּל* etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summirung: *מִן* etc.; *מִן*, *הֵם* etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *û-ma* in *מִן*, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anāku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: *אֲנִי* u. *אֲנִי*; hbr. auch *אֲנִי*; *אֲנִי* u. *אֲנִי* auch im Sendsch. [DH Müller 54]; sam.: *anāki*, *āni* [wohl Hebraismen], *āna*; ass. *k(u)* u. äth. *ku* im Afformativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdrucks für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *'inwk* tritt erst spät hervor, u. aus einem *'inwok* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des 'anī; Stade § 179) das *ī* von *אֲנִי*. Also ist nicht als urspr. Form *anākiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anākū* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *ב* in das auch sonst (ar. *šukdun*: *שִׁכְדוּן* [Wright, Comp. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in *נַחְנִי*, ar. *naḥnu* etc. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *ב* für *ח* in der neusyr. 1. pl. *ܡܪܩܬܗܢ*, gespr. *pārqukh*, anstatt *pārquachnan* „wir enden“ (Nöld., Neusyr. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt  $\alpha$ ) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in  $\text{אני}^1$  etc.,  $\beta$ ) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in  $\text{הנה}$ , eae, ea; ass. *annú*, dieser (Del. § 57<sup>b</sup>); im Südar. ist ein Demonstr.  $\text{הן}$  noch fraglich nach Hommel 16<sup>1</sup>; aram. *hānā*,  $\text{הן}$  etc.; südar. *ān* (Hommel 14);  $\text{ן}$  im Sendsch. (DHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inschr. (Nöld., Sem. Sprr. 13);  $\text{מן}$  „wer?“ etc.;  $\text{נא, אִין, אִין}$ , nhhr.  $\text{בִּין}$  „jetzt“ (Siegfr. § 35),  $\text{בן}$ ; übrigens ist südar. *baḏdān* (nachher) wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *baḏdēn* (Hommel 55), als dass dies aus *baḏdan* gedehnt (Spitta 67) wäre;  $\text{הֵן, הֵנָּה}$  (244. 245f. 249. 253. 254<sup>1</sup>. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*:  $\alpha$ ) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in  $\text{ל}$  (275);  $\beta$ ) verstärkend: Art.  $\text{הַל}$  (s. u.);  $\text{הַלֵּו, הַלֵּו, הַלֵּו}$  (247),  $\text{הַלֵּו}$  (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen-rsp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf:  $\text{רֵשׁ}$  etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über auslautende Vocale noch dies: *w* in  $\text{הוּא}$ , ar. *huwa*, äth. *we'ētu*; *w-u* auch in ar. *dū*, hbr.  $\text{וּ}$ ; *lū* etc. (333), u. wie es in  $\text{הוּא}$  das Männliche gegenüber dem *j* von  $\text{היא}$  anzeigt, so in  $\text{אִין}$  die Mehrheit gegenüber dem sg.  $\text{אִין}$ ; endlich erscheint es in *anākū* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokhī*. *lu* zeigt sich in ar. *halumma*,  $\text{הַלֵּם}$  (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in  $\text{אִין}$  etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in  $\text{הַיָּא}$  (*haja* legte bereits Benfey, Verhältnis der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'ētī*;  $\text{יָה}$  aus *zaj*;  $\text{אִין}$ , ar. *'ula(j)*;  $\text{אִין}$ ,  $\text{אִין}$ ;  $\text{אִין}$  ? aus *ma-ja*;  $\text{אִין}$  (245. 248f. 325). Nicht (*la-ja*) *lai* ist mit Stade 172<sup>b</sup> in  $\text{הֵלֵי}$  Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimilirtes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *dālika* auftritt. — Bei *'ajjé* u. *hinné* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

---

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergang des Semivocal, *'anā* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.:  $\text{אִין}$ ; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*anai[j]*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anē* (Tigriña), *'enē* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mī*, wahrsch. in *hī* (wenn auch nicht in *kī*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anā* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — „ $\text{אִין}$ “ ist mir eine spätere Analogiebildung von  $\text{אִין}$  nach dem Afform.  $\text{אִין}$  u. den Suff.  $\text{אִין}$ ,  $\text{אִין}$ “ (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anā* u. *'ana* als Abkürzung von *'anākū* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245<sup>1</sup>. 338); vgl. noch ar. *dū*, aram. *dī*, *dēn*, *dē*, **ד**<sup>1</sup>, *xe*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antinna* (**אנתנא**), **הנחא**, **הנחא**, *eae*; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des *genus potius*: *'atta*; — *β*) sinnverstärkender Laut in *lā*, **ל** (236), *pā(ha)*<sup>1</sup>), **הה** (247f.); — *γ*) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

### Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs **הה** im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. **הת** (sie, pl.; 3 mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. **הת** (sie, pl.) u. äth. *'emūntā*, *'emāntū*.

Artikel (auch phön. **ה**, aber auch **א**, viell. in **א** „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem **ה** art. im Unterschied vom **ה** interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: **ה** der hbr. Artikel) u. das **ה** interrog. mit blossem Vocalanstoß ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *ha* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des **ה** art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn **לה** als Form des Artikels vorausgesetzt wird: **ל** konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen **תל** geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RÉJ 1890, 117ff.] durch „**תל**, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der explíciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: **לה**) **ל**, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von **תל** u. ar. *alladī* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in **הה** ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) voranzusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei **הה** alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal-kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], **מה**), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; **מ** 250<sup>1</sup>). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mū* [**מ**], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines **מה** (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. **ما**!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden:  $\text{הַנִּיָּצֵר}$  etc. etc. u. auch  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ . Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ ,  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ ,  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ ,  $\text{הַנִּיָּצֵר}$  u.  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ . Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische  $n$  (ausnahmsweise; denn vgl.  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ ) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes  $(h)ān$  als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das  $n$  ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe  $\text{הַנִּיָּצֵר}$  sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das  $n$  nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temûrôth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. anderntheils sprachliche Lautbarmachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun

3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B.  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ : entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgepresst, aber  $\text{הַנִּיָּצֵר}$ , ächzen (ar. *'ahḥa*; *'ôchîm* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente ( $\text{הַנִּיָּצֵר}$  etc.; S. 335f.;  $'a + n [\hat{a}] + k [\hat{u}, \hat{i}]$  etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinirend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (אני, אני etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachstums die Darstellung eines sich steigernden Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheilsäusserungen.

α) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon גל prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (גלגל) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von גל in גלגל Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אשש (ar. 'aššasa, condidit) Jes 46, 8 mit אשי (ar. 'āšijatu, columna) Jr 50, 15 u. וי(ר)שי mit ויחם; ויזו u. ויזו in ויזו Jes 33, 19; יצא mit ירף in ירף Hes 47, 12; נשא u. äth. *wasé'a* (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): גיר, גיר etc.; z. B. noch יצר, יצר, considere: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr zu verstehen 1757, S. 108; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIIIff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,



wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c)!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches  $\text{ḫama}$ , vgl. ar.  $\text{فام}$  [*pha'ama*, explevit] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte  $\text{ḫama}$ ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen. α) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammconsonanten ( $\text{ḫ'ḫ}$ ) sowie die Stämme mediae semivocalis als dreiconsonantige, u. β) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffsstamm zu.

α) Für den Sprachprocess war auch schon  $\text{ḫam}$  dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143)  $\text{ḫama}$ . Ferner die Formen  $\text{am}$  etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-



tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קבוב, סובב, קבוב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme ע"ע u. ע"י etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den ל"י etc., מ"י etc.!) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.<sup>1)</sup>

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cons.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מר (Mann) in מרשלה etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. ר; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhallen eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (ר;י, wie z. B. מלי). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. מ S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

---

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principis der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מרה; מרה etc., מרה; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מרה etc. I, 294. 437. 585, aber) in מרה etc. (I, 421) u. so auch in מרה etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916/7 kommt nur ein Mal מרה, sonst מרה etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctuation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מרה das מרה zu trennen u. eine Verkenennung von *jejahjēl* (Klostermann, Deuteriojes. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, Marginalien etc. 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621ff. 627f. u. NB., S. 1ff. Speziell über die im minä. בִּיָן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzeldeterminative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in שֶׁב(י)וֹ, קִיָם oder גִּלִי an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *min-wāhun*; weiter S. 95. 127f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in שֶׁב etc. Sinnesmodifikationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von קִיָם u. גִּלִי auch die Verwandten von שֶׁב zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit וֹ oder וּ an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von שֶׁב etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (Morgenl. Forsch. 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16f. 31 f. etc.; ZDMG 1891, 697f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzeldeterminativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzeldeterminativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzeldeterminativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen:  $\sqrt{\text{פס}}$ , Grundstamm  $\text{אסה}$ , wie  $\text{סה(י)ו}$  u.  $\text{ספ(י)}$ . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzeldeterminativ  $t$  mit dem Stammpräfix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl.  $\text{האב}$  u.  $\text{אבה}$ ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55 ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass.  $\text{חבא}$  (venit) [ar.  $\text{تبع}$ , secutus est] u.  $\text{חבר}$  bei Schrader, KAT<sup>2</sup> s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationsstämmen u. über die Compatibility der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

### § 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzeldeterminativ im dreiconsonantigen Stamm nūancirten Urtheilsverkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qatal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qatal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Affirmativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-iḥ-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Afformativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Afformativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Afformativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronomibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Afformativ von ar. *qataltu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qataltī* („ich“: *anokhī*). Eine verkürzte Gestalt dieses Afformativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tödtete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tödte“ *qāṭelnā*, fm. *qāṭlānā*, vgl. weiter „du tödtest“ *qāṭlat*, fm. *qāṭlat(j)*; „wir tödten“ *qāṭlinan*, fm. *qāṭlānan*; „ihr tödtet“ *qāṭlītō[ū]n*, fm. *qāṭlātēn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich ende“ *pārqn*, fm. *pārqn*; „du endest“ *pārqi*, fm. *pārqa(j)*; „er endet“ *pāriq*, „sie endet“ *pārqa*; „wir enden“ *pārqukh* (oben S. 366<sup>1</sup>); „ihr endet“ *pārqiṭōn*; „sie enden“ *pārqi* (Nöld., Neusy. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptcc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhbr. z. B. *gōxerānī*, ich beschliesse; Siegfr. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Plurilitteralbildungen in den Sem. Sprr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf *לִּי אֶת־לִּי* Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „לִּי אֶת־לִּי auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qaṭal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qâṭil*, u. das *qaṭal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptcc. u. Inff. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qaṭal[a]* u. die Nominalform *qaṭal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidun*, *qaṭuna* u. *qaṭunun*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsh. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronomibus u. Verbalafformativen Bedenken, u. muss *qaṭal* als Ptc. des Thatverbiums vorausgesetzt werden. Sodann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, auszusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander schieden, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B.  $\text{אֱלֹהִים}$ , sehr oft als Subject ein göttliches Wesen ( $\text{עֵל}$ ) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf.  $\text{לֹא־יִשְׁכַּח$  sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von *nomina primitiva*. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann *'ahun* (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich  $\text{אָהוּן}$  (verbrüdet sein) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältniss zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übhpt. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachschatze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisirt hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von *'ahun* auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm  $\text{אָהוּן}$  (brüderlich sein, verschwistert sein) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engst verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge



der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אחיו), weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, den Semivocal im ar. *'ahawâni* (Brüderpaar) oder *'ahawâton* (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. *הימין*; *השמ(א)יל*; *קץ* Jes 18, 6; I, 520; *יבם*) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba departiculata, z. B. *נְהַלְאָה* Mi 4, 6 (S. 259); *אָצַל* von *אָצַל* (S. 311); *הייליל* etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelaute ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominaler Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch ausserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verbalflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verbalflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, Syriasmus 48 u. Schröder, Institutiones, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballehre in der ar. *Ag'rûmijja* (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, Ges., (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in s. krit. Gram. 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (Riqma 1. 8), Ibn Ezra (Şachchoth), Balmes, Buxtorf, Glass, Alting, Olsh., Bö., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

## § 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, rsp. die Zielerstrebung eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-



derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. *dictitare, factitare* etc.; *πιπίσκω* (ich tränke) etc., *μεθύσκω* (mache trunken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλόω* (mache zum Sklaven; Curtius § 353); *cadere, caedere*; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIf. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwalid, Riqma 10ff.; Balmes 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Pluralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von צמח Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in צמחתי 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 501. 507. 565 [מַעֲרִי 1 M 21, 16: Qit̄lel; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des י von מַעֲרִי u. schliesslicher Ausartung von מַעֲרִי in מַעֲרִי oder aus Verstümmelung von מַעֲרִי. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein מַעֲרִי für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qat̄lala* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes י als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383<sup>1</sup>!]. 583. 587. 602 [נִמְרָא nach Hartmann 15f. ein Niqt̄al von נִמְרָא, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die vierbuchstäbigen Verba vgl. auch Qi. 134f. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iph̄alla* u. *iph̄ālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

*qat̄ala* wird von Porges, Verbalstammbildung in den sem. Sprr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qat̄ala* in יָרַח etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit *ō* vom starken Vb. anders, als z. B. סִיָּב abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in סִיָּב wie in קִיָּם das *ō* aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkauen“ von יָרַי“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von *ō* sein“ könne.

Es scheinen hinreichende Gründe vorhanden zu sein, dass man (einigermaßen schon Porges 337 u. noch mehr Hartmann 2) zur Vereinigung aller in Betracht kommenden Formationen folgende Vermuthung wagt: zu *qaṭṭala* bildete sich überhaupt auch eine Nebenformation mit mannichfacher vocalischer Lautbarmachung der consonantischen Erweiterung des Stammkörpers: *qāṭala*, *qauṭala*, *qaiṭala*, u. der nächstliegende vocalische Steigerungstamm wurde zur Darstellung eines an den intensiven Grad einer Thätigkeit sich leicht anschliessenden Nebensinnes, nämlich des einwirkenden oder abzielenden Characters der Thätigkeit, gewählt in einem abgesonderten Gebiete des Semitischen: im Südar. wenigstens äusserlich ununterscheidbar (Hommel § 22. 25); im Ar.; im Aeth. tritt die abzielende Bedeutung von *qāṭala* nicht hervor. — Vgl. noch amhar. *sabara* (zerbrechen) mit *sabābara* (zerbröckeln); Guidi, Sulle coniugationi del verbo amarico (ZAss. 1893, 245 ff. 249); auch dort Formen wie *sādaba* (he scoulded exceedingly) mit blosser intensiver Bedeutung.

Causativstämme — α) mit dem anweisenden *t*: תִּגְלוּתִי Hos 11, 3 (I, 216f.); vielleicht auch יִתְּצִיחֶם Jr 25, 34 (S. 471); ferner: תִּתְּחַרֵּךְ Jr 12, 5 u. תִּתְּחַרֵּךְ 22, 15 (S. 557); תִּתְּחַרֵּךְ Esr 4, 7. — β) Der dentale Spirant *š* (im Ass. [Del. § 83]; Mehri [Aeth. Stud. 78]; Aram., z. B. Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 490], oder *ś* (Ar. z. B. *šaqlaba* [Wright, Comp. 204], oder *s* (im Minä.: *š* [von Hommel § 23 durch *ś* umschrieben] wie im Aeth.; Aram.) zeigt sich als Stammpräfix vielleicht noch in der hbr. Nominalbildung (vgl. § 122; überdies *s* ist Causativ-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405). — γ) Der mit dem dentalen Spiranten oft in Wechselwirkung stehende Sp. asper tritt, wie im Sab. (Hommel § 23) u. im Mehri (vgl. die Angaben v. Maltzan's in m. Aeth. Stud. 78), als gewöhnliches Causativstamm-Präfix im Hbr. auf, findet sich mehrfach auch im samaritanischen (Peterm. 26) u. jüdischen (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33; etc.), aber auch im mandäischen (Nöld. 211) Aramäisch. — δ) Endlich der schwächere (aus jenem abgeschwächte; Aeth. Stud. 79) Sp. lenis, das gewöhnliche Causativstamm-Präfix im Ar., Aeth. u. Aram., zeigt sich Jes [19, 6;] 63, 3; Jr 25, 3 (I, 213. 275. 293; [über אֶרְצָא Mi 7, 10 vgl. S. 569]).

Uebrigens ein Beleg des direct-causativen Hiqtāl, wie es I, 205f. dargestellt wurde, ist z. B. noch הִרְיִץ Jes 8, 12; 29, 23, eig.: das Erschrecken eintreten lassen: Schrecken fühlen. — Eine specielle Wendung des Sinnes, wie הִעֲבִיר, zum Diener Gottes machen (2 Ch 34, 33), ist secundär u. kann nicht einmal für diesen Fall den Gedanken begründen, dass das Hi. denominativ, wie *δουλόω*, sei.

Die übrigen hbr. Verbalstämme gehören zur Ausprägung der genera verbi.

2. Die Darstellung der sogenannten genera verbi, die Unterscheidung der eine Thätigkeit oder einen Zustand aus-

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semitisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammcons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die ferner liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), *periit* u. *perdidit* (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur *verba activa* u. *verba stativa* sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zuständlichkeit“, wie z. B. *ḥaxina* (*tristis fuit*). Indes *verbum neutrum* war den alten Grammatikern ein *verbum activum intransitivum* (*florere* etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Puncte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קטן, שלל (I, 168); זרי Jes 1, 6, רבי 1 M 49, 23, רפי Hi 24, 24 (333 f.); יקש, ילל, יגר (406); זרי, בוש Ps 58, 4, טוב, אור (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn קבר hat קבר und קבר neben sich; vgl. ארי mit *arika*; חשך mit syr. *chešakh* (ebenfalls: *obscurus fuit*), ar. *ḥašika* (*iratus fuit*).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭûl* u. *qaṭîl* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גדל Hi 31, 1S steht neben גדל, קרוב neben קרוב, קרוב neben קרוב, u. diese Adj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadâl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קדש durch קדש gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *xaquna*, *jašura*, *qašura* wegen קדש, קדש, קדש, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von (כ)רִכּ wäre ein Pf. Qal mit *u* vorzusetzen trotz des vorhandenen קִרָּה (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch אַחֲרָיִית. — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qaṭul* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocalausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

### Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qaṭala*, *qaṭila*, *qaṭula*.

α) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassten, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeusserungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qaṭula*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41 ff.) u. Hommel (Südar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qaṭala* überhaupt für secundär gegenüber *qaṭula* u. *qaṭila* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat*, *kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatul*) *qatil* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *ʔalima* (wusste) etc. in *ʔalma* etc.; *ḥašuna* (war schön) etc. in *ḥašna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*naʔima*, befand sich angenehm] *niʔima* u. dann *niʔma* (Wright, Comp. 166); äth. *meḥera* (Trumpp, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qaṭula*-Aussagen oft in *qaṭila* übergegangen, u. dass die *qaṭila* mit wenigen Ausnahmen aus *qaṭula* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qaṭala*, mit Ausnahme der Verba קָרַח, קָרַח, קָרַח u. קָרַח „überwuchert“ wurde (Del. § 87a) durch *qaṭila*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41 ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršitu* = *eršatu*, *aršatu* (ארש); *šerritu*, *širritu* „Nebenfrau“ (hbr. *šar[r]ā*). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokhl*, *anl* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

α) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstambildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נבט; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāsab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niqṭal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Šafā*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, RÉJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. *הצעיק*, zusammenschreien 1 Sm 10, 17, *נצעק* sich zusammenschreien lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in *נצק* drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 308; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqattala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch südär.; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hithqattēl* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen)<sup>1)</sup>, im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*etlaqṭal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *ʿēštawdaš* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. *השתחווה*, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqṭala* von *חיה* (*gyravīt*), also ein *שחיה* mit dem Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. erkannte das *י* von *השתחווה* als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das *שחיה* sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein *שחיה* gebräuchlich sei.

*tala*; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungsstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautschwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *iṣtaṭal* (Del. § 83: *Iṣteal*, *Iṣtaal*, *Iṣchtaṭal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqtatāla*. — Auch in der Mesa-Inschr.: חלחח (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32<sup>a</sup>; 1. sg. חלחחח Z. 11. 15. 32<sup>b</sup> — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: נבאש 2 Sm 10, 6 || חתבאש 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von חתבאש Ps 76, 6 u. חתבאש 2 Ch 20, 35.

#### Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭal* =) *ittaṭal* u. im Ass. überdies mit Infigurung des *n*: „*Iftaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *iṣtanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tanṭölēḏa*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: נאש 5 M 21, 8 u. נאש Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *niṣṭāwā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft Nithqattēl im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: נחבאש [ש]; oder נחבאש „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand *α*) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), *β*) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenübertretendes *a* lautbar gemacht, u. *γ*) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verwerthet worden.

*α*) *u*. — Ar.: *qutīla* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quttila*, *qūtila*, *'uqtila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (a. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭṭal* gleich geworden; *hoqṭal*; sonst noch *u-o*: חתבאש, חתבאש, חתבאש (I, 199. 618; vgl. ar. *tuquttila* u. *tuqūtila*); חתבאש (I, 457), חתבאש (I, 378), vgl. auch חתבאש (I, 203). — — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: חתבאש Dn 5, 20 etc., חתבאש 7, 4; im Targum Jeruš. u. Jonathan: חתבאש (*mexumman*) etc., חתבאש (*muxman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Reckendorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *mechuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl



ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — [? ass. *ba'ûlâti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetûl*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetîl* (vgl. im Hbr. *qâtûl* u. *qâtîl* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetî(î)l*, *qetî(î)lat*, מְעַלְמִי Dn 5, 27, מְעַלְמִי 3, 21, יְהוֹיָכִן etc. Esr. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den מְעַלְמִי unterscheidet sich ja z. B. *gelî* vom Ptc. pass. *benê* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. מְעַלְמִי: *gebî* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) *a*. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilun* (hbr. *meqattêl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalun* etc. Vielleicht hängt damit das *a* zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quṭṭal*, *hoṭṭal*, מְעַלְמִי Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticips“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe *a*. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldeke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedrungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89. 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetîl* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des



Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alaša*, setzte sich; *jag'lišu*; ? zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*šalima*, wusste, *jašlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, nl. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientierungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „praesens“ gemeinte Moment, nl. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegende Tendenz der Sprache, den ersten Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „praesens historicum“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientierungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählungsmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (𐤎𐤍) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actuellen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzsphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actuellen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet

werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältniß zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet . . . . oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientirungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientirungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältniß einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f.!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectstamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqátel*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jélbás*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*ḥašuna* [erat pulcher] u. *jaḥšunu* [est eritique pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892, 405. — Ueber das Verhältniß des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *qattala* etc. zu *qiṭṭa(ē)l* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894, 1—4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, vicit), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, victor erat), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdât(a)* u. auch *kašidât*, *kašdâti*, *kašdâk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inff. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermuthe ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencomplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbō'tha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qittēl der ʾʾʾ hach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Charactervocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116<sup>1</sup>.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivirten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Character-vocale *a*, *i*, *u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.<sup>1)</sup>

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen:  $\alpha$ ) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. —  $\beta$ ) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit  $\text{וַ$  Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

$\alpha$ ) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man blos unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *q* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb  $\text{נִשְׁבַּח}$  vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigriña bewahrten Präformativa *ja*, *ta*, *'a*, *na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Aussprache des Pf. hinter die Aussprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden *ı* verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (deLagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBl. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus *וה* stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei *ו* „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne *ו*“ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren genus dicendi aus den gegebenen Gesichtspunkten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inff. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Südar. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

α) Das Äth. unterscheidet *jeqátel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (rsp. *ipáqid*) präsentischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; rsp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vincat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <] *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Südar. 27<sup>1</sup> wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: äth. *jeqátel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqátulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. I, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentus erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqatúl* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtúl*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqátulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem äth. *jeqátel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqátel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (äth. *jedanáged*, er wird er-



schreckt sein; Subj. *jedáinged*), kann die Originalität von *jaqátulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*, *'aqtul*, *naqtul*; vgl. äth. z. B. *'abārekáka* [ich werde dich segnen], mit *'abārékka* [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulîna* des Ind. blos *taqtulî*, für *jaqtulîna* u. *taqtulîna* blos *jaqtulû* u. *taqtulû*, endlich für das dualische *jaqtulâni* u. *taqtulâni* des Ind. nur *jaqtulâ* u. *taqtulâ*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *יִתְּלֵ* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtêl*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglé* [Şere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelaut *n*; S. 367. 368), resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *נָ* (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt *'aqtulan* in Pausa gesprochenen Form *'aqtulā* (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. *'eqtēlā* (*niqtēlā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energicum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *úqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); äth. *qétel*, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jéqtel* gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Vorausnahme des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qetōl*, *qetēlā*, selten *qetelī* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qitēlī* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*



zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molokhī* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *melu[o]kh* aus (vgl. den Inf. *qotēlī* etc.; die Nomina *sebākh*, *sibekkhē*; oben S. 66ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *lid*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber  $\text{קול}$  3 mal neben 42  $\text{קול}$  u. anderes vgl. I, 447. [*gelē*] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob  $\text{קול}$  1 M 4, 23 u.  $\text{קול}$  2 M 2, 20 [vgl. doch  $\text{קול}$  Ruth 1, 20] mit der vulgärrar. Verkürzung von *na* in *n* [*durubn*; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetūlūn* < *qetūl[ū]*) u. 2. pl. fm. *qetūlē[ī]n* > *qetūl[ī]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *úqtulan* (hbr. Pausalform *qetō'lá*, Nicht-PF. *qotēlā*) u. *uqtulánna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältnis der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

## § 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsklassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* (S. 1—70, cf. 85f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qaṭal* (S. 70ff. 86f. 101. 170f. 176f. 207), *qiṭal* (S. 78. 101—104. 173. 185), *quṭal* 79; *qaṭil* 79ff. 104. 173. 186. 208; *qaṭul* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Ultima: *qô[ō]ṭal* etc., *qâṭil* etc. (S. 87ff. 179ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima: *qaṭâl* (S. 121ff. 194f. 208); *qaṭîl* (S. 130ff. 196f. 225); *qaṭûl* (S. 136ff. 198f.); *quṭail* (S. 143f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qīṭāl* etc. (S. 147f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht blos mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qāṭōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niqṭāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *mqaṭṭēl* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qaṭal* ist *qāṭil*<sup>1)</sup> ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qaṭūl* (ar. *maqtūlun*; *mutaqattilun* u. *mutaqātilun*, während die Impff. *al* besitzen).

---

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *šālilu*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (I, 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187, u. das *a* von *qōṭalt* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptcc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NB. 83f.) sah eine Spur von *qāṭal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht blos in *קָטַל*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *Qāṭil* zeigt sich auch bei den *קָטַל*: *קָטַל* etc. (S. 191), u. diese Formen *gōlijā* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *pōrijā* ist *pōrāth* ein Subst. (Fruchtbaum), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōthamt* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlè* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlè* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. 83), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlè* werden konnte. Denn die bei den *קָטַל* sicher constatierte Analogiewirkung (*gelōth* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (I, 538). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 363) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1890, 697) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dechél* = *dahila*, in *gālij* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *ē* im St. abs. [unter Begünstigung der bei den *קָטַל* häufigen Endung *è*] in *è* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *rāmè* (Pl. *rāmè[i]n*) sich gebildet haben, vgl. (Barth, ZDMG 1890, 696<sup>1)</sup>) im Qaṭṭel *merammè* (= *muqattilun*), Pl. *merammè[i]n*.

b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.:  $\text{יָשׁוּב}$ ,  $\text{יָשָׁב}$ ,  $\text{יָשָׁב}$  etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inff. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammsilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtsuffigirung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vowels der 1. Stammsilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qītōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs.  $\text{יָשָׁב}$  I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qaṭā[δ]l* auch bei den Zustandsverben *qaṭila* (I, 175) u. *qaṭula* ( $\text{יָבִיחַ}$  4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatīl*, *qatūl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutūl*“ die Inff. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandsfrei aus Vergleichung von *gešeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inff. entspricht auch der, kurzgesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inff. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältniss zur Rection. Z. B. *šābidun* ( $\text{שָׁבִידֻן}$ ) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* ( $\text{שָׁבְדֻן}$ ) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweisung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qāṭil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *נִסְתָּר*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrection erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptcc. u. Inff. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qetōl* u. Nomen *qotl* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inff. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punct ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *הָיָה*, *הָיָה*, *הָיָה* „grün“, *לָבֵן* „weiss“, *כָּפֹל* „thöricht“, *נָקִי*, *נָקִי*, *נָקִי* „niedrig“ hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf.-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qatal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qatīl* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qatēl* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qatal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *נָקִי* (ingenuus, liberalis) nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qatal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen genera verbi u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gadāl*-) *gadōl* (S. 122). Ferner z. B. von *נָקִי* erscheint *נָקִי* (S. 73) u. *נָקִי* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qatīla*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgendeine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die genera verbi eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *lābān* „muthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam beflissen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. III). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭēl* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermaßen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System<sup>1</sup> ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭilun* z. B. zuständlich in נִיחַ, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in אֶסֶר, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in פֶּקִיד, Aufseher von ar. *jafqidu*, ass. *ipqid*; קָצִיר, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; מַלִּיט, Entrinner, צַמִּיר, Bock = Springer; מְפִיד, Flüchtling; מַלִּיט, Entscheider = Richter; נְבִיא, Prophet, Verkünder; חֹסִיל, Fresser; נִגִּיד, Sager; נִדְיָה, Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *daribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über קָצִיר oben S. 131<sup>3</sup>) u. sogar *daribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *daribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭilun* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174—176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.<sup>1)</sup>

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭūl* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176—178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht סָרַח Jes 49, 21; denn dies ist hinter הָלַךְ (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuteriojes. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptcc. pass. (vgl. Olsh. 537: שָׁכַח gehört zu שָׁחַח; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs וָכַח etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qetūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. ṣenūh die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwîm (Tanwîn [ar. Auslaut *un* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbums, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *išbaš*, zeige: *išbašun* = שָׁבַע, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatûl*, *qutl*, dann von *qattala* die

---

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakûbun* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatûl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kâphirun* auch *kaphûrun*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qâtûl* habe ich S. 125f. als eine durch *qâtîl* begünstigte Ausartung von *qatâl-qatôl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. שָׁכַח (vielmehr: שָׁכַחָה oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phašûl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptcc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phašula* den Anlass zu einem *phašûl* gab“ (S. 65f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phašûl* hat er auch *phāšûl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phašûl*, soweit sie nicht mit *qatu(i)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutûl* in seinem *qetûl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatûl*: *qutûl* [so Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *û* u. Imâlirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ṭarîqun rakûbun* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte שָׁבַע Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *â* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125f.



Formen *qattal*, *qattâl*, ebenso ferner Nomina von *qātala* u. *'aqtala*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *taqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. לָבַל wird von לָבַל (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie הִתְחַלֵּץ (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqtālun*. Vielleicht erklärt sich auch neben מְסַפֵּר (instr. tegendi) das *a* von מְסַפֵּר (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem הָרִים (u. nicht dem רִים) entspricht תְּרִימָה, dem הָשִׁיב תְּשִׁיבָה (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf מִנְקָה (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muttoth* (S. 192); vgl. *tuqta(i)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Präfix *ʔ*).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qattal* S. 89. 179. 191, *qittal* 90. 181. 191, *quṭtal* (88.) 191; — *qattil* 106, *qittil* 106. 109. צָרָה 110 (inhärende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qaṭîl* etc., ar. z. B. *'aṣwaru*, einäugig); — *qittul* 120. 193; — *qattâl* 148. 201, *qittâl* 148. 201; — *qattîl* 149. 201; — *qattûl* 150. 201, *qittûl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei אָצִיל u. אֲצִיל, עָצִיק u. עֲצִיק (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qattil* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegen Gründe. — Bei *'aššûr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbûr*, aber späthbr. *ṭibbûr*.

Mit wahrscheinlichem Ersatz-Vocal: שָׁעַר etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[û]tal* 88f., *qōtal*, *qaṭal* 87f., *qaiṭal* 87f. 179, *qaiṭil*: הִיָּלַל 106<sup>1</sup>.

Zu *nairagun* S. 88 vgl. noch *phailahun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem



*u* (z. B. *ethsauqad*, gewunden sein; von עָקַד) u. *i*, wie *saibar*, ernähren; von סָבַר (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auxalun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram. ܐܘܠܐܢ angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*: מְכַרְבֵּל 90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ? זֶלְעָפָה, אֶרְנָבָה 181, תֶּרְצָבוֹת 193, חֶלְמִישׁ 134, גְּלַמִּיד 151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *qaṭlal* 90. 91, *qōmām* 90, *qitlal*: פֶּרְחָח 91, *qutlal*: אֲמַלֵּל 91; — *qaṭlil*: qōmēm (106.) 187; — *qaṭlul* 120, נֶהֱלִים 151; — *qaṭlîl*: חֲכִלִּיל etc. 151; — *qaṭlûl*: נֶאֱפִיפִים etc. 151f., שְׁעִירִיה 201.

c) *q̄ṭaltal*: z. B. auch הִבְהִי 91. 92 (צֶאֱצָאִים). 181; vgl. auch מְחַסֵּס 90 (I, 249 f.); — *q̄ṭaltîl*: (wahrsch. חֲפִרְפִּרוֹת u.) חֲצִצְרָה 188; — *q̄ṭaltul*: ? פֶּתִלְחָל 120; — *q̄ṭaltôl*: פֶּקֶחְקוֹחַ 152; — *q̄ṭaltûl*: אֲסַסְסָה etc. 201.

d) *qaṭqaṭ*, rsp. *qalqal*: דִּדְדָּר etc. 91f., קוֹקוֹ 92<sup>1</sup>, wahrsch. auch טוֹטְפִים u. *kōkhāb* 90 f.; — *qitqaṭ*: auch *kikkār* 91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84f.) u. Neusyr.: טַטְט von טוֹל; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *qalqil* etc. 107; *qaṭquṭ* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *qutquṭ*: קִדְקִד 121, גִּלְגִּלָּת 193; — יִרְזִיר 151; — בִּקְבִּיק etc. 151.

e) *qaṭqal*: יִרְזִיָּה 152; im Ar. زهق neben زهق (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.: ܠܝܝܒ (Nö., Neusyr. Spr. 191<sup>2</sup>), im Mand. (Nö., M. Gr. 85f.), im Neusyr.: ܠܒܒܐ *balbātā*, Funke (ܠܒܒܐ, schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101), ܠܒܒܐ, schleppen etc. (ebd. 191 f.). — Nur im Neusyr. findet sich *taqṭal*: ܬܩܬܐ, straucheln, von ܬܩܐ, fallen (Nö. 192).<sup>1)</sup>

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Sprr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100 ff. 256 ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Ge'ez 1871, 3; auch Porges, Verbalstammbildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) Nomina mit Präfixen:

Mit א.

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, Marginalien etc. 1893, 67 ff. u. Barth, ZDMG 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamxatum* (ein dem Kehlkopfdruck des א ähnlicher Sp. l.) u. das *Aliphu 'l-wašli* (ein blos als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. l.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. l. in *'aqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Sprr. nicht blos Sp. asper, sondern auch s- u. t-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind n oder t die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das א zu seinem Vertreter blos Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120<sup>1</sup>) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. l. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaut repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *alladī*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. *'akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. *'ašwaru*, u. ein sinnausprägender Sp. l. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus vorauszusetzen, soweit nicht durch Parallelförmigkeiten sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes א blos der Träger eines Vorschlagsvocals ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. l. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüsste u. bei der Wortverbindung übergangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel אל u. bei الذي u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *eqran* u. *gran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

אַרְבַּע 110, אֶרְבָּה S. 97, אֶשְׁמַנִּים S. 93, אֶרְנָז, אִיתָן, אֶכְזָר, אֶכְזָב 208, denn der Voraussetzung eines *reḇáz* steht die Existenz der Nomina *q̄tal* S. 66 ff. im Wege. — אֶזְרָה etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *eqran* u. auch *iswid* im Aeg.-Ar. für *'aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru* „Lanze“ neben *asmaru*[û?]“ (Del. § 65, 30); אֶתָנָן oben S. 96, אֶשְׁנָב 97, אֶפְעָה 110; — אֶמֶשׁ u. אֶשֶׁן 115 f. — אֶדָּן 126<sup>1</sup>, אֶסִּיף 139, אֶשְׁכַּל(ו) etc. 152, אֶזְכָּרָה 181, אֶמְתַּחַת etc. 183, אֶשְׁפָּה etc. 191 f., אֶשְׁמִירָה 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem שׁ u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von אַשְׁמִירָה (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei אֲגִיר(וֹ) u. אַפְרִירָה 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von ה als Anlaut eines Vorschlagsvocals: ? הֶנְקֵל Ps 78, 47 (Ges., Lgb. 863: Zusammenhang mit נִמֵּל); הַבְּצִלָּה 190 (woher das ass. *hab[a]šillatu* [Del., Prol. 82] ?), vgl. auch הַבְּצִיָּה; *Chiddègel* für ass. *(h)idiglat* (Schrader, KAT<sup>2</sup> zu 1 M 2, 14); über הַשְׁמִירָה aber vgl. oben S. 99f.

ה: Dem הֶנְקֵל (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina הַתִּירָה u. am deutlichsten הַכִּירָה (oben S. 202); — הַתִּירָה 152, הַפְּוִגְרוֹת 199. Darnach u. nach הַיָּמֶן, was nicht eine *qaiṭal*-Bildung von הַמֶּן = אֲמֵן (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre הַיָּכָל (S. 93) als Ableitung von יָכָל (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT<sup>2</sup> zu 2 Kn 20, 18).

ע: עֲגִיר 139, עֲכָבִישׁ 134, עֶקֶר (Dietrich-M-V.: von עֶקֶר 96) ? ע:

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *šusphûrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RÉJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des ע zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines ע im äg.-ar. *iqšašarr* von *qišr* (Haut): eig.: häuteln, schaudern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdašun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphâ-dišun* auch *daphâdij*.

י: Ueber Eigennamen, wie יִפְתָּח „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjecte der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (יַעֲקֹב etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt worden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei יִצְחָק S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); [יְהִלִּים ?] Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei יָקִים (oben S. 146), dessen *jä*

aus Differenzirungstreiben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q<sup>j</sup>ūm* (auch *jēbūl* aus *b<sup>j</sup>ūl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָצַן u. מָצַן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָצַן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit Mēm obiecti auftreten (מָצַן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. יָצַמְרִי etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָצַנַּת als N. pr. m. u. מָצַנַּת als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. מָצַח 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde יָצַחַהּ als Frauennamen, u. die Bildung mit יָ sowie mit מָ bezeichne ihre Feminina durch die Endung ā (z. B. auch יָצַחַהּ „aus יָצַח von einem masc. יָצַח seufzend“). Aber kann nicht יָצַח urspr. *Jiskè* gelautet u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יָצַח (columba) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit יָ stimme mit der der Derivationen durch אָ, מָ, נָ überein. Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem יָ urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מָ: *maq̄tal* 93 ff. 110. 116; מָצַח etc. 127f.; מָצַח etc. 130. 181ff. 192; מָצַח 98; מָצַח 117; so kann auch aus *mazw* (von זָרַי) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qāsū* (S. 61) ein pluralisches *m<sup>z</sup>āwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miq̄tal*: מִצָּח etc. 110. 116; מִצָּח 139; מִצָּח ? etc. 141, *miq̄talath* 183. 192. — *muq̄tal* 92. 98 (מִצָּח u. מִצָּח). 181. — *maq̄til* 105ff.; מִצָּח 136. 189f. 193. 197. — *maq̄tul* 121; מִצָּח etc. 139. 193f. — *maq̄tāl* etc. 152; *maq̄tīl* 202; *maq̄tūl* 153. 199f. 202f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מִן, מִי, מִה (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִנִּיחָם (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältniss der Vocalisation der hbr. מ-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. nomina vasis (i. e. loci et temporis: *maq̄ti[a]lun*) u. nomina instrumenti (*miq̄talun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נפח(י)לים S. 135; נפחילים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olsh. 365 über נבוב, dass es Ableitung von נבב sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נייר die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נייר steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von ע"י in ע"י: זיר-זיר. Ewald § 149<sup>a</sup> legte *qaṭil* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bö. 2, 128: נייר eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.!] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נייר ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

s, š: סלגם (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von סלעם (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *salghafa*, deglutivit): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei סננירים von *sanwara* (vgl. minä. *sašraḥa*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram ên eljemyn, geehrt auf dem rechten Auge“ statt 'ašwar, blind (Spitta 106<sup>1</sup>); Ableitung von ניר auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68<sup>1</sup>. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch סניר (5 M 3, 9 etc.; LA.: ש HL 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *sanawwarun* (Panzer) u. š(š)*irjon* 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch š ist שלחב (S. 184; Del., Prol. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtafal Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113<sup>1</sup>).

ת: taqtal 95. 117. 181. 184. 192; tiqtal 95. 98. 183. 184; tuqtal 98. 163. 184. 193. — taqtîl etc. 108, תמיר 135. 190. 193. ? 197; tuqtîlath 193. — tiqtâl etc. 153; ? תלבשת 194. — taqtîl 153. — taqtûl 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstractheit, welches mit der nota accusativi ת u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtîlun* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279<sup>2</sup>) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

### b) Nomina mit Affixen:

ם: *am* S. 100f. (םפם 73); *ōm* (*chartummîm*) 121; םרום 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255f.

ן: *an* S. 99f. 185; *on* 128f. (vgl. 143); 153f. 185. 203.

*am*, *âm* im Ass. „sehr selten“; *ân*, mit Umlaut *ên* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: םפם 4 M 26, 39 = םפם 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegfr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (ןפם etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocaleussprache unterschieden in *'almon* (S. 154) u. *'alman* (S. 99). — Ein *în* ist wahrsch. anzuerkennen in םפם S. 136 (Barth, NB.: —); םפם etc. 155; — von *înu* u. *înu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *ûn* im Hbr.: Neben *zebûlônî* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebûlûn* 1 M 30, 20 etc.; *Jedû(i)-thûn* Ps 62, 1 etc.; *Jesûrûn* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jisrôn*, was die herrschende Schreibart םפם zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein םפם nicht existirt u. vom Zustandsverb םפם nicht ohne Anhalt vorauszusetzen ist); *şijân*, *şijjûnîm* (S. 154), *Şallûn* Neh 3, 15.

ל: םפם etc. 99f.; *gibzôl*, *qarsôl* 121; םפם 143; nhbr. ערקל, hurtig (Siegfr. § 63); vgl. neusyr. ܠܒܠܬܐ *jâ[h]baltâ*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

*n* (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Niedlichkeit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

סַנְפִּיר, כַּפְתּוֹר (Eigennamen) 99 עֲכָבָר (95 pers. גְּזָבָר): ?ר 155; nhbr.: zwei bei Siegfr. § 63.

פֶּרֶעַשׁ (decidit) 108 חֲרַם von חָרַם (?ש: [vgl. רִטְפֶּשׁ I, 203;] (pulex) 121 von פֶּרַע (saliit).

ב?: wahrsch. bei עֲכָשִׁיב 155; vgl. „Einsetzung eines *b* im äg.-ar. *harbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֲכָבִישׁ 133.

טלה: עֲטִילָה 109 wahrsch. von עָטַל; טלה unbekannt.

גְּנִזְכִּיר 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (?*āk*) auf.

ר?: Bei סִרְפָּד S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *sipanud* (beim Deuteriojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für חֲבִירִית (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden רִגְסָדִיר 2 Ch 2, 15 (Olsh.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden רָסַס (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. רִגְסָדִיר (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von רָסַס mit אֶסְדָּא (Floss; Ges., Thes. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

*aj*, *ai*, *è*: S. 117ff.; *ij*, *i*: S. 155f. 203ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olsh. 409ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164<sup>a</sup> an das amhar. Relativum *ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *î*“ hin). Aus *âi* wird äth. *âwî* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in יֵה 2 M 15, 2 u. כֵּס יֵה 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143ff.: „Suff. י weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֶדְמוֹנִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קְדְמוֹנִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; פִּלְמוֹנִי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; דְּנִי 8, 13; אֶחְרָתִי (266), קְדְרָתִי Mal 3, 14; --*anijjôth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); --*ant*, --*antth*



auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. *-ānjā*, *-ānjat*, *-ānltā* (Nö. § 71); אֶלְמִיּוֹת (205) קוֹמְמִיּוֹת (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

מִשְׁאֵן, Betrugerei Pv 26, 26 (S. 130); מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23 (154); [תַּפְינִי 155]. — Neben אֶכְזָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אֶכְזָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מִרְבִּית etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מֵאֶפְלִיָּה S. 203f.; über מְבִלִּיגִיתִי S. 204; תְּרוֹמָה (ebd.); מִצִּית etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מְלָאכִית, מִלְכִּית u. מְסַכֶּנֶת, deren Stellen S. 205 stehen; אֶכְזָרִית Pv 27, 4.

Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbalstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭīl* (S. 79. 131 etc.), z. B. עָזִיק u. עָזִיקָה, יָשִׁישׁ u. יָשִׁישָׁה (80. 133), עָלִישׁ u. עָלִישָׁה, sodass sich עָלִישִׁים erklärt (80. 131); auch רָכִיל, רָכִילָה [Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], אָמִיק, אָמִיקָה sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben *u* den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭūl* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asîr bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asûr aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch נִבְיָאָה u. נִבְיָאָה S. 196. 198. — *u* characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch הִפְתִּיךָ S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asîr konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assîr (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *niqṭal*, aber das Ptc.: *niqṭāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kebōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kebad* (I, 174. 261; Inf. *jebōš* etc. 406; יָרָא 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den עִי in auffallendem Masse das *i* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptcc. u. Inff. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptcc. behalten die Substantiva

ihr  $\bar{e}$  stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das  $\bar{e}$  weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.).  $\text{עָבַר}$  ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocalkürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig  $qet\bar{o}l$ , aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt  $qot(e)l$  hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes  $\bar{e}$  beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctiionszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Femininendung:  $qā\text{-}t\bar{o}lā$ , aber  $qet\bar{a}lā$ ;  $qā'mā$ , aber  $qāmā$ .<sup>1)</sup>

### Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus *qat̄lun* nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von *qat̄al*  $\text{קָטַל}$ , danach von *qat̄l*:  $\text{קָטַל}$ “, ebenso nach *qit̄al* der Plural von *qit̄l*, u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das  $\bar{a}$  erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre  $a$  im c. pl. von *qat̄l* gegenüber dem regulären  $i$  des c. pl. von *qat̄al*? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre  $a$  von *malekhē* etc. aus dem  $a$  des unsegolatisirten *qat̄l*, u. diese einsilbige Form ist auch in *Μελχισεδεκ* enthalten, welches dem Dauerlaut  $l$  seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achtens auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei *qat̄al* begonnen u. Vertreter desselben zu *qet̄el* gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vorthail, dass *malkī* etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

---

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als un-  
flectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom  
Vocalwechsel berührt:  $\text{נָתַן}$  (dedit), aber *Nāthān*; neben  $\text{עָבַר}$  (Maus; auch  
phön.) steht  $\text{עָבָר}$  als Eigennamen; *Koxēbā* 1 Ch 4, 22; vgl. auch über *Sippora*  
S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben *Gēbal* Hes 27, 9 auch  
gesprochen wurde *Gōbāl* bei Mûn. Ps 83, 8 u. neben *ʒarab* auch *ʒarāb* 2 Ch  
(vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen  $\text{עָבָר}$  auch  
veranlasst, dass der Artikel unsyncopirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideelle  
Selbständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das  
 $\text{נָ}$  (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malekhê* u. *diberê* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den ך״ו etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale מלכים u. דברים fallen zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT<sup>2</sup> 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachhören eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mālekh* veranlasst sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1)! — Das *i* von *diberê* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines דְּבָרִי (*dēbār*) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabât* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥelqatât* u. *ḥelaqât* (Prät. § 116); ar. *'ardun* (= *'èreš*), pl. *'aradûna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenziert sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimilieren kann, z. B. *sida(i)rât*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzirungstrieb u. auch aus vereinzelter Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen? <sup>1)</sup> Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

---

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlatun* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *ât* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭhun* u. *qaṭlatun* etc. von ך״ו in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭalun* u. *qaṭalalun* (oben S. 47 ff. 75. 163 f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *dechelotâ* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera בִּכְכָּר als des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *malēkhîn* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *melēkh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *šesebhā*, *ʾalphajā*, *šarebhetā* u. *halekhetā*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkā*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mālk* konnte zu *melākh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72ff.; Barth 165<sup>1</sup>) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qetel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭlun* (*qaṭlatun*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qatila* in *qatla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmermann, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭlun* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikun*, u. de Lag. hätte auch auf *nēpheš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch חֵיץ, ar. *hā'itun* (paries); zu S. 73: תַּמְרוֹן, *tamrun*, בָּרָד, *baradun*, äth. *barad*, syr. *bardā*; גָּרָב, *garabun*, syr. *garbā*; שָׂרָב, *šarābun*; zu S. 75: שָׂס, syr. *sāsā*, ar. *šûsun*, سوس; zu S. 80: וָצֶלַע, *waṣlun*; zu S. 89: אֲפָזִים Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. אֲפָזִין 2, (10.) 27 etc.; רַמְקָתִים Esth 8, 10, *ramakatun*; zu S. 120: שִׁפּוֹר, *šippor*, שָׁפִיר, *šāphirun*; zu S. 142: חֲלִיטָה, *hulmun*; סָאן, äth. *šā'en* (calceus); zu S. 152: פָּרָח, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem שָׁנָה entspricht سَنَة, *šanatun*, das im Pl. auch *šanawātun* zeigt, also auf *šanawatun* zurückweist, aber z. B. dem אֵלָה (affirmatio) entspricht *'alwatun*; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch

der bei Böttcher mehrfach (z. B. 1, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *šippor*, u. ebendeswegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von *שָׁלוּ* urspr. nicht *salw* geheissen haben könne, sondern *silw* oder *sulw* gelautet haben müsse.

### Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei *שָׁן*) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *qaṭl* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannī* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nüancen des imälirten *a* (ä) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über *לָבָן* S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chālāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalāb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chalēb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalibun*, *chālēb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird *יִיבֹן*, *יִיבֹנִית* S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *busr* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikhecho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform *נִכְחָה*“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen *יִיבֹן*, *יִיבֹנִית* S. 51. Auch durch die Schreibweise *יִיבֹן* auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *bōhōnōth* gesprochen worden sein *bōhonōth* S. 34f.; vgl. *נִכְחָה*, *נִכְחָה* S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmōthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

*bómeth*“ (Olsh. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sôrer* u. *sôrèreth* (PF. *soráreth*), wo Olsh. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šademôth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von מְקָרַר (S. 93) u. מְקָרְרִי (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicalischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmus“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rãth, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebrãuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei בית, עיר [עִיר] nicht übhpt. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigenname überliefert], מלי S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattirungen der Vocalaussprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst α) רָבַע, רִבְע; bei נֶעַר etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit נֶעַר aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — β) חָבַל ? von בָּקַר, חֶבֶל (Ges., Lgb. 511), נֶקֶד ? , כָּרַם, doch wohl סֵפֶר nicht ursprünglich der „Zähler“, רִגָל ? von רָגַל (Simonis, Arcanum formarum 608), שֶׁר. — γ) מִלָּח etc. (Ges. Lgb. 512). — δ) Wahrsch. שָׁלַשׁ, רִבְעַ, חֶבֶל (S. 106. 109). — ε) נְחוּשׁ (aeneus), אָרִיז (cedrinus), רָבִיעַ (quadratus), wahrsch. auch חֲתָנָה, עֲבָדָה (Ges., Lgb. 512. 514). — ζ) אֱלִיָּא, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — η) z. B. auch מְעַגָּל (ה), מִלְכָּן ? , מִדְמָנָה (S. 94. 107. 189).

b) Zunächst α) auf *an*, *on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. עֲקָלְחוֹן (oben S. 130); אִישׁוֹן etc. (S. 154), רֵאשׁוֹן (S. 225). — β) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — γ) auf *i*, *ijjā*, *uth* (S. 155. 203). — δ) Nicht wenige auch auf *ūth*: מְלֶאכִיָּה, מְמַלְכִיָּה, c. אֱלֶמְנִיָּה etc. (S. 205 f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:



a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qutail*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Diminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kälb*: *koléb* (Hündchen); *bašal*: *büşél* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bō.'s Meinung über *יומיל*, *איביל* schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *šolaimā* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlauten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. *שניני*, horridissimum S. 201 u. *pethaltol*, contortissimus S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei *אדדד* (röthlich, im Unterschied von *אד*) S. 91. 181 u. bei *רררר* 91 (vgl. auch *qelōqēl* 107), *שדדד* 193, vgl. *אבבבב* etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhbr. (z. B. *bašalšûl*, Zwiebelchen; Siegfr. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtā*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsermässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmél* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über *אשין* S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „לחשין“; auch nach Barth 349 diminutiv); *נענען* (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); *שדדני* (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en mignature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *ôn* bildet man beliebig Diminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ûn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabānu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Diminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassû* S. 337, äth. *neṣṭ* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummī*, *halummû*!), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (*אין* u. *אי* 338f., ar. *waihun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *'acharaj* u. *liphnaj* S. 119: nomina departiculata.

## 5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpuruṣa* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.



Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu nomina composita, vgl. skr. *rajāputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]sohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, *Idāfe* bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die *Idāfe* z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen *Abū-lwalīdi*). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitun allāhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-llāhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Worteinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *aṭṭalātumā'iti dīnārīn* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punctes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gībōrē chājil* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Worteinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har moʿed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *ôhel moʿed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammensetzen der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte **צִלְמֹת**, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus **צִלְמוֹת** (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf **צִלְמֹנֶעַ** u. **בְּצִלְאֵל** (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT<sup>2</sup> zu Jos 11, 22), auf **עִזְמֹת** (Helden- u. Stadtname) u. **הַצִּרְמֹת** (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner **מֵאֶפְלֵיָהּ** Jr 2, 31 (worüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Sere, aber Mass.: Tiphcha bei Sere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah’s“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah’s“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit **ה** oder **ת** u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: **שְׁלֵהַבְתִּיהָ**. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei **הַבִּיּוֹנִים** S. 102; **שְׁנֵהָבִים** 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT<sup>2</sup> z. St.); ? **פְּתִיגִיל** Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch **שְׁקַרְרֹתָ** (3 M 14, 37; LXX: *κοιλάδες*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von **קַר** (**קַרְרָה**, Schüssel) mit **שָׁקַע** (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von **קַר**“ lässt das zweite **ר** unerklärt; ? **סְמֶרֶר** (Duval, RÉJ 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von **שְׁעִטָּה** (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschliesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den *nomina propria* befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. **בֵּית דָּגָן** Jos 19, 27 u. **בֵּית-דָּגוֹן** 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); **בֵּית אֵל** Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder **בֵּית-אֵל** 7, 2 oder **בֵּית־אֵל** LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch **אַרְ(י)אֵל** *'Ar'ēl* oder *'Ar'ēl* Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. **אַרַי** (ar. *'arā*[j], exarsit) theils *'arj(un)*, *'art* u. theils (vgl. **בָּל** etc. S. 85) *'ar* entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163<sup>g</sup>) von **אַרַי** mittels des Affixes *l* [ohne י, aber mit א!] fehlen Analogien. — Von **אַרְיֵאֵל** „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der Pl. wahrsch. in **אַרְיֵאִים** o. ä. (Jes 33, 7): *'Ar'elim*, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen **דָּוִד־יִצְחָק**, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) **יִי זָהָב** 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in **שֶׁלֶשׁ קִלְשִׁין** 1 Sm 13, 21 (S. 154<sup>2</sup>), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da **שֶׁלֶשׁ** im Aram. existirt (dünn sein; auch **קִלְשִׁין**: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „*Dvandva*“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsneigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: **עָרַב בֹּקֶר** Dn 8, 14 (vgl. **מֶרְאֵה הָעֶרֶב וְהַבֹּקֶר** V. 20); aber nicht **תִּבְל אֶרֶץ** [ה] Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew 270<sup>d</sup>; Rammelt 8); auch nicht **נָחַשׁ הַיָּם** statt **נָחַשׁ הַיָּם** (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482<sup>1</sup>). — **לְבָנָה אֲדָמָה**, weisseröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; בְּהוֹר לְבָנָה, blass-weiss V. 39; צִדִּיק כְּבִיר Hi 34, 17; aber doch nicht קְדוֹשׁ אֶחָד (-) Dn 8, 13 „der Einzige-Heilige“ (Behrmann, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — אֶחָד עָשָׂר etc. (211ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — פְּלָנִי אֶלְמִנִי (S. 406), zusammengesprochen zu פְּלָמוֹנִי Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbreviatur פ' אֶלְמוֹנִי (Behrmann z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch אֶי־יָה I, 145 (mischnisch אֶי־יָה); — אֶלִי (S. 234f.) — אֶלִי etc. 333f.; — אֶל־יָה 336; — auch אֶלְגִּבְשׁ (S. 131), doch = ar. *algibšu*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabiš* der bab. Steinname *algamêšu*, Ideogramm: *zal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570<sup>1</sup>); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: אֶלְ[ג] 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname אֶלְמוֹדָא; אֶלְקָמוּ Pv 30, 31: *alqaumu* (der Heerbann) passt zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa אֶל־הִים oder ein specieller ar. Gott; אֶלְמוֹלָד.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. עֲזָאזֶל 3 M 16, 8ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch א ersetzt, (auch ist *ā* sehr selten gegenüber *ō*), u. im Buche Henoch, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Söhnen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azâz'el* an erster Stelle. — אֶתְלִיבָה Hes 23, 4ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von אֶתְלָהּ (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17—23; Rammelt 17ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3ff.; Delitzsch, Prol. 198ff.: betont richtig S. 206f. den perfectischen Sinn z. B. von בְּתִנְיָה; Bâthgen, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigennamen ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser מְרִיָּאֵל 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: מְרִיָּאֵל); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs יִרְמְיָה Gn 29, 32 u. יִרְמְיָה Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *pha33ûl* u. *pha33ûlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch מְרִיָּאֵל, מְרִיָּאֵל, מְרִיָּאֵל. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt מְרִיָּאֵל nicht zweifellos von מְרִיָּאֵל, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch

für Ho. stehen; über  $\text{ו}$  u. das von Driver nicht erwähnte  $\text{וִיזְבַל}$  s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschenname nicht einfach dem phön.  $\text{לְנִפְתָּרָה שֵׁם בַּעַל}$  coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Aßt., der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch  $\text{šemê}$  (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe  $\text{ז}$  ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202<sup>1</sup>]: sogar z. B. in  $\text{אִמְמֵל}$ ; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in  $\text{מַלְכֻשֶׁדֶּק}$ ) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676<sup>3</sup>) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. ( $\text{זֶבֶל}$  1 Sm 25, 18, sonst)  $\text{זֶבֶלִי}$ , Freudenspender vgl. z. B.  $\text{זֶבֶלִי}$ , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zschr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.:  $\text{לֵאלֹהִים}$  4 M 3, 24 u.  $\text{לְמִיָּאֵל}$  Pv 31, 1. 4 „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwuchsen: Adj.  $\text{לֹא חָכָם}$  (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25 f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9 ff.); — Substantiva:  $\text{לֹא אֱמֵן בָּם}$  5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber]  $\text{לֹא-אֵל}$  Nicht-Gott 5 M 32, 21;  $\text{לֹא-עַץ}$  Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ]; u.  $\text{חָרֵב לֹא-אֵישׁ}$  u.  $\text{חָרֵב לֹא-אָדָם}$  31, 8; [prädicativ  $\text{לֹא אֱלֹהִים}$  37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9];  $\text{לֹא רִחֻמָּה}$  Hos 1, 6. 8; 2, 25 u.  $\text{לֹא-עַמִּי}$  1, 9; 2, 25; [11, 9];  $\text{לֹא דָבָר}$  Am 6, 13;  $\text{לֹא-הוֹן}$  Ps 44, 13;  $\text{לֹא סִדְרִים}$  Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit;  $\text{לֹא-כֹה}$  u.  $\text{לֹא-עַז}$  20, 2;  $\text{לֹא חֲכָמָה}$  V. 3;  $\text{כִּהֵן לֹא אֱלֹהִים}$ , Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

$\text{עָנָה בְּלִי הַפִּתְיָה}$  nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In  $\text{בְּלִי שֵׁם}$  Hi 30, 30 kann  $\text{בְּלִי}$  seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen  $\text{בְּלִי-עֵל}$  (5 M 13, 14 etc.; 24 mal u. m. Art.  $\text{הַבְּלִי-עֵל}$  1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann  $\text{בְּלִי}$  auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in  $\text{בְּלִי-יָמָה}$  Hi 26, 7; vgl. auch  $\text{בְּלִי-עֲדָי}$  etc.

$\text{אֵל-מָוֶת}$  Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.).

$\text{אֵי-יָקָר}$  Hi 22, 30: insons  $\text{אֵי(-)כְבוֹד}$  1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch  $\text{מֵאֵין}$  Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).

Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil., Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch  $\text{לִלְלָהּ}$  (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie  $\text{לָמָּהּ}$  ( $\tau\iota\ \mu\alpha\theta\acute{o}\nu$ : warum?) oder  $\text{לְאַחֲרָיָהּ}$  [לְ] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangsstadium, -termin) u.  $\text{לְאַחֲרָיָהּ}$  [לְ] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

**§ 123.** Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Afformativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151ff. 156ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

#### 1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, nl. ob das schliessende *a*, das wegen *qatalānī* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersteren Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *katala* „already a contraction for *katal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen  $\text{ן}$  u.  $\text{ן}$  beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Mouillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. 'a?); vgl. zu diesem 'a die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tiqtol*“. Aber das 'a bei *'aqtulu* ist als Element des Pron.  $\text{אני}$  etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein 'a als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalūna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).



Das äth. *qatalatánĩ* etc. (auch syr. *qəṭaletan[j]*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom *genus potius* i. e. *masculinum* gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „*nő* = Weib“ in *kiraly-nő(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalaussagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qataltā* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalkāhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht vorauszusetzen, dass das *k* in diesem Afformativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Afformativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Afformativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151 ff.

Abnorme Afformativ-Formen: *at* in der 3. sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei ל"י [Siloah-Insch.: ה"י Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von ל"י nach ל"י-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über ודמאת 2 M 5, 16 (I, 622), נבלאת Ps 118, 23; mit doppelter Endung: גלית etc. u. so auch nachgeahmt bei ל"י Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf ׀ Hes 31, 5; auf ׀ in ילְקָח Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf תָּ vgl. die Stellen bei Bö. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151 f. — z. B. die dem ar. *ûna* entsprechende Endung *ûn* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ûn(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kátabu* auch einfach gesprochen wird *kútabum*, oder z. B. *miskum*, *kutrum* (Spitta 204).

## 2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jiqtōl* ist I, 156 ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilirung dieses häufigen *w* von der



ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudâ(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hija-* הִיא (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunkt dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *ǰa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*ǰikha: jiha*, meist *jekh, jeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125f.) vorliegt. Ferner das im ar. *'ajjun* (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt *ǰa*, vgl. ar. *hija* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. יָקִי [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei לֵהוֹן, *lehewôn* u. *lehewjân*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215f. [ich vermuthe fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermaßen verwandten Laute, nicht der Deutelaute *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf.-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikhbad* etc., יִקְבֹּץ u. auch in יִבְיִץ I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vocaldissimilation ab. — Beim activen Impf. zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jašamod* etc., also nicht blos in *jašōb* etc., *jaqūm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud, takšud, takšudî, akšud; ikšudû(ni,nu), ikšudâ(ni), takšudû, takšudâ, nikšud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul, necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunkt der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jašob* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das *(jî)i*, so auch das *ni* aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben יָצַד beim schwachgutturalischen Sp. l. אָצַד gesprochen wurde. Dass sonstige *jigtol* etc. im Hbr. u. *neqtul* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwicklungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des äth. *jeq(á)tel* oder das Ptc. pass. *getelt* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen יְהוֹסֵף, יְהוֹרָה Ps 81, 6, יְהוֹכָל Jr 37, 3 neben יוֹכָל 38, 1; מְהִיטְבָּאֵל 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. מְהוֹמָן Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: יְהוֹשִׁיעַ 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; יְהִילֵלִי Jes 52, 5; יְהוֹרָה Neh 11, 17; אֶהוֹרָה Ps 28, 7; יְהוֹדִיעַ Ps 45, 18; יְהִיֵּל 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie יְהִיֵּלִי Jr 9, 4 u. תְּהִיֵּלִי Hi 13, 9; מְהַקְצֵרוֹת Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit ה sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40—47); vgl. im Syr. *nehaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben minä. Ptc. *musabrir(um)* steht das sab. Ptc. *muhaʕʕil(um)* u. auch Eigennamen mit מִה (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *Šaphʕel* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *je(me)* zu beginnen. Deshalb modificire ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf.-Formen mit Afformativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *attī* stammenden Afformativ *ī* (יִי) das *i* als Vocal mit höherem Eigenton gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763<sup>1</sup>); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (נִי; נִיִּי) gegenüber dem labialen Nasal *m* (מִי). — Das dem altar. *īna* u. aram. *īn* (alttestl.-aram., auch sam. *tiqtalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *īn* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3, 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *ī* ist auch ass., äth., neuar.; im Mand. nur einmal *ī*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28—32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28—30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1—4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bð. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrâbû* oder *jidrâbum*, *tidrâbû* oder *tidrâbum*; Spitta 202. 207)<sup>1)</sup>; ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]; aber im Samar. gewöhnlich *jiq̄talû* u. *tiq̄talû* [Peterm. 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben *u* (? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbš*, fm. *ḥbš-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbš-t'i*; 1. sg. *ḥbš-kw'i*; 3. pl. *ḥbšw*; 2. pl. *ḥbš-tini*; 1. pl. *ḥbš-w-in*; 3. dual. *ḥbš-w-y*, fm. *ḥbš-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ek̄dof* (von *kd* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *bette*, sie ass; *bette*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkin*, sie werden s.; *takkin*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungselementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485<sup>2</sup>) wollte eine Form auf *um* auch in *um* Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in *um* Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht *um* (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelauf *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem genus potius i. e. masculinum begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. asper verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhallte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden ת (mit αθ transcribirt) ganz selten ט (Stade, Morgenl. Forsch. 214ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. (המסלת בארנן Z. 3, הבמת הזאת 26, משמעת 28, מאת בקרן 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur ה (נקבה) [ה] Z. 1. 4, זרה 4, הברכה u. אמה 5). Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: רִיפָת 1 M 10, 3; אֶחָתָה 26, 26; בְּשֵׁמָה V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); מְחֵלָה 28, 9; 2 Ch 11, 18; חָמָה, חָמָה (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; בְּצֵקָה (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; עֵיִת (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bö. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: טָפָה (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genûbath* 1 Kn 11, 20, גִּינָה 16, 21f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָאָת etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שְׁפֵעָה 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שְׁפֵעָה; עַל-מְחִלָּה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל-נְגִינָה 61, 1 wahrsch. *negînôth*; ebenso לַחִיָּה 74, 19 meinte *l'chajjôth*, LXX: *τοὺς θηρίους*]; רַבָּה multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֲכָמָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constataren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זְמַרְתִּיָּה 2 M 15, 2 etc. meinte זְמַרְתִּי יָהּ (nachgeahmt vom Q זְמַרְתָּה Jr 49, 25; Olsh. 108<sup>d</sup>). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei נְהָלָה שׁ Ps 16, 6 (LXX: *ἡ κληρονομία μου*). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שְׁנִי entw. zufällig (wegen folg. לְעֵינַי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: *ὑπὸν*) geworden zu sein שְׁנָה (? Qames von שְׁנָה Hindeutung auf שְׁנָה). Aber bei עֲזָרְתָּ מ׳ Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנִי ein עֲזָרְתִּי ideell nicht passen (auch LXX: *βοήθειαν*); daher wahrsch. Anähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרְתָּה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308<sup>d</sup>) מַחֲרָת wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *moch<sup>o</sup>râth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *tth*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammcons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בְּנָת, מְנָת, קָצָת 178; פָּרָת 179 (unrichtig Bö. 1, 241: פָּרְתִי יוֹסֵף; 621); נִכְאָת 173; — z. B. wie Inf. חֲצוֹת I, 535. 550; אֹחַת (oben 178. 295), חֲמוֹת אַחֲוֹת 178f.; — גָּזִית etc. 167, בְּכִית etc. 168. 193, אַחֲרִית etc. 203f. 267. — בְּכִית etc. 165, גְּבִהִית etc. 205f. — Bei den von ל״י stammenden Wörtern auf *tth* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אֶרְשָׁתָּה etc. S. 169f. — עֲצָרְתָּ auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasáb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung mancher *qetāl* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhbr.; Siegfr. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebenaussprache von *barèqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqáth* (𐤁𐤓𐤕𐤓 auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *'uht* u. *tint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetēlt* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *'ūmetā*, *'esetā*, *sephetā*).

Dass nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Specieell im Hbr. ist die Uebergangung des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrsch noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qetel* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergang des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *ti(n)tt*, *tēth* I, 304, *bat(t)* u. *šēt(t)* 177, ? *'ēt(t)* 298, *gat(t)* 179, *'omet(t)* 174, *mattāt(t)* 184, oder Dental u. Dental: 𐤁𐤓, *lāt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lēdeth* I, 402 [𐤁𐤓𐤕𐤓 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.], *'achat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *'ašpattōth* u. *machabat(t)* 183f., *mebašit(t)* u. *mešār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhā* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *'iššat* aus konnte ein *'iš[š]t* u. *'ēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqtilat* konnte zwar *maqtleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht blos wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qātilat* zu *qātilt*, *qōtēleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *'ašmārā*, *'ašmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortonvocal gesprochen, z. B. *šlōseth*, sodass man beim Q 𐤔𐤕𐤓 2 Sm 18, 8



an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šlōšā* das *šlōšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalōš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch א angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in זָרָא 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel זָרָא“; Bö. 1, 414); חָנָא Jes 19, 17 (LA. חנה); דָּשָׂא Jr 50, 11; קָרָחָא Hes 27, 31 (LA. קרח); שָׂנָא Ps 127, 2; מָרָא Ruth 1, 20; מָטָרָא Kl. 3, 12; חָמָא Dn 11, 44 (Bö., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „א ein Rest von חָמָא“! Bei יָצָא Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches א, ebenso bei לָבִיא Hes 19, 2 [oben 196<sup>2</sup>]).

è wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lānè* (S. 420), in זִינָה Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem אָל entsprechen- des זִינָה (LXX: *συντριψας*; Klostermann z. St.). — Ueber צָנָה Ps 8, 8 vgl. S. 47.

*ha-rāchā'mā* 5 M 14, 17 weist aufs ׀ חֲרָחִים; darüber u. über *bōžē'rā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininendung *ai(j)*, syr. *āj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ā(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja-* הַיָּא, יָא, dem alten *qatalī* (2. sg. fm.) u. *tiqtēlī* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ā(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwašli), so scheint mir auch bei der neben *ā(j)* auftretenden Femininendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. l. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *aiwu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *w* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininendung liegt doch auch im Hbr. vor: שָׂרָי *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf Σαρα [1 M 11, 29—17, 15<sup>a</sup>] gegenüber Σαרה [15<sup>b</sup> etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Aequivalent des י fehlt, kein genaues Abbild von שָׂרָי, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein שָׂרָי mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarrai*“; aber auch in שָׂרָי wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem שָׂרָי entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 308<sup>e</sup>), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. (GGN 1871), 195f. z. B. im ar. *kubray*, eine



grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *ḥadîs* (novus), *ḥadâs* (nova) vor.

## 2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *û*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *û* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *î* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *û* dieses *î* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *û* u. *î* (nur so auszusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Auslautes *e*“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construiert“) noch der Vocal *â* in „*âni(ânu)*“, „*ân*, stets als Fem. construiert“ sowie „*â*, sehr häufig als Fem. construiert“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *â* in der masc. Pl.-Endung *ân*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *ât* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sendsch. [DH Müller 47f.]; im Aram. dafür *ân*. — *âni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *ât* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

α) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hâ*, woneben auch schon im Aeth. *'â* u. *'a* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, nl. dass diese äth. Formen auf *hâ* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hâ* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectsstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *rag'ul-[h]u[wa]* = Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Deutelauf *i-j* zurückzuführen sein, sodass z. B. *'ilâh-ij* (gottangehörig) zu *'ilâhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sio (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.<sup>1)</sup>

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ân*, *în*, *ân*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch bloß *ûna* [für den Nom.] u. *îna* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *ât* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*âtun*, *âtin*, *âtan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *âta* für den Acc. im Gebrauch ist.

---

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegengründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u*, *i*, *a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*ḵatlu*, *ḵatli*, *ḵatla*, im Pl. *ḵatlûna*, *ḵatlîna*, *ḵatlâni*, beim Verb *ḵāktulu*, *ḵāktuli*, *ḵāktula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht bloß in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u*, *i*, *a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u*, *i*, *a*.

γ) Indem nun das Neuar. bloß die Endung *în* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des Casus obliquus in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der Casus obl. zum neuen Nominativ wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Neugriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des Casus obl. *în* zur Nominativendung im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten Accusativendung *âna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *âna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ân* auch im ass. *ân* [„stets als Fem. construiert“] u. im aram. fm. *ân*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existirende *ân* wegen seines vocalischen Zusammenklings mit *ât* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, nl. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*ani(ânu)*“ u. dem aram. *în* (im St. abs.!) im Nasal entsprechende *ân* für den St. abs. bevorzugt u. das *ât* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ân* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopirtes *â* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerê; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ê[j]n* der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antê[j]n* stammenden 2. pl. fm. *qetaltê[j]n* vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *âni*, Gen.-Acc. *aini*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ân* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, nl. der Zweiheit, verwerthet (so hpts. auch Prætorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ân* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67<sup>a</sup>; auch nach Hommel § 66 ging von *âna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *itnâni* (ass. *šinâ*), *itnaini*, hbr. *šenajim*, aram. *terê[j]n*, *terên*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *aun*, *ain*, *ân* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *auni* verschwunden u. der Acc. *âni* zum Nom. geworden sei.<sup>1)</sup>

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400<sup>1)</sup>) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417—483. Dazu vgl. noch Præt., LBl. f. od. Phil. 2, 57—60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226<sup>1)</sup> „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un, in, an, atun, atin, atan, âtun, âtin* gegenüber *u, i, a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. *𐤎𐤓𐤕*, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. *𐤎𐤓𐤕 𐤎𐤓𐤕*, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das : vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u, i, a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBAC. 1894, 20).

Ob die Nunation, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250<sup>1</sup> besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *𐤎* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige *𐤎𐤓𐤕*) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna, îna* erscheint im St. c. dafür *â, î* u. bei den Dualen auf *ânî, aini* hat der St. c. *â, ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jwmj 'rdm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna, îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.<sup>1)</sup>

---

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen, dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkè*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkè* aus „*malakai + â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBl. 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

### 3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) אַבְיָנִיל 1 Sm 25, 18 K; אַחֲוִימִי 1 Ch 4, 2; חֲמִיטֵל 2 Kn 23, 31 etc.; מְחִישָׁלָה 1 M 4, 18 u. מְחִישָׁלָה 5, 21 etc.; פְּנִיָּאל 32, 32 etc., רְעִיָּאל 2 M 2, 18; ? בְּחִיָּאל; aber auch z. B. קְמִיָּאל 1 M 22, 21.

β) חִיתֵּי-אֶרֶץ 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; בְּנוֹ בְּעֵר 4 M 23, 18; בְּנוֹ בְּעֵר 24, 3. 15; מְעִינֵי-מַיִם Ps 114, 8.

γ) אַבְיָנִיל 1 Sm 25, 14 etc.; אֶחָ(י)טִיב 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K חֲמִיטֵל 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: עַל-דְּבָרָתִי Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. רִצּוֹן שְׂכָנֵי סָנָה 5 M 33, 16, מַלְכֵי-צָדֶק (1 M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object גְּנָבְתִי יוֹם etc. Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder בְּנֵי אֶחָנוּ 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch בְּלִתִּי, מְנִי, זִילְתִּי (S. 287. 300).

δ) אֶרְצָה (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also Milʿel, wie auch alle folgenden, z. B. עֲזָרְתָה Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: [הִתְרַסְתָּה Ri 14, 18; S. 28, 29]; הִמְרַתָּה 57<sup>1</sup>; לִילָה 37, 12; 34, 13; Jes 8, 23; אֶרְצָה נִפְתְּלִי וְג' Ps 116, 15; נִחַלָה 124, 4; — אִימָתָה 2 M 15, 16; סִיפָתָה Hos 8, 7; עִוְלָתָה etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; חִמְזָתָה Jr 11, 15; יִשְׁעָתָה Jon 2, 10; Ps 3, 3, לִישְׁעָתָה 80, 3; עֲזָרְתָה Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; צָרְתָה Ps 120, 1; עִפָּתָה Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. Bō. 1, 619 u. hpts. Phil. St. c. 132: nicht blos phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die Nisba *î* im Ar. an das Pluralthema *malak* + *î* (wie in *kutub* + *î*) u. entsprang im Aram. die Nisba *âi* aus dem *ai* des Pl. + *î*“. Aber ar. *malakijun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'axîratun*, *g'axarijjun*, u. kann im syr. *āj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für ächtes Sprachgut gelten. Denn *ו* ist oft mit *י* verwechselt worden, sodass also zunächst *מִי־יִי* (viell. auch *בְּנִי*) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. ächtes *י* könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt *û* vielmehr *ô* (aus Anlass des Pron. poss. *י*; *אִיךְ* ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder junghbr. entstellt“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses *ô* aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das *û* in einigen Fällen sich zu *u* verkürzt u. dies sich zu *ô* zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem *י* ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-*â* (Olsh. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als *ā* erscheint.

γ) *ī* (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus *י* entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei *וּנְבִיאֵי יוֹם* 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des *י* u. dann Angleichung des folg. *לִיְלָה* (*יְנִבְיָהוּ*) vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das *ī* nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte *הַלְבִּיאִי* die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf *יִי*“ (Chwolson 490). — Gerade *i* hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72)!

δ) *ā* bildete sich aus *an* (für *â* [Wright 143] müsste *ô* erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur *a* ausgesprochen wurde. — *an* trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).<sup>1)</sup> — Die Wörter auf *āthā* sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist *gālthā* etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauches von *ā* in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall *יְהוֹשֻׁעַ* 2 Kn 18, 17 || *יְהוֹשֻׁעַ* 2 Ch 32, 9.

b) *ûm* als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Milzel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; *הַגְּלִילָה* 2 Kn 15, 29, weil häufiger *galîl*, als *gelîla*; *נִמְלֹטָה* Jr 48, 19: *nimlat* Angleichung an das || *nās*; *הַחֲגָבֹה* Hes 21, 31 || *haggabōh*; *שָׁקָה* 4 M 21, 20 hinter *וְיָחִי*; *הַחֲזִיזוֹנָה* 2 Kn 16, 18 vor *מִבּוֹא*; *הַחֲזִיזוֹנָה* Hes 40, 19 hinter *שָׁעִר*; *שִׁבְעָה* S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdrucks in *אֲחֻלָּה* 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso *הַשְּׂמֵלָה* Hes 8, 2; [aber *קָדָה* Hes 7, 25 bei Nasog achor].



485) im K שחצור (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von ו u. י kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שחציר als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus בְּחִירִים (2 Sm 3, 16ff.), בְּחִירֵימִי (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bö. 1, 466 die Existenz dieser Pl.-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf *û* wagte auch Bö. 1, 467. 470f. nicht zu finden in den Kethibân 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

*îm* ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von *îna*, der Endung des Casus obliquus.

Dieses *îm* existirt auch in der Siloah-Inschr. (חצב Z. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303f.) sagen: „La termination *îm* est une altération de *în* et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebensowenig dürfte „dieser Wechsel von *în* u. *îm* doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tām jayati: tāñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses *m* als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das *m* an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen lag überdies in dem gedehnten *û*, *î*, *â* u. weder in dem *n* (Stade § 323: *nâ*) noch in ursprünglichem *m* (Bö., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bö. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung *âm* (oben S. 255f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe *âm*, *ôm* überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לַשֵׁם Jos 19, 47 (= לֵישׁ Ri 18, 27), sodass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah *m* als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du *m* précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots יָמִים etc. et on les a adoucis en יַמִּין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

*în* erscheint, wie stets in der Mesa-Inschr. (z. B. מלכך Z. 4), im Sendsch. (z. B. מלכך; Nöld., ZDMG 1893, 102<sup>3</sup>) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מְדִין Ri 5, 10; [K מְדִין 2 Sm 21, 20; S. 41; Q מְדִין S. 128]; צְדִינִי 1 Kn 11, 33; רְצִין 2 Kn 11, 13; עֵינִי Mi 3, 12 (Bö. 1, 142 beabsichtigt); חֲשִׁין Hes 4, 9; אֵין 26, 18; מְלָכִין Pv 31, 3; חֲיִין Hi 24, 22; אֲחִירִין 31, 10; neben 10 מְלִים (3 in Cap. 32—37) 13 מְלִין (7 in 32—37); שׁוּמְמִין Kl 1, 4; [תַּנִּין 4, 3; S. 40]; יַמִּין Dn 12, 13.

*î*, discutirt in חֲרִי 1 M 40, 16; חֲחֲצִי 1 Sm 20, 36<sup>b</sup> etc.; עָמִי



הַשְׁלוּשִׁים || (18) 2 Sm 23, 8 הַשְּׁלֵשִׁי Ps 18, 44 עָם || 2 Sm 22, 44  
 1 Ch 11, 11; הַקְּשִׁיבוּ עָמִי Jes 51, 4 הָרָצִים vor הַכָּרִי 2 Kn 11, 4. 19; רַמְנִי HL 8, 2  
 51, 4 || הָאֲזִינוּ Ps 45, 9; עָמִי Ps 144, 2; מִנִּי Ps 45, 9; לְאֹמְרֵי הָאֲזִינוּ || 51, 4  
 יִיךְ KI 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglich).

Dieses *î* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben חֲרָצִים 1 Sm 20, 36a entstehen konnte חֲרָצִי (36b. 37ab. 38; 2 Kn 9, 24), das er-  
 sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo חֲרָצִי vor כַּ steht. Das also wahrsch.  
 deswegen entstandene חֲרָצִי der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-  
 den sein. Demnach ist kein *chēsî* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird  
 jenes *i* die Ableitungssilbe *î* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das  
 gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; KI 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;  
 Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich  
 eine Spur vom Verhalten des auslautenden Nasal, das so vielfach bei der  
 Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sendsch. (DH Müller 45f.), nicht  
 erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.  
 vgl. oben S. 428; Spuren des äth. Pl. auf *î* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

*aj*: Kautzsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: מַאֲבִי Jes  
 63, 4 u. חֲרָצִי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,  
 NB. 378) Affix lässt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen  
 gründen; vgl. über מַאֲבִי oben S. 138<sup>1</sup> u. in *chasûphai(j) šēth* Jes 20, 4 ?  
 nur Dissimilation von *é* u. *é*. Barth, ZDMG 1886, 352: „חֲרָצִי St. c. pl.“.  
 Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übhpt. existirt hätte, warum  
 wäre sie nicht öfter aufgetreten?

*ê* am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Südar.  
 (S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-  
 stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich  
 meinte, ein altes *ân*, *â* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187 ff.],  
*ain*, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch  
 höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am  
 St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem  
 Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen  
 des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *î* des Altar. bevorzugt worden  
 sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *î*.

Wie *îm* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung  
 begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-  
 tritt (Bö. 1, 502ff.) so erscheint

*ôth* auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-  
 stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *îm*  
 und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Subst. zugleich (Bö.  
 1, 509ff.; s. u.): *îm* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., rsp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. ת als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (אתות, תות, תלתות etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthé* ausgesprochen in בְּמוֹתֵי (בְּמֹתֵי) u. מִרְאֲשׁוֹתֵי (südar. oben S. 431).<sup>1)</sup>

Zu den bei Bð. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich מְאוֹנִיָּה Hes 16, 56; מְאוֹנִיָּה 34, 13; מְשַׁמְרִים Neh 13, 14; מְסַפְּרֵי 1 Ch 12, 23; — ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; מְאוֹנִיָּה auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — α) wahrsch. noch *ân* auf in קִרְיָתָן 1 M 37, 17<sup>b</sup>; 2 Kn 6, 13 neben קִרְיָתָן (ה) 1 M 37, 17<sup>a</sup>; קִרְיָתָן Jos 21, 32, wiederholt mit der Form קִרְיָתִים 1 Ch 6, 61; (קִרְיָתָן ?) [Bð. 1, 472]; רִמְתָּן [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben קִרְיָתִים überliefert). — β) wahrsch. *âm*: עֵינֵיךָ Jos 15, 34 (? עֵינֵיךָ 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Auvav*] identisch); vielleicht ist darnach das K קִרְיָתָמָה *qirjathâ'mā* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — γ) (*ajin*, vgl. jenes קִרְיָתָנָה 1 M 37, 17<sup>a</sup> u.) *ajim*, z. B. קִרְיָתִים 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (plurales fractionis [*gamsu 'ttak-sîri*]) wollte Bð. 1, 458 z. B. *bóser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber קִרְיָתָם, קִרְיָתָם, קִרְיָתָם entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *dukûrun* (zu *dakarun*), *luhûmun* (zu *lahmun*) u. *rukûbun* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schrr. 1, 256. — „מְסַפְּרֵי Pl. zu מְסַפֵּר“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephîlîm* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawâkib* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch *ʔarôʔēr* gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen *ʔArôʔēr* erinnere ich an *ʔurâʔirun* (camelus obesus): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtnamen? — Auch in מְסַפְּרֵי S. 97 liesse sich ein blosses *â* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergehung des *j* von *ajin* liegt mindestens in *אֵין*, *אֵין* (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei *שְׁבַעַיִם* S. 209 gedacht werden): *אֵיןִים* 2 Ch 11, 9 *Ἀδωραῖμ* (Alex.), *Ἀδωραῖ* (Vat.), *Ἀδωραῖμ* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ân* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inschr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos) *מֵאָתָן* (200; Z. 20) auch *עַד הַצֹּהֲרַיִם* (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inschr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*), Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch *צֹהֲרַיִם*, Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *ām*, *ân* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen *עֵרֵבִים*). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben: *יְרוּשָׁלַם* [*Urusalim*; Zimmern, ZDPV 1891, 138], *יְרוּשָׁלַיִם* 4 mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120); *שָׁמְרַיִן*, aram. *Šāmrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ân* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram. *אֵרֵין*; auch an hbr. *יְרוּשָׁם*, aram. *יְרוּשָׁם* ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht *שָׁמְרַיִן* erklärt werden. Ueberdies das K *שָׁמְרַיִן* 2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q *שָׁמְרַיִן*; *עֵרֵבִים* Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit *עֵרֵבִים* Hes 47, 10; *ām* verschrieben *ים* in *שְׁבַעַיִם* 2 Sm 21, 9]. — Ueber *שָׁנַיִם* S. 212f.

*ai*: *יְרוּשָׁלַם* Jr 22, 14 zu verbinden; *יְרוּשָׁלַם* Hes 13, 18 wahrsch wegen folg. *י* entstanden für *יְ* (LXX: *χειρός*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *lûchôthájim*; Bö. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *kel'ê* [zwei] u. *'edê* [S. 308] noch *haquê* „Hüfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Neuar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7 ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppieren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder מְכֻרָה [S. 6] mit Qames u. jeder מְכֻרָה mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrāth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als aussergewöhnliche Wirkung seiner Halb-betontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47 ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in אֶל־לְיָהוּדָה 2 Ch 16, 4 oder in dem neben עֲזַרְיָה Ri 6, 24 stehenden עֲזַרְיָה אֲבִי הַדּוֹר 8, 32 (noch anderes bei Bō. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

α) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. בְּנֵי יִמְיִי Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benôth jašana* Strausse (6); אֲנָשֵׁי שָׁם 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbôrê chajil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. מְּדָה אֲשֶׁר מָדָה Jes 45, 14; עֲרֵי מִבְצָר 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; עֲרֵי מִצּוֹר Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; עֲרֵי מִצְרַיִם 2 Ch 14, 5; vgl. noch מַלְכוּת הָאָרֶץ כל 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei מְנַפֵּי נְשָׁרִים 2 M 19, 4 (Adler[s]flügel); *luchoth 'èben* 2 M 24, 12; 31, 18: *luchôth 'abanîm* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; עֲצֵי שִׁטִּים Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. עֲצֵי אִיִּים Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? עֲרֵי מִשִּׁים 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41<sup>1</sup>] vorkommt; עֲרֵי מִסְכְּנוֹת 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; עֲבָרֵי יִרְבּוֹת 5 M 17, 8 möglich: Angelegenheiten von Processen; *charebôth šûrîm* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); נְטָעֵי נֶעְמָרִים Jes 17, 10; *miškenôth mibṭachîm* 32, 18; ? בְּנֵי אֱלִים Ps 29, 1; מְלֹאכֵי יָדַי 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *anešê*

*middoth* 4 M 13, 32; *benê ʔanaqîm* 5 M 1, 28; 9, 2; *anešê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bâttê kelā'im* Jes 42, 22; בני הערובות (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מעינים Dn 11, 39; בכורי בקרינו וצאנינו Neh 10, 37; *anešê šēmôth* 1 Ch 5, 24; *gibbôrê chajālîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mamlekhôth ha-'arāšôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *ʔarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: ὑλὼν ἀνθρώπων; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *ʔerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; גירי מבצריך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

γ) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches *es* veranlasst haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: בית אבות, *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bâttê ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; בית עצבות 1 Sm 31, 9 = בית-עצבות 1 Ch 10, 9!]; זלזל בית המבטלים Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

## § 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übhpt. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216ff. u. oben S. 9ff. 13ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Pronominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterrücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpts. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10 ff. 66 ff.<sup>1)</sup> 72. 76. 79. 85. 109 ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergehung von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. גִּלְיָה Sach 4, 2 neben גִּלְיָה V. 3, aber auch גִּלְיָה genügt V. 2 (LXX: τὸ λαμπάδιον). — 2. דְּמִי מְהֵרָה 3 M 12, 4<sup>b</sup>. 6<sup>a</sup> neben דְּמִי מְהֵרָה 4<sup>a</sup>. 5, aber auch hier kann u. wird מְהֵרָה beabsichtigt gewesen sein (von מְהֵרָה, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem מְהֵרָה von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. מְהֵרָה Hi 11, 9 konnte מְהֵרָה als Acc. relationis sein sollen. — 4. נֶצֶחַ 1 M 40, 10: auch נֶחַ (Blüthe) konnte existiren. — 5. סֹכֶה (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in סֹכֶה Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sōkh* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K סֹכֶה Ps 27, 5 u. in סֹכֶה 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K סֹכֶה Ps 27, 5 für סֹכֶה gesagt. — 6. עֲרֹמָם Hi 5, 13 (S. 32). — 7. פֶּנֶה Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: [παρὰ] γωνίαν) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. Q צִירָם Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf צִירָה. — 9. שִׁיבָן S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein שָׁלִי für שָׁלִי Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. בְּתַבִּינָם Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem κατ' εἰκόνα der LXX entsprechendes Nomen (תְּבִינָה, תְּבִינָה ?)

1) Von דְּמִי (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *dewêhû* vielleicht > *dewajô* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für דְּמִי Jes 53, 8).



nach dem Muster des vorausgehenden **אִשָּׁה** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergehung der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor ה u. ם, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **אִשָּׁה** V. 5a, oder **אִשָּׁה** Am 5, 2 u. **אִשָּׁה** 16mal, **אִשָּׁה** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergehung läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **אִשָּׁה** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **אִשָּׁה**: = **אִשָּׁה** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung *ā* oder vielmehr *é* sogleich verdrängt worden sei“ (in **אִשָּׁה**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bö. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **אִשָּׁה** der Pl. ohne *ōth* nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose *šawônōth* oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch *šawônōth* sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache *ja' tuba* (o Schar) für *jā' tubata*, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergehung der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das *a* [von *qetalānī*] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,



(408), dass also z. B. *qoṭlēhū* nur durch die Analogie des Impf. veranlasst worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulī(na)* mit dem Imp. (*ú*)*qtul*, (*ú*)*qtulī* nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *הַעֲלִי* Dn 2, 24 oder *הַעֲלִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. —  $\alpha$ ) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor ה, wovor sonst in Pausa *ā'khā* gesprochen wurde, in *הַעֲלִי* Jes 55, 5 Sil., *הַעֲלִי* 5 M 6, 17 Sil. etc., *הַעֲלִי* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ēkh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. —  $\beta$ ) Vom Impf. sind die Fälle mit *ánī* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten ה, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqt'lán[j; necabit me]* etc.). —  $\gamma$ ) Am Imp. neben drei *āhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übhpt. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: —  $\delta$ ) beim Inf. für *ākhā* ein *akh*: *הַעֲלִי* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *הַעֲלִי* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ánī* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *ánū* 2 M 14, 11 Tī. —  $\epsilon$ ) beim Ptc. für *ākha*: *הַעֲלִי* Ps 53, 6 Athn., für *ēkh*: *akh* in *הַעֲלִי* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *הַעֲלִי* Jes 47, 10 Zq. —  $\zeta$ ) am Subst.: *קִימָנִי* Hi 22, 20 Athn., *מִוֹדַעְתִּי* Ruth 3, 2 Zq. —  $\eta$ ) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interjj.: für *ākha* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *ittakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ēkh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 Tī. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebīr; nur *akh* auch bei ב, ל, א, ע, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *ánū* in *kullánū* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Mer<sup>e</sup>kha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbal-suffixes das *a* am Nomen erklären.<sup>1)</sup>

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *בְּשִׁבְגִּי* Hes 47, 7 ist

### b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jiqtélénī*.

S. 338 ist bei 'ajjé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von *ū* (durch *ö* hindurch) zu *é* sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qétel* (S. 392); ar. *antum*(*ū*), im Tigré *antūm*, äth. *antémmū*; ar. *kum*, äth. *kémmū*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *humu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antinna* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *ḥexbéka*, populus t., *ḥexbáka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *ī* aus bei *jiqtélénī*, oder die Analogie des *e* von *jiqtol<sup>o</sup>kha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jiqtéléhū*, *jiqtélénū*, *jiqtélé[hu(? i)]m*. — Bö. 2, 16: das Impf. habe übhpt. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jiqtélénī* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtulī* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht secundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u*. nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

### c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Deutelaute *n* ist l. 225ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *jekabbedā'n-nī* Ps 50, 23, *ánnī* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qotlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *יָצַבְנִי* zweifelhaft, *יָצַב* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *יָצַבְנִי* Dn 2, 26; in *kamónī* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *יָצַבְנִי* 300; drei *יָצַבְנִי* 305; *hinenī* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nûn energicum; — über ar. *ladunnī* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jisseránnl* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nn* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *ן* nur indirecter Einfluss; S. 289 f.], einmal *תחתנה* 305; mehr an *איה* 245 sowie *הנה* 337, u. so auch an *עיה* (עורנה, עורנה, עורנה; Nolde, Conc. 546), *אין* (איינה, אינה, אינה; ebd. 24) u. bei *יש* in *ješnō* (S. 102).<sup>1)</sup>

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nu* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208<sup>1</sup>); auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phönicisch: vgl. *תחתנה* oben S. 305, aber auch sonst neben *ח* das Suff. *נח* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642 f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen *ח*“ an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *ס* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. a. ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *אלנח* sei direct = hbr. *אלהים*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *אלנ* im N. pr. *יהואלנ* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *אלנ* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *גאין* oder *עליין*, oder wie *מלכח* neben *מלך*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: *in* vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *נין*, *נין*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Petersm. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nö., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnō* (I, 357f.) u. *ješnō*: Auf die Aussprache von *קבני* als *qobno* wirkte (trotz *noqebā* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *קב* ein, u. beide Formen sollten (denn *קבני* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *išénnū* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *ješno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Peterm. 9: „rarius“), was Bö. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Peterm. 31ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʾ* (als Anzeichen von *a*) in *ʾ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʾ* relativ oft an Vbb. *לִּירֵא* auftritt.

Endlich das *i*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor *ܐܬܝ* [!] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. *a* vor denselben getretene *i* sein,<sup>1)</sup> u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*qetūlain[j]* etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*úqtulan*)<sup>2)</sup> halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgehende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, me) erfahren haben, wie *ahi* zu phön. *ܐܝ*, \* (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. *ê* u. syr. *è* wurde (*eqtèlèh*, necabo eum)<sup>3)</sup>: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigirten Personalpronomina u. ihr Verhältniss zu den unsuffigirten Personalpronomibus.

a) *אֶהְיֶה* 1 M 9, 21 etc.: *אֶרְצָה* Mesa-I., Z. 5f. etc. (Siloah-I. Z. 2—4: *רָעַר*, proximus suus); — *יָמָה* Mesa-I., Z. 8: seine Tage. Also ist das neben *שַׁעְרֶיהָ* (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende *מִגְדָּלָהָ* nicht sicher wegen des fehlenden *י* bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *i* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) *מֹ* statt *מ*: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

*mô* ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmâ*, welches letztere aus der nach dem Sg. *ܡܐ* zu erwartenden u. dem ar. *hum(u)* entsprechenden „Grundform *humma*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himi*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *hinna*; ass. *ši-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotiviert von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das *ܐܬܝ* des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *qetula-n*, *qtulyan*, *qtulain*; unsichere Mouillirung.

*šin*, hbr. *hēnā*).<sup>1)</sup> Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *מ* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *י* oben S. 433).

Der Sinn des *mō* ist an den meisten Stellen gleich dem des *מ*, resp. *ה* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *מ* wie solche auf *י* resp. *ה* gebraucht: Ps 11, 7 ist *מְנַיִם* auf Jahwe bezüglich; *מַיִם* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *מ* schon I, 131 besprochen: *מ* sing. 1 M 9, 26f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner Bō. 2, 21f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *מַיִם* etc. zu beobachten in *מַיִם* Ps 59, 4, vgl. *מַיִם* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *מַיִם* Ps 2, 5 u. *מַיִם* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *מ* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phöniciſchen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149ff. 164ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *מ* singularischen Sinn zusprach).<sup>2)</sup>

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *מ* im singularischen Sinne.<sup>3)</sup> Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaistische Form *מ* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *מ* nicht auch ohne *י* sin-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henûn*, *'enûn* vgl. das ass. masc. *šunu*, *šin*, u. das im-äth. *'emûntû* u. aram. *himmôn* hinter *û*, *ô* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) Marseiller Opfertafel, Z. 5: *בַּעַל אֶשׁ קַרְנֵי לֵם*. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht blos ist *בַּעַל* selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher *אֶלֶף* (Z. 3: *bos*) u. hinterher z. B. Z. 7: *יֶבֶל*, aries. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im Corpus Inscript. Semit. I (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „„quibus sua eis cornua““; quod praestat; nam desinentia in *מ*, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle Ešmunazar Z. 22, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im CIS I, 14 *הַמֵּת וְיָרְדָּם לְעֶלְמָ*: *et homines [illos] et semen eorum in aeternum*“ (p. 20). Ueber *הַמֵּת* vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *י* vom singularisch gemeinten *מ* erst aus Correctur des sg. *מ* in *י* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *m* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältnis des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südar. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *anaja-* *אני* (S. 367<sup>1</sup>) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *i* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht bloß machte sich eine Loslösung der Objectsbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *אני*) geltend,<sup>1)</sup> sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ל* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *מ* 285f., mit *מן* 289; vgl. bei *נ* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schließt sich *בְּחֹכְהָנָה* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhēna*, 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-hēna*), endlich *אֵלֵהֶמָּה* Hes 40, 16 (*êlêhēma*: ihre Pfeiler). — Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *פִּי* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *רִמְיָו* das mehr verwissernde „mein Mund“ (*פִּי*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *מִמֶּמָּה* vorausgeht (Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. *-i*, 2. m. *-k*, fm. *-t*, 3. m. *-f*, fm. *-š*; Plur. 1. c. *-n*, 2. c. *-tn*, 3. c. *-šn*. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitâby*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitā me*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialectische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgiebt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenausprägung bethätigt.<sup>1)</sup> Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נִדָּד) unterblieb wegen Angleichung des *n*: יָדָד (I, 381); von נָא wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der צ'צ'-Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von קָשׁ: קָשׁ, *maššaq* S. 95; von קָל: קָל 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivierung für das *e* (י) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. תִּפְּרָא Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: אָעֲלָה: aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: אָעֲלָה (I, 556). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ah* am Impf. der ל'י, ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *ješēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. ַ (S. 156. 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — α) אֲבִישָׁלִים 1 Kn 15, 2. 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: אֲבִישָׁלִים 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben אֲבִירִים (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1. 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen אֲבִירִים als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist אֲבִירִים verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. אֲבִירִי 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann אֲבִירִי (ebd. u. 5.); אֲבִישִׁי u. אֲבִישִׁי; אֲבִישִׁי u. אֲבִישִׁי (auch daher konnte die Aussprache אֲבִישִׁי S. 416 sich bilden); beachte auch רִמְיָה statt *Rāmjah*; ferner בִּישָׁלִים Jos 21, 27; בִּישָׁלִים 1 Kn 9, 25; בִּישָׁלִים 1 Ch 7, 33. — β) Statt בִּישָׁלִים auch blos בִּישִׁי 1 Sm 9, 4; auch *bēth* weggelassen: z. B. בִּישָׁלִים Jos 13, 17 auch blos בִּישִׁי 4 M 32, 38 etc. oder בִּישִׁי Jr 48, 23 (überdies auch nur *Bežôn* 4 M 32, 3); daher auch בִּישָׁלִים möglich für בִּישָׁלִים (Grill, ZATW 1884, 147).



Differenzirungsstreben kann gewaltet haben bei *'abēlē* etc. 79, vielleicht auch bei *šalīšo* etc. 133, *šabûzôth* 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von *פָּרַע* u. *פָּרַע* 116; vielleicht auch bei *šijân* u. *Šijôn* 154; *rišpa* u. LA. *rišep̄ha* 157; *chajjôth*, aber *chājôth* (vivaces; 2 M 1, 19); *'ašērêhem* 175; ? *אֲבִינָה* 203; *jāmîmā*, aber *penîmā* 260: letzteres sollte nicht mit *panîm* (Antlitz) sondern mit *penîmî* (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 × 1000“ wird bei letzterem *'alāphîm* gesetzt worden sein (224). — Gegenüber *בָּחַ* doch *בָּחַ* (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil *baxxê* den Artikel in sich schloss.<sup>1)</sup> — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: *מִימִי*; *פִּימִי* (auch Kil'ajim 1, 8); *מִמִּי* (54. 104. 289f.). — *אִשׁ* in *בֶּן אִשׁ יִמִּי* 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei *tūgā* gegenüber *tōdā* (192f.), theils ohne dieselbe: *šlāšal* (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in *hechešu* (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt *מִבְּחִירִי* (electiones: electi) vielmehr *mibrāchāw* (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).<sup>2)</sup>

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Qerê *קֵרֶס* Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in *qū'mû* *שְׁפֹ'û* etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch *sane* (Jahre), aber *sene* (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnüance gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. *בָּרָבָה* Ps 133, 2 u. *senex* 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei *הִיָּה* u. *הִיָּה* hat der Guttural seine Eigenart eingebüsst; vgl auch *wajjī'chan* gegenüber dem Pl. *wajjachani*; *ke'emōr* (1) u. *be'emōr* (3), aber das häufige *lēmōr*; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von *מִימִי* (3. sg.) u. *מִימִי* (1. pl.; S. 290), die auch bei *אִי* im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinearer Punctuation; Margoliouth a. a. O. [S. 350<sup>1</sup>], 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in *mólekh* u. *šāštó-reth* (nach *bóšeth*; m. Einl. 85<sup>1</sup>).



Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gräcismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.<sup>1)</sup>

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch ( $\alpha$ ) im Walten der Volksetymologie, ( $\beta$ ) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. ( $\gamma$ ) im vermischen- den Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

$\alpha$ ) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmāweth* 415<sup>2)</sup>

$\beta$ ) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen:  $\text{שְׁמֵי יְדֵי}$  3 M 16, 21; alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Pröp. dargestellt:  $\text{לְמִיָּאֵב מֶלֶךְ}$  4 M 22, 4; doppelter Ausdruck des Gen. possessivus:  $\text{לְמִשְׁחָה לְמִשְׁחָה}$  4 M 1, 43; die alte Acc.-Endung wird mit Pröp. zusammengestellt, z. B.  $\text{בְּיָדָם}$  Neh 9, 19.

$\gamma$ ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passivs; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesamtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat:  $\text{וַיִּשְׁלַח}$  (S. 228) wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)èthī* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex *ft* hpts. hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmūth* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236 f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

## b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

α) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qatáltā* wurde auch *kabádtā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *ק"ט* u. *ק"י*, der *ל"י* u. *ל"א*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610 ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *mešula* 199 u. andererseits *mašuxxī* etc. 128 oder *מִשְׁחָה* 199; <sup>1)</sup> — *מִשְׁחָה* 98 u. umgedreht *מִכְלָה* u. *מִכְשָׁה* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Angestaltungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *ל"י* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *è* oben S. 77 [176!] 109ff. 394<sup>1)</sup>). — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptcc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *ק"י* mit *ō* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung.<sup>2)</sup> — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixirten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbalsuffix hat einigermaßen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442<sup>1)</sup>). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ékha*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *ī*, so auch am Impf. Hi. hinter *ī* anstatt *ékka* gesprochen wurde: *יִשְׁחַיִּיךָ* 5 M 4, 31 Athn.; *יִשְׁחַיִּיךָ* 8, 3; *אִשְׁחַיִּיךָ* Hes 32, 4; *אִשְׁחַיִּיךָ* Ps 81, 17; *יִשְׁחַיִּיךָ* Pv 29, 17; *יִשְׁחַיִּיךָ* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *ī* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *ק"ט*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *ק"י*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *maroš* zu *marroš* (vgl. *רִיץ*, *רִיץ* S. 199), *mirroš*: *meros*, *מִרִיץ*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralysirt (vgl. *קִטְּרִים* S. 92 mit *קִטְּרִים*, *קִטְּרִים* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *אִשְׁחַיִּיךָ* (PF. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *qódeš* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *baššóreth* 201, sodass *בַּשְׂרֹת* (Jr 14, 1) als *baššārôth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *šaštóreth*, *šaštároth*, c. *šašteroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *šaštóreth* einen speciellen Grund seines *o* besitzt (S. 449<sup>2)</sup>).

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hèchorābôth* sprach man *chorēbû* (I, 244) u. von *charēbā* (oben S. 174) den Pl. *hèchorēbôth* Hes 36, 35. 38 (überdies hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *gē'* u. *ge'ājôth* S. 58! — *rēaʕ* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רַעַא* gewirkt S. 116, u. *אַמְוִנִים* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *ʕarālôth* mit *a* nach *ʕarēlim* S. 158; auch *nēchušt.* nach *nachûš?* — Weithin herrschende Vocalfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: LA. *šahadī* S. 108; ? *lā'ā* wirkte auf *tolā'ā* S. 192? — Vielleicht hat *ʕ* unterstützt die Entstehung von *mēʕī* (Jes 17, 1; S. 117).<sup>1)</sup>

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältniss der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram *t* (ܬ), ar. *ṭ* (ط) u. hbr. *ṣ* (צ), u. ebenso ist das Verhältniss bei den andern Dentalen, z. B. aram. *d* (ܕ), ar. *ḍ* (ض) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiration der Dentale (Assibilirung) seine Bedeutung behalten.<sup>2)</sup> Was aber endlich die Frage

---

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-kerēthī* (S. 155) *weha-polēthī* (5 mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyr. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *č* [tʃ] u. *ʕ* [dʒ] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — *ق* wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des *ق* in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); überdies: „*p* wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *h*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *d*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besitzen pflegt.<sup>1)</sup>

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunct angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ä* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kälb* (Spitta 98)<sup>2)</sup>. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),<sup>3)</sup> indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē* (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ä*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „’Imālè schon von Juda Hallewi נִימָלֶה genannt“; Pinsker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāšun* (كاس), ostsyr. *kāšā*, westsyr. (maronitisch) *kōsō*, hbr. *kōs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: מִקָּרַר Hi 34, 25 (S. 98); *waqârūn*, syr. *ʾiqâr*, hbr. *jeqâr* etc. (S. 140f.); *šemālī* neben dem viel gebräuchlicheren מִמְּלָא; ? im Zusammenklang mit מִמְּלָא (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); (? מִמְּלָא) מִמְּלָא 195.

Schon im GLA. 12—17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigens aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *d* (ض) u. hbr. *ṣ* (צ) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *ṣ* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *p*: neben dem früher schon bekannten (*ardūn*, *ʾères*) אֲרָדֻן ist bis jetzt noch constatirt (hbr. מִיָּצָא) מִיָּצָא u. מִיָּצָא (יִצָּא); vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff.

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die ’Imāla 10)? — „’Imālatun“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärrar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157<sup>1)</sup>)



lectischen Lautwandels behandelt sind,<sup>1)</sup> sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einflüssen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *a* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tûr *ô* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur *Imâle*“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärrar. Jerusalems wird neben *bjâkul* u. *btâkul* auch *bjôkul* u. *btôkul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *an* etc., קָנָא u. קָנִיא sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. קָנָק, einmal קָנִיק Jos 21, 11; ebenso bei שָׂרִיק u. שָׂרִין (S. 99. 154); יִרְבִּנִית u. יִרְבֵּן (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocalauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247<sup>1)</sup> leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach אֵיפָה vorauszusetzenden אֵיפָ + אֵ ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaʒalta* neben aram. פָּחָא (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tâ*) u. an ar. *phaʒalti* neben hbr. פָּחַלְתִּי (auch im Syr. *tî* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Aussprachserleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. š (ܫ), hbr. š (שׁ) u. ar. š (س) correspondiren. Denn das vollere š wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.



z. B. die Worte Storm's bei Sievers, *Phonetik* 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut š des Hbr., welcher aramäischem š entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. š (ש). Denn auch von den altar. š (ש) sind mehrere im Neuar. zu š (ס) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das š so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das š seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *w* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des *â* zu *â* u. *ô* vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., *Syr. Gr.* § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accenten.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32ff.):

a) Im Consonantenbereiche *p*, *q*, *x* als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.<sup>1)</sup> Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“<sup>2)</sup> bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpts. Sievers<sup>3)</sup> § 102ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbentkern“ (§ 105) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *ritt(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: *خص ضغل قط*): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, *Die Laute des Ar.*; ZDMG 1855, 1ff. 19).

2) P. Haupt, *Die semitischen Laute* (BSS 1, 249ff. 254).

3) Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195—273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274—300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303—329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330—350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnöthig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)l* oder *ritt(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangs-*e* sich vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi<sup>1)</sup> angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*א* u. „*א* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *i*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn „*א* u. „*א* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnüancen des Stimmlautes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *i* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *אֶל* das „*א* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit „*א* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn „*א* u. „*א* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfach Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn „*א* u. „*א* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass „*א* u. „*א* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *i* gesprochen wurden,<sup>2)</sup> u. dass in Folge dessen die durch „*א* u. „*א* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. „*א* und „*א* (ZDMG 1886, 639ff. u. ThLZtg. 1890, 417f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

Laute unter allen Consonanten relativ am leichtesten mit den homorganen Vocalen *u* u. *i* zusammenfielen u. mit den nicht-homorganen Vocalen *a*, *e* etc. mehr oder weniger (äth. *heyā'-u*, *bekā-i*; Trumpp. ZDMG 1874, 519) contrahierte Diphthonge bildeten. Dafür spricht auch die syr. Punctuation von ܠܡ mit *Quššājā*, also *bajt*.

§ 127. Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunct haben.

I. Consonantische Spracherscheinungen, welche durch die eigene Articulationsstelle oder eigene Articulationsart der betreffenden Consonanten veranlasst worden sind. So dürften am richtigsten

1. die Uebergänge der Consonanten von benachbarter oder gleicher Articulationsstelle u. der, kurzgesagt, schwächeren Consonanten genetisch erklärt u. in die Gesamtreihe der consonantischen Lautveränderungen eingegliedert werden. — Als direct für das Hbr. wichtige Materialien habe ich diese gesammelt.

a) Für die Entscheidung der wegen *ka* u. *'atta* etc. (S. 420) wichtigen Frage nach dem Uebergang von Palatal in Dental innerhalb des Sem. sind wichtig die Nachweise von Nöldeke, ZDMG 1884, 413f. 419.<sup>1)</sup> Speciell betreffs *g* u. *d* vgl. Hommel, Die sem. Völker 1883, 288. — Dental u. Spiritus asper (S. 365f. 380 etc.): Der zur (stimmlosen) Zersprengung des Zahnverschlusses nöthige Luftstoss halte dem *t* naturgemäss nicht blos oft nach (so auch Haupt, BSS 1, 252), sondern vertrat auch allein dessen Stelle. — כ u. ח (zu אנכי, אנחי S. 366<sup>1)</sup>): *karîṣun*, קרִיץ; אֲבִטְחִים, ar. *biṭṭîḥun*, syr. neben *paṭṭîḥ* auch mit *b* u. *k* (Löw, Pflanzennamen 352).<sup>2)</sup>

b) Laute des gleichen Articulationsgebietes. Dentale Spiranten: Vgl. z. B. auch ar. *šitā'u*, *satwā*, סָחַר (HL 2, 11; Hommel, Aufsätze 105); ferner über die innerhbr. Dialectverschiedenheit betreffs *š* u. *s* vgl. schon S. 349 u. noch שָׁרִיץ, שָׁרִיץ 5 M 3, 9 (Ps 29, 6) u. סָרִי(ו)ן Jr 46, 4; 51, 3, u. da ist ש (š) der ursprüngliche

1) Ueber die lautphysiologische Verwandtschaft von *k* u. *t* vgl. die Worte Brücke's in GLA. 58f.

2) Zu dem, was I, 37f. über das Zusammentreffen von כ u. ח bemerkt ist, vgl. noch Nöld., Mand. Gr. 2; Goldziher, ZDMG 1880, 370; Löw ebd. 382, 649f.; Bacher 1883, 458f.; Nhbr. (Siegfr. § 5b u. ZATW 1884, 64).

Laut, weil im Ar. ein  $\text{س}$  (s) entspricht (S. 404).<sup>1)</sup> Althebräischem  $\text{ש}$  (š) entspricht auch im Neuhbr. mehrmals  $\text{ס}$  (s): z. B.  $\text{סֶרֶס: סֶרֶשׁ}$  (Siegfr. § 70).<sup>2)</sup> — Labiale: äg. *sbk*, Fuss o. ä.,  $\text{שׁוֹק}$  (Erman, ZDMG 1892, 118). —  $\text{ב}$  (v) u.  $\text{מ}$ :  $\text{מ}$  vielfach =  $\text{ב}$  im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhbr.: z. B. *Dibon: Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22;  $\text{מֶרְחָה | שָׁנָן}$  u.  $\text{שְׁמִנָה}$  (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, *μαργδος*:  $\text{מָרְקָה}$  (oben S. 180); *δαιμων*: *daiwā*;  $\text{חַבְצֵלָה}$ , syr. *חמצ* (Löw, Pflanz. 174); *šamš*, *šumaiš*, *Σαβις* (oben S. 144) etc.; daher *qauṭel*: *qamṭel* ( $\text{שְׁמִי־ע}$ ; Merx, Gr. Syr. 222)!! — Gutturale: Im Ass. sind  $\text{א}$ ,  $\text{ה}$ ,  $\text{ע}$ , ( $\text{ע}$ ,  $\text{ג}$ ) u.  $\text{ע}_2$  ( $\text{ע}$ ,  $\text{gh}$ ), auch „zumeist“  $\text{ח}_1$  ( $\text{ח}$ ,  $\text{h}$ ) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über  $\text{ח}$  speciell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568 f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.<sup>3)</sup> Dass aber schon in HL 1, 7  $\text{עָטָה}$  im Sinne von  $\text{חָטָא}$  „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal.-aramäisch sprach man  $\text{הִיך}$  „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)<sup>4)</sup>, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt  $\text{ה}$  manchmal  $\text{א}$ : beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).<sup>5)</sup>

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspunkte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. —  $\text{ל}$  u.  $\text{ר}$ : Belege bei  $\text{אֶשֶׁר}$  S. 324; *minwālun*,  $\text{מִנְוָלִין}$  127;  $\text{מִזְלִיחַ}$  2 Kn 23, 5 und  $\text{מִזְרוּחַ}$  Hi 38, 32 bei den LXX *μαζουρωθ* 182;  $\text{אַלְמָנָה}$ , ass. *almattu*, ar. *'armalatun*, aram.  $\text{אַרְמָלָא}$ , also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes  $\text{ס}$  auch  $\text{ש}$  geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164 ff.) aus dem Lautwerth des griechischen  $\text{Ξ}$  auf den des semitischen  $\text{ס}$  Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tûr ʿAbdîn bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225 f.), aber im neuaram. Fellîhî-Dialect sind  $\text{'}$ ,  $\text{'}$ ,  $\text{ḥ}$ ,  $\text{kh}$ ,  $\text{k}$  u.  $\text{q}$  „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinisch:  $\text{אֶשֶׁר}$ ,  $\text{אֶשֶׁר}$ , wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5)  $\text{הַחֵרָה חֶרְמוֹנָה}$  Am 4, 3 ? aus  $\text{הַחֵרָה חֶרְמוֹנָה}$  (*hahára chermóna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); bloße Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

von *l* u. *n* (neben 49 *liškā* 3 *niškā*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *בן* u. *בר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258<sup>1</sup>. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *אם* 302f.; vgl. neuhbr. für *הם* oft *הן* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *beram* (aber), *beram* u. *beran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nunation voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laj* 333<sup>1</sup>). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. *יום*, *'ūmu*); ar. *wiṣla*: *أَصْل*; phönicisch *יצלת* (Bloch 33), hbr. *אָצִילָה*; innerhbr.: *אֶזְכָּה: יִזְכָּה* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *אֶשׁ: יֵשׁ* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *Jišaj*: *אִישִׁי* 1 Ch 2, 13; *אִיבֵל* Jr 17, 8 u. *אִיבֵל* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *י* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *י* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *אִיקָר* u. *אִיקָר* (Siegfr. § 14<sup>a</sup>); überdies aus *שִׁנִּיךְ* wurde wahrsch. *שִׁנְאָן* Ps 68, 18. — *הֶלֶךְ: וּלְךָ*; *הֶרָה: וְרָה*!

*wāhidun*, *יחיד* u. *אחד* können Parallelstämme sein, oder *אחד* ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in *واحد*. — Und ist anlautender Sp. l. in *י* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *ē* im Aeth. („jetzt immer wie *yē*, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *ā* in *j* überging. Aber durch das aram. *יָ* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *ia-a-ti* (mich; Del. § 55: = *ātī*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

#### a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*qittāl* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u. *w*: äth. *našé'a* u. (*wašé'a*) *'aušé'a* (oben S. 98).

verdopplung“, wie z. B. in *memaddāhā* 130 oder *hadullīm* 138), tritt auch noch eine unorganische Verdopplung auf, die mit der Verdopplungsneigung des betr. Consonanten zusammenhing. Beispiele:

יָמַח abstergatur I, 562, חָחִי 75, אָחִים 87, נִכְחָה 89, *pirchāch* u. *pirchach* 91, מִבְּטָחוֹ 96, *äch[ch]ād* 207, אָחַר, *'ach[ch]èreth*, *'achērîm*, -*ôth*; — נוֹלֵד, נוֹלְדִי I, 408; הָהָה (ה) לָדָה I, 433; אָלֶם 100; *chamus(š)îm* 138; נְחִימִים 151; — לִיסוֹר I, 432, übhpt. I, 429—434, *wajjiššarnā* I, 435. — Nach solchen sicheren Fällen nimmt man eine Verdopplung, welche durch die Leichtigkeit der Verstärkung oder auch durch den schon an sich doppelt klingenden Laut des betr. Cons. hervorgerufen wurde, mit hoher Wahrscheinlichkeit auch z. B. in folg. Fällen hinter *u*, *i*, *a* an: LA. הָקָם I, 471. 474f.; LA. עָנְבִי 88, עָנָה 163; גִּימָץ u. LA. אָמַן 88; LA. לָחָם 146; מְהֻלְמֹת ? 194, גָּאָה etc. 198f.<sup>1)</sup>, מְדַשְׁתִּי 199, תְּלוּנֹת 200; — LA. נִיבָקָה I, 434, vgl. auch הָסִית etc. I, 471; צִיץ 60, LA. סָגִים 53, LA. קָמוּשׁ 147, LA. תְּמָרָה Hes 41, 18 etc., פָּנָה etc. 197, auch *n<sup>e</sup>qijjîm* etc. 83; — ebenso in הָנָה, ar. *lakinna*, LA. אֶתְנָה,<sup>2)</sup> הָנָה, הָמָה I, 130; בָּמָה, כָּמָה, לָמָה, עָמָרִי ( ? hat Analogie des עָם mitgewirkt). — Derselbe Process wirkte höchst wahrsch. auch in בָּרַחַת bei Silluq 1 M 16, 8; sicher in בְּחוֹנִי 125 u. *bach[ch]ûrîm* 138, sehr wahrsch. auch z. B. in אָשִׁיר (Schritt) 138. 399.<sup>3)</sup> Bei andern, wie זָכְרוֹן etc. 129f., wo solche unorganische Verdopplung schon Ewald 163<sup>d</sup> u. dann de Lag. 203 annahm, oder bei אָסִיר (de Lag. 110; oben S. 399) oder עָמִיר 149f. 201 ist dieser Sprachvorgang sehr zweifelhaft. — Wieder durch ihn erklärt sich wahrsch. תְּמָרִי 150, jedenfalls מְשֻׁאוֹת 203 u. מְשֻׁוֹת 153. Vgl. *Jarden*, ar. *'Urdunn* (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 27); *lašon*, aram. *liššan*.

Die Selbstverdopplungsneigung ist aber als Factor auch bei der häufigen geschärften Aussprache von Stammauslauten thätig gewesen. Denn sonst bleibt unerklärt, weshalb z. B. nicht ebenso, wie *debārîm*, auch *gemālîm* etc. (S. 66f. 74 etc.) gesprochen worden wäre. Denn Selbstver-

1) *p<sup>e</sup>quddā*: „innerhbr. Verdopplung“ auch nach A. Müller, ZDMG 1891, 234.

2) In תְּאִינָה, 3. pl. fm. (Mi 7, 10) ist nur das *a* geschrieben, das in dem mehrmals defective geschriebenen Afformativ נָה (Ri 5, 29; Hes 13, 19; Mi 2, 12; Sach 1, 17; I, 464f. 547) zur Kennzeichnung der Form sich ausgebildet hat.

3) Wie für נוֹלֵדִי mit Selbstverdopplung *nullēdû* gesprochen wurde, so konnte auch neben *'esār* sich einbürgern *'issār* 141.

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vokalkürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constatiren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Auslautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vokals, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accenteinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *צִמְצִימִי* für *צִמְצִי* Jes 41, 21 in HSS.; *חסיד*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *Ṣadoq*: *Σαδδουκαίος*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *שִׁפְחִים* 74; *נְחִים* u. *חֲבִים* 81; *צִרְפָּתָה* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *אֶמְלִיל* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).<sup>1)</sup> Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *חֲרִים* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *הִרְרָק* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *הִרְרָה* 96 u. *här'[r]ā* 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *יִרְבֵּה* Jes 10, 2 Sil.: *נִבְּהָה* 1 Sm 14, 36 Mer., *הִעֲצָה* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *וְהָיָה* 2 M 1, 16 Sill., *הִעֲבֹנָה* Ru 1, 13 Zq. u. *הִתְאַמְנָה* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *פִּתְּנָה* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.<sup>2)</sup>; die LA. *נָתָה* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *מִלְאָם* etc. 291 oder *הִקָּה* 44; denn aus *עֲזָה* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *q* der ausschlaggebende Factor war. — *ה*, *ה*, *ע*, *א* u. *ר* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *הִתְרַנְּנָה*, *הִתְרַנְּנָה*, *הִתְרַנְּנָה* Ps 71, 23 u. *קִרְבָּנָה* (interius earum; 1 M 41, 21): so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *תִּלְתֵּיהֶן* Dn 3, 23 wohl st. *telât-tê-hôn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *נָה* u. *נָה* hpts. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *הִתְרַנְּנָה* Hab 2. 11; Pinsker, Einl. 105) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.



II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawâliqî bei Spitta 15; Balmes 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51—54). Hier sollen nur zwei Hauptpuncte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: רָשָׁר (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar *šuzratun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von רָשָׁר (drehen, zwirnen) beruhen; vgl. statt מַבְרִיל syr. *māmûl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übhpt. nicht selten, sogar wenn bloß ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שָׁשָׁרִיָּה (ר) Hes 39, 2 aus Reduplication von שָׁר (I, 654f.), oder שָׁשָׁק (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šaqšaq*, שָׁשָׁק („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478<sup>b</sup>); vgl. über שָׁשָׁר etc. S. 90f.<sup>1</sup>) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָגָא (ar. *ʿagʿaʿa*); aram. חָשָׁח, ass. *hašāhu* (Haupt, KAT<sup>2</sup> s. v.); כָּרַךְ in חָכְרִיָּה etc.; נָגַן; wahrsch. נָדַן (S. 73); נָתַן; סָרַס; aram. שָׁבַשׁ; שָׁדַשׁ in שָׁשׁ (S. 209); שָׁלַשׁ, ar. *talâtun*; שָׁמַשׁ; wahrsch. auch חָחָח (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungsstämme sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. שָׁשָׁר u. sicher z. B. נָלַח, נָזַר) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נָלַח ist nicht sicher (so auch S. 111<sup>1</sup>) unmöglich; denn auch *nr* folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondidit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. *שָׁשׁ* geht auch n. m. A. auf *שׂ* zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm *שָׁשׂ* als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch *תָּרַר* als Modification von *תָּר* (*tarra*) u. die neben *butn*, *botn* (157) weit hin herrschende Aussprache *butm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch *יַלְלִי* Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus *יַלְלִי* (I, 299), kann es aus *יַלְלִי* geworden sein (über *מַחֲסֵס* vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus *גַּלְגַּל*“ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: *דוּד*, *זוּז*, *חוח*, *טוט*, *לול*, *נון*, *סוס*, *צוץ*, *רור*. Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. *ידד* meine ich, dass auch *דוּד* ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von *דא*, *דו* (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber *ליל* u. *גג* vgl. oben S. 57<sup>1</sup>. 91<sup>1</sup>. Betreffs *וּ* erinnere ich an die in *לוי* (ar. *lawā[j]*, torsit, vertit funem) liegende Wurzel. Bö. 1, 257: aus *וואו* nach ar. *وای* [sponondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: *ו* vermieden vor *ב*, *מ*, *פ* (S. 330); *האדרש* Hes 14, 3; *האמון* Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in *l* (auch in *r*) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilirte sich *šôsa'jikh* zu *שְׂאִסְיָה* Jr 30, 16; aus *פרש* entstand wahrsch. *פְּרִישׁ* Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. *פְּרִישׁ*).<sup>1)</sup>

1) Für *בּוֹשְׁשָׁם* wahrsch. *בּוֹשְׁשָׁם* Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf *בּוֹשֵׁשׁ*. Schreibung von *שׁ* für *ס* (Neh 4, 11) oder neben *ס* (*נִשְׁשִׁים*) Neh 7, 52; Bleek-Wellh.<sup>5</sup> 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — *šiqqujaj* 151: *šiqquw[w]aj* Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'ābēhā* u. *'ābēhōt* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. *סמהן* (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *middîn* etc. (Bö. 1, 142);<sup>1)</sup> — 91 קרקע: קרקר; wahrsch. aus *kab-kub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuivit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamkum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);<sup>2)</sup> — Nebû-kadrešsar: Nebukadnešsar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.<sup>3)</sup> — Vgl. auch z. B. לפני vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; למען... ל Jes 55, 5; statt בין... וּבֵין oft ל... ב; גַּם... ו Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. נִיחִי כַכְלוֹת I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergehung, Zusammensprechung (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): אַרְיֶיךָ Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus *'arawajekh*, das für אַרְיֶיךָ gelesen wurde; *gējā'ôth* gespr. *gē'ājôth* (7; S. 58); vgl. K מומכן Esth 1, 16 statt ממוכן V. 21. Trennung: Interessant ist הַחֲשׂוֹטֶטָה Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor ב (S. 292)! Uebergehung: Präfix מ vor מורט I, 194, מֵאן u. מֵהר I, 268f. (vgl. [מ]יִקְשִׁים S. 90; [מ]עוֹלָל etc. 106); Präp. מ übergangen vor מְשַׁמְּי 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein שְׁמַי kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מקרה 5 M 23, 11, מראשתי 1 Sm 26, 12 (S. 184), מול 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מצות 10, 15 (67); מִצְחָתָם Hos 4, 19, מגדל Sach 14, 10, מִצְחָר 2 Ch 8, 15, מנשה 30, 11; ähnlich ist [מ]תְּקוּמָיָה Ps 139, 21;

1) Ueber מִכְתָּם von מִכְתָּב vgl. I, 249f. — *mikhtām* auch *mikhtāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt הִסִּים: „küssen“ aus *ṭaghama* = *phaghama*.

2) שָׁמֶשׁ: ar. *šamsun*; wahrsch. *tinain*: syr. *terè[ī]n*; בליל: *Βελιαρ*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf עֲבַר נָבִי u. עָבַר נָבִי Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corumpirt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אֲשֶׁבֶל in אִישׁ-צִדְקָה gebaut, u. speciell נָבִי selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

wahrsch. ה vor הַשִּׁיבִי Neh 13, 23; אַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hinant* u. *hinenu* gegenüber *hinn'chem* (337).<sup>1)</sup> Vgl. die Uebergehung des *j* vor *j* in אַחֲרֵיךָ (S. 179) u. vor *kh* im syr. ܐܝܬܝܢ (wie; S. 253)<sup>2)</sup>. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: נִתְּנָה [נ] etc.; כִּכְרָר: *kikkār*; קִדְקִד, ass. *qaqqadu*; (*qarqaru*) *qaqqaru* (KAT<sup>2</sup> 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 208. 213.

Die Aussprache *eštajim* (אֶשְׁתִּים; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittajim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šibʒa* oder *šemōnè*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorirung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *eštajim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existirte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *eštajim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten פ hinter א 1 M 31, 41 etc., ל 2 M 26, 19 etc., א 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter מן [auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente מִנִּי Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *ešta* (Petermann 69) u. syr. *štā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (s. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.<sup>3)</sup>

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. Ἰασηνίς: *jāšphé*; aber doch עֲרָבִי und עֲרָבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. הַשִּׁיבִי u. 'ispt I, 240. 387; bei den עֲרָבִי *nābēlā* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֵי-גִימִים zu עֵי-גִימִים 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Aehnlichkeit von ג (vgl. Ghain) u. Gīmel erklären.

2) Vgl. targ. הִיכְמָא (so wie) mit syr. 'akhmā!

3) Vgl. „filia“ syr. ba[r]tā, targ. בְּרָתָא, neusyr. *brāta* (Merx, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tiskini* gew. *tsíkni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

beim Hi. הַחֲלָהּ I, 352 etc.; bei den ע"וי הַחֲלָהּ I, 462 etc.; — in der Nominalbildung: תַּשְׁעִים, שְׁבַעִים, עֶשְׂרִים 34, רַחֲמִים 263; יַחַד(י)ר 305. Ideelle Differenzirung u. Gebräuchlichkeit haben da das auftretende *a* (S. 408) nicht lautbar werden lassen. Nicht wird bei רַחֲמִים, יַחַד die „Analogie des Sing.“ (Phil. BSS 2, 377) gewirkt haben. Vgl. über syr.-ar. *šašra* S. 211! Vereinzelt: *tarpê*, *kaspêhem* 13; *šimdê* etc. 20; *niskêkhem* 4 M 29, 39; 2 Kn 16, 15 u. Q *niskêhem* 4 M 29, 33; *chasdê* 29; (חֲלָבָהּ 31); LA. *'ospê* 32; *šanpêkhem* 74; *šastôth* 157; *cherpôth* 158; LA. *'orbôth* ebd.; *birkath* 171; *cherdath* 173; LA. (?) *cheškath*, ferner *jar-kâthô* 174, *'ašdôth* ebd.; *kizkôr* 286; vgl. auch z. B. noch über *bûrqath* 426.

γ) Consonantengruppen im Auslaut: קַטְלָהּ etc.; neben *'al-tôseph* (2 M 10, 28; 5 M 3, 26) auch *'al-tôsp* (Pv 30, 6; I, 409); וַיֵּשֶׁב, וַיֵּבֶךְ, וַיֵּרָד, וַיֵּשֶׁט, וַיֵּשֶׁת, Hi.: וַיֵּשֶׁק, וַיֵּרָד, וַיֵּשֶׁת (die Stellen vgl. I, 541 f.); יַחַד *jich<sup>ad</sup>* I, 549; אָרֶד (N. pr. 1 M 46, 21 etc.); נָרַד (pers. *nard*; S. 25); קֶשֶׁט (S. 25 f.); [יִלְדָּהּ 1 M 16, 13 etc. ist forma mixta I, 404 f.].<sup>1)</sup>

b) Zusammensprechung gleicher Consonanten, rsp. unter Angleichung mehr oder weniger verwandter oder solcher Articulationen, die wegen des eigenen ausgedehnten Articulationsgebietes leicht mit andern Articulationen sich vereinigen konnten.

α) Directe Zusammensprechung: סָבָה etc.<sup>2)</sup>; הַחֲמָדָה Hab 1, 5 u. תַּחֲמָם 2 Sm 22, 26 || Ps 18, 26; פָּרַתִּי etc.; תַּשְׁכָּנָה, נָחַנְנִי I, 155. 160. 300; — שִׁבְתוֹת etc. 426. Vgl. auch וַיִּבְשְׁדֵהוּ I, 412; וַיִּנָּה u. וַיִּדֵּה I, 582; וַיִּבְעֵל, וַיִּבְשֵׁת.

β) Angleichung mehr oder weniger verwandter Laute: z. B. מַדְבָּר (nicht: מַדְבֵּר Bö. 2, 247); Ausnahme: מַחְדָּקִים I, 196; — הַטָּהָר etc. — תַּשׁוּמָם Qh 7, 16 u. הַזֵּבִי Jes 1, 16 (I, 345. 350).<sup>3)</sup>

1) Als *Šewā* quiescens ist das *Šewā* im ה von קַטְלָהּ oder z. B. von וַיֵּבֶךְ angesehen worden von Abulwalid u. Ibn Ezra (die Stellen übersetzt I, 664. 667). Aber Chajjûg' u. Qimchi (vgl. Jastrow, ZATW 1885, 219) wollten diesen Worten ein *Šewā* quiescens nur in der Pausa geben, ausser Pausa aber ein *Š.* mobile. Dies ist unrichtig. Denn hinter Formen, wie קַטְלָהּ, steht auch bei verbindendem Accent doch Dageš l.: z. B. וַיִּלְדָּהּ בֵּן Ri 13, 3; sogar z. B. שְׂמֵתָ בָּרִי Ruth 2, 8!

2) Im Ass. bei den ע"וי meist keine Zusammensprechung (Del. § 97).

3) Im Ass. ist dieses Unterliegen des dentalen Verschlusslautes gegenüber dem dentalen Spiranten üblich (Del. § 51).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: *hukkabbēs* 3 M 13, 55f. (I, 199); neben *יִתְּכִינִי* auch *יִתְּכִינִי* etc. I, 454; *חֲזַסָּה* Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58f.). — *מִנְנוֹ'āš* Jes 52, 5; ferner bei *נָחַם*, *נָבֵא* u. *נָשָׂא*. — *עֲרֹמֶם* *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. *אֲתַחֲזֶקֶה*: *ἐφφαθά* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *waqā(j)*: *ittaqa(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensprechung seltener: z. B. *לִי־רָחֵם* 1 Sm 4, 19; *אֶחָד־רָחֵם* 207; *שִׁיר־רָחֵם* 209<sup>1)</sup>; *kij*: *kij*: *מִי* S. 64; *'awja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibrieren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60f.): *יִנְגַּשׁ* etc. I, 301 ff.; *נָאֵה* etc. 37. 159 etc.; *עֵת*, *בֵּית* 177; *מִתָּה* 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. *מִנְעִיל*, *תְּהַחֲזִימִים* 153; vgl. auch das N. pr. *מִימִין* Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.<sup>2)</sup> — *l* im gebräuchlichen *לָקַח* (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen *מִקְחוֹת* Neh 10, 32 u. *מִקָּח* 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: *אָסַק* I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. *Felliḥi* (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen *צ*, seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; *מִצְבָּה* etc.; spätes Gebilde *מִדֵּעַ*; Häufigkeit als Nebenfactor in *מִדֵּיעַ*; nicht von *מִה דִּיעַ* (Qi., WB. s. v.) u. nicht von *מִה יִדִּיעַ* (Bö. 2, 85), denn St. abs. *jīdū<sup>a</sup>z* ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: *מִלֵּית* 1 Kn 5, 25;

1) *נִתְּכִינִי* bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phönische (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (Del. § 49<sup>b</sup>); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. *נִתְּכִינִי* in den lichjanischen Inschr. in Nordar. (Halévy, RÉJ 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (Kautzsch § 44. 55, 4; über *נָךְ* vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (Nöld. § 28; über *ܢܝܚܐ* 155f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (Nöld., M. Gr. 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (Spitta 27). Amharisch: *'atschî* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (Prät., Amhar. Spr. 77).

nhbr. מִנֵּי (von wo? Berakhoth 5, 3 etc.); aram. מִנֵּי; קטלח, קטלח, קטלח etc.<sup>2)</sup>

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הַצִּטִּיק u. הַצִּטִּיד, aram. הַצִּטִּיק I, 196. 452. Jes 31, 4: לְצַבָּא לְצַבָּא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *ṣ* statt *š* neben *h*, *gh*, *q*, *t* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitā'un* (קִטְאִים), קִטְאִי (Del., Prol. 185); *ṣ* u. *z* wurden vor *ṣ* zu *z* (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch *ṣ* vor *z* zu *z* ebd. 47); *ṣ*, äth. *ṣ* (schlagen; „*H*“ wahrsch. fürs urspr. *ḥ* durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBl. f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist עמד, der Ausgangspunct von עֲמָדִי (S. 301), geworden zu עמד (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. *zinda* (bei, neben; Bö. 1, 151). Ueber כנלח s. I, 574f.; über מנזיר oben S. 90, also nicht mit Hitzig von מִמִּיר, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über פִּדִּי 4 M 3, 49 vgl. S 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei עֲמָדִי mitgewirkt, da im Mand. עֲמָדִי häufiger ist, als עֲמָדִי (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales *n*“ im Ar. von Mosul (Socin 1882, 2); präfigirtes äth. *en* — *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הַשִּׁתִּיר etc. I, 196, ausser *hitšō-tātnā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).<sup>3)</sup> Lässt sich daraus etwas entnehmen für תִּמְנֵחֶרָה Jos 19, 50; 24, 30 u. תִּמְנֵחֶרָה Ri 2, 9? <sup>4)</sup> — *s* u. *š*: שִׁחִישׁ Jes 37, 30 || שִׁחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. מִנֵּי ist das *n* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. l. nicht im hbr. צִיָּה 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *ṣ* (*mabbala* für *mabṣala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *tš* in בִּלְטָשִׁיר Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu בִּלְטָשִׁיר 10, 1 u. Βαλτασαρ (*Bapτασαρ* in Cod. A Anklang an βαρ, filius?).

4) ? עֲשִׂירָה: „*Ištārtu*, wahrsch. = *Itšārtu*“ (oder *Atšārtu*? Del. § 65, 40) >



19, 29. — Vgl. *d̂baš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: נִשָּׁךְ, aram. z. B. נִכְחִין (mordentes Ps 22, 17); citrus (medica); *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: בָּרַךְ, ass. *karābu* (segnen; Del. § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): ל: z. B. חָלַשׁ, חָשַׁל; בָּהַל, בָּלַה als Verb im K Esr 4, 4; עָלָה: עֲלָה Hos 10, 9; לַעַג u. עֲלַג Jes 32, 4; שָׁמְלָה: שָׁלְמָה; מִתְלַעֲוֹת: מִתְלַעֲוֹת<sup>1</sup>; תִּגְלַח: תִּגְלָח 1 Ch 5, 6. 26; 2 Ch 28, 20; *'ahalîm(ôth)* nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *ἀλόη*; *algummîm* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || אֶלְמָגִים 1 Kn 10, 11 f. — r: גָּזַר u. גָּרַז (נגרזתי Ps 31, 23); פָּרַשׁ u. (aram.) פָּשַׁר, explicuit; über אָרְיָה etc. 165; vgl. K שָׁטַרַי u. Q שָׁרְטַי 1 Ch 27, 29; (פָּרַח? u. Γεννησαρ; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); רָחַל u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für זָרַח las man זָרַח (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *wʾ* (mit silbenanfangendem *ʾ*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — umdeutende — Verschreibung von זָרַח in זָרַח Hes 29, 7 eintreten).<sup>2</sup>

#### b) Gruppenzersprengung.

α) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencomplexen: Zur Anknüpfung an die soeben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von עָרַח mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *Išhara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt הִשְׁתַּמֵּר etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als הִשְׁתַּמֵּל etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hišlammēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hitqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *maltāhet* (Wange; von לָחִי) wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (ZWiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: וְהִשְׁתַּלֵּחַ Hi 18, 7 sei für וְהִשְׁתַּלֵּחַ u. das 2. שָׁח Ps 137, 5 für שָׁח gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; כִּלְיָ „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. כָּהַל „vermögend“ zu verknüpfen; פָּרֹחֶת *parókheth* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*rawhā*), רִוְחָה: *r<sup>w</sup>acha*, רִוְחָה 170; vgl. תִּלְאָה: תִּלְאָה; מִרְאָשׁת׳ Jr 13, 18: מִרְאָשׁת׳ 184. Bei vorausgehendem Guttural: יֶחֱסַר *jechsar* u. *jech<sup>e</sup>sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יִקְהֶה 170, יִקְרוּתִיה 171; [מִקְרָה 5 M 23, 11 denkt an ein קָרָה]; מִקְדָּשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יִקְבֶּה 20; חֲקָפוֹ 26; עֲקָבִי u. עֲקָבוֹת 79; — בִּגְדִי etc. 20; — יִטְבֶּה u. יִטְבְּחָה; פִּטְרָה, auch im c. ד; פִּתְגָם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מִרְבָּהִים 97; דִּרְבֵּן 101; קִרְבֵּן 101 (Qi. 137<sup>b</sup>); שִׁרְבִית (sic! 152); סִרְגוֹן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. טִרְפוֹן Berakhoth 6, 8; — mit *l*: חִלְקִי 74; קִלְשׁוֹן 154<sup>2</sup>; סִפְלִי 27; שִׁבְלִי 151; — mit *n*: עֲנָבִי 78; *linetoš* u. *linetos* 279; [מִנְזָרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מִמְרָרִים 152 (קִמְשׁוֹנִים ? 129); — mit Sibilant: עֲצֻרֹתֵיכֶם 172; עֲצָבִי 29; עֲשָׂקָה 31; עֲשָׂבוֹת 177; — רִצְפָה I, 234; — הֲצַפִּינוּ 158; לִשְׁדוֹד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָדָן, אֲבָדָן 99; לְבָדוֹק 279; סִבְכוֹ 68; שִׁפְכָה 157; — אֲחַמּוּל 264.<sup>1)</sup>

וְאִמְרָה Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יִקְהֶה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajjehūdīm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergang schwacher Articulationen: Zwar קִרְאָן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom || הִיאָזְנָה I, 609 f.), aber קִרְאָן Ruth 1, 20; K *pil't*: Q *pelt* Ri 13, 18; *chem'ā* 169: חֶמָה Hi 29, 6; *mal'akha* wurde מְלֹאכָה, u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)<sup>2)</sup> — *qas<sup>(e)</sup>wôth*: *q<sup>s</sup>ôth* 61. 165; vgl. *Achašweroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjêhem*: *lechêhem* 63; für 'achjo-

1) Auch im syr. Ethpœzel *etteqīm* (aram. *itteqā[ē, ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den ע"י Ethpœzel u. Ettaphœal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *neš'al* (noch oft bei Ostsyrern), erleichterten sich zu *nešal* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152f. 322f.); etc.

*thaj* etc. auch *'achothaj* 179; (K רעיותי Q רעותי 167. 185); *her-jonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַנִּים 3 mal מְדַנִּים 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ithjôn*: *'lthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מְדַנִּים 1 M 37, 28 stehende מְדַנִּים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit מְדַן 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für מְדַנִּים *wattitjassēb* auftretenden מְדַנִּים (2 M 2, 4; also zunächst *wattitjassēb*; trad.: *wattētassab*) gefunden werden. Auch rückwärtsgehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei סִלַּק (dann auszusprechen: *wattit-tassē[a]b*), ist bei der Vereinzelnung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem מְדַנִּים (Chajjûg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das מְדַנִּים zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

#### d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangsconsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: מְלֶאֱסָר 2 Kn 15, 29 etc. || מְלֶאֱסָר o. מְלֶאֱסָר, *Pilnèsar* 1 Ch 5, 6 etc.; מְלֶאֱסָר (l wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); מְלֶאֱסָר Hes 31, 6. 8: *sarʒappothaw* V. 5; ar. *dīphdiʒun* etc. (108): *ʒʰphardēʒ*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für *\*naʒšubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangscons. zwischen r u. ʒ wird auch das t in der syr. Form bei מְרֶחֱט *burghûtun*, מְרֶחֱט (*pūr-taʒnā*) fallen; jedenfalls bei *Jizreʒel*: *Ἐσδορηλωμ* (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *ʒantʳôth* 201 (ἄνδρες; the gender etc.). War wirklich „der Stamm מְרֶחֱט“ (Del., Prol. 115)? — *ʒAštóreth* 469<sup>4</sup>!

β) Solche Uebergangsconsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig מְרֶחֱט Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammèseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmèseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargōl* 120; *qardōm* 120; *jʰkassēm*: *jʰkarsēm* I, 202; *charʒubbôth* 193; wahrsch. *'arnēbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103<sup>3</sup> „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit rs doch wohl schon im phön. כְּרִסִּים (Bloch 36; nicht an *κρῖσις* zu denken), sicher mit rs schon im Sendschirli (DH Müller 58), *korsē* Dn 5, 20 etc., syr. *kūrsjā*, vgl. ar. *kurʒijjun*; —

*gammûd*: *galmûd* 151; *maššaru*: *melsar* 97; — [קִנְיָרִי 71]; *'aggan* 89: *'ig'g'anun* u. *'ing'anun* (n häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šibboleth*: *šunbulatun*; *šabbath*: *šanbatatun* etc.; *qip-pōd*: *gunphudun* etc. 120.<sup>1)</sup>

Zu α): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *'egox*: armen. *'engo(j)x* 143 (*kindar*: *κίδαρις* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxîr* 144 (N. pr. *Chexîr*), ar. *ħinxîr*, ass. *ħumšîru*, christl. pal. *chûxîr*; *Chabaqqûq*: *Ἀμβαχουμ* (LXX); *mišnèpheth*: *μασναεμφθής* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σχιπτρον* bei *šarebiṭ* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *būsmā* (hbr. auch *bèšem*, syr. *besmā*, ar. *bašāmūn*; doch nicht von „bassam“ [Del., Dn. XI]): *βάλσαμος(ν)*.

Zu β): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? *דַּרְיָוֶשׁ* Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaueš* (I, 191). *támnû* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *mašuxnāha* Jes 23, 11 u. *šoxniija* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ħarrûbun*, *ħarnûbun* (Ges. Lgb. 135), „*ħarnaniijun* aus *ħarrân*“ (Röd., Thes., Index 12), *σύνορα*, *σύνονα* (*garmal*! Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *daljû* für *dallû* (I, 332f.; vgl. *dabbûbun* u. *dabjûbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šamemîm*, *harerê*, *šorerêkh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. l.: Von einem so aus *מממ* entstandenen *ממ* stammte *מממ* Ps 58, 8 u. *מממ* Hi 7, 5 (I, 358f.); neben *ממ* ist secundär *מממ* 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in *מממ* I, 526f., obgleich im Syr. neben *ܡܠܠܐ* (*mallel*, redete) Formen von *ܡܠܐ* *melâ'* sich bildeten; auch nicht in *ܡܠܐ* oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben *קִים*, *נְקִים*, *הִקִים* etc. erscheint *הִקִם*. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorganität von *w-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute *dd* etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [*maddaš*: aram. *mandaš*!]); aber auch z. B. Gath: Gimi in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von ערה u. מיעה (vgl. S. 95!) sowie von עק u. מיעקה 181. In der relativen Homorganität von *w-u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von זרון, לצון, ששון 128, c. לזוח 166 u. wahrsch. שניה 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צרפת, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צרפתה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לקחי, חלקטי) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *b<sup>e</sup>ruddîm* (statt *bir<sup>e</sup>dîm*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabôb*, *sôbeb*; allerdings ar. *dâ'llûna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(ê)lâ*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „צרי Pl. von צרי“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *šissîm* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* = לוד), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (l, 59: z. B. ויחמרו לא), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *û-ma* (oben S. 332; nicht etwa *û-wa*); *Lû-du* (nicht irgendwie *Lûdu*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vocals (speciell *i* u. *ê*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *daljû* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallû*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fiije*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *î* in *sariagim* bei Hieron. für שרייגים (Siegfr., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjânâ* (S. 208), u. auch hinter *ân* ist das *j* vom fm. *ânjâ* (c. *ânjat*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ânûtâ* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merx, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *xeʒûrjâ* (nicht „aus *xoʒori*, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht bloß hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie ניוספין 3, 2, תיובדן 1, 32“ (Pinkuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor בריאתא von ברא (Nöld., M. Gr. 169), also *rj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *tûrâ* im Neusyr. = *tuirâ* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gʰ*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*. *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *ki* im Amh. [durch *c'i* = *tši* hindurch] sogar zu *ši*, *š* (Prät. § 43<sup>c</sup>; *ē* wie *yē*, *iē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

α) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד'כפת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Enge-laute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVIII) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden ׀ u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden ׀,



ausser drei Ausnahmen: קר יהוה Jes 34, 11; שָׁלוֹ בָּהֶם Hes 23, 42 u. אֲדֹנָיָם Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocalaussprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁלוֹשׁ u. von יָדָא unwillkürlich begleitet: *šālách<sup>(a)</sup>t*, *jī'ch<sup>(a)</sup>d*. (Denn dass *formae mixtae* [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, χ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für ז u. ט allerdings disponiblen ξ u. τ schon für פ u. ש gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei כ, ג, ט nicht sicher zu bezweifeln u. bei ש, ז, ט positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.<sup>1)</sup>; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der כח"ב wird auch von Del. § 43 für wahrsch. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406\*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.<sup>2)</sup> — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der כח"ב hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. ܡܘܫܐ u. ܡܫܐ standen die Anfangssilben näher dem *maw* u. *saj*, als dem *mau* u. *sai*. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quššāj: also *mautā*, *sajpā*, *bajtā*, *ajkan* etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache *akh* (statt *ajk* S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܡܫܝܚܐ etc. Dn 2, 41 etc., ܡܫܝܚܐ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (משיח etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal *j* mit einem Vocalanstoss (Šewā medium, wie in מלכי) gesprochen wurde: z. B. etwa *ba-(i)jetā*. Indem im Wortausgang das *j* den Klang von γ oder χ annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. אֱלֹהֵי בְּעֹרֵי Ps 104, 33 (Munach!): *elôhaj(γ, χ)*. So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. *cha-ūtô* oder bibl.-aram. *ba-ūtā* gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. שָׁלוֹשׁ *šalawtī* Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigriña nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von *q*, *k*, *t*, *d*, *s* u. *z* in die Spiranten *qh*, *kh*, die Quetschlaute *tš*, *dž* u. in *š*, *ž* („palataler Zischlaut *š*, *ž*“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).



eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spiration beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg., Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *z*: *z* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist *φ*“ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. *πάσχα* (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. *פֶּסַח*: *φθoov* bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme (*פֶּסַח*; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuaram. des Tûr ʾAbdîn „*פ* = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — *γ*) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der *בִּנְרִי* gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vocals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Peterm. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrer das *פ* nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen *פ* zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusyr. ist die Spiration „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte *?* [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusyr. Gr. 30f.), die Spiration von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *bgdkt* im Neuaram. von Tûr ʾAbdîn (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden *?* [*t*] u. *?* [*d*]“ im neuaram. Fellîhî-Dialect (Guidi 1883, 296. 298).<sup>1)</sup> Aber *פ* nur *p* im Neusyr. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellîhî-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Mosul u. Märdîn tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.<sup>2)</sup>

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. l. mehrmals hinter langem *a*: *טָלִי*, *טָלָאִים*, *טָלָאִים*, *פְּתָאִים*, *צָבָאִים* 62, *הָלָאִים* 63, *עָפָאִים* 65, *לָבָאִים* 133 f.; — (*הָלָבָאִים* 118), *הָלָאִים*, *הָלָאִים* 119; — *צָבָאִים* 167; — *מָנָאִים* 178.

„*j* nach *â* vor einem andern Vocal von den Ostsyrern wie *\** ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samâj* u. *mâj* das ar. *šamâ'un* u. *mâ'un*! — „*bâjî* wird *bâ'i*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben *מָנָאִים* u. syr. *Kaldâjè* erscheint *מָנָאִים* (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *ô* u. *û* lag Sp. l. näher, als *j*: *בָּלִיִּי* 143; *צָבָאִים* Hos 11, 8. Allerdings beim Q. *תָּלָאִים* 2 Sm

1) Spirirtes *פ* [*b*] klingt wie *v*, *w*, *u* im Neuaram. von Tûr ʾAbdîn u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kani*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173ff.) wirkte n. m. A. die Vocalaussprache als Factor mit, obgleich auch *l* u. Nasal.

21, 12, bei  $\text{חֵלֶל(וֹ) אִים}$  (5 M 28, 66; Hos 11, 7),  $\text{חֵלֶל(וֹ) אִים}$  153 kann auch bloss  $\text{חֵלֶל}$ -Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei  $i$  sich bewahrendes  $j$  sich dann zu Sp. l. dissimilirte:  $\text{זֶבְיָאִים}$  2 Ch 17, 11 [überdies vor  $\text{מִבִּי אִים}$ !];  $\text{הִגְיָאִים}$  1 Ch 5, 10,  $\text{הִגְיָאִים}$  V. 19f.

$w$  wurde durch  $i$  zu  $j$  sozusagen palatalisirt:  $\text{הִגְיָאִים}$  etc. etc.; ar.  $\text{اوجل}$  ( $iwg'al$ ):  $\text{ايجل}$  ( $\bar{i}[j]g'al$ ).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des  $k$  etc. von  $u$ ,  $a$ ,  $i$  vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter  $u$  das  $j$  dialectisch den Laut des  $ch$  von  $ach$  bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes  $\text{tuirā}$  (S. 475) wurde dann gesprochen  $\text{tuchrā}$ . —  $\text{mabrukū}$ :  $\text{mabruqa}$  (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig  $\alpha$ ) von Vocalumgebung, daher auch  $\beta$ ) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

$\alpha$ ) Zu indog.  $\text{esam} = \text{eram}$  etc. (GLA. 76) vgl. ass. „ $\text{lubāru} = \text{lubāšu}$ “ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes  $t$  wird zu  $l$  (z. B.  $\text{בֵּתֵא}$ ,  $\text{bêtā}$  [Haus] zu  $\text{bêlā}$  etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).<sup>1)</sup> —  $\beta$ ) Zu indog.  $\text{slages}$ ,  $\text{slac}$  etc. (GLA. 76f.) vgl. dies:  $\text{Λωηκ}$ ,  $\text{Ναφεκ}$ ,  $\text{Φαλεγ(κ)}$ ,  $\text{Ζαρετ}$ ; ferner auslautendes  $j = ch$  (Nöld., Mand. Gr. 78); altar.  $d$  wird im Auslaute  $t$  (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl.  $\text{ܒܕ}$   $\text{bed}$  u.  $\text{ܒܬ}$   $\text{bet}$  gesprochen im neuaram. Fellihî-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in  $\text{הַזֶּנֶה פִּתִּיל}$  (4 M 15, 38)  $\text{ה}$  u.  $\text{פ}$  nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem  $\text{פ}$  nahe.

### 3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar.  $\text{ע}$ ) entsteht bei Selbstzerdehnung langer Vocale:  $\text{רֵאמָה}$  etc.; aram. K  $\text{דַּאֲנִין}$  Esr 7, 25;  $\text{קַעֲמָה}$  (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen  $\alpha$ ) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie  $\beta$ ) im Wortanfange auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder  $\gamma$ ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen  $\text{אָמַן}$  (kommen)  $\text{t}$  zu  $\text{h}$  (ZDMG 1883, 601). vgl.  $\text{הָהָן}$  u.  $\text{הָהָן}$  (dieser) im jer. Talmud;  $\text{d}$  wurde schliesslich auch zu Sp. lenis:  $\text{הָהָן} = \text{הָהָן}$  u. 2mal  $\text{הָהָן}$  im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde  $\text{λέγει}$  zu  $\text{λέι}$  Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

α) Wenn *naṭátta* zu *tátta* (נָתַתָּ I, 300f.) wurde, so konnten die beiden *n* von *naṭan* einflussreich sein. Unsicher bleibt auch die Sprachwirklichkeit von *qach* für *laqach* Hes 17, 5 (vgl. *qacham* Hos 11, 3), *rad* für *jarad* Ri 19, 11 u. *šôb* für *jašôb* Jr 42, 10, obgleich die Anzahl der Fälle u. der Umstand, dass gerade nur schwache Articulationen in Betracht kommen, auch andererseits die Negation der Möglichkeit einer aussergewöhnlichen Verkürzung gebräuchlichster Verba nicht absolut sicher werden lässt. Bei *rad* ist überdies an die Aussprache *järád* Ri 5, 13 zu erinnern, was aber auch als Imp. gemeint sein kann, u. נָשׁוּב Jr 42, 10 könnte auch eine — glossirende — Hindeutung auf die Nothwendigkeit religiös-moralischer Umkehr enthalten sollen.

β) Die Fälle, wo eine anlautende schwache Articulation mit blossem Vocalanstoss in der Aussprache übergangen wurde (Aphäresis), sind unbestritten. Daher sei nur an Folgendes erinnert: נָחַד, אָחַד; נָחַנָּה, אָנַחְנָה Hes 33, 30, aram. Dn 2, 31 etc.; anlautendes 'a, 'u bei der IV. ar. Form von den Beduinen der syr. Wüste u. A. gern weggelassen (Nöld., ZDMG 1883, 526f.); vocalloses *h* im syr. הָסַח (1881, 225); — *jēdēāz: dēāz* 104; *jēgant: gat(t)* 179; ob neben *jē'ôr* 143 auch 'ôr gesprochen wurde: נָאֵר Am 8, 8? — *nehī: hī* 63; *nehôd: hôd* 143 (ar. *nahada*, strotzen etc. passt besser zum Sinn von הָיָה, als ar. *hāda* [B-D-B], zum Rechten zurückkehren, freundlich reden); נָפִיא u. נָפִי 145; mehrmals auch *m* unter Concurrenz der ideellen Entbehrlichkeit: נָפִיל 2 M 3, 2; הָפִילָה Hes 26, 17; יָפִי Ri 13, 8; יָפִי Qh 9, 12; לָפִץ Hos 7, 5 (I, 454); לָפִץ 2 Kn 2, 10; [מָפִי u. מָפִי S. 465]; שָׁפִיר Jr 29, 17; שָׁפִיר Jes 57, 17 etc. (I, 454; schon sonst discutirt; Poznański I, 19).

γ) Im Auslaut wurde unausgesprochen gelassen (apocopirt): nicht blos stets der Sp. l.<sup>1)</sup>, sondern mehrfach auch der Sp. asper, d. h. He mappiqatum (Okhla 175; Abulwalid, Riq. 232); im Neuar. „*h* im Auslaut eingebüsst“ (Socin, ZDMG 1892, 377). — Ferner *n*: *gilonī: gilo*; *šilonī: šilo* (שִׁילִי nicht = „*šilōw* aus *šilom*“, woneben *šilon* gesprochen worden sei; de Lag. 187); *Megiddon* Sach 12, 11: *Megiddo*; *abaddon: abaddo* 154 (auch von Saadja gelesen; ZATW 1885, 26); [אֲבַדֵּן u. אֲבַדָּה Hos 2, 14 (192); אֲבַדָּה Hos 8, 9f.]; aber vgl. *širjan, širja* 99; אֲשִׁירָה, אֲשִׁירָה; *an: ā* 433; *in: i* 435; vgl. nhbr. z. B. 'ט „wenn“ (Levy 1, 61); aram. תָּמַח, תָּמַח (oben S. 246); Nöld., Mand. Gr. 53; neuaram. „sehr häufig“ (ZDMG 1881, 222 u. Guidi 1883, 297); ass. (Jensen, ZAss. 1892, 177f.); im arab. Dialect von Ṭūr ʿAbdîn „*kân, kâ*“ (Nöld., ZDMG 1882, 676).<sup>2)</sup> — Ferner *m*: *Abijjam* 1 Kn 14,

1) Daher auch nicht mehr geschrieben in נָפִי, נָפִי, נָפִי (5 M 34, 6 etc.), נָפִי, נָפִי, נָפִי, überdies noch öfter im Silbenauslaute (Bö. 1, 240. 252f.), wie ein unausgesprochenes *n* im Wortbilde auch wandern konnte: נָפִי 162. — [נָפִי] Hi 35, 15 (Ges. Thes. 1136) aber nicht (S. 81<sup>1)</sup>) beabsichtigt trotz aram.-hbr. [נָפִי] etc.

2) Das Urtheil, dass in *gilonī* etc. „zur Vermeidung des Hiatus ein un-

31 etc. || *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. *גִּיָּה* 266; vgl. *gê hinnom*: γέεννα; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t*: *ṣōth*: *ṣḏ* (I, 135); *ath*: *ā* (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth*: *ribbo* 222; *גִּיָּה*: *ג* 271; *מִרְיָה* 111<sup>1</sup>; *Morijja* aus „*מִרְיָה* + *גִּיָּה*, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. *ṣḏ* in der Mischna nur noch selten; *אִי* für *אִי* (*essentia*, *est*; Levy 1, 61); anderes bei Siegfr.-Str. § 24; Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. *'iššt* wurde unwillkürlich zu *'išt* 160; *sullt*: *sult* 162; *hinenṭ* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *attī* erzeugte die „Ausnahme“ *att(ḥ)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. l., Sp. a. u. auch *ṣ*) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Uebergangslaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. l.): z. B. *ṣa'ath*, *ṣōth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 199; Qi. 40<sup>a</sup>; Bð. 1, 251 f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: *קִשְׁרֵי* (*prementes* *κ. ε.*: Wucherer) unrichtig zu *קִשְׁרֵי* (*mutuantes*; V. 10 f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem *קִשְׁרֵי* 2 Sm 7, 19 || *קִשְׁרֵי* 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus *קִשְׁרֵי*, sondern höchstens damit verknüpft durch das *ὄρασις* der LXX; vgl. *קִשְׁרֵי* u. *קִשְׁרֵי* (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[i']auwil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu *יְהוֹנָדָב* etc. 422 vgl. noch *יְהוֹנָדָב* etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402<sup>1</sup>; *Jeho*: *Jo*; *nehṭ*: *nā* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363 f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhallen. Ferner *šelanī* neben *šela* u. *punī* neben *ṣḥ* beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. *שֵׁלָה*!), so doch eine Uebergehung der Femininendung, wie vor *ī* (448<sup>1</sup>), so vor *anī* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nājā* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānijjun* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥun* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

*zehīw*: *zīw* 145; לַבַּת: *labbath* 158<sup>1</sup>. — 3) ע: Sicher in רַעֲזוּת *Reʒūth*: רַעֲזוּ; höchst wahrsch. in לְעַיִן Ps 28, 8 (begründet I, 131), in זֶרְבָבֶל, vgl. זָכוּ Mi 1, 10 zur Anspielung auf זָעַמִּי; darnach möglich in וְנִשְׁקָעָה Am 8, 8 (I, 290f.); בְּנֵי (340f.); [שְׁמִימָל 417f.]; ע übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) וּי: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *ij[j]im* schritt fort: K (!) מַשְׁרִיִּים 155, auch K גִּבְרִיִּים 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für אֵין (wo?): אֵן 246; vgl. ar. „*el-jaumi 'l-jamī*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *ʒainīn* (Augen) im Verse *ʒanīn* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von יִים in *jamīm* 51 u. בֵּית in *bāt(t)īm* 55; ? עֵשׂ 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i*, *e* bildete sich *j*: *pījōth*, *pējōth* etc., *sejēhu* 104; *lebī'ā*: *lebīja* 196<sup>2</sup>; אֶלְיָאָה 1 Ch 25, 4: אֶלְיָהוּ V. 27; K מַאֲרִית *mējōth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: אָזָה 3 M 11, 14: אָזָה 5 M 14, 13; Jes 34, 15;<sup>1</sup>) ferner hinter *o*: הָאֵן 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. הָאֵן Ps 52, 2: הָאֵן 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhbr. בְּרִיִּי „Brunnenmacher“ (Siegfr. § 51); neben שְׂאִיל auch שִׁיל (Levy 4, 546). wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ נְבִיאָה Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit א: הַאֲנִין etc. (S. 477), aber Q mit י: הַאֲנִין Esr 7, 25; קַא(ר)ִיִּין, קַא(ר)ִיִּין, wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae א im Syr. (BSS 1, 153ff. 322f.), z. B. syr. *qā'[j]em*, *qājēmā*, *qājēmīn*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imen*; *ma'et* (moriens); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das א in folgenden Qarjân gemeint ist: K הָאֵן 1 Sm 22, 18. 22: Q הָאֵן wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituiren. Auch der Punct über dem א in יבִיאָה (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. הָבִיאָה (3 M 23, 17) sollte dem א seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als רִנַּח bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten הָאֵן Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dageš f. fungiren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das א z. B. in הַקְרִיאָה (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („y“ de Lag., Register 13<sup>3</sup>;

1) In וִיאַמֵּר (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch הִיזְרִיחַ 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher = הַאֲזִירָה (Bö. 1, 254). Endlich in הִיזְרִיחַ Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit הַאֲזִירָה Neh 13, 13 zusammenhängende Form יִזְרָה *īḏṣēr* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: אֲמִרְתָּא (הַבָּא): (hoher) Tempelpraefect; Pešittā: Schatzhaus).

Mittheilungen IV, 4; aber warum dann nicht blosses יי?). Dies ist auch nicht wahrscheinlich im Neuhbr., z. B. יִצְחָק, יִצְחָקִי (Siegfr.-Str. § 14. 64). Verwechslung von כ u. י ist auch nicht abgewehrt im Talmud etc. (Berliner, Beiträge etc. 15f. 19). Vgl. im Samar. z. B. *qadma'i* (primus), *qadmaa*, *qadmaat* etc. mit ק (כ; Peterm. 72f.) gegenüber dem י, das auch im Christl.-Pal. auftritt, z. B. לִאֲדֹמָה (tertius; Nöld., ZDMG 1868, 484). Die Gleichwerthigkeit von כ u. י ist nicht einmal im alttestl. Aram. dadurch gesichert, dass das K mit י mehrmals im Q unangetastet blieb (יְהוֹדָיָה Dn 3, 8 etc.) u. sogar in einem K (nl. יְהוֹדָיָה Dn 3, 12) das כ von der gedruckten Massora als „יְהוֹדָה, quiescens“ bezeichnet, also *Jehudajin* gemeint wurde. Denn wenn überall die Aussprache mit *j* geübt worden wäre, so hätte man ja das י des K überall lassen, rsp. das כ des K überall in י umwandeln können. Also ist nicht sicher, dass „der Unterschied zwischen inner-vocalischem כ u. י, besonders wenn der eine der Vocale ein *i* oder *e* ist, lediglich graphischer Natur ist“ (Haupt, BSS 1, 296). — Ar.: *mā'un* (Wasser) = *môje* schon frühzeitig (Goldziher, ZDMG 1881, 516f.).

Wieweit hat sich *w* zur Vermeidung des Hiatus ausgebildet? Vgl. *chanuj(j)ôth* 206; aber auch LA. *belôwê* Jr 38, 11; K *šasucôth* 1 Sm 25, 18 u. *netucôth* Jes 3, 16; פִּנָּה = פִּנָּה, פִּנָּה; פִּנָּה = K פִּנָּה Hi 30, 22. Die Aussprache *šuc[w]ā* hätte zwar keinen Stützpunkt an dem selbst fraglichen לִי. לִי (ZATW 1881, 116), aber an dem den Hiatus verhindernden *w* (*m*) im Ass. (Del. § 49), Aeth. (hinter *u*, *a*, *e*; Aeth. Stud. 128ff.); vgl. auch im Neuhbr.: *ναός* = נָוִיס etc. (Siegfr.-Str. § 28<sup>c</sup>); im Samar. neben *abú-e* etc. auch *elmúca* etc. (Peterm. 3); Georgius: neusyr. *Giwā'rgis* (ZDMG 1882, 669). — Nicht ausser Beziehung zur Vermeidung des Hiatus steht die Wahl des *nā* in נָפִיס, oder der Gebrauch von *ūn* (1 Sm 9, 13; 1 Kn 8, 38. 42 etc.).

## § 129. Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben.

Vorbemerkung über consonantisch-vocalische Lautveränderungen, welche mit dem interdialectischen Lautwandel (S. 453ff.) u. der Selbstbeeinflussung des Consonantismus (S. 458ff.) zusammenhängen u. welche in einer allgemeinen Verschiebung der Indifferenzlage des Sprechorgans sowie im Streben nach Ausspracherleichterung ihren Anlass haben mögen:

נָבִיס, נָבִיס Jes 57, 19 etc. etc. S. 62ff. 164ff. 167ff., auch z. B. *chusim*: חִישׁ 139; נָבִיס Jr 48, 44. Damit geht parallel die weitreichende Erleichterung des *u* zu *i*: z. B. ass. *anāku*, (ass.-)äth. *qatalkû*, ar. *qataltu*: *anokhî*, *qataltî*; Huqṭalformen, wie *mibdaloth* I, 215, wonach auch חִישׁ לְכָהָן Am 4, 3 passiv gemeint sein könnte, wie z. B. Hieron.: *proiciemini*; Inff., wie *mikhrām* I, 229; Subst. nach *quṭl*: *bisrō* etc. (oben S. 27 etc. 411), z. B. auch *šuqt*:



*šiqatōt* 169; *nikhechō* 301; תְּרִיץ und תְּרִיץ (tribulus); אַבְיָנִיל, אַבְיָנִיל etc. 432 f.; *gālūth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).<sup>1)</sup> — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ê*, *î*, vgl. אֵין, אֵין 55, viell. auch קֵיא, קֵיא 59, sicher wieder בֵּיתָן 99, בֵּיתָן 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qîniter* 1 Ch 2, 55;<sup>2)</sup> vgl. neuhbr. אֵ für 'ên, wie *kî* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'êl bei den Syrern etc. 'il (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ê*, *î* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *â*, *o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freisteigenden oder Vocaltrübungs-Chateph-Qames: חֶמֶץ etc. (I, 74 f.); ferner die Zerdrückung nicht bloß von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *û* zu einer Nüance des *ô*: Wahrsch. ist *janšûph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *janšôph*; vgl. סַמִּיךָ: *σάμωχ* bei Epiphanius (S. 360); „*ô* wohl secundär aus *û* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K שְׁבִילִי (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von וּ u. י hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht bloß darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocalnüance ist es zurückzuführen, wenn manche י (i) des K in וּ (u) des Q umgewandelt sind: z. B. Q בְּנֵי Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); מִי־סֶף 2 Kn 16, 18, Q מִי־סֶף (S. 95); das dem masc. עִירִי (S. 133) entsprechende Q עִירִי Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galêta*, vgl. *gullêta*,] *galîta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labaš* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai*, *kî* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj*, *belî* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *belai(j)* existiren (S. 410 f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. בָּלַי aus syr. בָּלַי verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen פְּתִיָּה u. *pèthî*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pàthè* entstanden wäre. Ueber *pethajjûth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pèthî* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *gi'aj*, *gē'è*, *gē'ûth* S. 205!) u. ebenso wenig *pèthî* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *î* auf das *â*“.



Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *û* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermuthet: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. *'aulada*, hbr. *hōlīd*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kūkaw* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jōkhal* zu *jūkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. נגיד I, 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) מִן 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. יָקַד Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lū* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *ti'âmtu*, hbr. *tehôm* 143, syr. *tehûmâ*; *'eškôl* 152 syr. *segûl*; *Magôg*, ar. *Mâg'ûg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

### 1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קָטַלְתִּיהוּ (*q̣ṭaltihû*), an andern Stellen nicht קָטַלְתִּי (*q̣ṭaltîû*), sondern קָטַלְתִּי: möglicherweise *q̣ṭaltîu* (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [*u-w*], die Sievers § 388 bei *aia* constatirt), aber wahrscheinlicher *q̣ṭaltîw* (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *ġ*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in אָחִיו, אָבִיו, פִּיר 145; דְּמָסִיר (Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. דְּמִיר Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: פִּיר יוֹרָה Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *ו* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: אֱלִיו = *elau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *ch'dîû* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tennî'u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-

gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהוּ, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des *lō*.<sup>1)</sup> — „Neuer Diphthong“ durch Uebergehung von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

α) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskāl als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμου*, dorisch *εμεν*; *ακουσω*, dorisch *ακοισω*; *εραυνω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερευνω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedīre*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumān*, sondern dem hbr. יוֹמָם entsprechende aram. יוֹ(י)מָם; der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מוֹרֶד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Μωδᾱδ*, MT: מִידֶד; LXX: *Μωσα*, MT: מִישַׁע; K מוֹפַעַת, Q מַפְעַת; עוֹלָם u. der Eigennamen עִילָם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עִפְרוֹן u. עִפְרַיִן S. 437; Bō. 1, 283); ? šōšan 100 u. Šēšan 1 Ch 2, 31 ff.; נֹד, LXX: *Ναῖδ*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362<sup>1)</sup>] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mêscheh*, *Yêsef* bei südard. Juden (l, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ô* in *ê* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47<sup>1)</sup>). In anderen Fällen, wie יִשְׂרָאֵל, יְהוּדָא, עִילָם kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaxa[u]u* u. *rama[j]u* sowie dem syr. *remau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *qarû* (Spitta 231) entsprechendes *galû*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *û* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *û*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483<sup>2)</sup>) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām<sup>e</sup>rân* ist wahrsch. zerdehnt *Šām<sup>e</sup>rain* 437, u. vielleicht ist *ân* auch zerdehnt in אַנִּין (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

- β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal angehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *râ'mā* = וְרֵאמָה; קָאם (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קַעמָה“ *qa'éma* für קָמָה bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. דִּאֲנִין etc. Esr. 7, 25 etc.; דִּאֲלִין: 47<sup>1</sup>; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מוֹל u. מוֹאֵל 300; *ai*: *hi* (Hos 13, 10. 14) 245.

## 2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: הָהָר, הָעָם, הָאָרֶץ 143, הָאָרֶץ (אַרֶץ) war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. הָאָרֶץ Ri 16, 14 u. הָאָרֶץ Pv 25, 3 neben הָאָרֶץ 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in הָגָן etc. 39f. u. das beständige *ā* in הָפָר 41! — Der vollere Vocalanstoß in הָהָר 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.<sup>1)</sup>

## 3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. הָאָמַר, בְּהָרִי, וְעַמֹּד Hi 34, 18; ? *j'dašš'enä-sä*. Ps 20, 4; אֶם-בֶּן 5 M 25, 2; — וְכִסְיָמִי I, 546; *hujjedūth* 204<sup>4</sup> (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165<sup>b</sup>]); *chajjūth* hinter *'almenūth* 205; vielleicht auch in *Zebûlûn*, *Jedûthûn*, *Ješûrûn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch הַיָּמִשָּׁן 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa הַיָּמִשָּׁן beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impff. von עִי etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēt*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei *šē'ālā* Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I. 663ff.; auch Hallewi's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für מאת, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

α) Bevorzugung der Lautfolge *ä—a* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—a*: z. B. beim Artikel: [neben *הַחֶכְמָה* etc.!] wie *הַהָרִים* etc (I, 134), auch *הַחֲלִי* etc.; in der Verbalbildung: Nicht *תִּמְצְאָנָה* 606 f.; aber *יִחַפְצִי*, *יִחַפֵּץ* etc.! Bei Inff.: *בָּהָרָג*, LA. *בַּעֲטָה* etc. I, 246. Nominalbildung: *פְּחָשִׁים* etc. 89; *בִּהְרָת* aber *בִּהְרוֹת* etc. 180; *מִבְּטָה* Sach 9, 5 (94); *אַחֵר* 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihî*, aber nicht *him* nach *i*, *e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „'imâlatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä-ê* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirt) *i-j*-Lautes (M. Grünert, Die 'Imâla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

הָאֲנִי etc. 240 f. (Qi. 47<sup>a</sup>: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qaton [Segol]). Interjection: הָאֵחָ 336. Locativ: הָרָה *hā'rrā*, הָרָהּ, vgl. auch יִזְרַעְאֵלָה mit יִזְרַעְאֵלִי<sup>1)</sup>. Vor Suffix: מִבְּטָחָה Pv 21, 22 u. מִבְּטָחָם Jr 48, 13; אַחֲרֵי. Wortgruppen: מָה הִטָּאֲתִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher הִדָּה הִכְמָה Pv 24, 14. — *ä* folgt nach: וְאֶקְרָאָה I, 608; וְלָנָה (oben S. 420), הִדָּה Hes 25, 13; לָמָה etc. I, 143 f.; וְאָנָה וְאָנָה 2 Kn 5, 25; עוֹלָם וָעֶד (stets וָעֶד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandtschaft zwischen *ä* u. *a* oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מִרְכָּבָה, aber מִרְכַּבָּת, מִרְכָּבוֹת (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מִרְקָחָה, מִרְקָחָה 183 u. ä. Vor הָ u. auch הִ bildete sich *ä* aus: קָטְלָהּ etc., סוּסִיָּה, סוּסִיָּה; *ekhā* in Pausa. Ferner vgl. וְשַׁעָּה, aber וְשַׁעָּה, u. dem entspricht וְשַׁחָּה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jīsch<sup>a</sup>khā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispl*, *qispèkhā*: *qèsp<sup>e</sup>khā* 20; *kèlj<sup>e</sup>khā*; *mèrj<sup>e</sup>khā*, *pèrj<sup>e</sup>khā*, *šèbj<sup>e</sup>khā*, *tèlj<sup>e</sup>khā* (עֲדִיָּה 62 f.; diese sechs schon Okhla, Nr. 370 zusammengestellt), אֲשַׁחֲתִי u. 14 אֲשַׁחֲתָהּ, aber doch auch אֲשַׁחֲתָהּ Ps 128, 3; ? הַפָּדָה 2 M 21, 8; — וְנָבֵל, וְנָבֵל Jes 5, 12 (auch von Qi. 149<sup>b</sup> hervorgehoben), also hinter *ā* kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs *è*; וְנָסָהּ Jo 1, 9; וְשַׁבָּר Jes 59, 7; 60, 18; וְעָרָן Hes 27, 23. Die Wahlverwandtschaft zwischen *ā* u. *ä* wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וְקָרָמָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in (שִׁבְתָּ שִׁבְתָּ 1 Ch 9, 32 u.) אַחֲרָ אַחֲרָ Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht וְכָזָה וְכָזָה, sondern stets וְכָזָה וְכָזָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)!<sup>2)</sup>

β) Sonstige Vocaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddūnā*: *Paddū'nā* 1 M 28, 2 ff. reiht sich *jachma'nā*: *jachmānā* 30, 31 (*incallescere earum*; hinter *šōn mequššārōth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.!? ) u. *qirbānā*: *qirbū'nā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandtschaft zwischen *ā* (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *harake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *a* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form *'aqtala*: *'iqtālun*! (Diese Differenzirung von *a* vor *ā* zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *walā* etc. auch *urabb*, *uḏala* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lōlā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ū(î)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgärrar. 14). Ass. *šalaltu* u. *šelaltu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so חֲשׂוֹנֵי שֶׁח 435. — Vor *b<sup>en</sup>l* ist vermieden *hin<sup>en</sup>l* 337. — ? נְקִימוֹת etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht נִגְנוֹת I, 582; wahrsch. נִחְוֹת 151 von נִחְוֹת (î aus ô dissimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus *naichû<sup>a</sup>ch* (vgl. *šairûratun* etc.; Fleischer, Kl. Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl. תִּירֹשׁ 153; sicher *tau(ô)kh*: תִּיכּוֹן 154 [über ראשון S. 225! Vgl. K תולון, Q תילון, *Θωλειμ*, *Ιων* 1 Ch 4, 20; K *Šêlômôth*, Q *Šêlômîth* 23, 9; 26, 25]; חוץ: תִּיצוֹן 154; vgl. neben sonstigem צָרִי doch וְצָרִי 1 M 37, 25! Wahrsch. *lûlô*: לִלְאָ 236; ? *r<sup>u</sup>bon*: *r<sup>u</sup>bēn* (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von *au* in *ai* könnte bei עִילֹם dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden *ôm* sich *ô* zu *au*, *ai*, *ê* umbilden wollte: עִילֹם 148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in יִשְׁוֹעַ, יִשְׁוֹעַ durch Dissimilirungsstreben angebahnt: *Jêhû*, *Jêšû<sup>a</sup>z*. Ges. Thes.: יִשְׁוֹעַ, יִשְׁוֹעַ; auch nach A. Müller ist das *ê* durch das *û* hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 33<sup>2</sup>), dass nach אַל ein *e* in *Jehu* (ass. *Ja-u-a*) u. *Ješua<sup>a</sup>z* gesprochen worden sei zur Vermeidung von Jo, Jahwe. — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von *jākhul* in *jōkhāl*; ferner aram. צִרְיָ neben צִרְיָ; Tubal, LXX: *Θοβελ*, u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf נִבְיָ. — Beachte noch, dass die Stammvocalisation *qitil* nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. — *fuzulun* u. *fizilun* sind nach Sibawaihi zur Syncope bes. geneigt, weil die Aufeinanderfolge von zwei *u* oder zwei *i* unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

### 1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B. *b<sup>e</sup>jiq(q)<sup>e</sup>rôthäkhā* (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen *biq(q)<sup>e</sup>rôthäkhā* 275, u. so noch: לִיקְהָת (Okhla, Nr. 216), לִיסוֹד 279; (לִירָאָה 5 M 14, 23); בִּיתְרוֹן 286 (Qi. 40<sup>a</sup>); רִיחֹלִי, רִיחֹלִית 330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B. רִיחֹן 1 M 27, 28, וִישְׁתַּחֲוֶה V. 29, וִישְׁחָה 46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl. nhbr. לִירָד (Berakhoth 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen: *mal'akha* wurde *m<sup>e</sup>la'ku* etc.; vgl. *jīš'ag*: *jesağ*; *qin'ā*: *cena* bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m<sup>o</sup>ʒāt* מֵצֵט etc. 67—70; vgl. auch שָׁן (quies; in *Bêthš<sup>e</sup>ʾān*); 170; bei St. c. *š<sup>e</sup>gār* u. קָרָר 30, זָרַע, נָטַע 35f., שָׁבַע, חָשַׁע 209f., בָּעַר 299; auch bei קָחַח I, 318; wahrsch. auch bei חָעֵלָה u. מַעָרָה 192 (נָחִחוּ ?? 89); vgl. נָחַח: נָחִחוּ 301; נָחַח: נָחִחוּ 34f., נָחַח: נָחִחוּ 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q<sup>t</sup>ol<sup>e</sup>khā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstöße zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š<sup>e</sup>khēm*, *j<sup>e</sup>lél*, *r<sup>e</sup>tét* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qatl*, *qitl*, *qutl* durch das Streben, die auslautende Consonantengruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantenfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *trivi* etc.): Παλλάδιος: äth. *Blâdî*; Saturnina: äth. *Strônînâ* (Aeth. Stud. 147). Altsyr. *ba[r]tā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463<sup>3</sup>, mand. בִּרְאִתָּא, im Neuaram. von Salamās: *brīta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466<sup>3</sup>) spricht man z. B. von *jišrab* (er trinkt): *tšárbi*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

## 2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unvernichtbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsclasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q<sup>t</sup>alánt* gegenüber dem vocallos auslautenden *qatal* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *ʒabdu(i,a)ka* (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *ʒabd<sup>e</sup>khā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammauslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et



Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *attī*, welcher durch den fort dauern- den Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem aus- nahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.<sup>1)</sup>

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *gorānôth*, *šorāšim*, *godāšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollô*, *qotobekhā*, *qotonnī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewah- rung vor).

#### b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Se- mivocale betheiligt: wahrsch. *naqij*: *nāqī* 83, sicher *בִּי* etc.: *bi*, *ki*, *li* 275; *מִי* *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.<sup>2)</sup>

Sodann: *ja'suph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *maṣa'*: *māṣā'* I, 605ff.; oder z. B. *חַטָּאֵת*: *chattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwi- schen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauch- laute ist die hauptsächliche Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vocals. Fälle mit vor- ausgehendem *a* sind z. B. noch *pa'rūr*: *pārūr* 151; *ma'surt*: *mā- sóret* 194 (gegenüber *makkóleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massóreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. *ጥልቅ*: *quelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlags- lautes *u* (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *šubbu*: *šūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen *u* u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vocaldissimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *ma'zin: mōz'nájim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch *ו* angezeigt: מוֹפֵת 107; מוֹסֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: נֶאֱשַׁר I, 251; נִיָּאָה I, 576f.; בְּאֶרְזֵי etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: נֶאֱשַׁם etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֶאָהָב: אָהָב; הֶאָהָה; überdies: תִּזְלִי, מִזִּין, נִיָּחָה I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlôhîm* etc., *lēmôr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פֶּאָרָה, פֶּאָרָה etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. asper, der seltener am Wortende verhallte (הָ am Schluss von Personennamen: הָה; Suffix הָ mehrfach: הָה), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הֶלֶךְ, *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הִיָּה der Guttural seine Eigenheit eingebüsst hat (*jih[<sup>e</sup>]jè* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הֶלֶךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הֶלֶךְ nicht blos den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst הִיָּה) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *illik* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht blos (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alik*. Die Aphäresis des Sp. asper von dem ja im Hbr. vorliegenden הֶלֶךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergehung des *h* vom syr. *hewā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. הֶלֶךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae \* quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lēkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הֶלֶךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הֶלֶךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הֶלֶךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310—312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הִלִּיךְ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hūlīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אֲחֻזָּה *ūchuz*, אֲחֻזָּה gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הִלִּיךְ in der nhbr. Form הִלִּיךְ vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklasses mit *hōšīb* etc. auf הִלִּיךְ zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *ješeb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הִלִּיךְ brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הִלִּיךְ secundäre הִלִּיךְ. — Nicht blos dieser letzterwähnte Punct

(denn שׁוּב u. יָשׁוּב sind doch vielmehr Parallelbildungen), sondern auch andere Bestandtheile dieser Hypothese sind sehr schwierig. — Deshalb dürfte sich immer noch mehr die Annahme empfehlen, dass in dem häufigen Verb לָ(י) der Semivocal in den Hauchlaut übergegangen ist (in den Formen, wo der 1. Stammconsonant als Wortanlaut erklang; der so anlautende Stamm wäre im Ass. ganz durchgedrungen), wie im Wortanfang ja factisch י mit Sp. l. wechselt, u. wie ein Nebeneinanderbestehen von Stämmen mit יי u. ה auch sonst vorkommt: vgl. י(י)ה (im Hi. הִיְהוּה) u. הִיְהוּה (S. 460); הִנֵּה u. יִנֵּה.

Im Aeth. haben Sp. l., Sp. asper, ʒ, ḥ u. ḥ die zu ihrer Production nöthige Stimmanstrengung in der Dehnung des vorausgehenden Vitals geäußert, u. zwar nicht bloß wenn sie im Silbenschlusse standen, sondern auch sogar wenn sie eine Silbe begannen. Ja, Kehllarticulationen dehnten im Aeth. auch den ihnen folgenden Vocal, indem wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung die Kraft der Stimme länger auf der Silbe ruht (Aeth. Stud. 131 ff.). Durch diesen Hinweis werden auch hbr. Spracherscheinungen in helleres Licht gestellt werden.

הֶעֱלָתָה, הֶעֱלָה, הֶעֱלָה I, 250 f., הֶעֱבֵרָה I, 193, תִּאָּנָה 35, תִּאָּרִי I, 556 f., זָעָמָה I, 262, פָּעֵלוֹ 35. In diesen Aussprachen war der Kehlkopfdruck noch silbenauslautend, als die Dehnung des vorausgehenden Vitals eintrat; aber nachdem der gedehnte Vocal sich in seiner Existenz verfestigt hatte, wurde die Kehllarticulation wieder selbständiger u. liess hinter sich den ihr homorganen Vocal *a* erklingen.

Aber auch im Hbr. haben Kehllaute durch die bei ihrer Production nöthiger Kaftanstrengung eine befestigende Wirkung auf den vorausgehenden Vocal sogar in solchen Fällen ausgeübt, wo sie silbenanlautend waren. Allerdings nur ein Beharren der einmal erzeugten Vocaldehnung liegt vor in c. *šbā*['] etc. 73 oder c. *mibtā*['] etc. 98, c. *jērē*['] etc. 80; *ṭmē'ath* etc. 174. Solche nachwirkende Vocaldehnung ist nun auch zu erkennen in *chatā'é* 66, *šbā'akhā* etc. 73, הִטָּאִי 90, צִאָּצִאִי 92, *migrā'é* etc. 98. (Ueberdies in c. *mēnājôth* u. *mēnā'ôth* 178 bewahrte sich wahrsch. das für *mēnāth* charakteristische *a*; in גִּאִירָה 58 wirkte wahrsch. die Analogie des Sing. 453; über צִאָּ etc. 164). Aber schon beim c. גִּאִירָה 205 darf u. muss wohl direct an die vocalbefestigende Kraft des Guttural appellirt werden, wie bei מִטָּעִי 98 (ʒ u. ṭ mögen zusammengewirkt haben), זִעַת 186; (in מִעִיָּהֶם 78 wird auch der Gegenton mitgewirkt haben; s. u.); ? in מִלְחִיָּהֶם 90; sicher in שִׁלְחָה etc. 108; wieder nicht sicher in שִׁמְחִי etc. 81, weil das *ē* sich übhpt. oft in seiner Eigenart gegenüber *ā* be-



auch in *šippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: שְׁלִישׁ etc. 133; אָבֵל 265; צִלְחֹת 173. — *w-u*: וְיָחַד, I 594; סָחַר 67; שָׁלַח 119f.; אָרָן etc. 47f. gegenüber הִישׁ etc.; וְיִיחָם, קָרִי 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *aihu* zu *āw*! גָּרִי 102. — *m*: c. יָם 39 (vgl. auch הָעָם [S. 486], stets בָּעָם Diqd. 62); הָם u. הָם 81f.; אָרָם 67; c. אֵילָם 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthfels von *Šamēran*, *Šāmēran*, *Šōmēron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in הַמַּעֲשִׂים mit *Gasja* (Diqd. § 30!); ferner מַעֲדֵי etc. 128, c. מִסָּךְ 130, מַגְנִי etc. 136, מְנוּחָיָה 177; עֲרֵמָה ? 174, תְּרֵמָה 189; vgl. auch *mabbûl*: syr. *māmûl*. — *b*: c. עָב 40; תּוֹעֲבוֹת 79, עֶקֶב 79, c. חֵלֶב 74. 411, c. תּוֹשָׁבִי, מַצֵּב 67; c. מַצְבוֹת 189, 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in חֵצֵב בּוֹ (Jes 5, 2; 10, 15); אֲשָׁאב 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen-den Einfluss betheiligt: רָפְחִי 177 (beachte רָפָה: syr. *ʾāph* 331), von שִׁיחַ 174, מִנְיָן 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *'*, *r*, *l*, *m*: בְּהִנִּיחַ, תִּתְחַבֵּב, בְּרָחֶיךָ, בְּלִכְתָּךָ (Diqd. 12), בְּמַקְהִלִּית etc. Qi. 138b. 139a; הַמַּצְלִי (oben S. 238), alle mit *Gasja*; hinter *r*: z. B. אֶרְרָה I, 71; קִבְּרִי (Chajjûg'; ZATW 1885, 221). — *j* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigriña, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: אֲמַלְלִים 90; [שׁוֹמְמִין ?] etc. 109; יִתְדִלְחֶיךָ (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; עֶקְשִׁית 205; vgl. auch לָחִי 63 u. מִאֲרִי 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in שְׂמִמּוֹת 172, רִבְבוֹת 221 (I, 71), das *Gasja* in בְּבוֹא (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hinter sich hatten, dehnte sich dieser: הִבְרָכָה etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48a).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammauslautes in *sab-bā'ta* (רִצִּי etc.), *tesubbénā* etc., *neqūmōta*, *teqūménā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *šlāšal* 92 (? *qelōqēl* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarticulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: *productio suppletoria* (תַּשְׁלִיָּם Qi. 38<sup>a</sup>!).

α) Am Wortschlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme יַתָּל Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag יִ-*analogie* oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch שָׁפַר 130, שָׁפַר 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in אָמַר 174 u. doch auch חֵן *chîn* 43; nicht einmal indirect von שָׁקַף (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm שָׁקַף kommt שָׁקַף 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (*ch*) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel *hā* gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch צִדְּחוֹת 181; נִחְנָחִי, נִחְנָחִים I, 368. 371; über ה (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149<sup>1</sup>. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: שָׁאֵל, שָׁאֵר etc. I, 267. 269. 271; נָאֵר, נָאֵר etc. I, 312, נָאֵר I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei חֲזָא 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); נָאֵר 151, noch sprach man *n[a]ā'āšôth* neben *nā'āšôthāhā* 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korraṯh* I, 194, הֲרִיחָה I, 281, *šorrékhā* u. *šorrēkh* 45, *morraṯh* 161, הֲרִיחָה 3mal 239, שָׁרָא HL 5, 2; „sieben Rēšîn degûšîn“ (Elia Lev. zu Qi. 57<sup>a</sup>); aber Qimchi selbst erwähnte noch רָ (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. רָ (Pv 15, 1; vgl. noch de Balmes 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *midbār[r]ā* u. *hār[r]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *Šippur[r]ā*: *Šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarticulationen schliesst sich auch hier das פ an: *xiqqîm* (Brandpfeile S. 37), LA. יִקִּים Pv 26, 18; יִקִּיר Jes 50, 11; יִקִּים Qh 9, 12; vgl. neben שָׁקִים etc. 84 auch LA. ohne Dageš f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: מִיָּגִים 2 Sm 24, 22 || מִיָּגִים 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wahrsch. bei צִיָּלָה 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: קִיִּצִיָּה 203 (vgl. *qissī* etc. 43); über מִיָּשִׁי 226; LA. מִיָּשִׁי mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I, 201).



388). — Bei שִׁלְלָהּ u. נָחַח (191): נִחָה Kl 1, 8 kann wieder die Gewohnheit, den von *a* abweichenden Vocal durch den Vocalbuchstaben anzuzeigen, in Betracht kommen. Aber die Späteren haben doch wohl nicht blos die Vocalbuchstaben sich zu einem Anlass gedehnter Aussprachen werden lassen; vgl. die traditionellen Lesungen מִמָּעַט Demai 7, 3; נִחָחֵם Kil'ajim 3, 2; מִמָּעַט Demai 8, 4 u. neben נִחָח Pea 1, 1 גִּיחָח 7, 6; נִחָח 8, 30; לִיחָח 5, 1; מִמָּעַט Demai 7, 5; קִיחָח Pea 4, 4. Vgl. aus dem Syr. *qūphedā* 120; anderes in Ges. Thes. 424.<sup>1)</sup>

Dauerlaute haben, da sie in ihrer Einfachheit einem organisch verdoppelten Consonanten gleichkamen, auch da, wo sie keine organische Verdopplung besaßen, Vocaldehnung bewirkt: wahrsch. erklärt sich so neben der LA. תִּמְרוֹת 170 die auch von HSS. dargestellten Aussprachen תִּמְרוֹת (JHMich.) oder *tīmarōth* (Baer) Jo 3, 3; HL 3, 6. Vocaldehnende Wirkung des *m* zeigt sich bes. im Ass. (Del. § 53d).

Einer Doppelconsonanz sind zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten in ihrer Wirkung auf Sprech- u. Hörorgan ähnlich. Daraus erklärt es sich, dass auch zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten zu ihrer erleichternden Differenzirung eine Ersatzdehnung hervorriefen, wobei allerdings zum Theil die vocalverwandte Natur des betreffenden sich dissimilirenden Consonanten auch eine Voraussetzung der Vocaldehnung war: *kabkab*: *kaukab*: *kōkhab*; תִּשְׁבָּח 90f.; bibl.-targ.-aram. רַבְרָבָא (vgl. samar. *rabrabbēn*), syr. *raurbā* (Magnat); *chaṣarṣira*: *chaṣōserū*, תִּשְׁבָּח 188; wahrsch. תִּשְׁבָּח: *jeṣōṣērū* Jes 15, 5 (I, 500); [*ṣarōṣēr* 107; *ṣArōṣēr* 436<sup>1)</sup>]; vgl. neusyr. *gā[r]gir*; altsyr. *gā[l]goltā* (Schädel), *gī[l]glā* (Rad) etc.; targ. שִׁלְלָהּ u. שִׁלְלָהּ, syr. *šī[l]šaltā* (Kette; Nöld., Syr. § 31 u. Neusyr. 52) bildet den Uebergang zu *qilqālon*: *qīqālon* 139; *ā* vielleicht in *šaḡṣaḡ*: *Šāṣaḡ*, תִּשְׁבָּח 463 [über תִּשְׁבָּח aber vgl. 417].

### c) Vocalvermehrung durch Consonanteneinfluss.

Der Vocalbestand bekommt zunächst direct aus der consonantischen Sphäre eine Bereicherung: Vocalisirung von Consonantenlauten. Nämlich Geräuschlaute von vocalverwandter Articulation gehen in eine entsprechende Gestaltung des Stimm- lautes über. Althebr.: *jīštachw* = *jīštāchū* I, 565; יִחָח: יִחָח (א) I, 597f.; שִׁחָח: שִׁחָח etc. 60f. 165ff.; Copula ו oft *ū* 330;<sup>2)</sup> fer-

1) Ersatzdehnung auch in ar. *bidṣun*: [*bidā*], äth. *bīṣ* (Prät., BSS 1, 30); mehrfach im Ass., z. B. *ḥiṭ'u*: *ḥiṭtu*: *ḥiṭu* (Haupt, BSS 1, 153; anderes bei Del. § 47). Bei ar. *kadda*: äth. *kēda* (Prät., BSS 1, 28) ist mir aber doch das Nebeneinanderstehen von Parallelstämmen wahrscheinlicher. — Insofern im letzten Grunde *qattala* u. *qātala* nur zwei Aeste des gleichen Intensivstammes sind (vgl. darüber oben S. 380), enthalten schliesslich auch diphthongische Formen mit *au*, *ai* (S. 399f. 485) Ersatzdehnung.

2) Diese Vocalisirung von *w* trat auch wegen Zusammenstosses von König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 32



ner תִּשְׁי *tišj* wurde תִּשְׁל *tšl*, ebenso יְהִי : יְהִי I, 593. 600; בִּיחַי : בִּיחַי *bikhj*; בִּיחַי *bikhj* etc. 62ff.; גַּזְיָה : גַּזְיָה *gāzūt* etc. 167f.

Die Punctuation hat aber z. B. mit יִלֹּא nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יִלֹּא gewesen. Auch z. B. יִגָּר wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhbr. u. Aram. sprach man יִגָּר (*jigār*), יִגָּר neben dem aufkommenden יִגָּר *'iqār* (so syr.; oben S. 140), יִגָּר (mand. 'גִּי; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von יִ macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: נִתְּיֵהָב *netiheb* = *netiheb* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neusyr. 49 (z. B. זִבְנָא, Zeit = *zōnā*) u. oben S. 477! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehllauten in ein articulationsverwandtes, gepresstes *e* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; mišpach: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

α) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencomplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. I.; S. 401f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet<sup>1)</sup>: zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar הִצְעָדוֹת Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber אִצְעָדָה 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשׂוּמִיָּא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēménnu* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: 'abattîchîm gegenüber ar. biṭṭihun etc. 458; אֲבַעְבֵּלָה 201;<sup>2)</sup> *parjañka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlottmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejirfa* auch *ujirfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht blos vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *u*“ (Socin, ZDMG 1892, 366f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אֲבַעְבֵּלָה : [ʾaḡattāla] der Aethiopen erklärt אֲבַעְבֵּלָה u. אֲבַעְבֵּלָה der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) φορεῖον: 'appirjôn HL 3, 9; (vgl. auch *chabasseleth* u. *Chabassinja* S. 402); Dariken: *darkemônîm* und 'adarkônîm (vgl. auch *chiddègel*, *hidiglat* S. 402); *tèreph* (S. 1), aram. *ṭarpā* u. 'aṭarpā (Blatt; Barth, NB. 219); ἀρταλ(λ)οι: 'agartelê (oben S. 108); 'egôz 143; ? gappîm: 'agappîm;<sup>1)</sup> Sendschirli: ܡܓܐ, wahrsch. 'agám (auch) = ܡܓ, gam (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajârša* nicht zu blossem *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. τραχών: aram. אַטַרְכֹּנָא, 'atar<sup>h</sup>khônā) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene šibšā kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig z<sup>r</sup>ôš (aram. d<sup>r</sup>āšā) gegenüber 'ezrôš 143; vgl. über nhbr. 'eštajim S. 466; für althbr. m<sup>s</sup>achtlhu später 'emšachtlhu (Jalqūt zu Ps. 2, 6); hbr. mataj, syr. 'emat, ar. imte 249; aram. r<sup>h</sup>khūbā u. 'arkubtā (Knie); t<sup>m</sup>ôl, 'etmôl 264f.; 'abnēt 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. naqṭal u. ar. inqatala, hbr. bin, bēn u. ar. ibnun etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7 ff.), dass dessen i nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei imru'un das i nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. neuar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt l<sup>b</sup>baš „zieh an“: äl<sup>h</sup>cāš!) u bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmōd* oder *bašl* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach<sup>a</sup>mōd*, *baš<sup>a</sup>l* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden ܡܦܐ (Ges. Thes.), sodass die aram. Formen *ganpîn* etc. ein Uebergangs-n besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden ܡܦܐ. Das *gadpā* ܡܦܐ (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitentheil; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, secuit etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ah<sup>a</sup>mar* etc. (Spitta § 49<sup>b</sup>). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jīshar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ananeel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq<sup>e</sup>pho*, *jīq(q)<sup>e</sup>hath* (! vgl. im Neuaram.: *dīq<sup>e</sup>na*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *mar<sup>e</sup>bad-dīm* etc.; *šab(b<sup>e</sup>)lūl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6;) 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie דְּבָרֵי, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b(°)rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in תִּדְשָׁא I, 619: *ta-d(°)šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstösse laut, z. B. in שִׁקְחוֹת *šiq<sup>a</sup>tôt* 169, הָרָרִי *har<sup>a</sup>rê*, *šam<sup>a</sup>mīm* etc. (41. 473), בְּחוֹכְכֶם *betōkh<sup>a</sup>khem* etc. I, 71; auch לְשַׁפְּחָנִים *laš<sup>a</sup>phannīm* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *tašm<sup>e</sup>di*: *tašam<sup>e</sup>di*, neben מְעִינִי auch einmal מְעִינִי 97, also *maš<sup>j</sup>enē* u. *mašaj<sup>e</sup>nē*;<sup>1)</sup> sodann am Wortende: *šālāch(°)t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch שְׂכַחַת *šākhacht* etc. neben שְׂכַחַת; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der ל'ִי, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: וַיִּבֶּז *wajjībez* etc., *wattēkhel* etc., oder im Hi. *wajjègel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malk<sup>i</sup>*, *malk*, *mèlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *tedchōlīn* das leichtere *tedachlīn* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26 f.; im Tūr ʿAbdīn z. B. *kmad(i)-mōle* (ZDMG 1881, 224).

Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥ*: *naḥāḥ* (Blasen); *dabḥ*: *dabāḥ* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrenz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaḥlu*. c. *phaḥal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'aradūna* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungsvocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *גָּבֹהַּ* *gābō<sup>ah</sup>* 84, *הַגְּבֵהַּ* *hagbē<sup>ah</sup>* Jes 7, 11, *מַגְבִּיחַ* *magbi<sup>ah</sup>* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ū* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *i*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *ḥ* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl: neuar. z. B. für *furūḥ*: *furōaḥ* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רֵיחַ* *rēach* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

#### d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocalkürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מִמֶּשֶׁה* 96, *תַּפְסֹחַ* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *אֶצְבַּע* 96, *הַפֶּרֶק* 73, *מִזְרֶק* 96); *אֹפֶן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אֶמְלֵל* 91, *הִשְׁמֵל* etc. 99f.; *אֶתְנֶן* etc. 96f.; *מִרְמֵס* 96 (vgl. auch *פֶּרֶס*); *מִסֵּד* 97 (LA. *מִצֵּב* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *חֶרֶם* 136, *סֶתֶם* Ps 51, 8, *נָאֵם* ? stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *nē'um(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *גָּבֵל*, meist *זָבֵל*, auch *גָּמֵל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אֶסְפָּסָה*, *בָּמֵס* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לִבָּשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *p<sup>n</sup>nîna* פְּנִינָה auch *p<sup>n</sup>ninna* 197; *m<sup>e</sup>dûšathl* und *m<sup>e</sup>duššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. אֶל stets אֶל- (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֶכְלָתִי mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. *š<sup>e</sup>lôšā*: *šeloštām*. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) ausbilden. Vgl. aram. حَمَلًا, mit supralinearer Punctuation חֲמֵלָא (bei Merx), also *šāl(-)mā*, aber in der tiber. Punctuation neben חֲמֵלָא (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft חֲמֵלָא, *šalmā*; vgl. äth. z. B. *n<sup>e</sup>gûs* (rex), fm. *n<sup>e</sup>gést*.

e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. *šArabl* und *šAr<sup>e</sup>bl*; *nasōb(b)ā*, aber *na-belā* I, 325; *hephartā*, *hetālta* I, 352; *qūménā* etc., aber nicht bloß *bō'énā*, sondern häufiger *tābō'nā* (I, 645, vgl. z. B. noch K רְבוּאֵינָה, aber Q רְבוּאֵינָה Esth 4, 4) etc.; *henáphta*, *hetaltl* I, 462; neben *hakhlnónû* auch *hekhánnû*; nicht *hamttóta*, sondern bloß *hemátta* etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch *jarkethê* 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. *āšibu* u. *āšbu*, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehlarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder *bāšal* etc. 33, חֲכָמִי oder חֲכָרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehlarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck *š* hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. asper u. Sp. lenis haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem!*] etc.). Trotzdem giebt es auch bei *ʕ* Ausnahmen: neben עֲנִי (*ʕanû*, antwortet!): עֲנִי (*ʕenû*, singt; I, 549f.); עֲנִי 166; in עָלִי 63 hat *ʕ* wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עֲזָרָה 146, mit folgendem Sibilant auch in בְּעֶזְרִי 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38<sup>b</sup> erwähnt), sogar vor *r*: עֲרִיבָה Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: חֲטָה פִּתְחָה; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von *ʕ* in jener Reihe bildende Sp. *l* begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אֶחָדָה I, 237; [אֶבִּי(י) Hi 39, 9; S. 139]; אֶדָר, אֶנָּה 140 etc.

Auch indirecte Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *šainên* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bâkul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bâmur* (gegenüber dem *û* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch *ʾ* begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *'emōr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch *ʾ* im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jōmē(a)r*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imâlirung des *a* trotz des folg. Sp. l. eintrat u. *j(n)è'mar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)a'kul* durch *j(n)e'kul* (*ne[']khûl* syr.! Vgl. hbr. *je'soph*!) hindurch zu *jēkhû(ō)l*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *rāš* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *ré'es*) im Aram. zu *rēš* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in וַיִּזְעַק 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. וַיִּזְעַק n. וַיִּזְעַק gegenüber וַיִּזְעַק I, 501; der Typus *qīl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32 f.)! c. גָּבַהּ 84! Vgl. über *rôgēaʕ: rôgaʕ* etc. 105; neben עֲבֹרֹת auch עֲבֹרֹת 158; auch die LA. חֲשֹׁכָה (sic! *chaš'khath* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atē* 185 („verwandte Grundform“ Olsh. 166<sup>c</sup>)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *mēqarqū(ē)r: mēqarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhbr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (*h*, *h*, *ch*) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458<sup>2</sup>) in der Stellung



zum *a* das *ḥ* (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f., u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

*r* hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *ḥāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die 'Imâlè des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mārdin*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelauslautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalewê* 83, *maqqaḥ libnê* (1 M 30, 37) 105, *šalmôn* 153 als das einzige durch *ôn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *Šalmôn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *daleṭe* u. *daleṭot* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

*a* zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *xanēbôth* u. *kanephê* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *â*-*o* herabgedrückt.

*a* „trübt sich“ unter dem Einfluss von *ṣ*, *ṭ*, *ḏ* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollâh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allâh* [altar. *wallâhi*]. Vgl. hbr. *qāṭôn*, nach phönicischer Aussprache umschrieben durch *Kωθων* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanâq* u. *hā-šanôq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosomî* I, 166, ferner *qod-qodékhā* etc. 121, *qobāṭāh* 185, *Qohāth* etc., *qoṣārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von *וַיִּבְרָא* durch *Ἰωύαυ* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chirom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ân* zu *on*: *doreban* u. *dorebonôth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei



*mišqal* 97 lässt sich wegen der Existenz von *mišqā(è)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Neuar. (im Ausruf *allâh allâh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u*, *o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i*- u. *u*-Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *â-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältniss zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“<sup>1)</sup> vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

α) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn herein einfach geschlossen waren. Wie *xaqin* zu *xāqēn* oder wie *qaṭun* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung *'amitt* zu *'emet*), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.<sup>2)</sup>

Ferner beachte z. B. *'at*: *'ittī* 41 u. bei den Ausprägungen von *qitl* in *𐤒𐤓*, dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definirte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *ai* u. *au* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i*, *u* vor *r*, *h* im Gotischen zu *ai*, *au*.“

2) Wahrsch. nach *jēšodedēm* Jr 5, 6 u. *šodedû* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *jēšoddēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: *'immī*, *'issī*, *chinnī*, *chissī*, aber *'eškhēm*; vgl. nur z. B. noch *šissbōth*, aber *šēsbām* 31; *chiššbonoth* etc. 129 ohne Zerdrückung des *i*; *'ittemol*: *'etmol* 264. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf *i* oder *u* folgenden Doppelconsonanten die Kehlarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also *i* u. *u* waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von *chuqqī*, *choqekhā*, *choqekhem*. Also ist z. B. in *šullokhem* 44 nur das Beharren des *ll* die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des *l* erklärliche) Erscheinung, aber das *u* ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben *šuxxī* auch *šoxxī*, ferner *šoxxekha* etc. 45; *mō'oddām* 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) *i* u. *u*, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu *e* u. *o* zerdrückt: *jiqtōl*, *tiqtōl*, aber *'eqtōl*; *jikhbad*, aber *jech(e)xaq* etc.; *qittēl*: *mē'[']ēn*, *bēr[r]ēkh*; *siphrī*: *chelbī* etc. 30; *hegejōn* etc. 129; *chebrā* etc. 157f, auch *chedwā*, *šerwā* 165; vgl. bei *qīṭalath*: *'enēqath* etc. 173. auch *chešekhath*, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. *še'olath*, *behemath*; — *chabertekhā* 174! — *qešbekha* 20! — *šekhentekhā* 174! So wird *kh* als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des *i* auch bewirkt haben in *lekhtī* (mein Gehen) etc., *nekhdī* 20, vgl. *šekhuī* 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nüance des *e* in *šekhēm* 67 ū. in dem Suffix *khem*. — Beobachtet man statt *i* ein *e* in *gelelo*, *gelelē* 43, *négba* 20, *megrephôtēhem* 184, *negdī* etc. 301: so ist eine Aussprache des *g* zu erschliessen, welche der des *š* u. *q* nahe kam. — Vermuthlich wurde *i* durch das emphatische *ṭ* zerdrückt in *šotija* u. daher *šotja* gesprochen: vielleicht so wurde *שׁוֹתִי* eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein *l* scheint mehrmals an der Zerdrückung des *i* betheiligt: vgl. *hel'ēlīkhā* I, 567 u. *šelselim* 107. Allerdings in *meltāchā* 182 kann auch ein *ā*, *ē* als dissimilirte Erscheinungsform von *a* gegenüber *ā* vorliegen, wie in *mēmšālā* (vgl. *mamšeloṭāw*!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von *u* lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über *neqototēm* u. *nephosotēm* I, 448. Andere Articulationen, die Zerdrückung von *u* begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte *o* gesprochen wurde: beim Imp. *choggī* Nah 2, 1 u. bei *techog-gīhū* 2 M 12, 14 sowie *choggā* (S. 161) kann ein mit den Kehlarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxāt* Jr 7, 29 erklären. — *chonnénī* etc., *jéchonnénū* etc. (gegenüber *jéchunnékkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronnī* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc., ferner *ronné* (oben S. 45), auch *qoṭonnī* u. *jūdōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *ḏolexāt* I, 240, *sollúhā* Jr 50, 26 u. *jéšollúkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššāmā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoṣṭal gesprochen worden. Ueber *’omān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *ḥ* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*ṣ*, *t*, *d* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *ḥ*, *ḥ*, *gh* u. *q*, *ṣ*, *t*, *d* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *ṣumr* = *ṣömr* (geschrieben *ṣumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *g’öhr* (Verstand), *g’öhrakh* (dein V.), *ṣöšrîn* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. [!] Dialect von Mosul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *ḥvṣ* entsprechende *ṣinq(u)*, doch nicht „*unq*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *تُرْك* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṭch-ṭ* *terk(u)*, vgl. die deutsche Volksaussprache „der Törk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *ḥ* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

α) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *è* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jād<sup>c</sup>khem* 86; aus *Jahu* entstand *Jeho* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *פִּיִּרִי* (104. 186) muss z. B. *jadiṣ* bald zu *j<sup>c</sup>dēṣ* geworden sein, sodass *j<sup>c</sup>* Aphäresis erleiden konnte: *יֵצֵר* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *j<sup>c</sup>* könnte in *jārad*, *יֵרֵד* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *יֵרֵד* (I, 441), *יְבִיל*, *יְקִים* 146. vgl. die Eigennamen *יְעִישׁ*, *יְעִיץ*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejûl* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *יְעִישׁ*, was trotz des *Ἰεοῦς* 2 Ch 11, 19 dem *jaghûtu* entsprechen kann (*ṣ* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *ṣajût* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jü*, *je* („*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487<sup>1</sup> gegebenen Definition von 'Imâlatun, u. auch Wörter wie **خاف** sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imâlè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *èb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*?!

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warîta*, *jarîtu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaig'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.!<sup>1</sup>) Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von **יִשְׁבֵּ** etc.<sup>2</sup>) Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen **יָרַע** (auch im Ass. spricht vieles für **יָרָא**; Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches **יָרַע** existirt hätte. Das hbr. **יָרַע**, *jirwadaʒ*, **יָרַע** u. **יָרַע** werden nicht (wozu Robertson Smith in Wright's Comp. 235<sup>1</sup> neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben 'aineq (säugen) existirende 'auneq. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld.-Smith a. a. O. „a trace of the root **יָרַע** [יָרַע] distinct from **יָרַע**“ in **אִידַע** ['aidaʒu] existirt, u. für das Aeth. (**አይደላ**: 'ajdéʒa, notum fecit) die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. **יָבַשׁ** im Ar. *jabiša*, Impf. *jaibašu* (secundär auch *jābašu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimilirenden Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jaɣlidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthsels gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *igliš* etc. müsste er *iɣlid*, *ilid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch

des Inf. שָׁבָה etc. an jenem Wechsel von *qaṭl-qiṭl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch רִשָּׁה: *rišš* etc. 186 (vgl. auch sogar מִינִקָּה; *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i-e* von הָיָה, לָרָה etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina בָּכִי etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qaṭl* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bikhjī* etc. Das beständige *i* von *'iwwašeb* etc. muss ja auch mit dem *w-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, rsp. hervorgerufen in *'ojibekha* etc. (108), in *jil'dé* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajiš* etc. (54f.) u. *m'elā-khājikh* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*<sup>1</sup>] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mikherā* 1 M 25, 31 erklären.

*i* scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In יִלְדָּתִי Jr 2, 27 mag *j* u.

---

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie יִיב“ coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jilteb* oder *jikkul* nicht an die „*assimilantia* sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (RÉJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von יִלְדָּה erklärt zu haben, für יִלְדָּה die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in יִלְדָּה Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēlēd* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaig'alu*, *jaihamu*, *jaig'isu*, vgl. äth. *jeurger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *jūsal* etc., *jūlid* (!) etc. (Spitta 223); ass. *iaurid* = *iūrid* = *ūrid* [hbr. *jērēd*] (Del. § 112); — auch *jig'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyr. *nēlad*, westsyr. *nīlad*.

*l* zusammengewirkt haben. Neben dem altar. *walada* ist, wie das neuar. *wilid* (S. 508), auch das aram. יָלַד (z. B. יְלִידָה bei Merx, Chrest.; syr. *iled*) doch secundär. *l* wirkte in יִהְיֶה לְחִיר Hes 38, 23. Die Bewahrung des beim Vergleich des Ar. u. Aeth. secundären *i*-e von שָׁאֵלָה etc. in שָׁאֵלְחִיר, שָׁאֵלְחִיר, שָׁאֵלְחִיר ist durch einen combinirten Einfluss von *l* u. Sp. *l*. bedingt worden, wie der Process ja zweifellos in הִשְׁאֵלְחִיר vorliegt.<sup>1)</sup> Auch in בְּרָזַל, בְּרָמַל, עֲרָפַל wird *ä-i* nicht unabhängig vom *l* sein. Auch beim Uebergang von 'akhal<sup>h</sup>khā in ('akhil<sup>h</sup>khā) אָכַלְהָ 2 M 33, 3 wirkte *l*.

*i* als „vorderer“ Vocal konnte auch durch die dentalen Spiranten begünstigt werden: In יִרְשָׁתָה 5 M 4, 1 etc., יִרְשָׁתָה 17, 14 u. יִרְשָׁתָה 19, 1; 31, 3 (I, 411) blieb *i* gerade vor *š*. Ebenso erscholl *i* in יִהְיֶה קִדְשָׁתִי Hes 38, 23; יִהְיֶה קִדְשָׁתָם 3 M 11, 44; 20, 7; יִשְׁתָּם (Cod. Bab. 916/17 hat den *ä*-Laut; Pinsker XL). Vielleicht hat die neben יִנְסָתָם (*wenästém*) auftretende Aussprache *wenistém* das Auftauchen der LA. *wenistam*, יִנְסָתָם unterstützt (Sach 14, 5); אֲמַצְכֶם Hi 16, 5; בְּפִרְשָׁכֶם Jes 1, 15; מִקְדָּשְׁכֶם 2 M 31, 13 etc. (4); vgl. auch אֲסַפָּה 2 Kn 22, 20 [ohne Grund 2 Ch 34, 28 mit Metheg] u. מֵאֲסַפְּכֶם Jes 52, 12; auch וְתָרַץ, obgleich dies sich von וְתָרַץ dissimiliren wollte. — *u* wurde durch *ü* hindurch zu *i* in בָּסְרוּ 27; הִצְנִי 32; (vgl. *nikh<sup>h</sup>cho* 301); חִישׁ 139, u. נִים Jr 48, 34 (134) könnte auch hierher gehören.

Dass die „vorderen“ Vocale (hpts. *i*; Sievers § 239) durch den dentalen Nasal bevorzugt wurden, ist lautphysiologisch erklärlich u. wird sich auch für das Hbr. feststellen lassen: וְלָקָה 420, וְלָקָה Hes 25, 13, ? צָנָה 47, פָּרָנָה, קָרָבָנָה, יִרְשָׁנָה Ps 20, 4. Danach muss das zum Theil durch andere Umstände angeregte Uebergehen von *a* in *ä* durch *n* unterstützt worden sein. Ferner gerade *naṭan* bekam statt *a*, des sonst herrschenden Charactervocals hebräischer Imperfectstämme, vielmehr *i*: *jittēn*, *tēn*.<sup>2)</sup>

1) Ostsyr. 'ešta(')lat: westsyr. 'ešte(')lat (Nöld. § 171). Ob aram. „verba med. 7 intrans. Vocal haben“ (Landauer, DLZtg. 1885, 75) wegen Abschwächung des 7, die allerdings bei den Westsyrrern stark ist (Nöld. § 27)?

2) Wahrsch. ist da nicht ohne Einfluss der Lautverhältnisse das „*i*-Impf.“ gesprochen worden. So wird sich auch erklären, dass *e* im Impf. so häufig gerade bei ך״נ auch im Syr. gesprochen wurde. Bei נל lässt sich das Schwanken des Sprechorgans zwischen *u*, *i*, *e*, beobachten: neben *jippul* (christl.-pal.; Nöld., ZDMG 1868, 499; so auch targ. neben *jippol*) erscheint auch *jippēl* (Dn 3, 6 ff.) u. *neppel* (syr.); mand.: נִיפֵל, נִיפֵל (Nöld. 238f.)



Nach ar. *banūna*, hbr. *bānīm* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnun* durch Consonantencomplication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nân* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamîn*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bant*, *bitt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *gittôth* 179); vgl. ferner *ʔant*: *ʔitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šū-nammī*: *Šūnēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *ʔēn*: *ʔīn* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *ʔēnoth*: LA. *ʔinōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banātun* (filiae): Sg. *bintun*! — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *ü*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dimekhem* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jebimt.* 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *ʔimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *ʔimrā* die einzige Ausnahme; יְהוֹשֻׁעַ Jes 25, 1 etc. (3) u. יְהוֹשֻׁעַ Ps 37, 34.<sup>1)</sup>

γ) *u* wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut *l*, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem *u* homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

*nōledû*: *nulledû* 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes (*στολή*: dialectisch „Stulle“); stets *ʔullēkh* etc. 44; *ʔulpè* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; stets *ʔulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *matkunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maškurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *quṣrekhā*, *quṣrekhem* (I, 229), *qumšo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse מִשְׁכָּן Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *q*, *k* und *g* im Aeth.!); *ʔorī* 65!

*u* ist unter dem Einfluss des labialen *m* im Ptc. Hoqṭal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukhšālīm*, *muphqādīm*, *muṣhāb*, *muqtār*, *muqrāch*, *murbèkheth*, *murdāph*, *muškāb*, *mušlākh* u. *muglīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *khem*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *ü* gesprochen im Neuarab. von Moṣul: *ümma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).



dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. bloß *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho*., u. zwar auch z. B. *hophqad*!) u. beim Impf. bloß *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqtar*; Imp. *hoškebā*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molekhū* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumlā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domī* 65! *ṭum'ā* u. *mur'athī* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *ṭittum*, möchte auch *ṭ*-Analogie dabei geholfen haben (wie bei *ṭir* Jes 42, 4, *ṭir* Qh 12, 6; *ṭir* Ps 91, 6 u. *ṭir* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unzerdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

*u* ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem*.; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *išmun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šem*, samar. *šem* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: *ܫܡܐ*) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben *šim*; *šim* auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben *šim* 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhbr. *'um* (*אִם*; ob ar. *'unmun* neben *'immun* u. *lubbun* neben *libbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18<sup>1</sup> neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch *גִּמְלָא* „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šamā'un* (Himmel) etc., syr. *šemîn* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šemajā* seltener *ܫܡܝܐ* (Schwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzil* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *zālum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ü*! — Neuaram. von Mosul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): *ܡܝܬܪܐ*, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *mutrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjākul*, *bjōkul* (edet), aber *bju'mur* (*bu'mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man *ܫܡܝܐ*: *Συμεων*; *ܫܡܝܐ*: *Συμοβος*; auch *šimošā* I, 74. (Trotzdem wird nicht an *ܫܡܝܐ* erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Μοσοχ* (LXX) mit *ܡܫܝܚ* *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Μοσχοι* später *Μεσχοι*).

*u* ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(bō)lō* 27, *sub(ba)kō* 68, *chuphšā* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašaburī* Ruth 2, 8 u.

*jīspūtū* 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethfban אשקוּתא Jes 18, 4 u. ואשקוּתא Esr 8, 25 gesprochen werden 'ešqūta u. wa-'ešqūla [vgl. oben über *q*!] u. bewahrte sich darin das *u*; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit *ū*' zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch 'ekhtobénna Jr 31, 33 u. jirdophékha Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrîn*, *gubrajǝ* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbsā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von 'aph (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. 'āph wurde neben 'oph (אִי oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch 'ūph gesprochen (oben S. 331; ? „אִי hierosolymitanè pro אִי“; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אִי“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אִי? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אִי ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אִי wirklich als eine Verbindung von *pha* u. 'au (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

אִי 124 u. das fragliche *guśmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen *q* u. *g* Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das *ś* bei Begünstigung des *u* nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ אִי (auch samar.: *śawaa*), aber wo Onkelos dies bietet, hat der Jerusalmī mehrmals den Vocalbuchstaben א (אִי; Levy, ChWB.), also *śubǝ*, u. so auch christl.-pal. אִי [śubǝ] u. mand. gleichfalls אִי „sieben“; mand. auch z. B. אִי, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šinʕar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accenten insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accenten. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

### Platz des Accenten.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marút* (Wind), Acc. *marútam*, Instr. *marútā*, Dt. *marúte*, Gn. *marútas*, Loc. *marúti*, aber Vocativ *márut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi<sup>1)</sup> aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synopirung des Vocals der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *raiśvânara* [*raiśrân(a)ra*] *raiśvândara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qátalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatúlta*, *jaqtulûna*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kátaba*, neuar. *kátab* (Spitta 204), hbr. *kāṭáb*; *baqarun*, neuar. *báqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqār*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)<sup>2)</sup>, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kátabû* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katábtû* [scripsistis] etc.) blieb, u. die Betonung der Ultima (*katábt* [scripsisti (m.) u. scripsi] etc., *kabîr* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *məʕallîme* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktíbî* (tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574 ff.).

2) Gegenüber dem Qor'anleser u. dem F adarî [Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc.; ZDMG 1868, 69 ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibīna* um eine Silbe u. zwar auch wieder blos um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *šandi'na* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *âho'* (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jâ fatmâ'* (o Fatme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gâbra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten<sup>1)</sup>. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qaṭālat* hätte nicht das syr. *qeṭlat* werden können. Da nun ferner z. B. *qeṭal* nicht zulässt, dass damals *qāṭal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

### Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmebedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלֵעִיךְ, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלֵעֵךְ, unten; Oxytona).

a) In נְעַמְדָה יְחִידָה Jes 50, 8 bezeichnet Munach bei נ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle נְעַרְמֵי-מִים 2 M 15, 8, תַּעֲרֹכֵי-לֵוִי Jes 40, 18, יְהִפְכֵּי-אֶרֶץ Hi 12, 15, יְחִירְקֵי-שֶׁן Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem נְעַמְדָה allerdings das Pathach des ע nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *našamedā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893, 276ff. 279f.).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss אֶהְיֶה etc. gesprochen werden: 'ō'hē'lā ebenso gut, wie qāṭlā. Das Šewā compositum ist, wie schon jedes Šewā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in אֶהְיֶה, יֵצֵא etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. 'anāchnû u. nāchnû, 'attēn(n)ā, hē mā, hē nā. Vor manchen Verbalafformativen: qatāltā, qatālti, qatālnû, tiqtōlnā, q'ṭōlnā u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtāl noch ausserdem hiqtālā, hiqtālû u. weiter vor ā, ā u. û, ebenso taqtālû, u. wie im Hiqtāl ist die Haupttonstelle auch bei den ע"ע u. ע"י im Qal, Ni., Hi. (Ho.): sabbā etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: mēlekh etc., z. B. auch bei dem Dual birkājim etc.<sup>1)</sup>, ebenso beim Locativ, wie 'ārṣā etc. (die Ausnahmen s. S. 517<sup>3</sup>). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: q'ṭālānī u. so ēnī, ānnī, ēnnī, auch q'ṭālānī etc.<sup>2)</sup>, ferner ēkkā auch ausser Pausa Jr 40, 15, ēkhī, ā'khā, ājikh, vor hū (eum, eius), vor hā (eam, eius), vor nū (nos, noster), in khēnā, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Pašta), āham (אֶחָד 2 Sm 23, 6; auch אֶחָדָם Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf mo, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes ān, wie kullā'nā etc., qirbēnā. Bei den Advv. etc. z. B. in lā'mā, kā'khā 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: šā'mā etc. 258f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (rsp. erst verkürzten) Vocal enthält: wajjā'sob etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch mājim 54 u. šamājim 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Sprr. müssen überdies zwei Typen (mit aj u. mit ā[ā]j) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341ff. plädierte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phön. ܡܡܡܡ u.] syr. šemîn.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217ff.): qatlēni, qatlētiš (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. š oben S. 475), qatlēt-hu (S. 229) etc.

Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qā'rā' lájlā* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókhī, qāṭā'lā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anokhī'* etc., *qāṭāl, qāṭlā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἀπολλων, εὖλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhallen ihrer Schlussilbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglē* mit dem kürzeren *i*-artigen *é*, nl. hinter dem abmahnenden *לֹא* 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem *וְהָיָה* Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(°)l* etc.<sup>1)</sup>; Imp.: *hāqēm* (*קָם* etc. 393; *g'lé*), *gal* (Imp. Qittēl), *hithgār* u. *hithchāl, hēreb, hēreph, háṣal, הָסֵף* Ps 17, 6 etc., *הָסֵף, צַר* (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich so dann zwar bei *אֵיכָה* nicht sicher aus *אֵיךָ* herleiten (251. 252<sup>1)</sup>), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā'mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt<sup>2)</sup> [über *kā'khā* etc. vgl. 253; *אָנָה* 335], u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in *אֵיכָה* 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 5!) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde<sup>3)</sup>, u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultimabetonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalformen *jarm, jaghz*.

2) *lā'mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *bamā'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage *וְהָיָה* (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmebetonungen des Locativ: Wahrsch. irrthümlich neben



die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qatálta* etc.;<sup>1)</sup> *hiqtílā* etc., *qā'mā* etc.<sup>2)</sup> Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thā* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Afformativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.<sup>3)</sup> Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammauslautes vor Suffixen (*qatālānt* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf blos festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tém*, (äth. *kémû*), *tén* (ar. *tūna*), *khém* (äth. *kémû*), *khén* (ar. *kūna*), *hém* (äth. *hō'mû*), *hén* (ar. *hūīa*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentus nach dem Wortende be-

---

*Šālīsā* 1 Sm 9, 4 auch *Šālī'sā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: LA. מִלְרָא 1 M 19, 23 als *Milra* 3; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā Qūšīn* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnöthig ist die Annahme der Locativenendung (Bö. 1, 625f.) bei den *milra* 3 betonten מִלְרָא (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), מִלְרָא Jos 19, 11, מִלְרָא 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dállû* Hi 28, 4: *dallû'* *šēnaj* Jes 38, 14; (*ha-*)*qállû* vor *ha*. 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qallû'* vor *m* Jr 4, 13; blos *milra* 3 betont sind *xakkû* Hi 15, 15 etc.; *jaddû* Jo 4, 3 etc.; *rabbû* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkû* Ps 55, 22; (*šach[ch]*)*û* Kl 4, 7); ebenso *šattī* Ps 73, 28; Imp. *goxxī* Jr 7, 29; *choggī* Nah 2, 1; *ronnī* Jes 54, 1 etc., *ronnû* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šūbī'* (*naphšī*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šūrī'* Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šūrī* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannothī'* 5 M 32, 41, *chammothī'* vor *r* Jes 44, 16; *xammothī'* Ps 17, 3; *dallothī'* 116, 6; auch LA. *ballothī'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).



günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *q̄tāl'khā'* etc. Den Anlass der Differenz von *šā'chī* etc. gegenüber *b'chl* etc. suche ich angesichts von *d'oml* etc. u. *bō'hī* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qātāl* oder *jīqtōl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden *Perfecta consecutiva* auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralysirt wurde.<sup>1)</sup> — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

1) Perf. consec. mit Ausnahmebetonung: 1. pl. z. B. *wnatānnū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16 f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *wehiqtī'lā* etc. (ausser *wehibdīlā'* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *wesābbā*, *wesābbū*, aber *וַיִּבְּנוּ* 5 M 15, 9 etc.; *weqā'mā*, *weqā'mū*, aber viele Milra<sup>3</sup> (Bö. 2, 205; über *וַיִּמְּרוּ* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *wehēbī'ā'* 3 M 15, 29); — Formen wie *wegālī'tā* oder *ūmāšā'(')tā* u. so, wenn die Paenultima *ī* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producibaren Qualität des *ī* u. *ā*], aber trotzdem Milra<sup>3</sup>-Betonung, wenn *tā* vor *κ*, zuweilen auch wenn es vor *ν* steht, u. üb hpt. Milra<sup>3</sup>-Betonung, wenn die Paenultima der *וַיִּבְּנוּ* u. *וַיִּמְּרוּ* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Mil<sup>3</sup>el-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungsaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, RÉJ, Bd. 20, 76 will *weqātaltā* ebenso wie z. B. *wajjéred* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *weqātāl* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getötet) *weqātālta* bleibt, also bei *weqātaltā* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.).

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocalerleichterung (z. B. *wajjaqtēl*; *wajjabē'*) veranlasst worden.<sup>1)</sup> Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.<sup>2)</sup> — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā'* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von שִׁיבָה, קִרְבָּה, עֲתִידָה, סִיחָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143f. 363. 443f. u. dazu noch: gegenüber *šattā* Ps 8, 7 doch *šattā'* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra־: עֲרִבִי 1 M 26, 22, שָׁמִי אֲחִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. milʾel), אֲחִי אֲחָה 4 M 13, 32; das einzige Milra־ קִרְבָּה steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521<sup>1</sup> a. E.) auch אֲרִיבִי vor יִרְאָה Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K יִשְׁיב Neh. 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajsbā'rekh*, aber *wajschārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *ql* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachél* Ps 97, 4, *wajjotér* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēs šūs* 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb Joséph* 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*wəqataltā'* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übhpt. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggáš* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. שָׁבַע Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*həj'item lō* Hi 6, 21; *šəu'met jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.<sup>1)</sup> — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *'anókhl*, *'ānl*, *'āttā*; *qāṭā'lā*, *qāṭā'lū*; *tiq'tól*, *jīq'tólū*, *tiq'tólū*; *q'tólā*, *q'tól*, *q'tólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *wajjasō'b* etc.; וַיִּבְרָא etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bèkhl* etc. (ausser מֵאֲרִי Ri 14, 18 Athn.), סָנָה 1 Sm 14, 4, *šékhem* 67; bei Suffixen z. B. *malkèkha*; bei Advv. etc.: z. B. *šā'ttā*, *hinnénl* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa muss gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hannesigah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthsels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentūs omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. so auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: וַיִּבְרָא 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentūs] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerū' šod*: *'ā'kholū bóser* nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei וַיִּבְרָא 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht וַיִּבְרָא Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. וַיִּבְרָא 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentūs dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedit, ascensio omittitur“, z. B. וַיִּבְרָא Hos 2, 17, וַיִּבְרָא Jr 15, 18, וַיִּבְרָא 5 M 12, 31. 4) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentūs non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz vermiedene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Enttonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: וַיִּבְרָא 1 M 1, 3 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung in וַיִּבְרָא (*šattá jērē'* 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhymed prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *mīn*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausgeprägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht-Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes geworden sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qāṭelā* — *qat(a)āla* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222–230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Worttonstelle durch den Satzton erkennen? α) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochtון noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungssilben gewählt habe, wird zwar durch *wajjēhī* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wjēchī* (Jes 38, 21) etc., auch *וַיִּשָּׁב* (5 M 32, 18 von *וַיִּשָּׁב* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *wajjasō'b* etc., *wajjamō'th* etc. eine Stütze; vgl. solche Bevorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַיִּשָּׁב* Jes 16, 8; *וַיִּשָּׁב* Ps 37, 20; *וַיִּשָּׁב* 137, 7; *וַיִּשָּׁב* Hi 24, 1 (Qi. 111a), vgl. auch *וַיִּשָּׁב* Neh 8, 11. γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Tonsilbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bēkhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַיִּשָּׁב* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qāṭā'l*, Imp. *qatōlī*, *wajjēšē'b*, *וַיִּשָּׁב* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Silben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt den Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).<sup>1)</sup> — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B. נָא, das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.<sup>2)</sup>

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (RÉJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

---

1) Z. B. פִּי und פִּיךָ sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoss von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in חֲבִיבִיךָ Ps 69, 14; חֲבִיבִיךָ Pv 19, 19; חֲבִיבִיךָ Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.: חֲבִיבִיךָ 2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen *qetaltínī* (vgl. über Enttonung des Suffixes *i* bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 53d). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat<sup>l</sup>la* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (*assez difficile*; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokhā* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („*sans exception*“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältniss der altar. Wortbetonung<sup>1)</sup> zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., resp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátab* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20 f. u. LBl. f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169 f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qāṭlā*) u. des femininen Nomen (ar. *qátalatun* u. hbr. *qṭālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

---

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165 f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qatīla* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qetal*, *qetal(ū)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.



schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von יָשָׂר habe erzielen wollen: *jašāra* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā'* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qāṭāl*: *dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407 f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBl. 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūhāl* = مُحَال, *qīfār* = قِفَار, an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18 f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādôš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qádāš*) nicht vorzusetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administrati<sup>o</sup>n“ u. engl. „administrati<sup>o</sup>n“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen



(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

## II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Worteinheit zusammenwuchsen (sich präfigirten: הָ art. u. interr. 237 ff., בּ, כּ, לּ 270 ff., שׁ 322, ר 328).<sup>1)</sup> Daran schlossen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden: מִן 287 ff. u. מֵה in מִהֵרָה 419, K מֵהָ 2 M 4, 2, מִלְכָּם Jes 3, 15, מֵהֶם Hes 8, 6, Q מִתְלָאָה Mal 1, 13, [ל] מִבְּרֵאשׁוֹנָה 1 Ch 15, 13, [ל] מִדִּי 2 Ch 30, 3 (419)<sup>2)</sup>; N. pr. מִכְּנָדָרִי Esr 10, 40, ? מִכְּבָּרִי 1 Ch 12, 13; auch LA. אִילוֹ Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisirt wurden: אֶל- neben אֵל etc., ebenso oft עַל-, עַד-, אֶם-, stets אֶל-. Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B. שֶׁ etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B. גֶּדֶל-, מִהֵרָה, 121, שֶׁל־ und שֶׁל־ 208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B. אֶחָד 1 Sm 22, 20 „filius unus!“; שֶׁל־ פְּעָמִים 2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bö. § 240)

1) Auch לֹא „nicht“ u. יֵלֵא etc. sind im Mand. (Nöld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381f.).

2) מִמְּגִדָּה Jo 1, 17, zweifelhaft wegen מִגְדָּה Hag 2, 19 (200) u. wegen des *ληνολ* der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von מָגַד (hinschütten), demnach mit Dages f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von מִגְדָּה (Ges. u. A.) u. trotz des מִמְּגִדָּה 202 doch nicht als zusammengesetzt mit מֵה („quidquid horrum“; Bö. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי 1 M 4, 25, בְּחֵב־, קֶרֶב־, מִנָּח־, שָׁם *šāt*, *ketāb*, *qerāb*, *menāt*, *šām* (I, 96. 104 ff.), wie z. B. בֵּין *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze a (z. B. דָּם etc., דָּבָר etc. 72 ff. 86 ff.). Bei זָקֵן etc. 80 sowie מִסְפָּר etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes *a* u. in נָכָה etc. 77 (78) sowie חֲזִיה etc. 109 ff. ist ein gegenüber *è* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיא, c. גִּיא 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מָוֶה, מָוֶה etc. 47 ff., עֵין, עֵין etc. 54 ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנָה u. c. שָׁנָה etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דָּבָר etc., *dabarai*: *dib̄erē* etc. 72 ff.<sup>1)</sup>, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְאָה etc. (ebd.) u. בְּנִשָּׁה 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Dass die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einflüsse oder Differenzirungsstreben etc. aufgehalten wurde, ist schon oben dargestellt: צָפָא etc. 73 ff. 493 ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qatil* 79, übhpt. das charakteristische *i-ē* 109. 173 f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte α) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נִגְדִי etc. steht נִגְדִיה־ נָא Ps 116, 14. 18. β) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לֹאדָנִי etc. bis לֹאדָנִיה, aber לֹאדָנִינִי Neh 8, 10 u. לֹאדָנִיהֶם 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.<sup>2)</sup> γ) Vocalqualität: יִאֲרִגִּי,

1) Schon z. B. durch *kiqetōl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *dib̄erē* auf *dēbār* (de Lag. 52). — Ueberdies nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qatil* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תִּאֲרָגִי etc.; יֵאָסֶר, aber יִאֲסְרֶהוּ etc.; הִחְזִקְתִּי, aber הִחְזִקְתִּי etc.; הִעֲלֵתָם, aber הִעֲלֵתָה etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר, aber אָמַרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי; אָמַח, aber אָמַחָה etc.; אָלִי, aber אָלֵיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentus auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni. immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iššāphēṭ (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkābē'dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vocals bei *p* etc. in weqataltā' etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

#### d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָצַדִּי brauchte nicht *ja šamōd* zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber šalāchnū stets šelachānūkhā etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punct auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn שָׁלַחְתִּי, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten qetaltēm etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets šalāchtā u. šalāchtī, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralysirt: šalāch(a)t. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211ff.) als Hindernis der Aussprache šalāchatā, šalāchatī geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ōhelā, jā šarā, šāšarā (in denen nur wie bei šamāšt etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ אָחֵל, יָרָה etc zu Grunde gelegt wird.

von כְּחֹבֶה u. כְּחֹבִי, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. יִדְּהָ, יִבְרָה etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in שְׁמוֹת sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in קְטָלִים etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlasst haben<sup>1)</sup>. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vocals an: z. B. לָחֶזֶק-חֶזֶק 276; חֶזֶק-שֶׁמֶץ Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in שְׁרָשִׁים; Stade § 327) nicht constataren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei אֲנָכִי, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei יִפְתָּי (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in עִנְיָתִי Kl 3, 59 (180), wo das *י* auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *qattal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch אֲפָרִיכֶם, אֲפָרִיכֶם 90, מְעִי, aber מְעִיָּהם 78, קַעֲרוֹת, aber קַעֲרוֹתִי 171, גְּדֵרְחִי 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochtone einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666ff.): *mudáhrigé*; *ráḵbat-úl-asad*; *hú'kadà* (670); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *vèritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortonige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Auftön, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

*jenagèrûkémû* etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Paenultima aber übergeht“ (Salemann-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qátala*: hbr. *qātál*, aber auch z. B. ar. *qatalú'ni*: hbr. *q̄tālú'nī*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in יִסֵּב etc., וְיִבְרִיחַ u. auch מְלָכִים 408, בָּכֶם etc., כָּזָה etc., לָזָה etc., וְ (271. 276ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „וְ behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhallte das *a* (vgl. z. B. וַיִּשְׁחָטוּ 2 Kn 10, 7 Ti.) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ûn* (וַיִּדְעִין 5 M 8, 3. 16 Ti.; וַיִּשְׁמְעִין 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme וַתִּבְעִינָן Jes 21, 12 Mer.; vgl. וַתִּדְבְּקִין Ruth 2, 8 bei Ti., wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: וַיִּשְׁחָטוּם (2 Kn 10, 14 mit Gerašajim) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. וַיִּלְבַּשְׁנִי, קָטַלְנִי (I, 220. 227. 230f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: נִמְצְאוּם etc. 89; מִקְדָּשׁוֹ 97; מִסְפָּרָיו? 105; אַחֲרַי [post me] etc.)<sup>1</sup>; ferner zwar וַיִּדְלִנִי etc., aber ohne *i-e* וַיִּסְפָּרָה etc. (230f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-ē* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* וַיִּקְטִלְנִי I, 227f. (nur z. B. 'ešlénnú, vergleichbar mit *iezbulenī* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch מִתּוֹם 98<sup>1</sup> etc.

Das Aram. bewahrte die Vocalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht, vgl. aber z. B. das syr. ܐܩܝܡ, 'aqīm. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von Rukkâch hinter jenem (*garobhâ*, Aussatz), von Quššâj hinter diesem (*garbâ*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

*a* findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprachen: גָּרִי, זָרִי 86, ? זָרִי 178, sicher גָּרִי Qh 3, 22, vgl. זָרִי Dn 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen فعَالِيل ist das *ā* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton [!] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden hpts. die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermaßen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

α) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentus haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qātāl*: *dābār*; *niqtāl*: *niqtāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehnenden Wirkung unterstützt. — *debáš* etc. 66 ff.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabš*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibšl* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei *ḡa* etc. (von *gaṭl*) im Unterschied von *ḡa* etc. (85 f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: *ḡaṭṭāl* etc. 501. — *qəṭalānī* etc.: unlauterzeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer *ä*-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.<sup>1)</sup>

*a* ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattálta*, *'aqtálta* etc.: hbr. *qittálta*, *hiqtálta* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel betheiligt bei יִלְדָּתִיָּהּ: יִלְדָּתִי (auch bei Formen von יָרַשׁ u. שָׂאָל S. 510); ferner vgl. *hēmátta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accents: In äth. HSS. findet sich *kašūta*, *kʷanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *baʒdēn* aus *baʒdén* etc.“ (Spitta 67 f.) — Neuar. vom Tūr ʒAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *dmachūn*: *dmāʿchu* (schläft!) etc. — Samar.: „*faqádu* pro *faqedu*“ (Peterm. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *išakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.



*w<sup>h</sup>ēmattá* u. *w<sup>h</sup>ēmattí*), aber *h<sup>a</sup>mittém*, *wah<sup>a</sup>mittíw* u. *wah<sup>a</sup>mittíhāh* (I, 462. 495); ferner תַּקְלִיָּה u. höchst wahrsch. תַּקְלִיָּה nach תַּקְלִיָּה I, 337; c. מִוֶּרֶג: *moriggîm* 88; מִסֵּב: מִסֵּב etc.; *nāsáb(b)*: נִסְבָּה 196; גָּתִי: גָּתִי. Bei *kabádta* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qátíl* erklärt sich das *a* von *qótalt* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qótèleth*). Aber wenn לָד, *la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. לָדִי etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei קָטִילָה I, 182f. u. sicher bei הִלְדָּן (1 M 30, 39), הִלְדָּה (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocalnānce zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labáska* oder *gabárka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatálka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jelád*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*ledát*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sanbált* [*spica aromatica*, wie *sanbíl*, neben *sabl*, *spica*] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehîq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kephen* (hungrig; St. emph. *kaphnâ*) entsprechenden Fem. *kephantâ* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gephentâ*: *gephettâ* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentus als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kephantâ* zu äussern. Die Betontheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der



in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnüancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: *ē* u. *ō*. Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *ā* zu *ō* verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šibṭun*, *ʿuṣṣun*: *šēbet*, *ʿōzen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *יִקְטֹל*, *יִהְיֶה*, vgl. insbes. *תִּחְלִינָה* 1 M 41, 54, aber *תִּחְלִי*, *יִחְלִי* Hes 9, 6; *תִּסְבִּינָה* 1 M 37, 7, aber *תִּסְבִּי* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נְקִימוֹת*: *נְקוֹם* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w*-*u* entstandene *ō* der relativ ursprüngliche Vocal, aber *ū* der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מְחֹק* (aus *matāq*): *מְחֹקִים* etc. 124f., *מְחֹקָה* 194; daher ist *רְחֹק* u. *רְחֹקוֹת* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מְטֹמֶן*, *מְטֹמֶן(וֹ)* (3), aber *מְטֹמֶי* 152.

Bei *מְנוּרִי*, *מְנוּרִי* u. in andern Fällen (127 f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā*: *sōbbū* oder *ʿadummīm*: *ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo*: *karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von *ō* zu *ū* ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von *ū* zu *ō* ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisirung von *ʿašmūrā* zu *ʿašmōret*). Deshalb ist neben *mālōq* kein masculiner Sg. *mālūq* zu *meṭūqīm* u. *meṭūqā* vorauszusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מְנוּרִי* etc. 196 u. andererseits bei *מְנוּרָה* etc. 199f. (wozu füge *מְנוּרָה*!) getroffen worden. Vgl. auch *אֲשָׁמָרִי*: *אֲשָׁמָר(וֹ)* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מַעְלָה* (*māʕlā*), aber *מַעְלָה* (*māʕalē*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטֹן*, *qātōn'tā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *בְּנִי* (Da 2, 21).

Die LA. mit  $\tau$  hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkâch sich zeigt: z. B. *rechâm(e)lâ* (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

## 2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

### a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vocalkürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B.  $\text{אַתָּה}$  in kleiner Pausa <sup>1)</sup>, während bei den stärksten Interpunctionszeichen  $\text{אַתָּה}$  gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei  $\text{וַיֹּאכַל}$  1 M 3, 6<sup>b</sup> Si.,  $\text{וַיֹּאכַל}$  6<sup>a</sup>; Ri 13, 14; ebenso vor  $\text{הַצִּלְתִּי}$  stets in Hes.;  $\text{תִּבְהַלְנָה}$  7, 27<sup>2)</sup>; vor *n*:  $\text{זָקַנְתִּי}$  1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant:  $\text{קָנוּ}$  1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11;  $\text{בָּז}$  Hes 38, 12 u. stets  $\text{לָבוּז}$ ; Jos 17, 13 u. stets  $\text{לָמַס}$ ;  $\text{וַיִּגַּשׁ}$  Ri 6, 19; vor *tt*:  $\text{וַיִּמְתִּי}$  1 M 19, 19, vgl.  $\text{בַּת}$  (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34;  $\text{צָפַת}$  1, 17;  $\text{שֶׁפִּלְתָּה}$  Hes 14, 15;  $\text{הַגִּדְתָּה}$  Ri 14, 16; vor *ph*:  $\text{הִסָּה}$  Ri 19, 27; vor *ch*, *ʕ* u. *r*:  $\text{בִּרְחַח}$  1 M 16, 8;  $\text{הֶאֱנַח}$  Hes 21, 11;  $\text{אַרְבַּע}$  z. B. 3 M 11, 20; aber übhpt. stets im B. Jos.; Ri 1, 10;  $\text{הִבְרַתְּ}$  16, 36 f. u. stets  $\text{הִבְרַתִּי}$  in Hes.;  $\text{שִׁבְרַתִּי}$  30, 21. Bei  $\text{עָר}$  (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qatl* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungsneigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *ʕ* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie  $\text{וַיִּתְּתִי}$  1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B.  $\text{וַיִּתְּלִי}$  (von *חִלָּה*) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA.  $\text{וַיִּצְחָק}$  1 M 17, 17 Athn. wal-

1) *'attā*, also trotz der Vorderbetonung doch mit *ā*: 1 M 32, 18 Pašta; Ri 12, 15 Ṭi.; 1 Kn 1, 42 Ṭi.; 2 Kn 9, 25 Reb.; Jr 2, 27 Reb.; 17, 17 [nicht: 7] Ṭi.; Ps 76, 8 Reb.; Qh 7, 22 Ṭi.; ebenso vierzehnmal bei Zaqeph, u. zwar Z. qatōn: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21<sup>b</sup>; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Esr 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noch 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei Zq. anwandten; endlich viermal bei Athn., wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben Sillûq ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26], 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, Mass. magna 228<sup>1</sup> finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach  $\text{תִּהְיֶה֩נָּה}$  Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzierungsstreben gegenüber dem N. pr. *Jiṣchūq*. — Das bei *tēhārāgnā* (S. 534<sup>1</sup>) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei *תִּלְכָּנָה* Hes 30, 17; ebenso in *תִּלְכָּה* 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; *תִּלְכָּה* 1 Ch 29, 23; *תִּלְכָּה* 12, 17; *תִּלְכָּה* Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: *תִּלְכָּה* Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die LA. *תִּלְכָּה* geschützt; *תִּלְכָּה* 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form *תִּלְכָּה* wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in *תִּלְכָּה* (Hi 15, 32) u. *תִּלְכָּה* (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)<sup>1</sup>), oder in *תִּלְכָּה* Ps 20, 9 Athn.<sup>2</sup>), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qat̄l*: *gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *è*: vgl. z. B. über *תִּלְכָּה* S. 22f. etc.; von *תִּלְכָּה* (S. 172): *תִּלְכָּה* 2 Ch 7, 9; *תִּלְכָּה* (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammèseq*: *תִּלְכָּה*, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qèšer qāšer* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch *̄* angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *dèrek̄h* (S. 1), stets *mèlek̄h* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch *תִּלְכָּה* Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *î* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. *תִּלְכָּה*, *תִּלְכָּה*, *תִּלְכָּה*, hat wahrsch. eine Form mit *î* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: *תִּלְכָּה* Pv 29, 6 Si. u. so *תִּלְכָּה* etc., *תִּלְכָּה* etc., *תִּלְכָּה* etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ûn* (u<sup>l</sup>în): z. B. Pf. *j'qōšûn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht blos mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jirbāšûn* Zeph 2, 7 Zq. (auch *תִּלְכָּה* 1 Sm 1, 14 Athn. u. *תִּלְכָּה* Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdûn* Hos 9, 16 Zq.; (aber *תִּלְכָּה* Hi 19, 24 Si.; *תִּלְכָּה* 24, 24 Athn. oder z. B. *תִּלְכָּה* 28, 27 Athn.); *jilqōtûn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. *תִּלְכָּה* Ps 17, 10; *תִּלְכָּה* 18, 13; *תִּלְכָּה* Hi 28, 22; *תִּלְכָּה* Ps 35, 4; *תִּלְכָּה* 48, 5; *תִּלְכָּה* Hi 17, 11 u. bei Si. *תִּלְכָּה* Am 2, 12.

Athn. etc. etc.<sup>1)</sup>; nicht blos mit Suffixen, wie יִשְׁאָרְךָ Ps 91, 12 Athn. — Ueber נִמְצָאִים etc. (נִמְצָאִים auch bei Athn.; vgl. auch נִדְחוּ 2 Sm 14, 13 Si.), אֲכִלָּה etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qames auch bei נִמְצָא etc. 273; לִמָּוֶה etc. 276, vgl. noch לִמָּוֶה (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei נִמְצָא 286. Besonders interessant ist bei ו, dass sogar die Aussprache א durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden *wā*<sup>2)</sup> fällen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von נִמָּוֶה verglichen: נִמָּוֶה steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Tebîr, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Pašta; 18, 20 u. 22, 25 trotz Rebia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — נִמָּוֶה 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Pašta. — נִמָּוֶה 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Tî. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — נִמָּוֶה 5 M 22, 21 Zq., freilich auch נִמָּוֶה Hes 28, 8 bei Tebîr, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder נִמָּוֶה 1 M 19, 19 Si.; ferner נִמָּוֶה 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; נִמָּוֶה 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden נִמָּוֶה 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch נִמָּוֶה 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; נִמָּוֶה 2 M 12, 32 Athn.; נִמָּוֶה 1 Sm 9, 4 Zq.; נִמָּוֶה 2 Sm 13, 16 Zg.<sup>3)</sup>

1) In dem Milraṭ נִמָּוֶה 1 M 16, 13b kann das *o* aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a. beibehaltenen נִמָּוֶה wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milṣel gesprochen (S. 65). Also muss das נִמָּוֶה 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: נִמָּוֶה לִי.

2) Dass auch bei ו vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von נִמָּוֶה (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. נִמָּוֶה (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit לִמָּוֶה נִמָּוֶה 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch נִמָּוֶה 1 Sm 20, 21; נִמָּוֶה 1 Kn 3, 7; נִמָּוֶה 22, 30; נִמָּוֶה Ruth 3, 3; נִמָּוֶה 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei נִמָּוֶה Ps 10, 15 u. נִמָּוֶה Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit *wā* gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

## b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

a) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *qatl* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *בָּךְ* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit *הוּ*, z. B. *תִּחַסְּתָל* Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. *הִשְׁתָּהֲרִי* 4 M 8, 7 etc., *תִּחַנְּחָלִי* 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: *תְּשׁוּמִים* Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *ā* vor *a* in *לְבַדָּנָה* 1 M 21, 29 Si. u. *כְּלָנָה* 42, 36 Si. gegenüber *ānā* S. 488<sup>1</sup>.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imälirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarticulation: gegenüber nichtpausalem *הִרְחַק* (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. *הִרְחַק* Hi 13, 21; [zu *הִמְעַד* Ps 69, 24 vgl. auch *הִנְחַח* Jo 4, 11 Mer.]; — bei *י*: Ni. *יֵאמֶר* 1 M 10, 9 etc.; Qi. *תִּאָּחֵז* Ps 40, 18; Hi. *יֵהַר* 1 M 17, 14 etc.; *אֶל-תֹּחֵר* 49, 4; *יִתְחַר* Ruth 2, 14; *לְהַבֵּר* Jr 4, 11; [zu *הִמְצַר* (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch *הִזְכִּירְכֶם* Hes 21, 29]; vgl. auch *שָׁשַׁר* 80, u. trotz *עֵינֵי יִהְיֶה* Jr 13, 17 Mahpakh u. *כִּל 3, 48* Mun. ist doch hier zu erwähnen *יִהְיֶה* 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gaumenlauten (Bö. 1, 298): *יִיחַנֵּק* 2 Sm 17, 23; *תַּעֲבֹסָנָה* Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *ז*: *תִּרְשָׁשָׁנָה* Jes 13, 18); *יִיגֹשׁ* Ri 6, 19; *יִיֻלֶּךְ* Hi 27, 21; *יִיֻלֶּךְ* 1 M 24, 61 etc. (7); *יִיֻלֶּךְ* Hi 19, 10; *יִיֻלֶּךְ* Kl 3, 2 bei Ti. als grösstem Trenner im Verse<sup>1</sup>); — bei Guttural u. *ל*: *טִבְּאֵל* Jes 7, 6; emph. *ש* u. *ל*: *אֶצֶּל* 1 Ch 9, 44; — bei *ל* u. Nasal: *יִיגְמֵל* 1 M 21, 8; *קָמַל* Jes 33, 9 [nur wie *עֵינֵי* Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das Munach der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den ä-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 45S<sup>2</sup>; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.<sup>2</sup> 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei *יִלֵּי* zeigt sich trotz des existirenden *יִלְדָּנָה* solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: *יִלֵּי* 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch תִּלָּךְ Ri 19, 20 Si.; אֲמִילָם Ps 118, 10—12 hat Perfectsuffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. יִישָׁעַךְ 2 M 2, 17 Zq. u. יִחִיתָךְ Hab 2, 17 Athn.; קָיָם Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.); — bei Nasal u. Dental: יִירָדָם Jon 1, 5; וַיֵּאָנֶשׁ 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: הִתָּהוּ Jes 18, 5; וַיִּצְפֹּשׁ 2 M 31 17; הִשָּׁב Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 Ti.; אֶל־תּוֹסֶה Hi 40, 32.

β) Das ä-artige, schallendere *è* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é-è* zeigen: קָדָם S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über יָתָר u. נָדָר S. 21 f.; über הָפֶה u. עָרָן S. 30; über יָשַׁע u. נָצַח S. 36; sodann auch noch sonst für *é(i)*: LA. מִצְחָק 1 M 21, 9, mehr bezeugt לִצְחָק 2 M 32, 6, wieder weniger יִרְחָה 5 M 32, 11 u. אֶרְחָם Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; [תַּמְחִי Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende י u. weist auf תַּמְחָה Neh 13, 14]; *minnt* a. P.: *ménnt* i. P. (S. 289), ebenso *ménhũ* Hi 4, 12 Si.; וַיִּחַיָּה, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *è*) ein durch Sere angezeigtes *é* (*ē*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den לִי־י auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben תַּנְגִּלָּה 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach תַּנְגִּלָּה gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (יִצְחָה) 5, 9 Ti. ist nicht sicher als Pausalform gemeint; יִנְקָה Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende נִקָּה; אֶזְרָה Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für דִּבָּר etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittēl gesprochen: דִּבֶּר.

γ) Formen mit Qames wurden solchen mit Cholem vorgezogen: שְׂכַלְתִּי שְׂכַלְתִּי 1 M 43, 14 (I, 168); יִטְרָה 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem , gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird hpts. auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jechpaš* (von *chāphēš*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōš* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in מִשְׁקָלָהּ Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in קָז 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe  $\text{זִי}$  steht V. 7 als Pausalform von  $\text{זִי}$  (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch;  $\text{זִי}$  i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in  $\text{הִלְאָהֶם}$  Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde [ $\text{לְעֵלְאֵי אֶרֶץ}$ ] gethan werde“). Darnach können  $\text{שִׁירֶיךָ}$  (99) u.  $\text{דִּירְכֶּךָ}$  (101) nicht mit Bð. § 492, ε als die Pausalformen von  $\text{שִׁירֶיךָ}$ , was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von  $\text{דִּירְכֶּךָ}$  angesehen werden. Dass „Uebergang von *o* in *ā* (*ā*)“ in  $\text{לִמְשַׁחֲהוּ}$  1 Sm 15, 1,  $\text{לְהַרְגֵהוּ}$  24, 11 u.  $\text{עֲמִידָה}$  Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

α) Wie Sprachformen mit älterem, vollerm Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollerm Consonantismus. Denn die auf *ân* u. *în* auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit *t* solche mit *ā* (*h*) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen *'ôkhlá* u. *'ôkhēlá* mehr bei trennenden Accenten, als *'ôkháleth*, *'ôkhèleth* S. 187f. 201<sup>1)</sup> — Dass auch das lautbare *h* (He map-piqatum) zu stummem *h* „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung ( $\text{נִצָּחַתְּ$  Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss ( $\text{נִצָּחַתְּ}$  4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem *t* (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht  $\text{הִלְאָהֶם}$  Hes 8, 2 u.  $\text{הִלְאָהֶם}$  Hab 3, 2 etc.)<sup>2)</sup>, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung *atun* (*in*, *an*) u. *atu(a)* als *āh* gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause *s* (wie auch *r*) zu Visarga (*h*) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von  $\text{לִבִּי}$  stammt: *sā'l[l]ā* (sursum!), vgl. *hā'r[r]ā*. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass  $\text{לִבִּי}$  auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41ff.),  $\text{לִבִּי}$  sei verderbt aus  $\text{לִבִּי}$  (vergieb!), hat auch ihre Schwierigkeiten.



langte: oft *énnl*, *énnû*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *ékkā*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die LA. *קָנָה* 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner *יִצְחָרִי* (Jes 33, 12; Jr 51, 58), *יִחִיָּה* Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: LA. *קָמְלִי* Jes 19, 6 u. mehr bezeugt *חִיָּלִי* Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; *יִחִלִּי* Hi 29, 21; *נָחֵלִי* Hes 27, 19; LA. *רָמִי* Hi 22, 12; *נִשְׁתָּה* Jes 41, 17; *מִרְשָׁה* Hes 21, 15f.<sup>1)</sup> Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der LA. *שְׁאֲנִי* Hi 3, 18 sowie *יִנְשִׁי* 41, 8 (*תִּנְשִׁי* Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467<sup>1)</sup>!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Ausspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. *אֲשִׁימִי* 1 M 21, 13 *ašiminnu*, aber 21, 18 am Versende *ašiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise dathun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctuation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qaṭalá*, *qaṭlā* u. beim Satzton *qaṭála*; *qiṭṭalá* u. *qiṭṭéla*; *qi(e)ṭlī* u. *qṭólī*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *šamē'zû* oder *ješalléchû* (Jer 34, 10) oder *jōbédû* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *šamáʒ*, *ješallách*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schlusscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53c).

Für das Gewachsensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnâch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230), u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53<sup>c</sup>) an seinen Wirkungen beobachten.

---

## Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil blos indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. לְיוֹאֵל bei א, wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei לְבָרְכָהּ, בְּרָכָהּ, אֲרָכָהּ, עַל-דְּבָרֶיךָ, עַל-מַעֲשֶׂיךָ etc. etc.

Bei Formen, die in scriptio defectiva u. scriptio plena vorkommen, brauchte im Register blos die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur נִגְלִים, nicht auch נִגְלִים aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigefügtes a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [ ] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in ( ) gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigefügt.

מִמְּאֲזָקִים m. i 510 b	אָבֶל (ה) 89 a	אָדוּם HL 5, 10; 84 a
(אב) אָבו etc. 37 c	אָבֶל מִנּוּ! 438 b	אָדוּן 126 c 401 c
אָב (אב) etc. 86 c	c. — אָבֶל 80 a — אָבֶל (Olsh.	אָדוּשׁ Jes 28, 28 <sup>3</sup> )
c. אָבֶר 105 a	318. 632) nur erschlos-	אָדוּת 48 b
אָבֶה 154 a 479 c	sen	אָדוּר 149 a 201 b
אָבֶדוֹן 154 a	אָבֶלִי 81 b 449 a	אָדָם (vgl. auch ass. <i>ad-</i>
אָבֶדן 99 a 471 b	(ה) אָבֶנֶט 108 c 499 b	<i>mānu</i> , Gebäude; Del.,
אָבֶדן 99 a	אָבֶנִים 28 b 438 c	HWB.) 73 a.
c. אָבֶדָה 173 l. Z.	אָבֶנֶם, <i>hā-'ob</i> . 31 c 32 a	אָדָם, אָדָם 84 b 175 c 474 b
אָבֶה ass. bisw. <i>apu</i> 78 c <sup>1</sup> )	אָבֶר 448 <sup>1</sup>	אָדָמָה 171 b
אָבֶה 347 b	אָבֶעֱבֶלֶת 201 c 498 c	אָדָמָה 91 b 413 b
אָבֶגֶל 432 a c	c. אָבֶגֶת 170 c	אָדָמָה 181 b 416 l. Z.
אָבֶי 339 b	אָבֶר 30 c 158 a	אָדָמוֹנִי 156 a 406 a
אָבֶם etc. 139 c 494 b	אָבֶר 448 <sup>1</sup>	אָדָם 528 Z. 3
אָבֶזִים 1 Kn 5; 136 b	אָבֶשִׁי 448 <sup>1</sup>	אָדָר 140 c 503 a
אָבֶת 87 a.	אָבֶשׁ לֹם 448 <sup>1</sup>	אָדָרָנִים 499 a
c. אָבֶתָה 170 c	אָנָלִי Jes 63, 3 <sup>2</sup> )	אָדָרָה 18 b
אָבֶתִּיִּים 150 a 498 c	אָנָה 199 a	אָדָרָה Hes 17; 201 b
c. אָבֶי etc. 86 c	אָנָה 143 c 473 a 499 a	אָדָה 492 a, cf. אָבֶל
אָבֶי Interj. 339 f.	אָנָלִי (Trg. רִטְסִי Tropfen)	אָדָה הָבָה 356 b
[א] אָבִי 479 <sup>1</sup>	70 c	אָדָהִים etc. 31 c
אָבִיגֶל 418 a 432 b 433 b	אָנָם etc. 67 a	אָדָה 108 b
483 Z. 1	אָנָמִן 154 a	אָדָה 335 c
אָדָה 480 Z. 1	אָנָם Jes 19, 10; 80 c	אָדָה 494 b
אָדָה 484 c	אָנָם 89 c 473 a	אָדָה 422 b
אָדָה 154 b	אָנָם etc. 499 a	אָדָה 245 a 365 c 486 a
אָדָה 203 b 449 a	אָנָלִי 108 a 499 a	אָדָה etc. 45 c 494 b
אָדָה 508 a	אָדָה 189 a	אָדָה 1 M 9 445 c
אָדָה 418 a	אָדָה 152 b 402 a	אָדָה 417 b
c. אָדָה 132 b	אָדָה (אָדָה) 58 b 59 b	אָדָה 46 <sup>1</sup> 356 c
אָדָה 149 a	אָדָה (Jes 38, 15) von רִיחֵי,	אָדָה 46 <sup>1</sup> 356 c
אָדָה 508 a	רִיחֵי, רִיחֵי, sich lang-	אָדָה 70 c 470 b
אָבֶל 265 c 326 c 495 a	sam dahin bewegen	אָדָה 503 a

1) Kein ausserpausales אָבֶה (Miljel; B-D-B) ist vorauszusetzen; cf. קָצֶה *qése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde*, *hége* Hes 16, 33; Ps 90, 9); 'abá'un, Röhricht.

2) אָנָמִי hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch \* nur als Hinweis auf die secundäre LA. אָנָלִי st. אָנָלִי (Mal 1, 3).

3) אָדוּשׁ? Derivat von אָדוּשׁ (אָדוּשׁ v. אָדוּשׁ): Drescher? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen אָדוּשׁ; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses \* ist auch schwierig.

- או Pv 31; 86a  
 או 334a  
 אוֹב, 'ōbōth 48b  
 אוֹבֵל 88c 460b  
 אוֹבֵל N. pr.: Ich führe  
 אוֹר torris 52a  
 אוֹר 191b  
 אוֹר 336b  
 אוֹרֶה 338c 413c  
 אוֹרֵל Hos 11, 4 m. secundärem י (cf. LXX *δυνήσονται*: אוֹבֵל) für 'ókhel.  
 אוֹרֵל 144c  
 אוֹרֵל Sach 11; 156a  
 אוֹרֵל 234c 367c  
 אוֹרֵם 254c 255c 326c  
 אוֹרֵם Ps 73; 256<sup>2</sup>  
 c. אוֹרֵם 100c 495a  
 אוֹרֵל 181a  
 אוֹר etc. 48a 495a  
 אוֹר Hos 12 etc. 48c  
 אוֹרֵן 88a 501c  
 אוֹרֵן 87<sup>2</sup>  
 אוֹר flamma etc. 52a  
 אוֹר Pv 4; 85a  
 [אוֹרֵר 165b 470b]  
 אוֹרֵר K? Ōrnā 479c  
 אוֹרֵם\* 509a  
 אוֹר, אוֹרֵר etc. 178a 436a  
 אוֹרֵר Hes 23, 45  
 אוֹרֵר V. 47; I 131  
 אוֹרֵר Jos 23, 15  
 אוֹר (mit) 296f.  
 אוֹ 249b  
 אוֹב 139b 494b  
 אוֹר 139b 494b  
 אוֹר 249c 365c 367c  
 אוֹרֵר 181c. 401c 494c  
 אוֹרֵר(ה) 28f.  
 אוֹרֵל 420c  
 אוֹר 31c  
 אוֹרֵר 80c  
 אוֹרֵר 67c
- LA. אוֹרֵר 538c  
 אוֹרֵר 143a 499a  
 אוֹרֵר 93a 401c  
 אוֹר 335c 369c  
 אוֹר(ה) Backtopf 40c  
 אוֹר Bruder 87a 377c  
 אוֹר, אוֹר 207b 460c 461a  
 487 l. Z. 488c  
 אוֹר Qh 9; 227<sup>1</sup>  
 אוֹר(-) קֹרֵשׁ 417a  
 אוֹרֵר 503a  
 אוֹר 211c 417a  
 אוֹר 61a  
 אוֹר 494b  
 אוֹרֵר fraternitas 165b  
 אוֹרֵר, Hes 41; 136b  
 אוֹרֵר 432ac  
 אוֹר 122b 261c  
 אוֹר, c. 'ר etc. 179a  
 אוֹר etc. 472 Z. 1  
 אוֹר etc. 466a  
 אוֹרֵר 192<sup>1</sup>  
 אוֹר 199a  
 אוֹר Imp.  
 אוֹר HL 3; 136b  
 c. אוֹר etc. 87a  
 אוֹר etc. 87a 487c  
 אוֹר 484c  
 אוֹר etc. 179a  
 אוֹר(ר) 432b 433b  
 אוֹר 45b.  
 אוֹר etc. 87a 461a  
 אוֹר Hi.: profanabo  
 אוֹר 181c 433<sup>1</sup>  
 אוֹר 154a  
 אוֹר, אוֹר 244b  
 אוֹר Adv. 261c  
 אוֹר Präp. 303b 308  
 אוֹר etc. 461a  
 אוֹר 303b  
 אוֹר 154a 203b  
 אוֹר Pv 28; 119b  
 אוֹר! 303b 530c
- אוֹר 303ab 307f.  
 אוֹר 434c  
 אוֹר 203b  
 אוֹר 268a  
 אוֹר 268a 327a  
 אוֹר, 266c 406c  
 אוֹרֵר 100c  
 אוֹרֵר 499a  
 אוֹר K 471 vorl. Z.  
 אוֹר 99c  
 etc. 207c 228a 468a  
 אוֹר, 'itt 41b 265c 505c  
 אוֹר 73a  
 אוֹר 139c 494b  
 אוֹר 452c  
 אוֹר 106a  
 אוֹר (wo?) 245a 365c  
 אוֹר Pv 31 86a 245<sup>2</sup>  
 אוֹר Wehe 339a 413c  
 אוֹר nicht 237b  
 אוֹר Geheul etc. 64a  
 אוֹר Uferland etc. 64a  
 אוֹר 108b 509a  
 אוֹר 187c  
 אוֹר 58b 59b  
 אוֹר 169a  
 אוֹר 245b 367c  
 אוֹר 145 II 417a  
 אוֹר 251a 252<sup>1</sup>  
 אוֹר(ר) 418 vorl. Z.  
 אוֹר 252c 353a  
 אוֹר 245a 444a  
 אוֹר 252c  
 אוֹר 253b 517c  
 אוֹר, אוֹר 54c  
 אוֹר 58c 164c  
 אוֹר 90a  
 אוֹר 141a  
 אוֹר 206a  
 אוֹר 276a  
 אוֹר 339a 526b  
 אוֹר 2 Kn 24; 102b  
 אוֹר cf. אוֹר

אֵלִים Hi 41; 102 b	אֵל (diese) 367 b	אֵלֶם 303 c 528 a
אֵלֶם 100 c	אֵל (Gott) 102 b	אֵלֶלִי 336 b
אֵלֶת 180 a c	אֵל (יֵשׁ לְ) 103 a	אֵלֶם, אֵלֶם 100 c 461 a
אֵלֶם 84 b 175 c 474 b	אֵלֶם 304 a, also fast	אֵלֶם Adv. 254 c
אֵלֶם 432 c 433 c	nur אֵלֶם 502 a	אֵלֶם 106 a
אֵלֶם 268 a	אֵלֶם אֵלֶם 319 a	אֵלֶם אֵלֶם (לְ) 314 <sup>1</sup>
אֵלֶם (אֵלֶם) 55 b	אֵלֶם אֵלֶם 356 c	אֵלֶם אֵלֶם 470 b
אֵלֶם (wo?) 245 c	אֵלֶם אֵלֶם 318 c	אֵלֶם 199 a
אֵלֶם etc. 446 a; V. 14!	אֵלֶם אֵלֶם (וֹת) 318 c	אֵלֶם etc. 100 c
אֵלֶם etc. 444 a	אֵלֶם אֵלֶם (LA Hes 38,	אֵלֶם אֵלֶם 417 a
אֵלֶם 434 c	22) 131 a 417 a	אֵלֶם אֵלֶם 321 b
אֵלֶם 418 vorl. Z.	אֵלֶם אֵלֶם [גִּ] 347 c 417 a	אֵלֶם אֵלֶם 418 c
אֵלֶם 356 c	אֵלֶם 367 b c	אֵלֶם אֵלֶם 320 b
אֵלֶם 164 c	אֵלֶם 164 c cf. אֵלֶם	אֵלֶם אֵלֶם 99 a 185 a 459 c
אֵלֶם 248 b cf. 455 c	אֵלֶם 191 b	אֵלֶם אֵלֶם 154 a
LA. אֵלֶם 243 a	אֵלֶם etc. 304 a	אֵלֶם אֵלֶם Hi 5; 320 b
אֵלֶם 38, אֵלֶם 39 a	אֵלֶם 303 c	אֵלֶם אֵלֶם 320 b
אֵלֶם 147 b	אֵלֶם Hes 40 355 c	אֵלֶם אֵלֶם 205 b c 412 c
אֵלֶם 154 c 412 c 413 b	אֵלֶם 333 c	אֵלֶם אֵלֶם 406 c
אֵלֶם 460 b	אֵלֶם 142 a	אֵלֶם אֵלֶם 318 c 321 b
אֵלֶם 154 b 472 a <sup>1</sup> )	אֵלֶם 145 c 237 b	אֵלֶם אֵלֶם 321 c
אֵלֶם (אֵלֶם) 93 a 401 c	אֵלֶם 154 a	אֵלֶם etc. 28 b 220 b
אֵלֶם 251 a 326 c	אֵלֶם 154 a	אֵלֶם 319 b
אֵלֶם 528 b	אֵלֶם 150 b 412 c	אֵלֶם אֵלֶם 70 c 221 a 449 a
אֵלֶם 93 a 401 c	אֵלֶם אֵלֶם 268 b	אֵלֶם אֵלֶם 220 c
אֵלֶם 93 a 401 c 407 a	אֵלֶם 303 c 309 b	אֵלֶם אֵלֶם 448 <sup>1</sup>
אֵלֶם 155 c 407 a	אֵלֶם etc. 303 c	אֵלֶם אֵלֶם 417 b
אֵלֶם אֵלֶם 206 a 407 a	אֵלֶם Hes 32; 102 b	אֵלֶם אֵלֶם 318 c
אֵלֶם 1. sg.: Doppel-א von	אֵלֶם 234 c	אֵלֶם אֵלֶם 417 b
אֵלֶם wirkte!	אֵלֶם 167 b	אֵלֶם אֵלֶם 318 c
אֵלֶם 479 b	אֵלֶם אֵלֶם (אֵלֶם) 102 b	אֵלֶם etc. 177 b 410 c 494 b
אֵלֶם u. ä. 187 b c	אֵלֶם Hes 31; 58 c	אֵלֶם 42 b 42 <sup>2</sup> 512 b
אֵלֶם 510 a	אֵלֶם אֵלֶם! 447 b 516 c	אֵלֶם 332 b 366 l. Z.
אֵלֶם 187 c	אֵלֶם 144 <sup>1</sup> 237 b	אֵלֶם 160 c
אֵלֶם 254 c 326 c	אֵלֶם (102 b, auch st. אֵלֶם	אֵלֶם (אֵלֶם) 161 c
אֵלֶם 29 b	55 a 58 c (? Jes 57, 5)	אֵלֶם, אֵלֶם etc. 179 b
אֵלֶם! 90 b 494 a 529 c	אֵלֶם Ps 29 438 c	אֵלֶם אֵלֶם 179 b 465 a
אֵלֶם 513 a	אֵלֶם 304 a 446 a	אֵלֶם 124 a
אֵלֶם 237 b	אֵלֶם affirmasti etc. 103 b	אֵלֶם אֵלֶם 139 c 453 a
אֵלֶם (עֵל) 466 a	אֵלֶם 481 b	אֵלֶם אֵלֶם 538 Z. 1

1) אֵלֶם Ps 19, 14 m. י (vgl. אֵלֶם 1 M 16, 5) als Hinweis auf ē u. dadurch auf a gegenüber אֵלֶם.

אָמִיר 132 b	אָנִי Jr 42, 6 K; 367 c	אָמִיר 149 a 407 c
אָמִלָּה 198 b	אָנִי 136 <sup>1</sup> 198 b	אָמִירָה 71 a
אָמִלָּל 91 b 375 c 501 c	אָנִי 142 a	אָמִירָה 374 a
אָמִלָּה 535 b	אָנִי(ן) Ps 69; 198 b	אָמִירָה(ם) 32 b 467 a
אָמִלָּים Neh 3, 34! 90 c	אָנִי gemitus 171 b	אָמִירָה etc. 199 a
495 c	אָנִי Jes 51, 19 secun-	אָמִיר 466 l. Z.
אָמִן 31 c 158 b	där gegenüber παρα-	אָמִירָה 108 b 510 b
אָמִן Jes 65; 80 c	καλέσει	אָמִירָה 400 b 501 c
אָמִן 266 b	אָנִי 366 <sup>1</sup> 458 c 516 b	אָמִיר v. סִלַּק 468 b
אָמִן etc. 88 b 461 b	אָנִי Ps 100, 3 LA. i. P.	אָמִיר 494 b
אָמִן 139 c 494 b	אָנִי 367 <sup>1</sup> , אָנִי <sup>1</sup> )	אָמִיר, אָמִיר 141 a
אָמִיָּה 171 b < 195 c	אָנִי 65 b	אָמִירָה, אָמִיר 448 b
אָמִיָּה 266 a 480 Z. 1	אָנִי 168 b 439 a	אָמִירָה Hi 19, 7 st. 'א <sup>3</sup> )
אָמִיָּה, אָמִיר 255 a c 512 a	אָנִי 168 b	אָמִיר 330 c 366 b 513 a
אָמִיָּה 198 b	אָנִי 140 c 503 a	אָמִיר, אָמִיר 37 c 266 a
אָמִיָּה 157 c	אָנִי 124 <sup>2</sup> ); II 365 c 366 <sup>1</sup>	אָמִירָה 100 b 477 a
אָמִיָּה 84 b 474 b	482 c 529 b	אָמִירָה etc. 199 a
אָמִיר 31 b 158 a 512 b	אָנִי 171 b	אָמִירָה Hos 7; 112 a
אָמִירָה PF. 535 <sup>2</sup>	אָנִי 171 b 173 b	אָמִיר 494 b
אָמִירָה 528 a	אָנִי 136 <sup>1</sup> 142 <sup>1</sup> 160 a	אָמִירָה(א) 243 a 365 c 494 b
אָמִיר 115 c 262 c 401 c	אָנִי 38	אָמִיר 139 b 494 b
אָמִיר 174 b 505 c	אָנִי 139 a 401 c 494 b	אָמִירָה 197 a
אָמִירָה 183 b 401 c	אָנִי 128 c	אָמִירָה etc. 132 b 407 b <sup>4</sup> )
אָמִירָה etc. 174 b 528 a	אָנִי 396 a	אָמִיר 80 c 173 l. Z.
אָמִיר 246 a 481 a	אָנִי, אָמִיר 139 c 494 b	אָמִיר 31 c
אָמִירָה(ה) 335 a	אָנִי 132 b	אָמִיר, אָמִיר 28 b
אָמִיר 258 a 260 c	אָנִי 132 b 397 b 407 b	אָמִירָה(ה) Jes 41; 35 <sup>1</sup>

1) אָנִי, 'ā'nī, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc., Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Ṭi. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Ṭi. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנִי נִי Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Betheuerungsformel Mal 1, 6<sup>a</sup> Mun. 6<sup>b</sup> Kleintolšā; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von 'anokhi u. 'anī sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָמִירָה Hi 32, 17: Hi.: subigam, furchen auch ich mein Ackerstück!

4) אָמִיר Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abrechnen.



אַעָה 110a 401c	אַרְוֹן, אָרְוָה 143c 486b	אַעָר 4 M 21 29b
אַפֿר 68a	אַרְנֶץ: אָרְנֶץ: Anal.	אַשְׁהוּדִית 266c 349b
אַפֿיחֶה etc. 152b 402a 410c	אַרְוֹת etc. 165b 494b	c. אַשְׁהוּת 174c 467a
אַפֿרִיִן 499 Z. 1	אַרְז 28c 157c 438c	אַשְׁה c. 'éšet 159c
אַצַּבֶּע (Jes 58, 9!) 96c 398a	אַרְזִים 136c [412c]	אַשְׁה etc. 117c. 118a
499a 501c	אַרְח etc. 46a 494bc	אַשְׁהוּתִיךָ? 198c 370b
אַצִּילִי 132b	אַרְח Hi 31; 105b	אַשְׁוֹן 145 <sup>1</sup>
אַצִּיל 149a 460b	אַרְחִי viator 105c 187b	אַשְׁוֹר 138c 461b
אַצִּיחָה Hi. v. יצח	אַרְחָה 198c	אַשְׁה 116b 401c
אַצִּל PF. 537c	LA. אַרְחָם 538b	אַשְׁהוּת Ps 137 470 <sup>2</sup>
אַצִּל 311b 460b	אַרְי 63b 521c	אַשְׁהוּת (י)ל 152b 401c
אַצִּלִי etc. 311b	'Artel u. ä. 416a	אַשְׁהוּתִיךָ 167c
אַצְרָה 171c 498c	אַרְיָה 119a	אַשְׁהוּתִים 175a
אַצֵּר (N. pr.? Bund) 87 <sup>2</sup>	אַרְיָה <sup>2</sup>	אַשְׁהוּת 197a
אַצֵּר v. אָצֵר	אַרְיָה 167c	אַשְׁהוּתִי 197 <sup>1</sup>
אַצְרָה 93a	c. אָרְיָה Jr 15; 29b	אַשְׁהוּתִים 459b
אַקִי 154a	c. אָרְיָה lang (14mal) 80b	אַשְׁהוּת 93a („Del., Prol.
אַקָטֵל * 506b	c. אָרְיָה longa 175c 381c	14“ gehört zu אָשְׁהוּת)
אַקָטֵל * 392c	אַרְמָה 67b 495a	אַשְׁה 73a
אַקָטֵל * 528b	אַרְמָה 154c cf. 203b	אַשְׁה 80c
אַקָל Qal v. קָל	אַרְמָה 266c 451c	אַשְׁהוּת (6 mal) 157c
אַרְמָל 416b cf. 448 <sup>1</sup>	אַרְמָה 203b	אַשְׁהוּתִים 97a 401c
אַרְמָנוֹ Mi 7, 15: 1 sg.	אַרְמָה 31c 32a	אַשְׁהוּת cf. 512c
אַרְבָּ(ב)וֹת 158b 467a	אַרְנָבָה 181b 472c	אַשְׁהוּת etc. 202b 401 l.
אַרְבָּה 110a 401c	אַרְץ PF. 29b 409b	Z. 533b
אַרְבָּה 199a	אַרְץ cf. אָרְץ	אַשְׁהוּתִי st. 'ašmōt.
אַרְבֶּע etc. 208c 401c	אַרְצָה 28c 432c	אַשְׁהוּת 97a 401c
אַרְבָּעִים 214b 228a	אַרְצוֹת (ה) 439a	אַשְׁה 191 vl. Z.
אַרְבָּעִתִּים 227b <sup>1)</sup>	אַרְצָה Pf. i. P.	אַשְׁהוּת 89c <sup>3)</sup>
אַרְצוֹ 93a 401c	אַרְצָה 169c; „eristu, Ver-	אַשְׁהוּת vgl. אָשְׁהוּת
LA. אָרְצָה 495b	langen“; Del., HWB.	אַשְׁהוּת (י)ל 152b
אַרְצָה 'or[r]ā Imp.	אַרְצָה 465a	אַשְׁהוּת 183 l. Z.
אַרְצָה 198b	LA. אָשְׁהוּת 452c	LA. אָשְׁהוּת I 302
אַרְצוּמָה 511b	אַשְׁהוּת 43a 506a	אַשְׁהוּת K 513 Z. 1
אַרְצוּם 468a 537a	אַשְׁה = אָשְׁ 102a 460b	אַשְׁהוּת m. qo u. qa

1) אָרְמָנוֹ nicht sicher blos lautliche Nebenform (nach 459a) von אָרְמָנוֹ.

2) אָרְצָה Jes 16, 9: 'arawēkh wurde mit י geschr., wie אָרְצָה (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter י nicht so sehr erwarteten e. אָרְצָה wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisirt: 'arawāikh; vgl. weiter 465b.

3) אָשְׁהוּת 89c („ašāpu, beschwören“; „išippu, Priester“; Del., HWB. 146f.); 410c.

אָפּער 322 ff. 367 b	אָפּער etc. 96 c 401 c 501 c	בְּהִיּוֹת 275 a
אָפּער 341 c	אָפּער 318 c	בְּהִיר Hi 37; 131 a
אָפּער etc. 136 c		בְּהִלָּה 179 c
אָפּער u. ā. 341 a		בְּהִם 272 <sup>1</sup>
אָפּער 341 b	בְּ, בָּ etc. 270 c 366 b 491 b	בְּהִמָּה 272 c 447 b
אָפּעריהם 175 a 449 a	536 a	c. בְּהִמָּה etc. 174 b
אָפּעריה etc. 341 c 450 a	בְּאֵלֵי 274 b 360 c 492 a	בְּהִן, בְּהִן 273 a
אָפּעראלי 533 c	בְּאֵה 165 a	בְּהִן 273 b 447 b
אָפּעראלי 384 a 459 b	בְּאֵה Jr 27, 18 <sup>1</sup> )	בְּהִן 34 f. 411 c 490 a 495 b
אָפּערי etc. 160 a 480 b	בְּאֵה 274 b	בְּהִן 274 b 487 c
אָפּערי 160 b 488 b	בְּאֵה 273 c	בְּהִן, בְּהִן 180 b 487 c
אָפּעראלי 530 c	בְּאֵה etc. 274 b 492 a	בְּהִן 274 b 353 a
אָפּערי! Jr 6; 161 <sup>1</sup>	בְּאֵה cf. 537 a	בְּהִן 274 b
אָה Hacke 42 c	בְּאֵה 5 <sup>1</sup>	בְּהִן 274 b
אָה 1 Sm 13; 59 a	בְּאֵה etc. 46 c	בְּהִן 108 b
אָה, אָה 294 c 295 c	בְּאֵה etc. 68 a	בְּהִן 52 a 163 a; 36!
אָה, אָה 296 a	בְּאֵה 274 b	בְּהִן Pv 14; 111 b
אָה, אָה 296 b 298	בְּאֵה 69 b 159 a	בְּהִן 191 a
אָה 480 b	בְּאֵה 137 a b	בְּהִן 52 a 146 b
אָה (5 mal), אָה 368 a	בְּאֵה Ps 44, 18: <i>bā'āt nū</i>	בְּהִן 347 c
אָה, אָה 534 <sup>1</sup>	LA. בְּבֵה 495 c	בְּהִן calcantes 452 a
אָה 1 M 34; 297 b	בְּבֵה Jes 44; 315 c	בְּהִן 187 b 357 a 427 b
אָה 123 a	c. בְּבֵה 172 b	433 <sup>1</sup>
K! אָה (ידה) 152 b 347 b	בְּבֵה 1 M 30; 274 c	בְּהִן 163 a
אָה 384 a 459 b	בְּבֵה etc. 187 b 189 a	בְּהִן, בְּהִן 48 c
K: 'attī (7 mal) 124	בְּבֵה 194 c	בְּהִן 54 <sup>1</sup> 356 c
II 296 c 364 b	בְּבֵה Inf. 2 M 21, 8	בְּהִן Anal. ע"י, בְּהִן:
venite 494 b	בְּבֵה etc. 17 b 20 a 471 a	בְּהִן 85 a
אָה 191 a	בְּבֵה 315 c	בְּהִן 464 <sup>1</sup>
אָה etc. 298 a 442 c	בְּבֵה 527 b	בְּהִן 41 b 161 a
אָה 2 M 29, 35: dich, ma.	בְּבֵה 39 b	בְּהִן 473 c
אָה 366 b c	בְּבֵה 315 vorl. Z.	בְּהִן 273 c
אָה 264 c 499 b 511 b	בְּבֵה 75 a	בְּהִן 268 a 273 b
אָה 264 c 462 b 471 b	בְּבֵה 316 a	בְּהִן 273 b 449 a
506 a	בְּבֵה 144 c	בְּהִן Jes 49 st. בְּהִן
„m. Sere“ Qi. 190 a	בְּבֵה 70 b	בְּהִן 129 c
אָה 2 M 35, 26: eas	בְּבֵה 17 b	בְּהִן, בְּהִן 125 a 461 b
vos, fm. „m. Sere“	בְּבֵה 2 Kn 9! 448 <sup>1</sup>	electus 137 a
Qi. 190 a.	בְּהִן 476 Z. 1	בְּהִן, בְּהִן 138 c 461 b
id. Hes 34, 17 Mich.	בְּהִן 274 b	בְּהִן 434 a
אָה 192 a 479 c	בְּהִן <i>bō'hū</i> 61 b	בְּהִן 4 M 11; 137 c

1) בְּהִן Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von בְּהִן: [καὶ] ἡξουσιν.

בָּטַח 35 c 159 b  
 בָּטַח 137 a  
 בָּטָחוֹן 129 b  
 בָּטָחוֹת 201 c  
 בָּטָחוֹת Inf. Jr 48, 7  
 בָּטָן 17 b  
 בָּטָנִים 157 c  
 בָּטָרִים 334 c  
 בִּי Interj. 340 c 481 a  
 בִּיר 316 a  
 בִּירָמָם 268 b 451 b  
 בִּיר etc. 302 c 305 f. 465 a  
 בִּירוֹת 302 l. Z. 305 c  
 Q בִּירוֹ 302 c 307 a  
 בִּירָה 302 c 307 a  
 בִּירָנִי(ר) 302 c 306 b  
 בִּירָים ova 164 c  
 בִּירָרוֹתֶיהָ 275 a 460 b 489 c  
 בִּירָה 165 a  
 בִּירָנוֹת 204 a 406 c  
 בִּית etc. 55 b  
 בֵּית 311 b  
 בֵּית אָבוֹת 439 b  
 בֵּית אֵל u. ä. 416 a  
 בֵּית בָּמוֹת 439 b  
 בֵּיתָהּ 260 a  
 בֵּית לֵ 313 c  
 בֵּית (ח)מְבַשְׁלִים 439 b  
 בֵּית מֶעוֹן 448<sup>1</sup> a. E.  
 [בֵּית עֲצַבְיָהם] 439 b  
 בֵּית־שָׁאן 490 a  
 בֵּיתָן 99 b 483 a  
 בֵּת PF. etc. 271 b 442 c  
 537 a  
 בָּכָא 73 b 74 a  
 בָּכָה *bèkhe* 65 b  
 בָּכָה 268 a  
 בָּכוֹ (Mi 1) 481 Z. 2  
 בָּכָל(י) 141 c 195 c  
 בָּכָה! Jes 28; 201 c  
 בָּכוֹרֶת N. pr. 425 a  
 בָּכוֹרֹת 201 c  
 בָּכָה 165 c

בָּכִי 62 a 63 a 498 a 509 a  
 בָּכִירָה 197 a  
 בָּכִירָהּ 168 a  
 בָּכִן 268 b  
 בָּכִיר 21 a 157 a V. 23!  
 בָּכְשָׁלוֹ 274 b  
 בָּל 85 c 531 b  
 בָּל cf. 481 a  
 c. בָּלָחוֹת 179 c 470 a  
 בָּלוּאִי 143 b 477 c  
 בָּלוּיִי *belôjê* u. בָּלוּיִי *belôurê*  
 (Mich.) 143 b, cf. 482 b  
 LA. בָּלָשְׁמִיר 469<sup>3</sup>  
 בָּלִי 62 a 483<sup>2</sup>, in Com-  
 positis 418 c  
 בָּלִיעֵל 418 c 465<sup>2</sup>  
 בָּלִיל 144 c  
 בָּלִים 77 a 176 b  
 בָּלִימָה 418 c  
 LA. בָּלָכָהּ 495 b  
 בָּלִם Einl. 306<sup>1</sup>  
 בָּלָעִי etc. 304 b  
 בָּלָעִנָּהּ (Ps 35, 5 cf. 1 M  
 26, 29; 2 Sm 21, 6; Jes  
 59, 12; Hos 8, 2; Mal  
 3, 8; Ps 44, 18; 132, 6)  
 528<sup>1</sup>  
 בָּלָתִי 168 c 432 b  
 בָּם 271 f.  
 בָּם (אִרְנִי) 476 Z. 1  
 בָּמָה 273 c 353 c 531 a  
 בָּמָה, בָּמָה 273 c 461 b  
 בָּמָהּ 448<sup>1</sup>  
 בָּמוֹ 286 c  
 בָּמוֹת 439 b  
 בָּמָתִי Jes 53; 47<sup>2</sup>  
 בָּמָחִי 172 b 411 l. Z. 436 a  
 בָּן, בָּן 101 b 373 a 511 a  
 526 c  
 בָּן, בָּן, בָּן, בָּן 101 b 486 c  
 511 a  
 בָּנוֹ 101 c 432 a 433 a  
 בָּנוּ st. בָּנוּ cf. 442 c

בָּנוֹת etc. 177 c  
 בָּנִי 101 c 432 b  
 בָּנָה 167 b  
 בָּנִים 411 b  
 בָּנִים 58 c  
 בָּנִימִין 416 a 511 a  
 בָּנִין 99 b  
 בָּנִי 27 a 436<sup>1</sup>  
 בָּנִי 27 a 482 c 510 b  
 בָּנָבוֹר 316 a  
 בָּנָה 314 a 316 a  
 בָּנָה 316 a  
 בָּנִי 298 c  
 בָּנִי 1 Sm 4; 299 c  
 בָּנִי 2 Sm 20; 299 c  
 בָּנִי Jes 32; 299 c  
 בָּנִי Jo 2; 299 c  
 בָּנִי Pv 6, 26! 299 c  
 בָּנִי Hi 22; 299 l. Z.  
 בָּנִי 2 Ch 30; 299 b c  
 בָּנִי 299 a b 300 a  
 בָּנִי 300 a 443<sup>1</sup>  
 בָּנִי etc. 151 b  
 בָּנִי 503 a  
 בָּנִי(בָּ) 274 b 487 c  
 בָּנִים 274 b  
 בָּנִי 274 b  
 בָּנִי(ח) etc. 131 a  
 בָּנִי 32 c 159 a  
 בָּנִי 448<sup>1</sup> a. E.  
 בָּנִי 448<sup>1</sup> a. E.  
 LA. בָּנִי 274 b  
 בָּנִי u. ä. 187 b  
 בָּנִי 274 b  
 בָּנִי 448<sup>1</sup>  
 בָּנִי terror 171 b  
 בָּנִי cf. 469 Z. 1  
 בָּנִי 316 a  
 בָּנִי 268 b  
 בָּנִי *u-i* 44 a 161 c  
 בָּנִי 347 b  
 בָּנִי Sach 11 etc. 131 a  
 בָּנִי 415 b

גָּזְלִים 70 b 413 a <sup>1)</sup>	גִּידָה Essen 167 b	גָּא 102 a
גָּזָק 80 b	גִּידָה fette 196 <sup>1</sup>	גָּא etc. גָּאִי 78 c
גָּזָר 2 b	גִּידָה 144 c	גָּאִי Pv 8; 185 b
גָּזָר Hi 36 67 b	גִּידָה 168 a	גָּאִי 165 b
גָּזָרָה 157 c	גִּידָה 203 c	גָּאִי 138 <sup>1</sup> 435 b
גָּזָרִין 129 b	גִּידָה 316 b	גָּאִי 128 b 436 a
גָּזָרִית 179 c 452 <sup>2</sup>	גִּידָה 470 a 506 b	גָּאִי auch ein K Hes 6, 3;
גָּזָרָה 201 a	גִּידָה Qi. 140 b; 17 b 20 a	58 b
גָּזָרָה 152 a 400 c	גִּידָה 171 c 467 a	גָּאִי 205 c 493 c
גָּזָרָה 35 c 159 b	גִּידָה etc. 173 l. Z.	גָּאִי 154 a
גָּזָרִים, גָּזָרִים 133 b	גִּידָה 495 b	גָּאִי 58 a b 453 a 465 b
גָּזָר, <i>beqārīm</i> (5) 25 c	גִּידָה 99 a	גָּאִי 198 c 461 b
גָּזָר(3) 72 b 439 a	גִּידָה 180 c 426 a 459 a	גָּאִי 34 c
גָּזָר 412 b Einl. 306 <sup>1</sup>	גִּידָה 467 a	גָּאִי etc. 108 b
גָּזָרָה 316 b	גִּידָה 2 b	גָּאִי v. גָּאִי 39 b
גָּזָרָה 180 a	גִּידָה 25 c 26 c 473 a	גָּאִי, גָּאִי 65 c
גָּזָרָה 201 b	גִּידָה 72 b	גָּאִי, גָּאִי 84 c 175 c 503 c
גָּזָרָה etc. 180 a (5 in	גִּידָה ( <i>bašarun</i> , Haut) 72 c	גָּאִי, 347 b 420 c
Esth.; 6. Esr 7, 6)	גִּידָה 274 b 322 b	גָּאִי 205 a
גָּזָר Hi 39, 4; 41 a	גִּידָה 185 a	גָּאִי Hi 11; 37 a
גָּזָר 82 a 175 b	גִּידָה 163 a	גָּאִי 84 c
גָּזָר Sohn 85 c 460 a	גִּידָה 213 b	גָּאִי 145 b 198 a
גָּזָר (גָּזָר) 45 b	גִּידָה (ein Mass) 39 b	גָּאִי 148 c
גָּזָר 1 Sm 2; 133 <sup>4</sup>	גִּידָה, גָּזָר 177 c 511 a	גָּאִי 106 a
גָּזָרִים 152 a	גִּידָה Jes 5; 160 c	גָּאִי etc. 180 c
גָּזָרָה 108 c	גִּידָה 432 a c	גָּאִי Am 7; 119 a
גָּזָר 73 a 410 c	גִּידָה 316 b	גָּאִי 1 Kn 6; 59 b
גָּזָרָה 84 a 474 b	גִּידָה 447 b	גָּאִי 2 Kn 3 etc. 101 c
גָּזָרָה, גָּזָרָה 141 c	גִּידָה 500 b	גָּאִי Jes 33; 78 c 101 c
גָּזָרָה 165 c <sup>2)</sup>	גִּידָה 198 a	גָּאִי 2 Kn 25; 105 c
גָּזָר 99 c 510 a	גִּידָה 137 c	גָּאִי 197 a
גָּזָרָה 100 c	גִּידָה Jes 7; 160 c	גָּאִי 133 b
גָּזָרָה 149 c	גִּידָה 55 c 481 a	גָּאִי 144 c
גָּזָרָה 188 a 461 b 534 a	גִּידָה 17	גָּאִי 131 a
גָּזָר 86 a 531 a		גָּאִי 408 <sup>1</sup>
גָּזָרָה 133 <sup>4</sup> 196 b		גָּאִי 205 a

1) גָּזָרִים st. *bezašém*: Tonzusammenstoss (u. Gutt.-Einfluss).

2) גָּזָרִים (Kl 4, 10) meinte ich S. 165 c aus einer Zerdrückung des *û* von *bārūt* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie גָּזָרִים zu statuieren, u. als Inf. (wie גָּזָר etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert גָּזָרִים nicht, u. das Qittēl גָּזָר existiert auch sonst nicht.

גְּבֻנִים 120 c  
 גֶּבַע 35 c 159 b  
 גְּבַעַל 121 b 406 a  
 גֶּבֶר, גְּבָר 2 b 8 c  
 גְּבֻרָה etc. Jes 47! 197 c  
 גָּב etc. 91<sup>1</sup>  
 (גָּד) גָּד, *gaddī* 39 b  
 גָּד N. pr. (גָּדִי) 75 b  
 גָּדֹד(וֹ) 198 a  
 גִּדְדָּה 145 b  
 גָּד(וֹ)ל 121 c 194 b  
 גִּדְדָּה 198 a  
 גִּדְדָּה (Jes 8, 7!) 167 b 472 a  
 גָּדִי etc., *gedājē* 62 a  
 גִּדְדָּה 168 b c  
 גִּדְדָּה 167 b  
 גִּדְדָּה 131 a  
 גָּד(וֹ)ל 198 c  
 גָּדֹל 26 c 511 c  
 גָּדִל Hes 16; 80 b  
 גָּדִלִים 131 a  
 גָּדִלְנִי 530 c  
 גָּדִי, גָּדִי 80 b  
 גִּדְדָּה Hos 2; 80 b  
 גִּדְדָּה 529 c  
 גָּדֹה Hos 5; 185<sup>2</sup>  
 גָּדֹה 185 b  
 (גָּו) *gaww* 39<sup>1</sup>  
 גָּו etc. 102 b 495 a  
 גֹּב Nah 3 49 a  
 גֹּבִי Nah 3 119 a  
 גָּוֹה Hi 20 185<sup>2</sup>  
 גָּוֹה *fastus* 186 b  
 גֹּוֹה v. גָּוֹה cf. גֹּוֹה  
 גֹּוֹל 87 b 400 a  
 גֹּוֹ Zeph 2, 9 49 a  
 גֹּוֹה 168 a  
 גֹּוֹל 190 c  
 גֹּוֹךְ 88 b 461 b  
 גֹּוֹ 52 a

גֹּוֹר 49 a 162 c  
 גֹּוֹל 87 b 400 a  
 גֹּוֹשׁ 60 c 483<sup>1</sup>  
 גֹּוֹ, גֹּוֹ 42 b 161 b  
 גֹּוֹר 95 c 405 c  
 גֹּוֹ 507 a 518<sup>1</sup>  
 גֹּוֹר 167 c 498 a  
 גֹּוֹל Raub (2) 24 c  
 גֹּוֹל Raub (4) 80 b 174 a  
 גֹּוֹרִים 21 a 157 a  
 גֹּוֹן (Bauch)! 123 b  
 גֹּוֹ propulsor m. 452 a  
 גֹּוֹ, גֹּוֹ etc. 180 b  
 (א) גֹּוֹ u. אֹ. 57 c  
 גֹּוֹ gewöhl. K Hes  
 6, 3 58 a  
 גֹּוֹ 59 c  
 גֹּוֹ Dn 1, 10 59 c  
 גֹּוֹ 479 c  
 גֹּוֹ N. pr. 425 a  
 גֹּוֹ 83 a  
 גֹּוֹ Imp. Qi. 517 c  
 גֹּוֹ Subst. 39 b  
 גֹּוֹ 92 a cf. 370 b  
 גֹּוֹ 193 l. Z. 464 b  
 גֹּוֹ 21 a  
 גֹּוֹ 393 a 517 b  
 גֹּוֹ 479 c  
 גֹּוֹ 394<sup>1</sup>  
 גֹּוֹ 44 a 440 b f.  
 גֹּוֹ 161 c  
 גֹּוֹ\* 485<sup>1</sup>  
 גֹּוֹלִים 151 a  
 גֹּוֹלִי 142 a  
 גֹּוֹל 165 c  
 גֹּוֹ, גֹּוֹ 129 c  
 גֹּוֹ 131 a 196 a  
 גֹּוֹ(ה) 433<sup>1</sup>  
 גֹּוֹ\* 483<sup>2</sup>  
 גֹּוֹ etc. 43 b 506 c

גֹּוֹל 75 a  
 גֹּוֹל 151 c 201 c 473 a  
 גֹּוֹ\* 481 Z. 5  
 גֹּוֹ\* 420 b cf. 449 a  
 גֹּוֹ 334 b  
 גֹּוֹ *gō'me'* 66 a  
 גֹּוֹ 145 b  
 גֹּוֹ 74 b 512 b  
 גֹּוֹ cf. 469 Z. 1  
 גֹּוֹ 360 a  
 גֹּוֹ 39 b 161 a 411 b  
 גֹּוֹ(ה) 486 b  
 גֹּוֹ N. pr. 425 a  
 גֹּוֹ 174 a  
 גֹּוֹ 198 c 432 b 433 b  
 גֹּוֹ 38 a 450 c  
 גֹּוֹ 100 b 406 a  
 c. גֹּוֹ 171 c  
 גֹּוֹ etc. 499<sup>1</sup> (ein 2. מִן  
 wegen 2 M 21, 3 sicher?)  
 גֹּוֹ 1 c  
 גֹּוֹ 203 c  
 גֹּוֹ Hi 28, 4 41 a  
 גֹּוֹ Jes 27, 9 59 c  
 גֹּוֹ 83 a  
 גֹּוֹ 73 b 410 c, genauer  
 transcribirt 530<sup>1</sup>!  
 גֹּוֹ 188 c  
 גֹּוֹ 107 a  
 גֹּוֹ 161 c  
 גֹּוֹ 128 b c  
 גֹּוֹ 205 c  
 גֹּוֹ 100 b  
 גֹּוֹ Pv 19 84 c  
 גֹּוֹ 2 b  
 גֹּוֹ etc. 28 a<sup>1</sup>)  
 גֹּוֹ 17 b  
 גֹּוֹ 2 b  
 גֹּוֹ 198 a  
 גֹּוֹ 445 c 2)

1) *gō'rnā* > *gō'r(e)nā*, cf. *qatō'ntā*, aber auch *mā'w(e)lā* Ps 116, 15.

2) מִן u. מִן m. oš: viell. Verirrung wegen מִן I. 302.

גשם 17b  
 גשם 26<sup>1</sup> 513b  
 גשם \* Inf. cf. 449a  
 גשם 179b 436a 479b  
 511a 532a  
 LA. גשם 462c  
 גשם 517<sup>3</sup>  
 גשם 203b

גשם 171b  
 c. גשם 129b  
 גשם 86b 347a 486a  
 גשם 478b  
 גשם 171b  
 גשם 3 M 11; 177a  
 גשם 346b  
 גשם 44a  
 גשם 66a  
 גשם 102a 415b  
 גשם 144c  
 c. גשם 174b  
 גשם 2b  
 גשם 80b  
 גשם 2b  
 גשם 26b 500b  
 גשם (auch phön.!) 72c  
 גשם PF. 538c  
 גשם 188c  
 גשם 527<sup>1</sup>  
 גשם 432b 433b  
 גשם etc. PF. 534b  
 גשם 180a  
 גשם, *dibši* 66c 470a  
 531b  
 c. גשם 180b  
 גשם 86b 176b  
 גשם 17c  
 גשם (auch phön.!) 72c  
 גשם etc. 91<sup>1</sup>  
 גשם 488a 510c

c. גשם 170c  
 גשם 90a  
 Verb. 464b  
 גשם, גשם 49a 162c  
 גשם etc. 119a 477c  
 גשם, גשם 52a 53a  
 גשם 53a  
 גשם 77a 176c  
 גשם, גשם 67c  
 גשם 90b  
 גשם 481bc  
 c. גשם cf. 416b  
 גשם 163a  
 גשם 203c  
 גשם 256a  
 גשם 486c 512c  
 גשם 88a  
 גשם, גשם 49a  
 גשם 52a 52<sup>3</sup>  
 גשם 63c  
 גשם, *dajj.*, *dè* 42a  
 גשם 481b  
 גשם 416b  
 גשם 459a  
 גשם 82c  
 גשם 54a 509a  
 גשם 154b  
 גשם 81b  
 גשם Ps 143, 3: *a* alt  
 גשם, גשם 90a  
 גשם st. גשם 160c  
 גשם 64c  
 גשם 81c 175a  
 גשם (= גשם) 86b  
 גשם 518<sup>1</sup>  
 גשם 473b 475a  
 גשם, גשם 64c  
 גשם 168a  
 גשם 2b  
 גשם 180b  
 גשם etc. 177b 436a

גשם etc. 177b 504b  
 גשם, גשם 86b 372c  
 גשם, גשם 163<sup>1</sup>  
 גשם 166<sup>1</sup>  
 גשם 86b 511a  
 גשם, c. גשם 65a 512a  
 גשם 154b  
 גשם 37a 159b  
 גשם 488a  
 גשם, גשם 186c  
 גשם etc. 104c 479b 507c  
 509a  
 גשם *dō'phī* 65a  
 גשם 44a  
 גשם 81b 175a  
 גשם, גשם 130a  
 גשם *dorebān* 99 II 101a  
 455c 471b 539a  
 גשם 101a 411c 504c  
 גשם 91c  
 גשם 153c  
 גשם 142a  
 גשם 473b  
 גשם 1b 16c 262c  
 גשם *prāp.* 311c  
 גשם 472c  
 גשם 347b 427a  
 גשם 17c  
 גשם 80b  
 גשם (c. גשם) 101a 450c  
 גשם 436b  
 גשם 436b  
 גשם art. 132. 680. II 368f.  
 496b  
 גשם interrog. 237ff. 366a  
 494a 495a c  
 גשם 338a  
 גשם 5 M 20 241<sup>1</sup>  
 גשם 464c  
 גשם Mi 6, 10<sup>1</sup>)

1) גשם 460b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

הָאָזְזָהוּ Jes 19, 6: ה or- thograph. Correctur	הִנָּלַת 420b	הִנָּגַם* 473c
הָאָח 336a 488a	הִנָּר(י)אִים 478a 481 l. Z.	בִּלְעִנְהוּ cf. הוֹקְעָנָם
הָאִישׁ 4 M 16 240b	הִר 336c	הוֹרְתִי etc. 190c
הָאָמוֹן 464c	הִר(י)ם 142b	הוֹשֵׁב etc. 491b
הָאָמִי Mi 2 240 <sup>1</sup>	הִרְשָׁ: הוֹשֵׁב מ cf. 512f.	הוֹשֵׁר 354a
הָאָמֶר Hi 34 486c	הִרְס etc. 67a	c. הִנָּה 191b
הָאָנָה 534a 535a	הִרְס(ל) 2 Ch 34, 7 (Zq.) <sup>3</sup>	LA. הִנָּחִים Am 5 239b
הָאָנָה etc. 488 Z. 1	c. הִרְרִי, הִרְרִי 74b 170c	הִנָּח 467 l. Z.
הָאָפְרַתִּי Ri 12 240b	הִרְשָׁנָה 384c	הִנָּחְכֶם 537b
הָאָרֶץ 486b	הִרְהָ 336a	הִנָּחְבָּאֲתָה 420b: <i>hechbi'at(ā)</i>
הָאָתָם Ri 6 240b	הִרְהִי 486b	wurde <i>hechbi'atā</i> 494a
הָאָשׁ 460b cf. 477c	הִרְהִים 487c	הִנָּחֶלְתִּי 241b
הָאָחָה 3. fm 420b	הִרְהָ etc. 365f. 367b	הִנָּחֶשֶׁי 479 <sup>1</sup>
הָאָחָה, הָאָחָה 342b 520c	הִרְהָ ea 124f. II 368a	הִנָּחֶשֶׁם cf. 528a
הָאָחָבִי 91a 400b	הִרְהָ Imp.	הִנָּחֶל Hes 20, 9 Inf. Ni.
c. הָבֵל etc. 30a	הִרְהִים 155c 347c	הִנָּחֶלִי 3 M 21, 4 Inf. Ni.
הָאָבִי(ל) PF. 537b	הִרְהָ 143b 479b	הִנָּחֶלִי 487c
הָאָבְרָמָה 442b	הִרְהָ אוֹ הוֹרֶע 3 M 4, 23. 28 <sup>4</sup>	הִנָּחֶשׁ 449b
הָאָבִי Imp. Ni. בִּרִי	הִרְהָ Imp.	הִנָּחֶל Inf.
הָאָבְרָמָה 495c	הִרְהָ 191a	הִנָּחֶשׁ Imp. 517c
הָאָחָה, הָאָחָה <i>hè(é)ge</i> 65b	הִרְהָ 336c	הִנָּחֶשׁ 467c 487c 537c
הָאָחָה 2 Sm 20, 13 <sup>1</sup>	הִרְהָ 336c	הִנָּחֶשׁ 384c
הָאָחָה Jes 59, 13 <sup>2</sup>	הִרְהָ 191a	הִנָּחֶשׁ ea deflexit eum, cf.
c. הָאָחָה 165c.	הִרְהָ 347c	469 Z. 1
הָאָחָה (2 mal) 132b	הִרְהָ(י)לֵת 461a	הִנָּחֶשׁ 63 l. Z. 477b
הָאָחָה, הָאָחָה 129c 506b	הִרְהָ(י)לֵת 189a	הִנָּחֶשׁ 367c
הָאָחָה 197a	הִרְהָ 205 l. Z. 495c	הִנָּחֶשׁ 336c
הָאָחָה etc. cf. 506b	הִרְהָ 521 <sup>1</sup>	הִנָּחֶשׁ(י) 204 <sup>4</sup> 486c
	הִנָּחֶשׁ 353c	הִנָּחֶשׁ 471b

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. הוֹרֶע) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qôtel gemeint, denn beim Intensivstamm existirt der Inf. abs. auf *ô* (beim Qi. 4 mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei הִרְיִי schon wegen *י* nicht ans Hi. von ירה gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. הִנָּחִים u. הִנָּחִים hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. הִנָּחֶל, הִנָּחֶל) Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des או nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. [הוֹרֶע] trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. הִנָּחֶשׁ).



הַיְחַוָּה Jr 8 240a	הַלְיָחוּה 242a	הַיְחַוָּה, הַיְחַוָּה, הַיְחַוָּה 337 b 367 a 511 a
הַיְחַוָּה 481 <sup>1</sup>	הַלְיָח etc. 492 b 493 a	
(הַיְחַוָּה) 481 <sup>1</sup>	הַלְיָח 347 b	הַיְחַוָּה 130 II 367 a 461 b
הַיְחַוָּה Ps 94, 20 Qu. I	הַלְיָח 2 Kn 4 433 b	הַיְחַוָּה Adv. 259 c 260 c
257 f. ? auch Anal. v.	הַלְיָח (הַ) 479 b	הַיְחַוָּה 338 b 367 c 444 a 461 b
הַיְחַוָּה	הַלְיָח 419 a	LA. הַיְחַוָּה 338 c
הַיְחַוָּה 1 M 24, 60 cf. 488 <sup>2</sup>	הַלְיָח 247 b 366 a c 367 b 504 c	הַיְחַוָּה Imp. Hi. נַיְחַ
הַיְחַוָּה 3 M 10 238 b	הַלְיָח 205 a	הַיְחַוָּה 195 c 402 b
הַיְחַוָּה 253 Anm. 459 b	הַלְיָח 130 II 366 a c 368 a 446 <sup>1</sup> 461 b	הַיְחַוָּה 468 a 487 c 537 a
הַיְחַוָּה [93 a] 402 b	הַלְיָח 238 b	הַיְחַוָּה 537 b
הַיְחַוָּה Jes 14 106 <sup>1</sup>	הַלְיָח (י) 191 a; V. 41!	הַיְחַוָּה absichtliche MF.
הַיְחַוָּה 402 b	הַלְיָח (ט) Hes 7, 11 <sup>3</sup>	aus הַיְחַוָּה u. הַיְחַוָּה
הַיְחַוָּה (ein Mass) 59 c	הַלְיָח (א) 199 a	הַיְחַוָּה 337 c
הַיְחַוָּה 2 Kn 9, 37 420 b	הַלְיָח 128 c	הַיְחַוָּה 337 c 338 c 442 c
הַיְחַוָּה Imp. 517 c	הַלְיָח etc. 191 a	הַיְחַוָּה 337 c
הַיְחַוָּה 384 c 468 a	הַלְיָח st. הַיְחַוָּה 2 Sm 14, 19	הַיְחַוָּה u. ä. 337 c 338 c 480 b 489 Z. 1
הַיְחַוָּה Hes 21, 33 <sup>1</sup>	הַלְיָח 167 c	הַיְחַוָּה 402 b
הַיְחַוָּה 502 b	הַלְיָח Inf. Ni. מַלְיָח	הַיְחַוָּה 502 b
c. הַיְחַוָּה 202 b 402 b	הַלְיָח Hes 5 128 c	הַיְחַוָּה Jr 25, 29 abnormer
הַיְחַוָּה 239 b	הַלְיָח Inf. Ni.: dilui.	Inf. abs., sonst ô I 536
הַיְחַוָּה 259 a 260 c 367 b	הַלְיָח 484 c	הַיְחַוָּה 337 a
הַיְחַוָּה 420 c 506 a c	הַלְיָח 71 a	הַיְחַוָּה 337 a 413 c 522 c
הַיְחַוָּה 506 c	הַלְיָח 537 b	הַיְחַוָּה 461 b
LA. הַיְחַוָּה 239 c	הַלְיָח Hi 17, 2; 471 500	הַיְחַוָּה Hi. סַח 467 c
הַיְחַוָּה (ב) Hi 29, 3 <sup>2</sup>	הַלְיָח etc. 532 Z. 1	הַיְחַוָּה 380 c
הַיְחַוָּה 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm 14, 1; 17, 26; 2 Kn 23, 17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	הַלְיָח (י) Sach 13, 4 <sup>4</sup>	הַיְחַוָּה 493 b
הַיְחַוָּה 366 a: 1 M 24, 65; 37, 19	הַלְיָח etc. 468 a	הַיְחַוָּה 462 b
הַיְחַוָּה 367 c	הַלְיָח Ps 68, 3 involvirt	הַיְחַוָּה Imp. 517 c
	הַיְחַוָּה: wie man verjagt.	הַיְחַוָּה 493 b
		הַיְחַוָּה Qh 3; 240 c

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. הַיְחַוָּה (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) הַיְחַוָּה konnte als naheliegende Abkürzung von הַיְחַוָּה transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre הַיְחַוָּה (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte הַיְחַוָּה. ? War gemeint הַיְחַוָּה: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (הַיְחַוָּה, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. הַיְחַוָּה S. 49<sup>3</sup> schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei הַיְחַוָּה Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnābē* gesprochen.

חָזַק st. 'חָזַק 493b  
 חָזַק 528 Z. 2.  
 חָזַק 486b  
 חָזַק Hes 29 470b  
 חָזַק 380c  
 LA. חָזַק (Mich.) 487c  
 חָזַק 199c 402b  
 חָזַק 488b  
 חָזַק, חָזַק 30a  
 חָזַק Jes 29 32b  
 חָזַק 91b  
 חָזַק 537b  
 חָזַק PF. 537b  
 חָזַק 469a  
 חָזַק etc. 468c  
 חָזַק 202b 402b  
 חָזַק PF. 535a  
 חָזַק Ho. יצא 468c  
 חָזַק 383b  
 חָזַק 471b  
 חָזַק cf. 503c  
 LA. חָזַק Jr 8 239a  
 חָזַק\* 384c  
 חָזַק\* 380b 400a  
 חָזַק\* 516b 518a  
 חָזַק\* 531c  
 חָזַק\* 478a  
 חָזַק Jr 6, 7<sup>1)</sup>  
 חָזַק\* 517b  
 LA. חָזַק 461b  
 חָזַק Pf.-Anal.  
 חָזַק etc. cf. 487c 506b  
 חָזַק 239c 496c  
 חָזַק 517c  
 חָזַק secundärer Inf.

חָזַק Am 4, 9<sup>2)</sup>  
 חָזַק cf. 471a 500a  
 חָזַק 41a 488a 496c  
 חָזַק etc. 177b 494c  
 חָזַק PF. 537b  
 חָזַק 130a  
 חָזַק 175b 494c  
 חָזַק Hi. רכך cf. 504a  
 חָזַק (ה) הרמונה 459<sup>3)</sup>  
 חָזַק cf. 479<sup>1)</sup>  
 חָזַק 197a  
 חָזַק Jes 19, 18; 29b  
 חָזַק 130a 472a  
 חָזַק 206a  
 חָזַק 1 Sm 17, 20 (ריצ)  
 חָזַק 496c  
 חָזַק (6) 543 II 517c  
 חָזַק 3 M 26 420c  
 חָזַק etc. 41c 473b 500b  
 חָזַק etc. 177b  
 חָזַק 510a  
 חָזַק 538a  
 חָזַק 452c  
 חָזַק cf. 529  
 חָזַק (ה) חשיבו 466 Z. 1  
 חָזַק 355a 512a  
 חָזַק 442b  
 חָזַק 507a  
 חָזַק 205 Anm.  
 חָזַק Imp. 487b  
 חָזַק PF. (v. שַׁע) 535a  
 חָזַק Ps 39, 14<sup>3)</sup>  
 חָזַק, חָזַק, חָזַק, חָזַק<sup>4)</sup>  
 חָזַק 383<sup>1)</sup>  
 חָזַק 370b 537a

חָזַק Imp. 517c  
 חָזַק 152c 402b 407c  
 חָזַק PF. 538a  
 חָזַק 205 Anm.  
 חָזַק cf. 495a 517c  
 חָזַק 297c  
 חָזַק cf. 521a  
 חָזַק, חָזַק 138c  
 חָזַק 467a 502b  
 חָזַק 467c  
 חָזַק Hithqattel m. Er-  
 satzdehnung I 198f.  
 חָזַק 384c  
 חָזַק\* 383c  
 חָזַק\* PF. 537a  
 חָזַק 465b  
 — חָזַק etc. 328ff.  
 — חָזַק 329b 530b 536b  
 — חָזַק 330b 464c 497<sup>2)</sup>  
 חָזַק 356a  
 חָזַק, st. חָזַק 356b  
 חָזַק etc. 329c  
 חָזַק Jes 5 536<sup>3)</sup>  
 חָזַק st. חָזַק 356a  
 חָזַק Ni. v. חָזַק  
 חָזַק Qal. v. חָזַק  
 חָזַק st. חָזַק 356a  
 חָזַק 356c 471b  
 חָזַק etc. 329c  
 חָזַק PF. 537c  
 חָזַק st. חָזַק 356a  
 חָזַק 488a  
 חָזַק st. חָזַק 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (חָזַק! חָזַק u. חָזַק gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127<sup>1)</sup>!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שַׁע „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor חָזַק 14a: ? irgendwie zushgd. m. חָזַק 186b.

ואסערם 494 b  
 ואעידה st. ו' 356 a  
 ואענה 329 c  
 ואעשר 329 c 492 a  
 ואפראה 488 a  
 וארץ 486 b  
 ואשקולה K 513 Z. 2  
 ויגש PF. 537 c  
 ויהאזין Perf. cf. 528 a  
 ויהב 460 a  
 ויהבא etc. 502 b  
 ויהבילה Milra 519<sup>1</sup>  
 ויהביא „ 519<sup>1</sup>  
 והושבותים Sach 10, 4 deutet auf והושבותים u. והושבותים  
 והחזקתי\* 353 a 528 a  
 והחזקתי cf. 467 c  
 והחזקתי 467 a 502 b  
 והיה 330 a  
 והייתם 330 a  
 והממה etc. 502 b 532 a  
 והממה etc. 532 Z. 1  
 והעלה 528 Z. 2  
 והעלה 502 b  
 והעלה cf. 496 b  
 והעלה v. יצא 467 c  
 LA. והקאהו o. o 502 b  
 והקאהו\* 519<sup>1</sup>  
 והקאהו etc. cf. 529  
 והשלה 482 c  
 והשלה 510 a

והחזקתי etc. 510 a  
 וה etc. 75 b 464 b 495 a  
 וה 330 c 486 b  
 וה Pv 21, 8 doch ächt (zu 72 c!)<sup>1</sup>  
 וה (ה)שאה [את] עמה<sup>2</sup>  
 והי 451 c (V. 22!) 536 c  
 והיה 462 c  
 והיה 330 a  
 LA. והיה PF. 538 b  
 והייתם 330 a  
 והשאה Hes 45; 214 a  
 והשאה 487 a 523<sup>1</sup>  
 והשאה etc. PF. 534 a  
 והשאה v. ואלה 486 a  
 והשאה et dixi 481<sup>1</sup>  
 והשאה PF. 538 a  
 והשאה et venit 492 a  
 והשאה 479<sup>1</sup>  
 והשאה st. K wajjābī<sup>3</sup>  
 והשאה 467<sup>1</sup>  
 והשאה 520<sup>1</sup>  
 והשאה 467 c  
 והשאה 467 c  
 והשאה PF. 537 l. Z.  
 והשאה PF. 537 c  
 והשאה 467 c  
 והשאה Hi. אחי I 398  
 והשאה PF. 535 a  
 והשאה 538 a  
 והשאה 520<sup>1</sup>  
 והשאה v. נזה cf. 501 c

והשאה Ri 6, 38: et expressit v. וירי (cf. וירי)—וירי  
 והשאה PF. 534 c  
 והשאה 330 b 489 c 540 a  
 והשאה a. ח: chā, verderbt zu cho etc. 1 Ch 23, 6; I 254 f.  
 והשאה 449 c  
 והשאה PF. 537 c  
 והשאה 520<sup>1</sup>  
 והשאה st. wajjiw. cf. 478 a  
 והשאה wejākholtā I 169. 406  
 והשאה PF. 537 c  
 והשאה 330 b (V. 36!) 489 c  
 והשאה 1 M 7, 23 Qal<sup>3</sup>  
 והשאה 2 Sm 2 521 c  
 והשאה 1 Sm 7, 2<sup>4</sup>  
 והשאה PF. 538 a  
 והשאה\* 516 c  
 והשאה cf. 460 a. E.  
 והשאה\* 503 c  
 והשאה\* 503 c  
 והשאה Qal ציט I 517  
 והשאה Qal עטה I 549  
 והשאה 503 c  
 והשאה 2 Ch 24, 11: ? Milzelbetonung mit Gedanken an עיר.  
 והשאה l. ד 469 a  
 והשאה PF. 535 a  
 LA. והשאה 534 l. Z.

1) Gegensatz zu וְ (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *wáxira*, commisit crimen; nicht Gegensatz zu והפכה, also nicht mit Barth, Et. 11 f. zu *xáwira*, inclinatus fuit, *xárun*, falsum etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du versündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch עם, mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende את ist als nota acc. gefasst u. wahrsch. והשאה gelesen in ἁδικήσεις οὖν τὸν λαόν σου (LXX).

3) Bei Milzel-Betonung ist die LA. והשאה falsch.

4) sich in Klagen ergeben (I 603, cf. V. 6 f. u. והשאה etc. mit Driver z. St.); καὶ ἐπέβλεψε (LXX) weist nicht auf פנה (Wellh. u. A.), denn dahinter steht והשאה in anderem, negativem Sinne.

v. נִצָּר n. צִיר v. נִצָּר I 337. 339	versammle sich! Pf. I 184f.	נִתְחַר PF. 535 a 537 b
נִתְחַר 461 b	נִתְחַר st. נִתְ 356 a	נִתְחַר 68 a
נִתְחַר Ni. נִתְחַר	נִתְחַר Jes 23, 15 Ptc.	נִתְחַר 365 c 480 c
נִתְחַר PF. 538 a	נִתְחַר 4 M 21, 20 3. fm.	נִתְחַר Jr 26, 6 K
נִתְחַר 511 b	נִתְחַר 487 a	נִתְחַר 1 ' 2 b 23 c
נִתְחַר 512 a (Onq.: רִחִישׁ, reposit)	נִתְחַר 186 b 487 a	נִתְחַר 145 c
נִתְחַר (!) etc. 510 b	נִתְחַר 264 b 488 a	נִתְחַר 145 c 501 c
נִתְחַר 489 c	נִתְחַר 329 c	נִתְחַר 405 c 486 c
נִתְחַר 461 a: androgyn	נִתְחַר Mal 3, 20 510 b	נִתְחַר LA. נִתְ 39 c
נִתְחַר 497 c	נִתְחַר 487 a	נִתְחַר 83 a
נִתְחַר 489 c	נִתְחַר * 450 a 519 <sup>1</sup>	נִתְחַר 128 b 474 a
נִתְחַר v. (א) נִתְחַר 492 a	נִתְחַר * 450 a 528 c	נִתְחַר (Adv. 246 b 249 b 261 b)
נִתְחַר 495 a <sup>1</sup> )	נִתְחַר 1 M 49, 23 <sup>3</sup> )	נִתְחַר 366 a 367 c
נִתְחַר cf. 495 a	נִתְחַר Ps 10 536 <sup>3</sup>	נִתְחַר (2 Kn 6, 19; Hes 40, 15;
נִתְחַר 489 c	נִתְחַר Milra 519 <sup>1</sup>	נִתְחַר Qh 2, 2 etc.) 480 a
נִתְחַר (bei Athnâch) 1 b	נִתְחַר etc. 213 b 330 c 502 a	נִתְחַר 360 b
נִתְחַר 72 c	נִתְחַר Hes 16, 50 an-	נִתְחַר Hos 7, 16; Ps 132, 12
נִתְחַר 1 M 30, 15 Inf.	נִתְחַר geähnelt dem folg.	נִתְחַר 367 b <sup>5</sup> )
נִתְחַר etc. 536 b	נִתְחַר	נִתְחַר 145 b 481 Z. 1
נִתְחַר a. Hes 9, 8 in-	נִתְחַר PF. 534 c	נִתְחַר 168 a
נִתְחַר volvirt נִתְחַר	נִתְחַר 520 <sup>1</sup>	נִתְחַר etc. 300 b 432 b
נִתְחַר Jes 64, 5 <sup>2</sup> )	נִתְחַר 2. fm. Jes 57, 8	נִתְחַר 427 a
נִתְחַר 488 b	נִתְחַר 3 M 18, 25 <sup>4</sup> )	נִתְחַר 154 a
נִתְחַר Jr 50, 5 Pf., cf. נִתְחַר	נִתְחַר (1 M 16, 4) 520 <sup>1</sup>	נִתְחַר 59 c
נִתְחַר 1. Hes 28, 23	נִתְחַר 537 b	נִתְחַר etc. 496 c
נִתְחַר 510 b	נִתְחַר v. נִתְחַר 510 b	נִתְחַר 169 b
נִתְחַר 483 b	נִתְחַר v. נִתְחַר 512 a	נִתְחַר 81 b 175 a
נִתְחַר Jo 4, 11: u. man	נִתְחַר 472 a	נִתְחַר 518 <sup>1</sup>

1) נִתְחַר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von נִתְחַר (LXX: καὶ ἐτυμπαίνε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (נִתְחַר)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. נִתְחַר Ps 18, 15. Ob Hinweis auf נִתְחַר (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber נִתְחַר hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das  $\bar{t}$  fest, cf. 520<sup>1</sup>

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

זכב(י) כיה 204a	זרה Ps 58, 4 secesserunt	חגור Hes 23 122 <sup>1</sup>
זכור 136 b 397 <sup>1</sup>	v. זור, cf. 381 c	חגי 506 c 518 <sup>1</sup>
זכור 145 c 436 <sup>1</sup>	זי(י)ע 143 a	חר 207 b 479 a
זכר 21 b 23 a 24 b	זירע 151 b	חצה acuta 175 a
זכר 72 c	זריר 152 b 400 c	חגור 150 b
זכר, זכר 129 b	זריר 152 a 400 b	חגור gaudium 165 b
זכות u. ä. 205 b	זרים Jr 51, 2 75 b	חל Jes 38 28 c
זלזלים 91 c	זרם 2 b	c. חל Jes 53 80 a
זלעפה 181 b 472 b	זרמח 156 c	ח, חרף 30 b
זמר 131 a	זרע 35 c	חגל 402 a 499 a
זמן, זמן 66 c	זלעים 149 a	ח, חדר, חדר c. 30 a
זמר 2 b	זרענים 130 a	חדר 187 l. Z.
זמר Rupfen (der Saiten)	זרר Spanne 177 b	חש 73 a 171 b
etc. 157 b		חש etc. 31 c 491 a
זמרת 406 c 425 b		חש Hes 18, 7 497 II 49 a
זמיר Milra 518 <sup>2</sup>		חג 52 a
זן 86 a	חבורה 201 c	חיה spina etc. 51 <sup>1</sup>
זנבים 138 a	חבי 44 a	חש 52 a
זנבת 166 a	חביון c. 154 b	חול Sand 49 a
זנבות 74 b 504 b	חבל 1 23 c 28 c	חום 139 a
זנים 86 a 531 a	חבל, che(a)belè 30	חומה 186 a 190 c
זנח 470 b	חבל 106 b 412 c	חוף Ufer 49 a
זעיר 143 c cf. 413 a	חבל 105 b 412 b	חוף etc. 52 a
זעמה st. xozmā 493 b	חבל 142 b 195 c	חנצה 313 c
זעה 80 c	חבלהו Pv 20, 16 <sup>1</sup> )	חנץ 315 b
c. זעה 186 c 493 c	חבאלי 190 b 402 a 459 a	חנץ Pv 8, 29 b differenzirt
זעה 172 c	? 499 a	v. חנץ 29 a
זעים etc. 37 c	חבאנה 402 a	חור (Höhlung) 49 a, öfter
זעים, (זע) 42 c	חבק 151 a	geschr. חר
c. זמן Bart (2) 72 c	חבקק 473 a	חור Jes 19 119 a
c. זמן Greis (1) 80 a 174 c	חבר 28 c 157 l. Z.	חור Qh 10 84 c
527 a	חברי, חבר 80 c	חור Jes 42 52 <sup>1</sup>
קנה 157 b	חברותי 201 c	חור 191 b
קנתי PF. 534 a	חברת 187 vl. Z.	חור 87 b 179 b
זר 43 a	חברתו 198 b	חור Jes 28 65 b
זר (secedens etc.) 75 b 175 b	חברתה 174 b 506 b	חור 77 c
זרא 347 b 427 a	חבתיים 81 a 462 b	חורחל 345 b
זרבבל 481 Z. 2	חג, chaggim 39 c	חור vor P.! 522 c
Jes 1, 6 expressa sunt	חגא 161 c 427 a 506 c	חור 128 c
v. זר gegenüber	חגור (Trg. זאקן) 71 b	חור Jes 21, 2! 165 c
	חגור 142 b 195 c	

1) u. 27, 13 st. *chobeléhu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelé* V. 28; dann also doch Qal.

חַזוּת Dn 8 165<sup>2</sup>  
 c. חַזוּת 177a  
 חַזְיוֹן, חַזִּי' 129c 506b  
 c. חַזִּי 132b  
 חַזִּיר 'חִי 144c 473a  
 חֶזֶק 31c 158b  
 חֶזֶק (2) חֶזְקִי 171b  
 חֶזֶק validus 80c  
 חֶזֶק Ps 18 31b 170c  
 חֶזֶר etc. 75b 461a  
 חֶזֶק, *chet'ō* etc. 66a  
 חֶזֶק 169c  
 חֶזֶק (8) 171b  
 חֶזֶק peccatores 90b  
 חֶזֶק peccatrix 179c  
 חֶזֶק, חֶזֶק, חֶזֶק pecca-  
 tum 180a 491b  
 c. חֶזֶק(ו) 180a  
 חֶזֶק etc. 66a  
 חֶזֶק peccans 188b  
 חֶזֶק Pv 7 198b  
 חֶזֶק, 159c  
 חֶזֶק 434c  
 חֶזֶק (vixit) I 595f<sup>1)</sup>  
 חֶזֶק (vita), c. חֶזֶק 42a 450a  
 חֶזֶק (vivus) 82a, auch in  
 חֶזֶק Dn 12, 7  
 חֶזֶק 175b  
 חֶזֶק 449a  
 חֶזֶק 205b 486c  
 חֶזֶק 434c  
 חֶזֶק (חֶזֶל 1) חֶזֶל 57c  
 חֶזֶל 59c 165a  
 חֶזֶל 439a  
 חֶזֶק 43a 496a  
 חֶזֶק 54a 410c  
 חֶזֶק 154c 203b 489a  
 חֶזֶק Mil'el 433<sup>1)</sup>  
 חֶזֶק, חֶזֶק 58c  
 חֶזֶק, חֶזֶק 504c

חֶזֶק 139a 482c 510b  
 חֶזֶק Ps 74 425a  
 חֶזֶק 348c 432a 433a 476<sup>1)</sup>  
 חֶזֶק, *chikkī* etc. 37f.  
 חֶזֶק 159c  
 חֶזֶק 151c  
 חֶזֶק 206a  
 חֶזֶק, חֶזֶק 158b 356c  
 חֶזֶק 73a 171b 502c  
 חֶזֶק (חֶזֶל v.) 42c  
 חֶזֶק Rost 169c  
 חֶזֶק 63b 477c  
 חֶזֶק *chéleb* 30f.  
 c. חֶזֶק 74c 411b 495a  
 חֶזֶק o. י 31b  
 חֶזֶק 191b  
 חֶזֶק 142b 410c  
 חֶזֶק 154a 437c  
 חֶזֶק 142b  
 חֶזֶק 198b  
 חֶזֶק v. חֶזֶל 181b  
 חֶזֶק, *chō'li* etc. 65b  
 חֶזֶק 167c  
 חֶזֶק 132c  
 חֶזֶק 342b  
 חֶזֶק 197a  
 חֶזֶק 118b 356b 477c  
 חֶזֶק etc. 118b  
 חֶזֶק o. ä. 118b  
 חֶזֶק 75a 172b  
 חֶזֶק 205c  
 חֶזֶק, חֶזֶק 134c  
 חֶזֶק 300b  
 חֶזֶק 71a  
 חֶזֶק 31a 158a  
 חֶזֶק 74b 471b  
 חֶזֶק 150b  
 חֶזֶק 181b  
 c. חֶזֶק 199a  
 חֶזֶק *chōm* 44a

חֶזֶק 81c 175a 495a  
 חֶזֶק 347b 427a  
 חֶזֶק 28c 157 l. Z.  
 חֶזֶק etc. 186c  
 חֶזֶק Hi 29 471c  
 חֶזֶק etc. 136c  
 חֶזֶק 432a c  
 חֶזֶק 124a  
 חֶזֶק! 150b  
 חֶזֶק 142b, cf. 195c  
 חֶזֶק Milra' 518<sup>2</sup>  
 חֶזֶק etc. 179a  
 חֶזֶק 432b 433b  
 חֶזֶק etc. 87a<sup>2)</sup>  
 חֶזֶק 132c  
 חֶזֶק etc. 226a 229c  
 חֶזֶק Fünftel 230b  
 חֶזֶק 512a  
 c. חֶזֶק (2) 170c  
 חֶזֶק 101a  
 חֶזֶק fermentatus 80c  
 חֶזֶק 512a  
 חֶזֶק 78a  
 חֶזֶק, m. *h*, 31c  
 חֶזֶק etc. 208c 214b  
 חֶזֶק, *humsun* 230b  
 חֶזֶק? 1 Kn 6 230b  
 חֶזֶק? 226b  
 חֶזֶק etc. 226a  
 חֶזֶק u. ä. 138c 461a  
 חֶזֶק 214a  
 חֶזֶק etc. 185c  
 חֶזֶק etc. 185c 186c  
 חֶזֶק 150b  
 חֶזֶק 138a  
 חֶזֶק 206c 482b  
 חֶזֶק 132c  
 חֶזֶק 168a  
 חֶזֶק 111a 442c  
 חֶזֶק 199a

1) חֶזֶק 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חֶזֶק socer; *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

חָנָם 255a c	חָר 52a	חֲרָצִים 100a
חָנָמֶל 402a	חֲרָאִיָּהִם 71c	חֲרָרִים 81b
חָנָנָה Ps 102, 14 <sup>1)</sup>	חָרֵב <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 gemeint 31c	חָרָשׁ 28c 266a
חָנָנִי 507 Z. 2		חָרָשׁ: Jes 3, 3 29c
חָנָנִי Ps 9, 14 <sup>2)</sup>	חָרֵב 80c 174c	חָרָשׁ 106a
חָנָה 80c	חָרָבָה 179c	חָרָשִׁי 89c
חָנָה(ם) 199a	חָרָבוֹ Imp. 453a	חָרָשִׁים 89c
חָסֵדִי 28c 29c 467a	חָרְבוֹת 158b	חָרָשֶׁת 170b
חָסֵד 165c	חָרְבוֹת (הַ) 453a	חָשִׁנִּי 137a 435b 489a
חָסִיד 132c 196b	חָרְבִי(י) 129b	חָשָׁה Imp. 466 l. Z.
חָסִידָה Hi 39 196b	חָרָל 120c 472c	חָשָׁה! 1 Kn 20 133a
חָסִיל 132c 397b	חָרָד 80c	חָשָׁזוֹן 154b
חָסֶן 122b	c. חָרָדָה 173b 467a	חָשָׁבוֹת 129c 506a
חָסִירוֹן 154b	חָרָזִים HL 1 136c	חָשִׁיכָה 174b 347c
חָה 81c	חָרָל 138c	חָשִׁים 139a; LA. 'חִשׁ, (cf. v.d. Hooght) nach 462a
חָפִיזוֹן 129c	חָרָמָה 416b	חָשָׁה Mi 3, 6 <i>chāš-khā</i> I 99
חָפֵץ 80c	חָרוֹן 128c	חָשָׁה 84b 381c 474b
חָפֵץ u. חָפֵץ 81b	חָרוֹץ etc. 133a 136c 483 Z. 1	c. חָשָׁה etc. 174b 467a
חָפֵרָה 188c 356b 400b	חָרוֹץ Gold 137 <sup>1)</sup>	c. חָשָׁה 503c
חָפֵה 158b 512c	חָרוֹץ scharf etc. 150b	חָשָׁה 99c 433 <sup>1)</sup> 539c
חָפֵה 205b	חָרוֹת 137a	חָשָׁה 99c
חָפֵשׁ Ps 88 32b 155c	חָרוֹת 152a	חָשָׁה 138a
חָפֵשִׁית 203c	חָרָחִי 121b	חָשָׁה 151a
חָפֵז 495a	חָרָחִים 121b	חָשָׁה 151a
חָפֵז, <i>chēšē</i> 63c 229c	חָרִי <i>bochorī</i> 65b	c. חָשָׁה 170c
חָפֵז(ה) 435a	חָרִי 71c	חָשָׁה 67a
חָפֵז Jes 34 132 <sup>3)</sup>	חָרִי 1 M 40 155c 435a	חָשָׁה 151a
חָפֵז a. <i>chīš</i> 32b 510b	חָרִי 133 <sup>1)</sup>	חָשָׁה 91c
חָפֵץ ( <i>haša[ju]n</i> ) 75a	חָרִי 133a	חָשָׁה sic! 81c
חָפֵץ 43b	חָרִישׁ 133a	חָשָׁה 41b 161a
חָפֵץ 188c 497b	חָרִישִׁית 204a	חָשָׁה 199b
c. חָפֵץ aula 80a	חָרָפִים 74b	חָשָׁה 179b
חָפֵץ 415b	חָרָלִים 138c	חָשָׁה 73a
חָפֵץ 44b 450a	חָרָם, חָ 30b	חָשָׁה 105c
(חָפֵץ) 44a	חָרָם 136c (V. 18!) 501c	חָשָׁה 187 l. Z.
חָפֵץ, חָפֵץ 44b 161c	חָרָשׁ 108a 406a	חָשָׁה 199b 412c
חָפֵץ etc. 462c 506a	חָרָשֶׁת 28c 29b 432c	חָשָׁה 67a — „A.“ weg!
חָפֵץ, <i>chīqerê</i> 31b	חָרָשֶׁת(י) 205a	חָשָׁה 203b
חָפֵץ (6; Höhlung) 49a	חָרָשֶׁת 158a 467a	
חָפֵץ(י) (10) 84c	חָרָשֶׁת 193c 472c	

1) im normalen חָנָנָה wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חָנָנִי beruht auf Traditionsverirrung wegen נָנִי.



טָבַל 537 c	טָרַף 73 b	יָדַר, יָדַר 448 a
טָבִילִים 136 b		יָדָה 206 a
טָבִיר 150 b		יָדָה 518 <sup>1</sup>
טָבַח 36 a 159 b	יָאֵהֵל Hi 25, 5 <sup>1</sup> )	יָדֹן 507 a
טָבַח 90 a 179 c	יָאֵבֵל etc. 487 a 491 b	יָדָה 137 a
טָבַח etc. 180 c	יָאֵבֵל 504 a	יָדָה 359 c
טָבַח 34 c 159 a	יָאֵר 143 b a. יָאֵר 479 b?	יָדָה Male 229 b
טָבַח(י) 121 c 194 b	יָאֵר 537 b	„ Theile 230 a b
טָבַח 440 b 441 a	יָאֵסְרָה* etc. 528 Z. 1	יָדָה 405 c 486 c
טָב 52 b	יָבֹל 146 b 507 c	יָדָה Hes 13 437 c
טָב 85 a 175 c	יָבֹא 1 M 43 etc. 481 c	יָדָה 131 a 196 a
טָבִיט 90 c 400 b 497 b	יָבֹל 70 b	יָדָה 423 <sup>1</sup>
טָבִי 52 b	יָבֹל 180 b	יָדָה etc. 86 b 507 b
טָבִי 142 c	יָבֹמֶה 171 c 511 b	יָדָה 508 <sup>1</sup>
טָבִי 61 c 163 a	יָבֹן(?) Esr 1, 3	יָדָה 420 c 530 b <sup>2</sup> )
טָבִי 158 l. Z.	יָבֹש 80 b 174 c	יָדָה cf. בְּעֵנָה
טָבִי(י) 142 c	יָבֹש m. † weil Inf. no-	יָדָה cf. בְּעֵנָה
טָבִי 59 c	menartig, cf. 407 c	יָדָה 156 a
טָב, טָב ros 39 c	יָבֹש 180 a	יָדָה 486 c 510 c
טָבִי(טָבִי) 62 a 477 c	יָבֹש 80 b	יָדָה I, 54. 56
טָבִי 77 a	יָבֹר Jr 22 etc. 84 c	יָדָה Ps 55 141 <sup>1</sup>
טָבִי 187 b	יָבֹר Hi 3 133 b	יָדָה 487 a 507 b
טָבִי 80 a 174 a 493 c	c. יָבֹר 145 a	יָדָה (sit etc.) 497 c
טָבִי Inf. cf. 512 a	יָבֹר(טָבֹר) 517 <sup>2</sup>	יָדָה 489 b
טָבִי etc. 169 c 512 a	יָבֹר (Hi 20, 28; 36, 15)	יָדָה 372 <sup>1</sup> 422 b
טָבִי, <i>tan'akhā</i> 65 c	392 b 500 c	יָדָה 422 b
טָב, טָב 39 c	יָבֹל etc. 452 a	יָדָה 17 f. II 266 c
טָבִי 151 a	יָבֹל etc. 517 b	יָדָה 422 c
טָבִי, טָב 105 a	יָבֹר 73 b	יָדָה 422 b 480 l. Z.
טָב 424 l. Z.	יָבֹר 81 a	יָדָה 422 b
טָבִי 134 b 196 b	c. יָבֹר 197 b	יָדָה 449 c 494 a
טָבִי 327 c	יָבֹר* etc. 468 b 540 a	יָדָה st. <i>jihj</i> 498 a
טָבִי 1 b 467 a 499 a	יָבֹר 86 b 372 c	יָדָה 422 b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָהֵל, oder Voraussetzung eines mit יָהֵל synonymen יָהֵל ist schwieriger.

2) *una* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420 c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kásarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *ú* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jādešún* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RÉJ 1892, 111.

יְהוּ 131a	יְהוּ v. חתה 538a	יְלָבָשׁ 538 Z. 2
הלל von יְהוּל	יְהוּ 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	יְלָבָשׁ* 530c
יְהוּלם 402 l. Z.	יְהוּמָר 152c 403a	יְלָד, <i>ja(i)ledé</i> 1c 19b 509a
יְהוּמָל 422b	יְהוּמָה 1 M 30, 38: an-drogyn	יְלָד* 508 <sup>2</sup>
יְהוּמָלָה 422b	יְהוּמָה 488 <sup>1</sup> ; V. 41!	יְלָדָה 156c
—יִי st. <i>Jeho</i> 480 l. Z.	יְהוּמָה st. יְהוּמָה <sup>2</sup>	יְלָדָה 356a 426b 467b
יְבָל (י) 105c	יְהוּמָה 507 Z. 3	יְלָדָה etc. 205a
יְבָל 88c 501c	יְהוּמָה 80c	יְלָדָה etc. 509 l. Z.
יְבָל 484a	יְהוּמָה etc. i. P. 538c	יְלָדָה etc. 531c
יְבָלָה 461a 479b	יְהוּמָה PF. 535 <sup>2</sup>	יְלָדָה 148c
יְבָל 51a 263a 460b	יְהוּמָה PF. 535c	יְלָדָה etc. 492b
יְבָל 255a c (258 <sup>1</sup> )	יְהוּמָה PF. 538c	יְלָדָה etc. 504a 537 <sup>1</sup>
יְבָל 504c	יְהוּמָה PF. 535c	יְלָל 68a 83b 490b
יְבָל 82c	יְהוּמָה Qal חתה I 366	יְלָלָה 180b
יְבָל (109c) 190c	יְהוּמָה Jr 21, 13: descendet	יְלָל 2b
יְבָל Taube 193c 403b	יְהוּמָה PF. 540a	יְלָלָה 152c
יְבָל Ps 123 109c	יְהוּמָה etc. 471a	יְלָלָה <i>jām</i> 96. II 39c 495a
יְבָל Hi 22, 16: Impf. Ho.	יְהוּמָה 372 <sup>1</sup>	יְלָלָה etc. 473c
יְבָל o. יְבָל	יְהוּמָה 372 <sup>1</sup>	יְלָלָה <i>ēmō</i> 446
יְבָל 465c 496c	יְהוּמָה 55a <sup>3</sup>	יְלָל Ps 90 300c
יְבָל Pv 11. 25 <sup>1</sup> )	יְהוּמָה Vocalbuchstabe zur Differenzirung, 347c	יְלָל in(!) Prosa 436a
יְבָל (י) 109c	יְהוּמָה st. <i>jiv.</i> cf. 478a	יְלָל Ni. 461a 501c
יְבָל (י) 266c	יְהוּמָה 443c	יְלָל 51b 411c 481a
יְבָל v. זמם cf. 502b	יְהוּמָה 395b	יְלָל 78c
יְבָלָה 488a	יְהוּמָה 5 M 29, 22ff.: נכה	יְלָלָה 260b
יְבָל 467b 476a	יְהוּמָה Jes 10, 24 etc.	יְלָל 434c
יְבָל 263a	יְהוּמָה Hi 33, 21 cf. 500c	יְלָל 448 <sup>1</sup> a. E. 449a
יְבָל 263a 450a	יְהוּמָה (2) cf. <i>jebóšet</i>	יְלָל 155c 203c
יְבָל 263a 467a	יְהוּמָה 486c	יְלָל 538c
יְבָל* 506b	יְהוּמָה 472c	יְלָל Qh 12, 5: Umdeutung von יְבָל in יְבָל I 313f.
יְבָל Jes 38 522b		יְלָל 479 <sup>1</sup>
יְבָל 131a 196a		
יְבָל Kl 3 407b		

1) hinter יְבָל (!) wollte durch das \* hindeuten auf יְבָל „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יְבָל wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisiren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464<sup>1</sup>), der es als „gnasio-assyrisch“ geltend macht.

LA. יְנִיחָהּ 452 c	c. יַעֲרַת 159 a	יִקְטְלוּ* 423 a 482 b
יְנִיקוּתֶיהָ 197 b	יִפְּהֻגֹשָׁאֲחָהּ I 101	יִקְטְלָהּ* 488 b
יִנְחָה 538 c	יִפְּחָה 77 a 177 b	יִקְטְלֶנִּי* 443 a 447 a 530 c
יִנְחָא etc. 468 a	יִפְּחָהּ 356 b	יִקְטְלֶנִּי* etc. 443 c 444 b
יִנְחָא 347 b	יִפְּחָה 347 b	540 a
יִנְחָה (י) 152 c 483 b	c. יִפְּחָה, PF. <i>jō'phī</i> 65 a	יִקְטְמוּ* <i>jāqōm</i> 517 b
יִנְחָה etc. 448 b	יִפְּחָה: Analogiewirkung	יִקְרָה 72 c 171 c
יִסְרָה Esr 7 146 b	v. <i>jophj.</i> cf. 453 a	יִקְרָה 140 b 454 c 498 a
יִסְרָה 143 b	יִסְרָה 510 <sup>2</sup>	יִקְרָה 356 c
יִסְרָה 148 c	יִסְרָה 170 b; V. 17!	יִקְרָה 171 c 471 a
[יִסְרָה Jr 17; 146 b]	יִסְרָה 467 b	יִקְרָה 471 a 500 a
יִסְרָה 403 b	יִסְרָה 402 c	יִקְרָה 535 c <sup>1</sup> )
יִסְרָה Qōtēl 379 c	יִסְרָה 177 b 495 b 529 c	יִקְרָה 1 M 41 521 <sup>1</sup> l. Z.
יִסְרָה 444 a	יִסְרָה 427 a	c. יִקְרָה, יִקְרָה 80 a
יִסְרָה 507 c	יִסְרָה 137 b	יִקְרָה <i>jeru</i> Imp. (3) I 120
[יִסְרָה! Hes 34; 143 b	יִסְרָה 93 a 402 c	יִקְרָה (1 M 1, 22: augeatur)
?möglich nach 436 <sup>1</sup> ]	יִסְרָה 1 M 21, 6 cf. 471 a	cf. 500 c
יִסְרָה 77 c	LA. יִסְרָה 452 c	יִקְרָה 467 c
יִסְרָה 801. Z. 174 b 410 c	יִסְרָה (1 M 31, 49: spectet)	יִקְרָה 467 b
יִסְרָה (a. ל.) 464 b	nach 500 c	יִקְרָה 507 c <sup>2</sup> )
יִסְרָה etc. 486 c 499 c 502 c	יִסְרָה 198 c	יִקְרָה <i>joredi</i> I 101
יִסְרָה Dn 8, 22: י ist ein	יִסְרָה Hi 17, 7! 136 b	יִקְרָה 461 c
Hinweis auf die Könige.	יִסְרָה PF. 468 c 540 a	יִקְרָה Ps 7, 6 <sup>3</sup> )
יִסְרָה 300 b 403 a	יִסְרָה 17 b 471 a	יִקְרָה 513 a
יִסְרָה 159 a 438 b	c. יִסְרָה 170 b 471 a 500 a	יִקְרָה (יִקְרָה) 512 a
יִסְרָה 80 c	יִסְרָה Jes 30 136 b	יִקְרָה franget 512 a
יִסְרָה 462 <sup>2</sup>	יִסְרָה 146 b 507 c	יִקְרָה Hi 39 122 b
יִסְרָה 497 b	יִסְרָה 124 c 513 b	יִקְרָה יִקְרָה (י) 437 c
יִסְרָה 81 a	יִסְרָה 450 a 468 b	יִקְרָה äth. <i>wáreh</i> 35 b
יִסְרָה 141 a	יִקְטְלוּ* 386 a 420 c	יִקְרָה 81 a
יִסְרָה 402 c	יִקְטְלוּ* 387 a	LA. יִקְרָה 538 b
יִסְרָה HL 5 33 b	יִקְטְלוּ* 392 b	יִקְרָה Hi 16, 11 <sup>4</sup> )

1) יִקְטְמוּ Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ûn* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jāqōšûn* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִקְטְמוּ u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jerad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei יִרָשׁ.

3) Forma mixta aus יִרָשׁ u. יִרָשׁ cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356 c 471 a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִרָשׁ (transitive Parallele von יִרָשׁ 36\*

יִרְעָה 197 b	יָשָׁן 72 c 171 b	פָּ 285 f. 536 a
יִרְהָ 382 a	יָשָׁן, יָשָׁן 81 b 174 c	פָּאָב (3), פָּאָבִיר (3) 63 a
יִרְהָ 80 b 310 <sup>1</sup>	יָשָׁן 102 a 444 <sup>1</sup>	פָּאָבִיר 286 c
יִרְהָ etc. 174 c 467 a	יָשָׁן u. יָשָׁן 360 c	פָּאָבִיר 286 c
יִרְמִיָּה 174 c 502 c	יָשָׁן 348 c	[פָּאָבִיר Ps 10; 118 b]
יִרְמִיָּה (ו) 452 c	יָשָׁן 37 a 488 b	פָּאָבִיר, פָּאָבִיר 286 b
יִרְמִיָּה 2 b 8 b	יָשָׁן 466 c	פָּאָבִיר etc. 286 c
יִרְמִיָּה 8 b 73 b	יָשָׁן 513 Z. 1	פָּאָבִיר 286 b
יִרְמִיָּה 130 a	יָשָׁן [jēšārīm] 26 c	פָּאָבִיר 316 b
יִרְמִיָּה 91 c 181 b 413 b	יָשָׁן 72 c 171 b	פָּאָבִיר, פָּאָבִיר 80 a
יִרְמִיָּה 199 b	יָשָׁן 154 c 405 c	Leber פָּאָבִיר 80 b
יִרְמִיָּה Ri 14, 15 jorešénī	יָשָׁן 170 b	Nah פָּאָבִיר 2 84 a
I 101	יָשָׁן 80 b 407 b	Inf. פָּאָבִיר* 407 c
יִרְמִיָּה deflectat 467 b	יָשָׁן cf. 495 a	פָּאָבִיר 205 c
יִרְמִיָּה 538 Z. 2	יָשָׁן Jes 44, 13 <sup>2</sup>	פָּאָבִיר* 452 a 532 a
יִרְמִיָּה Jes 35, 1 (m. Einl. ins AT 75!)	יָשָׁן Olsh. 293 cf. יִרְמִיָּה!	פָּאָבִיר 122 c 266 a
יִרְמִיָּה etc. 102 a	יָשָׁן (2) 80 a	פָּאָבִיר 175 c 347 c 474 b
יִרְמִיָּה* 373 a	יָשָׁן 495 c	פָּאָבִיר 131 b
יִרְמִיָּה* 508 b	יָשָׁן 122 b	פָּאָבִיר 149 a 417 a
יִרְמִיָּה 187 b	יָשָׁן 507 c	פָּאָבִיר 1 b
K יִרְמִיָּה Jr 48 105 c	יָשָׁן 510 l. Z.	פָּאָבִיר 263 b
יִרְמִיָּה 505 <sup>2</sup>	יָשָׁן cf. יִרְמִיָּה	פָּאָבִיר 171 b
יִרְמִיָּה (שָׁדֵד, שָׁדֵד) 512 a	יָשָׁן 21 b 157 a 266 b	פָּאָבִיר 170 b
יִרְמִיָּה 507 a	יָשָׁן Pv 12, 26 80 b <sup>3</sup> )	פָּאָבִיר 2 b
יִרְמִיָּה 489 b	יָשָׁן 154 b	פָּאָבִיר u. kib. 156 c
יִרְמִיָּה 198 c	יָשָׁן 188 a	פָּאָבִיר 2 b
יִרְמִיָּה (ג) 432 c 433 c		פָּאָבִיר 99 a
יִרְמִיָּה 452 c	פָּ 250 a 279 ff. 366 a	פָּאָבִיר kaddēkh etc. 40 a
יִרְמִיָּה 36 b 488 b	פָּ 5 M 1; 282 a c	[פָּאָבִיר Jes 22. 29. 52 <sup>2</sup> ]
יִרְמִיָּה Ps 55, 16 I 635 f.	פָּ 5 M 9 281 c 282 c	פָּאָבִיר 316 b
יִרְמִיָּה (י) 154 c	פָּ Jos 10 280 b 282 b	פָּאָבִיר I 63
[יִרְמִיָּה Ps 55; 197 b]	פָּ 1 Sm 8 282 b c	פָּאָבִיר 251 b
יִרְמִיָּה 131 b 407 b	פָּ 1 Sm 20 281 b 282 c	פָּאָבִיר 185 b
יִרְמִיָּה Hi 27, 8 <sup>1</sup> )	פָּ Hi 29 282 a	פָּאָבִיר לְבָנָה 417 a
יִרְמִיָּה* 530 b	פָּ Kl 1 281 c 282 c	פָּאָבִיר 286 c
יִרְמִיָּה* PF. 535 c	פָּ Qh 8 281 c	פָּאָבִיר 286 c

(יִרְמִיָּה) gestellt sein. Von יִרְמִיָּה nach jīraš abgeleitet, würde es יִרְמִיָּה (mit Qames!) gesprochen sein.

1) יִרְמִיָּה meinte wahrsch. יִרְמִיָּה, erbeuten (über יִרְמִיָּה s. I, 486 ff.; m. Einl. 71).

2) jeto'oréhu: Analogiewirkung von יִרְמִיָּה etc. cf. 453 a

3) Besser: יִרְמִיָּה o. יִרְמִיָּה (erspäht wohl) מְרִיָּה

מָהִם 285 c	מָהִם 91 a 466 a	מָהִם 83 a
מָהִם 285 c 447 b	מָהִם 91 a 356 c	מָהִם Adv. 253 c 511 a
LA. מָהִם 285 c	מָהִם Jes 40, 12: Pf. מָהִם	מָהִם 316 b
מָהִם 105 c	מָהִם, <i>kullā</i> etc. 44 b	מָהִם 148 c
מָהִם 286 a 447 b	מָהִם Ps 35, 10; Pv 19, 7	מָהִם 178 b
מָהִם 198 c	מָהִם <i>kol</i> I 95	מָהִם 286 c 469 b
מָהִם etc. 88 a	מָהִם (לְ) Dn 9, 24 <sup>1</sup>	מָהִם 100 c
מָהִם 91 a 400 b 497 b	מָהִם st. מָהִם 347 b	מָהִם 100 b
מָהִם 168 b	מָהִם 65 c 439 a	מָהִם 185 a
מָהִם 88 b	מָהִם 1 c 409 b 413 a	מָהִם 99 a
מָהִם 90 a	מָהִם 175 a	מָהִם 170 b
מָהִם 49 a 50 b 454 c	מָהִם 176 c	מָהִם 72 c 74 b 504 b
מָהִם 52 b	מָהִם 345 a 447 b	מָהִם etc. 188 c
מָהִם 286 a	מָהִם 522 c	מָהִם, <i>kè(ē)</i> 65 c
מָהִם 286 b	מָהִם 145 c	מָהִם, <i>מָהִם</i> 106 b 472 c
מָהִם 408 <sup>1</sup>	מָהִם 198 a	מָהִם 146 c
מָהִם 286 a 488 vorl. Z.	מָהִם 470 <sup>2</sup>	מָהִם 166 a
מָהִם 286 a	מָהִם 63 b 488 b	מָהִם 406 c
מָהִם 286 c 467 a	מָהִם Jes 32! 118 c	מָהִם 144 c
מָהִם, 1 מָהִם 45 b	מָהִם 145 a	מָהִם 206 a
מָהִם 89 c 487 c	מָהִם, מָהִם 129 c	מָהִם 17 c 157 a
מָהִם 325 c 326 b 483 <sup>2</sup>	מָהִם <i>renes</i> 167 b	מָהִם etc. 188 l. Z.
מָהִם ( <i>kiucj</i> ) 64 a 168 c 468 a	מָהִם 131 b 196 a	מָהִם 1 l. Z.
478 a	מָהִם 63 b	מָהִם 439 a 467 a
מָהִם Hi 21 59 c	מָהִם 442 c	מָהִם 177 b
מָהִם 147 b	מָהִם 384 c	מָהִם (JH Mich.) 471 b
מָהִם 154 b	מָהִם 197 c	מָהִם 316 b
מָהִם 147 b	מָהִם 206 a	מָהִם, <i>kapp.</i> 40 a 51 <sup>2</sup>
מָהִם Am 5 151 b	מָהִם 537 a	מָהִם 161 a
מָהִם 149 a	מָהִם 442 c	מָהִם 142 a
מָהִם Jes 32! 118 c	מָהִם, מָהִם 286 b 461 b	מָהִם 316 b
מָהִם 179 b	מָהִם 250 c 286 c	מָהִם 58 c
מָהִם 165 a	מָהִם 285 b	מָהִם 446 a
מָהִם 59 c 60 b	מָהִם 148 b	מָהִם Hab 2 131 b
מָהִם 59 c	[מָהִם 316 b]	מָהִם 144 c
מָהִם 147 b	מָהִם 285 b 482 b	מָהִם 17 c
מָהִם 286 c 489 c	מָהִם 70 b	מָהִם 230 a
מָהִם 253 a	מָהִם 151 c	מָהִם 72 c
מָהִם (מָהִם) 465 a	מָהִם 42 c 100 <sup>1</sup>	מָהִם 72 c 73 c
מָהִם 285 b	מָהִם etc. 43 a 411 b 511 a	מָהִם 151 b

1) לְ-Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht לְכָלָא war gemeint.

פִּזְחִיר 155 b 406 a  
 פִּזְחָה 201 a  
 פִּיר (Hohlmaass) 49 b  
 פִּירָה 185 b  
 פִּירִי (ה) 435 a b  
 פִּירִיתִיָּה 206 a  
 פִּירָב 120 c 465 a 533 b  
 פִּירָם 120 c 465 a  
 פִּירָח 181 b  
 פִּירָם 2 a<sup>1)</sup>  
 פִּירָם 412 b  
 פִּירָם 100 c 413 b 510 a  
 פִּירָם 67 c 68 a  
 פִּירָה Zeph 2 176 c  
 פִּירָה 496 b  
 פִּירָח 198 a  
 פִּירָח 155 c 453<sup>1</sup>  
 פִּירָב 2 b  
 פִּירָב 156 c  
 פִּירָם K! 155 c  
 פִּירָם 286 c  
 פִּירָם 149 b  
 פִּירָם 129 b  
 פִּירָם 70 c  
 פִּירָם 90 b 529 c  
 פִּירָם 154 b  
 פִּירָם 140 c 355 c  
 פִּירָם 527 Z. 2  
 פִּירָם 170 b  
 פִּירָם 156 a  
 פִּירָם 131 b  
 פִּירָם 2 b  
 פִּירָם, פִּירָם etc. 175 c  
 פִּירָם Jes 11, 14 79 c  
 c. פִּירָם 80 b  
 פִּירָם 2 b  
 פִּירָם 179 b

— לְ etc. 275 b 491 b  
 — לְ 276 f. 536 a  
 לָא 235 c 368 a  
 לָא Hi 6 236 o  
 לָא st. לִי (m. Einl. 37)  
 לָא D. f. emph. 466 a  
 לָא in Compositis:  
 לָא etc. 418 b  
 לָא 279 a; V. 33!  
 לָא etc. 278 b  
 לָא etc. 527 c  
 לָא etc. 69 b  
 לָא 278 b  
 לָא 75 b 347 a 486 a  
 לָא Hi 15, 11  
 לָא 277 c  
 לָא N. pr. 418 a  
 לָא 276 a  
 לָא etc. 278 b  
 לָא etc. 69 b  
 לָא 278 b 449 l. Z. 492 a  
 לָא D. f. emph. 466 a  
 לָא 316 c  
 לָא 42 c. 43 c, 1 לָא 161 b 512 b  
 לָא! 133 c 477 c  
 לָא 196<sup>2</sup>  
 לָא Nah 2 78 a  
 לָא, לָא 269 b  
 לָא 279 b 471 b  
 לָא 315 b  
 לָא 537 a  
 לָא 315 b  
 לָא 276 b  
 לָא 145 c 501 c  
 לָא 133 c  
 לָא Inf. 278 b  
 לָא 196<sup>2</sup> [427 a] 481 b  
 לָא 316 c

c. לָא 74 c 171 b  
 לָא 416 l. Z.  
 לָא 117 c  
 c. לָא 174 b  
 לָא 319 c  
 לָא 158<sup>1</sup> 481 Z. 1  
 לָא, לָא 44 b  
 לָא 186 c 509 a 532 c  
 לָא 532 b cf. 537 a  
 לָא, לָא 180 a  
 לָא 278 b  
 לָא 278 b  
 לָא 278 b  
 לָא 71 a  
 לָא 53<sup>2</sup> l. לָא  
 לָא Jr 14; 447 b  
 לָא 278 b  
 לָא 246 b 267 l. Z.  
 לָא iis (fm.) 272<sup>1</sup>  
 לָא iis, fm. 447 b  
 לָא 278 b  
 לָא 278 b  
 לָא 408<sup>1</sup>  
 לָא 278 b  
 c. לָא 170 c  
 לָא a. לָא haroge(a)-  
 khā 539 a  
 לָא = לָא 235 c  
 לָא, לָא (?) 333 c  
 לָא = לָא 235 c  
 לָא 474 c  
 לָא 52 b  
 לָא 49 b  
 לָא occultans 452 a  
 c. לָא 167 b  
 לָא 99 c  
 לָא, לָא 334 a 489 a  
 לָא 52 b 52<sup>1</sup>  
 לָא 276 a

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464<sup>1</sup>: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karanu*.  
 Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*,  
 Haufen“. [?]

לָזָה 276a	לָמַח 461b 517 <sup>2</sup>	לָפִיר 149b
לָזַח 166a 474a	לָמוֹ 286c	לָפֶזֶר 1 Kn 6, 17! 119c
לָח 82a	לָמוֹ 446a	לָפֶזֶר 317a 465a
לָחָה 43a	לָמוֹ Ps 28 481 Z. 2	לָפֶזֶר 269a
לָחַמִּי 146a 436 <sup>1</sup> !	לָמוֹ(י) 418a	לָפֶזֶר 268c 314 <sup>1</sup>
לָחֶטֶת 279a	לָמוֹד 136b	לָפֶזֶר 314 <sup>1</sup>
לָחֶטֶת etc. 63c	לָמוֹד 151b	לָפֶזֶר מִן 315b
c. לָחֶטֶת 63c 495c	לָמֶשֶׁח 268c	לָפֶזֶר 83a
לָחֶטֶת 471 l. Z.	לָמֶשֶׁח מִן 315b	לָפֶזֶר 276b 527b
לָחֶטֶת 5 <sup>1</sup> 277c 487a	לָמֶשֶׁח, לָמֶשֶׁח 319c	לָפֶזֶר 279b 469a
לָחֶטֶת 279a	לָמֶשֶׁח 268b 315b	לָפֶזֶר 279a
לָחֶטֶת 33a	לָמֶשֶׁח מִן 315b	לָפֶזֶר 276c
לָחֶטֶת Ri 5, 8 33a	לָמֶשֶׁח מִן 315b	לָפֶזֶר 128b 474a
לָחֶטֶת 5 <sup>1</sup>	לָמֶשֶׁח etc. 316c 465a	לָפֶזֶר 479b
לָחֶטֶת 146b 461b	לָמֶשֶׁח 279a	לָפֶזֶר 36a
לָחֶטֶת cf. לָחֶטֶת פִּרְוֹת	לָמֶשֶׁח 319c	לָפֶזֶר 479b
לָחֶטֶת etc. 75b	לָמֶשֶׁח <i>limšochakhā</i> 539a	לָפֶזֶר cf. 462c 511c
לָחֶטֶת 316c	לָמֶשֶׁח 319c	לָפֶזֶר 2b
לָחֶטֶת 191a	לָפֶזֶר etc. 316c	לָפֶזֶר 317a
לָחֶטֶת 56c	לָפֶזֶר 420c 488a 510c	לָפֶזֶר etc. 317a
לָחֶטֶת 57 <sup>1</sup> 263a 432c	לָפֶזֶר 442c	לָפֶזֶר 2b
לָחֶטֶת 203c 487a	לָפֶזֶר cf. 467c	לָפֶזֶר (zu fürchten) <sup>1</sup>
לָחֶטֶת 279b 461a 489c	לָפֶזֶר 278c	לָפֶזֶר 278b
לָחֶטֶת 279b 489c	לָפֶזֶר Adv. 268c	לָפֶזֶר 279a
לָחֶטֶת 489c	לָפֶזֶר Präp. 316c	לָפֶזֶר 276b
לָחֶטֶת 54a	לָפֶזֶר 278c; V. 22!	לָפֶזֶר 279a
לָחֶטֶת PF. etc. 442c	לָפֶזֶר 36c 277b 488b	לָפֶזֶר 276c 527b
לָחֶטֶת 342c	לָפֶזֶר 279b 471b	c. לָפֶזֶר etc. 70c
לָחֶטֶת st. לָחֶטֶת (geh doch! etc.)	LA. לָפֶזֶר 279b	לָפֶזֶר 279b 471b
4 M 23, 13; Ri 19, 13;	לָפֶזֶר 278 l. Z.	לָפֶזֶר 123c 461c
2 Ch 25, 17	לָפֶזֶר 279a	לָפֶזֶר 157b
לָחֶטֶת st. לָחֶטֶת (dir) 1 M 27, 37	לָפֶזֶר 33c	לָפֶזֶר Jos 19 434b
לָחֶטֶת interjectionell	לָפֶזֶר Ps 35, 16 81a	לָפֶזֶר 279a
342c	לָפֶזֶר 278a	לָפֶזֶר 279a
לָחֶטֶת 268b 276b 327b	לָפֶזֶר Mi 6 278b	LA. לָפֶזֶר 500b
לָחֶטֶת Hes 13, 18: vobis, fm.	לָפֶזֶר 45b	לָחֶטֶת 468a 532b
לָחֶטֶת etc. 119a (36, 11!)	לָפֶזֶר 316 vorl. Z.	לָחֶטֶת 2b
477c	לָפֶזֶר 278b	לָחֶטֶת 450a 529b
לָחֶטֶת 278c 356c	לָפֶזֶר 278a c	
לָחֶטֶת 143 II 520b	לָפֶזֶר 317a	

1) 1 Sm 18, 29 ohne י gelassen, doch wohl weil wegen des r (cf. 506b) *lērō* gehört wurde, cf. *לָחֶטֶת*.



מִתְבַּקֵּשׁ! 152 l. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ 298 a	מִתְבַּקֵּשׁ [ס] Sach 14 465 c
מִתְבַּקֵּשׁ 69 c 266 b	מִתְבַּקֵּשׁ 181 b	מִתְבַּקֵּשׁ 93 b
מִתְבַּקֵּשׁ 90 c 506 b	מִתְבַּקֵּשׁ 199 vorl. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ (ו) 185 a; V. 23!
מִתְבַּקֵּשׁ, מִתְבַּקֵּשׁ 217 b	מִתְבַּקֵּשׁ 153 <sup>1</sup> 495 a	מִתְבַּקֵּשׁ 202 a
מִתְבַּקֵּשׁ centies 228 a	מִתְבַּקֵּשׁ 199 l. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ, מִתְבַּקֵּשׁ 127 b 195 b
מִתְבַּקֵּשׁ u. ä. 117 c 495 c	מִתְבַּקֵּשׁ 153 a	533 b
מִתְבַּקֵּשׁ 90 c	מִתְבַּקֵּשׁ 199 l. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ Hag 2 200 a
מִתְבַּקֵּשׁ 146 b	מִתְבַּקֵּשׁ 153 a	c. מִתְבַּקֵּשׁ 184 b
מִתְבַּקֵּשׁ ebd.	מִתְבַּקֵּשׁ Dn 11 93 b	מִתְבַּקֵּשׁ 94 c
מִתְבַּקֵּשׁ 127 a	c. מִתְבַּקֵּשׁ 98 a	מִתְבַּקֵּשׁ 197 c
c. מִתְבַּקֵּשׁ 199 vorl. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ 94 c 487 l. Z.	c. מִתְבַּקֵּשׁ 195 c V. 9!
מִתְבַּקֵּשׁ (ו) 219 a	מִתְבַּקֵּשׁ LA. Ps 65, 6 u. Pv	מִתְבַּקֵּשׁ, מִתְבַּקֵּשׁ 136 a 495 a
מִתְבַּקֵּשׁ (von seiten) 296 f.	25, 19 97 c	c. מִתְבַּקֵּשׁ 197 c
מִתְבַּקֵּשׁ 268 a 317 <sup>1</sup> 328 a	מִתְבַּקֵּשׁ etc. 96 b 488 a	מִתְבַּקֵּשׁ 202 a
מִתְבַּקֵּשׁ 107 c 492 a	מִתְבַּקֵּשׁ etc. 96 b 461 a	c. מִתְבַּקֵּשׁ 189 b
מִתְבַּקֵּשׁ 308 b 317 b 318 c	מִתְבַּקֵּשׁ 438 c	מִתְבַּקֵּשׁ 197 c
מִתְבַּקֵּשׁ 268 a	מִתְבַּקֵּשׁ (א) 479 <sup>1</sup>	מִתְבַּקֵּשׁ 184 b 506 c
מִתְבַּקֵּשׁ 313 c	מִתְבַּקֵּשׁ Dn 11, 6 nur LA.	מִתְבַּקֵּשׁ Hes 36 93 b
K 217 b 481 b	neben מִתְבַּקֵּשׁ	מִתְבַּקֵּשׁ 202 c
מִתְבַּקֵּשׁ 318 a	מִתְבַּקֵּשׁ 313 c 317 b	מִתְבַּקֵּשׁ, ma(i)dd 41 b 411 b
מִתְבַּקֵּשׁ 245 c	מִתְבַּקֵּשׁ 313 c	מִתְבַּקֵּשׁ 467 c
מִתְבַּקֵּשׁ Jes 41 418 l. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ 313 c	מִתְבַּקֵּשׁ 96 b 462 b
מִתְבַּקֵּשׁ 94 a 183 c	מִתְבַּקֵּשׁ etc. 191 b	מִתְבַּקֵּשׁ Hi 7 95 a
מִתְבַּקֵּשׁ 97 b	מִתְבַּקֵּשׁ Jr 8 204 a	מִתְבַּקֵּשׁ 161 a 438 b 439 a
c. מִתְבַּקֵּשׁ 94 a	מִתְבַּקֵּשׁ etc. 304 b 320 a	מִתְבַּקֵּשׁ 440 b 441 b
מִתְבַּקֵּשׁ (מ) 2 M 7, 27; 9,	c. מִתְבַּקֵּשׁ Hes 40 110 a	מִתְבַּקֵּשׁ Kl 2; 153 a
2; 10, 4; Jr 38, 21) 465 c	מִתְבַּקֵּשׁ 298 c	מִתְבַּקֵּשׁ 110 a
מִתְבַּקֵּשׁ 106 a	מִתְבַּקֵּשׁ 313 c	מִתְבַּקֵּשׁ (הם) 61 a
Jes 62, 9 <sup>1</sup> )	מִתְבַּקֵּשׁ 188 b	מִתְבַּקֵּשׁ 2 Sm 21 128 b
מִתְבַּקֵּשׁ 108 b 510 b	מִתְבַּקֵּשׁ 291 b	K מִתְבַּקֵּשׁ 127 a
c. מִתְבַּקֵּשׁ 110 c	מִתְבַּקֵּשׁ 93 b 438 c	מִתְבַּקֵּשׁ 419 a 468 c 526 b
מִתְבַּקֵּשׁ 107 b	מִתְבַּקֵּשׁ Dn 11 93 b	מִתְבַּקֵּשׁ 200 a
Jr 2, 31! 203 vorl.	מִתְבַּקֵּשׁ 439 a	מִתְבַּקֵּשׁ 110 c
Z. 407 a 415 b	מִתְבַּקֵּשׁ (ל) 419 a 526 b	מִתְבַּקֵּשׁ 318 a b
מִתְבַּקֵּשׁ 317 b	מִתְבַּקֵּשׁ (ו) 93 b 449 b	מִתְבַּקֵּשׁ (ל) 419 a 526 b
מִתְבַּקֵּשׁ 2 Ch 13 94 a	מִתְבַּקֵּשׁ 356 vorl. Z.	מִתְבַּקֵּשׁ 434 c 465 a
מִתְבַּקֵּשׁ 197 c	מִתְבַּקֵּשׁ 127 b	מִתְבַּקֵּשׁ 196 b
מִתְבַּקֵּשׁ centies 228 a	מִתְבַּקֵּשׁ 294 c	מִתְבַּקֵּשׁ etc. 95 b
מִתְבַּקֵּשׁ (von seiten) 296 f.	מִתְבַּקֵּשׁ 291 b	מִתְבַּקֵּשׁ 195 b
מִתְבַּקֵּשׁ 298 a	מִתְבַּקֵּשׁ 2 c	מִתְבַּקֵּשׁ 189 b 412 c
מִתְבַּקֵּשׁ 218 c	מִתְבַּקֵּשׁ (ו) 479 c	מִתְבַּקֵּשׁ 95 c 141 b 472 a

1) *meas(s)ephūw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sēphāw* gesprochen.

מִדָּע 96 c 468 c	מִוֵּל 300 b 301 a 511 b	מִוֵּר Ps 9, 21! 98 b
מִדָּעָנִי 183 c 442 e	מִוֵּל 1 Kn 7 465 c	מִוֵּר 190 c
c. מִדָּעוֹת 184 b	מִוֵּל 300 b 486 a	מִוֵּר[ם] 465 c
c. מִדָּעָה 5 M 2 93 b	c. מִוֵּלָה 183 c	מִוֵּרִים 88 b 496 c
c. מִדָּעֵשׁ 93 b	מִוֵּלָה 3 M 18, 9. 11 <sup>2)</sup>	מִוֵּרֶה Jes 30 114 a
מִדָּעֵשׁ(שׁ) 199 c 461 b	מִוֵּלָה 163 a	מִוֵּרֵשׁ etc. 98 b 494 c
מִה, מָה, מָה 142 II 261 b	מִוֵּם 146 b	מִוֵּשֶׁב 95 b 436 a
366 c 368 <sup>1</sup> 488 a	מִוֵּמֶךְ K 465 b	c. מִוֵּשְׁכוֹת 188 c
מִה 293 f.	c. מִוֵּסֶבֶר Hes 41 95 a	מִוֵּת etc. 47 c 495 a
מִהִיר 131 b	מִוֵּסֶר 95 b	מִוֵּתָה(ה) 432 c
מִהִיטָבֵל 422 b	מִוֵּסֶר 92 b	מִוֵּתֵר 95 b
מִהוּמָה 200 a	(מִוֵּסֶר) etc. 95 b; könnte	c. מִוֵּזֶבַח 105 b
מִהִלָּאָה 314 l. Z.	Hes 41, 8 Q sein	מִוֵּזֶבַח[ם] Hos 4, 19 36 <sup>3</sup> 465 c
מִהִי(י) 291 c	מִוֵּסֶדָה 181 c; V. 32!	מִזֶּג 2 c
c. מִהִלָּה 94 a	c. מִוֵּסֶה 95 a 483 <sup>1</sup>	מִזָּה K 526 b
מִהִלָּים Sach 3, 7 <sup>1)</sup>	מִוֵּסֶר, l. 'ašāra! 95 b	מִזָּה 268 a
מִהִלָּי 94 a	מִוֵּסֶרוֹת 109 a 492 a	מִזִּירָנוּ 403 c
מִהִלָּמוֹת 194 a 461 b	מִוֵּסֶרִי 107 c	מִזֶּן 127 a
מִהִם K 526 b	מִוֵּסֶד 107 c	מִזֶּר Ob 7 123 c
מִהִמָּה 289 b 447 b	מִוֵּסֶדִיו Jes 14 95 b	מִזֶּר Comresse 127 a
Q מִהִמֶּרָה 294 c	מִוֵּסֶדָה[ם] Pv 25, 19 passiv	מִזֶּרָה 191 b; V. 17!
מִהִמֶּרוֹת 203 a	gemeint    <i>rōḏā brü-</i>	מִזֶּר 77 a
מִהִן, מִהֵן 289 b	chig; 181 b	c. מִזֶּרֶה 133 b
מִהִנָּה 289 b 447 b	מִוֵּסֶם 95 b 399 b 474 a	מִזֶּר 152 b 492 a
c. מִהִנָּכַת etc. 189 c	מִוֵּסֶה 181 c 474 a	מִזֶּרָה 202 a
מִהִנָּצֶרוֹת 422 b 511 c	מִוֵּסֶת 107 c 492 a	מִזֶּלֶג; מִזֶּלֶג' 105 a
מִהִן[ם] Jes 8, 1. 3; Zeph	מִוֵּסֶת(י) palea 49 b 50 b	מִזֶּל(ר) 459 c
1, 14 268 f. II 465 c	מִוֵּסֶת(Ps 135, 7 <sup>3)</sup> )	מִזֶּמָּה 197 c
מִהִרָה 266 c	c. מִוֵּסֶת etc. 98 b 454 <sup>1</sup>	מִזֶּמֶר 153 a
מִהִתְלוֹת 182 b	מִוֵּסֶת 188 b 494 a	מִזֶּמֶת(ה) 432 c 433 c
מִי Hi 9, 30 54 b	מִוֵּסֶתָהוּ 98 b	מִזֶּמֶר 94 c (Jes 10, 25; 16,
מִי <i>āmō, ēmō</i> 445 f.	מִוֵּסֶת u. מִוֵּסֶת 96 c	14; 24, 6; 29, 17), cf.
[מִוֵּסֶת 2 Sm 3, 25 u. Hes	מִוֵּסֶתָה 107 <sup>1</sup> 356 c	מִזֶּר
43, 11; 127 a]	מִוֵּסֶת 107 c	מִזֶּמֶרִים 90 c
מִינִים Jr 5, 8 92 b	מִוֵּסֶתָה 187 b	מִזֶּמֶת etc. 94 c
מִוֵּס 49 b 162 c	מִוֵּס etc. 88 b 399 c 532 a	מִזֶּמֶרִים 110 <sup>1</sup>
מִוֵּל 300 b c	מִוֵּר 1 Kn 7 95 b	c. מִזֶּרֶס Jes 19 94 c

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מִזֶּר מִהִלָּים (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedeutet (LXX: ἀναστρεφόμενους) als מִהִלָּים nach מִהִלָּין Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne י gelassen, weil man wegen des r (cf. 506 b) *mō'šē rūach* hörte.

מִזְרֵק (4 M 7, 13!) 96 a 501 c	מְחַסִּים 152 c	מִיָּדִים Ps 66 83 <sup>1</sup>
מֶדְלָה medulla 49 <sup>1</sup>	מְחַסֵּר 152 c	c. מִיִּטֵּב 95 b
מְחַאֵף Hes 25, 6 <sup>1</sup> )	מְחַסֵּס 90 c 465 <sup>1</sup>	c. מִיִּכֵּל 95 a
מְחַבֵּא 108 Z. 1	מְחַצֵּב 107 b	מִיָּם, מִי 54 c 516 <sup>1</sup>
מְחַבֵּאים 152 c	מְחַצֵּבֶת 202 a	מִיָּמִי 54 c 440 a
מְחַבְרוֹת 188 c	מְחַצֶּה 192 a 229 c	מִן 59 c 60 b
מְחַבֵּת 184 a; LA. מְחַבֵּת i. P. 7, 9!	מְחַצִּית 193 a 229 c	מִנְקָהוּ etc. 202 a 509 a
מְחַנֵּחַ 194 a	מְחַקֵּר 94 a	מִנְקָה (י) 485 c
מְחַנֶּה 200 a	מְחַר 263 b	מִן 33 b 59 c
c. מְחַוֵּז 127 a	מְחַרֵּא? 184 b; V. 27!	מִיָּרְשָׁתָהּ 291 b
מְחַוֵּט 291 c	מְחַרְשָׁתוֹ etc. 190 a	מִיָּשׁוּר 153 a 266 a
מְחַוֵּיָּל 417 c	מְחַרָּה etc. 263 c 264 a 425 b	מִיָּשָׁנִי 291 b
מְחַוֵּל 127 a 195 b	מְחַשֶּׁה 152 c	מִיָּשָׁע 485 c
מְחַוֵּץ 291 c	מְחַשֶּׁבֶת Hes 38 183 a	מִיָּשָׁרִים 95 b 266 a
מְחַוֵּץ לְ 313 c	מְחַשְׁמִים 96 b	מִיָּתָרִיב 95 b
מְחַוֶּה לְ 313 c	מְחַהֶה 192 a	מְכַאוֹב 152 c
מְחַוֶּה 192 a	מְחַהֶה 197 c	מְכַבֵּנִי 526 b
מְחַוֶּקֶת 202 a	מְחַטֵּא 108 a	מְכַבֵּר 93 b
מְחַי Hes 26, 9 63 c	מְחַטֶּה Jes 14; 107 c	מְכַבֵּר 107 b
מְחַיָּה 192 a	מְחַה 110 c	מְכַהֶה 111 c
מְחַיִּים 83 a 83 <sup>1</sup>	מְחַה 192 a	מְכַהֶה 192 a
מְחַיֵּר 144 c	מְחַה 260 b	מְכַוֵּן 127 a
מְחַלָּה Pv 13 191 b	מְחַהֶה? Ps 89, 45 35 a	מְכַוֶּה 200 a
מְחַלָּה 192 a	מְחַה 2 M 35 110 a	מְכַוֶּה etc. 192 <sup>1</sup>
מְחַלּוֹת 197 c	מְחַה Hes 19 etc. 110 c	מְכַה Jes 14 111 a
מְחַלִּים 153 a	מְחַה 192 b 399 b	מְכַלָּה, מְכַלָּה 98 b
c. מְחַלְשׁוֹת 184 b	מְחַהֶה 110 a	מְכַלּוֹל 153 a
מְחַלְשִׁים Esr 1; 94 a	מְחַהֶה Hab 3; 114 <sup>1</sup>	מְכַלּוֹת 192 a; V. 21!
מְחַלְקָתוֹ 194 a 511 c	c. מְחַרֵּל Hi 40 131 b	c. מְכַלּל 95 a
מְחַלָּת 425 a	מְחַמֵּנִי 152 c 533 b	מְכַלְלִים 153 a
מְחַמֵּד (Hos 9) etc. 97 b	מְחַחֵי 98 a 493 c	מְכַלָּת 194 a 468 l. Z.
מְחַמֵּה u. ä. 121 b	מְחַחֶם etc. 97 b	מְכַמֵּנִי 97 a
c. מְחַמֵּל 94 a	מְחַחֶנִי 90 c	מְכַמֵּד 93 b 183 b
מְחַמֵּיָּהם 113 b	מְחַחֶה 182 a 427 a	מְכַמֵּרִי 152 c 412 a
מְחַמֵּרֶה 112 c	מְחַחֶה präp. 317 l. Z.	מְכַמֶּרֶת 203 a
מְחַמֵּיָּם Am 4 113 b	מִי 141. II 366 c 367 c	מְכַנְדָּבִי 526 b
מְחַמֵּץ 96 c	מִי 291 b	מְכַנְסִי 93 b
	מִיָּדֶד 485 c	מְכַנְתָּה 200 a
	מִיָּהוּה 291 l. Z.	מְכַסֵּ 17 c 157 a

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מְחַאֵף geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495 c 500 c.

מְבַשָּׁה Jes 23 109 c	מְלוֹא 149 a	מְלִקוּשׁ 152 c
מְבַשֵּׂיָה Jes 14 112 c	מֵל(ו)אִים 201 c	מְלִקְחִים, מ' 95 a
מְבַר 17 f.	מְלוּחַת K Esth 1, 5	מְלִקְחָה 182 a 506 c
מְבַרְבֵּל 90 c	מְלוּחַ 150 b	מְלִקְחֵי 188 c 470 a!
מְבַרְיָה 197 c	מְלוּן 127 a	מְמַאֲד 152 b 202 a 473 c
מְבַרְיָה 195 b	מְלִינָה 200 a	מְמַגְרוֹת 526 <sup>2</sup>
מְבַרָּה Imp. cf. 509 b	מְלִיֶּשֶׁר Qôtel.	מְמַדְיָה 130 c
מְבַרְיָם! 98 b 494 c	מְלִח 35 c	מְמוּל 317 b 318 a c
מְבַרָּם Inf. cf. 509 b	מְלִיָּהִים Jr 38 71 b	מְמוֹת 127 a
מְבַשֵּׁל 153 a	מְלִיָּהִים 90 b 412 c 493 c	מְמוֹר 107 b
מְבַרָּב 93 b	מְלִיָּחַת 1 Sm 13! 182 <sup>2</sup>	מְמַחִים 117 b
מְבַרָּב Jes 38; 465 <sup>1</sup>	מְלִט 2 c	מְמַחֲרָה 318 a
מְבַרָּה Jr 19, 8 (!יָהּ)	מְלִילִי 197 a	מְמִי 291 b
מְבַרָּם 93 b	מְלִין 434 c 465 a	מְמַךְ 289 a 290 c 540 a
מְבַרָּשׁ 107 b	מְלִיָּצָה 196 b	מְמַכֵּר 93 c 183 b
מְבַרְיָה 197 c	מְלִיָּה 357 a	מְמַלְכֵּת c. 205 c 412 c
c. מְלֵא 80 a 174 a	מְלִיָּה * 2 a 156 b 408 b 410 a c	מְמַלְכֵּת Mi 4 182 <sup>1</sup>
מְלֵא Jr 51, 34: a alt	מְלִיָּה 449 <sup>2</sup>	מְמַנָּה 289 b 290 a
מְלֵא Esth 7, 5: transitive	מְלִיָּחַת 193 c 511 c	מְמַנָּה 289 b c 290 b
Anal.	מְלִכְוִת 205 a	מְמַנָּה 290 b 449 <sup>1</sup> 462 <sup>2</sup>
מְלֵאִית Inf. Jr 25, 22; Hi	מְלִכִּי 512 a	מְמַנִּי 289 a c 449 a
20, 22	מְלִכִּי * 408 c	מְמַסֵּךְ 93 c
מְלֵאָה 94 c	מְלִכִּי 408 c	מְמַעַל Adv. 268 c
מְלֵאָה 471 c 491 b	מְלִכְיֹת 206 c	מְמַעַל לְ 314 a
c. מְלֵאכֹת 205 c 412 c	מְלִכִּי * 408 b 409 a	מְמַעַל לְ 315 b
מְלֵאכֹת הַיָּם (LA. כְּ) <sup>1</sup>	מְלִכִּין 434 c	מְמַר 98 c
מְלֵאכֹת etc. 183 a	מְלִכִּי-צָדֵק 9 b (418 a) 432 b	מְמַרְדִּים 152 c 471 b
מְלֵאִים 291 b 462 c	433 b	מְמַשֵּׁחַ 96 c 501 c
מְלֵאִת Inf. 3 M 8, 33 etc.	מְלִכָּם, מְלִכָּם 434 b 504 c	מְמַשֵּׁל 93 c
(10 mal)	מְלִכָּם K 469 a 526 b	c. מְמַשֵּׁלִית 182 b 506 c
מְלֵאִת 181 a	מְלִכָּה 169 <sup>1</sup>	c. מְמַשֵּׁף 93 c
c. מְלֵאִת 201 c	c. מְלִמֵּד 93 c	מְמַן <i>man(n)ekhā</i> 40 a
מְלֵאִתִּי 174 a	מְמַשֵּׁחַ 268 c	מְמַן, מְמַן 287 ff. 354 b
מְלֵבָד 320 a	מְמַשֵּׁלָה 268 c	c. מְמַנֹּת 178 b 477 c 493 c
מְלֵבוֹא 276 b	מְמַשֵּׁחָה 317 a	מְמַנִּי-מְמַנִּי 308 b
מְלֵבוֹשׁ 153 a	מְמַשֵּׁחַ st. 'מַא' cf. 479 <sup>1</sup> 480 c	מְמַנִּי 188 b
מְלֵבִין 107 b 412 c	מְמַשֵּׁחִי 320 <sup>1</sup>	מְמַנֵּךְ 468 a
מְלֵי 479 <sup>1</sup>	[מְמַשֵּׁחִים 1 Kn 6 320 a]	מְמַנֵּךְ Adv. 268 c
מְלֵי(י) 143 b	מְמַשֵּׁחַ 97 a 473 a	מְמַנֵּךְ Präp. 313 c

1) Nah 2, 14: 1. מְלֵאכֹב, wie vorhergeht *ṭarpēkh*. Das ה beruht auf Dittographie des folg. ה, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

לְ מַנְגֵּד 313 c 314 b 318 c	מְסַבֵּב Adv. 268 c	c. מַעֲבֵר Jes 30 94 a
מַנְגִּירָנָהּ 202 c	לְ מְסַבֵּב 317 c	מַעֲבֵר prāp. 314 a
מַנְיָרָם Jes 66 115 a	מְסַבֵּר 107 b	מַעֲבָרָה etc. 187 a
מָנָה 77 a 177 b	מְסַבֵּחַ 190 b	מַעֲבָר לְ 314 a
c. מַנְהֵג 94 c	מִסֵּד 97 a 501 c	מַעֲבָל etc. 94 a 412 c
מַנְחֹר Ps 68 288 c 289 b	מְסַרְרוֹן 154 c 407 a	מַעֲרֹחַ 181 c
מַנְחֹג 289 b 538 b	מִסָּה 192 a	מַעֲרֹחוֹת 97 b
מִן הוּא 289 a	מִסָּה 110 a 399 a	מַעֲרֵר 107 b
מְנַהֵם 289 b	מְסֻבָּה 199 c	מַעֲוֹג 127 a
מְנַדְּחֵיכִי 127 c	מִסָּח 95 a	c. מַעֲוֹחַ 128 b
מִנּוֹן 124 b	מִסְחָר 1 Kn 10, 15: 67 b	מַעֲוֹז, מַעֲוֹז, מַעֲוֹז 128 b 495 a
מְנַבֵּסִי 127 c 533 c	> 465 c	מַעֲוִלָּל Jes 3 106 a
c. מְנִיר 127 a 459 c	מִסְכָּה 2 c	מִנּוֹן 127 c 195 b
מִלְ(וֹ)רָח 195 b	מִסְכָּה etc. 130 c 495 a	מִנּוֹן 1 Sm 2 127 <sup>2</sup>
מִנְיֻתָּה 177 b 495 a	מִסְכָּן 108 a	מִעֲוָנִים 1 Ch 4 127 <sup>2</sup>
מִנְזִירִים 90 c 469 b 471 b	מִסְכָּנוֹת 438 c	מִעֲוָנִים 2 Ch 26 155 c
מִנְחָה 159 b	מִסְכָּנָה 205 l. Z. 407 a	מַעֲוִן 106 a
מִנְחָם! 359 c	מִסְכָּח 183 c	c. מַעֲוֹף 139 b
מִנִּי Jes 65 62 b	c. מִסְכָּח 189 c	מַעֲוִיָּה 127 b
מִנִּי 289 a 538 b	מִסְכָּחָה 199 c	מַעֲוִיָּה 177 a
מִנִּי (von) 287 a	מִסְכָּח 197 c	מַעֲוִיָּה! Dn 11 439 a
מִנִּי (von) 287 a 432 b	מִסְכָּלָה 153 a	מַעֲוִיָּה 473 b
מִנִּי (von mir) 289 a	מִסְכָּרִים u. ä. 108 a	מַעֲוִיָּה etc. 67 a 266 b
(ם) מִנִּי 42 c 288 c 435 a b	מִסְכָּר ( ) weg! 95 a	c. מַעֲוִיָּה 110 b
מִנִּים 49 <sup>2</sup> 229 b	מִסְכָּר 408 a	מַעֲוִיָּה Hes 21 (198 <sup>1</sup> )
מִנְיָמִיךְ 468 b	מִסְכָּר 1 Kn 10 94 c	מַעֲוִיָּה 117 a 453 a
מִנְיָנוֹת 493 c	מִסְכָּרִי 95 a	מַעֲוִיָּה 78 c 493 c 529 c
מִנְלָם 111 <sup>2</sup> 463 <sup>1</sup>	c. מִסְכָּר 105 a 527 a	מַעֲוִיָּה 144 c
מִנְעִיל 153 a 468 b	מִסְכָּרָה 153 a	מַעֲוִיָּה 78 c
מִנְעִלִי 5 M 33 94 c	מִסְכָּר Ri 7 93 c	מַעֲוִיָּה 97 c 432 a 433 a
מִנְעִיָּה Ps 141 97 b	מִסְכָּר Hi 33 95 b	מַעֲוִיָּה 97 c 500 c
מִנְעִיָּה(וֹ) 191 c	מִסְכָּרִי 108 b	מַעֲוִיָּה 116 b 450 a
מִנְעִיָּה[מ] 2 Ch 30 465 c	מִסְכָּרָה 194 a 358 c 491 c	מַעֲוִיָּה Neh 8 116 b
c. מִנֵּחַ 177 b	מִסָּח 160 c	מַעֲוִיָּה Adv. 268 c
מִנֵּחַ 178 b c 531 a	מִסָּח prāp. 311 c	מַעֲוִיָּה Prāp. 314 a
מִנְחָה 527 Z. 2	מִסָּחֹר 153 a	מַעֲוִיָּה 260 b 533 c
מִס, miss. 41 <sup>1</sup> 438 c	מִסָּחִי 93 c	מַעֲוִיָּה Hes 40 113 a
מִס Hi 6, 14 81 c	מִסָּח Jes 53 107 b	מַעֲוִיָּה 314 a
מִסָּב etc. 262 c 532 a	מִסָּחִי 98 a 454 c	מַעֲוִיָּה etc. 95 a
מִסָּבִית 262 c	c. מִסָּבִית 1 Kn 7 110 b	מַעֲוִיָּה 317 c

1) Wenn es ächt ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מַעֲוִיָּה, also zu 175 c.

מַעֲמִיד 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a c. מַעֲמִיד 94b מַעֲמִידים 97b מַעַן 116b 403a 450a מַעֲנָה 192a מַעֲנֶה Pv 16 110b מַעֲנִיתָם Ps 129 193a מַעַן wie von יָעַן <sup>1)</sup> מַעֲצָה 291c מַעֲצֵד 94b מַעֲצֹר 152c מַעֲצֵר Pv 25 94b מַעֲקָה 110c מַעֲקֵשִׁים Jes 42, 16! 97b מַעֲר 1 Kn 116b מַעֲרָב etc. 94b מַעֲרָה Ri 20 etc. 110c מַעֲרָה etc. 192b 490a מַעֲרָה Pv 16 94b מַעֲרִיחִים 121b מַעֲשִׂיהָ Pv 31 115a מַעֲשִׂיהֶם Hes 1 113c מַעֲשִׂיו 1 Sm 19 114c מַעֲשִׂיהָ 2 M 23 114b מַעֲשִׂיָם 113b c. מַעֲשֵׂר u. ä. 105b מַעֲשֻׁקוֹת 97b מַעֲשֶׂע 94c c. מַעֲשֵׂה 95a מַעֲשֵׂה 153a c. מַעֲל etc. 94 vorl. Z. c. מַעֲלָאוֹת 184b מַעֲלָלוֹת 182b מַעֲלָט 93c מַעֲנִי 317c 320 <sup>1</sup> מַעֲנִיָּה 268c מַעֲנִלִּי etc. 94c	מַעֲרָה Jr 51 107c מַעֲצֹו Hes 9 94c מַעֲקָד 2 Sm 24 93c c. מַעֲקָד Hes 43 93 <sup>1</sup> מַעֲרָה 1 M 48 111a מַעֲרָסָה 202a מַעֲרָצִיר Ri 5 93c מַעֲרָשׁ Hes 27 93c c. מַעֲרָח Pv 8 94c c. מַעֲרָחָה Jes 22 107c מַעֲרִיָּה Hos 2 112a מַעֲרָן 93c מַעֲרָה Jes 16 83a מַעֲרָה* etc. 491b מַעֲרָה Hos 6 98b מַעֲרָה (ב) 1 M 32, 20 <sup>2)</sup> מַעֲרָה* 471c מַעֲרָה 98a 495a מַעֲרָה 98a 501c מַעֲרָה gemeint Sach 9, 8 182a מַעֲרָה etc. 189 l. Z. מַעֲרָה 141b 195b מַעֲרָה v. מַעֲרָה 160c מַעֲרָה v. נַעֲרָה 192a מַעֲרָה לֹוֹת 184b מַעֲרָה, מַעֲרָה 127c מַעֲרָה 195b מַעֲרָה 200a מַעֲרָה 195b cf. 533b מַעֲרָה 127b מַעֲרָה 139b מַעֲרָה 533c מַעֲרָה 127c 438b מַעֲרָה 200a 438b 439a מַעֲרָה Hes 4 127c מַעֲרָה [2 Ch 8 465c מַעֲרָה 37a 159b	LA. מַעֲרָה 538b מַעֲל cf. 504b 537c מַעֲלָל (ל) 199c 355b מַעֲלָתִים 197c מַעֲנָה 183b 473a מַעֲנֶה Jes 28 95b מַעֲנִי etc. 94c מַעֲנִי 94c (1 M 19, 20; Jes 63, 18; Ps 42, 7; Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24) cf. מַעֲנִי! מַעֲנִי 153a מַעֲנִי 181c: sein Gegos- senwerden, Guss (pass.) מַעֲרָה 260b מַעֲרָה 107b מַעֲרָה 90c מַעֲרָה o. א. 479 <sup>1</sup> מַעֲרָה Jes 41 194a מַעֲרָה 183c מַעֲרָה 269a 318b מַעֲרָה 314a מַעֲרָה 471a מַעֲרָה 97b 530c מַעֲרָה 108c 510b מַעֲרָה לֹוֹת 109a 495b מַעֲרָה 347b מַעֲרָה Jes 22 192a מַעֲרָה 127b מַעֲרָה präp. 312a מַעֲרָה 127b c. מַעֲרָה 95a 468b מַעֲרָה 182a 468b c. מַעֲרָה 2 M 30 93c מַעֲרָה 188c c. מַעֲל 105a 504b (יָעַל מַעֲלָנִי) מַעֲלָה I 619f.
--	--	---

1) Ist nicht מַעֲלָה Dn 9, 21 aus מַעֲלָה (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. x mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge s u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes מַעֲלָנִי. — Suffix מַעֲלָנִי (2 Sm

מְקַנֵּי 112b	מְרַבֶּכֶת u. ä. 181c	מְרַבֶּכֶת 183a 488b
מְקַנֶּה Jes 30 112c	מְרַבֵּץ; c. מְרַבֵּץ 105a	מְרַבֵּץ 142a
מְקַנֵּי(ר) u. ä. 113b	מְרַבֵּץ 107b	מְרַבֵּץ 175a 494c.
מְקַנֵּי K (?) 432b	מְרַבֵּץ Jr 6 152c	מְרַבֵּץ 183c
מְקַנֵּה Q Jr 22, 23 <sup>1</sup> )	מְרַבֵּץ(ו)ת(ר) 184b	מְרַבֵּץ 161c 496c
מְקַנֵּה Hes 12 96a	מְרַבֵּץ 2c	מְרַבֵּץ 176c
מְקַנֵּץ 318a	מְרַבֵּץ 205a	c. מְקַנֵּץ etc. 98a 348b
מְקַנֵּץ u. ä. 291b	מְרַבֵּץ 291c	מְקַנֵּץ 152c
מְקַנֵּץ 153a	מְרַבֵּץ Jes 58 128a	מְקַנֵּץ Jes 30, 27 (181 l.
מְקַנֵּעוֹת 203a	c. מְרַבֵּץ 122c	Z.) ist gedeutet 183a
מְקַנֵּץ u. ä. 291b	מְרַבֵּץ 127b	מְקַנֵּץ etc. 183a 494a
מְקַנֵּץ Jes 4, 5: conciones	מְרַבֵּץ 139b 452 <sup>1</sup>	מְקַנֵּץ 183b; „ <i>ע</i> “ weg!
eius; cf. Jr 19, 8; Esth	מְרַבֵּץ Jr 22 199c	מְקַנֵּץ Ps 9; 97a
2, 9; Dn 11, 6	מְרַבֵּץ 138a	מְקַנֵּץ 202a
מְקַנֵּץ 98a	מְרַבֵּץ; c. מְרַבֵּץ 105a	מְקַנֵּץ 199c 452a
מְקַנֵּץ 317c	מְרַבֵּץ 94c	מְקַנֵּץ Jes 10 152c
מְקַנֵּה Qh 10 110a	מְרַבֵּץ etc. 96b	מְקַנֵּץ 200a
c. מְקַנֵּה 110a 465c 471a	מְרַבֵּץ 459a	מְקַנֵּץ Hab 1 94c
מְקַנֵּה 197c	מְרַבֵּץ PF. 540a	מְקַנֵּץ 188b
מְקַנֵּץ 503c	מְרַבֵּץ 62b 488b	מְקַנֵּץ etc. 193a
מְקַנֵּץ 98b 452a	מְרַבֵּץ 145a	מְקַנֵּץ 202a
מְרַבֵּץ Jes 40, 15 41a	מְרַבֵּץ 1 Sm 2 139b 196b	מְקַנֵּץ 194a 511c
מְרַבֵּץ 82a 175b	מְרַבֵּץ 480a	c. מְקַנֵּץ 199c
מְרַבֵּץ 45b	מְרַבֵּץ 206a	מְקַנֵּץ Jes 5 94c
מְרַבֵּץ 347b 427a	מְרַבֵּץ 98c	מְקַנֵּץ 192a
מְרַבֵּץ Merôn I 120	LA. מְרַבֵּץ (ה) 93c	c. מְקַנֵּץ 184b
מְרַבֵּץ Qh 11 112b	c. מְרַבֵּץ 182c 488b	מְקַנֵּץ 184 <sup>1</sup>
etc. מְרַבֵּץ 113c	מְרַבֵּץ 194a 511c	c. מְקַנֵּץ 98b 452a
מְרַבֵּץ Hi 41 113a	מְרַבֵּץ 96b 501c	מְקַנֵּץ 130b 407a
מְרַבֵּץ HL 2 113a	מְרַבֵּץ 193a	c. מְקַנֵּץ 184b
מְרַבֵּץ Dn 1 113a	etc. מְרַבֵּץ 116c 449a 453a	מְקַנֵּץ etc. 183c
מְרַבֵּץ 184c 465c	494c	c. מְקַנֵּץ 183c
מְרַבֵּץ 184b	מְרַבֵּץ Jr 38, 4 Anal.	מְקַנֵּץ; c. מְקַנֵּץ 105a
מְרַבֵּץ 184c 465c 471a	מְרַבֵּץ 108a	מְקַנֵּץ Kl 1 97b
מְרַבֵּץ! 169c 512a	מְרַבֵּץ Jr 8 108a	מְקַנֵּץ 1 M 43 110b
מְרַבֵּץ 97b 471b	c. מְרַבֵּץ Hes 34 93c	c. מְקַנֵּץ 5 M 15 110c
מְרַבֵּץ 191b	מְרַבֵּץ 107c	מְקַנֵּץ 195b 348b
מְרַבֵּץ 192a	מְרַבֵּץ (ה) 73b c 501c	מְקַנֵּץ 203a 461c
מְרַבֵּץ 193a 407a	מְרַבֵּץ HL 5 93c	מְקַנֵּץ 199c

23, 6 i. P.), חן (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u. חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctation involvirt *mequunnènet* u. *qunnant*.



מִשׁוֹט 127 b	מִשְׁפָּחִים 108 a	(מִחָק) 25 c
מִשְׁוֹטִיךְ 153 a 461 c	מִשְׁפָּח 2 c	מִחְרָגִים 92 b 380 b
מִשְׁוֹמֵם 106 a	c. מִשְׁפָּח 95 a 448 b	מִחָת etc. 184 a
מִשְׁוֹסָה Jes 42 199 c	מִשְׁפָּחָה 110 b	
מִשְׁוֹרָר Ps 110 94 c	מִשְׁפָּחִל 153 b 505 a	
מִשְׁוֹחַ 159 b <sup>1)</sup>	מִשְׁפָּחִל 152 c	נָא 244 a 367 a
מִשְׁוֹחַ 92 a	מִשְׁפָּחִי 1 Kn 10 114 c	נָאֵר (נָאֵר) 46 c
מִשְׁוֹחַ 181 c	מִשְׁפָּחִל Esr 8 97 a	נָאֵר LA. Ps 93, 5 cf. 493 c
מִשְׁוֹחַ Jes 52 96 c	מִשְׁפָּחִל 183 c 538 c	u. 379 c
מִשְׁוֹחַ Hes 9 108 b	מִשְׁפָּחִל 203 a	נָאֵר Pv 19 110 a
מִשְׁוֹחַ 153 b	c. מִשְׁפָּח Hes 34, 18! 94 c	נָאֵר HL 1 191 b
c. מִשְׁוֹחַ 94 c	מִשְׁפָּח 188 b	c. נָאֵר 177 a
מִשְׁוֹרִי Hi 38 93 c	c. מִשְׁפָּח 192 a	c. נָאֵם 501 c
מִשְׁוִי 62 b 329 b	LA. מִשְׁפָּחִי 466 c	נָאֵמִים Hi 12 89 a
מִשְׁוִיָּה 202 a	מִשְׁפָּחִי Jr 51 113 b	נָאֵמִי Ps 89 179 c
מִשְׁוִי 2 c 360 b	מִשְׁפָּחִי Jes 5 115 b	נָאֵמִיָּה 151 c 400 a
מִשְׁוִי 94 a	מִשְׁפָּחִי Dn 1 114 c	נָאֵמִי 151 b 496 b
מִשְׁוִי Imp. 512 a	מִשְׁפָּחִי 213 c	נָאֵמִי 171 b
מִשְׁוִי 187 b	מִשְׁפָּחִי <sup>2)</sup>	נָאֵמִי 179 c 496 b
מִשְׁוִי 94 a	מִשְׁפָּחִי 202 a	נָאֵמִיָּה! 179 c
מִשְׁוִי zu מִשְׁוִי 25 <sup>1)</sup>	מִשְׁפָּח 18 a 18 <sup>1)</sup>	c. נָאֵמִי Schluchzen 170 c
מִשְׁוִי 72 c	מִשְׁפָּחִי 467 c	נָאֵם 383 b
מִשְׁוִי 153 b	מִשְׁפָּח 372 <sup>1)</sup>	נָאֵם 89 b 530 b
c. מִשְׁוִי 94 c 183 c	מִשְׁפָּח 85 b 372 c 432 a c	נָאֵה Nôbe 489 b
מִשְׁוִיָּה 108 c; V. 16!	מִשְׁפָּח 317 c	נָאֵה 136 b 404 a
[מִשְׁוִי 153 <sup>2)</sup> ]	מִשְׁפָּח, מִחָק 124 c 194 b	נָאֵה 465 a
מִשְׁוִיָּה 195 l. Z.	533 b	נָאֵה (נָאֵה) 462 b
מִשְׁוִיָּה 97 b 465 c	מִשְׁפָּחִי 380 b	נָאֵה 133 c 196 b 407 c
c. מִשְׁוִיָּה Jes 11 94 c	מִשְׁפָּחִי Adv. 268 c	נָאֵה Jr 26, 9, ה"ל-Anal.
מִשְׁוִי 94 a 183 c 436 a	מִשְׁפָּחִי Präp. 314 a	נָאֵה 70 c
מִשְׁוִיָּה Esr 1 110 b	מִשְׁפָּחִי 314 a	נָאֵה 2 M 14 128 a
מִשְׁוִיָּה 197 c	מִשְׁפָּחִי 248 c 366 a c 367 c	נָאֵה, נָאֵה 21 b 23 a 24 b
מִשְׁוִיָּה 153 b	מִשְׁפָּחִי etc. 85 b	נָאֵה 72 c 171 b
מִשְׁוִיָּה 111 <sup>1)</sup> [480 a]	מִשְׁפָּחִי 194 a 511 c	נָאֵה 466 l. Z. 502 b
מִשְׁוִיָּה etc. 94 c 187 a	מִשְׁפָּחִי 526 b	נָאֵה 205 a
מִשְׁוִיָּה 107 b 187 a	מִשְׁפָּחִי 188 c 470 a	נָאֵה 144 a
c. מִשְׁוִיָּה 182 c	מִשְׁפָּחִי 98 <sup>1)</sup>	נָאֵה (a. Ps 18) 130 c
מִשְׁוִיָּה 3 M 24 96 a	c. מִשְׁפָּח Pv 18 98 b	נָאֵה [נָאֵה] Jes 59, 3 <sup>3)</sup>
מִשְׁוִיָּה Qôtel 379 b	מִשְׁפָּח 2 c	נָאֵה négbā 29 a 506 c

1) Von מִשָּׁה II (ass. מִשָּׁה „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.

2) Bildete sich von מִשָּׁה durch Vermittlung eines Reflexivstammes.

3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Quttal.

נָגַד 301 b	נָהָה Mi 2 167 <sup>1</sup>	נָהָל 197 c cf. 497 a
נָגַד . . . לְ 314 c	נָהָלָה 259 c 378 a	נָהָרִי Hi 41 131 b
נָגַד-חָמָא 527 c	נָהָלִים 151 c 400 a	נָהָלָה 33 a c 432 c
נָגַדִי etc. 301 b 506 c	נָהָמָה c. 158 c	נָהָלָה, נָהָל 191 b
נָגַד פָּנִי 321 b	נָהָה 171 b; V. 4!	נָהָלָה Qi. נָהָל I 312
נָהָה 37 b 490 a	Jes 57, 19 53 b	נָהָלָה Ni. הָלָל I 368
נָגַד 131 b cf. 397 b	נָהָה 109 c	נָהָלִי Erbtheile 158 c
נָהָה 119 b	נָהָה 191 b	נָהָלָה 425 b
c. נָהָה 197 b	נָהָה 485 c	נָהָה Ni. חָמָא 496 b
נָהָה Ps 61; 425 a	נָהָה etc. 77 a 176 c	נָהָה 180 a
נָהָה (נָהָה) 1)	Jes 42 112 a	נָהָה 1 M 42, 11 etc. (6)
נָהָה cf. נָהָה	נָהָה 167 b	I 129
נָהָה 2 c	נָהָה 461 a 511 b	נָהָה Jr 22, 23 <sup>2</sup> )
נָהָה Hi 20, 28 Ni. v.	נָהָה 163 a	נָהָה Ni. דָּרִי I 368
Zerrinnendes	נָהָה 384 b	נָהָה Hes 30 179 c
נָהָה 470 b	נָהָה PF. 535 <sup>2</sup>	נָהָה HL 1, 6 <sup>3</sup> )
נָהָה (Haufen) 42 c	נָהָה 370 b	נָהָה LA. nachr. 159 a
נָהָה Jes 17; 83 a	נָהָה Ps 48 49 c	נָהָה 195 c
נָהָה 171 b	נָהָה 190 c	נָהָה 99 b 416 l. Z.
נָהָה Hi 7 138 a	נָהָה 267 c	נָהָה Mal 2, 5 Ni. חָתָה
נָהָה, נָהָה nè(é)de 65 b	נָהָה 135 a 404 a	נָהָה 2 Sm 22, 35 u.
נָהָה 191 c	נָהָה 131 b	נָהָה Ps 18, 35 Qi. נָהָה
נָהָה 89 b 490 a	נָהָה v. זָלָל, זָלָל Anal.	נָהָה 172 c
נָהָה 109 c	נָהָה 18 a	נָהָה Ps 38, 3 Ni. נָהָה
נָהָה etc. 89 b 461 a	נָהָה 24 c	נָהָה 81 a 462 b
נָהָה 131 b 196 a cf. 397 b	נָהָה 24 c 25 a	נָהָה Jes 3 482 b
נָהָה Jr 8, 14: Coh. Qal	נָהָה Jes 1, 4; Hes 14, 5 cf.	נָהָה Zeph 1 131 <sup>1</sup>
v. חָמָא siluit	נָהָה (Ps 58, 4): recesserunt	נָהָה 197 b
נָהָה 72 c	נָהָה 89 b 530 c	נָהָה 197 b
נָהָה 73 c	נָהָה u. ä. 151 b 461 a	נָהָה 24 c
נָהָה, נָהָה 21 f. 22 c 24 b	נָהָה 1 Sm 21 137 a	נָהָה 89 b 530 c
נָהָה Hes 7, 11 49 <sup>3</sup>	נָהָה 137 a 412 c	נָהָה 179 c
נָהָה 63 c 167 b	נָהָה 198 b	נָהָה Hi 18, 3: חָמָא

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. עָרִיזָה!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context; cf. נָהָלָה נָהָלִי Hi 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von חָנָן ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „נָחָן (von חָנָן Niph.) mitleidswürdig“ (Bloch, Phön. Gl. 45). נָהָה kann mit καταστενάξεις übersetzt sein. Voraussetzung von נָהָה, נָהָה, נָהָה ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von דָּרִי (I 551 f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

c. נָטַע 36a	נָכַר 2c	wurde <i>niphla'tā</i> , cf. 494a
נָטַע 105b	(נָכַר) 25c	
נָטַע, Ps 144; 133b	נָכַר, נָכַר, 78a	נָטַע 135b
נָטַע 72c ? „Tropfen“ א. ע.	נָכַר 155c 203c	נָטַע Hes 32 135c
cf. נָטַע Hi 36, 27	נָטַח 173c	נָטַח v. נָטַח 452a
נִי 64 Z. 1; 480 l. Z.	נָמַח 1 Sm 15, 9 <sup>1</sup> )	נָטַח 2c
נִיב 53b 482c	נָמַח 171b	נָטַח etc. v. נָטַח (cf. נָטַח),
נִיד 59 l. Z.	נָמַח Mil'el 433 <sup>1</sup>	נָטַח Anal.
נִידָה 497 Z. 1	נָמַח 1 Sm 15, 9 <sup>2</sup> )	נָטַח 205 <sup>2</sup>
נִידָה 176c	נָמַח 89b 494a 530e	נָטַח 506c
נִידָה 151c 489a	נָמַח Hes 33; 130c	נָטַח 127b
נִיך 60 Z. 1	נָמַח, <i>namirun</i> , <i>āth. mā-</i>	נָטַח 2a
נִינָם (538 Z. 2) als Ver-	<i>m(e)r</i> 80b	c. נָטַח 172c
balformerwiesen I 579f.	נָס, <i>niss</i> . 42c	נָטַח(ה) 172c
נִיס 134a 510b	נָסָה Ni.: Anal. der in-	נָטַח 163a
נִיצוֹץ 147b	trans. נָסָה; 452a	נָטַח 153b
נִיר, נִיר 59b	נָסָה 196a 532a	(נָס) <i>niss</i> . 42c 161b
נִיר 60a b	נָסָה 131b	נָסָה Jr 48, 9 <sup>3</sup> )
נִירָם v. נִירָם 538a	נָסָה 131 <sup>2</sup>	נָסָה 440b 441b
נָכָאִים Jes 16 73b	נָסָה, נָס, <i>niskē</i> 22a c 25a	נָסָה 36c
נָכָח 173b	467a (2 Kn 16: <i>nis-</i>	נָסָה 469a 537a
נָכָח 89b	<i>kēhem</i> )	נָסָה 145a
נָכָח 18a, <i>nekhdi</i> 20a	נָסָה analog נָסָה (6)	K נָסָה Jes 49 131b
c. נָכָח 77b	נָסָה 515c	נָסָה HL 2 99a
נָכָח 301b	נָסָה 99a 438c	נָסָה cf. 471b 500a
נָכָח 301c 411c 483a	נָסָה 151c	נָסָה cf. 471b 500a
נָכָח 301c 490a	נָסָה 33b 159a	נָסָה etc. יָסָה 461a
נָכָח 84c 175c	נָסָה 34c 412b	נָסָה(ה) 190c
נָכָח 313c	נָסָה 195c	נָסָה 70c: נָסָה; <i>τὰς</i>
נָכָח 321b	נָסָה 195b 205 <sup>2</sup> 426 l. Z.	<i>ἀποθήκας σου</i>
נָכָח 1 M 20, 16 Ptc. Ni.	נָסָה, נָס 22a	נָסָה Jes 43, 9 Pf.
נָכָח 423 II 179c	נָסָה 267c	נָסָה, נָסָה 84a 175c 474b
נָכָח Ps 35 78c	נָסָה Ptc. 179c	נָסָה 412c
נָכָח 70c	נָסָה 3. sg. 420b	נָסָה 151b
נָכָח 384b	נָסָה 420b: <i>niphla'tā</i>	נָסָה* 495c 533b

1) נָכָח (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָכָח (schon I 538 vorgeschlagen).

2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. (נָכָח) etwas, was geringgeschätzt u. verachtet ist) giebt, ist zwar plan, aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָסָה.

3) von נָסָה (א 452a; hier Angleichung ans folg. נָסָה): *avolando*; נָסָה geht ja vorher; also weder st. נָסָה (Olsh. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָסָה (devastatione).

נָשָׂה: נ-ש-א. u. נ-ש-א-Anal.	נָשִׁיקוּהָ 197b	סָבָה 161b
נָשָׂל* 383a 499b	נָשָׂה 2c 470a	סָבָה* 467c 516b
נָשָׂל* 531b	נָשָׂה 157b 460a	סָבָה, סָבָה 371c
נָשָׂה 506c	נָשָׂה 171b	סָבָה* 372a 474b
נָשָׂה (א) 83b 347b 491b	נָשָׂה, נָ 22a c, cf. <i>na(i)skun</i>	סָבָה* 388b 495c
נָשָׂה, נָ 129c	24b	סָבָה Adv. 262c
c. נָשָׂה 131c	נָשָׂה 481 Z. 3	סָבָה Am 3 312a
נָשָׂה Ni. cf. <i>nāsēb(b)ā</i>	נָשָׂה Milʾel 433 <sup>1</sup>	סָבָה etc. (307c) 312b
נָשָׂה 196a	נָשָׂה 18a 438c	סָבָה אֲרִיזָה 315a
נָשָׂה 72c 171b	נָשָׂה PF. 540a	סָבָה etc. 312a
נָשָׂה 157b: <i>σχολιον</i> , נָשָׂה	נָשָׂה Pv 27, 15 <sup>2</sup>	סָבָה 315a
נָשָׂה (signa vulneris)	נָשָׂה 99c	סָבָה* 533b
c. נָשָׂה etc. 170b	נָשָׂה (ו) Jes 41, 23 <sup>3</sup>	סָבָה, נָ 67a
נָשָׂה 24f. 467b	נָשָׂה, נָ 36f.	סָבָה 68c
נָשָׂה <i>nirpū</i> I 120	נָשָׂה 131c 196a	סָבָה 68c 471b 512c
נָשָׂה 420b	נָשָׂה semper(!) dati 131c	סָבָה 67a, nicht wahrsch.
נָשָׂה* 370b	נָשָׂה 408 <sup>1</sup>	von <i>sub.</i> 68c trotz 482a
נָשָׂה 188b 494a	נָשָׂה PF. 540a	סָבָה 27a 471b 512c
נָשָׂה 179c; V. 2!	נָשָׂה 442b	סָבָה 349a
נָשָׂה 2 Sm 19, 43 <sup>1</sup>	נָשָׂה 2c	סָבָה 142a
נָשָׂה 347b	נָשָׂה 500a	סָבָה 198 l. Z.
נָשָׂה, נָשָׂה-Anal.	נָשָׂה Jr 2, 20 < <i>δέσ-</i>	סָבָה PF. 535 <sup>2</sup>
נָשָׂה 133c	<i>πασα</i>	סָבָה 151c
נָשָׂה K 480c	נָשָׂה 2c	סָבָה 131c
נָשָׂה Hes 27, 34: <i>nišbart</i>	נָשָׂה 491a	סָבָה 21a
נָשָׂה Mi 2, 4cf. 384b	נָשָׂה 348c 372 <sup>1</sup> 466a	סָבָה* etc. 379c 474b
449b 487a		סָבָה (Abfall) 53b
נָשָׂה 77b		סָבָה Pv 14 139a
נָשָׂה 168b	נָשָׂה 186a 494a	סָבָה 198c
נָשָׂה 2 Kn 4 63c	c. נָשָׂה 142c 410c	סָבָה 89a
נָשָׂה 160b	נָשָׂה etc. 66a	סָבָה 49c 49 <sup>1</sup> 370c

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des נָשָׂה als Inf. (Ew. § 224b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass נָשָׂה „an error for נָשָׂה“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klosterm.) ist nach dem vorausgehenden נָ u. wegen נָשָׂה nicht die Rede.

2) in der Tradition Milʾel u. Milʾra: am wahrscheinlichsten (cf. 1591f.) mundgerecht gemacht st. *nišwātā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208b 469c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei נָשָׂה Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an נָשָׂה: uns anglotzen, anblinzeln?

סִדְחָה 163a	סִדְחָה 72c	עב etc. (Haufenwolke) 75b
סִדְחָה 44b 440c	סִדְחָה 67c	c. עב etc. 86a
סִדְחָה 52b 163a	סִדְחָה(ס) 521c 540a	עבִּיחָה 199b 412c
סִדְחָה (סִדְחָה) 53b	סִדְחָה 404b	עבִּיחָה 205a
סִדְחָה* 495a	סִדְחָה 92a	עבִּיחָה 141a
סִדְחָה* etc. 488b	סִדְחָה 155b 406a	עבִּיחָה 142b
סִדְחָה* 509a	סִדְחָה 75b 410c	c. עבִּיחָה Jos 5; 145c
סִדְחָה* etc. 490c	סִדְחָה Ri 19, 5: <i>sədod</i>	עבִּיחָה Hes 20 84b
סִדְחָה 506b 511 <sup>1</sup>	סִדְחָה 190c	עבִּיחָה(י) 142b
סִדְחָה Abschluss 49c	c. סִדְחָה, סִדְחָה 131c	עבִּיחָה 151c
סִדְחָה 52c	סִדְחָה Jes 17, 6 <sup>1</sup> )	עבִּיחָה 65a
סִדְחָה 432c 433c	סִדְחָה 67c	עבִּיחָה 44b
סִדְחָה etc. 139a 146b 198c	סִדְחָה Ps 119, 113! 106a	עבִּיחָה 18f. II 31a
397 <sup>1</sup> 398 <sup>1</sup> a. E.	סִדְחָה 169 l. Z.	עבִּיחָה präp. 312b
סִדְחָה 520b	סִדְחָה 33b 170a	עבִּיחָה 171 <sup>1</sup> l. Z.
סִדְחָה 169a	סִדְחָה a. PF. 41c	עבִּיחָה PF. 535 <sup>2</sup>
סִדְחָה 170c	סִדְחָה 133b	עבִּיחָה 158a 171 <sup>1</sup> 503a
סִדְחָה Kl 3 63c	סִדְחָה 24c	עבִּיחָה 2 M 3! 155c
סִדְחָה 131c 469c	סִדְחָה 151b	עבִּיחָה, גִּבְחָה 84b 175c 474b
c. סִדְחָה, <i>sachr.</i> 67a	סִדְחָה 140b	עבִּיחָה(ג) 88c 461b
c. סִדְחָה 195c	סִדְחָה 20a 24c 157a	עבִּיחָה 71a 171b
סִדְחָה (מִלִּי mali) 79c	סִדְחָה 412c	עבִּיחָה etc. 163a 461b
סִדְחָה, <i>sig(g)im</i> 53b 461b	סִדְחָה 195c	עבִּיחָה 84b
סִדְחָה 53b 449b	סִדְחָה 82a 175b	עבִּיחָה 139b 402b
סִדְחָה Ps 58 60a	סִדְחָה 96c 406b	עבִּיחָה 133a
סִדְחָה(ג) Ps 42 40a	סִדְחָה 89c	עבִּיחָה 31a 158a
סִדְחָה 440c 441b c	סִדְחָה 471b	עבִּיחָה, עבִּיחָה 84b 175c 474b
סִדְחָה 44b 161c 440c	סִדְחָה 172c	עבִּיחָה! 437c
סִדְחָה 2c	סִדְחָה 137b	עבִּיחָה Jes 28 173b
סִדְחָה 205b	סִדְחָה etc. 458c	עבִּיחָה 2 M 20 83a
סִדְחָה 539c	סִדְחָה 149c	עבִּיחָה Beute etc. 86b
סִדְחָה 507a	סִדְחָה 2a	עבִּיחָה 264a 304b
סִדְחָה, סִדְחָה 154b	סִדְחָה 181b 472b	עבִּיחָה 319a
סִדְחָה 197b	סִדְחָה(י) 412a	עבִּיחָה 321 <sup>1</sup>
סִדְחָה 100c	סִדְחָה 67b 458c 495a;	עבִּיחָה 268b
סִדְחָה Jr 6 181b	<i>šitā' un!</i>	עבִּיחָה Zeugin 175b
סִדְחָה 404b	סִדְחָה 22a 24b 157a	עבִּיחָה, עבִּיחָה 186c
סִדְחָה 2c		עבִּיחָה 304b cf. 447b
סִדְחָה 162a 480b		עבִּיחָה 268b
סִדְחָה 415c	עב (1 Kn 7, 6 etc.) 40a	עבִּיחָה(י) 205c 206b
סִדְחָה, ע 22a	495a	עבִּיחָה etc. 206b

1) ? Abzweigungen; LA. סִדְחָה ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

צדי 304 b 309 b  
 צדי etc. 304 b  
 צדי, צדי etc. 63 b  
 צדיים Hi 32! 304 b  
 צדיים Hes 16, 7 63 b  
 צדיים 161 b  
 צדינה 197 a  
 צדינה 268 a  
 צדי-לכוא 320 c  
 צדי-למקלח 268 b  
 צדי-לצני 321 a  
 צדי משה 321 a  
 צדי מצד ל 321 a  
 צדי-מל 321 a  
 צדין 30 c 157 l. Z.  
 צדין cf. 490 c  
 צדי צד 319 a  
 צדי cf. 417 a 480 c  
 צדי(-) 319 a  
 צדי 31 a 360 a  
 צדיים 71 a c  
 צדי, צד 264 b 442 c  
 צדי etc. 444 a  
 צדי Hes 21 191 b  
 צדיה 520 b  
 צדיה 45 a  
 צדיל Hi 16 144 c  
 צדילים Hi 19 etc. 134 a  
 צדי iugum 44 c  
 צדי, ציל 47 c 162 c 495 a  
 ציל 139 a  
 ציל Hes 40 109 c  
 ציל Jes 61 162 c  
 ציל 90 b  
 ציל 106 a  
 צילם 87<sup>1</sup>  
 צילת contorta 162 c  
 צילתה 432 c 433 c  
 ציל(י) 128 c  
 [ציל Hos 10 190 c]  
 ציל Hi 5 111 a  
 ציל Ps 107 65 b  
 ציל 106 a 187 b

צילת Hos 10 190 c  
 צילת 110 a  
 ציל Haut 50 a  
 ציל 129 c  
 ציל Imp. 518<sup>2</sup>  
 [K ציל Jes 30 verschr.]  
 צילת 180 b  
 צילת 188 c  
 צילת 180 a 529 c  
 ציל, ציל etc. 38 a  
 ציל, ציל 44 b  
 ציל 81 c 175 a  
 ציל PF. 538 l. Z.  
 ציל 417 b  
 ציל, a. ציל 129 c  
 ציל Sach 11 432 b  
 ציל 146 a 503 a  
 ציל 151 b  
 ציל etc. 506 b  
 צילת 415 b  
 צילת 203 c 473 b  
 ציל 31 a 158 a  
 צילת 171 b  
 צילת 425 b  
 צילת 432 c 433 c  
 ציל 83<sup>1</sup>  
 צילת 191 a 459 b 506 c  
 צילת Hi 21 144 c  
 צילת 197 b  
 ציל Jes 22 111 a  
 צילת 109 a 406 a  
 ציל(י) 137 a  
 c. צילת 172 a  
 ציל 64 b 64<sup>1</sup>  
 ציל 55 a  
 ציל 434 c  
 צילת 148 a 489 b  
 צילת 485 c; V. 26!  
 ציל 141 a  
 etc. 55 b 483 a 511 a  
 ציל 1 M 38 436 b  
 ציל(י) 436 b  
 ציל 83 a 175 b

ציל caligo 164 c  
 ציל, ציל etc. 55 b 483 a  
 ציל 60 a b  
 ציל Hos 11 etc. 60 a  
 ציל zu ציל 55 b  
 ציל zu ציל 60 c  
 ציל, nudus ציל! 120 b,  
 cf. ציל  
 ציל 54 a  
 ציל 408<sup>1</sup>  
 ציל 134 c 402 b  
 ציל 99 c 406 a  
 ציל Jos 7 124 b  
 ציל 155 b 406 a  
 ציל Adv. 261 c  
 ציל, ציל Präp. 305 a  
 ציל 319 a 356 c  
 ציל 319 a  
 ציל 327 b  
 ציל 319 a  
 ציל 106 a 470 a  
 ציל 319 a  
 ציל 319 a  
 ציל 319 b  
 ציל 190 c  
 ציל Jes 1 77 c  
 ציל etc. 305 a  
 ציל 304 c  
 ציל 162 c 470 a  
 ציל 80 c  
 ציל 327 b  
 ציל 327 a  
 ציל 507 a  
 ציל folia 77 c  
 ציל 304 c 309 b  
 ציל etc. 304 c  
 ציל 63 c 503 a  
 ציל 319 b  
 ציל 175 b  
 ציל 154 b 203 b  
 ציל 149 b 201 b  
 ציל Ps 12; 144 c  
 ציל 204 a

עֲלִימוֹ 305 a 446 a	עֲמִיר 360 a	עֲצֵל 80 c
עֲלִיצָתָם 206 a	עֲמָח 312 c	עֲצָלָה 157 c
עֲלִית 204 a	עֲנָה 78 a 469 b 471 b	עֲצֵלָה 205 a
עֲלִי-עֲנָה 268 a	עֲנָה, עֲנָה 84 b 175 c 474 b	עֲצֵלָתָם 172 a
עֲלִי-עֲנָה 321 c	עֲנָה etc. 469 b	עֲצָם 32 a 158 b
עֲלָם 506 a 511 b	עֲנָה 76 a	עֲצָ(ח)מוֹת 198 c 462 a
עֲלָם 305 a	עֲנָה 503 a	עֲצֵלָתָם! 172 a 471 b
עֲלִי-עֲנָה 268 b 327 b	עֲנָה 455 b 504 c	עֲקָב 31 a 266 a
עֲלִי(י)לָלוֹת 189 a	עֲנָה 166 a (V. 25!) 503 a	עֲקָב prāp. 312 c
עֲלָם 28 c 157 c	עֲנִיתָה 173 b	ע. עֲקָב, <i>ziqq.</i> 79 c 471 a
עֲלִי-עֲנָה Ps 90 137 a	עֲנָה, עֲנָה etc. 65 b	495 a
עֲלִי-עֲנָה 321 c	עֲנָה 134 b 196 b	עֲקָב, עֲקָב 84 b 175 c 474 b
עֲלִי-עֲקָב 319 b	עֲנָה Jes 3, 8 cf. 355 b	עֲקָב 158 b 471 a
עֲלָה Hes 31, 15 118 b	עֲנָה 76 <sup>1</sup>	עֲקָב, עֲקָב 84 b 474 b
511 c	LA. עֲנָה 99 b	עֲקָלָלוֹת 181 b
עֲלִי-עֲנָה 319 b	עֲנָה 442 a	עֲקָלָחוֹן 130 b 412 c
עֲלִי-עֲנָה 319 b 321 c	עֲנָה! 466 <sup>1</sup>	עֲקָר 73 a 172 a
עֲלָחָה 162 c	עֲנָה 75 a 172 b	עֲקָרָה 96 b 402 b
עֲנָה, עֲנָה 40 b 495 a	עֲנָה 74 c 467 a	עֲקָש 106 a
עֲנָם 301 c	עֲנָה 141 a 439 a	ע. עֲקָשָׁה 205 c 412 c
עֲנָה 301 c 461 b 469 b	עֲנָה 190 c	עֲקָ 1 Sm 28; Ps 139; 75 c
עֲנָה <i>amod.</i> 539 a	עֲנָה 133 a	[עֲקָ, Stadt 75 c]
עֲנָה 170 c	עֲנָה etc. 65 b 477 c	עֲקָ vigil 83 a
עֲנָה 302 b	עֲנָה, <i>sophalim</i> 32 a	עֲקָב, <i>hā-šereb</i> 31 a
עֲנָה 150 b	עֲנָה 91 c	עֲקָב, עֲקָב 67 b 408 <sup>1</sup> 495 a
עֲנָה 434 l. Z. 435 a b	עֲקָה Ri 8 438 b	עֲקָב 80 c
עֲנָה etc. 302 a	עֲקָה 437 c 485 c	עֲקָב (עֲקָב) 123 a
עֲנָה 133 a	עֲקָה(י) 179 b <sup>1</sup>	עֲקָב 416 c
עֲנָה 167 c	עֲקָה 432 c; V. 22!	עֲקָב 199 b
עֲקָה etc. 302 a 442 c	עֲקָ 102 a 185 b 494 b	עֲקָב 130 a
עֲקָה 302 a	ע. עֲקָב 129 c	עֲקָב Jr 5; 171 b
עֲקָל 80 c	עֲקָב 29 c 471 b	עֲקָב(ח) etc. 466 c 481 a
עֲקָה etc. 41 c 473 b	עֲקָב 74 b 439 b	502 b
עֲקָ (Sere!) <i>šimq.</i> 31 b	עֲקָב 180 a	עֲקָב 155 c 478 a
511 b	עֲקָ 77 c	עֲקָב salices 71 a c
עֲקָ, ? <i>šimq.</i> Pv 9, 18	עֲקָ Jr 6 185 b	עֲקָב 437 b
32 b cf. 511 b	עֲקָ, עֲקָ 186 c	עֲקָ Jes 32, 11 <sup>2</sup>
עֲקָ, עֲקָ 84 b 175 c 474 b	עֲקָ Ps 10 138 b	עֲקָ, Miljel 522 c
עֲקָ Adj. 71 a	עֲקָ 137 <sup>2</sup>	ע. עֲקָב 198 b

1) „*abar* im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 467).

2) Miljel; emphat. Imp. „man entblösse sich!!“ cf. עֲקָה.



ערוֹד Hi 39 123 b	עָטָר, עֲטָרָה etc. 210 b	עָטָר etc. 68 a
עֲרוֹה Blösse 165 b	עָטָר 211 c	עֲטָרָה 162 b
עֲרוֹה 503 a	עֲטָרָה 212 a 427 c	עֲטָרָה 151 c 491 c
עֲרוֹם, עֲרוֹמִים nudus 84 b	עֲטָרָה, עֲטָרָה 129 c 230 b	עֲטָרָה (2) 442 a
עֲרוֹם, עֲרוֹמִים (11; callidus) 137 a	עֲטָרָה 214 b	עֲטָרָה 162 b 492 a
עֲרוֹר 107 a 436 <sup>1</sup> cf. 495 l. Z.	עֲטָרָה 210 b	עֲטָרָה 185 b 503 c
ע. עֲרוֹר Hi 30 137 a	עֲטָרָה 3 M 25 420 b	עֲטָרָה 151 b
(יִסְרוֹד) עֲרוֹרָה 167 c	עֲטָרָה tinea 40 b	עֲטָרָה 40 <sup>1</sup>
עֲרוֹר urbes 60 c	עֲטָרָה Jr 22 124 b	עֲטָרָה Inf. cf. 482 c
עֲרוֹר 149 c	עֲטָרָה 138 a	עֲטָרָה 18 a
עֲרוֹרָה <i>šerekh</i> 31 a	עֲטָרָה Hes 27 122 b	עֲטָרָה etc. 4 M 3 138 a
ע. עֲרוֹל, עֲרוֹל 80 a 174 c	ע. עֲטָר, עֲטָר 74 c	עֲטָרָה 166 a
עֲרוֹל. <i>šorl.</i> 158 b 453 a	עֲטָר 80 c	[עֲטָרָה 138 a 469 b]
עֲרוֹם nudus 84 b, עֲרוֹם 175 c 474 b	עֲטָרָה! 158 b 471 b	ע. עֲטָרָה (י) 154 b
עֲרוֹם nudus 120 b	עֲטָרָה 157 c 467 a	עֲטָרָה 462 c 488 <sup>1</sup> 510 c
עֲרוֹמִין 154 a	LA. עֲטָרָה 205 a	עֲטָרָה 18 a
עֲרוֹם 32 a 158 b 440 c	עֲטָרָה 211 c 212 a	עֲטָרָה 103 c 512 b
ע. עֲרוֹם, עֲרוֹם 174 a 495 a	עֲטָרָה 154 b 154 b	עֲטָרָה 247 c 368 <sup>1</sup>
עֲרוֹר 90 c 107 a	עֲטָרָה 449 <sup>2</sup> 472 b	עֲטָרָה 247 c
עֲרוֹר N. pr. 107 a 436 <sup>1</sup>	עֲטָרָה, עֲטָרָה, עֲטָרָה 177 c 260 b 494 b 511 a	עֲטָרָה, עֲטָרָה 482 b
עֲרוֹל 99 c 510 a	עֲטָרָה u. š. 260 b	עֲטָרָה faba 50 a
עֲטָבוֹת 31 b 471 b 506 a	עֲטָרָה 196 b	עֲטָרָה Zeph 3 139 a
עֲטָה Jes 45 etc.; 111 a	עֲטָרָה 260 b	עֲטָרָה 75 c
עֲטָה Hi 40 111 a 115 b	עֲטָרָה 518 Anm.	עֲטָרָה Fangtuch 41 a
[עֲטָה] Hi 41, 25 cf. 478 Z. 1	עֲטָרָה 198 b 483 <sup>1</sup>	עֲטָרָה pavor 33 a 159 a
עֲטָה 482 b	עֲטָרָה 150 b	Hi 40 33 a
עֲטָה 124 c	עֲטָרָה 156 a	עֲטָרָה etc. 178 a
עֲטָה Hi 35 111 b	עֲטָרָה 133 a 196 b	עֲטָרָה 178 b
עֲטָה Jes 22 112 a	עֲטָרָה Male 229 b	עֲטָרָה 205 a
עֲטָה Ps 149 112 a	עֲטָרָה 133 a 407 b	עֲטָרָה 89 c
עֲטָה Jes 54 114 b	עֲטָרָה 149 b	עֲטָרָה 33 a
עֲטָה etc., 226 c	עֲטָרָה 73 a	עֲטָרָה 169 c
עֲטָרָה 226 c 230 b	עֲטָרָה 80 c 407 b	עֲטָרָה etc. 471 a
LA. עֲטָרָה Hes 33, 26 vor t; cf. 469 b	ע. עֲטָרָה Hes 8; 71 c	עֲטָרָה 136 b
עֲטָרָה 110 c	עֲטָרָה Zeph 3; 73 a	עֲטָרָה 149 b
	ע. עֲטָרָה 172 a	עֲטָרָה 2 c 156 l. Z.
		עֲטָרָה etc. 104 b
		עֲטָרָה 60 a
		עֲטָרָה (שְׂנִים) 230 a
		עֲטָרָה 447 b
		עֲטָרָה 484 c

1) Inf. abs. m. *ōth*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

פִּיּוּחַ, פִּיּוּחַ 104 b 481 b	פִּנְיָה 260 b 449 a	LA. פִּיּוּחַ 91 b 461 a
פִּיּוּחַ 60 a	פִּנְיָה 446 a	פִּיּוּחַ 2 c
פִּיּוּחַ (י) u. ä. 497 a <sup>1</sup> )	פִּנְיָה 156 a 204 b	פִּיּוּחַ 62 b 488 b
פִּיּוּחַ 104 b	פִּנְיָה u. ä. 197 c 461 b	פִּיּוּחַ 191 c
פִּיּוּחַ [א] Fülle etc. cf. 371 a.	פִּנְיָה 131 c	פִּיּוּחַ 149 c
480 c	פִּנְיָה 40 b 161 a	פִּיּוּחַ 2 c
פִּיּוּחַ 104 b 449 a	פִּנְיָה 106 a	פִּיּוּחַ 201 a 470 <sup>2</sup>
פִּיּוּחַ (Ergiessung etc.!) 85 c	פִּנְיָה 131 c 436 <sup>1</sup>	פִּיּוּחַ 501 c
פִּיּוּחַ 65 c 66 b	פִּנְיָה 18 a	פִּיּוּחַ 156 c
פִּיּוּחַ 155 c 203 c	פִּנְיָה 35 a 493 b	פִּיּוּחַ 36 <sup>1</sup>
פִּיּוּחַ 2 a	c. פִּנְיָה etc. 199 a	פִּיּוּחַ 121 b 406 a
פִּיּוּחַ 171 c	פִּנְיָה 33 b 228 f.	פִּיּוּחַ 18 a
פִּיּוּחַ 198 l. Z.	פִּנְיָה! 154 a 413 c	פִּיּוּחַ 2 l. Z.
פִּיּוּחַ 170 b	פִּנְיָה 170 b	פִּיּוּחַ 510 b
פִּיּוּחַ 80 b 174 a	פִּנְיָה Nah 2, 11 60 a	פִּיּוּחַ 18 a
פִּיּוּחַ 471 c	פִּנְיָה 199 a 461 <sup>1</sup>	פִּיּוּחַ etc. 89 c (über Hes
פִּיּוּחַ Ps 139; 197 b	פִּנְיָה 129 b	26, 10 s. Syntax!)
פִּיּוּחַ 131 c? 196 a	פִּנְיָה 206 a	פִּיּוּחַ etc. 464 c
פִּיּוּחַ 131 c 174 a 196 a	פִּנְיָה 151 b	פִּיּוּחַ 100 b
407 b	פִּנְיָה 106 a	c. פִּנְיָה 180 a
פִּיּוּחַ 196 a	פִּנְיָה 152 a 356 b 400 b	פִּיּוּחַ 179 b 425 c
פִּיּוּחַ Hi 31; 156 a	פִּנְיָה 397 b 407 b	פִּיּוּחַ 81 <sup>1</sup> 479 <sup>1</sup>
פִּיּוּחַ 204 a; V. 7!	פִּנְיָה 201 c	פִּיּוּחַ Jes 32, 11 <sup>3</sup> )
פִּיּוּחַ 131 c 397 b	פִּנְיָה 71 b	פִּיּוּחַ 24 c
פִּיּוּחַ 18 a	פִּנְיָה 41 b 175 b	פִּיּוּחַ etc. 161 c 162 a
פִּיּוּחַ 417 a	פִּנְיָה (ה) 486 b	פִּיּוּחַ, pitt. 41 c
פִּיּוּחַ 406 c 417 a	פִּנְיָה 162 b 479 <sup>1</sup>	LA. פִּיּוּחַ 255 a
פִּיּוּחַ u. ä. 472 b	פִּנְיָה 18 a 157 a	פִּיּוּחַ 62 b 477 c
פִּיּוּחַ 2 c	פִּנְיָה 198 a	פִּיּוּחַ 255 a 256 a
פִּיּוּחַ 205 c	פִּנְיָה père 65 c	c. פִּנְיָה 101 a
פִּיּוּחַ 334 c	פִּנְיָה 151 c	פִּיּוּחַ 50 <sup>1</sup>
פִּיּוּחַ 161 b > 191 b	[פִּנְיָה Jes 2 164 c]	פִּיּוּחַ 151 b
פִּיּוּחַ 440 c 441 b	פִּנְיָה! פִּנְיָה 129 b	פִּיּוּחַ 142 a
פִּיּוּחַ 432 a c	פִּנְיָה 170 b	פִּיּוּחַ, pètchā 36 b 262 c
פִּיּוּחַ präp. 312 c	פִּנְיָה 155 c	פִּיּוּחַ 37 a
פִּיּוּחַ 77 b 262 c	פִּנְיָה 70 c <sup>2</sup> )	c. פִּיּוּחַ 154 b

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. פִּיּוּחַ (י) לקח u. dem griech. *παλλακή, παλλακίς* wird das armen. *hartš* (Kebsweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468 f.

2) Trg.: פִּיּוּחַ יִשְׂרָאֵל, capita castrorum Pharaonis.

3) *pšōtā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pšōtnā* (Dlm., Duhm).

פְּתוּחוֹת 197 b  
 פְּתִי etc. 62 b 451 c  
 פְּתִיגִיל 415 c  
 פְּתִיחוֹת 205 b 483<sup>2</sup>  
 פְּתִיל 131 c 478 b  
 פְּתִלְחֵל 120 c 400 b  
 פֶּתֶן 3 a  
 פֶּתַע 36 a 265 c  
 c. פְּתִירֹן 154 b

צָאָה 162<sup>1</sup> 164 c  
 צָאָה 54 II 449 c  
 צָאָלִים 47<sup>1</sup> 486 a  
 צָאָן 1, צָאוֹנִי etc. 47 a  
 צָאָנִינוּ 439 a  
 צָאָצָאִי 92 a 400 b  
 c. צָאָת 186 c  
 צָב 40 צָבִים, צָב  
 צָבֹא 73 b צָבֹאוֹת, צָבֹא  
 צָבֹאֹת 167 b 477 c!  
 c. צָבֹאוֹת Jr 3, 19<sup>1</sup>)  
 צָבֹאִי (beide K!) 73 b  
 צָבֹאִים 1 Ch 12 62 c 477 c  
 צָבֹאִים K, 477 l. Z.  
 צָבֹאֵץ 137<sup>2</sup>  
 צָבִי etc. 62 c 167 b  
 צָבִיחַ 168 b  
 צָבִיעִים Ri 5 71 b  
 צָבִירִים (אַסִּירִיָּא) 70 c  
 צָד, *sidd.* 41 c  
 צָדִיק 164 c  
 צָדִיקָה 168 b  
 צָדִיק 149 b  
 צָדִיק פְּבִיר 417 a  
 צָדִיק 434 c  
 צָדִיק 18 b 171 b  
 צָדִיק 84 c  
 צָדִיקִים 93 b 437 b  
 צָדִי Imp. 517 c

צִי, צִי 85 c  
 צִי(י) 162<sup>1</sup>  
 צִי(י) 156 a  
 צִינָא etc. 90 a 347 a  
 צִנָּה 442 a  
 צִנָּה 163 a  
 צִיניוניום ieunium 50 a  
 צִנָּה 52 c  
 צִנָּה Pv 31! 191 a  
 צִנָּה Dn 9 50<sup>2</sup>  
 צִנָּה 52 c 52<sup>6</sup> 438 c  
 צִנָּה 163 a  
 צִנָּה Ps 49 440 c  
 צִנָּה Neh 3 90 a  
 צִנָּה 130 b 412 c  
 צִנָּה 469 Z. 1  
 צִנָּה 82 a 175 b  
 c. צִנָּה 110 a  
 צִנָּה 518<sup>1</sup>  
 c. צִנָּה etc. 133 b  
 צִנָּה Ps 68 196 b  
 צִנָּה 170 c; V. 20!  
 צִנָּה 181 b 496 b  
 LA. צִנָּה 538 b  
 צִנָּה Hes 27 33 b  
 צִנָּה 175 c  
 צִנָּה 64 b  
 צִנָּה 55 a 164 c  
 צִנָּה 169 a  
 צִנָּה 128 b  
 צִנָּה 154 c 405 c 449 a  
 צִנָּה naves 64 b  
 צִנָּה v. צִנָּה 156 a  
 צִנָּה 64 b  
 צִנָּה 147 b  
 צִנָּה 60 a 165 a 461 b  
 צִנָּה 203 c 355 b  
 צִנָּה 496 c  
 צִנָּה 60 a  
 צִנָּה? Eilbote 134 a

צִנָּה Ri 7 145 c  
 צִנָּה 173 b 495 a  
 צִנָּה 204 a  
 צִנָּה 180 c  
 צִנָּה 134 b  
 צִנָּה u. ä. 71 II 43 c  
 צִנָּה 2 a  
 צִנָּה 504 b  
 צִנָּה, צִנָּה 204<sup>1</sup> 205 a  
 415 a  
 צִנָּה Jos 18 78 b  
 c. צִנָּה etc. 78 b  
 צִנָּה Jr 20 36 a  
 c. צִנָּה 92 a  
 צִנָּה 92 a 436<sup>1</sup> 449 b 495  
 vorl. Z.  
 צִנָּה 107 a 506 c  
 צִנָּה (*äth. sème*) 73 b  
 צִנָּה 80 a  
 צִנָּה 169 c  
 צִנָּה 129 c  
 צִנָּה 18 b 467 a  
 צִנָּה 151 b  
 צִנָּה 149 b  
 צִנָּה 206 a  
 צִנָּה 2 a  
 c. צִנָּה etc. 180 b  
 צִנָּה  
 צִנָּה 47 a  
 צִנָּה 47 a 427 b 510 c  
 צִנָּה etc. 161 b  
 צִנָּה 148 c  
 צִנָּה 131 c  
 צִנָּה 131 c  
 צִנָּה 188 l. Z.  
 c. צִנָּה 201 b 472 b  
 צִנָּה 33 b 170 a  
 צִנָּה 171 b  
 צִנָּה 109 c 190 l. Z.  
 צִנָּה 131 c

1) ? von צָבִי (62 c), oder von einem parallelen צָבִיחַ (167 b) 477 c.

2) Qibbûs ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen *tû*; cf. 379 b.

- צָעִיר 131c 196a  
 צִנְעָעִים 152a  
 צִרְחָה Milra 517<sup>3</sup>  
 צָזוּ Jes 56 114c  
 [צָזוּ] cf. 478 Z. 1  
 צָזוּר 151c  
 צָזוּן 128b  
 צָזוּ(י) 120a 193c 410c  
 411a 495a  
 צִפְחָה 180c  
 צִפְחָה 204a  
 צִפְחָה 133b  
 צָזוּר 131c 196a 397b  
 צָזוּר 167 l. Z.  
 צִפְחָה 191c  
 צָזוּר 197b  
 צָזוּר 156a  
 צִפְחָה 181b  
 צִפְחָה 108a 472b  
 צָזוּר 120a 193c 496c  
 צָזוּר 120a  
 צָזוּר etc. 100b  
 צָזוּ Ri 1 (176c)? st. צָזוּ  
 (Ausschau) gelesen  
 צָזוּ (Decke) 177c  
 צָזוּ 172b 172<sup>2</sup>  
 צָזוּ Jes 26, 16 (420c):  
 sind bedrängt  
 [צָזוּ 154b]  
 צָזוּ Jes 5 41b  
 צָזוּ 82a b 175b  
 צָזוּ 2 M 4 79a  
 צָזוּ, c. צָזוּ 180b  
 צָזוּ? xeruphá  
 צָזוּ 142a  
 צָזוּ 65a 511c  
 צָזוּ(ו) 489a  
 צָזוּ 145a  
 צָזוּ 159b  
 צָזוּ 180c  
 צָזוּ 462b (V. 9f.)  
 צָזוּ 432c 433c  
 צָזוּ, a. ת 436b
- קָא Pv 26 59b  
 קָא 347a 486a  
 קָא u. ä. 173a 425a  
 קָא, qobā Imp.  
 קָא 161c  
 קָא 185b  
 קָא Jes 57 151b  
 קָא 198a  
 קָא, קָא 68c 491a  
 קָא 68c 313a!  
 קָא 444<sup>1</sup>  
 קָא cf. קָא  
 קָא 181a  
 קָא Mi 1, 7 MF. aus  
 Quttal-Qittal  
 c. קָא 198a  
 קָא 18c  
 קָא 185b 504c  
 קָא 122b  
 קָא 180c  
 קָא 131c  
 קָא 2a 156b 262c  
 קָא 25a 157a  
 קָא 203b  
 קָא 406c  
 קָא 302b  
 קָא etc. 121a 400b  
 504c  
 קָא 205b  
 קָא 266c 406c  
 קָא, 1 קָא etc. 28a 491a  
 קָא 80b 174c  
 קָא 197c  
 קָא 504c  
 קָא 40<sup>2</sup>  
 קָא 86c  
 קָא etc. 88a  
 קָא K 77b  
 קָא Kl 3 114c  
 קָא 50<sup>3</sup>  
 קָא vox 50a  
 קָא 373a  
 קָא Mil del 520b
- קָא 162c  
 קָא 105c 452a  
 קָא 206a 266a 407a  
 קָא u. ä. 199b  
 קָא u. ä. 92<sup>1</sup> 356b  
 קָא 2 Kn 19 127<sup>1</sup>  
 קָא 191a  
 קָא Jes 59 52c  
 קָא 479a  
 קָא 479a  
 קָא 490a  
 קָא 442b  
 קָא 266b  
 קָא 3a  
 קָא 26b 69a 491a  
 קָא 195c  
 קָא\* 386a 419c  
 קָא\* etc. 392c  
 קָא\* 394<sup>1</sup>  
 קָא\* 379a  
 קָא\* 384c  
 קָא 419\* l. Z. 480a  
 קָא\* 393b 517a  
 קָא\* etc. 488b  
 קָא\* 485a  
 קָא\* 487a  
 קָא\* 490b  
 קָא\* 441c 447a 531b  
 קָא\* 420b 516b  
 קָא\* 467b 467<sup>1</sup>  
 קָא\* 531c  
 קָא\* 469 Z. 1  
 קָא\* 482c  
 קָא\* 532a  
 קָא\* 484b c  
 קָא\* I 219f. cf. II  
 525a  
 קָא etc. 382f.  
 קָא 2 Ch 21; 84b  
 קָא 74b 171c  
 קָא 69a 491b 507a  
 קָא\* 533c  
 קָא etc. 195c

קרי Jr 25, 27 <sup>1)</sup>	קרן 43a 511a	קרי K Pv 17, 27; קרים
קישור 147b	קנא 90b 148b	82a 175b
קנים 538a	קנאה 169c	קנא (קנאה) 517a
קישור u. ä. 147c	קנה etc. 77b	קנא Jes 54 442a
קישור 60a 165a 442b	קנא 148b 455b	קנא 393a 471c: beein-
קינו 2 Sm 21 58c	קנין 99b	flusst von קנין
קניה 165a	קנין u. ä. 130c	קנא <sup>2)</sup> (קנא)
קנין 483a	קנין qinesê! 71b [473a]	קנא <sup>3)</sup> (קנא)
קנין 203b 496 l. Z.	קנס 3a	קרב Imp. Qi. 503c
קנין 130b	קנס 504c	קרב 18f.
קנין 130b 497b	קנס 177c	קרב 140b 527 Z. 2
קרי 60b	קנע 91c	קרב 80c
קל Jr 3 44 <sup>2)</sup>	קנע 504c	קרב 487a 491a
קל 81c 175a 266b	קנע 171c 529c	קרב etc. 101a
קל 518 <sup>1)</sup>	קנע LA. 'ק 2 M 25, 29! 449c	קרב qorban 99 II 471b
קל 180c	קנע 129c	קרב 101a 511c
קל 134b	קנע 120a 473a	קרב 462c 488 <sup>1)</sup> 510c
קל (קל, brennend, blitzend) 75a	קנע 171b 433 <sup>1)</sup>	קרב u. ä. 157b 170c 495b
קל 3a	קנע 149a	קרב 120b 472c
קל 179c	קנע ?simiae 50 <sup>4)</sup>	קרב 122b 194b
קל 107a 495 l. Z.	קנע 18c 18 <sup>2)</sup>	קרב qarchd 37b
קל 154 <sup>2)</sup> 416b 471b	קנע qése 65b	קרב 347b 427a
קל* Pf. 454c	קנע etc. 77b 176a	קרב 159b
קל* Ptc. 396a	קנע 61a	קרב 180c
קל 393a 517c	קנע etc. 61b 178b	קרי 62c
קל Gespross 172b	353c 471c	קרי 197b
קל 432a c	קנע 136a 405c	קרי 167b
קל u. ä. 147c 461b	קנע 131 <sup>3)</sup> 397b	קרי 436b
קל, qimchâ 36 <sup>2)</sup>	קנע qèšbekhâ 18b 488b	קרי 436b
קל PF. 537 l. Z.	קנע 171b	קרי etc., auch qerānājim
קל LA. קל 540a	קנע brevis(3) 80a	2a 16c
קל(3) 27a 511c	קנע! etc. 511c	קרי 2a
קל u. ä. 129c 471b	קנע 178b	קרי 121b
	קרי frigus 45b	קרי (4) 71b

1) Ein *qī'û* hätte sich möglicherweise nach S. 481a in *qījû*, aber dann trotz ק (S. 506b) schwerlich weiter in *qéjû* u. *qejû'* umgelautet. Ein synonymes קרי bleibt wahrscheinlicher. Erst an קרי wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *nawos* S. 482b) die LA. קרי *qurû* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קרי oder קרי“, denn קרי ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*qē'a*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocavisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.

קָרַךְ 3a	רָאָה 75c 347a 486a	רָגַזְהּ emph. Imp.
קָרַע 91c 465a	רָאָה 59b 347b	רָגַל 2a
קָרַשׁ 2a	רָאָה 47b	רָגַל 412c
קָרַח 168c 177c	רָאָה 162a	רָגַל 155c
קָרַח (ח) 191a	רָאָה 225a 412c	רָגַל Male 229a
קָרַח 436b	רָאָה (י) 203b 229b 266c	רָגַל 170c
קָרַח 165b	רָאָה 47b 356c	רָגַל 105a 503a
קָרַח 165b fehlt 471c	רָאָה 203b	רָגַל Ps 35 81a
קָרַח 92a 181c 452 <sup>1</sup>	רָאָה 204a 225b 406c	רָגַל 3a 156 l. Z.
קָרַח, PF. <i>qa(ā)š</i> 40b	רָאָה 162a	רָגַל descendit 479a
קָרַח 151b (V. 5!) 359b	רָגַל etc. 44c	רָגַל Jes 45, 1: calcare
קָרַח 3a	רָגַל 81c 175a 266b	רָגַל 132a
קָרַח 201c	רָגַל 221 l. Z.	רָגַל Ps 68 111a
קָרַח 180b	רָגַל 222a	רָגַל <i>rodephī</i> I 101
קָרַח 77b 176c	רָגַל etc. 221c 225a	רָגַל 73b <sup>2</sup> )
קָרַח, קָרַח 25c 26a 467b	רָגַל 221c 225a 495c	רָגַל 71b
קָרַח 5 M 9, 27! 62c	רָגַל 518 <sup>1</sup>	רָגַל u. ä. 149 <sup>1</sup>
קָרַח 19a	רָגַל Milra' 520c	רָגַח 77b 176c
קָרַח 151b	רָגַח 221c 222a 347b	רָגַח 347c
קָרַח 172c	[480a]	רָגַח 47c 170a
קָרַח etc. 471a 500a	רָגַח Hos 8 222 <sup>1</sup>	רָגַח Jr 52 53 <sup>1</sup>
	רָגַח 131c	רָגַח 2 M 8! 172b
	רָגַח 132a	רָגַח Hab 3 50a
רָאָה Jes 28 65c	רָגַח Jr 50 etc. 81c	רָגַח 53a
רָאָה 343a	רָגַח etc. 226a	רָגַח 162c
רָאָה Hi 10 77c	רָגַח Viertel 230b	רָגַח Hi 24, 24 <sup>3</sup> )
רָאָה 481c 496b	רָגַח 230b 412b	רָגַח 187b
רָאָה 417c 489a	רָגַח 3 M 18 297c	רָגַח 481 Z. 1
רָאָה 166a	רָגַח 1 Kn 6, 33 203b	רָגַח 176 l. Z. *
רָאָה etc. 65a	412c	רָגַח Pv 14 124a
רָאָה 1 M 16 110c 536 <sup>1</sup>	רָגַח Ps 139 36 <sup>1</sup>	רָגַח 134b
רָאָה 68a	רָגַח 109a 412c	רָגַח (2): Breite 33b
רָאָה 225a	רָגַח 267a 425a	רָגַח breit 73b 171b
רָאָה! 225a	רָגַח (2) 432b <sup>1</sup> )	רָגַח 143a
רָאָה 68a	רָגַח 221 vorl. Z.	רָגַח 150b
רָאָה 346c 486a	רָגַח (גְּרִישָׁה) Schollen)	רָגַח 122b 194b
LA. רָאָה 347a 486a	70c	רָגַח ( <i>rahan</i> ) 78c
רָאָה 110c 442b	רָגַח 25c 157c	רָגַח 81a 470b

1) Das 1. ein Milzel nach 521<sup>1</sup>, das 2. nach dessen Analogie.

2) רָגַח [a. 'סוֹר], widerspenstige; *ματαιότητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.: רָגַח) war gemeint; vgl. aber *τὸ ὑψωμα αὐτοῦ*: רָגַח!

רָחַם 34 b 503 a  
 רָחַם 73 b 171 b  
 LA. רָחַם etc. 159 a  
 רָחַם Hos 1, 6 etc. Pf.  
 רָחַם (ה) 357 a 427 b 433<sup>1</sup>  
 רָחַם 34 b 467 a  
 רָחַם 204 a 406 c  
 (רָחַם) 33 b 159 a  
 רָחַם Ps 73 81 a  
 רָחַם Jes 30 177 c  
 רָחַם 84 c  
 רָחַם Jr 49 42 b  
 רָחַם 384 c 406 a  
 רָחַם Hi 37 64 b  
 רָחַם 60 b 165 a  
 רָחַם 438 c  
 רָחַם Hi 39 68 b  
 [רָחַם 59 a s. רָחַם]  
 רָחַם Freund 102 b  
 רָחַם 165 a  
 רָחַם 60 b  
 רָחַם vacui 83 a  
 רָחַם 255 a 256<sup>1</sup>  
 רָחַם 60 b  
 רָחַם 59 b  
 רָחַם 225 b  
 רָחַם 2 Kn 22, 19 || 2 Ch  
 34, 27 Pf. > Inf.  
 רָחַם 82 a 175 a  
 רָחַם 19 a  
 רָחַם 157 b  
 רָחַם 518<sup>1</sup>  
 רָחַם 145 c 436<sup>1</sup>  
 רָחַם 145 c  
 רָחַם 132 a: Herumträger  
 רָחַם 199 a  
 רָחַם 188 a  
 רָחַם, *rekhāsīm* 27 a 511 c  
 רָחַם 3 a  
 LA. רָחַם PF. 540 a  
 רָחַם 154 b

רָחַם 205 c  
 רָחַם 442 b  
 רָחַם, *romché* 37 a  
 רָחַם 168 b  
 רָחַם 448<sup>1</sup>  
 רָחַם 68 b  
 רָחַם 89 c 410 c  
 רָחַם 205 vorl. Z.  
 רָחַם 435 a b  
 רָחַם 3 a  
 רָחַם Ri 15 172 b  
 etc. 507 a 518<sup>1</sup>  
 רָחַם *ronné* 45 a 507 a  
 רָחַם *τερομέων* 71 b  
 רָחַם 132 a  
 רָחַם 19 a  
 רָחַם 1 M 41, 19? m. Art.;  
 45 b 277 b  
 רָחַם st. רָחַם Lärm 59 a  
 רָחַם 82 a 175 b  
 LA. רָחַם 496 c  
 רָחַם Freund 102 a  
 רָחַם 73 b  
 רָחַם 81 a 174 c  
 רָחַם 129 b  
 רָחַם 33 b 170 a  
 רָחַם 78 c  
 רָחַם Pv 27 79 a  
 רָחַם Pv 25, 19<sup>1</sup>)  
 רָחַם 432 a c  
 רָחַם 166 a  
 רָחַם etc. 185 b cf. 472 a  
 רָחַם 63 c  
 רָחַם Ps 139 78 c  
 רָחַם Jes 38 155 c  
 רָחַם 154 a  
 רָחַם Ps 78 438 c  
 רָחַם 167 b  
 רָחַם 170 c  
 רָחַם 159 a  
 רָחַם 91 b 181 b

רָחַם Hi 15 535<sup>1</sup>  
 רָחַם HL 1 181 b  
 רָחַם: a hielt a im Vor-  
 ton fest 494  
 רָחַם 198 c  
 רָחַם 205 b  
 רָחַם (phön. רָחַם, Ver-  
 storbene; Bloch 58)  
 71 b  
 רָחַם v. רָחַם 452 a  
 רָחַם 77 b 176 l. Z.  
 c. רָחַם 154 b  
 רָחַם 406 b  
 רָחַם 3 a  
 רָחַם 161 c  
 רָחַם, רָחַם 452 a  
 רָחַם 128 c  
 רָחַם HL 3; 136 b  
 רָחַם 434 c  
 רָחַם Jr 14 111 a  
 רָחַם Jes 6 157 a  
 רָחַם 157 b 449 a 471 b  
 רָחַם 21 a  
 רָחַם (3): sputum 45 a  
 רָחַם 83 a 175 b  
 רָחַם 266 b  
 רָחַם 129 b  
 רָחַם *tenué* 175 a  
 רָחַם 179 c  
 רָחַם Jes 57 151 b  
 רָחַם 133 b  
 רָחַם 157 b (*raqmun*, spe-  
 cies picturae striatae)  
 רָחַם 105 b  
 רָחַם 4 M 17 151 b  
 c. רָחַם 154 b  
 רָחַם 36 b 159 b  
 רָחַם 73 b 171 b  
 רָחַם, *rišpī* 19 a 20 a  
 רָחַם, רָחַם 186 c 509 a  
 רָחַם, רָחַם 148 b 533 b

1) Milraʿ (Mich. u. Baer); wahrsch. *qaṭul*, wie [רָחַם] 84 c: brüchig.



רְחֻמָּה Hes 24 71c  
? רחיקות 1 Kn 6 197a  
רחקות 198a  
רחת 68a b 490b

שאר 143a  
שאט (ל) 494a  
שאט Inf. מא 494a  
שבים 70c 71b 171b  
שבט 37a 159b  
שבט 73b  
שבט שבט 80a 174c  
c. שבעה 170c  
שברו שבירי 21a  
שא 150a; V. 23!  
שרה etc. 77c 527a  
שרי 76a  
שה 104b  
שהרי u. א. 108b 453a  
שהינים 154a 413c  
שוכה 25c  
שוכה Ri 9 50a  
c. שוכת 162 l. Z.  
שורה 162 l. Z. 266b  
שוח Am 4 59b  
שוח 60c 497c  
שח(י) 143a  
c. שחיר, שחיר 132a  
שחיר Ps 40 105c  
שחים (ἀγρεύοντες) 79a  
שחשן insidiosum 157b  
שיא 145a 479b  
שיבו 59a 164c 440c  
שיא 145a 479b  
שיד 60b  
שיד 104b 481b  
שיה 59b 165a  
שיה 60b  
שיו Kl 2 44b  
שכו, šekhwi 61a b  
שוח Hi 40 161c  
שכיות 168b

spinae 43a  
שפין 155a 405c  
שפיר 132a 196a  
שפל 22a c 24b  
שכלות 205b  
שפיר 3a  
שפ(י) 119c 411a 495a  
שפח 156c 504b  
שפחות (4) 156c 470a  
שפח(י) 143b 405c  
שפחלי(ת) 454c  
שפח 1 M 40 520c  
שפחות (2) 159b  
שפחתי u. שפח 81b 174c  
493c  
שפח (2) 156c  
שפח 108c  
שפחתי 169c  
שפח 404b  
שפיר 132a 196b  
שפחים etc. 67c  
שפיר 33b 170a 171c  
שפיר, שפיר, שפיר 78a  
159a  
שפיר 195c  
שפח 73a c  
שפח 21a 21<sup>i</sup>  
שפחתי etc. 177a  
שפח u. šāq 40c  
שפח šar[r] 41b 175b  
שפח 3a  
שפח 140c  
c. שפח 142a  
שפחתי 84b 474b 496c  
שפח 3a  
שפח 180b  
שפח 427c  
שפח 149c 475a  
שפח 458c  
שפחתי Jes 19 197a  
שפחתי 91b 472c  
שפח 73a  
שפחים 70c 71c

c. שפח 174a  
שפח(י) 105c 187b  
שפחתי 84b 474b  
שפחתי 432b Milzel nach  
Anal. v. שפחתי  
שפח 128b 474a  
שפח Inf. מא 479<sup>i</sup>  
  
שפח etc. 322f. 366a  
שפח? K Jes 5 33a c  
שפחתי 171b  
שפחתי Krach 165b  
שפח 143a  
שפח, שפח 67a  
שפחתי 108c 189<sup>i</sup> 346c  
486a  
שפחתי 168b  
שפחתי Ps 35 48<sup>i</sup>  
שפחתי [487b] 539a  
שפחתי etc. 510a  
שפחתי u. א. 174a  
שפחתי 91b 181b  
LA. שפחתי 540a  
שפחתי 464 vorl. Z.  
שפחתי 114b  
שפחתי 68b  
שפחתי 141a  
שפחתי 158c  
שפחתי 203c  
שפחתי 169a; nicht Inf. (Ew.  
§ 240d).  
שפחתי 71b  
שפחתי K 483<sup>i</sup>  
שפחתי etc. 138c 449a  
שפחתי 198c  
שפחתי 3 M 22 146c  
שפחתי 166b 167a 474a  
שפחתי Qh 4, 2 Inf.  
שפחתי, שפחתי 22a 24b  
שפחתי 140c  
שפחתי 62c 145a  
c. שפחתי Hi 18; 132a

שְׁבִיחַ 167 b	שְׁבִיחַ 174 c	שְׁבִיחַ Kl 4 143 a
שְׁבִיחַ 168 b	שְׁבִיחַ 129 c	שְׁבִיחַ nigra 175 c
שְׁבִיחַ 62 c 488 b	שְׁבִיחַ 48 a 266 b 495 a	שְׁבִיחַ 166 a
שְׁבִיחַ 132 a	שְׁבִיחַ 162 c	שְׁבִיחַ Hos 5, 2 <sup>2)</sup>
שְׁבִיחַ 144 b 413 a 459 a	שְׁבִיחַ Jr 42 479 a	שְׁבִיחַ 197 a
שְׁבִיחַ etc. 226 c 229 c	שְׁבִיחַ 167 a	שְׁבִיחַ 144 c
שְׁבִיחַ Siebentel 230 b	שְׁבִיחַ! 90 b 479 b	שְׁבִיחַ 131 c 469 c
שְׁבִיחַ 166 b 168 a	שְׁבִיחַ reditus 163 a	שְׁבִיחַ 168 a
שְׁבִיחַ 26 a	שְׁבִיחַ Imp. 520 b	שְׁבִיחַ 170 b
שְׁבִיחַ 151 c 471 b	שְׁבִיחַ Mi 2 139 a	שְׁבִיחַ 180 b
שְׁבִיחַ 471 a 500 a	שְׁבִיחַ Imp. 518 <sup>2)</sup>	שְׁבִיחַ K 434 a
שְׁבִיחַ 193 c 473 a	שְׁבִיחַ Ps 137 115 a	שְׁבִיחַ 84 c 175 c
שְׁבִיחַ etc. 209 b 228 a 513 b	שְׁבִיחַ 442 <sup>1)</sup>	שְׁבִיחַ 147 c
שְׁבִיחַ 214 b 467 a	שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 164 c	שְׁבִיחַ Jes 47 33 b
שְׁבִיחַ 209 b 433 <sup>1)</sup> 437 a	שְׁבִיחַ flagellum 50 a	שְׁבִיחַ 205 b
שְׁבִיחַ 2 Sm 21 209 b	שְׁבִיחַ 53 a	שְׁבִיחַ 193 c 413 b
שְׁבִיחַ 227 b	שְׁבִיחַ 87 b	שְׁבִיחַ 173 a
שְׁבִיחַ 72 c	שְׁבִיחַ 53 a	שְׁבִיחַ 159 c 438 c
שְׁבִיחַ 19 a 19 <sup>1)</sup>	שְׁבִיחַ 106 a	שְׁבִיחַ 105 c
שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 22 a c 24 b	שְׁבִיחַ 109 a 434 c 495 c	שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 22 b
שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 129 b	שְׁבִיחַ 511 a	שְׁבִיחַ 54 b
שְׁבִיחַ Hes 46 420 b	שְׁבִיחַ 511 a	שְׁבִיחַ 2 Sm 19 197 b
שְׁבִיחַ 19 a, šibtō 19 <sup>2)</sup> 509 a	שְׁבִיחַ Jes 17! 115 a	שְׁבִיחַ 147 c
שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 186 c	שְׁבִיחַ Jes 22 50 <sup>3)</sup>	שְׁבִיחַ 54 b
שְׁבִיחַ etc. 180 c 467 c 473 a	שְׁבִיחַ Jes 32 etc. 85 a	שְׁבִיחַ 147 c
שְׁבִיחַ 130 b	שְׁבִיחַ Hi 30 53 <sup>2)</sup>	שְׁבִיחַ K 87 b
שְׁבִיחַ 197 b	שְׁבִיחַ 162 c	שְׁבִיחַ u. ä. 479 c
שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 129 c	שְׁבִיחַ Ps 5 50 c	שְׁבִיחַ 55 a
שְׁבִיחַ 78 a <sup>1)</sup>	שְׁבִיחַ 88 c	שְׁבִיחַ 60 b 165 a
שְׁבִיחַ 129 c	שְׁבִיחַ 87 b	שְׁבִיחַ 57 a
שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 3 a 8 c	שְׁבִיחַ 50 a 459 a 496 a	שְׁבִיחַ (2) 60 b
שְׁבִיחַ (שְׁבִיחַ) 45 a 45 <sup>1)</sup>	שְׁבִיחַ, šewāqim 53 a	שְׁבִיחַ, שְׁבִיחַ 169 b 483 a
שְׁבִיחַ 85 c	שְׁבִיחַ(י) 187 b	שְׁבִיחַ 297 b
שְׁבִיחַ Imp. 505 <sup>2)</sup>	שְׁבִיחַ, šewārīm 51 a	שְׁבִיחַ (? Ablagerung) 170 c
שְׁבִיחַ 161 b	שְׁבִיחַ 53 a	שְׁבִיחַ 142 a
שְׁבִיחַ 194 c	שְׁבִיחַ! Ps 92 139 a	שְׁבִיחַ 150 b 201 c
שְׁבִיחַ 118 c	LA. שְׁבִיחַ 105 c	שְׁבִיחַ 198 a 397 <sup>1)</sup>
שְׁבִיחַ 83 <sup>1)</sup>	שְׁבִיחַ 100 a	שְׁבִיחַ Ri 8 136 b
שְׁבִיחַ Jes 32 85 c	שְׁבִיחַ 100 a	שְׁבִיחַ Ps 9 81 b

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *sag'lun*, *situla magna*) א. א.?

2) [äusserliche] Opferschlächtere, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; תְּעִיבָה tief (cf. 1b) = gründlich betreiben; wie bei שָׂרָה Jes 31, 6.

בִּלְנָנָה cf. שְׂבַח נָה	שָׁלִי 2 Sm 3 62c	שְׂמִיָּה 203c
שְׂבַח 500c	שָׁלִי 167c	שָׁמֶן 2a
שְׂפִלְיָה Jes 49 151b	שָׁלִי Hi 21 83b	שָׁמֶן 80c 174 l. Z.
LA. שְׂפִלְיָה PF. 534a	שָׁלִי 144b cf. 413a	שָׁמֶן etc. 209c 214b
שְׂפִלְיָה PF. 538c	שָׁלִי 149b 201b	[שָׁמֶן 67b 97a 465b]
שָׁמֶן, שָׁמֶן, שָׁמֶן 67c 490b 506b	שָׁלִי etc. 133c 449a 495a	שָׁמֶן ? שָׁמֶן 37 <sup>1</sup>
שָׁמֶן, שָׁמֶן 67c	שָׁלִי(י) etc. 225b 487a	LA. שָׁמֶן 512c
c. שָׁמֶן Hos 10 80a	שָׁלִי Drittel 230a	שָׁמֶן 37a
שָׁמֶן(י) 5 M 12, 5! 21 <sup>2</sup>	שָׁלִי 180b	שָׁמֶן 512c
שָׁמֶן 432b 433b	שָׁלִי 75a	שָׁמֶן 393a: differenziert
שָׁמֶן 174b 506b	שָׁלִי 2a	vom    שָׁמֶן
שָׁמֶן Q Jr 51, 13 <sup>1</sup>	שָׁלִי 80c 174c	שָׁמֶן, שָׁמֶן 22b 157a
שָׁמֶן 78a	שָׁלִי 448 <sup>1</sup> l. Z.	שָׁמֶן Am 1 539b
שָׁמֶן 201b; V. 13!	שָׁמֶן cf. 322c	שָׁמֶן Ps 86, 2: <i>somerā</i>
שָׁמֶן 129c	שָׁלִי 136b	I 101
שָׁמֶן 198a 398 <sup>1</sup>	שָׁלִי Q 489a	שָׁמֶן Subst. 157c
שָׁלִי 2 Sm 6 85c	שָׁלִי 153 l. Z. 504b	שָׁמֶן 437c 495a
שָׁלִי 91b	c. שָׁלִי 201c	שָׁמֶן Ps 77 198a
שָׁלִי 74b	שָׁלִי(י) etc. 208b 214b	שָׁמֶן 70c
שָׁלִי 3a	שָׁלִי 451c 523 <sup>1</sup>	שָׁמֶן 151b V. 42!
שָׁלִי u. ä. (Stadt) 147c 479c	שָׁלִי 518 Anm.	שָׁמֶן Ps 16, 1 <i>šo. I</i> 101
שָׁלִי 184a 404b	שָׁלִי(י) 435a b	שָׁמֶן 19a 464a
שָׁלִי u. ä. 415b	שָׁלִי(י) 225b 229c	שָׁמֶן, שָׁמֶן 43a c
[n. שָׁלִי (Olsh.); s. שָׁלִי]	שָׁלִי 255a 256a 504c	שָׁמֶן 347b 427a
שָׁלִי 83b 175b	שָׁלִי 109a 412c	שָׁמֶן 99b 460b
שָׁלִי 151b	שָׁלִי etc. 208c 502a	שָׁמֶן 177a 410c
שָׁלִי 61a 165c 440c (V. 7!)	שָׁלִי 174a 480c	שָׁמֶן 186c
441a	שָׁמֶן 246c	שָׁמֶן 415c
שָׁלִי 83a 504b	שָׁמֶן u. ä. 527 Z. 2	שָׁמֶן Milra <sup>3</sup> 518 <sup>3</sup>
שָׁלִי 122c	שָׁמֶן, שָׁמֶן 104c 512b	שָׁמֶן 83b
שָׁלִי 151b	שָׁמֶן 260a c	שָׁמֶן 225b
שָׁלִי 405c	LA. שָׁמֶן 356c	שָׁמֶן 222b
שָׁלִי(י) etc. 208b 228a	שָׁמֶן 417c [481a]	שָׁמֶן etc. 207c 227 <sup>1</sup>
שָׁלִי N. pr. cf. 147	שָׁמֶן 1 Ch 5 439a	שָׁמֶן 213a
שָׁלִי HL 4 71b	שָׁמֶן 197c	שָׁמֶן 197a
שָׁלִי 108c 493c	שָׁמֶן 76a 512b 516 <sup>1</sup>	LA. שָׁמֶן 404b
שָׁלִי 2 M 25 99a 511c	שָׁמֶן etc. 226c	שָׁמֶן 225b 229b
שָׁלִי* 467 <sup>1</sup> 476a 528 <sup>1</sup>	שָׁמֶן 132a	שָׁמֶן 513b
שָׁלִי Jes 16 198c	שָׁמֶן 81b 175a	שָׁמֶן 425b
שָׁלִי dominator! 154b	שָׁמֶן etc. 161b 495c	שָׁמֶן 105b
שָׁלִי 201b 452 <sup>2</sup>	שָׁמֶן 129c	שָׁמֶן 415c

1) Diese Punctuation involvirt das Ptc. u. das Pf. *šākhant*.

c. שְׁעִיטָה 170c  
 שְׁעָל Hes 13 35a  
 שְׁעִי 33c  
 שְׁעִי 412c  
 שְׁעִירָה 201c 400a  
 שְׁעִירָה 204a  
 שְׁעִירִים 90c 479b  
 שְׁעִירָה! 204b  
 שְׁעִירָה 152a  
 שְׁעִירָה 138b V. 10  
 שְׁעִירָה 405b  
 c. שְׁעִירָה 186b  
 שְׁעִירָה 159b  
 שְׁעִירָה 62c<sup>1)</sup>  
 שְׁעִירָה 154c  
 שְׁעִירָה 3a  
 שְׁעִירָה 157c 471b  
 שְׁעָל 24c 157b  
 שְׁעָל 73a 171b  
 שְׁעָל(ה) 433<sup>1)</sup>  
 שְׁעָלִים 205b; V. 18!  
 שְׁעָלִים 174a  
 שְׁעָלִים (wabrūn) 74b  
 שְׁעָל 36a 159b  
 שְׁעָל 2 Kn 9 425a  
 שְׁעָל 3a 156 l. Z.  
 שְׁעָרִים 152a  
 שְׁעָרִים 74b 462b  
 שְׁעָרָה 3a  
 שְׁעָרָה 80a  
 שְׁעָרִי u. ä. 151c 464<sup>1)</sup>  
 שְׁעָרִי 151b  
 שְׁעָרָה 3a  
 שְׁעָל 19a 19<sup>3)</sup>

שְׁעָרִים etc. 157b  
 שְׁעָרִים 415c  
 שְׁעָרָה PF. 3a  
 שְׁעָרִים 136b  
 שְׁעָרָה 3a  
 שְׁעָרָה 19a  
 שְׁעָרָה 169a  
 שְׁעָרִים 169a 483 Z. 1  
 שְׁעָרִים 496c  
 שְׁעָרָה 73b  
 שְׁעָרִים! 152b 471b 473a  
 שְׁעָרָה Jr 18 198b  
 שְׁעָרָה Jes 3 161c  
 שְׁעָרִים 172b  
 שְׁעָרִים Q 470b  
 שְׁעָרִים 99b 167c 479c  
 שְׁעָרִים 154b 455c  
 שְׁעָרִים 99b 504c 539a  
 שְׁעָרִים Hi 40; 132a  
 שְׁעָרִים cf. 203c 480c  
 שְׁעָרָה etc. 45b 496c  
 שְׁעָרָה 3a  
 שְׁעָרִים 45b 473b  
 שְׁעָרִים 206a  
 שְׁעָרִים etc., 28b 491a  
 494c  
 שְׁעָרִים 188c  
 [שְׁעָרִים 188c]  
 שְׁעָרָה 106a  
 שְׁעָרָה 57a  
 שְׁעָרָה (sechs) etc. 208c 214b  
 468<sup>1)</sup>  
 שְׁעָרִים 463b  
 שְׁעָרִים etc. 226c

שְׁעָרִים Sechstel 230b  
 שְׁעָרָה 485c  
 שְׁעָרָה 463b 497c  
 שְׁעָרָה 80c 463a(?) 537b  
 שְׁעָרָה 527 Z. 1  
 שְׁעָרָה 520c  
 שְׁעָרָה 102a  
 שְׁעָרָה st. שְׁעָרָה 169a 348c  
 (שְׁעָרָה)  
 שְׁעָרָה 207 l. Z.  
 שְׁעָרָה (2 Wörter) 62c  
 שְׁעָרָה 518<sup>1)</sup>  
 שְׁעָרָה 451a  
 שְׁעָרָה 168b  
 שְׁעָרָה 207f. 228a 466b  
 שְׁעָרָה 213b 356c  
 שְׁעָרָה! 132a  
 שְׁעָרָה! 172c  
 שְׁעָרָה etc. 75c  
 שְׁעָרָה 374a  
 שְׁעָרָה 158c  
 שְׁעָרָה st. שְׁעָרָה 494a  
 495b  
 שְׁעָרָה 67c  
 שְׁעָרָה 192c  
 שְׁעָרָה 69b  
 c. שְׁעָרָה 165<sup>1)</sup>  
 שְׁעָרָה PF. 537b  
 שְׁעָרָה Hi 20, 26<sup>2)</sup>  
 שְׁעָרָה 192c: affirmatio  
 x. ε.: Verfluchung.  
 שְׁעָרָה 69b

1) שְׁעָרִים (Olsh. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als Miljel erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tonrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von שְׁעָרָה, denn da war die Punctation über dem Cons., sondern) von שְׁעָרָה in te'a(ā, o)khelehu; cf. die Analogien שְׁעָרָה u. שְׁעָרָה!

תַּאֲמִירוֹ Jes 30, 21 <sup>1)</sup>	תִּבְנִיה 193 b	תִּזְלֶה 184 a
תַּאֲמַם gew. LA. 69 b	תִּבְעִין 530 b	תִּזְ, תִּזְ 47 c 495 a
תַּאֲמַח 462 c	תִּבְעִתִּי 443 c	תִּזְכָּח etc. 189 b
תַּאֲמַח (תִּזְ) 192 c	תִּבְעִי 443 c	תִּזְכָּח etc. 184 a
תַּאֲמַח 193 <sup>1</sup> 494 a	תִּזְרֶה 356 l. Z.	תִּזְלֶה 184 c
תַּאֲמַח 193 a 493 b	LA. תִּזְלֶה 496 a	תִּזְלֶה [ינ] 95 c
תַּאֲמַח 193 b	תִּזְלֶה 538 c	תִּזְלֶה 95 c
תַּאֲמַח Hes 24 128 a	תִּזְמַלְוִה aram. cf. 349 b	תִּזְלֶה etc. 190 c
תַּאֲמַח v. יסָה cf. 452 a 460 b	תִּזְרֶה 192 vorl. Z.	תִּזְמִיר Ps 16, 5 <sup>4)</sup>
תַּזְרִי 528 Z. 1	תִּזְרֶה 422 c 530 b	תִּזְמִם! 69 b
תַּזְרִי 35 a 493 b	תִּזְרֶה 442 b	תִּזְסִי tosp 467 b
תַּזְשִׁיר 153 c	תִּזְרֶה 95 c	תִּזְסִי PF. 538 a
תַּזְחָה 492 a	תִּזְרֶה Jr 48, 2 Qal: tacebis, desines	תִּזְעִב(ו) 189 a 495 a
תַּזְחָה velis v. אִבַּח cf. 452 a 479 <sup>1</sup>	תִּזְרֶה 422 c cf. 530 b	תִּזְחָה 191 a
תַּזְחָה etc. 502 b	תִּזְשִׁא 500 b	תִּזְעִיחָה 182 a
תַּזְחָה(ו) <sup>2)</sup>	תִּזְחָה tō'hū 61 b	תִּזְעִיחָה 189 a
תִּזְחָה 164 l. Z.	תִּזְחָה 476 Z. 1	תִּזְעִיחָה 182 b
תִּזְחָה PF. 534 a	תִּזְחָה 143 c	תִּזְקֶה 484 a
תִּזְחָה 502 b	LA. תִּזְחָה 461 <sup>2</sup>	תִּזְקָחָה 347 c
תִּזְחָה! 5 M 33, 16 I 646 f.	תִּזְחָה 184 l. Z.	תִּזְרֶה, תִּזְ circuitio etc. 50 a
תִּזְחָה Hi 22, 21 <sup>3)</sup>	תִּזְחָה 197 c	תִּזְרֶה 1 Ch 17 480 c
תִּזְחָה 200 b	תִּזְחָה 471 a 500 a	תִּזְרֶה 162 <sup>2</sup>
תִּזְחָה(ב) 440 c 441 b	תִּזְחָה 203 a	תִּזְרֶה 192 vorl. Z.
c. תִּזְחָה 200 b	תִּזְחָה Jr 49 425 b	תִּזְחָה(ב) 193 b
תִּזְחָה Jr 49, 11 st. תִּזְחָה geschr.	תִּזְחָה 203 a	תִּזְחָה Hi 41 95 c
תִּזְחָה 3 M 23 481 c	תִּזְחָה PF. 532 <sup>2</sup>	תִּזְחָה PF. 537 b
תִּזְחָה 98 c	תִּזְחָה 422 b	תִּזְחָה Hi 39, 15 v. [זִרֶה]
תִּזְחָה 108 a 416 c	תִּזְחָה 86 c	תִּזְחָה, comprimere.
תִּזְחָה Jes 10 193 b	תִּזְחָה 67 c	תִּזְחָה 535 a
תִּזְחָה 3 M 21; 153 c	תִּזְחָה gew. LA. 69 b	תִּזְחָה 492 a
תִּזְחָה 3 a	תִּזְחָה 193 a 449 b	תִּזְחָה 194 a
	תִּזְחָה 192 vorl. Z.	תִּזְחָה 203 a
		תִּזְחָה 506 l. Z.

1) statt תַּאֲמִירוֹ: Hinweis auf das תַּאֲמִיר als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תִּזְרֶה.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תִּזְחָה (LXX: ὁ κατὰ πὸς σου) auch תִּזְחָה (accidet tibi) gelesen werden könne (cf. Trg. תִּזְחָה obvenit tibi).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תִּזְחָה = ar. (damascenisch!) 'au.naka „weit machen“; nicht = תִּזְחָה (vgl. auch 413 a), oder תִּזְחָה, oder תִּזְחָה.

יָחַד v. יְחַד <sup>1)</sup>	תִּימָן Jos 13, 4! 95 c	תִּלְתָּלִים 92 a
תְּחִלָּין Jes 45, 10! 422 c	תִּימָרוֹת u. א. 497 a	תָּם, תֹּם, תָּם 45 a, תָּם 161 c
תְּחִלָּ 3 M 21, 9 <sup>2)</sup>	תִּימָרִי etc. 200 c	תָּם 82 a 175 a 495 a
תְּחִלָּ(נ)אִים 153 b 478 a	תִּימָשָׁה 2 M 25, 31 <sup>4)</sup>	תָּמָּה, תָּמָּה 129 c
תְּחִלָּה 197 c	תִּירוֹשׁ 153 b 489 a	תָּמָּה 150 c 461 c
c. תְּחִלָּה 265 c	תִּימָשִׁים 55 b	תָּמָּה(i) 264 c
תְּחִמָּס 95 c	תִּי, תִּי 45 a	תָּמוֹנָה l. תָּמוֹנָה 60 b
תִּחַן N. pr. 403 b	תִּכְנוּנָה 200 b	תָּמוֹנָה 200 b
תְּחִנָּה 197 c	תִּמְנוֹן etc. 468 a	תָּמוֹנָה 200 b
תְּחִנָּנִים etc. 153 b	תִּכְבִּים 71 b	תָּמוֹנָה 200 b
תְּחִנָּה 192 <sup>3)</sup>	תִּכְלָה (?Extrem) 192 c	LA. תָּמוֹנָה 461 <sup>2)</sup>
תְּחִנָּה 192 c	תִּכְלִית 193 b 266 b	תָּמָּה(י) 538 b
תִּחַשׁ 33 c	תִּכְלָה 170 b	תָּמִיד 135 c 264 b
תִּחַת Adv. 262 b	תִּכְנִיָּה 203 c	תָּמִיד 2 M 26 etc. 69 b
תִּחַת Präp. 305 b 307 f.	תִּכְנָה 468 a	תָּמִיד 132 a 196 b
תִּחַת Pv 17, 10 <sup>3)</sup>	תִּכְרִיף 153 b	תָּמִיד Hi 9 95 c
תִּחַת 305 b 467 a	תִּלְאָה 192 b 453 a 471 a	תָּמִיד (Ps 64, 7!) 473 b
תִּחַת 154 a 203 b	תִּלְאֻכָּה 203 a	תָּמִיד-תָּמִיד 469 l. Z.(?)
תִּחַת 357 a 433 <sup>1)</sup>	תִּלְאָה 477 f. von תָּלֵא	תָּמִיד Ps 58 117 a
תִּחַת etc. 305 b 450 a	תִּלְבָּשָׁה 194 a	תָּמִיד*: תָּלֵא-Anal. 487 c
תִּחַת 156 a 204 b	תִּלְגָּה u. א. 470 a	תָּמִיד 73 a 410 c
תִּחַת לְ 313 c	תִּלְדָּה 532 b	תָּמִיד etc. 200 c 461 b
תִּחַת 305 b 444 a	תִּלְ(נ)אִים 200 c 461 b	תָּמִיד 153 b; V. 30!
תִּחַת 305 b 443 <sup>1)</sup>	תִּלְיָה 62 b 488 b	תָּמִיד Jr 31, 21! 152 a
תִּחַת Qal נִשָּׂא Pv 4, 5. 27	תִּלְכָּה PF. 535 a	תָּמִיד 153 b
תִּחַת Hi. נִשָּׂא Ps 27, 9 etc.	תִּלְכָּה 2 a	תָּמִיד 170 b
תִּיכּוֹן 154 c	תִּלְמִיד 153 b	תָּן 40 c
תִּילּוֹן Q 489 a	תִּלְן 537 l. Z.	תָּן PF. 535 <sup>2)</sup>
תִּילָלִי 372 <sup>1)</sup>	תִּלְפִּיחַ 193 b	תָּן Ps 68, 3 <sup>3)</sup>

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. תִּתְחַל, ea se profanat; LXX βεβηλωσῃ, Impf. Ni.

3) als Milzel doch von תָּחַת (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; תָּחַת (cf. תָּלֵא Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συντρίβει.

4) תִּתְחַל hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen תִּתְחַל, damit nicht תִּתְחַל als Subject erscheine. Dieses י ist noch nicht im Midrasch Tanchûmâ erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbiner-schule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir 1552) haben „die Früheren“ dieses י als einen Wink (רָמִז) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (תִּתְחַל).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „תִּתְחַל eene corruptie uit תִּתְחַל“ (Pont, Ps. LXVIII; 1887, S. 6).

תנח Ps 8, 2 <sup>1)</sup>	תַּעֲנִיחַ afflictio! 193 b	תַּקְנָה 200 c
תַּנְחָתִי etc. 200 b	תַּנְחָה Ri 5, 29 <sup>2)</sup>	תַּקְטִילִי* 422 c
תַּנְחָה 200 b	תַּעֲצֹמוֹת 203 a; V. 36!	תַּקְטִילָנָה* 422 c
c. תַּנְחָה 136 b	תַּעֲרִי 1 M 24, 20; Ps 141, 8	תַּקְטִילָנָה* 532 b
תַּנְחָה 200 b	cf. 501 c	תַּקְטִילִי* etc. 532 a
תַּנְחָה 200 b	(תַּעֲרִי) vagina 33 f.	תַּקְטִילִי 26 b 471 b 500 a
תַּנְחָה 150 c	תַּנְחָה novacula 117 a	תַּקְטִילִי (ו) Hes 37, 7 m. se-
תַּנְחָה Juss. Hi. נחח	תַּעֲרֹבוֹת 203 a 439 a	cundārem fm. ת
תַּנְחָה וְנִיחָה etc. 153 b 468 b	תַּעֲשִׂין 422 c	תַּרְטִיר (ו) turtur 45 b
תַּנְחָה Sg. 149 b	תַּנְחָה 152 a	תַּרְטִיר 520 l. Z.
תַּנְחָה Pl. 40 c 434 c	תַּנְחָה 183 b	תַּרְטִיר Hi 6, 2 <sup>3)</sup>
תַּנְחָה Sg. 149 b	תַּנְחָה 1 Sm 28, 24: תַּנְחָה	תַּרְטִיר Mi 7, 10 (Dag. f.;
תַּנְחָה 468 a	תַּנְחָה 150 c	Diqd. § 55) 461 <sup>2</sup>
תַּנְחָה 184 a	תַּנְחָה (ו) Jr 25, 34 <sup>4)</sup>	תַּרְטִיר 194 a
תַּנְחָה* 533 a	תַּנְחָה 461 <sup>2</sup>	תַּרְטִיר 193 b
תַּנְחָה* 533 a	תַּנְחָה 155 a 407 a	תַּרְטִיר 380 b
תַּנְחָה etc. Ho., Passiv zu	תַּנְחָה 80 c	תַּרְטִיר 537 b
תַּנְחָה 2 Ch 34, 33	תַּנְחָה 157 b	c. תַּרְטִיר 189 c 495 a
תַּנְחָה 512 l. Z.	תַּנְחָה 197 l. Z.	תַּרְטִיר Hi 17, 16: κατα-
תַּנְחָה 462 c	תַּנְחָה 184 a	βήσονται
תַּנְחָה ausser P.! 522 c	תַּנְחָה 501 c	תַּרְטִיר 200 b 399 a
תַּנְחָה 200 b	תַּנְחָה 163 b	תַּרְטִיר 204 b 407 a
תַּנְחָה Hab 3, 9 <sup>2)</sup>	תַּנְחָה 119 b 164 a	תַּרְטִיר 200 b
(תַּנְחָה) Hi 18, 4 cf. 503 c	תַּנְחָה 468 b	תַּרְטִיר 200 b 370 b
תַּנְחָה 537 c	תַּנְחָה sonabunt, Qal	תַּרְטִיר Hes 29, 7: frangēris
תַּנְחָה etc. 170 a 192 b 490 a	תַּנְחָה Qal v. תַּנְחָה nach ו"י	תַּרְטִיר Athn. 537 c
תַּנְחָה! 153 b	Anal.	תַּרְטִיר 193 a
תַּנְחָה 203 a	תַּנְחָה 200 b	תַּרְטִיר 193 b
תַּנְחָה* etc. 500 c	[תַּנְחָה 465 l. Z.]	תַּרְטִיר Jes 28, 3 pl.
תַּנְחָה 153 b	תַּנְחָה Hes 7 124 c	תַּרְטִיר 98 c

1) ? unverstandenes תַּנְחָה = ar. *tana'a* „quod substitit“ (תַּנְחָה Mal 1, 3 LXX u. Peš.: δώματα etc.), oder תַּנְחָה „quod (quia) narratur“ (Ps 19, 2 etc.). תַּנְחָה ist indirect geschützt durch תַּנְחָה V. 4.

2) Impf. Ni. תַּנְחָה (cf. תַּנְחָה; תַּנְחָה): entblösst sich; תַּנְחָה בְּנִבְחָה; תַּנְחָה ἐντείνων ἐντείνων τόξον σου.

3) mit Dagesch u. doch Pl. nach Diqd. § 55; 461<sup>2</sup>.

4) meinte zuerst „eure Zerstreuungen“ (תַּנְחָה). Später dachte ein Theil der Trad. bei der Suffigirung von *ikhem* an eine Verbalform mit dem log. Subject Gott (380 b). תַּנְחָה (ihr w. zerbrochen w.; Giesebrecht) weicht zu sehr von der Texttrad. ab.

5) So Diqd. § 32; תַּנְחָה (Qi. WB.) falsch; schon Trg. תַּנְחָה, spectavistis.



הִלָּנָה Pv 1, 20; 8, 3 <sup>1)</sup>	הִשְׁבִּיחָה 200 b	הִתְחַזֵּק 597 II 495 a
LA. הִרְגִּנָה 462 c	הִשְׁבִּיחָה 200 c	הִתְחַבֵּר 2 Sm 22, 27 secun-
הִרְגִּים 70 c	הִשְׁחַח (גַּל אֶל) 466 a	däre Nachahmung von
הִרְצָה v. הִרְצָה nach י"ו-Anal.	הִשְׁחַח 5 M 32, 18 <sup>3)</sup>	הִתְחַמֵּם
הִרְצָה Ps 62, 4 <i>terassecchû</i> :	הִשְׁחַח (י) etc. 226 c	הִתְחַח 479 a
<i>tera[ā,o]ssecchû</i>	הִשְׁחַח 467 c	הִתְחַח 422 c 535 c
הִשְׁבִּיחָה 200 c 521 a	הִשְׁחַח Ob 13 st. הִשְׁחַח	הִתְחַח 380 b
הִשְׁבִּיחָה Pv 6, 27 pl.	I 285 f.; kein Wunsch!	הִתְחַח Hes 24, 11: Qal חָמַם
הִשְׁבִּיחָה 200 b	הִשְׁחַח (י!) Hi 18 470 <sup>2)</sup>	(desinet) 512 a
הִשְׁבִּיחָה 98 a 495 a	הִשְׁבִּיחָה 512 l. Z.	הִתְחַח 487 c 537 a
הִשְׁבִּיחָה 108 a	הִשְׁבִּיחָה etc. 210 a	הִתְחַח 2 Sm 22, 27 ahmt
הִשְׁבִּיחָה Jes 27, 11 pl.	הִשְׁבִּיחָה 214 b 467 a	nach הִתְחַח 467 c
הִשְׁבִּיחָה 200 b 399 a	הִשְׁבִּיחָה 384 c	הִתְחַח Pv 22, 24 cf. 501 c
הִשְׁבִּיחָה Hi 30, 22 K <sup>3)</sup>	הִשְׁבִּיחָה Jr 47, 7 gemodelt	
הִשְׁבִּיחָה 467 c 537 a	nach V. 6	
הִשְׁבִּיחָה 200 c	הִשְׁבִּיחָה 422 c 535 c	

1) 3. pl.; aber הִרְגִּנָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen הִרְגִּמָה.

2) *tsūw[w]ā* 482 b; nicht הִשְׁחַח (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. הִשְׁחַח; ? ver-schriebenes הִשְׁחַח (v. הִשְׁחַח, wie הִשְׁחַח) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des י (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse י von הִשְׁחַח 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. text-geschichtlicher Hinweis (nl. auf הִשְׁחַח) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das י, wenn הִשְׁחַח von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das הִשְׁחַח der Punctatoren kann wegen des י nur von einem הִשְׁחַח kommen (Beweis 593 f. cf. II 498 a), einem Synonymum des ar. *ṣahā*, ne-glexit, oblitus est, vgl. auch *ṣā'a*, male tractavit.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können.<sup>1)</sup> — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

* Aussprache 33 II 493b 494 b	ד 34 II 475 c ff.	פּרֶסֶט a. 472 vorl. Z.
* als Vocalbuchstabe 346 f. 427 a	דאנין (a.) etc. 481 b 486 a	ל 39 II 367 b 459 c 504 b (gutturales etc. 505 a) 509 f.
א a. 486 a	הוֹשָׁע a -talm. etc. (mel) 513 a	לֶאֱחָד nh. 316 c
אִי nh. (mater) 512 b	ה 33 b II 338 a	לִירֵד nh. 489 c
אִי(ו) a. (etiam) 513 a	הָא! nh. 6 b	מ 40 c; Präfix II 403 c
אִי(ה) a. 494 c	הָא הוֹשָׁעִי 238 a	מִ(ו)קָרָה nh. 6 c
אִי etc. a. 264 a	הָהָה nh. I 112	מִלִּים nh. 232 a
אִי a. 499 a	הִי etc. nh. (von direct.) 291 a	מִמֶּל syr. 495 a
אִי nh. I 466 c	הָלֹא! nh. 235 a 333 c	מִמֶּל a. 152 l. Z.
אִי a. 332 c	הָהָה phön. 368 b	מִן a. 293 a
אִי nh. 409 b	הָהָה nh. I 86 c	מִנְהָ a. 473 <sup>1</sup>
אִי 499 b	הָהָה 367 b 457 b	מִנְהָ nh. I 223 c
אִי u. אִי (a.) 471 <sup>1</sup>	הָהָה a. 531 a	מִנְהָ Imp. (Esr 7, 25) 487 b
אִי nh. 470 a	הָהָה I 34 c	מִנְהָ nh. I 191 a
ב 35 f. II 475 c ff. 498 a	הָהָה ? Präfix II 402 a	נ I 40 c; s. Nasale!
בְּנֵי 475 c	הָהָה II 456 b 506 c	נָה nh. I 112
בְּנֵי nh. I 178 c 270 a	הָהָה nh. 471 a	נָהָה nh. 454 b
בְּנֵי etc. a. 476 <sup>1</sup>	הָהָה 51 <sup>2</sup> 367 c 402 c 457 b	נָהָה nh. 521 <sup>1</sup>
בְּנֵי nh. I 179 c	הָהָה etc. a. 482 a	נָה nh. I 112
ב 34 II 475 c f. 506 b 513 b	הָהָה a. 485 b	נָה II 349 a 458 c 459 <sup>1 2</sup>
בְּנֵי a. 533 l. Z.	הָהָה phön. 255 <sup>1</sup>	נָהָה nh. 7 b
בְּנֵי (a.) etc. 513 a	הָהָה a 510 <sup>2</sup>	נָהָה nh. 7 b
בְּנֵי a. 499 <sup>1</sup>	הָהָה 37 f. II 367 <sup>1</sup> l. Z. 458 <sup>2</sup>	נָה 33 c; ? Präfix II 402 b
בְּנֵי a. 499 <sup>1</sup>	הָהָה 504 a 537 <sup>1</sup>	נָה(ה) nh. I 178 c
בְּנֵי nh. I 86 b	הָהָה nh. I 337 c	נָה a. 502 a
בְּנֵי nh. 503 vorl. Z.	הָהָה nh. 253 <sup>1</sup>	נָה nh. I 527 c

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. ج mit dh (st. d) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male g st. g' u. öfter sch st. š geschrieben worden.

קִּינִיִּים nh. I 178c	קִּינִיִּים nh. 10 <sup>1</sup>	קִּינִיִּים a. 462 <sup>1</sup>
ם 35c II 475c ff. 498a	ר 39f. II 496b	קִּינִיִּים nh. 368a 427a II
ם a. 512b	רֹאשׁ a. 485 l. Z. 503b	369b
ם וְזָלִים יוֹצֵאִים u.	ש 35b II 349a 458c 459a	ם וְזָלִים nh. 245c 326a II
ם עֹמְדִים 'ס I 173c 177a	אֶשְׁכָּנָא a. 513b	496a
ם 'ס I 235b	c. ם 512b	
ז 35b II 456b 506c	קִּינִיִּים a. 486a	
פ 34 <sup>1</sup> II 496c 506c 511c	ח 34c II 462b 475c ff.	
513b	רֹאשׁ nh. 177a 269b II 262a	

Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

ἀκοίσω (dorisches) 485b	ἐραύνω, ἐρεύνω 485b	μνᾶ 77a
ἀλόη 470a	Ἐσδρηλῶμ 472b	Μοσόχ 512c
Ἀμβακούμ 473a	Ζαρέτ 478b	Μωδάδ 485c
Ἀμβρι = ʾOmrī 472b	Θοβέλ 489b	Μωσά 485c
ἄνδρες 472a	Ἰάω 487a	νάβλα 24b
Ἄπολλον 517a	Ἰησοῦς 489b	Ναφέκ 478c
βάλαμος(ν) 473a	Ἰωάν 504c	οἶνος 55a 562 <sup>3</sup> 566 <sup>1</sup>
Βαλτάσαρ 469 <sup>3</sup>	κάννα 77b	παλλακή, -κίς 583 <sup>1</sup>
Βαρτασαρ 469 <sup>3</sup>	κάρταλ(λ)ος 499a	πρηστήρ 73a
γέεννα 480a	Κηφᾶς 58c	Σίκιμα 70a
Γεννησάρ 470b	λέϊ (Codex Sinaiticus)	σμύρνα 473b
δαρειακός 499a	478 <sup>1</sup>	στύραξ 65a
Δωήκ 478b	μαμωνᾶς 152 l. Z.	Συμεών 512c

## Sachregister.

Accente 75 ff. II 357 a 513 ff.	279 c ff. 283 f. 287 c 321 c 331 c 332 c 348 a 401 b 424 a 428 ff. 450 c 477 b 488 <sup>1</sup> 489 b 492 b 499 b 501 a 507 b 508 f. 514 b 522 a 524 b	Chölem 38 b 662 a II 362 <sup>1</sup> 485 c
Accusativ 11 c 428 c 430 a 432 c 433 c	424 a 428 ff. 450 c 477 b 488 <sup>1</sup> 489 b 492 b 499 b 501 a 507 b 508 f. 514 b 522 a 524 b	Cholempunct, s. correcte Setzung I 44 ff. 659 f.
Aegyptisch(rsp. Koptisch) 40 a 47 <sup>1</sup> 49 a 52 b 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c 127 Anm. 133 c 143 b 150 c 155 c 159 c 161 c 163 b 164 c 169 b 192 c 211 c 319 b 423 b 447 c	Aramäisch 293 b 349 b 353 c 450 c 469 <sup>1</sup> 476 <sup>1</sup> 481 b 482 a 486 <sup>1</sup> 510 <sup>1</sup>	Cohortativ 392 b Compatibilität 463 a Composition 413 c ff.
Aethiopisch 11 c 98 a 103 a 104 b 116 b 121 b 244 a 256 b 256 <sup>3</sup> 258 a 307 c 308 c 332 c 409 b 458 a 460 c 470 <sup>1</sup> 491 <sup>1</sup> 493 b 507 b 511 c 515 a	Armenisch 143 c 473 a Articulationsstelle 32 f. II 477 c	Conjunction 322 a 327 b c 328 a b
Affixe 405 f.	Artikel 132. 680 II 4 <sup>1</sup> 368 f.	Consonanten 456 f. Consonantengruppen 466 f.
Afformative 388 c 419 b 422 c	Aspirirung, Assibilirung s. Spirirung!	Consonantenwechsel 458 f.
ʾAjin 30; ? Präfix II 402	Assimilation von Cons. 469 a	Contraction 448 <sup>1</sup> <i>d</i> , emphatisches <i>d</i> . <i>d</i> assibilirtes <i>d</i> (neu- griech. <i>δ</i> ; tönendes englisches <i>th</i> ).
akrophonetisch I 29	Assimilation von Vocalen 486 c f.	Dâgēš forte I 40. 52 ff.
Aleph protheticum 401 b 498 <sup>1</sup>	Assyrisch 387 c 388 a 391 c 495 c	Dâgēš lene I 36. 60 ff.
Amharisch 283 <sup>2</sup> 468 <sup>2</sup> 475 c	Aufton 529 <sup>1</sup>	Deminutiva 412 c f.
Analogiewirkungen 442 c 451 b ff. 468 a 483 <sup>2</sup> 485 <sup>1</sup>	Babylonismen 450 c bilateral 370 f. 372 b 373 a sog. Bindevocale 441 c 490 c	Denominativa 378 a 412 b
Angleichung 467 c 468 b	Brechung 505 <sup>1</sup>	Dentale 34 f. II 366 b 453 c 455 c 458 c
Annexion 431 c 438 a	Casusbezeichnung 3 c 428 ff.	Departiculata 413 c
Aphäresis 479 a b	causativ, direct u. indi- rect 204 f. II 380 b	Derivation 369 c f. 393 ff.
Apocope 479 c f.	Châteph I 70 ff.	Deutelaute 365 ff.
Arabisch 11 c 95 b 257 b		Dialecte 349 a 353 b Differenzirung (ideelle) 449 a
		Diphthongisirung 484 c f. diptotisch 429 b

- Dissimilation von Cons. 677 f. II 464 f.  
 Dissimilation von Vocalen 487 c ff.  
 Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48 b cf. 344 a 476<sup>1</sup> 484 b  
 Doppelaccente 357 b  
 Dreiconsonantigkeit 348 b 372<sup>1</sup>  
 Dual 16 a 430 b 436 b ff.  
 Eigennamen 408<sup>1</sup> 417 cf. 424 c  
 Empfindungslaute 365 b 369 c  
 emphatische (Laute) 456 b 504 c  
 Encliticae 523<sup>2</sup>  
 Engelaute 32 b II 475 c  
 Ersatzdehnung 496 f.  
 Feminina, formelle (cf. 15<sup>1</sup>) 156 b 424 ff.  
 Feminina, ideelle 14 c  
 Flexion (smittel) 378 b  
 forma mixta 356 c  
 Fremdwörter 450 b  
*g* 506 b 513 b  
*gh* = *gr*, *ġ*  
 Gegensinn 370 c  
 Gegenton 529  
 Genetiv 428 c 432 b 433 b  
 Geschlechtsbezeichnung 419 b 424 ff.  
 Gräcismen 451 a  
 Grundform 9 b  
 Grundstamm 374 cf. 378 c  
 Gruppenzersprengung 470 c  
 Gutturale 33 II 459 b 496 b  
 Hamitische Sprr. 423 b  
*Hē* locale 5 b 55 c  
*Hē* mappiqatum 492 b 539 b  
 Hebräisch I 9 ff. 14 ff.  
 Hebraismus (? im Aram.) 333 b 354 a 476<sup>1</sup>  
 Hebraismus (? im Samar.) 245<sup>1</sup> 295 b  
 Hiatusvermeidung 481 f.  
 -J, Präfix 402 c  
 Ideenwirkung 365 ff. 448 f. 517 b 519 b  
 'Imâlè 9 c 454 a 487<sup>1</sup> 508 a  
 Imperativ 392 c 517 b  
 Imperfect 386 ff. 420 ff.  
 Impf. consec. 520 a  
 Infinitivi 395  
 Intensivstämme 198 ff. 388 II 378 c 379 b 399 b f. 485 b  
 interdialectischer Lautwandel 453 ff.  
 Jussiv 391 f. 517 b  
 Jussiv m. Suff. I 310 428 a  
 K 366 a 458<sup>1</sup> 478 a 509 b  
 Kaph 37 f. II 366<sup>1</sup> l. Z. 504 a 537<sup>1</sup>  
 Kethîb I 118 ff. 131<sup>1</sup>  
 L 367 b 459 c 594 b (russisch. etc. 505 a) 509 f.  
 L, Affix 405 c  
 Labiale 366 b 459 a  
 Lautmalerei (?) 449 b  
 Lautphysiologie 32 II 455 a 456 b 513 c  
 lichjanische Inschr. 369 a  
 Liquidae 367 b 457 a 459 c 468 b 470 a  
 Locativ 5 b 261 a 432 c 433 c 517 c  
 M, Präfix u. Affix 403 c 405 b  
 Mappîq I 41  
 Maqqēph I 85  
 Massôrâ 358 b 491 l. Z.  
 Mēm präfixum 403 c  
 Mesa-Inschr. 221 b 230 c 287 b 292 a 294 b 295 a 303<sup>1</sup> 345 b 424 b 445 b  
 Metaplasasmus 411 a  
 Metathesis 465 b 469 c 470<sup>2</sup> 473 c 490 b  
 Mètheg I 86 ff.  
 Mîmation 431 b  
 Minäisch 345 c 373 a  
 Mnemotechnica 356 c  
 Modus 391 a ff.  
 Mouillirung 474 c f.  
 N, Präfix u. Affix 404 a 405 b  
 Nasale 366 c 367 a 457 a 460 a 468 b 504 b  
 Nāsōg 'āchôr 521 a  
 Nebenton 529  
 Neuhebr. 40<sup>1</sup> 217<sup>1</sup> 231 b 294 c 297 c 302 b 303 c 308 b 324 b 385 c 466 b 485 c 497 a 499 b  
 Nithqattêl 384 b  
 Nominalbildung 396 ff.  
 Nominativ 428 b 432 a 433 a  
 Numerusbezeichnung 420 c 428 a 433 c ff.  
 Nûnation 431 a  
 Nûn (demonstrativum) energicum (epentheticum) 443 c ff.  
 Onomatopöie 376 c  
 Palatale 34 b II 458 b  
 Palatalisirung 474 c f.  
 Participia 394 b 395 c 397<sup>1</sup> 407 c  
 Partikeln 232 b 234 c  
 Pāsēq 358 b  
 Passivum 384 b f.

- Pathach furtivum 501 b  
 Pausa 521 f 534 ff.  
 Perfect 386 ff. 419 f.  
 Perf. consec. 519 b  
 Persisch 59 b 95 c 99 c  
 100 b c 101 a b 137<sup>1</sup>  
 140<sup>1</sup> 143 c 165 a 189 a  
 325 b 450 c 519<sup>1</sup> vorl.  
 Z. 530 a  
 Personbezeichnung 419 b  
 Phönicisch 230 c 255<sup>1</sup>  
 295 b 305 b 323 b 346 b  
 424 b 444 b 446<sup>2</sup> 477 a  
 Pluralbezeichnung 428 a  
 433 c ff. 438 b f.  
 Pluralbildung (innere)  
 430<sup>1</sup> 436<sup>1</sup>  
 plurales fracti 430<sup>1</sup> 436<sup>1</sup>  
 Plurilitterae 356 b 400<sup>1</sup>  
 polnisch-portugiesisch  
 362<sup>1</sup> 483 a 485 c  
 Präfixe 401 ff.  
 Präfixtheorie 373 c  
 Präformative 388 c 420 c ff.  
 Präpositionen: Entstehung  
 269 f. 271 b  
 Primitiva 377 b  
 Procliticae 523 a 526 b  
 productio suppletoria  
 496 f.  
 Pronomina 124 ff. II 365 ff.  
 447  
 Pron. indefinitum 142 II  
 251 Anm.  
 Prothese 498 b f.  
 Punctuation (superlineare)  
 290 b 349 ff. 354 ff. 359 ff.  
 449<sup>1</sup> 462<sup>2</sup> 500 c  
 Q s. Qōph!  
 Qāmeš 38 b 90 ff. II 362<sup>1</sup>  
 535 b  
 Qāmeš chāṭūph I 95 ff.  
 Qerê I 118 ff.
- Qōph 34<sup>1</sup> II 496 c 506 c  
 511 c 513 b  
 R (linguale u. uvulare)  
 39 f. II 367 b 459 c 496 b  
 503 c 504 a  
 Rāphê I 41  
 Redetheile 232<sup>1</sup>  
 Reduplication 379 b 400 b  
 449 a 463 f.  
 Reflexivstämme 383 f.  
 S, Präfix 404 b  
 sabäisch 513 b  
 Šādê I 35  
 Samaritanisch 445 a  
 Sanskrit 120 c 130 c 137<sup>1</sup>  
 211 c 447 c 450 c 470 b  
 498 l. Z. 514 a  
 Satzton 521 f. 534 ff.  
 Segolata 9 c  
 Segolatisirung 20 b 425 c  
 452 b.  
 Selbstverdopplung 460 c ff.  
 468 c  
 Semitisch 9 ff. II 362 ff.  
 Semivocale 367 b 373 b  
 457 b 460 b 468 c 471 c  
 484 c 497 c  
 Sendschirli (Zindšchirli in  
 Nordsyrien) 49 b 53 a 60 b  
 62 c 72 c 75 b 85 b 93 c  
 102 c 154 b 158 a 207 b  
 295 a 331 c 332 a 334 b  
 347 c 454<sup>1</sup> 472 l. Z.  
 499 a  
 Septuaginta 359 b 477 a  
 478 b  
 Silbenschluss, straffer u.  
 lockerer 499 c f.  
 Silôah-Inschr. 221 b 294 b  
 304 a c 424 b 445 b  
 Sonanten 456 c  
 Spiranten 455 c 457 a  
 Spirirung 475 c ff.
- Spiritus l. u. asper 33 II  
 365 c 401 b 458 c 469<sup>2</sup>  
 471 c 480 c  
 Sprachgeschichte 11 c  
 346 a 348 c 359 ff. 400<sup>1</sup>  
 410 c 433 c 436 a 447 b  
 450 a 451 a 456 a 470  
 Anm. 498 a 523 ff.; vgl.  
 auch Neuhebr.!  
 Sprachwachsthum 370 a  
 Status absolutus 6 b  
 Status constr. 6 c 7 b 8 a  
 431 b 438 a  
 Subjunctiv 391 b  
 Suffigirung 439 ff.  
 Syncope 480 c 502 b  
 Synonymik 370 c  
 Syriasmus 46 a 494 b  
 Syrisch 258<sup>1</sup> 267 a 445 b  
 471<sup>1</sup> 472 b 476<sup>1</sup> 479 b  
 498 a 500<sup>1</sup> 515 b  
 š, wahrsch. ein abge-  
 schwächtes sch (455 f.  
 458 c).  
 š = sch (w)  
 Šewā übhpt. I 50 ff.  
 Šewā compositum I 70 ff.  
 Šewa medium I 69 f.  
 Šewā mobile (genauere  
 Bestimmung seines  
 Lautes) 487 b 495 b 500 b  
 T, Präfix 404 c  
 t, emphat. t cf. 456 b  
 Tempus 385 c ff.  
 Tigriña 476<sup>2</sup> 494 b 495 b  
 Tonrückgang 521  
 Türkisch 447 c 451<sup>1</sup> 487<sup>1</sup>  
 l. Z.  
 Uebergehung 465 c 471 c  
 Ueberleitungscons. 472 b f.  
 Ueberleitungsvocale 499 c  
 Urtheilsäusserungen 365 a  
 369 c 370 b

